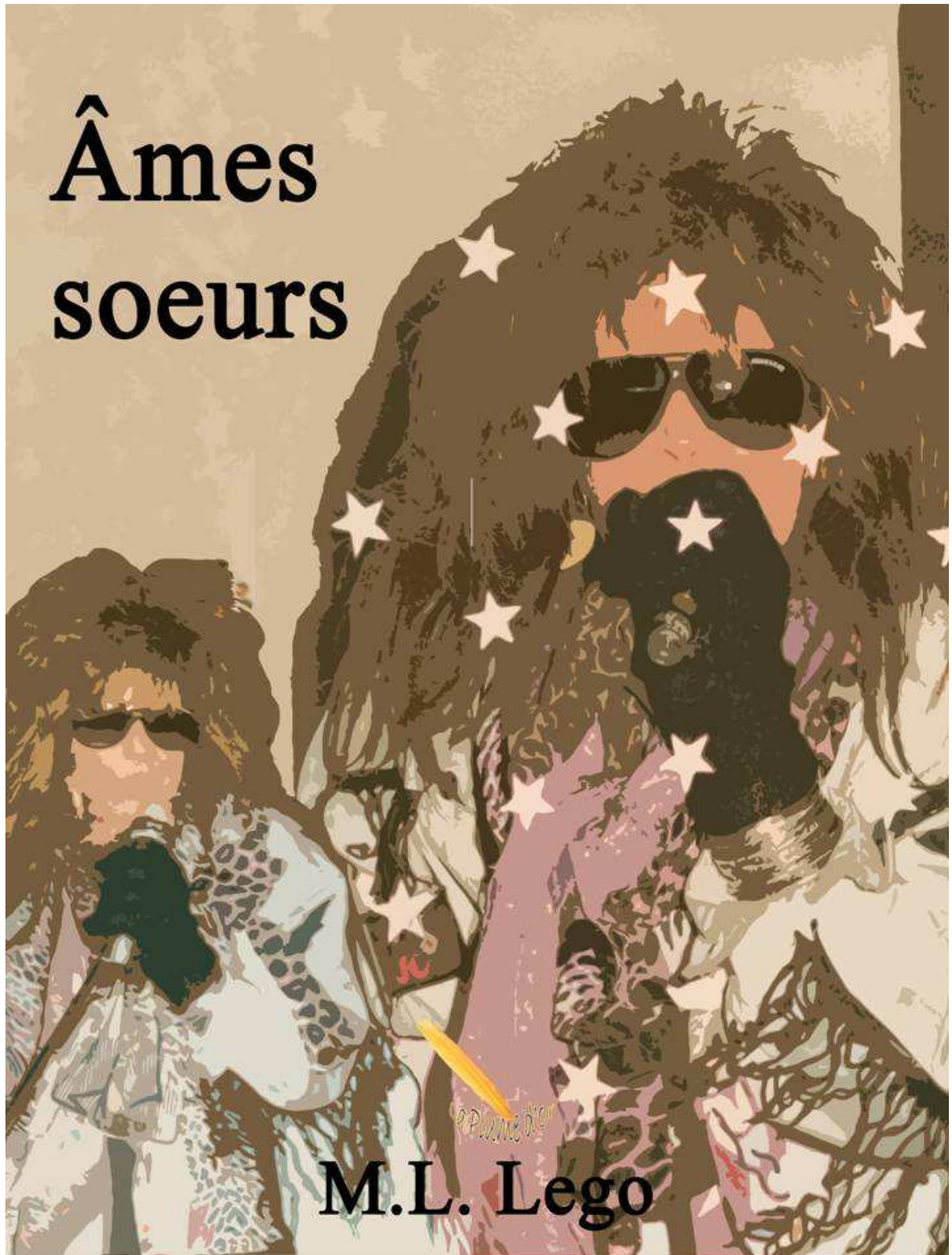


# Âmes soeurs



M.L. Lego

## Table des matières

|                     |     |
|---------------------|-----|
| .....               | 4   |
| Chapitre 1.....     | 6   |
| Chapitre II.....    | 15  |
| Chapitre III.....   | 25  |
| Chapitre IV.....    | 36  |
| Chapitre V.....     | 53  |
| Chapitre VI.....    | 65  |
| Chapitre VII.....   | 82  |
| Chapitre VIII.....  | 100 |
| Chapitre IX.....    | 117 |
| Chapitre X.....     | 144 |
| Chapitre XI.....    | 175 |
| Chapitre XII.....   | 193 |
| Chapitre XIII.....  | 210 |
| Chapitre XIV.....   | 218 |
| Chapitre XV.....    | 254 |
| Chapitre XVI.....   | 268 |
| Chapitre XVII.....  | 309 |
| Chapitre XVIII..... | 346 |
| Chapitre XIX.....   | 369 |
| Chapitre XX.....    | 391 |
| Chapitre XXI.....   | 419 |

# Âmes sœurs

M.L. Lego



Forever yours

## Chapitre 1

C'était en juillet 1986, par un dimanche ensoleillé qui s'annonçait comme tous les autres qu'avait connus Lou-Lou jusque-là: c'est-à-dire triste et ennuyant. Pour elle, le dimanche, ensoleillé ou pluvieux, ne représentait rien d'autre que le passage entre le samedi et le lundi. Une mort entre deux vies, quoi! Il devait être huit ou neuf heures lorsqu'elle s'éveilla. Elle marcha tranquillement de la chambre au salon, entrouvrit les lourds rideaux en velours doré qui masquaient sa fenêtre pour admirer quelque peu le ciel bleu.

-Dimanche! soupira-t-elle en s'étirant de tout son long. Y'a jamais rien qui bouge, le dimanche...

Elle emprunta ensuite le chemin de la salle de bains sans se douter un seul instant que ce dimanche-là marquerait sa vie à jamais.

En faisant sa toilette, elle se remémora la veille. Elle s'était rendue seule au Forum de Montréal, ville où elle habitait, afin d'assister au spectacle de son groupe favori: les Souls. Il s'agissait d'un nouveau groupe rock américain, dont la popularité se faisait sans cesse grandissante. Bien qu'elle y était allée seule, pas une seule minute elle ne s'était sentie intimidée. Un peu comme si elle s'était trouvée en territoire familier, entourée de gens aimants et rassurants. Si à l'instar des vingt mille autres spectateurs présents elle avait dû payer son ticket d'entrée, elle n'avait pu faire autrement que de se sentir quelque peu au-dessus de la masse, ce soir-là, du fait qu'après le spectacle, elle savait que Frank Jubo, le chanteur du groupe, prendrait quelques instants de son précieux temps pour lire le gentil mot qu'elle lui avait adressé et regarder une bande vidéo la mettant en vedette.

Si la chose avait été rendue possible, c'était grâce à l'incroyable gentillesse d'un dénommé Charles Fortin, promoteur québécois de la maison Musigram, celle-là même qui endisquait les Souls. Quelques jours auparavant, et tout à fait par hasard, celui-ci était tombé sur une émission de télévision traitant sur les sosies d'artistes célèbres. Et les sosies qu'on y montrait n'étaient pas n'importe lesquels, mais bien ceux de la troupe Star World, lancée un an auparavant et plutôt populaire au Québec. C'est Lou-Lou qui avait mis cette troupe sur pied et qui en avait assuré le succès. Parmi les sosies présentés à la télévision, il y en avait un, en particulier, qui devait attirer l'attention de Charles Fortin: celui de Frank Jubo... interprété par Lou-Lou!

L'homme communiqua donc avec la boîte qui assurait la gérance de la troupe pour entrer en contact avec le sosie de Frank, sans se douter que le sosie en question était une jeune fille d'à peine vingt-deux ans. Quelle ne fut pas sa surprise lorsque quelques jours avant l'arrivée des Souls à Montréal, il se retrouva nez à nez devant une magnifique brunette aux cheveux longs. Loin de vouloir ressembler à Frank Jubo pour l'occasion, Lou-Lou avait même poussé l'audace jusqu'à porter une mini-jupe et des souliers à talons hauts. C'est que dans sa tête, elle refusait d'être perçue comme un garçon manqué par l'intrigant inconnu qu'elle allait rencontrer. En spectacle, elle avait beau se vêtir et bouger comme un homme... dans la rue, il en était tout autrement. Et elle voulait que ce Charles Fortin le sache.

Celui-ci la scruta de la tête aux pieds avant de lancer:

-C'est toi? C'est vraiment toi qui imite si bien Jubo?

-En personne! répliqua fièrement Lou-Lou.

-Humm... ça ne pourra sûrement pas fonctionner, alors...

-Quoi donc?

-Euh... rien. Mais je refuse que tu te sois déplacée pour rien. Alors si tu veux, fais-moi une vidéo de deux ou trois chansons sur laquelle, bien entendu, tu apparaîtras sous les traits de Frank Jubo. En retour, si ton produit est bon, je m'engage à lui remettre la bande samedi soir prochain afin qu'il puisse la visionner durant son voyage entre Montréal et Québec. Ça t'irait?

-Sûr! Ça ne me laisse pas beaucoup de temps, mais... je n'ai pas de représentation à donner cette semaine. Je vais donc faire de mon mieux. Euh... dites-moi, je pourrai le rencontrer?

-Malheureusement non. Les chances pour qu'une telle chose se produise sont... totalement nulles.

-Dommage... je peux lui écrire une lettre, alors?

-Oui... mais je devrai d'abord la lire. Je déciderai ensuite si oui ou non, je la lui remettrai.

-C'est d'accord! Vous aurez ma bande après demain!

Elle le salua rapidement avant de tourner les talons et accourir chez-elle en toute hâte pour raconter ce qui lui arrivait à Serge et Martin, ses amis de toujours. Au sein de Star World, Serge était la réplique parfaite d'Elton John alors que Martin agissait en tant que chauffeur et accessoiriste. Une fois devant sa table de travail, elle composa nerveusement leur numéro de téléphone. C'est Serge qui lui répondit. Elle lui raconta son histoire et plutôt incrédule, le jeune homme la répéta à Martin. Ce dernier s'empara de la ligne:

-T'es sûre que tu ne nous fais pas encore marcher? Ce ne serait pas la première fois que tu nous mènes en bateau, tu sais!

-Pas cette fois, les gars! Je vous jure que c'est vrai! D'ailleurs, j'ai besoin de vous pour réaliser la bande vidéo... vous êtes partants?

-D'accord... où et quand veux-tu faire ça?

-Demain... dans la cour du Cégep Montmorency, à Laval! Ça vous irait?

-C'est dac! Et avec quel matériel allons-nous te filmer?

-Je m'occupe de tout!

En moins d'une heure, Lou-Lou était parvenue à se procurer tout le matériel dont elle avait besoin. Elle y avait mis le prix, mais ce qu'elle avait entre les mains était hautement professionnel.

Le lendemain, les trois se rendirent à Laval et devant des centaines de curieux, parvinrent à mettre en boîte trois excellents clips. Le maquillage de Lou-Lou était si bien réussi que sa ressemblance avec Frank Jubo semblait plus frappante que jamais. Puisque la troupe Star World jouissait d'une certaine notoriété, spécialement à Laval où elle avait ses racines, le tournage fut maintes fois interrompu par des chasseurs d'autographes, mais outre ce léger inconvénient, tout s'était parfaitement bien déroulé, à l'intérieur d'un laps de temps raisonnable.

De retour à l'appartement de Lou-Lou, le trio fit quelques copies de la bande avant d'admirer son œuvre.

-On ne pouvait pas faire mieux! s'exclama Lou-Lou. Merci, les gars, merci beaucoup de votre aide.

Ceux-ci la quittèrent aux alentours de vingt-deux heures. Avant de se mettre au lit, elle prit le temps de rédiger une courte lettre à l'intention de Frank Jubo.

Pour éviter d'être confondue avec une groupie, elle se refusa de lui écrire jusqu'à quel point elle l'admirait et le trouvait beau. Elle se contenta plutôt de lui écrire au sujet de sa troupe, de ses spectacles et des mésaventures qu'elle vivait après chaque représentation où inévitablement, elle devait mettre à profit son excellente forme physique pour fuir les nombreuses filles qui n'espéraient pas mieux que de terminer la nuit avec le faux Frank Jubo. Car nul ne savait qu'il s'agissait d'une fille. C'est Lou-Lou elle-même qui avait désiré qu'il en soit ainsi, craignant que la vérité, sur son identité sexuelle, ne vienne entraver la popularité de son personnage. Elle était l'un des sosies les plus en vue de la troupe et souhaitait le demeurer. Alors même si ses photos se retrouvaient dans les journaux et que la télévision la montrait régulièrement, jamais elle n'accordait la moindre entrevue.

Le lendemain matin, elle se rendit comme convenu au bureau de Charles Fortin. Celui-ci lut la lettre et la jugea acceptable. Quant à la vidéo, elle fut visionnée et applaudie par toute l'équipe de Musigram-Montréal. Malgré cela, avant que Lou-Lou ne quitte les lieux, Charles Fortin lui répéta:

-Ne te fais surtout pas d'idées... Frank Jubo verra ton matériel, mais il n'y a aucune... AUCUNE rencontre possible. Si tu avais été un homme, les choses auraient peut-être été différentes mais... enfin! C'est pigé?

-C'est pigé! répondit Lou-Lou en s'efforçant de cacher sa déception.

C'est pourquoi, en ce dimanche matin, elle s'attendait à tout sauf à un appel de Charles Fortin.

-Bonjour Lou-Lou, lui lança-t-il d'une voix neutre, euh... bien voilà, je voulais que tu saches que j'ai remis ta bande vidéo à Frank Jubo. Il l'a visionnée dans l'avion et... il l'a adorée.

-Vraiment? s'exclama Lou-Lou. Je suis très contente et j'apprécie beaucoup que vous ayez pris la peine de me téléphoner pour me le dire.

-Euh... ce n'était pas le seul but de mon appel... il veut te rencontrer... ce soir... au Colisée de Québec.

Lou-Lou faillit s'étouffer avec son toast.

-Bon d'accord! Et moi j'suis mère Teresa! Qui me fait une plaisanterie? Très drôle, les gars, mais ça ne marche pas!



-Mais ce n'est pas une plaisanterie, reprit son interlocuteur, c'est vraiment vrai. Nous t'attendons à Québec. Peux-tu venir?

-Euh... bafouilla Lou-Lou... bien sûr... enfin, j'crois... c'est que je n'ai pas de voiture... mais je vais me débrouiller.

-Nous t'attendons, alors. Tu n'as qu'à entrer par la porte principale et me faire demander. Je vais prévenir la sécurité de ton arrivée. Sois ici à dix-sept heures, car le spectacle débute à dix-neuf heures trente.

Après avoir raccroché, n'y croyant toujours pas, Lou-Lou s'empressa de reprendre le combiné pour appeler Serge et Martin.

-Très drôle, les gars, belle tentative! Mais si vous pensez que j'vais me déplacer à Québec et me frapper le nez à la porte du Colisée, vous vous mettez le doigt dans l'œil!

-Hein? fit Martin en émettant un bâillement. De quoi parles-tu?

-Ben... de Frank Jubo... de cette blague que vous venez de me faire...

-Lou-Lou... je dormais et Serge est encore dans sa chambre.

-C'est donc vrai, alors?

-Quoi donc?

-Eh ben... mon gars... j'ai rendez-vous avec Frank Jubo, ce soir, à Québec!

-Hein???

Martin demeura stoïque avant de crier:

-Serge! Lève-toi!

Serge ne voulut rien croire de cette histoire jusqu'à ce que Lou-Lou le rappelle, quelque dix minutes plus tard, pour leur signaler, à lui et Martin, qu'elle avait déniché un véhicule pour se rendre à Québec. Martin possédait bien une voiture, mais celle-ci était en réparation pour toute la durée du week-end. Il n'avait donc pu se proposer pour la conduire là-bas.

-Qui as-tu trouvé? s'enquit Serge.

-Sylvie!

Sylvie était la copine de Stéphano, le sosie de George Michael. Elle était également une grande fan des Souls. Elle avait accepté d'accompagner Lou-Lou à l'unique condition qu'elle lui fasse voir Frank Jubo. Sans rien lui promettre, car après tout, cette décision appartenait à Charles Fortin, Lou-Lou avait promis de le demander.

-Et elle t'a crue? rigola Serge.

-Bien sûr qu'elle m'a crue! s'offusqua Lou-Lou. Hey! Tu me crois assez bête pour déplacer une fille jusqu'à Québec... juste pour lui faire une plaisanterie?

-À moins qu'elle ne soit complice avec toi... elle est bien bonne, ta blague, mais je n'y crois pas... Martin non plus, d'ailleurs.

-Si vous ne me croyez pas... venez avec nous!

-Hein? C'est donc... vraiment vrai? Nous allons rencontrer Frank... Jubo?

-Parfaitement!

Quatre heures et demie plus tard, le quatuor débarqua à Québec. Puisqu'il n'était que trois heures quinze, ils décidèrent de se rendre à la maison d'Éric Lepage, le représentant de Star World dans la région Est de la province. Éric se montra encore plus excité que Lou-Lou lorsqu'il apprit ce que cette dernière s'appêtait à vivre.

-Tu te feras prendre en photo avec lui, n'est-ce pas? Ce sera dans tous les journaux! Quelle publicité incroyable ça vous fera!

-Je ne sais pas trop, hésita Lou-Lou, j'ai tellement peur qu'il me prenne pour une groupie!

-Qu'importe ce qu'il pense! rouspéta Sylvie. En ce qui me concerne, il est hors de question que je quitte l'endroit sans photo! Je n'ai pas fait tout ce chemin pour rien!

-Écoute, fit Lou-Lou, si Charles Fortin consent à te laisser entrer, tu seras en charge de prendre les photos, d'accord? Mais s'il refuse et que je me retrouve seule avec lui... même si j'en ai très envie... je serais très gênée de lui demander une photo.

-Tu dois le faire, Lou-Lou! la supplia Éric. Pense à la pub! Au fait, tu ne te présenteras pas là-bas en toi-même... comme ça, en robe? T'as emporté tout ce qu'il faut pour avoir l'air de Frank Jubo, j'espère?

-Oui, mais... je ne sais pas. J'ai peur qu'il se moque de moi...

-Hey! insista Éric, c'est pas vraiment toi qu'il veut rencontrer, mais... son sosie. C'est pour ça qu'il veut te voir!

-Bon, d'accord...

Puis Lou-Lou emprunta la salle de bains pour en ressortir une demi-heure plus tard en... Frank Jubo.

-Putain! s'exclama Éric. Tu me surprends à chaque fois! Je songeais à t'emmener casser la croûte quelque part, mais... tu lui ressembles beaucoup trop. Tu causerais une émeute!

-Qu'importe! lança Lou-Lou. De toute façon, nous n'aurions pas pu t'accompagner. Nous avons juste le temps de nous rendre au Colisée.

-Je t'envie, ma belle! dit Éric en lui faisant la bise. Tu vas vivre un moment inoubliable. Profites-en bien!

À l'entrée du Colisée, Lou-Lou se présenta et demanda à l'agent de sécurité de faire venir Charles Fortin.

-Qui sont ceux qui t'accompagnent? s'informa l'agent. Je n'ai que toi sur ma liste d'invités...

-Ce sont mes amis, répondit timidement Lou-Lou.

-Monsieur Fortin risque de ne pas apprécier du tout! soupira l'homme avant de s'emparer de son téléphone.

Effectivement, Charles Fortin n'était pas content.

-Je t'avais invitée TOI, grogna-t-il, pas toute ta meute!

-Je n'avais pas le choix, se défendit Lou-Lou. J'avais besoin d'une voiture et d'un chauffeur...

Charles jeta un bref coup d'œil sur Sylvie, Serge et Martin avant de décider:

-Bon... la p'tite grosse peut venir, mais pas les garçons! Je verrai toutefois si je peux leur offrir des places pour le spectacle.

Avant de suivre Charles jusqu'à la loge de Frank Jubo, Lou-Lou se tourna vers ses amis en haussant les épaules.

-Ce ne sera pas long! se contenta-t-elle de leur dire.

Cinq minutes plus tard, Charles l'installa, en compagnie de Sylvie, dans un petit salon attendant à la loge du chanteur.

-Attendez ici, ordonna-t-il, je vais le chercher.

Sylvie était nerveuse, pour ne pas dire fébrile. Quant à Lou-Lou, elle fouilla dans sa valise, à la recherche de quelques photos qu'elle avait apportées et qu'elle souhaitait montrer à Frank Jubo. À défaut de savoir quoi lui dire, elle aurait au moins quelque chose à lui montrer!

Après dix minutes d'attente, elles virent enfin leur idole apparaître dans la pièce. Vêtu d'un t-shirt bleu et d'un simple pantalon de jogging gris, il avait l'air de tout sauf d'une vedette rock. Il était malgré tout très beau. Si c'est ce qui attirait l'attention de Sylvie, ce n'est pas du tout ce qui attirait celle de Lou-Lou. Celle-ci était plutôt sidérée par la timidité de Frank et en même temps, par la simplicité et la sérénité qu'il dégageait. Drôle... au contraire de Sylvie, elle n'était pas mal à l'aise en sa présence, ni même impressionnée. Elle se sentait bien. Bien et en sécurité. Comme si ce type, en face d'elle, avait toujours fait partie de sa vie. Quand son regard croisa le sien, il se précipita vers elle en arborant son plus beau sourire. Il lui dit:

-Hey! Lou-Lou! J'ai vu ta vidéo, hier soir, dans l'avion! J'ai beaucoup aimé!

Pendant que Sylvie s'évertuait à prendre des photos, Lou-Lou remercia Frank tout en serrant la main qu'il lui tendait.

-Dis-moi, dit-il encore, c'est moi qui ressemble à une fille... ou toi à un garçon?  
-Disons qu'avec tes grands cheveux longs et tes traits plutôt doux, tu me facilites la vie! rigola Lou-Lou.

-Nous avons la même bouche, aussi, constata Frank. Presque la même grandeur... Ah! Nos yeux ont la même couleur et... souris pour voir...

Un peu gênée, Lou-Lou lui sourit, pour finalement l'entendre dire:

-Les mêmes dents! C'est étrange... comment deux personnes qui ne se connaissent pas peuvent-elles se ressembler autant? Ta mère aurait-elle trompé ton père avec le mien, par hasard?

-Hein?

-Je rigolais... c'est quoi les photos que tu tiens?

-Oh! J'en ai une de moi qui a été prise durant un spectacle et sur l'autre, on peut voir tous les membres de la troupe Star World. J'ai pensé que peut-être, tu aimerais les voir.

-Montre-moi...

Sans aucun mal, Frank identifia chacun des sosies. Il s'empara ensuite du laminé montrant Lou-Lou seule, sur une scène, et sans qu'elle n'ait à le demander, se saisit d'un marqueur noir pour signer l'image: «To Lou-Lou, the REAL Frank Jubo!!! ».

Par le truchement de son appareil photo, Sylvie ne manquait pas un seul instant de cette rencontre mémorable. Elle croyait mettre en boîte les seules et uniques images montrant sa copine aux côtés de Frank Jubo. Mais de toutes les photos prises, la seule qui resterait la première et la dernière était celle qu'elle avait fait prendre d'elle-même en compagnie du chanteur.

Une vingtaine de minutes plus tard, le directeur de tournée des Souls vint les interrompre.

-Désolé, les filles, mais Frank doit vous quitter. Il doit manger, passer au maquillage, s'habiller... se préparer pour le show, quoi!

L'air un peu triste, Lou-Lou salua Frank d'un signe de tête et s'apprêtait à quitter la pièce quand elle l'entendit lui dire:

-Tu crois que tu peux porter les mêmes vêtements que moi?

-Pardon?

-Tu crois que tu peux arriver à convaincre vingt mille personnes que tu es... moi?

## Chapitre II

Quelques minutes avant d'entrer sur scène, Lou-Lou marmonnait à son propre endroit tous les jurons qu'elle connaissait. Même qu'elle en inventait! Mais qu'est-ce qui lui avait pris d'aller répondre « Oui, sans problème! » à la question: « Tu crois que tu peux arriver à convaincre vingt mille personnes que tu es moi? ».

-Fuck man! jura-t-elle encore. Je suis folle, ou quoi? Ce doit être ça... je suis une folle... une PUTAIN de folle! Et je m'apprête à le prouver devant vingt mille personnes... SHIT!!!

Dès qu'elle avait répondu oui à Frank, tout s'était passé très rapidement. Comme dans un film. D'un sourire entendu, celui-ci la saisit par le bras tout en la priant de bien vouloir le suivre.

-Mais qu'est-ce que je fais de mes amis? s'inquiéta-t-elle. Euh... Sylvie?

-T'inquiète pas pour eux, la rassura Charles Fortin. Je les prends en charge... ils seront aux premières loges!

Envieuse, Sylvie salua Lou-Lou de la main avant de suivre Charles.

-Viens... fit Frank.

Elle marcha derrière lui jusqu'à sa loge. À l'intérieur, c'était un peu le bordel. Des vêtements traînaient un peu partout de même que des verres vides, quelques bouteilles d'alcool non entamées, des bouteilles d'eau, de jus et une tonne de miroirs.

-Les tests de son et d'éclairage sont terminés, l'informa Frank. Ne reste plus qu'à nous préparer. Ensuite, je te présenterai au reste de la bande.

-Euh... Frank... qu'attends-tu de moi, au juste?

-C'est toi qui ouvriras le show, ma belle! Tu feras les quatre premières chansons...

-Hein??? Mais...

-Tu m'as dit oui, tout à l'heure, tu m'as dit que tu pouvais te faire passer pour moi sans aucun problème... tu te souviens?

-Oui, mais...

-Tu occuperas donc la scène jusqu'au premier changement de costume... y'aura un blackout durant lequel je reprendrai ma place. C'est pigé?

Lou-Lou ravala sa salive avant de demander:

-Quelles chansons devrai-je faire?

-Les mêmes que j'ai faites à l'ouverture du spectacle d'hier. Nous refaisons exactement le même show... tu te souviens des chansons?

-Euh... oui, répondit Lou-Lou d'une voix tremblante.

Elle s'en souvenait effectivement très bien. Comme elle se souvenait aussi de presque tous les mouvements de Frank... profession oblige!

Elle lui demanda encore:

-Euh... pour les chansons... je feindrai de chanter par-dessus un disque ou...?

-Non... je chanterai en live à partir de l'arrière-scène.

-Bon... je te demanderais juste de me donner une chance... ne parle pas trop entre les chansons.

-T'inquiète pas, la rassura Frank. Tout ira très bien. J'sais pas pourquoi, mais j'ai confiance en toi!

-Que feras-tu si j'me plante? Je veux dire... si les gens découvrent le subterfuge?

-J'arriverai alors sur scène et leur demanderai de bien vouloir applaudir mon sosie québécois.

-Et s'ils ne remarquent rien?

-Ils n'en sauront jamais rien...

-D'accord, alors, j'suis partante!

-Tu veux essayer quelques-uns de mes costumes pour voir s'ils te vont? Normalement, j'ouvre le spectacle avec celui-là...

Ceci dit, il retira de sa penderie un pantalon noir et moulant, de même qu'un t-shirt blanc, cinq ou six foulards de différentes couleurs et une longue veste dorée qui arborait, à l'arrière, le logo des Souls.

-Wow! lança Lou-Lou. J'adore cette veste!

-Je peux voir ta poitrine?

-Hein?

-Euh... non... ce n'est pas ce que tu crois... je ne veux pas que... que tu te déshabilles... je veux juste voir si... si t'as des seins... parce que si t'en as trop... y faudra... ben faudra les cacher.

Lou-Lou se sentit un peu rougir en retirant sa veste de cuir et les foulards qui cachaient merveilleusement bien sa minuscule poitrine.

-Tu vois, dit-elle en baissant timidement les yeux, y'a presque rien. Y'a que les chandails trop moulants que je ne peux pas porter.

-Bien! s'exclama Frank en émettant un large sourire, ce même sourire qui faisait tomber toutes les femmes.

-Montre-moi tes bras maintenant!

Lou-Lou releva les manches de son t-shirt, laissant entrevoir des bras musclés, mais tout de même trop petits pour ressembler à ceux d'un homme. Frank constata également qu'elle avait des doigts longs et fins, contrairement aux siens qui étaient plus dodus.

-Tu devras toujours porter des vestes à manches longues, durant les spectacles, de même que des gants. C'est dac?

-Oh! répondit Lou-Lou du tac au tac, mais c'est ce que je fais constamment!

Elle resta toutefois accrochée sur le « toujours » qu'avait dit Frank. « Tu devras TOUJOURS... ». Qu'est-ce que ça voulait dire?

-Tourne-toi que je puisse voir tes fesses?



Non sans rougir de plus belle, Lou-Lou s'exécuta sans broncher. Elle se sentait comme un morceau de viande passant l'inspection. Plutôt humiliant.

-Hey! rigola Frank. T'as des fesses de gars! Par contre, t'as des hanches... faudra aussi les cacher. Un t-shirt long suffira... j'en porte souvent moi-même, alors...

-Tu veux voir autre chose? lui dit Lou-Lou d'un ton mi-offusqué.

C'est encore une fois muni de son plus beau sourire que Frank lui répondit par la négative en ajoutant:

-Vois si ce costume te fait et pendant ce temps, je vais prévenir l'équipe de... ce petit changement. Fais vite... ensuite, nous irons au maquillage, tous les deux.

-Je suis déjà maquillée...

-Pour Star World, oui. Mais pas pour The Souls. Quand mes maquilleurs en auront terminé avec toi... tu comprendras.

Puis il partit en refermant la porte derrière lui, la laissant seule dans la loge.

-Merde! soupira Lou-Lou en se laissant choir sur une chaise. Dans quoi me suis-je encore embarquée! J'vais flancher, c'est sûr! Vingt mille personnes!!!

Il y avait de quoi être nerveuse. Bien qu'elle était loin de se produire en public pour la toute première fois, elle était davantage habituée à se produire dans des salles plus modestes que celle du Colisée de Québec et surtout, devant une audience plus... raisonnable. Là, elle passait dans la ligue des grands... sans aucun avertissement. C'était comme se jeter du haut des airs sans aucun filet pour amortir sa chute. Ça passe... ou ça casse!

Elle se releva pour se changer, mais juste avant de retirer son t-shirt, elle remarqua, sur une table, quelques effets qui selon elle, ne pouvaient qu'appartenir à Frank Jubo. Elle y trouva la photographie d'un couple semblant approcher la cinquantaine. Elle devina qu'il s'agissait des parents du jeune chanteur alors âgé de vingt-quatre ans. Juste à côté de la photo, un portefeuille bourré de fric et un jonc en or. Elle contempla ce dernier quelques instants, juste assez pour constater qu'il était tout neuf.

-Il n'est pourtant pas marié, songea-t-elle plutôt intriguée. Enfin... ça ne me regarde pas.

Puis elle ôta ses vêtements pour enfiler ceux de Frank. Bien qu'à première vue, elle semblait presque aussi mince que lui, elle ne put faire autrement qu'émettre un sourire de satisfaction en réalisant que l'ensemble lui allait comme un gant. Même qu'elle s'y sentait confortable. Autant que dans ses propres vêtements. En contemplant son image dans un miroir, elle éprouva une drôle de sensation. Comme si tout à coup, elle prenait conscience de ce qui lui arrivait. Elle, Lou-Lou Lebeau, née à Laval, simple étudiante en droit et simple québécoise, voilà qu'elle se trouvait dans la loge d'une des plus grandes stars de l'heure... dans SES vêtements et... avec LUI.

-Non, marmonna-t-elle, je rêve sûrement! Le cadran va sonner, je vais me réveiller et ensuite...

Mais plutôt que d'entendre un cadran sonner, c'est une porte qu'elle entendit s'ouvrir derrière elle. Heureusement qu'elle avait terminé de se changer car autrement, Frank Jubo l'aurait trouvée à moitié nue. Il avait beau être une star, les bonnes manières ne semblaient pas être son fort. Frapper à la porte avant d'entrer, pourtant, est la moindre des politesses.

-Darling! s'exclama-t-il à l'endroit de Lou-Lou. Tu es fantastique! Ça te va à la perfection! Prête pour le maquillage?

-Allons-y!

Lorsqu'elle ressortit de la salle de maquillage, Lou-Lou comprit ce que Frank voulait dire lorsqu'il parlait d'un maquillage à la « The Souls ». En moins de trente minutes, on l'avait transformée en véritable clone de Frank Jubo. Là où il avait un bouton, elle en avait un aussi. Là où il avait une marque quelconque, elle l'avait aussi. Même Yan Foster, à la fois directeur de tournée et gérant des Souls, resta sidéré devant le résultat final.

-Je crois que nous avons enfin trouvé ce que nous cherchions! dit-il à Frank.

-Je le crois aussi! approuva Frank. Au diable qu'elle soit une fille, c'est ce que j'ai vu de mieux jusqu'à maintenant.

-J'ai hâte de voir ce qu'elle sait faire... enchaîna Yan. Nous verrons bien. Suis-nous, petite!

Lou-Lou n'avait aucune idée de ce à quoi les deux hommes faisaient allusion. Que cherchaient-ils? Qu'avaient-ils enfin trouvé? Décidément, ce dimanche était loin d'être banal. Elle fut conduite devant les trois autres membres de la formation. Bien qu'elle les connaissait de réputation, durant tout le temps des

présentations elle agissait comme si elle ne savait absolument rien d'eux. Le premier à lui être présenté fut Anthony, le guitariste, lequel faillit tomber à la renverse en découvrant qu'elle était une fille.

-Ouais... O.K... euh... J't'ai toujours dit que tu ressemblais à une fille! Pas vrai, Frank?

Vrai que Frank ressemblait davantage à une fille qu'à un garçon. Du moins, au niveau du visage. Mais plutôt que d'enchaîner dans le même sens qu'Anthony, Lou-Lou préféra s'abstenir de tout commentaire. On lui présenta ensuite Rickie et Kevin, respectivement claviériste et batteur. Bien qu'elle se sentait nerveuse à en mourir, l'incroyable gentillesse de chacun, à son endroit, parvenait peu à peu à la rassurer. Pour la rendre à l'aise, Anthony la saisit par les épaules en lui balançant:

-Tu sais, ma belle, tu n'as pas à te sentir impressionnée par des types comme nous! Ce que je vais te dire va te sembler plutôt vulgaire, mais crois-moi, c'est la stricte vérité: nous chions, nous pissons, nous mangeons et nous rotons... exactement comme toi!

Lou-Lou crut qu'elle allait s'étouffer pendant qu'Anthony en rajouta:

-Et tu sais quoi? Méfie-toi de Frank... parce qu'après avoir bu, il ronfle comme un porc! Ça dérange tout le monde.

-Ha! Ha! Ha! feignit de rigoler Frank. Viens, Darling, je te montre la scène...

Lou-Lou le suivit tout en adressant un large sourire à l'endroit d'Anthony. C'était le même, exactement le même sourire que Frank. Tous en restèrent bouche bée.

-Oui... ça va marcher! entendit-elle le guitariste murmurer aux autres.

La scène était immense. De chaque côté, se trouvait une entrée donnant accès à une immense passerelle qui faisait tout le tour de la salle. Quand Frank voulut y entraîner Lou-Lou, elle hésita à le suivre. C'est que depuis toujours, elle craignait les hauteurs.

-Tu n'as pas le choix, Darling, la prévint-il, si t'as bien suivi la représentation d'hier, tu sais que durant presque toute la durée de la première chanson, tu devras te tenir sur cette passerelle. Et non seulement tu devras t'y tenir, mais tu devras la parcourir dans tous les sens et... à la course!

-Je sais bien, rouspéta Lou-Lou, je t'ai vu faire, mais... j'ai peur. Que se passera-t-il si je tombe?

-On te conduira à l'hôpital...

Bien qu'elle savait qu'il blaguait, Lou-Lou s'assit sur le bord de la scène, signifiant par là qu'elle ne voulait pas monter sur la passerelle. Ni maintenant, ni pour les besoins du spectacle. D'un air compatissant, il se pencha vers elle, la prit par la main et la tira du sol.

-J'vais te confier quelque chose, lui chuchota-t-il doucement à l'oreille. Moi aussi je crains les hauteurs et au tout début, pas plus que toi je ne voulais franchir cette passerelle. Mais tu sais quoi? Je l'ai fait. J'te jure qu'à la longue, on s'y fait. Même que c'est plutôt rigolo. De plus, ça rend les fans heureux, car ils ont la chance de nous voir de près. Dès qu'ils te voient approcher, ils t'applaudissent comme des dingues... c'est grisant... comme la drogue! Viens, on y va!

Puisqu'il la tenait très fort par la main, elle n'avait d'autre choix que de le suivre. Ils firent le tour complet de la passerelle en marchant très lentement. Lou-Lou remarqua que des gros collants jaunes avaient été fixés à divers endroits des garde-fous qui occupaient chaque côté de la passerelle. Frank lui expliqua que ces collants avaient la particularité de briller dans la noirceur, du fait qu'ils servaient de points de repères.

-J'ai pris l'habitude, continua-t-il, de m'arrêter devant chaque collant pour saluer la foule et en même temps, repérer le suivant pour mieux diriger mon parcours. Tu vas voir, ça va tout seul...

Sur ces mots, il ordonna aux éclairagistes d'éteindre toutes les lumières, à l'exception de celles devant servir à illuminer la scène.

-Merde! s'écria Lou-Lou. Je ne vois plus rien.

Elle et Frank se trouvaient alors au beau milieu de la passerelle, c'est-à-dire face à la scène, mais complètement à l'autre extrémité de la salle. Puis elle remarqua les collants. Elle fit donc exactement, mais d'un pas très lent, ce que Frank lui avait dicté. Une fois revenue sur la scène, elle s'applaudit fièrement.

-Je l'ai fait! Je l'ai fait! ne cessait-elle de s'exclamer.

-Peux-tu maintenant le faire en courant et en... dansant? lui demanda Frank en regagnant à son tour la scène.

-Euh... oups!

Sans qu'elle ne puisse ajouter quoi que ce soit, un technicien lui fila un micro entre les mains tandis qu'un autre démarra la chanson d'ouverture: « Happy to be loved ». Transportée par la musique qui jouait à tue-tête, elle bondit sur la passerelle et fit toute la chanson en tournoyant et en courant de gauche à droite. Exactement comme Frank avait l'habitude de le faire.

-C'est très bien! lui dit ce dernier. Tu vois que tu peux le faire! Tu fais comme ça ce soir et tout le monde n'y verra que du feu! Maintenant, nous allons aller sous la scène, car c'est par là que tu feras ton entrée!

Sous la scène, se trouvait un ascenseur. Sauf que celui-ci ne contenait ni murs, ni plafond. Il n'était retenu que par quatre gros câbles. De plus, il se déplaçait assez rapidement, jusqu'à ce que la petite plate-forme de bois qui servait de plancher s'enclenche parfaitement bien dans le trou de la même grandeur situé au centre de la scène. À son arrivée sur scène, le chanteur se trouvait donc comme propulsé et pour éviter de perdre l'équilibre, se devait de sauter le plus haut possible avant d'atterrir sur ses pieds. Le hic, c'est qu'au moment de son atterrissage, il devait prendre garde à ne pas poser les pieds sur l'un des nombreux pétards qui se mettaient à exploser tout autour de lui dès le moment où il faisait son apparition. Lou-Lou dut s'y reprendre à cinq ou six reprises avant de se sentir apte à effectuer une entrée aussi spectaculaire que sécuritaire. Mais elle n'était guère rassurée pour autant car les répétitions, bien évidemment, s'étaient déroulées sans les feux d'artifices. Qu'advierait-il si elle devait prendre feu?

-Nous te conduirons à l'hôpital! se contenta de lui répondre Frank d'un air moqueur.

Quelques minutes avant d'entrer sur scène et après avoir énuméré une bonne vingtaine de fois tous les jurons de la terre, Lou-Lou se sentit envahie par un sentiment de panique. Frank étant parti s'installer derrière un micro situé dans les coulisses, elle était livrée à elle-même dans les bas fonds du Colisée de Québec. Seuls des techniciens qu'elle ne connaissait ni d'Ève, ni d'Adam, rôdaient telles de véritables fourmis autour d'elle. Elle pensait à ses trois amis. Savaient-ils seulement ce qu'elle s'apprêtait à faire? En tout cas, elle avait intérêt à ne pas se planter. Autrement, elle deviendrait vite la tête de turc de certaines mauvaises langues qui malheureusement, étaient omniprésentes au sein de Star World.

Elle en était à se dire qu'il était toujours temps de prendre ses jambes à son cou et de s'enfuir sans laisser d'adresse quand Anthony surgit devant elle en bondissant.

-Nerveuse, jeune fille?

-J'voudrais être partout sauf ici! lui répondit-elle d'un air piteux. Tu n'es pas nerveux, toi?

-Moi, le trac... connais pas!

-Comment tu fais?

-J'suis fait comme ça, c'est tout! Je ne me laisse jamais contrôler par mes nerfs...

Il se tut un instant tout en la contemplant du regard. Puis il lui dit:

-Je voulais te dire... si durant le spectacle, il te prend l'envie de venir chanter à mon micro, n'hésite pas! Quand Frank le fait, il doit respecter un certain écart entre nous deux, mais pour toi... y'a pas de règles. Tu pourras même t'appuyer sur mon épaule, si tu veux...

-Et pourquoi Frank doit-il respecter un certain écart? chercha à savoir Lou-Lou un peu rougissante.

-Pour préserver ma réputation de MACHO, ma chère! Hop! J'dois me sauver! Ça va commencer dans moins d'deux! J'te dis merde, ma belle!

En moins de deux, effectivement, Lou-Lou sentit la plate-forme de l'ascenseur bouger sous ses pieds. Elle ferma les yeux, respira profondément et se répéta sans cesse:

-Je peux le faire! Je peux le faire! Je peux le faire! Je DOIS le faire! Let's go!

Lorsqu'elle rouvrit les yeux, mille et un pétards explosaient tout autour d'elle sous un tonnerre d'applaudissements. Au diable Lou-Lou... elle était Frank! Au son de la musique, elle exécuta quelques savates à la Frank Jubo avant de balancer une lourde tape dans le dos d'Anthony et partir à la conquête du public via la longue passerelle. Le micro bien placé devant ses lèvres pour masquer toute erreur possible de lipsing, elle parcourait la passerelle aussi habilement qu'une gazelle. Soulevée par les applaudissements, elle avait le vent dans les voiles. Nul ne semblait se douter qu'il avait un imposteur sous les yeux. Même

après la quatrième chanson, au moment où le vrai Frank Jubo remplaçait le faux, le plus aguerri des fans n'y avait vu que du feu!

-T'es engagée! lui souffla-t-il à l'oreille avant de bondir sur la scène tel un véritable fauve.

### Chapitre III

À la fin du spectacle, Lou-Lou s'attendait bien à retrouver ses amis. Ciel qu'elle avait hâte de leur raconter ces moments inoubliables qu'elle venait de vivre! Non seulement avait-elle ouvert le spectacle des Souls, mais de plus, Frank lui avait demandé de faire deux autres chansons durant la deuxième moitié. Il semblait très satisfait de sa prestation. Que demander de mieux?

Après sa dernière chanson, elle s'était dépêchée de retourner à la loge du chanteur afin de se doucher et remettre ses propres vêtements. En les enfilant, elle ne pouvait faire autrement que de songer à Cendrillon quand, sur le coup de minuit, elle devait troquer sa robe de bal contre ses vieux haillons. Comme quoi toute bonne chose a une fin. Une fois rhabillée, comme personne n'était venu la trouver, pas même l'agent du groupe, elle ne savait trop que faire. Devait-elle rester là à attendre Frank Jubo ou quitter les lieux? Dans le premier cas, elle craignait de lui imposer sa présence, telle une groupie en rut, et dans le second, elle redoutait de paraître ingrate. Elle hésita quelques instants tout en jouant avec le jonc du chanteur avant d'opter pour la deuxième option. Mieux valait partir. Ce lieu... ces gens... ce n'était pas sa place, ce n'était pas son monde. Elle prit un crayon qui traînait fond de son sac et griffonna quelques mots sur un bout de papier, puis se dirigea vers la porte. En l'ouvrant, elle tomba face à face avec Frank.

-Darling! s'exclama-t-il en la serrant très fort dans ses bras. T'as été fantastique... sublime... merveilleuse!

-Ben... merci... merci beaucoup, balbutia-t-elle. Euh... j'te dis aussi merci... merci pour tout.

-Comment ça: « Merci pour tout »? Mais... qu'est-ce que tu fais... tu t'en vas?

-Euh... ben... oui... euh... enfin... je sais pas... je sais plus...

-Hey! Je t'ai dit que t'étais engagée, ma chérie, ENGAGÉE!

Ceci dit, il claqua la porte derrière lui.

-Mais engagée pour quoi? s'enquit-elle.

-En tant que mon sosie officiel! lui dit-il en retirant ses bottes. À compter de ce soir, tu deviens un membre des Souls.



-Hein? Mais qu'est-ce que je devrai faire?

-Tout ce que je te dirai! se contenta-t-il de lui répondre en se défaisant de ses foulards et de son blouson de cuir.

-Ce qui veut dire? insista Lou-Lou.

-Ce qui veut dire, enchaîna-t-il en enlevant cette fois son t-shirt, que tu te feras passer pour moi chaque fois que je te le demanderai.

Torse nu et affreusement poilu, du moins, au goût de Lou-Lou, il s'assit sur une chaise et lui expliqua que physiquement, les spectacles du groupe devenaient pour lui de plus en plus exigeants. La tournée s'étirait et son corps avait du mal à suivre. Un « autre lui » ne pouvait donc qu'être bénéfique.

-Tu fumes? demanda-t-il en lui tendant une cigarette.

-Oui... merci, dit-elle.

-La tournée durera encore trois mois, poursuivit-il en allumant la cigarette de Lou-Lou et ensuite la sienne. Après quoi, nous retournerons en studio pour enregistrer un nouvel album.

-Et ensuite?

-Ensuite... on repart, Darling, on repart!

-Pour combien de temps?

-Ça, Dieu seul le sait!

-C'est très tentant, répondit Lou-Lou qui jubilait de tout son être, sauf que... j'ai moi-même plusieurs engagements au cours des prochains mois et je ne sais pas si je pourrai tout combiner...

-Je veux que tu remettes ton horaire de tournée à Yan... il le comparera au nôtre et nous verrons alors les spectacles que tu pourras honorer et ceux que tu ne pourras pas.

-Humm... mon agent risque de ne pas apprécier, craignait Lou-Lou.

-Tu n'es pas seule, dans ta bande, répliqua Frank. Il n'aura qu'à te remplacer par un autre sosie.

-Oui, j'imagine que ça peut se faire. L'autre ennui... c'est que... Star World m'appartient. Je ne sais pas si tout diriger de l'extérieur me sera possible.

-Confie les rênes à quelqu'un d'autre...

Lou-Lou pensa quelques instants à cette suggestion. Serge étant son bras droit depuis les tout premiers débuts de la troupe, elle n'aurait aucun mal à le convaincre de la prendre en charge durant ses absences. Ayant pris son silence pour une hésitation, Frank s'empressa d'ajouter:

-Je te paierai très bien, tu sais! Mille dollars américains par semaine... cash!

-C'est sérieux? fit Lou-Lou en écarquillant les yeux.

-Plus les dépenses, bien sûr! renchérit Frank. Les hôtels, les frais de déplacement, les repas... tout sera à ma charge!

Lou-Lou n'en croyait tout simplement pas ses oreilles. Impossible de refuser une telle offre! Elle eut le réflexe de se pincer la main pour être bien sûre qu'elle ne rêvait pas, puis lança:

-C'est fou! Je me sens comme... comme Cendrillon!

-J'connais! rigola Frank, j'ai éprouvé la même chose que toi, y'a environ deux ans, lorsque Musigram m'a offert un contrat.

-Parlant de contrat, l'interrompit Lou-Lou, j'en aurai un?

-Bien évidemment! Même que t'en auras deux. Yan s'occupe de tout!

-Deux contrats?

-Le premier confirmera ton embauche pour les deux prochaines tournées du groupe et le second t'empêchera de divulguer nos secrets. Nous voulons être sûrs que tout ce qui se passe au sein du groupe... reste au sein du groupe. Je ne tiens pas à voir ma vie étalée n'importe comment dans les journaux....

Là-dessus, il retira son pantalon au grand dam de Lou-Lou qui se retourna aussitôt.

-Je... je suis dé... désolée, bégaya-t-elle, mais... je suis... tr... très mal à l'aise, là...

Non seulement il ne s'excusa pas pour son geste, mais il poussa l'audace jusqu'à se repositionner devant elle pour ôter son slip.

-Tu devras t'y faire, ma chérie, car toi et moi, on partagera la même loge... et la même chambre. La pudeur, c'est pas mon truc et j'adore être nu. Ça te va bien le rouge!

Rouge, oui, elle l'était jusqu'aux oreilles! Dieu qu'il avait les jambes poilues! Autant que son torse! Comment un homme aux traits si doux pouvait avoir autant de poils? Ce n'était pas... très esthétique.

-Pourquoi tu souris comme ça? chercha-t-il à savoir avant de passer sous la douche.

-Moi? Euh... non... non... je... je ne souris pas, nia-t-elle.

-Oui, tu souris, et je veux savoir pourquoi... tu es mon sosie, maintenant, mon « autre moi »... tu dois donc tout me dire.

-J'peux attendre que mon contrat soit signé avant de répondre? risqua-t-elle en guise de réponse.

-Humm... O.K.! Mais ne crois surtout pas que je vais oublier. Soit dit en passant, y'a une fête, ce soir, à l'hôtel. Tes amis y sont déjà... Charles les y a emmenés.

L'hôtel où logeaient Les Souls durant leur passage à Québec s'appelait le « Concorde ». Lou-Lou le connaissait plutôt bien, cet hôtel, pour s'être produite plusieurs fois dans la discothèque du premier étage. C'est d'ailleurs cette même discothèque que Les Souls avaient réservée, ce soir-là, pour faire la fête en compagnie des membres de leur équipe technique et d'invités triés sur le volet par Musigram. Lorsqu'elle pénétra dans le bar aux côtés de Frank, ses amis et Charles ne mirent que très peu de temps à la repérer.

-Lou-Lou! s'écria Serge en lui faisant la bise, tu étais hallucinante, ce soir, HALLUCINANTE! Si Charles ne nous avait pas dit que c'était toi, même moi je ne l'aurais pas deviné!

-C'est le meilleur show que t'as jamais donné! admit Martin.

Ce à quoi Lou-Lou répondit modestement:

-Faut dire que lorsqu'on a la chance d'avoir les maquilleurs de Frank Jubo sous la main... ça aide un peu.

-Chanceuse! l'envia Sylvie.

-Je l'ai vécu, leur avoua Lou-Lou, et pourtant, je n'y crois pas encore.

-Tu seras pourtant bien obligée d'y croire, lui signala Charles, car maintenant, ton expérience va se répéter soir après soir.

-Hein? s'étonna Serge.

-Tout ça, dit Lou-Lou en s'adressant à Charles et en ignorant la réplique de Serge, c'est à vous que je le dois...

-Dire que j'ai failli tout faire foirer!

-Comment ça?

-Ça fait plusieurs mois que Frank réclamait un sosie! Quand je t'ai vue à la télé, je me suis dit: « Ça y est! On tient notre homme! ». Mais quand je me suis rendu compte que tu étais une fille, j'étais persuadé que ça ne pourrait pas marcher. J'ai donc abandonné l'idée...

-Pourquoi avoir montré mon matériel aux Souls, alors?

-Je te trouvais sympathique et... je me sentais mal à l'idée que tu te sois déplacée pour rien, alors...

-Je ne vous remercierai jamais assez! Ma vie vient complètement de changer et... c'est grâce à vous!

-Mais qu'est-ce qui s'est passé? s'impacienta Serge. Pourquoi ta vie a changé?

-Ben... fit Lou-Lou en faisant mine d'être déçue, c'est que...

Et elle lui sauta au cou avant de poursuivre:

-J'ai été engagée, figure-toi! Vous avez devant vous le sosie OFFICIEL de Frank Jubo!

-Je ne te crois pas! s'étouffa Serge.

-Tu ferais mieux d'y croire, cette fois, car durant mon absence, c'est toi qui dirigeras Star World!

-Hein? Ce sera moi le patron?

-Quand je n'y serai pas, Serge, uniquement quand je n'y serai pas!

-Ben ça alors! Tu dois avoir drôlement confiance en moi pour faire ça! s'émut Serge. Je te remercie... tu ne seras pas déçue, en tout cas, je te le promets!

-Ce ne sera pas facile, le prévint toutefois Lou-Lou, car ta première tâche consistera à annuler tous les engagements que je ne serai plus en mesure de respecter.

Bien que ceci fit ravalier sa salive à Serge, ce dernier était si heureux de se retrouver à la barre de Star World que rien ni personne ne l'aurait convaincu de refuser ce boulot. D'autant plus que durant l'absence de Lou-Lou, il occuperait son appartement (qui lui servait également de bureau) à temps plein. Cela lui permettrait enfin de mettre un terme à sa cohabitation avec Martin. Non qu'il ne s'entendait pas avec lui, mais du fait qu'ils habitaient ensemble depuis un peu plus d'un an, les deux faisaient trop souvent l'objet de fausses rumeurs.

-Tu pars quand? chercha à savoir Martin.

Si Lou-Lou ignorait encore la réponse à cette question, Charles, lui, la connaissait:

-Elle doit rejoindre Les Souls demain soir à Toronto, dit-il en la regardant droit dans les yeux. C'est moi qui dois te conduire à l'aéroport. Ton billet est déjà réservé. Tu pars demain soir à dix-neuf heures à bord du vol 366 d'American Airlines.

Avant même que Lou-Lou ne songe au peu de temps que cela lui laissait pour préparer ses valises, Anthony et Frank se mêlèrent au groupe. Le premier la regarda longuement avant de s'approcher d'elle pour lui souffler à l'oreille:

-J'ai un peu faim. Ça te dirait de venir casser la croûte avec moi?

-Euh...

Voilà tout ce qu'elle fut en mesure de répondre car en moins de deux, Frank tapa doucement sur l'épaule de son guitariste tout en lui signifiant, par un bref signe de la tête, qu'il souhaitait s'entretenir seul à seul avec lui. Lou-Lou les suivit du regard jusqu'à ce qu'ils quittent le bar.

-Qu'est-ce qui s'est passé? lui demanda Sylvie.

-Aucune idée! fit Lou-Lou en haussant les épaules.

Dix minutes plus tard, Anthony se pointa devant elle, l'air plutôt contrarié.

-Je suis désolé, ma belle, mais faudra remettre ça. Un petit empêchement de dernière minute, tu comprends...

-Y'a pas de problème! lui dit Lou-Lou en faisant de son mieux pour cacher sa déception.

Car oui, ça lui faisait un petit pincement au cœur. Avec ses grands cheveux noirs, son air macho et son sourire espiègle, Anthony n'était pas sans lui déplaire. Pour elle, il était l'image parfaite de ce qu'elle recherchait: un homme, un VRAI. Elle aurait réellement apprécié passer un doux moment en sa compagnie. Enfin, ce serait sans doute pour une autre fois. Elle dut prendre une ou deux gorgées de son rhum-coca avant de remarquer la douce folie qui animait soudainement le visage de Sylvie. Celle-ci avait le regard rivé vers la gauche, les yeux hagards et la bouche entrouverte. Lou-Lou détourna son regard dans la même direction pour comprendre que c'était la présence de Frank qui mettait sa copine dans cet état. Elle en éprouva un certain malaise et voulut la remettre à l'ordre lorsqu'à nouveau, elle aperçut Anthony. Il était au bras d'une magnifique blonde à la jupe beaucoup trop courte à son goût.

-Je... je vais bouffer à l'extérieur, dit-il en s'adressant à Frank.

-En excellente compagnie, pour changer! fit l'autre d'un air entendu.

-Ouais! Il se peut que je rentre... très, très tard.

Ou pas du tout! pensa Lou-Lou. Merde alors! Voilà qu'elle était gagnée par la jalousie. Mais pourquoi donc? Comment pouvait-elle être jalouse sans être amoureuse? Car amoureuse, elle ne pouvait l'être. Pas avec un type qui à première vue, semblait s'envoyer en l'air avec n'importe quelle venue! Mais non! Tout ça était ridicule! L'air de rien, elle se joignit à Frank pour lui souhaiter une excellente soirée. Son visage devait très certainement trahir ce

qu'elle s'efforçait de cacher, car en lui disant bonsoir, Anthony se crut obligé d'ajouter:

-Mais quoi? J'ai le droit, moi! C'est pas comme si j'étais... marié!

Lorsqu'il prononça ces mots, pesés un à un, ce n'était pas Lou-Lou qu'il dévisageait, mais Frank. Du coup, celui-ci ne souriait plus du tout. Pendant que le guitariste s'éloignait, bêtement accroché au bras de sa fanfreluche, Lou-Lou se remémora la bague qu'elle avait vue dans la loge de Frank. Elle jeta un œil à la main gauche de ce dernier pour constater qu'il ne la portait pas.

-T'es marié, dis-moi? lui demanda-t-elle franchement.

-Oui, répondit Frank d'une voix très basse. Depuis deux semaines...

-Oh! Je ne le savais pas...

-Je l'ai fait en cachette... même mes parents n'étaient pas au courant. Je ne leur ai dit qu'après coup...

-Tu l'aimes? l'interrogea doucement Lou-Lou. Je veux dire... vraiment?

-Oui... c'est une fille que je connais depuis toujours, tu sais. Elle a toujours été là pour moi... bon temps, mauvais temps.

-Alors si tu l'aimes, ne le cache pas...

Voilà que Sylvie avait maintenant troqué son air idiot contre un autre pas tellement mieux.

-Ça va, Sylvie? s'inquiéta Lou-Lou.

-Je ne sais pas trop...

Puis la pauvre sotte commit l'impensable. Un peu saoule, elle se tourna vers Frank pour lui balancer, presque en larmes:

-Oh! Frank! Tu viens de me briser le cœur, tu sais! C'est MOI qui était faite pour toi... pas celle que tu as épousée!

-Ooooooooooooooh oui? se moqua irrespectueusement Frank. Désolé, DAR-LING, mais impossible de reculer... le contrat est signé et il est en béton!

Il se tut quelques instants, puis dit à Lou-Lou:

-Viens, je t'emmène bouffer!

-Je ne sais pas... j'ferais peut-être mieux de rester avec ma copine. Elle a un peu bu et...

-Chérie... ce n'était pas une question, ni un choix. J'ai dit qu'on allait bouffer... et y'a un tas de trucs dont je dois te parler.

-Vas-y! la rassurèrent Serge et Martin. On va s'occuper de Sylvie. On nous a remis des chambres, alors tout ira bien. On te reverra demain.

-D'accord! consentit Lou-Lou avant de suivre Frank qui la tirait par le bras.

Une fois attablés dans un chic restaurant de la ville que Frank avait fait ouvrir au-delà des heures d'ouverture expressément pour eux, il lui demanda ce qu'elle désirait boire.

-Un rhum-coca, répondit-elle sans réfléchir.

-Un rhum-coca? s'indigna-t-il presque. C'est drôle, mais ce genre de cocktail ne te va pas du tout... je veux dire... ça ne va pas du tout avec ta personnalité. Tu es beaucoup plus raffinée que ça.

-Et c'est pourtant ce que je bois...

-Quand tu es vêtue en homme, ça peut aller, mais ce soir... t'es une femme, non?

Ne sachant trop où il voulait en venir, Lou-Lou le laissa poursuivre.

-Charles Fortin m'a dit que tu n'as jamais voulu que le public sache que tu étais une fille et que tout le monde croit que mon sosie se nomme Justin... c'est vrai?

-C'est exact.

-Je suis d'accord avec cette idée et on va continuer comme ça. Personne ne doit savoir que tu es une fille. Par contre, tu ne peux vivre en homme vingt-quatre heures sur vingt-quatre... c'est pourquoi, selon moi, Lou-Lou et Justin doivent avoir des personnalités différentes.

-Euh... où veux-tu en venir?



-C'est plutôt clair... si Lou-Lou et Justin boivent la même chose, mangent la même chose, portent la même coiffure et les mêmes vêtements... il ne faudra que très peu de temps avant que les gens ne découvrent le pot-aux-roses, tu comprends?

-J'avoue que tu n'as pas tort...

-Alors laisse-moi aller! Tu verras... ce sera très rigolo. Donc si Justin aime le rhum-coca et le fast-food...

-Euh... je hais le fast-food!

-Toi, oui... mais pas Justin! Donc...Justin est un rocker, mais Lou-Lou, elle, est très raffinée... elle aime le luxe, les bijoux, les grands restaurants et son apéritif favori est...

Il fit venir le serveur et sans même consulter le menu, commanda:

-Bourbon pour moi, dry martini extra-sec pour madame, accompagné d'une olive, et pour ce qui est du repas, nous partagerons un chateaubriand, la viande bien cuite. Comme vin, nous prendrons un Château Lafitte.

-Bien sûr, acquiesça poliment le serveur. Est-ce que pour le vin, vous souhaitez une année en particulier?

-Celle qui vous plaira...

Dès que le serveur se retira, Lou-Lou signala à Frank qu'elle détestait tant la viande que le vin rouge.

-Justin peut-être, lui dit-il en la fixant tendrement dans les yeux, mais pas Lou-Lou.

Il lui prit une main sur laquelle il déposa un doux baiser. Rougissante, elle se contenta de baisser les yeux.

-Ressens-tu la même chose que moi? lui murmura-t-il.

Elle ressentait bien des choses, mais se garda bien de l'avouer. Elle jugea préférable de le laisser parler sans rien dire.

-Ça va te paraître dingue, continua-t-il, mais... je me sens bien avec toi. J'ai l'impression de te connaître depuis toujours. Dès que je t'ai vue devant moi, ça

m'a fait tout drôle. Comme si quelque part au fond de moi, je t'attendais. Je sais déjà que toi et moi, ce sera à la vie à la mort. Et je sais que je vais t'aimer... mais j'ignore COMMENT.

Lou-Lou aurait dû être sous le choc. Mais ce n'était vraiment pas le cas. Tout ce que venait de dire Frank lui semblait parfaitement normal parce qu'au plus profond d'elle-même, elle ressentait la même chose. À ce moment bien précis, elle cessa de voir la star en lui. Elle ne voyait plus que celui qu'elle aussi attendait. Elle avait une histoire avec lui. Une histoire à vivre. Laquelle? Tout autant que lui, elle l'ignorait.

Elle rapprocha sa chaise le plus près possible de la sienne et déménagea son couvert tout à côté du sien. Elle se saisit de sa main gauche et lui dit:

-Fais-moi plaisir, veux-tu, et porte ton jonc.

## Chapitre IV

Durant le trajet qui séparait l'appartement de Lou-Lou, situé juste en face de l'Université de Montréal où elle étudiait le droit, et l'aéroport de Dorval, Charles Fortin lui remit les deux contrats qu'elle devait signer et remettre à Yan Foster dès son arrivée à Toronto. Il lui fit également une mise en garde:

-La vie en tournée, petite, n'est pas une fête de tous les instants. Tu t'en rendras compte assez rapidement, crois-moi. Tu t'amuseras, certes, mais y'a des jours où ça deviendra très difficile. Les hôtels, les avions, la cohabitation obligée avec les autres membres du band, les interminables fêtes... tout ça, à la longue, finit par devenir très, très lourd. Pour arriver à passer au travers, j'ai vu bien des rockers plonger dans la drogue et l'alcool. J'en ai vu d'autres se détruire à petit feu pour finir en véritable loque! C'est pourquoi, pour ta propre protection, tu devras te soumettre à certaines règles... des règles qui sont tout aussi valables pour Frank, Anthony, Rickie et Kevin.

Il lui expliqua alors que l'usage de la drogue, au sein du groupe, était strictement interdit, sous peine de renvoi. De même, la consommation d'alcool, avant et durant les heures de spectacle, n'était pas permise. The Souls était un groupe « clean » et tenait mordicus à préserver une bonne image. La conduite de ses membres devait être exemplaire. Ils étaient autorisés à faire la fête, bien sûr, et à s'amuser... mais comme des gens normaux.

-Dans ton cas, enchaîna Charles, tu devras te plier à une autre exigence et celle-là, je te jure, risque d'être difficile à respecter: tu devras t'abstenir de devenir « intime », si tu vois ce que je veux dire, avec les gars du groupe et... tu ne seras pas autorisée à ramener qui que ce soit à l'hôtel, ni à découcher. À ce chapitre, c'est une véritable vie de moine qui t'attend!

-Mais pourquoi? Cette règle ne vaut pas pour les autres... je le sais... hier, j'ai vu Ant...

Charles l'interrompit très vite:

-Cette règle, je te l'ai dit, n'est valable que pour toi...

-Qui a décidé ça et pourquoi?

-C'est Frank... quant à savoir pourquoi, je n'en ai aucune idée. Moi, je ne suis que celui qui devait te le dire.

Après avoir déposé sa tonne de valises au comptoir, Lou-Lou s'embarqua dans l'avion où on lui avait réservé une place en première classe. Bien qu'elle aurait dû se montrer contente de cette gentille attention, elle ne pouvait l'apprécier pleinement, frustrée qu'elle était au sujet de la dernière règle imposée par Frank. Il avait intérêt à lui fournir d'excellentes raisons! Pendant que le steward lui servait un verre de champagne, elle jeta un coup d'œil sur les contrats. Elle y retrouva toutes les interdictions dont Charles avait fait mention, à l'exception de celle qui la condamnait à une vie aussi chaste que pure. Elle avait donc un droit de réplique...

Pendant l'envolée d'à peine soixante-dix minutes, elle se remémora la folle soirée qu'elle avait vécue avec Frank. Une fois l'heure des confidences passée, quant à leur attirance commune l'un envers l'autre, ils avaient décidé de prendre leur temps, histoire de pas commettre d'erreur. Il leur semblait important, voire vital, de bien cerner le type d'attirance dont il s'agissait. En était-ce un d'ordre sexuel, fraternel ou amical? Ni l'un ni l'autre ne le savait encore, et c'est pourquoi ils avaient décidé de confier leur sort à la vie. Elle se chargerait bien de leur indiquer la bonne route à suivre. Mais en son for intérieur, Lou-Lou doutait que ce soit sexuel. Frank l'attirait, oui, mais pas de la même façon qu'Anthony. Lui...

Ils s'étaient couchés très tard, vers trois ou quatre heures du matin. Durant tout le repas et le reste de la nuit, ils avaient ri comme des dingues. Pour tout et pour rien. Ils s'étaient raconté leurs vies, leurs bêtises, leurs mauvais coups d'enfance... enfin bref, lorsqu'ils se sont mis au lit, ils avaient l'impression de déjà tout savoir l'un de l'autre. Ils étaient soudainement devenus si proches que Lou-Lou ne s'offusqua même pas en constatant que la chambre de Frank ne comportait qu'un seul lit. Pas plus qu'elle ne s'offusqua lorsqu'il s'y glissa flambant nu à ses côtés. Tout juste avant de s'endormir, la seule chose qu'elle trouva à lui dire fut:

-Tu ne devrais plus cacher ton mariage... tu devrais l'annoncer à tous dès demain!

Le lendemain matin, à peine éveillé, Frank avait ordonné à son agent d'émettre un communiqué via lequel il confirmait avoir épousé Cynthia Farrell, une grande amie d'enfance, deux semaines auparavant.

Pendant le petit déjeuner, assise tout près de lui, Lou-Lou demanda à voir une photo de Cynthia. Sans broncher, il prit son portefeuille et le lui tendit, ouvert à la bonne place. Lou-Lou resta bouche bée. Cynthia était... jolie, mais sans plus. Elle était loin d'être à l'image de ce qu'on pouvait se faire quant à l'épouse

d'une rock star. Devinant ses pensées, Frank se sentit obligé de se justifier en disant:

-Je n'aime pas les beautés plastiques! Les top-modèles anorexiques, ce n'est vraiment pas mon truc. Moi, je viens d'un milieu très simple, vois-tu, et s'il y a une chose que je déteste, dans mon métier, c'est l'aspect superficiel des gens, en particulier des filles. J'aime les filles qui sont simples et vraies. J'aime qu'elles ne soient pas constamment à la recherche du corps idéal, qu'elles n'aient pas peur de s'envoyer une tranche de pizza ou de se jeter par terre pour attraper un ballon de football...

-Cynthia est tout ça?

-Et plus encore...

-Alors y'a pas de doute, elle est faite pour toi.

Ce à quoi Frank ne répondit rien.

Quand l'avion se posa au sol, Lou-Lou se hâta de mettre la main sur deux gros carrosses et d'y empiler ses valises. Mais elle en avait tellement, que celles-ci ne tenaient pas en place. Il y en avait toujours une qui tombait. Alors qu'elle perdait patience et qu'elle prononçait dans un jargon bien québécois tous les saints mots de la terre, elle entendit une voix, derrière elle, disant:

-C'est peut-être parce qu'il y en a trop?

-Hein? fit-elle en se retournant.

-T'as déménagé tout le contenu de ta maison, ou quoi? rigola Yan.

-J'en ai pour au moins trois mois, j'te signale! C'est long, trois mois, on a besoin de beaucoup de choses... j'espère juste n'avoir rien oublié.

-Je l'espère également! T'as dû payer une vraie fortune en excédent de bagages...

-Une facture plutôt salée, oui... mais j'y suis habituée. Je ne voyage jamais « léger ».

Yan l'aida à transporter son bazar jusqu'à la limousine à bord de laquelle il était venu la chercher.

-Frank n'y est pas? s'enquit-elle, un peu déçue.

-Non, il est resté à l'hôtel. Lui et les autres sont crevés. Ils ont besoin de repos.

Moins d'une demi-heure plus tard, elle posait le pied et ses valises devant la chambre de Frank. Elle y entendait des hommes qui riaient aux éclats. Décidément, ça semblait s'amuser ferme de l'autre côté de la porte. Elle frappa une première fois sans obtenir de réponse. Elle y alla d'une deuxième fois, un peu plus fort... toujours pas de réponse.

-Merde, alors! grommela-t-elle. J'vais tout de même pas rester dans le couloir!

Elle tenta donc d'ouvrir la porte, mais celle-ci était fermée à clé. Quant à Yan, il s'était volatilisé comme par enchantement. Elle regarda à gauche et à droite pour s'assurer de ne point être vue, puis se mit à donner d'énormes coups de pieds dans la porte. Elle dut bien en donner une bonne dizaine avant que l'un de ces messieurs ne prenne conscience du bruit qu'elle causait. C'est Rickie, le claviériste, qui vint lui ouvrir.

-Hey! Les gars! s'écria-t-il en l'apercevant. C'est Bambi!

-Bambi? s'étonna Lou-Lou, comment ça Bambi?

Frank accourut vers la porte, visiblement heureux de la voir.

-Salut ma chérie! Hey! Dis-donc... t'as combien de valises, au juste?

-Je ne les ai pas comptées... tout ce que j'sais, c'est que je n'ai plus de force pour les transporter!

Les garçons se chargèrent donc de ses valises. Tous, sauf Anthony. Lequel demeurait bien calé dans son fauteuil. Contrairement à la veille, il n'avait aucune façon avec elle. Pas de sourire, pas de bonjour... rien. Pas même un regard. Comme Lou-Lou n'avait rien fait pour mériter ce genre d'accueil, elle préféra croire en la fatigue. D'ailleurs, ne l'avait-elle pas entrevu, le matin même, à l'heure du petit déjeuner? Il lui avait semblé très clair qu'il sortait d'une nuit plutôt mouvementée.

-T'as faim, Bambi? l'interrogea Kevin en lui désignant une table remplie de boustifaille.

-Non, merci! J'ai déjà mangé. Pourquoi tout le monde m'appelle Bambi?

Ce à quoi Frank répondit, entre deux gorgées de tequila qu'il buvait à même la bouteille:

-C'est le nom que nous t'avons trouvé après tes exploits d'hier soir sur la passerelle! Tu courais comme une vraie gazelle...

-On a donc décidé de t'appeler Bambi! renchérit Rickie. En fait, c'est Anthony qui en a eu l'idée... et nous l'avons adoptée à l'unanimité!

-J'imagine que je n'ai pas le choix, se résigna Lou-Lou en se tournant vers Anthony. Je te remercie...

-C'est également le nom sous lequel tu es inscrite à l'hôtel, l'informa ce dernier en affichant un malin sourire. Nous sommes tous inscrits sous de drôles de noms et le tiens c'est... Bambi!

-N'oublie pas de prévenir ta mère, l'avisa Kevin, car si elle espère te parler au téléphone en demandant Lou-Lou... elle ne te trouvera jamais!

-Viens t'asseoir près de moi, Lou-Lou! lança Frank. Tu m'as beaucoup manquée, aujourd'hui, tu sais. T'as soif?

-À qui demandes-tu ça? répliqua-t-elle en s'installant à ses côtés, à Justin ou à Lou-Lou?

-Ha... Ha...Ha...! fit mine de rigoler Frank. Très drôle... tu veux un peu de tequila?

-Laisse... j'ai trop peur d'attraper le ver qui est au fond! J'prendrai plutôt du vin...

Elle se servit un verre à même la bouteille qui traînait sur la table à côté d'elle puis, curieuse, demanda:

-Vous sembliez avoir beaucoup de plaisir quand je suis arrivée. Qu'est-ce que vous faisiez de si drôle?

Pendant quelques instants, les gars firent mine d'être contrariés, comme s'ils n'osaient lui répondre.

-Mais quoi? insista Lou-Lou.

-Ben... finit par répondre Rickie en se saisissant d'une caméra qui avait été cachée sous le lit, disons qu'on se faisait... un peu de cinéma...

-Hein?

-Hey! s'exclama Frank en bondissant sur ses pieds. C'est pas parce qu'elle est là qu'on ne peut plus s'amuser... au contraire! Qu'elle s'amuse avec nous!

-S'amuser à quoi? s'inquiéta Lou-Lou.

-À faire un film!

-Hein?

-Quelle bonne idée! lança Anthony qui du coup, semblait avoir retrouvé sa bonne humeur. Alors Lou-Lou, va sur le lit... déshabille-toi et...

-Quoi?

-C'est ça, oui! poursuivit Anthony en s'efforçant d'avoir l'air sérieux. On va intituler ce film: « Bambi au pays des chaleurs »! Qui va te sauter le premier... Frank, peut-être?

Lou-Lou commençait drôlement à paniquer. Quant à Frank, il ne la trouvait pas drôle du tout.

-Anthony! le gronda-t-il, je ne veux plus que tu fasses ce genre de plaisanteries devant Bambi! Tiens-toi le pour dit!

Il s'approcha de Lou-Lou, s'excusa au nom d'Anthony et finit par lui expliquer le genre de « cinéma » qu'ils aimaient faire, de temps à autre, histoire de tuer le temps et rigoler un peu.

-Nous faisons des petits sketches sur les événements cocasses que nous vivons... et...

-Nous nous filmons, poursuivit Rickie, et ensuite... nous visionnons ce que nous avons fait. Comme Frank l'a mentionné, c'est rigolo et... ça nous aide à passer le temps.

-C'est ce que vous faisiez avant que j'arrive? demanda Lou-Lou.

-Oui, répondit fièrement Rickie, tu veux voir ce qu'on a fait?



-Euh... je ne crois pas que ce soit une bonne idée, Rick! murmura Frank.

-Mais pourquoi? fit Lou-Lou.

-Ben... hésita à lui avouer Frank, c'est que... je ne crois pas que t'apprécieras... c'est que... l'un des sketches concerne ta copine... tu sais... comment s'appelle-t-elle, déjà?

-Sylvie! Elle est mon amie, oui, mais qu'importe... j'veux voir ce que vous avez fait.

À contrecœur, Frank installa la bande à l'intérieur du magnétoscope et augmenta le volume du téléviseur déjà ouvert. Ce que Lou-Lou visionna était plutôt tordant. Frank jouait son propre rôle alors qu'Anthony campait celui de Sylvie. Il semblait clair que les textes étaient improvisés, mais tout de même, le drôle de comportement qu'avait eu Sylvie, la veille, au moment où elle venait d'apprendre que Frank était marié, se trouvait parfaitement recréé. Un peu amplifié, mais sans plus.

-Hey! lança Lou-Lou pas fâchée pour un sou. J'aime ça. Je veux en faire, moi aussi!

Heureux de constater qu'elle appréciait le passe-temps favori du groupe, Frank lui suggéra:

-Pourquoi ne pas nous improviser un numéro sur l'arrivée de Justin au sein des Souls?

-Oui! approuva joyeusement Lou-Lou. J'vais tout de suite me changer... j'peux prendre tes vêtements, Frank? Les miens sont encore dans mes valises...

-Bien sûr, ma chérie! Prends tout ce que tu veux! Mais ne sois pas trop longue... on déteste attendre.

Excitée, Lou-Lou s'enferma dans la salle de bains. Tout en se changeant, elle imagina un court scénario. Pas de doute, les gars riraient un bon coup car en matière d'improvisation, elle ne donnait pas sa place. Elle ne mit qu'une dizaine de minutes avant de ressortir des toilettes, transformée en Frank Jubo.

-Hi boys! lança-t-elle aux autres en s'efforçant de parler comme un garçon. Justin is ready!

-Tu parles comme un corbeau! se moqua Frank en s'emparant de la caméra. Ce sera quoi ton numéro?

-Viens, lui dit-elle, ça se passera dans la salle de bains... je vais me regarder dans le miroir et toi... tu filmes le miroir.

Quand la caméra fut prête, elle se mira sous tous les angles dans le miroir en adoptant un air joliment prétentieux et surtout, très macho. Puis, toujours en s'exprimant comme un garçon, elle dit:

-Oh boy! Toujours aussi beau!

En camouflant de peine et de misère un énorme fou rire, elle se mit à chanter sur l'air de la chanson « I'm too sexy » (un hit alors très en vogue):

« I'm too sexy for Frank Jubo,  
too sexy for Anthony...  
Yeah! For Anthony! »

Elle continua de la sorte durant quelques secondes en utilisant d'autres noms de stars bien connues avant de poursuivre, en parlant:

«Je m'appelle Justin et grâce à moi, les Souls connaîtront un succès interplanétaire. Il était temps que j'arrive car vraiment, ça manquait de « punch » au sein de ce groupe! »

Puis elle sortit des toilettes et toujours en se donnant un air macho, marcha au milieu des garçons en leur disant:

« Vous en faites plus les gars! Justin est maintenant parmi vous... et il va sauver Les Souls! Grâce à moi, nous serons les meilleurs! »

Comme leur hôtel était situé tout près d'une voix ferrée et que la fenêtre de la chambre était grande ouverte, le bruit d'un train qui passait par là se fit entendre.

« Oh! Vous en faites pas, les gars! Ce sont les filles que j'ai commandées qui arrivent... Ouais... un train bourré de filles juste pour moi! Car c'est ça le secret de mon succès, les gars... le seul moyen d'être aussi branché et aussi « cool » que moi, c'est de baiser! Tous les jours!!! »

Son numéro fut bien sûr entrecoupé de fous rires, des fous rires qui provenaient autant de sa part que de celle des autres. Frank riait tellement qu'il n'était même plus en mesure de contrôler la caméra qui bougeait constamment de haut en bas.

De quoi donner le mal de mer à n'importe quel téléspectateur! Quant à Anthony, il était devenu tout rouge à force de se pâmer.

-T'es encore plus givrée que nous, tu sais! lui lança-t-il entre deux rires. On ne va pas s'ennuyer avec toi!

-Y'a pas de doute, renchérit Rickie, c'est une Soul!

-Pendant que tu y es, demanda Frank, tu veux nous en faire un autre?

Lou-Lou ne se fit pas prier. Elle était partie! Sauf que cette fois, c'est Anthony qui filmait, du fait que ce deuxième numéro requérait la présence de Frank. Totalement improvisée, l'histoire traitait du vrai et du faux Frank Jubo, lesquels se disputaient farouchement en raison du fait que le faux s'était envoyé en l'air avec la femme du vrai. La fausse bagarre qui s'ensuivit, entremêlée de rires incontrôlés, était mémorable! Une fois la caméra stoppée, Anthony promena son regard tout autour de la chambre:

-En tout cas, échappa-t-il, vous pouvez être sûrs d'une chose... la femme de chambre se souviendra de nous pour un joli bout de temps!

Tous éclatèrent de rire. Ces rires furent toutefois interrompus par l'irruption d'un Yan pas vraiment content.

-Mais qu'est-ce qui s passe ici? beugla-t-il en examinant la chambre d'un air désespéré. Il est plus de minuit et vous empêchez tout le monde de dormir!

-On ne faisait que rigoler, Yan! tenta de le rassurer Frank. Rien d'autre...

-J'vois ça, oui! Ramassez-moi ce bordel et allez dormir! On a une journée d'enfer qui nous attend demain... vous ne vous rappelez pas?  
Puis il referma la porte derrière lui en hochant la tête.

Telle une bande de joyeux lurons riant en sourdine, les Souls s'empressèrent de remettre la chambre en état avant de se séparer pour la nuit.

Une fois seule avec Frank, Lou-Lou s'affaissa sur le lit.

-J'ai tellement ri! lui avoua-t-elle. Je n'ai plus une seule once d'énergie!

-Tu n'as plus de voix, non plus! répliqua Frank en déposant un baiser sur son nez.

-Ouais... pas évident de parler comme un homme. J'en ai mal à la gorge...

Sans rien dire, Frank vint s'allonger auprès d'elle. Il posa ses mains dans les siennes, lui étira les bras de tout leur long avant de les faire doucement glisser au-dessus de sa tête. Puis il étendit son propre corps par-dessus le sien, de sorte qu'elle ne pouvait plus bouger. Il la dévisagea longuement avant de la remercier tendrement.

-Merci pourquoi? s'étonna-t-elle.

-D'exister... d'être là...

Il posa son menton sur le sien et la contempla encore durant un bon moment.

-Je t'aime... ça je le sais déjà. Mais je ne sais toujours pas comment...

-Idem pour moi...

Oui elle l'aimait. Mais ce qu'elle ressentait pour lui n'était pas physique. C'était au-delà de ça. Bien plus fort, bien plus puissant. Si son âme, à ce moment bien précis de leur histoire, ne demandait pas mieux que d'être avec lui, son corps, lui, brûlait d'envie de se retrouver ailleurs... probablement quelque part dans l'une des chambres voisines.

-Vas-tu encore me faire le coup du pyjama? lui murmura-t-il à l'oreille.

S'il lui demandait cela, c'est que la veille, il avait insisté pour qu'elle se couche en tenue d'Ève. De son côté, elle avait insisté pour qu'il lui prête un long... très, très long t-shirt. Et cette première bataille, à ce sujet, c'est elle qui l'avait remportée.

-Frank... il est hors de question que j'entre complètement nue dans le même lit que toi. Tu es MARIÉ, je te signale, et je tiens à respecter ça.

-Je ne te demande pas de faire l'amour... je veux juste que tu sois nue à côté de moi. J'te jure que ça n'a rien de sexuel!

-Mais pourquoi, alors?

-Parce que tant qu'elles portent des vêtements, il est impossible que deux personnes puissent véritablement en arriver à faire connaissance. Impossible de créer une véritable connexion si l'on se préserve l'un l'autre de ce qu'on a de plus secret. Pour moi, il n'y a rien de plus vrai et de plus authentique qu'une personne à poil: si elle peut me dévoiler son corps, c'est qu'elle peut me

dévoiler tout le reste. Du coup, elle n'a plus rien à me cacher... un peu comme si elle me disait: « Bienvenu dans mon jardin secret! ». Tu comprends?

Visiblement mal à l'aise, Lou-Lou hésita quelque peu avant de se défaire de son étreinte et dire:

-Désolée, Frank, mais je ne suis pas prête à ça... je suis... pudique, vois-tu?

Sans rien ajouter, elle se dirigea vers la salle de bains. En prenant bien soin de verrouiller la porte derrière elle, elle se dévêtit et s'offrit une bonne douche. Les yeux mi-clos, elle se relaxa sous l'eau bien chaude lorsqu'elle sentit deux mains se poser autour de sa taille et un corps presque encore sec se coller derrière le sien. Après avoir poussé un cri digne des plus grands films d'horreur, elle se retourna d'un bond. Ce faisant, elle glissa et tomba dans la baignoire, en plein sur son séant.

-Mais qu'est-ce que tu fais là? cria-t-elle, indignée. Comment es-tu entré?

En la tirant pour l'aider à se relever, Frank ignora sa question. Il lui dit plutôt:

-Avant hier, nous avons vaincu ta peur des hauteurs et aujourd'hui, nous venons de vaincre ta pudeur.

-Ce n'est pas bien, ce que t'as fait, Frank, pas bien du tout! Je me sens... humiliée!

-Tu ne devrais pas... t'as un beau corps, tu sais.

Il était tout sourire, pour ne pas dire radieux. Puis, narquois, il ajouta:

-Quoi que...

-Quoi que quoi? ragea Lou-Lou.

-Je ne te le dis pas...

-J'vais me fâcher...

-Tu l'es déjà!

-Dis-moi ce qu'il y a...

-Je te l' dirai lorsque toi-même tu m'auras dit pourquoi tu souriais bêtement, hier, lorsque je me suis déshabillé devant toi...

-Tu veux vraiment le savoir?

-Oui.

-Je souriais parce que... parce que je t'ai trouvé... euh... disons... euh... POILU! Voilà! Je l'ai dit... et toi, pourquoi ris-tu?

-Euh... tes jambes. Elles sont.... comment dire... tout en veines!

-Personne, tu sauras, ne se moque de mes veines « éclatées », sauf moi-même! Tu crois que c'est drôle d'avoir l'air d'une carte géographique?

-Et moi, personne ne se moque de mes poils... sauf moi-même. Tu crois que c'est drôle d'avoir l'air d'un singe?

Ils s'affrontèrent du regard avant d'éclater de rire.

-On va dormir? suggéra Frank.

-Si je comprends bien, inutile de me chercher un pyjama...

Parfaitement bien installés sous les couvertures, ils étaient collés l'un à l'autre autant qu'ils pouvaient l'être. Bien que Lou-Lou sentait le sexe de Frank contre sa cuisse, elle n'éprouvait aucune excitation. Lui non plus, d'ailleurs.

-Hey... Bambi... se risqua-t-il à demander. Qu'est-ce qu'elles ont tes jambes? Pourquoi elles sont... comme ça?

-Sache que derrière chacune de ces affreuses veines, se cache une médaille d'or!

Elle lui expliqua alors que durant toute la période de son adolescence, elle s'était durement entraînée en vue de prendre part, un jour, aux Jeux olympiques. Sa discipline était la course, plus précisément les cent et deux cents mètres. De toute sa carrière, elle n'avait perdu qu'une seule course: sa première. Après quoi, elle ne perdit plus jamais, jusqu'au jour où son genou gauche se brisa à la toute fin d'un cent mètres qu'elle s'apprêtait à gagner dans le cadre d'un championnat canadien. Elle fut bien sûr transportée à l'hôpital où son médecin traitant dut l'informer qu'elle venait d'effectuer sa dernière course. Son genou se trouvait effectivement dans un état très piteux et on devait l'opérer d'urgence. Malheureusement, l'opération fut loin d'être un succès. Si son genou était redevenu presque fonctionnel grâce à une vis qu'on y avait fixée, le travail fut très mal fait. Tant et si bien qu'au bout d'un certain temps, non seulement son genou s'était-il mis à lui procurer certaines douleurs occasionnelles, mais de

plus, sa circulation sanguine, gênée par la présence de la vis, ne s'effectuait plus adéquatement. D'où le gonflement de ses veines.

-Et ça fait mal? demanda Frank en promenant un doigt sur la jambe gauche de Lou-Lou.

-Non... à part mon genou qui me rappelle une fois de temps en temps qu'il existe, le reste va. C'est juste laid... c'est tout.

-Ce n'est pas si laid... même que ça te donne un certain cachet.

-Très drôle...

-On se dit bonne nuit? bâilla-t-il.

Sans attendre la réponse de Lou-Lou, il l'embrassa affectueusement sur les lèvres. Après quoi, il posa une main derrière sa tête afin de l'attirer vers sa poitrine. La jeune fille avait beau détester les poils, elle passa néanmoins une excellente nuit.

Le lendemain matin, au restaurant de l'hôtel, Lou-Lou et Frank étaient déjà confortablement installés au bout d'une grande table lorsque Yan fit son entrée. Il les fixa d'un drôle d'air et dit:

-Vous avez l'air de deux « Love Birds »! Vous le savez, ça?

Il s'assit et commanda un café. Quelques minutes plus tard, Rickie et Anthony vinrent se joindre à eux, bientôt suivis par Kevin qui bâillait aux corneilles. Puisque tout le groupe était réuni, l'agent en profita pour leur dicter l'horaire de la journée. Le spectacle devant avoir lieu le lendemain soir, plusieurs entrevues avaient été planifiées. Frank et Anthony effectueraient les entrevues télévisées, tandis que Rickie et Kevin se voyaient confier les entrevues radiophoniques. Vers la fin de l'après-midi, une conférence de presse avait été prévue pour satisfaire la presse écrite.

-Nous profiterons de l'occasion, enchaîna Yan, pour vous remettre... VOTRE TOUT PREMIER DISQUE D'OR!

-C'est une blague? lança Frank qui visiblement, n'y croyait pas.

-Si jamais je suis en train de dormir, s'émerveilla Anthony, je vous en prie... ne me réveillez surtout pas!

-Vous ne l'avez pas volé, ce succès! laissa tomber Yan. Je vous dis BRAVO, les gars, et surtout, félicitations! Musigram est très fier de vous et JE suis très fier de vous!

Bien qu'elle n'était pas concernée par la nouvelle, Lou-Lou était émue. Elle mêla son regard avec celui de chacun, pour ensuite se tourner vers Frank. Quand elle vit les larmes qui perlaient dans ses yeux, elle éclata en sanglots. Le pauvre homme ne savait plus s'il devait rire ou pleurer! Il saisit Lou-Lou dans ses bras et la souleva du sol en la faisant tournoyer dans tous les sens.

-J'crois que tu nous apportes la chance!

-Ce succès, dit-elle, vous ne le devez qu'à vous-mêmes et à personne d'autre!

-Darling... si tu savais comme on a travaillé dur pour en arriver là! Si tu savais...

Elle le savait, oui. Elle connaissait la biographie du groupe par cœur! Elle n'ignorait pas que Frank avait dû accepter mille et un boulots ingrats afin d'accumuler l'argent nécessaire à la réalisation de sa première démo. Elle savait aussi que son talent était loin d'être inné. Il avait travaillé d'arrache-pied, en cachette, dans le sous-sol de ses parents, pour apprendre à chanter et à jouer de la guitare. Quant à Anthony, qui maîtrisait la guitare comme un véritable dieu, il dut faire preuve d'une patience héroïque avant d'atteindre le sommet. Avant de s'associer à Frank, il avait déjà passé des centaines d'auditions sans que jamais son nom ne soit retenu. Son art lui rapportait si peu d'argent, qu'il dut vivre aux crochets de ses parents jusqu'à l'âge de vingt-six ans. Il en avait maintenant vingt-sept. Pour Rickie et Kevin, l'ascension fut beaucoup plus aisée. Par contre, il apparaissait de plus en plus évident que leur rôle, au sein des Souls, consistait à servir de faire-valoir aux deux autres. Physiquement bien ordinaires, les deux étaient suffisamment intelligents pour comprendre que si le groupe pouvait facilement se passer d'eux, il pourrait difficilement survivre sans Anthony et jamais sans Frank. Lui, c'était l'âme du groupe.

-Je dois l'annoncer à mes parents! dit ce dernier. Viens Bambi... je tiens à les appeler tout de suite.

-Oui... et ta femme aussi!

Ils voulurent quitter le restaurant, mais Yan les retint.

-On n'a pas encore terminé, Frank! déclara-t-il. Lou-Lou ne m'a toujours pas remis ses contrats.



Ce à quoi Lou-Lou répliqua:

-Euh... oui... effectivement. Je ne les ai pas encore signés parce que... j'aurais besoin qu'on m'explique certaines choses.

-Comme quoi? s'inquiéta Frank.

-En fait, c'est avec toi que j'aimerais discuter de cela, mais... en privé, si tu veux bien.

-D'accord...

Frank ordonna à tout le monde de s'éloigner. Kevin et Rickie allèrent s'asseoir à une autre table et Yan, qui avait terminé de manger, décida de regagner sa chambre pour placer quelques appels. Quant à Anthony, personne ne remarqua qu'il s'était caché sous la table, laquelle était recouverte jusqu'au sol par une longue nappe blanche.

-Alors, ma chérie, qu'est-ce qui te fait douter? commença par demander Frank dès qu'il se crut seul avec Lou-Lou.

-Bien que ça ne figure pas aux contrats, répondit-elle, il s'agit de ce règlement au sujet des garçons. Je ne comprends pas pourquoi tu veux m'imposer une telle chose... je ne suis pas faite en bois, tu sais!

-C'est simple... je ne veux pas que tu couches ni avec Anthony, ni avec Rickie, ni avec Kevin pour la simple et bonne raison que ce faisant, la bisbille risque d'éclater au sein du groupe. Et s'il y a une chose que je ne veux pas, c'est bien ça.

-Ça, c'est parfaitement compréhensible, mais pourquoi vouloir me priver de TOUS les hommes? Je sais très bien que ce règlement n'est valide que pour moi et je veux savoir pourquoi...

-Encore simple... mon sosie est censé être un garçon, tu te souviens? Donc si tu te mets à... fréquenter des fans... notre secret sera très vite découvert... et ça, je n'y tiens pas du tout... les journaux en feraient très vite leurs choux gras! Tu piges?

-Va pour Justin... mais Lou-Lou, elle?

-Chérie... quand je vais t'exhiber en tant que « Lou-Lou »... tu auras l'air de tout, sauf de ce que tu as l'air présentement. Tes cheveux et ton maquillage seront à ce point modifiés que toi-même tu ne te reconnaîtras pas. Par contre, si tu ramènes un type avec toi, il découvrira qui tu es dès le moment où tu déferas ton maquillage et dénoueras tes cheveux...

-Mais... trois mois... c'est long, tu sais!

-C'est long pour moi aussi, Bambi. Je ne sais pas si tu as remarqué, mais ma femme n'est pas dans les parages... et je te jure qu'en tournée, elle n'y est pas souvent. Alors si je peux me priver de sexe pendant tout ce temps... tu le peux aussi. De toute façon... de toi à moi, tu sais très bien que tu ne manqueras pas de tendresse... hein?

Un peu à contrecœur, Lou-Lou finit par se résigner.

-D'accord, je vais les signer, ces contrats!

Frank regarda sa montre et lui signala qu'il devait la quitter afin de s'entretenir avec Yan.

-Finis de manger, dit-il, et va à la chambre. Une maquilleuse et un coiffeur t'attendent.

-Ah? Je dois faire un spectacle?

-Non... j'emmène Lou-Lou avec moi, aujourd'hui!

Elle prit une gorgée de café qu'elle faillit recracher d'un coup sec en apercevant la tête d'Anthony sortir de sous la table.

-Anthony? Mais qu'est-ce que tu fais là?

-Rien... j'écoutais votre conversation! T'es dans l'merdier, on dirait!

-Plutôt, oui...

-Peut-être pas tant que ça, après tout...

-Pourquoi dis-tu ça?

-As-tu bien noté ce qu'il t'a dit?

-Oui... enfin, j'crois.

-Quand il a nommé les membres du groupe... il nous a tous nommés, sauf lui.  
Tu sais ce que ça veut dire?

-Que cela allait de soit...

-Non... ça veut dire qu'il te veut pour lui!

-Tu te fais des idées, mon ami! Il vient tout juste de se marier et je sais qu'il aime sa femme!

-Peut-être bien. Mais est-ce qu'il t'a dit que lorsqu'il l'a épousée, il était ivre mort et qu'il n'a réalisé sa bêtise qu'au lendemain matin?

-Non... ça, je l'ignorais.

-Je te l'dis, petite, il te veut pour lui.

-Je l'aime, mais je ne suis pas amoureuse de lui...

-Je te souhaite bonne chance, alors...

## Chapitre V

La journée s'était plutôt bien déroulée. Frank et Anthony durent accorder cinq ou six entrevues dans autant de stations de télévision. Lou-Lou les suivait partout, sans mot dire, tel qu'on le lui avait ordonné. Alors à tous ceux qui l'appelaient madame Jubo, elle n'offrait qu'un timide sourire sans prendre la peine de les corriger. Pas plus que Frank d'ailleurs. Celui-là... elle ne savait pas encore si elle devait le maudire ou le remercier pour la façon dont il l'avait fait attifer. Pour être bien certain que nul ne passe de commentaire sur sa ressemblance avec lui, il avait exigé, du coiffeur, qu'il remonte les longs cheveux de Lou-Lou à la nuque et qu'il lui fasse un chignon. Ça lui allait fort bien, mais... avec les dizaines et dizaines d'épingles enfouies dans sa chevelure, la pauvre fille souffrait. Plus la journée avançait, plus elle avait l'impression que sa tête allait exploser. Comble du malheur, Frank, en plus de demander un maquillage ultrasophistiqué, avait insisté pour qu'elle porte une mini-jupe, assortie d'une camisole et d'un veston de cuir. Des souliers à talons très hauts et des bas noirs, pour cacher ses veines mal en point, venaient compléter le tout. Tout ça lui allait comme un gant, mais le problème, c'est qu'il faisait une chaleur torride, ce jour-là, à la limite du supportable. Alors non seulement Lou-Lou devait-elle sans cesse retaper son maquillage qui fondait littéralement, mais de plus, sous son beau costume, son corps se noyait! Elle ne comprenait pas pourquoi Frank avait tenu à ce point à ce qu'elle ait l'air d'une star de cinéma, quand lui-même était vêtu d'un simple jeans et d'une camisole. Il portait des sandales par-dessus le marché! Quant à Anthony, hormis ses espadrilles, sa tenue était tout aussi décontractée et aérée que celle de son compère...

Malgré cela, donc, tout s'était bien déroulé, sauf dans une certaine station du centre-ville de Toronto où l'animatrice, visiblement peu expérimentée et un peu trop excitée, avait l'air davantage d'une groupie que d'une animatrice. Tout juste si elle ne profitait pas de son statut pour tenter de séduire Frank. Et au diable la caméra! La seule chose qu'elle ne fit pas, fut de lui sauter dessus. Ses questions étaient stupides et ses rires un peu trop nerveux. Après avoir retrouvé un semblant de sérieux, elle avoua à Frank:

-Tu sais, Frank, que toutes les torontoises, dont je fais partie, te trouvent très beau et... très sexy?

-Ooooooooooooooh oui? se contenta de répliquer Frank sans même sourire.

Il s'agissait du même « Ooooooooooooooh oui? » qu'il avait servi à Sylvie lorsque cette dernière lui avait balancé une connerie après avoir appris qu'il était marié. Lou-Lou en conclut qu'à chaque fois qu'il répliquait de la sorte à un individu, cela signifiait qu'il le trouvait ridicule et que ses minutes avec lui étaient comptées. Et elle avait vu juste puisqu'à peine cinq minutes après le début de l'entrevue, qui n'aboutissait nulle part, elle vit Yan s'approcher du régisseur pour lui signifier que c'était terminé. Inutile de dire que cet épisode ferait très bientôt l'objet d'un fabuleux sketch des Souls!

De retour à l'hôtel, Lou-Lou ne demandait pas mieux que de prendre une douche. Mais son souhait ne put être exaucé du fait que les Souls étaient attendus à une conférence de presse devant se tenir une demi-heure plus tard dans le hall de l'hôtel et suite à cette conférence, un dîner avait été planifié par Musigram Canada pour souligner le remarquable succès de l'album « Kids In Town ». Puisque Frank insistait pour qu'elle suive la bande, la jeune fille s'exécuta sans broncher.

Durant la conférence, Les Souls reçurent non pas un, mais deux disques d'or. L'un venait du Canada, où ils connurent le succès en un clin d'oeil et l'autre, de leur propre pays où leur chemin vers la réussite fut beaucoup plus ardu. Bien que le premier les ravissait, le deuxième signifiait davantage pour eux... un véritable baume sur les pénibles années de vaches maigres qu'ils avaient connues.

Après s'être pliés aux questions des journalistes, ils furent conduits vers une salle où les attendaient maintes personnes pour célébrer leur succès. Comme il se trouvait beaucoup de monde sur leur passage et que Lou-Lou semblait un peu perdue, Frank prit sa main en la priant de la garder dans la sienne, quoi qu'il arrive. Pendant que des fans se bousculaient pour prendre des clichés, elle camoufla son visage tout en feignant de ne pas entendre les commentaires peu favorables qu'émettaient les groupies à son endroit.

-Elles croient que tu es ma femme! lui murmura Frank à l'oreille. Du coup, ça fait de toi une vraie garce...

-Chouette... grogna Lou-Lou. J'aurais dû venir en... toi!

-Elles t'auraient dévorée toute crue!

Dans la salle de bal, ce n'était guère mieux que dans le hall. Noir de monde! Mais comme il s'agissait de personnes qui pour la plupart, œuvraient au sein de l'industrie musicale, disons qu'elles savaient davantage que les autres comment se comporter en présence d'artistes. Yan aida ses protégés à se frayer un chemin

jusqu'à la table qui leur était assignée. Là, une surprise de taille attendait Frank qui enlaçait maintenant Lou-Lou par la taille.

-Bonsoir, mon amour! lui lança une jeune femme à peine plus âgée que Lou-Lou.

Si la femme en question était moins jolie que Lou-Lou, elle était tout aussi bien vêtue. Et elle avait des jambes d'enfer!

-Je m'appelle Cynthia, dit-elle d'une voix assurée tout en dévisageant Lou-Lou. Je suis l'épouse de Frank...

Comme si de rien n'était, Frank retira son bras d'autour de Lou-Lou avant d'embrasser Cynthia à pleine bouche. Heureusement qu'aucun reporter ne se trouvait sur place... c'aurait fait les manchettes!

-Cynthia, je te présente Bambi... de son vrai nom Lou-Lou... elle est mon... sosie.

-Ton quoi? demanda Cynthia, interloquée.

-Mon sosie... tu sais pourtant que j'en cherchais un... je l'ai enfin trouvé.

Cynthia examina attentivement Lou-Lou avant de déclarer à son époux:

-Tu me prends pour une conne, ou quoi? Cette fille-là ne te ressemble pas... mais pas du tout!

-Là, non... s'efforça de la convaincre Frank, mais dans la vie de tous les jours... oui! J'te montrerai une vidéo tout à l'heure...

Il marqua une pause puis ajouta:

-T'as intérêt à être très copine avec elle, mon amour! Je l'adore et elle est ici pour rester.

Lou-Lou était fort mal à l'aise et Cynthia le devina.

-J'suis désolée, dit-elle, je t'ai prise pour... enfin... tu me pardonnes?

-Bien sûr, répondit timidement Lou-Lou en lui tendant la main. À ta place, j'aurais réagi de la même manière.

-Je remarque qu'à notre table, dit encore Cynthia, nous serons les seules femmes. Comme je connais suffisamment les gars pour savoir qu'ils discuteront « football » et « baseball » durant tout le repas, que dirais-tu si on prenait place ensemble.

-Bonne idée! s'entendit prononcer Lou-Lou.

Elles s'installèrent à table lorsqu'un serveur s'approcha d'elles pour déposer un dry martini devant Lou-Lou et s'enquérir de ce que désirait boire Cynthia. Cette dernière commanda une coupe de champagne avant de demander à Lou-Lou, sous l'œil attentif de Frank:

-T'avais déjà commandé?

-Euh... non... fit Lou-Lou en ravalant sa salive. Disons... que... enfin... c'est ton mari qui a décidé que je devais boire ça quand j'ai l'air de... ce que j'ai l'air ce soir.

-Ah bon?

-Et quand j'ai l'air de lui... ben... je dois boire du rhum-coca.

-Est-ce qu'il décide aussi de ce que tu dois manger?

-Ben...

Lou-Lou n'eut pas le temps d'achever sa phrase que Cynthia se tourna vers son époux pour lui adresser, sur un faux ton de reproche:

-Tu veux contrôler sa vie, ou quoi?

Elle le fixa d'un air songeur. Au bout de quelques secondes, son visage s'illumina. Un peu comme s'illumine celui d'un chercheur ou d'un scientifique venant d'effectuer une importante découverte.

-Ah! se moqua-t-elle. Mais c'est clair comme de l'eau de roche! Tu vois en elle la petite sœur que t'as toujours voulue!

Sûre de son coup, elle posa son regard sur Lou-Lou, à qui elle confessa:

-Depuis que je le connais, et ça fait un bail, Frank a toujours rêvé d'avoir une sœur! Une PETITE sœur... pour jouer les protecteurs, tu vois! Ça fait des années qu'il reproche à sa mère de s'être arrêtée après trois garçons! Il a

toujours cru que si elle avait voulu d'un quatrième enfant, eh ben... pour sûr, elle aurait accouché d'une fille!

Frank, assit juste en face d'elles, prit une longue gorgée de bière avant de déclarer à sa femme:

-Toi, c'est pour ça que je t'aime... tu lis à travers moi comme dans un livre ouvert.

Puis il dit à Lou-Lou:

-À compter de maintenant, t'as un troisième frère, ma chérie! Et c'est quelque chose que nous allons officialiser dès la fin de la tournée!

Sans rien dire d'autre, il les abandonna pour se joindre aux garçons.

-Ben ça alors! s'exclama Lou-Lou. Ton mari ne serait pas du genre « boîte à surprises », par hasard?

-Accroche-toi bien, ma vieille! S'il te voit réellement comme sa petite sœur, ta vie va changer du tout au tout...

-Que veux-tu dire?

-Tu n'es pas sortie de l'auberge!

Lou-Lou sentait qu'elle allait parfaitement bien s'entendre avec Cynthia. Peut-être qu'elle n'était pas jolie comme les femmes des autres rock stars, peut-être même, aussi, qu'elle était d'un genre rustre et peu raffiné, mais elle faisait preuve d'une vive intelligence et d'un très grand sens de l'humour. Si Frank l'avait choisie comme épouse, ce n'était sûrement pas sans raison. Même si Anthony lui avait affirmé le contraire, elle se disait persuadée que l'alcool n'était pas l'unique responsable de cette union.

Si elle avait bien apprécié la présence de Cynthia durant le repas, elle l'apprécia un peu moins en revenant à sa chambre qui en fait, n'était plus SA chambre. Et bien que Les Souls avaient réservé un étage tout entier, il n'y en avait plus une seule de disponible du fait que Yan s'était permis d'inviter quelques personnes qui après la fête, se retrouvaient dans l'impossibilité de conduire. Que faire? Anthony avait laissé sa porte de chambre grande ouverte. Elle s'y rendit donc. Bien calé dans un fauteuil, il jouait à un jeu vidéo.

-T'as personne avec toi, ce soir? l'interrogea-t-elle.



-Comme tu vois...

-Ça te dirait d'avoir une invitée?

-Elle est jolie?

-Euh... je parle de moi... Cynthia est là... y'a plus de chambre de libre... alors... j'pourrais jouer avec toi... j'adore les courses d'autos...

Les yeux rivés sur son écran de télé, Anthony souriait bizarrement.

-Je te laisse entrer à condition que Frank soit d'accord... je ne veux pas d'ennuis, tu vois.

-D'accord... j'vais le prévenir et je reviens avec mes choses.

-Je ne crois pas, non...

-Hein?

-J'te parie cent dollars qu'il ne voudra pas...

Et il avait raison. Quand Lou-Lou alla à sa chambre pour prendre un pyjama et sa brosse à dents, Frank voulut tout de suite savoir où elle allait. Tout excitée, elle répondit que pour lui laisser un peu d'intimité, elle avait décidé d'aller dormir dans la chambre d'Anthony.

-Il a sorti son jeu vidéo! éprouva-t-elle le besoin de préciser. J'vais jouer avec lui!

-Pas question!

-Mais pourquoi?

-Mais oui, s'étonna Cynthia, pourquoi?

Ce à quoi Frank répondit autoritairement:

-Parce que je ne veux pas et c'est tout! Elle ne dormira ni avec Anthony, ni avec Rickie, ni avec Kevin!

-Mais j'vais où, alors? Toutes les chambres sont occupées.

-Tu va dormir dans celle de Yan! trancha Frank du tac au tac.

Zut alors! songea Lou-Lou. Elle qui croyait avoir la chance de s'endormir dans la même chambre qu'Anthony, voilà qu'elle allait se retrouver avec le gros Yan! Zut et encore zut! Déçue, elle l'était plus que jamais tandis que Frank frappa à la porte de son manager et qu'elle aperçut Anthony, plus beau que jamais, torse nu devant sa propre porte de chambre. Tout en haussant les sourcils, ce con lui souriait bêtement, l'air de dire: « Je te l'avais bien dit! ».

Yan la reçut vêtu d'un simple peignoir. Il passa sa chambre en revue avant de décider qu'elle s'installerait sur le divan. « Pas trop galant! » songea Lou-Lou qui aurait pourtant eu besoin d'un bon grand lit. Elle aurait aussi eu besoin d'une bonne douche, mais après avoir constaté l'état de la salle de bains, il n'en était pas question. Le bain était mouillé et Yan y avait laissé tout un tas de serviettes souillées. C'était dégoûtant! Elle se contenta donc de se brosser les dents et de débarbouiller son visage à l'aide de la seule petite lingette propre qu'elle put trouver. Après quoi, elle gagna son lit de fortune en se disant qu'une nuit, c'était vite passé. Oui, mais... pas avec Yan! Le cauchemar débuta lorsque celui-ci, avant d'éteindre la lumière, décida de retirer son peignoir. Le ventre rond et bordé de bourrelets qu'elle aperçut alors n'était qu'un simple préambule à ce qui allait devenir, pour elle, une nuit d'horreur. Encore une chance qu'il portait un short! Il se gratta le torse, les cheveux, encore le torse... et encore les cheveux. « Pas étonnant, rigola Lou-Lou en son for intérieur, il est bourré de pellicules! » Une fois la lumière éteinte, Yan ne mit que très peu de temps à s'endormir et à... ronfler comme un porc. Si elle pensait dormir, elle n'avait qu'à repasser! Pour tenter d'y parvenir, elle rêva qu'elle se trouvait dans les bras de Frank, la tête bien calée sur son torse chaud. Mais tant qu'à rêver, pourquoi ne pas rêver en grand? Elle se surprit alors à s'imaginer avec Anthony. Ouf! Quel havre! Elle était sur le point de s'endormir grâce à cette oasis de paix et de bonheur qu'elle s'était créée quand Yan, qui ronflait toujours, commença à flatuler. Et pas juste une fois. En fait, ça n'arrêtait plus! Et c'était loin de sentir la rose!

-Merde alors! grommela-t-elle tout en recouvrant sa tête avec la couverture pour se protéger des mauvaises odeurs.

Le temps passa et elle ne dormait toujours pas. bercée par les ronflements et les flatulences de Yan, elle regardait le temps passer. Chaque seconde qui passait avait son importance. C'était une de moins. Puis, vers quatre heures du matin, elle entendit quelqu'un frapper à la porte. Comme Yan dormait, elle alla répondre. Il s'agissait de Frank et Cynthia. Lui portait un simple short en jeans et elle, ses souliers, sa jupe, sa blouse, son sac à main et sa valise.

-Qu'est-ce qui s passe? s'enquit Lou-Lou.

-Cynthia doit repartir, l'informa Frank. Son avion quitte à sept heures et je veux que Yan aille la conduire à l'aéroport.

-Mais pourquoi partir aussi vite, Cynthia? chercha à savoir Lou-Lou pendant que Frank se chargea de réveiller Yan. Tu ne veux pas voir le spectacle?

-Non, répondit Cynthia visiblement à contrecœur, je ne peux pas. Euh... Frank et moi, nous venons d'acquérir une nouvelle maison et... je suis en charge de l'aménagement. C'est beaucoup de travail, tu sais.

-Je vois... on dirait que t'as pleuré.

-Lou-Lou, s'il te plaît... je ne veux pas parler de ça.

-Je m'excuse... tu vas revenir?

-Je ne sais pas... mais on va se revoir bientôt... Frank m'a dit qu'après la tournée, tu rentrais avec lui à New York?

-Ah oui? je l'ignorais, celle-là...

-C'est vrai que tu lui ressembles beaucoup lorsqu'on te voit au naturel... j'ai aussi vu tes vidéos... j'ai trouvé ça... étonnant. T'as le sens du spectacle... comme Frank!

Cynthia parut soudainement hésitante. Elle lorgna le sol avant de relever la tête et entraîner sournoisement Lou-Lou par le bras jusqu'à la chambre de son époux. Après s'être assurée qu'elles étaient seules, elle lui demanda, d'une voix quasi désespérée:

-Écoute... tu veux bien être mes yeux et mes oreilles? J'veux dire... quand je ne suis pas là? C'est que... je ne sais pas ce qui se passe, moi, en tournée... Frank me tient à l'écart de tout... nous ne sommes pas souvent ensemble et...

-D'accord, Cynthia, je serai tes yeux et tes oreilles...

-Lou-Lou... est-ce que je dois m'inquiéter?

-Ben... je ne suis ici que depuis quelques jours, tu sais, mais... à première vue, je te dirais que non.

Leur conversation dut s'arrêter là, car elles furent rejointes par Frank et Yan. Ce dernier ne semblait vraiment pas ravi. Tout de même compréhensible. Se faire

tirer du lit à quatre heures du matin pour conduire l'épouse d'un autre à l'aéroport...

-C'est pour ça que j'te paie, Yan! le sermonna Frank en constatant son peu d'entrain.

-Mais pourquoi ne repart-elle pas ce soir, en même temps que tout le monde? Ce serait beaucoup plus simple, non?

-Non, Yan, non! Ici, elle gêne tout le monde! J'ai dû forcer Lou-Lou à dormir dans ta chambre et... ça me rend mal à l'aise parce que le règlement doit être le même pour tout le monde. Et le règlement dit: pas de conjoint en tournée, sauf quand c'est prévu à l'horaire! Me suis-je bien fait comprendre?

C'est à ce moment que Lou-Lou réalisa que le patron des Souls n'était pas Yan, mais Frank. Celui-ci salua sa femme d'un simple baiser sur la bouche avant de retourner à sa chambre en compagnie de son « autre moi ». Là, il claqua violemment la porte avant de demander:

-Qu'est-ce que Cynthia t'a dit?

-Euh... ben... elle m'a parlé de votre nouvelle maison... qu'elle aménageait elle-même... ensuite... euh... Ah! Oui! Elle m'a appris que tu comptais m'emmener chez-toi après la tournée, sauf que...

-Sauf que quoi?

-Je ne sais pas si je pourrai y aller... il faudra que je vois avec Serge. Je lui ai parlé, ce matin, et je sais qu'il commence déjà à m'obtenir des contrats pour le mois de novembre, alors...

-Tu n'auras aucun contrat avant décembre! Il a téléphoné ce soir et je lui ai dit que tu ne rentrerais pas avant décembre. Il m'a dit que t'étais dans tous les journaux, au Québec. Y'a des photos de nous partout. Tout le monde se demande ce que Justin fait pour Frank...

-Plutôt drôle, non?

-Qu'est-ce qu'elle t'a dit d'autre?

-Rien...

-Je ne te crois pas...

-D'accord! Elle s'inquiète... tu lui manques... c'est normal, non?

-Tu te souviens du DEUXIÈME contrat que t'as signé... celui qui t'interdit de répéter à quiconque ce qui se passe ici?

-Oui...

-Ça vaut aussi pour elle!

-C'est pigé, répondit faiblement Lou-Lou.

Elle qui quelques instants plus tôt était contente de quitter la chambre de Yan pour retrouver la sienne, voilà qu'elle se demandait si elle n'aurait pas mieux fait d'y rester. Entre les grossièretés de l'un et la colère de l'autre...

-Tu sais pour New York, se risqua-t-elle à dire, je...

Frank la coupa d'un coup sec.

-Tu viens et c'est tout! Je ne reviendrai pas là-dessus! Je vais avoir besoin de toi là-bas...

Il semblait si furieux qu'elle en avait les larmes aux yeux. L'air triste, elle se mit au lit. Parce qu'elle lui en voulait de lui avoir parlé comme il l'avait fait, elle s'allongea le plus loin possible de lui. Il s'approcha alors et d'un geste brusque, l'attira vers lui. Il la dévisagea sévèrement avant de lui dire:

-Ton pyjama... ôte-le!

Le lendemain matin, fort heureusement, Frank semblait avoir retrouvé sa bonne humeur. Comme si de rien n'était, il faisait constamment des blagues pendant qu'ils se toilettaient. Lou-Lou riait, préférant mettre de côté ce qui au fond, ne représentait rien d'autre qu'une simple dispute.

La journée qui suivit fut plus qu'amusante. Les Souls s'étaient rendus très tôt au Sky Dome, là où ils devaient se produire en soirée. Puisque Frank se sentait physiquement en forme, il fut convenu que Lou-Lou n'aurait que deux chansons à faire durant la représentation, soient celles devant précéder les changements de costumes. Comme elle feindrait de chanter par-dessus des enregistrements « live », le chanteur aurait ainsi la possibilité de se changer sans avoir à courir. Entre les tests de son et d'éclairage, elle répétait ses numéros en compagnie de Frank qui guidait et commentait ses moindres mouvements. Ce faisant, ils s'amusaient énormément. Plus tard, en milieu d'après-midi, ils quittèrent les

autres pour aller s'entraîner. Rien de mieux qu'un p'tit jogging et quelques abdominaux pour se préparer mentalement et physiquement en vue d'un spectacle!

Après le dîner, où à la demande de Yan, on leur avait servi des pâtes, tous regagnèrent leurs loges respectives pour se préparer. Il fallut plus d'une heure avant que Frank ne trouve ce qu'il allait porter. C'est qu'il lui fallait trouver uniquement des vêtements qu'il possédait en double. Pas question que Lou-Lou se présente sur scène avec des vêtements différents des siens... cela susciterait beaucoup trop de questions parmi les spectateurs.

Puis, habillés, maquillés et coiffés de façon identique, ils rejoignirent les autres à l'entrée de la scène. Lou-Lou ne put faire autrement que de remarquer Anthony au moment où ils passèrent devant lui. Assis par terre, vêtu d'un pantalon noir très moulant et d'une longue veste blanche qui lui allait à ravir, le bel homme grattait quelques notes sur sa guitare. Il semblait plongé dans un autre monde, comme c'était d'ailleurs le cas chaque fois qu'il se retrouvait avec son instrument. Visiblement, ce type ne vivait que pour la musique. Se sentant épié, il releva doucement la tête:

-Oh! Bambi! Pas trop nerveuse, ce soir? Hey! T'as l'air d'une vraie rockeuse!

-Une Soul! renchérit gaiement Rickie.

-Bon! fit Frank en l'embrassant sur le front, j'dois me rendre à... l'ascenseur! Toi, tu ne bouges pas d'ici durant tout le spectacle, d'accord? Même après tes chansons, tu restes ici... j'te veux dans mon champ de vision.

Tout se passa très bien. Après le spectacle, la foule était aussi comblée que Les Souls. La performance de chacun surpassa de loin les attentes du producteur et celui-ci semblait tout fier de remettre un chèque à Yan.

Dans l'avion qui les conduisait vers Los Angeles, Frank et Anthony avaient décidé de tuer le temps en travaillant quelques chansons devant figurer sur leur prochain album. Lou-Lou apprit d'eux que l'étape la plus importante, dans la carrière d'un groupe ou d'un chanteur, était son deuxième album. Celui-ci se devait absolument de surpasser le premier, sans quoi, c'en était fini. Le premier album, lui, est plus facile à réaliser car le groupe, ne jouissant encore d'aucune notoriété, a tout son temps pour le peaufiner. Il peut donc travailler et retravailler ses chansons jusqu'à ce que tout soit parfait. Mais une fois que l'album devient un succès et que l'artiste connaît la gloire, on exigera davantage de lui et on lui imposera des délais quant à la livraison de son deuxième disque. Dans le cas des Souls, Musigram s'attendait à ce que leur prochain disque se

retrouve sur les tablettes dès le mois de mai suivant. Cela leur laissait dix mois pour travailler les nouvelles chansons. Ce délai peut sembler suffisant à prime abord, mais lorsqu'en même temps, le groupe doit composer avec les tournées, les entrevues et tout le reste, dix mois... ça devient très court. Contre toute attente, « Kids In Town » représentait un énorme succès. Chaque chanson qui s'y trouvait, ou presque, avait figuré sur le hit parade. La barre était donc haute, très haute. C'est pourquoi Frank et Anthony se devaient de trouver le temps nécessaire pour travailler non pas des chansons... mais d'EXCELLENTEs chansons. Tout l'avenir du groupe en dépendait...

Bien assise dans son fauteuil, tout près d'eux, Lou-Lou voulut se lever pour se servir quelque chose à boire.

-Bambi, reste là! lui ordonna Frank en même temps qu'il écrivait.

-Je vais juste me chercher à boire...

-J'ai dit: reste là!

-J'ai soif...

-Rickie... va lui faire un dry martini.

Plutôt éberlué, Rickie lança:

-Ça s'fait comment un dry martini?

-Je ne veux pas d'alcool! protesta Lou-Lou. Juste un jus, ou...

-Apporte-lui une bouteille d'eau, alors! commanda Frank à l'intention de Rickie.

-Pourquoi je ne peux pas me lever, Frank? demanda Lou-Lou.

-Parce que j'écris et à partir de maintenant, chaque fois que j'écris j'te veux en face de moi.

## Chapitre VI

En l'espace de seulement trois mois, Les Souls visitèrent une bonne trentaine de villes américaines. Los Angeles, Dallas, Pittsburgh, Boston, Philadelphie... bref, ils sillonnèrent l'Amérique, mais sans jamais rien voir. Les arénas, les hôtels, quelques fois des bars ou des restaurants, étaient les seuls endroits qu'ils fréquentaient. Plutôt triste, mais s'il avait fallu qu'ils s'attardent partout pour jouer les touristes, leur tournée se serait prolongée indéfiniment. Non seulement cela aurait engendré des coûts astronomiques, mais de plus, les Souls avaient hâte, très hâte, de regagner leurs tanières. Leurs maisons, leurs familles, leurs amis et leurs vies leur manquaient terriblement.

Ce n'est pas parce qu'ils ignoraient tout des endroits où ils s'étaient rendus qu'ils n'avaient rien à raconter. Au contraire! À leur retour à New York, leurs têtes étaient bondées de souvenirs. Des bons, et des moins bons. Du rendement de leur spectacle, ils se disaient hautement satisfaits. Partout, ils avaient joué à guichet fermé. Pour une première tournée, que demander de mieux? Ils avaient quitté New York sans un seul sou en poche pour y revenir couverts de gloire et riches comme Crésus. Mais ce n'était pas là ce qui accaparait leurs pensées. Celles-ci allaient davantage vers les beaux (et parfois moins beaux) moments qu'ils avaient vécus tous ensemble. Les fêtes, leurs petites beuveries, les bourdes de l'un ou de l'autre, leurs disputes, leurs conquêtes et bien sûr, leurs petits sketches faits maison... voilà ce dont ils se rappelaient le plus.

Le plus beau moment de Lou-Lou, durant ces trois derniers mois, fut sans contredit son admission au sein du band. Ce fut aussi les soirées-sketches et les magnifiques moments d'intimité qu'elle avait partagés avec Frank. Une grande complicité, aussi étrange qu'intrigante, en avait d'ailleurs résultée. Ils ne faisaient plus rien l'un sans l'autre et ne se séparaient que très rarement. À un point tel, qu'Anthony, Kevin et Rickie les surnommaient les « Siamois ». Tous les croyaient amoureux alors qu'il n'en était rien. Leur relation était aussi chaste que pure et chaque fois qu'elle en avait l'occasion, Lou-Lou ne manquait pas de le rappeler à Anthony qui blaguait beaucoup sur le sujet.

-Alors, Bambi, lui demandait-il au moins trois fois par semaine, ton Frankie est passé aux actes, hier soir?

-Franchement! rageait-elle chaque fois après lui. Tu sais bien que non... lui et moi, ce n'est pas du tout ça!

-Ben c'est quoi, alors?



-Laisse... tu ne comprendrais rien!

Si Lou-Lou lui répondait de la sorte, c'est qu'en fait, elle-même n'y comprenait rien. Qu'existait-il entre elle et Frank? Outre un sentiment aussi fort qu'inexplicable... elle n'en avait pas la moindre idée! Mais cela lui importait peu. Sa nouvelle vie lui plaisait et voilà tout. Ce qui lui importait, par contre, c'était son désir sans cesse croissant pour Anthony. Un désir qu'elle avait de plus en plus de mal à contrôler (surtout après trois mois d'abstinence) et que malheureusement, elle ne pouvait combler. Pas seulement en raison de ce satané règlement de Frank, mais aussi, parce que sa relation, avec l' élu de son cœur, n'était pas toujours au beau fixe. Si un jour il se montrait charmant avec elle, le lendemain il pouvait tout aussi bien l'envoyer paître. Faut dire que les jours où Anthony se montrait désagréable avec elle, il n'avait pas tous les torts. Elle avait le don, quelques fois, de provoquer sa furie. Comme ce jour, à Los Angeles, où quelques heures avant le début d'une représentation, elle s'empara sans permission de sa guitare (une Fender!) et commença à en jouer tout en s'efforçant d'imiter son propriétaire qui venait tout juste de l'accorder. Le problème, c'est que Lou-Lou ne savait pas jouer de l'instrument (mais pas du tout!), pas plus qu'elle ne savait comment le tenir correctement. Elle courait donc dans tous les sens, comme le faisait si bien Anthony, en grattant n'importe quoi sur la guitare. Ce qui devait arriver arriva: elle se prit les pieds dans les lacets de ses espadrilles et... tomba. Le bruit provoqué par sa chute et celle de la Fender... attira l'attention d'Anthony qui se trouvait alors à l'autre extrémité de la salle.

-Mais qu'est-ce que t'as fait? hurla-t-il en accourant vers le lieu du « crime ».

Il s'empara de la guitare pour constater les dégâts: une égratignure dans le bas et... désaccordée!

-Espèce de sotte! hurla-t-il de plus bel. Frank!!! Regarde ce que ta petite peste a encore fait! Ma guitare est foutue pour ce soir!

Contrairement à Anthony, Frank prit la situation à la légère.

-Écoute, lui dit-il calmement en même temps qu'il aidait Lou-Lou à se relever, ce n'est pas bien grave, tu n'es pas obligé d'utiliser celle-là... t'en as plein d'autres...

-Et tu la défends encore? cria Anthony. Chaque fois qu'elle fait une connerie... tu prends sa défense!

-Anthony... elle s'amusait, rien de plus! Ce n'est pas comme si elle l'avait fait exprès.

-Je suis désolée, Anthony... se mit à sangloter Lou-Lou.

-Et vlan! gueula à son tour Frank en direction d'Anthony, t'as vu ce que t'as fait? Tu l'as fait pleurer!

Puis, en saisissant Lou-Lou par les épaules, il l'emmena vers leur loge, non sans ajouter:

-Je t'interdis de la faire pleurer, tu m'entends? Si jamais ça se produit encore...

-Tu n'es pas fatigué de jouer à la maman avec elle, hein? Tu décides de ce qu'elle mange, de ce qu'elle boit, de ce qu'elle va porter, de son heure de dodo... c'est ridicule! Tu la traites comme une enfant... ce n'est pas une enfant, merde, c'est une femme! Baise-la qu'on en finisse!

Celle-là, Frank ne l'accepta pas du tout. Rouge de colère, il courut vers Anthony pour lui bondir à la gorge. Une bagarre à gros coups de poing s'ensuivit. Lou-Lou pleura de plus bel tandis que Yan s'efforçait de séparer les belligérants.

-Y'a pas juste Lou-Lou qui agit comme une gosse... vous aussi! Ce n'est pas la première fois que je dois interférer entre vous deux et j'vous préviens que j'en ai par-dessus la tête! Et toi, Bambi, arrête tout de suite de pleurer ou sinon, t'auras les yeux bouffis!

-En ce qui me concerne, grommela Anthony, ce n'est plus Bambi son nom... mais la PESTE. Lou-Lou la peste!

-La ferme, Anthony, murmura Frank afin d'être certain qu'Yan n'entende pas. Un seul mot de plus et je t'en colle une autre...

-Ah oui? Toi et qui?

Fort heureusement, cette dispute n'eut aucune suite. Dès le lendemain, c'était oublié. Oublié au point qu'Anthony laissa Lou-Lou s'introduire dans sa chambre pour la laisser commettre son délit favori, c'est-à-dire un bon vieux vol autorisé. Elle disait « vol autorisé » parce qu'avant de commettre son crime, elle demandait la permission de sa victime. Donc ce jour-là, pendant qu'Anthony rassemblait ses affaires, Lou-Lou inspectait longuement les lieux, à la recherche d'un article à voler.

-Dis-moi ce que tu veux, lui signifia-t-il gentiment. Ce sera plus simple et surtout, moins long...

Sans répliquer, elle s'arrêta devant une valise ouverte qui contenait plusieurs chapeaux. Il s'en trouvait un, en particulier, qui attirait son attention. Elle le prit et le posa sur sa tête.

-Hey! fit Anthony, il te va bien! T'as une tête à chapeaux, tu le sais, ça?

Effectivement, le chapeau lui allait très bien. Il était en cuir noir, en plus d'être orné tout le tour avec des petites rondelles de métal argenté.

-Je peux le voler? demanda-t-elle.

-Pour combien de temps?

-Humm... je l'aime beaucoup, tu sais... et je vois que tu en as plusieurs... je ne suis pas sûre de te le rendre...

Elle ne le lui remettra effectivement jamais et le portera régulièrement pendant plusieurs années.

C'était là une bonne histoire à se rappeler au sujet d'Anthony. Mais au grand dam de la jeune fille, les mauvaises étaient plus nombreuses que les bonnes. Outre l'incident de la guitare, il y eut aussi celui du jeu vidéo. Que ce soit dans l'avion ou dans sa chambre d'hôtel, Anthony transportait toujours son appareil de jeux vidéo avec lui. Il aimait y jouer et en même temps, cela lui permettait de tuer le temps les soirs où il ne ramenait pas de fille dans son lit. Un soir, donc, alors qu'il s'amusait à « Formula 1 » en compagnie de Kevin et Rickie, Frank et Lou-Lou vinrent les rejoindre.

-Oh! J'peux jouer, moi aussi? demanda Lou-Lou plutôt fébrile.

-Je ne sais pas si c'est une bonne idée, ma chérie... hésita Frank.

-Mais pourquoi? l'interrogea Anthony pour le simple plaisir de le contredire. Sûr qu'elle peut! Viens, Lou-Lou... je termine ma course contre Kevin et tu joueras contre le gagnant.

-D'accord, Anthony! fit Frank. Mais je te préviens, elle déteste perdre et... enfin, tu verras!

Puis il s'assit en indien sur le sol pour mieux savourer la suite. Après une bonne heure, durant laquelle Lou-Lou se voyait sans cesse confrontée à la défaite et

aux railleries de ses adversaires, elle commença à se fâcher. Elle y alla d'abord de quelques jurons et plus elle perdait, plus elle réagissait violemment. Et plus sa colère augmentait, plus les autres rigolaient. Elle était au bord de la crise de nerfs quand Anthony eut le malheur de s'exclamer:

-Que veux-tu, Bambi! Dans la vie, y'a les gagnants et y'a les perdants... et toi, ben...

Il n'eut pas le temps de terminer sa phrase qu'il la regrettait déjà. Lou-Lou bondit sur elle-même, s'empara du jeu et tira solidement sur le fil qui le reliait à la prise électrique. Puis elle se précipita vers la fenêtre grande ouverte pour le balancer sur le pavé de l'hôtel, lequel se trouvait quelque seize étages plus bas.

-Je ne suis pas une PERDANTE, tu sauras! s'écria-t-elle rouge de colère. Quand je faisais de la compétition, j'ai tout gagné ce qu'il y avait à gagner, d'accord? Alors ne viens pas me dire que je suis née pour perdre parce que ce n'est pas vrai!

Elle quitta la chambre en trombe pour se diriger vers la sienne. Elle s'y enferma après avoir fait claquer bruyamment la porte. Pendant qu'elle s'efforçait de retrouver son calme, elle entendait Anthony se plaindre à Frank:

-Tu vois? Regarde ce que ta peste a encore fait! Fuck! Mon jeu...

-J't'avais prévenu, mon gars! Lou-Lou n'est pas capable de perdre... fallait pas la laisser jouer. T'es donc responsable...

-Responsable? Moi? Ben ça c'est le comble!

-J'vais t'avoir un autre jeu, d'accord? s'impacienta Frank. Mais à l'avenir, je ne veux plus que tu la laisses jouer, c'est bien clair?

-Clair comme de l'eau de roche! Ahhhhhhh! C'est une peste, cette fille, une vraie peste! Et c'est de ta faute, tu l'sais, ça? Plus tu vas la mater comme tu le fais, plus elle va agir en bébé! Quand vas-tu la traiter comme une adulte?

Plutôt que de se fâcher, Frank retourna auprès de Lou-Lou pour l'aider à se calmer. Chemin faisant vers sa chambre, il frappa à celle de Yan à qui il commanda un nouveau jeu vidéo pour Anthony.

-Assure-toi qu'il l'ait demain matin! lui ordonna-t-il.

Contrairement aux autres fois, cette nouvelle bêtise de Lou-Lou, commise à l'endroit d'Anthony, n'allait pas se régler d'elle-même. Le lendemain, il était encore furieux contre elle. Pour se venger, il posa un geste qui allait être à l'origine de leur prochaine dispute. Car si dans sa relation tumultueuse avec Lou-Lou, Anthony n'avait pas toujours tort, il n'avait pas non plus toujours raison. Lui aussi, quelquefois, avait la fâcheuse habitude de se comporter en gamin. Donc le lendemain, lorsque le groupe débarqua dans la ville de Dallas, au Texas, il insista auprès d'Yan pour aller lui-même enregistrer les membres à la réception de l'hôtel. Il l'ignorait sur le coup, mais en enregistrant secrètement Lou-Lou sous le nom de « Lou-Lou la peste » plutôt que sous celui de Bambi, il commettait un impair. Un impair qu'il allait regretter en raison du drame que sa plaisanterie allait provoquer.

La représentation, à Dallas, ne devait avoir lieu que le lendemain soir. Les Souls jouissaient donc d'une pleine journée de liberté, chose qui ne leur était accordée que très rarement. Une fois installés dans leurs chambres, la planification de la soirée était à l'ordre du jour. Drôle comme chacun ne semblait avoir aucune idée de ce qu'il souhaitait faire... sûrement parce que trop habitués aux horaires serrés et surchargés, ils ne savaient plus du tout comment occuper leurs temps libres.

-Une soirée « sketches »? proposa Rickie.

-Encore? grimaça Anthony.

-On pourrait sortir? suggéra Lou-Lou. Ça nous changerait des chambres d'hôtels?

-Pour aller où? bâilla Kevin.

-J'ai une idée! lança Frank. Chacun fait ce qu'il veut de sa journée et on se retrouve au petit bar de l'hôtel... euh... disons à... dix-sept heures. Une fois là, on décidera. Ça vous va?

Cette idée ravit tout le groupe qui se divisa sur le champ. Une fois seule avec Frank, Lou-Lou s'empressa d'ouvrir un de leurs sacs de voyage, à la recherche de sa trousse de maquillage et de vêtements confortables.

-On dirait bien que tu sais déjà ce que tu veux faire, toi! lança Frank.

-Exact! Shit! Je ne trouve rien... dans quelle valise avons-nous mis nos jeans, donc?

Les valises de Lou-Lou et Frank! Toujours le bordel! Les jeans de l'un étaient entassés avec les robes de l'autre et les tubes de rouge à lèvres de Lou-Lou se retrouvaient plus souvent qu'autrement dans le sac où Frank rangeait ses articles de rasage. Lorsqu'ils quittaient une chambre d'hôtel, ils s'y prenaient toujours à la dernière minute pour boucler leurs valises. Chaque fois, c'était du pareil au même: ils couraient comme deux coqs dans un poulailler à la recherche de leurs effets qu'ils balançaient ensuite dans n'importe quelle valise. Plus la tournée progressait, moins ils s'y retrouvaient! Après plusieurs minutes de recherches intensives, Frank déclara fièrement:

-Euréka! J'ai trouvé les jeans... Ah! Et les sandales, aussi!

-Enfin! d'enchaîner Lou-Lou... ma poudre compacte!

-Tu veux maintenant me dire ce qu'on va faire? demanda Frank.

-Du shopping!

-Quoi?

-Eh oui! Ça fait longtemps que je n'en ai pas fait... aujourd'hui, je me paie la traite!

-Oh non darling!... je t'en prie... pas ça... va pour toi, mais moi, tout le monde va me reconnaître... j'veis m'faire bouffer tout cru!

-Tu n'as qu'à conserver ta petite barbe et cacher tes cheveux sous une casquette... personne ne saura qui tu es!

-Ouais... c'est bien pour te faire plaisir.

Trente minutes plus tard, ils étaient partis. Direction centre commercial et... boutiques! Au grand dam de Frank, qui évitait constamment de détourner son regard du sol par crainte d'être reconnu, Lou-Lou l'entraîna dans une boutique de cosmétiques, SON petit coin de paradis à elle. Depuis qu'elle travaillait pour Les Souls, elle n'avait pas eu l'occasion de dépenser le moindre sou du fait qu'on payait toujours tout pour elle. Là, elle s'en donnerait à cœur joie. Et au diable les marques bon marché! Elle avait plus de onze mille dollars américains dans son sac, elle pouvait donc s'offrir ce qu'il y avait de mieux: Chanel, Christian Dior... qu'importe ce que ça coûterait! Au bout de presque deux heures, madame était enfin prête à passer à la caisse. Il y en avait pour plus de trois mille dollars! Frank voulut présenter sa carte de crédit à la caissière, mais Lou-Lou refusa net.

-J'ai de l'argent, moi aussi, je peux payer! argumenta-t-elle tout en ouvrant son grand fourre-tout, duquel elle sortit une poignée de billets verts tout chiffonnés.

En constatant que l'argent de Lou-Lou traînait de façon aussi négligente dans son sac, Frank se scandalisa:

-Mais qu'est-ce que c'est que ça? Lou-Lou! Sers-moi tout de suite cet argent.

Il tendit à nouveau sa carte à la caissière et prit Lou-Lou à part pour la sermonner à voix basse.

-T'as mis tout ton fric dans ce sac?

-Euh... oui.

-T'es folle, ou quoi? Même moi j'évite de me promener avec autant d'argent! Les banques... tu connais pas?

-Oui... mais la mienne est au Canada. Et il se trouve que je n'ai pas vraiment eu la chance d'aller y faire un dépôt, récemment...

-Mais t'aurais dû me le dire!

Il signa à la hâte le bordereau que lui remit la caissière, s'empara des sacs et guida Lou-Lou vers la sortie.

-On rentre! beugla-t-il une fois rendu sur le trottoir.

-Mais je n'ai pas fini... protesta Lou-Lou. J'ai encore plein de trucs à acheter!

-T'auras qu'à faire une liste! riposta-t-il en hélant un taxi. Yan ira demain pour toi! C'est pour ça que je le paie, non?

En entrant dans le taxi, Frank s'empara du fourre-tout de Lou-Lou et ne prononça pas un seul mot jusqu'à ce qu'ils aient regagné leur chambre. Là, il déversa tout le contenu du sac sur le lit et s'empara de l'argent. La plupart des billets étaient soit pliés et chiffonnés, soit roulés en boule.

-Ça n'a aucun sens! râla Frank. Tu n'as jamais crevé de faim, toi, ça se voit! Autrement, tu respecterais davantage l'argent. Aide-moi à les déplier!

Quand tous les billets eurent retrouvés leur forme originale, Frank les compta avant de les ranger dans une grande enveloppe brune sur laquelle il nota le montant de la somme.

-Demain, Yan ira déposer tout ça dans mon compte de banque. Dorénavant, je ne te paierai plus en cash... t'es trop imprudente. Quand tu voudras du liquide, t'auras qu'à me le demander. J'te ferai un chèque pour la balance quand tu retourneras à Montréal... ça te convient?

-O.K.! Tu peux me laisser deux cents dollars, alors? Parce que là, je n'ai plus rien.

Il lui remit la somme demandée et après quoi, les deux se concentrèrent sur leurs achats de la journée. Frank contempla le tout en se frottant la tête. Il n'arrivait pas à croire que lui, FRANK JUBO, était en mesure de s'offrir pareil luxe. Même dans ses rêves les plus fous, jamais il n'avait imaginé pareille chose.

-Je me sens... presque coupable, avoua-t-il à Lou-Lou. Je pense à mes parents... ils ont travaillé dur toute leur vie et... jamais ils n'ont eu ça. Ce n'est pas normal...

-Vrai que ça peut sembler injuste, mais... dis-toi bien que cet argent, tu ne l'as pas volé. Et tu peux toujours en faire profiter tes parents...

-Ça, ma belle, tu peux y compter! J'suis fatigué... on fait une sieste?

Ils dormirent quelques petites heures et après une bonne douche, descendirent dans le bar de l'hôtel pour rejoindre les autres. Kevin et Rickie s'étaient installés devant une bière pendant qu'Anthony était en grande conversation avec deux ravissantes jeunes filles... TROP ravissantes! Lorsqu'il s'aperçut de la présence de Frank, il lui fit signe de s'approcher. Ce dernier s'exécuta, suivi de Lou-Lou.

-Pas toi, la peste! lança bêtement Anthony. Juste Frank... c'est personnel.

Sans broncher, Lou-Lou haussa les épaules avant d'aller s'asseoir avec Kevin et Rickie qui eux aussi, avaient passé la journée à faire du shopping. Pendant qu'ils énuméraient les nombreux cadeaux qu'ils comptaient offrir à leurs copines respectives, elle lorgna du côté du bar pour y voir Frank en train de discuter avec l'une des deux filles. Une grande blonde avec deux montgolfières en guise de poitrine. Il la rejoignit près de dix minutes plus tard avec en main, un dry martini et un scotch. Cinq autres minutes s'écoulèrent avant qu'Anthony n'abandonne à son tour sa fausse blonde pour prendre place avec ses copains.

-Bon... soupira Lou-Lou. Alors qu'est-ce qu'on fait, ce soir?



-J'y ai bien pensé, répondit Anthony, et moi, j'veais de mon côté... j'ai envie d'être seul.

-Moi, annonça Kevin, j'veais suivre Rickie... on a découvert un petit bar plutôt sexy et... on a décidé d'y passer la soirée.

Lou-Lou se tourna alors vers Frank. Un peu mal à l'aise, celui-ci avait une bien mauvaise nouvelle à lui annoncer. Depuis qu'ils se connaissaient, effectivement, c'était la première fois qu'il passerait une soirée sans sa présence.

-J'suis désolé, ma chérie, mais... j'ai un rendez-vous d'affaires de dernière minute, tu comprends?

-Mais qu'est-ce que j'veais faire, moi?

-Commande-toi quelques bons films? Tu aimes ça, non?

-Ouais... et moi qui voulait faire la fête... j'veais sortir toute seule, alors.

-Pas question que tu te promènes seule à Dallas! coupa Frank. C'est trop risqué! Écoute... je ne vais pas rentrer tard, d'accord? Ensuite, on verra...

-D'accord... on mange ensemble, au moins?

-Bien sûr! lui répondit-il gaiement. On va manger tous ensemble! Pas vrai, les gars?

Après le repas, plutôt bien arrosé, Frank consulta sa montre avant d'annoncer qu'il devait tout de suite partir. Il embrassa Lou-Lou sur la joue et souhaita une bonne soirée à tous avant de s'esquiver.

À l'étage où ils logeaient, Lou-Lou se tenait tout près de l'ascenseur avec en tête, une idée bien précise. Frank ne voulait pas qu'elle sorte... seule. Cela signifiait donc QU'ACCOMPAGNÉE, elle le pouvait. Rickie et Kevin furent les premiers à se présenter devant elle.

-Hey les gars! J'peux aller avec vous?

Un peu gêné, Kevin lui répondit qu'ils auraient bien aimé l'emmener avec eux, mais que malheureusement, le genre d'endroit où ils allaient n'en était pas un... disons... très recommandable pour une femme.

-Frank nous tuerait si on t'y emmenait, tu comprends?

-Bonne soirée! leur souhaita néanmoins Lou-Lou.

À peine quelques minutes plus tard, elle sentit son cœur bondir dans sa poitrine en apercevant Anthony sortir de sa chambre.

-Oh! fit-elle, mine de rien. Anthony... je sais que tu m'en veux encore pour ton jeu vidéo, mais... je ne veux pas rester toute seule ce soir. Emmène-moi avec toi, s'il te plaît... hein?

Tout sourire, Anthony la reluqua longuement avant de lui dire, un peu méchamment:

-Tiens... mais on dirait que la petite peste a perdu sa ,maman... et elle a peur de s'ennuyer... qui va te border, ce soir... hein? Qui va te dire à quelle heure t'endormir?

-Tu n'es pas drôle, Anthony! J'veux aller avec toi... juste un peu... je ne t'embêterai pas longtemps... Frank a dit qu'il rentrerait tôt.

-Et tu l'as cru?

-Bien sûr...

-T'as aussi cru au rendez-vous d'affaires, pas vrai?

-Oui... pourquoi m'aurait-il menti?

-Pauvre toi! La fille avec qui il discutait, au bar, tu l'as bien vue?

Ce à quoi Lou-Lou ne répondit rien. Anthony, toujours méchamment, continua donc:

-Il va bien faire des affaires avec elle, c'est vrai, mais pas le genre « d'affaires » que tu crois...

-Mais... Cynthia?

-Hey! Ce n'est pas la première fois qu'il la triche... ni la dernière. Ta p'tite maman n'est pas un ange, tu sais... loin de là, même!

Il appuya sur le bouton de l'ascenseur et termina en disant:

-Je ne peux pas t'emmener, la peste, car il se trouve que j'ai moi aussi un rendez-vous galant. Alors... bonne soirée.

Il avait obtenu ce qu'il voulait: Lou-Lou pleurait et il en était satisfait. Quand les portes d'ascenseur se refermèrent devant lui, elle prit la direction de sa chambre dans la ferme intention d'y pleurer un bon coup. Mais la porte était verrouillée et c'est Frank qui avait les clés. Merde, alors! Elle s'essuya les yeux avant d'emprunter à son tour l'ascenseur. À la réception, elle réclama le double des clés de la chambre 803.

-Votre nom, j vous prie? s'enquit la réceptionniste.

-Bambi!

-Désolée, mais il n'y a aucun Bambi à la chambre 803.

-Mais voyons! argumenta Lou-Lou. C'est impossible... c'est moi, Bambi, et j'occupe la chambre 803.

-Je suis désolée, Mademoiselle, s'impacienta l'autre, mais il n'y a aucun Bambi dans cette chambre... pas plus que dans l'hôtel, d'ailleurs!

-Bon, si vous le dites! Regardez pour « Batman », alors?

-Ah! s'exclama la réceptionniste en souriant. Je viens de comprendre... je SAIS qui est « Batman », figurez-vous, et... ce n'est pas vous.

-Non... euh... c'est mon époux! Mais il est parti avec les clés...

-Bien sûr... maintenant, je dois vous demander de bien vouloir sortir car autrement, je devrai faire appel à la sécurité.

-Merde alors! s'exclama Lou-Lou. Attendez qu'il revienne, il ne sera pas content du tout!

Oui, mais... en attendant, c'est elle qui n'était pas du tout contente. Qu'allait-elle faire jusqu'au retour de Frank? Si Anthony avait dit vrai, il n'était pas prêt de rentrer. Encore une chance qu'elle avait son sac à main et un peu d'argent avec elle! Dans un cas de force majeure comme celui-là, nul n'est tenu d'obéir. Au diable les ordres, elle sortirait! D'ailleurs, Frank ne l'avait-il pas trahie? Il était censé mener une vie aussi chaste qu'elle durant toute la durée de la tournée et voilà qu'à la première occasion, il lui mentait pour aller s'engouffrer dans le

lit d'une pauvre conne! Alors oui, elle aussi allait sortir et se payer du bon temps. Et ce, sans le moindre remords! Elle inspecta son visage dans son petit miroir de poche, corrigea son maquillage et quitta l'hôtel.

Elle marcha durant de longues minutes avant de s'arrêter devant un petit bar qui semblait très bien. Elle y entra, s'installa à une table et commanda... un zombie!!! Pas question de boire ce que Frank aurait voulu qu'elle boive... elle lui en voulait beaucoup trop pour ça!

-Tu sais que tu ressembles à Frank Jubo? lui souligna la serveuse. Si tu n'étais pas une fille, j'aurais pu jurer que c'était lui... d'autant plus que son groupe est en ville, actuellement!

-Ooooooooooh oui? fit Lou-Lou en s'efforçant d'imiter le ton qu'avait l'habitude d'adopter Frank lorsqu'il répondait de la sorte. Frank Jubo, vous dites? Drôle... je ne le connais pas du tout!

-Il fait pourtant de l'excellente musique! Enfin... bonne soirée.

Lou-Lou n'avait pas encore terminé son verre que la serveuse lui en apporta un autre.

-Mais je n'ai rien commandé, s'étonna-t-elle.

-Euh... ça vient de l'homme, là-bas, qui est assis au bar.

-Ah bon...

Elle n'aurait jamais dû accepter ce verre, car c'est là que les ennuis commencèrent. Dès que la serveuse tourna les talons, l'homme en question, plutôt laid et grassouillet, entreprit d'aller prendre place sur la chaise à côté de la sienne.

-Bonsoir, jolie Demoiselle! lui lança-t-il tout bonnement. Je m'appelle Carl... et toi?

-Euh... Sylvie... je m'appelle Sylvie.

-Mais c'est... français, comme nom... tu n'es pas d'ici, alors?

-Non, je suis du Québec! l'informa Lou-Lou sans trop le regarder.

-J'adore les françaises!

-Je suis pas FRANÇAISE, s'impatienta-t-elle, mais CANADIENNE française... c'est pas pareil!

-Désolé de te vexer! S'il y a un type de femme que je préfère aux françaises... c'est bien les CANADIENNES françaises.

Et vlan! Lou-Lou sentait qu'elle l'aurait dans les pattes toute la soirée, celui-là! Et ce fut le cas. Il lui payait zombie par-dessus zombie tout en lui déblatérant un tas de conneries, du genre: « Que manges-tu pour être aussi belle? » ou encore: « Ton petit ami en a de la veine! ». Elle ne savait plus que faire pour se débarrasser de lui. Chaque fois qu'elle lui annonçait qu'elle devait partir, il la retenait par le bras pour encore lui raconter mille et une idioties en même temps qu'il commandait d'autres verres. À minuit, n'en pouvant plus, elle lui dit:

-Écoute... là, je dois vraiment y aller. Mon époux m'attend...

Mais elle était un peu ivre et son interlocuteur le remarqua.

-Je ne peux pas te laisser partir comme ça... laisse-moi au moins te conduire à ton hôtel.

Puisqu'elle ne savait plus trop où elle se situait par rapport à son l'hôtel, elle accepta. Erreur. Une fois dans la voiture de Carl, celui-ci conduisit quelques instants avant de se garer dans une petite ruelle.

-Mais qu'est-ce que tu fais? paniqua Lou-Lou. C'est où, ici?

-T'inquiète pas, ma belle. Tu es en sécurité, ici. Je sais bien que t'es mariée, mais... rien ne nous empêche d'avoir du bon temps...

Et il tenta de l'embrasser.

-Ah! Non... pas ça! Pas avec toi! cria Lou-Lou en le repoussant.

Elle voulut ouvrir la portière pour se sauver, mais dès qu'elle posa la main sur la poignée de porte, Carl lui brandit un flingue en plein sur une tempe.

-Viens, dit-il, on va passer sur le siège arrière, toi et moi.

Lou-Lou tremblait de partout. Comme elle regrettait d'avoir désobéi à Frank. À cette heure, il devait sûrement être rentré... et il devait être mort d'inquiétude. Dans la position où elle se trouvait, elle n'en était pas à craindre sa colère...

mais de ne plus jamais le revoir! Si l'énergumène qui s'apprêtait au même moment à glisser sa main sous sa jupe avait le malheur d'appuyer sur la gâchette de son arme, c'en serait fini d'elle! Et qui pouvait jurer qu'il consentirait à la garder en vie, une fois assouvi? Elle ferma les yeux pour ne rien voir de ce qu'il s'apprêtait à lui faire quand quelqu'un frappa à la porte de l'auto. Morte de peur, elle ouvrit les yeux... Alléluia! Il s'agissait de quatre policiers... armés. Cette fois, c'est Carl qui se retrouvait en joue. Fort heureusement, il ne résista pas. Il ouvrit la portière arrière de son véhicule et leva les mains au-dessus de la tête.

Pendant qu'on le menottait, l'un des policiers s'enquit de l'identité de Lou-Lou. Elle chercha son portefeuille, mais elle tremblait tant, qu'elle fut incapable de le sortir de son sac. Le policier le fit donc pour elle. Lorsqu'il lut « Lou-Lou Lebeau » sur ses pièces d'identité, il lui dit:

-Ah! C'est donc vous qu'on recherche partout! Votre mari se meurt d'inquiétude, vous le savez, ça? Venez... nous allons vous conduire à lui.

Lou-Lou ne se fit pas prier. Elle s'engouffra dans une voiture de police tandis que Carl prenait la direction de la prison via une autre. À l'hôtel, elle se précipita à la réception dès qu'elle y aperçut Frank. Bouteille de tequila à la main, celui-ci engueulait à peu près tout le monde. À ses côtés, se trouvait Anthony, les traits tirés et le teint blafard.

-Lou-Lou!!! s'écria ce dernier en l'apercevant. Mais où étais-tu?

-Hein? fit Frank en laissant tomber sa bouteille qui se fracassa aussitôt sur le plancher de marbre. Ils l'ont retrouvée?

Pendant que les policiers expliquèrent à Frank la terrible expérience vécue par « son épouse », Anthony serra longuement Lou-Lou dans ses bras. Il lui caressait les cheveux, l'arrière du dos, les bras... l'embrassait sur le front... les joues... bref, il n'arrêtait pas.

-Je suis désolé, Lou-Lou! répétait-il sans cesse. Sincèrement désolé... je ne le ferai plus, c'est promis.

Lou-Lou, qui pleurait et tremblait toujours, ne comprenait guère le fait qu'il s'excuse ainsi.

-Ce n'est pas de ta faute, Anthony, mais la mienne. J'aurais dû écouter Frank, aussi!

-Non, Lou-Lou! hurla Frank tout en dévisageant Anthony. Ce n'est pas TA faute... mais celle d'Anthony! Et de cette p'tite conne, aussi, à la réception, qui a refusé de te donner les clés!!!

-Mais... je ne comprends plus rien, moi! articula Lou-Lou entre deux sanglots.

Frank l'arracha des bras d'Anthony en même temps qu'il lui expliquait ce que ce dernier avait fait.

-T'as changé mon nom sans même me le dire? s'indigna Lou-Lou.

-Je suis... désolé, Lou-Lou! répéta Anthony qui ne savait plus du tout où regarder. Si j'avais su que les choses auraient pris une telle tournure... jamais je n'aurais fait ça.

Les yeux remplis d'eau et le visage tout rouge, Lou-Lou le fixa comme on fixe une vipère.

-Viens, Lou-Lou, fit Frank. On va dormir...

Dans la chambre, il l'engueula tout aussi vertement qu'il la serra contre lui.

-Tu n'aurais pas dû me désobéir, tu n'aurais pas dû! T'as vu comment ça s'est passé, hein, t'as vu? Ce dingue aurait pu te tuer, bon sang!

-Bien sûr! se défendit Lou-Lou. J'aurais dû t'attendre comme une belle conne dans le hall de l'hôtel jusqu'à ce que... jusqu'à ce que tu rentres de ta petite sauterie!

-Comment ça, ma petite sauterie?

-Anthony m'a tout dit... un rendez-vous d'affaires, hein? Mon œil, oui! T'as eu du bon temps, au moins?

-Lou-Lou, je ne sais pas de quoi tu parles... mais peu importe ce qu'Anthony t'a dit, il t'a menti.

-Ce n'est pas vrai... tu SENS, Frank... tu sens exactement celui qui vient de s'envoyer en l'air!

-Bon d'accord! Je me suis envoyé en l'air avec une bonne femme! J'ai fait une erreur, O.K.? Et je suis rentré à vingt heures, tu sauras... parce que je me sentais coupable de t'avoir laissée seule.

-Tu admets avoir commis une erreur, donc?

-Oui! Je l'admets... combien de fois faudra-t-il te le dire?

-Si tu fais trop d'erreurs de ce genre... tu me permettras d'en faire aussi.

-Ne t'avise pas de faire ça, Lou-Lou! fit Frank en la fixant droit dans les yeux. Jamais! Et pour m'en assurer, à compter de maintenant, tu n'iras plus nulle part sans moi...

-Et toi sans moi?

-Et moi sans toi...

-Va te doucher... j'ai horreur de m'endormir dans le même lit qu'un type qui vient de se farcir une groupie en chaleur!

-Viens te doucher aussi... j'ai horreur de m'endormir dans le même lit qu'une fille qui est passée à deux doigts de se faire sauter par un porc en chaleur.



## Chapitre VII

À New York, Frank découvrit sa nouvelle maison en même temps que Lou-Lou. Nul doute, Cynthia avait beaucoup de goût. Elle était parvenue à transformer la demeure en un véritable palace. Des miroirs et des lustres agrémentaient chacune des pièces, incluant la cuisine, les trois salles de bains et la gigantesque salle de musique qu'elle avait fait aménager au sous-sol pour son époux. La couleur des murs s'agençait parfaitement bien à celle des tapis et le tout était richement meublé. Jamais Lou-Lou n'avait vu une aussi belle maison, sauf, peut-être, celle de son père. Divorcé de sa mère, ce dernier habitait la ville d'Orlando, en Floride, et possédait effectivement une très belle maison, encore plus grande que celle de Frank et Cynthia puisqu'elle comportait six chambres pour autant de salles de bains.

En faisant le tour, Frank semblait dépassé par ces merveilles qui s'offraient à sa vue. C'est que dix-huit mois plus tôt, à l'aube de la tournée des Souls, il vivait encore dans un minuscule trois pièces et demie. À l'époque, il était loin de se douter qu'au jour de son retour, il poserait ses valises dans un château.

-Ce n'est pas croyable, marmonnait-il sans cesse en caressant du bout des doigts chaque petit bibelot qu'il croisait sur son chemin. Le rêve américain... c'est sûrement ça. Ça ne peut être que ça.

-Tu veux voir ta salle de musique? lui demanda Cynthia en le saisissant par la main.

-Tu parles!

Les trois descendirent au sous-sol pour découvrir un véritable studio d'enregistrement, parfaitement bien équipé. Tout ce que Frank avait demandé s'y trouvait. Si Cynthia avait dû faire appel à des professionnels pour rendre cette pièce fonctionnelle, elle s'était chargée elle-même de la décoration et là encore, c'était merveilleusement bien réussi. Avec son grand tapis rouge, son piano à queue blanc lustré et les trois grands lustres en verre qui ornaient l'endroit, sûr que Frank éprouverait beaucoup de plaisir à y travailler. Puisqu'elle ne doutait pas qu'il passerait le plus clair de son temps dans cette pièce, Cynthia avait même prévu un espace pour y installer un bar, quelques fauteuils et... une table à manger.

-Chouette! s'exclama Frank. Anthony et moi, on pourra se mettre au boulot dès demain!

-Ah non! protesta Cynthia. Tu vas tout de même prendre quelques jours de congé... depuis le temps que nous ne nous sommes pas vus!

-Je n'ai pas le temps, chérie. J'suis désolé, mais je dois absolument finir de préparer les chansons pour le prochain disque.

-Mais...

-Cynthia, s'impacienta Frank en haussant le ton, je suis désolé, mais c'est comme ça! Nous devons rentrer en studio dès janvier prochain et y'a encore rien de prêt! Tu sais que ce deuxième album est important... si on se casse la gueule... cette maison... tes bijoux... et tout le reste ne seront plus que de beaux souvenirs!

-Mais Frank! s'énerva-t-elle à son tour, on ne s'est même pas offert un voyage de noces, tu te rends compte? On s'est mariés et puis BANG! T'es reparti en tournée!

-On ira quelque part en décembre, ça te va?

Sans rien dire, la pauvre Cynthia se résigna. Elle se tourna vers Lou-Lou, qui partageait visiblement son désarroi, pour lui signifier qu'elle allait lui montrer sa chambre.

-Tu l'as aménagée comme je te l'ai demandé, au moins? s'enquit Frank.

-Bien sûr! répondit sèchement Cynthia. Tu sais bien que tes désirs sont toujours des ordres...

Si les deux autres chambres de la maison se situaient au second étage, celle de Lou-Lou se trouvait au rez-de-chaussée. Lorsque Cynthia ouvrit la porte, la jeune femme découvrit une chambre digne d'une véritable princesse. Ce n'était pas très grand, mais très luxueux. Que du Versace! Du couvre-lit blanc et moelleux jusqu'au cendrier. Tout ce qu'elle voyait, qu'il s'agisse d'un cousin ou d'un bibelot, était soit blanc, soit noir, soit doré ou cristallin. Voilà un style qu'elle adorait et qu'elle s'efforcera de toujours imiter dans le futur.

-Ça te plaît, Lou-Lou? l'interrogea Frank.

-Tu parles! Je... je ne sais pas quoi dire... c'est trop beau. T'es vraiment douée, Cynthia, est-ce que tu le sais?

Cynthia allait la remercier quand Frank la coupa:

-Ah! Cette chambre... c'est mon idée! Pas la sienne! Quand elle est venue nous rejoindre, durant la tournée, je l'ai toute dessinée... cette pièce, je l'ai planifiée moi-même dans les moindres détails.

-Dois-je conclure, votre seigneurie, fit Cynthia en le dévisageant, que les « travaux » ont été exécutés selon vos désirs?

-Franchement, Cynthia, tu me les casses! lança Frank. Je viens tout juste d'arriver et déjà, tu cherches la bisbille!

-Désolée...

Elle tourna aussitôt les talons et s'empressa de grimper le grand escalier menant au second plancher. Quelques secondes passèrent avant que Frank et Lou-Lou n'entendent une porte claquer bruyamment.

-Tu devrais aller la voir, Frank, supplia Lou-Lou, je ne crois pas qu'elle ait mérité ça...

-Ne t'en mêle pas, Darling, d'accord? De toute façon, quand elle est comme ça, y'a rien à faire. J' préfère attendre que ça lui passe...

Il regarda sa montre avant de déclarer, sur un ton plus gai:

-Six heures! L'heure de manger! Tu sais ce qui m'a manqué le plus, durant la tournée?

-Quoi donc?

-Les spaghettis de ma maman! On y va? J'ai très hâte de te la présenter! Tu vas l'adorer.

Il la tira par le bras jusqu'à la porte de sortie. Avant de quitter, il cria juste assez fort pour que sa femme l'entende:

-Chérie! On va bouffer chez ma mère! Si tu veux venir, tu sais où c'est...

La mère de Frank était effectivement une dame très gentille. Une vraie maman italienne! En plus de cuisiner divinement bien le spaghetti, elle était sans cesse aux petits soins pour ses trois fils, son époux et l'invitée du jour. Si madame Jubonio (véritable nom de famille de Frank) s'émerveilla devant l'étonnante

ressemblance qui existait entre Lou-Lou et son fils, elle ne s'émerveilla pas du reste.

-Mais regardez-vous, tous les deux! s'indigna-t-elle en leur resservant un deuxième spaghetti à la bolognaise. Vous êtes maigres à faire peur! Vous êtes blêmes, aussi! Allez! Mangez-moi ça tout de suite!

Tandis qu'ils mangeaient sans oser rouspéter, elle demanda à Frank:

-Pourquoi Cynthia n'est pas venue? Elle n'aime pas mes pâtes?

-Mais non, Mama! soupira Frank. Elle était fatiguée, c'est tout...

-Ça va bien entre vous deux? demanda son père, l'air inquiet.

-Bien sûr que ça va... soupira encore Frank.

-Tout de même étrange, rechigna la mère, qu'elle ne t'ait pas accompagné! Elle ne t'a pas vu depuis quoi... deux mois? Il me semble que t'as dû lui manquer, non?

-Mama! se fâcha presque Frank, sûr qu'on s'est manqués... mais l'aménagement de notre nouvelle maison l'a épuisée! C'est si difficile à comprendre?

-Je te l'ai dit, mon garçon, tu t'es marié trop vite! Cynthia a beau être une amie d'enfance...

-Ma... ça suffit!

-Bon, j'me tais! J'ai fait de la tarte aux pacanes, vous en voulez?

Lou-Lou n'avait pas encore répondu non que déjà, elle se retrouvait devant un gigantesque morceau de tarte. Même chose pour ses voisins de table. Si elle bouffait ça, pour sûr elle allait éclater! Elle en prit néanmoins une toute petite bouchée, histoire de satisfaire son hôte, avant de déposer sa fourchette.

-Hey! Mais tu ne t'arrêtes pas là, petite! la gronda madame Jubonio. Faut tout manger!

-J'suis désolée, Madame, mais je n'ai plus du tout faim...

-Tu sais ce qu'il y a de merveilleux avec la tarte aux pacanes?

-Euh... non...?

-Outre le fait que c'est délicieux, tu n'as pas besoin d'avoir faim pour en manger. Alors vas-y... mange! Et vous aussi, les garçons!

Après le repas, Frank et Lou-Lou restèrent encore quelques heures, le temps de raconter les nombreuses anecdotes ayant marqué la tournée des Souls. De temps à autre, Lou-Lou se surprenait à dévisager l'un ou l'autre des frères aînés de Frank. Hormis le fait qu'ils portaient tous deux les cheveux longs, ils ne ressemblaient en rien à ce dernier. Le plus vieux, Gino, vingt-huit ans, était barbu et plutôt grassouillet. Quant à Joey, vingt-six ans, il avait un gros nez et de toutes petites lèvres. Le contraire de Frank, quoi. Lui, avait un nez assez fin et des lèvres parfaitement charnues. La jeune fille tenta de camoufler un sourire en réalisant que tout ce qui permettait d'établir un lien, entre les trois frères, se limitait à leur abondante pilosité. Enfin, si Gino et Joey adoraient la musique, ils étaient loin de posséder le talent du cadet. Elle fut à même de le constater lorsque celui-ci se rendit chercher la toute première guitare qu'il eut jamais possédée dans la chambre qu'il avait occupée jusqu'à l'âge de vingt-et-un ans. Il en joua tout en invitant les autres à chanter avec lui. En plus de fausser, ses pauvres frères n'avaient aucune voix. Mais ils semblaient éprouver tellement de plaisir à chanter que c'était là tout ce qui comptait.

Sur le chemin du retour, Lou-Lou dit à Frank:

-T'as une bien belle famille, tu sais. Ça me rappelle que la mienne me manque...

-Tu peux appeler qui tu veux, quand tu veux, ma chérie. D'ailleurs, j'aimerais bien que tu me donnes le numéro de téléphone de ta maman... on ne sait jamais, si quelque chose devait t'arriver, ce serait important que je l'aie.

Après avoir griffonné le numéro de sa mère sur un bout de papier, Lou-Lou se surprit à dire:

-Je t'envie...

-Pourquoi?

-Tu as tellement de chance d'avoir des parents qui vivent encore ensemble... les miens sont divorcés depuis je que suis toute jeune. Je ne sais même pas ce que c'est que d'avoir un père...

-Mais il est là, pour toi, ton papa...

-Je sais qu'il est là, mais... si tu savais comme j'aurais aimé qu'il soit là quand j'étais jeune... juste pour l'entendre me dire « non » quand je demandais la permission de sortir ou encore, m'interdire de voir tel ou tel garçon ou de porter tel vêtement... tu comprends?

-C'est drôle... ce qui t'a manqué le plus chez ton père, c'est ce qui m'a fait le plus chier chez le mien!

-Ton père a l'air très bien...

-Oui, c'est un bon père, mais avec lui, j'te jure, c'était pas Noël tous les jours! Quand il se mettait en colère... faut dire qu'on lui en a fait baver, mes frères et moi! Tous les coups qu'on lui a faits!

-Parlant de père, le mien sera furieux quand il apprendra que je ne me suis pas présentée à l'université en septembre.

-Et qu'est-ce que ça fait? Tu n'as plus besoin d'étudier, maintenant, tu gagnes très bien ta vie!

-Je tiens tout de même à reprendre mes cours. Dans la vie, on ne sait jamais ce qui peut arriver. En janvier, je vais rencontrer le doyen de la faculté pour lui demander de me reprendre en septembre prochain...

-Ooooooooooooooooooh oui?

-Eh! Je n'aime pas que tu me répondes comme ça!

-Mais ton idée est stupide, Darling! Tu sais très bien qu'en septembre, nous serons déjà repartis...

-Et alors? J'étudierai à l'hôtel et durant les déplacements...

-Lou-Lou! Même avocate, tu ne gagneras jamais autant d'argent que je t'en ferai gagner. Alors pourquoi te faire suer avec des livres? Ça, c'est mon premier argument. Mon deuxième, c'est que je n'ai vraiment pas envie de passer tous mes temps libres à te regarder étudier! De toute façon... tu n'as absolument rien d'une avocate. C'est un métier trop sérieux pour toi. Tu t'ennuierais à mourir!

-On verra bien...

Le lendemain matin, tout était revenu au beau fixe entre Frank et Cynthia. Pour le plus grand plaisir de Lou-Lou, le petit déjeuner se déroula sous le signe de la

bonne humeur. Mais du fait qu'ils ne cessaient de se cajoler, elle ne put éprouver qu'un énorme soulagement lorsqu'Anthony se pointa à la maison sans même avoir pris la peine de sonner à la porte.

-Hey! s'exclama-t-il tout en s'asseyant à côté d'elle. Jolie baraque! Il reste du café?

-Tu n'as qu'à te servir! s'empressa de lui répondre bêtement Lou-Lou.

-Oh... tu m'en veux encore, à ce que je vois?

-Aujourd'hui plus qu'hier et moins que demain!

Jamais elle n'avait autant menti de sa vie. Voilà belle lurette qu'elle lui avait pardonné la faute qu'il avait commise à Dallas. Dès le lendemain de l'incident, en fait. Dès qu'elle se rendit compte qu'il était prêt à tout dans le simple but d'obtenir son pardon. C'est que pour regagner son estime, Anthony s'était mis à transporter ses sacs, ouvrir les portes sur son passage, tirer sa chaise au restaurant... il lui arrivait même de la complimenter sur sa coiffure ou son habillement. Il était devenu si agréable, avec elle, qu'en aucun temps, elle n'aurait souhaité que ça s'arrête. La recette était à ce point gagnante, qu'elle feindrait de lui en vouloir aussi longtemps qu'il le faudrait...

-T'en veux un aussi? lui demanda-t-il en s'emparant de la cafetière.

-Non merci...

-Je t'en sers un quand même... tu ne sembles pas complètement réveillée, ce matin.

Il alla même jusqu'à lui mettre son sucre et son lait.

-On brasse le tout, dit-il d'un ton jovial, et hop! Voilà pour Madame!

-Tiens, tiens... lâcha Cynthia en affichant un sourire malicieux, mais... est-ce que « macho man » ne serait pas amoureux, par hasard?

Suite à cette dernière réplique, Lou-Lou se mourait d'entendre la réponse d'Anthony. Elle dut toutefois se contenter de celle de Frank:

-Anthony en amour avec Lou-Lou? Franchement, Cynthia!

-Mais pourquoi pas? le contredit cette dernière. Je trouve qu'ils feraient un très beau couple...

-Tu rigoles, ou quoi? Lou-Lou est beaucoup trop jeune pour lui... c'est encore une gamine!

Pendant qu'Anthony faillit s'étouffer avec sa gorgée de café, Lou-Lou rageait de tout son être. Une gamine? Elle... une gamine? Frank n'avait que deux ans de plus qu'elle et malgré tout, il se permettait de l'appeler « gamine ». Elle était sur le point de lui signifier sa façon de penser quand le téléphone sonna.

-C'est pour toi, Lou-Lou! l'informa Chythia après avoir répondu.

-Hein?

Surprise, Lou-Lou s'empara du téléphone. Il s'agissait de sa mère. Dieu que c'était bon de l'entendre!

-Hey! Salut Mom! Mais comment t'as eu ce numéro?

-C'est ton ami Frank qui me l'a donné! Il m'a téléphoné, hier soir, pour me dire que vous étiez bien rentrés et comme tu dormais déjà, je n'ai pas pu te parler... c'est que je tenais à te souhaiter un bon anniversaire.

-Mais ce n'est que le deux octobre, aujourd'hui, la corrigea Lou-Lou à voix basse. C'est demain, ma fête...

-Oui, mais... je dois m'absenter demain et donc, je ne pourrai pas t'appeler. C'est pourquoi je le fais aujourd'hui. Tu nous manques, ma belle...

Lou-Lou prit des nouvelles de ses frères et sœurs de qui elle s'ennuyait énormément. Avant de raccrocher, elle versa une larme en priant sa mère de dire aux autres qu'elle pensait très fort à eux et qu'elle avait très hâte de les retrouver.

-Sûrement pour Noël, dit-elle. Je t'embrasse, Mom et... je t'aime.

Ce coup de fil lui fit réaliser que pour la première fois de sa vie, elle fêterait son anniversaire sans les membres de sa famille. Pire encore, pour la première fois de sa vie, elle ne fêterait PAS son anniversaire car là où elle se trouvait, nul ne savait que dans moins de vingt-quatre heures, elle aurait vingt-trois ans.

-Viens Lou-Lou! commanda Frank. On va travailler en bas!



-D'accord... j'aide Cynthia avec la vaisselle et je vous rejoins.

-Non! Tu viens tout de suite... tu n'es pas ici pour laver la vaisselle ou nettoyer la maison, tu es ici pour moi. Et là, j'ai besoin de toi...

Si Lou-Lou obéit sans s'offusquer, ce ne fut pas le cas de Cynthia qui s'emporta:

-Pour qui te prends-tu, Frank? Hein? T'en as pas assez de contrôler tout le monde, en particulier Lou-Lou? Je... je ne te reconnais plus! Tu n'étais pas comme ça avant...

-Avant quoi? fit Frank en la défiant du regard.

-Avant d'être... ce que t'es devenu...

Elle se tut brièvement, avant de poursuivre:

-La célébrité est en train de te monter à la tête et laisse-moi te dire que je n'aime pas du tout ce que je vois... franchement, ça me fait peur.

-Ce n'est pas vrai, se défendit Frank. Je suis exactement comme avant... je dirais plutôt que c'est toi qui as changé. Si t'as peur, c'est parce qu'au fond, t'aurais voulu me voir échouer, pas vrai? T'aurais voulu que je vive à tes dépends jusqu'à la fin des temps pour mieux me posséder... c'est bien ça, hein?

-C'est faux et tu le sais très bien!

-Elle ne te plaît pas notre nouvelle vie? Ça te manque d'être obligée de travailler dans ce satané restaurant et de servir des frites ou du café de six heures à vingt heures?

Puisque Cynthia ne trouvait rien à répondre, il enchaîna:

-C'est parfait... puisque ça te manque autant, arrange-toi pour que le déjeuner nous soit servi à midi et le dîner à dix-neuf heures. Et entre ça, nettoie-moi cette cuisine... c'est le bordel!

Cynthia mourait d'envie de lui balancer à la tête l'assiette qu'elle tenait alors entre les mains. Mais par respect pour Anthony et Lou-Lou, elle se retint.

Dans le studio, Anthony reprocha à Frank d'être trop dur envers sa femme.

-Elle n'a pas tort, tu sais! lui dit-il gentiment. C'est vrai que le succès t'a changé... es-tu bien sûr d'être réellement fait pour ce genre de vie? Est-ce que c'est vraiment ce que tu veux?

-Tu veux vraiment que je réponde à ça? T'es mon meilleur ami, Man! Tu connais la réponse aussi bien que moi...

-D'accord... mais s'il te plaît, cesse de te mettre à dos ceux qui t'aiment et redeviens toi-même.

Sans rien ajouter, ils se mirent au boulot. En plus de retravailler les chansons déjà écrites, ils en composèrent deux nouvelles. C'était trop tôt pour affirmer que le contenu de leur prochain album allait supplanter celui du premier, mais de l'avis de Lou-Lou, c'était sur la bonne voie. Elle avait beau chercher à s'impliquer dans leur travail, reste que la matinée lui paraissait longue. Si les gars s'adressaient à elle une fois de temps en temps pour obtenir son opinion sur telle ou telle chanson, le reste du temps, outre les regarder travailler, elle n'avait rien à faire. Pourtant, de l'avis de Frank, elle se trouvait elle aussi à travailler.

-Ton travail, lui précisa-t-il au début de la session, c'est de rester dans mon champ de vision. Quand je compose, c'est important que je te voie.

À midi tapant, Cynthia arriva avec le repas. Soupe et délicieux sandwich jambon-fromage pour chacun. Elle s'installa pour manger avec eux quand Frank la pria de partir.

-Nous TRAVAILLONS, chérie... faut pas que nous soyons dérangés.

-C'est drôle, lui lança-t-elle d'un air triste, t'es revenu de tournée et pourtant, jamais je ne me suis sentie aussi seule.

-J'étais pourtant bien là, cette nuit, lui répondit-il tout surpris, tu ne te rappelles pas? Et ce matin, aussi!

-Allez! dit-elle en se dirigeant vers la porte, travaillez bien...

-Hey! fit Frank. On se voit ce soir... on sera avec toi pour le dîner, c'est promis. Ne prépare rien, surtout, nous irons à l'extérieur. Je... j'suis désolé pour ce matin.

Sans dire un mot, mais en affichant tout de même un léger sourire, Cynthia s'éclipsa. Ce que Lou-Lou aurait aimé pouvoir passer l'après-midi avec elle. Elles auraient pu discuter, rire un peu et... peut-être même faire du shopping. C'aurait certainement été plus rigolo que de rester là, à ne rien faire, dans le

studio tout doré de Frank. Elle marcha vers le petit salon, à la recherche de quelque chose à faire. Elle erra quelques secondes avant de repérer des feuilles et un crayon.

-Lou-Lou! grommela Frank. Je ne te vois plus... reviens tout de suite ici.

Elle s'exécuta, non sans emporter les feuilles et le crayon avec elle. Les gars écrivaient des chansons? Elle en écrirait aussi! Ce fut là une bonne idée, car non seulement elle lui permit de tuer le temps, mais aussi, elle redécouvrit sa passion pour l'écriture. C'est qu'à l'âge de dix-sept ans, comme ça, sans aucune raison particulière, elle s'était emparée d'une pile de feuilles et s'était mise à griffonner une histoire qu'elle avait intitulée « Le Comédien ». Un an plus tard, son tout premier roman naissait. Mais en se relisant, elle s'était trouvée si minable qu'elle avait décidé de mettre en veilleuse sa carrière d'écrivain. « Un bien beau rêve, s'était-elle alors dit, mais vraiment pas pour moi! ».

Après deux ou trois heures, elle relisait sa chanson. Elle qui avait l'habitude de dénigrer à peu près tout ce qu'elle accomplissait, voilà qu'elle se surprenait à aimer ce qu'elle venait d'écrire. Elle relut son texte une deuxième fois... et apprécia encore.

-Qu'est-ce que tu fais, Lou-Lou? lui demanda Frank en s'étirant de tout son long.

-La même chose que vous! lui répondit-elle fièrement.

-Hein?

-J'ai écrit une chanson, moi aussi!

-J'peux voir? fit Anthony, intéressé.

-Toi? Jamais!

-Merde, Lou-Lou! râla Frank. Cesse de lui parler sur ce ton! Vas-tu finir par mettre une croix sur cette histoire de Dallas! Ça m'énerve, à la fin...

-De toute façon, rouspéta Lou-Lou, ma chanson est en français. Il ne peut pas la lire (Les Souls, bien évidemment, étaient anglophones).

-Traduis-la moi, alors! insista Anthony.

-J'en ai pas envie!

-Ça suffit! finit par s'impatiser Frank. Vous allez tout de suite faire la paix! Tant et aussi longtemps que vous ne vous serrerez pas la main, personne ne quittera cette pièce!

-Hey! Mais t'oublies que j'ai failli me faire tuer, moi, à cause de lui!

-Je me suis excusé au moins mille fois, Lou-Lou!

-Ce n'est pas assez!

-D'accord... et si je t'emménais faire du shopping? lui proposa Anthony tout en adressant un clin d'œil complice à Frank.

-Hein? lança Lou-Lou en oubliant vite fait son rôle de « femme offensée ». Pour vrai? Tu vas m'emmener magasiner à New York... toi?

-Parfaitement!

-Humm... fit mine d'hésiter Lou-Lou. Qui me dit que tu ne m'abandonneras pas dans Central Park?

-Franchement, Lou-Lou! la gronda Frank en la fixant du regard.

Il se tut un peu et dit:

-L'idée d'Anthony est excellente. C'est décidé, tu iras avec lui. De toute façon, tu n'as pas vraiment le choix car il se trouve que demain, j'ai beaucoup à faire avec Cynthia. Je ne pourrai donc pas m'occuper de toi. Et comme il est hors de question qu'on te laisse seule...

-Hey! Je ne suis pas un bébé... Je te ferai remarquer que j'ai le même âge que ta femme.

-Là, approuva Anthony, elle marque un point!

-Elle a peut-être le même âge que ma femme, mais... pas la même maturité. Désolé, Lou-Lou, mais tu es ce que j'appelle... une GAMINE dans l'âme.

Avant que Lou-Lou ne riposte, Anthony se porta à sa défense:

-Ce n'est pas vrai, Frank... tu le voudrais bien, c'est plutôt clair, mais ce n'est pas le cas. S'il lui arrive d'agir en gamine, c'est parce que TU la traites en gamine.

-Anyway! s'exclama Frank. On s'entend au moins sur une chose: demain, tu viens la prendre à sept heures trente. Tu l'emmèneras manger et ensuite...

-À SEPT HEURES TRENTÉ? le coupa Anthony. T'es malade, ou quoi? Je DORS, moi, à cette heure-là!

-Anthony... tu sais très bien qu'on ne peut pas faire autrement! Je te signale que j'dois être à l'aéroport à neuf heures.

-Tu pars en voyage? chercha à savoir Lou-Lou.

-Non, nous devons seulement aller chercher... euh... des amis qui... euh... qui rentrent de voyage. Et ensuite... ben... on doit... passer la journée avec eux.

-J'ai la solution! lâcha Anthony. Ce soir, après le resto, Lou-Lou va venir chez-moi... ce sera beaucoup plus simple.

Lou-Lou était au comble de la joie... du bonheur... enfin, au comble de tout! Non seulement passerait-elle une journée pleine et entière en compagnie d'Anthony, mais de plus... elle dormirait chez lui. Wow! Elle se disait que Frank devait drôlement être mal pris pour laisser faire une telle chose. Mais un peu comme si ce dernier lisait dans ses pensées, il la ramena bien vite sur terre.

-Pas question que Lou-Lou dorme chez-toi! Je suis désolé, mais c'est la règle. Donc demain, tu viens la prendre à sept heures trente et après le petit déjeuner... euh... assure-toi qu'elle mange bien... tu...

-Oui, MAMAN! s'offusqua Anthony. À tes ordres!  
Frank ignora cette dernière remarque et poursuivit:

-Ensuite, je veux que tu l'emmènes chez Chanel...

-Chez Chanel? répéta Lou-Lou en écarquillant les yeux.

-Oui, ma chérie! Il te faut une robe, pour demain soir... une très belle... c'est que... on donne une soirée, Cynthia et moi... pour... euh... nos amis... tu vois?

-Tu peux me donner mon argent? demanda Lou-Lou. J'crois que j'en aurai besoin!

-Fuck ! gémit Anthony. J'suis pas sorti de l'auberge, moi!

-Tu l'as dit, mon vieux! acquiesça Frank. Mais y'a une bonne nouvelle: chez Chanel, on t'offre un verre pendant que la demoiselle passe à l'essayage.

-Bon... ben... elle n'aura qu'à essayer des robes... la demoiselle!

-Tiens, fit Frank, en lui tendant une carte de crédit. Tu régleras ses achats avec ça...

-Noooooooooooo! refusa Lou-Lou. Je veux payer avec MON argent! J'en ai bien assez pour me payer une robe, non?

-Ooooooooooooooooooh oui? rigola Frank.

-Ne me réponds pas comme ça!

-Tu sais combien coûte une robe, chez Chanel, ma chérie? Juste pour te dire, la première fois que Cynthia y est allée, elle a failli s'évanouir. Cela dit... est-ce que j'ai pu présumer qu'entre Anthony et toi... c'est réglé?

« Oups! pensa intérieurement Lou-Lou, je ne pensais plus du tout à ça, moi! ». Mais à voix haute, elle répondit:

-S'il veut vraiment se faire pardonner, il a intérêt à se montrer drôlement... GENTIL... avec moi.

Elle se dirigea vers son amour pour lui tendre la main.

-Je te pardonne, Anthony. On ne parle plus de ça, tu veux bien?  
Anthony ne se contenta guère de lui serrer la main. Il la prit dans la sienne, oui, mais uniquement pour mieux l'attirer vers lui et la serrer très fort dans ses bras. Lou-Lou était aux anges.

-J'ai vu ta chanson, maintenant?

Lou-Lou prit son texte et fit de son mieux pour le traduire mot à mot. Sa chanson s'appelait « Coupable d'aimer » et se lisait comme suit:

Sa vie ne tient qu'à un fil  
Son problème, c'est d'être trop fragile  
Mais personne ne lui a dit

Que l'amour n'était qu'un combat  
Jamais personne ne lui a appris  
Qu'elle devait être prudente  
Qu'elle devait garder silence  
Et attendre là sans rien dire.  
Et la voilà encore une fois  
Assise au banc des accusés  
Elle s'est rendue coupable  
Coupable d'aimer

Tous les hommes qui sont passés  
Ne l'ont jamais vraiment aimée  
Ils l'ont même durement châtiée  
De les avoir trop aimés  
Triste et désabusée  
Elle n'a jamais vraiment compris  
Mais personne ne lui a dit  
Que l'amour était un crime

Non jamais personne ne lui a dit  
Qu'elle n'avait pas le droit d'aimer  
Jamais personne ne lui a dit  
Que l'amour était un péché  
Non personne ne lui a dit  
Que pour aimer il faut être armé  
Encore une fois au banc des accusés  
Elle s'est rendue coupable d'aimer.

Frank et Anthony se dévisagèrent quelques instants avant que le premier ne prenne la parole:

-Euh... t'en as d'autres, comme ça?

-Non, fit Lou-Lou, c'est la première que j'écris.

-Eh ben... tu as du talent, tu sais. Mais t'aurais dû l'écrire en anglais...

-Je suis incapable d'écrire en anglais. Je peux le lire, mais je ne l'écris pas...

-T'as une mélodie en tête? l'interrogea Anthony.

-Non... pas vraiment.

-Trouves-en une, O.K? En attendant, je garde ton texte.

En haussant les épaules, Lou-Lou se contenta de répondre qu'elle y penserait.

Quelques heures plus tard, dans un restaurant très chic situé aux abords de Central Park, elle discutait de tout et de rien avec Cynthia pendant que Frank faisait de même avec Anthony. Remarquant que son époux ne portait aucune attention à ce qu'elle pouvait bien raconter à Lou-Lou, Cynthia en profita pour glisser à l'oreille de cette dernière:

-Euh... tu te souviens de la conversation que nous avons eue à Toronto... euh... au sujet de Frank?

Lou-Lou dut réfléchir quelques instants avant de se souvenir de ce fameux soir où Cynthia lui avait demandé d'être « ses yeux et ses oreilles »... et où Frank lui avait si gentiment rappelé une certaine clause figurant à son contrat. Du coup, elle devint très mal à l'aise. Comment allait-elle bien pouvoir mentir à une fille qu'elle appréciait de plus en plus? Elle ne savait pas du tout comment s'y prendre, jusqu'à ce que l'autre lui pose la question fatidique: « Dois-je m'inquiéter? ». C'est alors qu'elle se découvrit un véritable talent de menteuse. De quoi rougir jusqu'aux oreilles! Ce soir-là, avant de se mettre au lit, Cynthia était persuadée qu'elle avait sous la main le plus aimant et surtout, le plus fidèle des maris.

Toujours ce soir-là, Lou-Lou, malgré le fait d'avoir menti, n'arrivait pas à se sentir mal. Dans sa chambre « Versace », elle avait les yeux rivés au plafond et la tête dans les nuages. C'est fou comme en une seule journée, les choses peuvent soudainement changer et prendre une tout autre direction. Lorsqu'elle s'était couchée, la veille, jamais elle n'aurait pu imaginer que vingt-quatre heures plus tard, la relation qu'elle entretenait avec Anthony aurait à ce point évolué. Jamais elle n'aurait imaginé que cette relation aboutirait exactement là où elle le voulait, c'est-à-dire au pied de l'autel. Car dans sa tête, plus de doute. Anthony était bel et bien l'homme de sa vie. Celui auprès duquel elle souhaitait vivre, celui qu'elle souhaitait épouser. Ce serait lui... ou personne. Jamais un homme n'avait à ce point attisé sa passion. Même quand elle était toute jeune, elle savait qu'elle ne serait pas du genre à se contenter d'un amour banal ou d'un petit bonheur tranquille. Elle, ce qui l'allumait, c'était l'amour dangereux, celui avec un grand A, celui qui dépassait l'entendement et qui déchaînait les passions. Elle tenait enfin le candidat idéal. Ne manquait plus qu'à se l'approprier. Et en ce sens, les événements des dernières heures lui permettaient d'espérer le meilleur. C'est qu'après le restaurant, Cynthia avait demandé à Frank de l'emmener faire une ballade en amoureux dans une calèche.



-Je ne sais pas... avait-il hésité. Ce n'est... pas très gentil pour Anthony et Lou-Lou.

-Mais qu'est-ce que tu racontes! s'empressa de répliquer Anthony. Allez-y! Et ne vous inquiétez surtout pas pour nous, on saura bien comment s'occuper! On se retrouve ici même dans une heure, ça vous va?

-D'accord, fit Frank. Mais reste avec Lou-Lou... ne la laisse pas seule, elle pourrait se perdre.

-Oui Maman!

Frank et Cynthia partis, Anthony offrit son bras à Lou-Lou.

-Ça te dirait de marcher? suggéra-t-il.

-J'adore marcher! lui fit savoir Lou-Lou en enroulant son bras autour du sien.

Ils marchèrent en silence durant quelques minutes, puis elle se mit à fredonner un air très doux.

-Qu'est-ce que tu chantes?

-Tu aimes?

-Euh... oui... mais... j'connais pas.

-C'est la mélodie que j'ai trouvée... pour ma chanson.

-Oh! s'exclama-t-il en s'arrêtant de marcher. Fredonne-la encore pour voir...

Un peu gênée, Lou-Lou reprit l'air en y ajoutant les quelques paroles dont elle se souvenait.

-Ouais... réfléchit Anthony. C'est... joli.

Il retira son bras d'autour du sien pour le poser autour de son cou.

-Dire qu'à cause de toi, lui souffla-t-il en y allant d'un petit sourire espiègle, j'vais devoir passer une nuit blanche...

-Je ne comprends pas?

-J'vais faire ta chanson, Lou-Lou, j'crois que ça vaut le coup de la mettre en musique.

Elle n'y croyait pas. Celui qui avait inspiré sa chanson allait en faire la musique. Elle aurait bien voulu lui dire qu'il s'agissait là du plus beau cadeau d'anniversaire qu'on ne lui eut jamais fait, mais elle s'abstint. Comme les autres, il ignorait tout au sujet de sa fête. Elle ne tenait vraiment pas à ce qu'il aille prévenir Frank pour qu'ensuite, celui-ci se sente obligé d'annuler sa petite soirée. De toute façon, elle ne pouvait passer plus bel anniversaire qu'en sa compagnie.

-T'es jolie, Lou-Lou, tu le sais, ça? l'entendit-elle soudainement prononcer.

-Euh... oh! Merci... c'est grâce à Cynthia. C'est une excellente coiffeuse. Vraiment excellente!

-Non... t'es jolie tout le temps... même quand tu balances mes jeux vidéo par la fenêtre.

-Est-ce que... je devrais comprendre quelque chose?

-Sais pas...

## Chapitre VIII

Il devait être aux alentours de six heures du matin quand Lou-Lou se fit réveiller en sursaut par Frank, qui venait de bondir dans son lit tel un chat enragé.

-Frank? chuchota-t-elle un peu sous le choc. Mais qu'est-ce que tu fais là? Tu m'as fait une de ces peurs!

-Oh... désolé! Mais j'avais envie de me réveiller auprès de toi, ce matin.

-Ah bon... tu me sembles pourtant bien réveillé, crois-moi.

-Ça me manque, tu sais, de me réveiller tous les matins à côté de toi...

-Pourquoi tu dis ça, Frank, tu n'es pas bien avec Cynthia? Au moins, tu peux... enfin... tu vois ce que j'veux dire?

-Ha! Ha! Ha! Très drôle... Y'a des matins où j'ai davantage envie de parler que de batifoler.

-T'as qu'à parler avec Cynthia.

-C'est qu'elle n'a pas envie de parler, elle, le matin.

-T'en as de la veine... sais-tu combien d'hommes voudraient être à ta place?

-J'vois que t'es drôlement en manque, toi! Mais j'vais te dire une chose: vaut mieux être en manque de sexe que de baiser par obligation.

À nouveau, Lou-Lou sembla estomaquée.

-Hey! Tu n'es marié que depuis trois mois et déjà, tu parles de « baiser par obligation »?

-J'suis peut-être un « nouveau marié », mais crois-moi, Cynthia est loin d'être nouvelle pour moi... ça fait presque huit ans que je me la tape!

-Qu'est-ce qui va pas, dis-moi? Tu n'es pas heureux, hein?

-Honnêtement, avoua Frank, je... je ne le sais pas. Je crois que ma mère a raison... j'me suis marié trop vite... un peu par... obligation, tu vois, ou par gratitude... elle m'a tellement aidé.

-Ce que tu dis là me fait beaucoup de peine, tu sais... j'aime bien Cynthia et elle, elle t'adore, ça se voit. Dis-moi, qu'est-ce que tu éprouves vraiment pour elle?

-Je ne sais pas trop... de l'affection, sans doute, mais surtout... de la reconnaissance.

-Je ne te comprends pas... comment peux-tu épouser une personne par « reconnaissance »? Qu'est-ce que tu fais de l'amour, de la passion? Je sais bien que moi, je ne pourrais jamais épouser quelqu'un sans ça... ça me tuerait.

Puisque Frank ne disait rien, elle enchaîna:

-Si tu n'es pas heureux, Frank, si tu crois avoir fait une erreur... tu dois lui dire. Tu lui dois la vérité.

-Je ne peux plus reculer, Lou-Lou, c'est trop tard. Elle me tient par les couilles avec ce fichu contrat de mariage. Si j'avais pas autant bu, ce soir-là, j'te jure... je n'aurais jamais signé ça!

-Qu'est-ce qu'il dit, votre contrat?

-En cas de divorce, presque la totalité de nos biens lui reviendra. Et je ne te parle pas de la pension! En gros, je devrais lui rembourser au centuple tous les services qu'elle m'a rendus et crois-moi... ils sont nombreux.

Lou-Lou ravala sa salive. Bien que personnellement, elle était d'avis que le bonheur devait en tout temps primer sur l'argent, elle n'allait certainement pas se mettre les pieds dans les plats en allant conseiller à Frank de faire une croix sur sa nouvelle fortune en échange de sa liberté. Elle savait que pour lui, le prix à payer serait beaucoup trop élevé. De plus, Frank était un homme extrêmement intelligent et de ce fait, elle ne doutait pas qu'il agirait pour le mieux.

-L'autre problème, poursuivit Frank en s'allongeant auprès d'elle, ce sont mes parents. Tu sais qu'ils sont italiens, n'est-ce pas? Et dans les familles italiennes, le divorce est très mal vu. « Tu t'es marié? Eh ben reste-le! Quoi qu'il t'en coûte! ». Tu imagines la réaction de ma mère si j'allais la voir pour lui annoncer mon divorce... trois mois après m'être marié? Je la tuerais sur le champ...

-Tu crois au destin, Frank?

-Euh... oui, j'crois bien que oui. Pourquoi?

-Parce que moi j'y crois énormément, tu vois, et tout ce que je peux te conseiller, c'est de suivre ton destin. Ne force rien, ne fais aucune bêtise... il te montrera la voie à suivre.

Frank prit quelques secondes pour penser à ce que Lou-Lou venait de lui dire. Il était persuadé qu'elle avait raison. Elle était la deuxième personne à qui il se confiait sur le sujet (l'autre étant Anthony) et il ne regrettait pas de l'avoir fait.

-Je trouve, lui dit-il, que tu es sage... très sage, même. Ça m'a fait du bien de te parler.

-Pas si mal, pour une GAMINE, hein?

-Euh... ouais... fit-il en se relevant. Tu ne l'aimes pas, celle-là, hein?

-Pas du tout, non...

-Ce n'est pas toi qui me disais, l'autre jour, que ça t'avait toujours manqué d'avoir un père? Tu sais... pour dire « oui » à ça et « non » à ceci?

-Euh... oui, j'ai dit ça.

-Ben voilà! Ton destin t'a conduit à moi! J'suis le papa que t'as toujours voulu et toi, la petite sœur que j'ai toujours voulue.

-Ooooooooooooooh oui? fit Lou-Lou en émettant un petit sourire malicieux.

-Hey! Ne me réponds pas comme ça! Lève-toi, maintenant, Cynthia va se réveiller et Anthony sera bientôt là!

Il se dirigea vers la porte et juste avant de l'ouvrir, se tourna vers Lou-Lou.

-Dis-moi, ma chérie, comment on peut être sûr à cent pour cent de suivre son destin?

-Facile, lui répondit Lou-Lou en sortant du lit. Suffit de suivre ton instinct... tu sais, la p'tite voix qui te parle constamment et que... tu n'écoutes pas toujours?

-Et il se passe quoi quand on ne l'écoute pas?

-Tu vas à l'encontre de ton destin...

-Et là, y s'passe quoi?

-Y s'passe que t'es dans la merde parce que tôt ou tard, ton destin va te rattraper. Il finit TOUJOURS par te rattraper. Et si tu persistes à ne pas l'écouter, crois-moi, c'est le malheur qui te guette. Ce n'est pas l'injustice qui fait que des gens sont heureux tandis que d'autres sont malheureux. C'est plutôt la façon dont chacun compose avec son destin.

-Fuck! J'suis vraiment dans la merde...

-Pourquoi dis-tu ça?

-Parce que le soir où je me suis marié, j'étais trop bourré pour écouter la voix qui me disait que j'allais le regretter...

Avant que Lou-Lou n'ait pu rajouter quoi que ce soit, du genre: « Hey! T'es pas si mal, tu sais, Cynthia t'aime comme une folle! », il était déjà parti. Ce que Frank venait de lui raconter lui semblait triste et elle espérait vivement qu'il ne croyait pas réellement être allé à l'encontre de son destin en épousant Cynthia. Elle préférait croire qu'il traversait une période de doutes comme c'est souvent le cas chez un nouveau marié. Normalement, les gens éprouvent des doutes AVANT de se marier, mais puisqu'au jour de ses noces, Frank était ivre, sûrement qu'il n'était pas en mesure de se poser les mille et une questions d'usage avant d'apposer sa signature au bas du contrat qui lui était tendu. Persuadée qu'il allait très bientôt réaliser qu'il avait eu tort de s'inquiéter, elle se pencha sur son destin à elle. Son destin s'appelait Anthony et frapperait à sa porte dans moins d'une heure. Elle se devait d'être aussi prête qu'à son meilleur pour l'accueillir. Après une douche, elle hésita longuement devant sa penderie. Quel type d'habillement serait le plus susceptible de plaire à Anthony? Il aimait bien la voir habillée en rockeuse, c'est-à-dire avec des jeans troués aux genoux, une camisole moulante, un blouson de cuir, des bottillons et le fameux chapeau qu'elle lui avait dérobé. Mais elle se disait qu'elle était presque toujours vêtue de la sorte et qu'en son honneur, ce serait bien, pour une fois, qu'il la voit vêtue autrement qu'en Frank Jubo. Et si elle s'habillait à la façon des groupies qu'il semblait tellement apprécier? Humm... Frank la tuerait sûrement. Sans compter qu'Anthony ne faisait que se les envoyer, ces filles. Jamais il n'en tombait amoureux.

-Zut alors! marmonna-t-elle entre ses dents. Y'a rien... RIEN, dans cette fichue penderie!

En attendant de se sentir plus inspirée, elle se maquilla. Elle opta pour un maquillage doux et léger qui ne lui prit que quelques minutes à réaliser. Restait le parfum. Fidji? Non! Ce parfum était loin d'attirer la chance. La dernière fois qu'elle l'avait porté, c'était le jour où Anthony l'avait envoyée balader après qu'elle eut presque bousillé sa guitare. Pourquoi pas Chanel N° 5, alors? Ah non! Ce jour-là, il l'avait traitée de peste! Mais quoi donc? Aaaaaah! Lou-Lou! Elle porterait le parfum du même nom qu'elle! Elle ne l'avait utilisé qu'une seule fois et... c'était la veille. Pourquoi changer ce qui fonctionnait si bien?

Quand elle retourna à la penderie, pas plus que précédemment elle ne savait quoi porter. Découragée, elle se laissa choir sur son lit quand elle entendit la voix d'Anthony.

-Salut tout le monde! l'entendit-elle crier. Hey! Y'a quelqu'un ici?

Merde alors! Frank et Cynthia n'étaient pas encore descendus. Elle n'avait d'autre choix que d'aller l'accueillir en... peignoir! Comme effet, ça ne pouvait être plus moche...

-Oh! Salut Anthony, dit-elle timidement en ouvrant la porte de sa chambre. Comme tu vois... je ne suis pas prête.

-Comment ça, pas prête? T'es parfaite comme ça, rigola-t-il, viens... on y va!

-Je ne sais pas comment m'habiller... c'est l'enfer! Je n'ai rien à me mettre!

-Allons donc! fit-il en pénétrant dans sa chambre. T'as au moins dix valises remplies de vêtements avec toi! On doit bien pouvoir trouver quelque chose...

Pendant qu'Anthony inspectait le contenu de la penderie, Lou-Lou jugea que finalement, son manque d'inspiration n'était pas une si mauvaise chose. C'est son chéri lui-même qui déciderait de ce qu'elle allait revêtir. Ce qui serait forcément à son goût...

-Voilà! lança-t-il après seulement quelques minutes. Mets ça! Fait pas très chaud, aujourd'hui, alors avec des bas noirs, ce sera parfait. J't'attends dans la cuisine.

Anthony avait choisi pour elle une blouse blanche et une petite robe noire sans manches qui lui allait à la mi-cuisse. Il avait vu juste, cela mettait réellement ses jambes en valeur. Elle s'examina dans le miroir puis, satisfaite, alla à sa rencontre.

-Je suis prête! lui annonça-t-elle gaiement.

-Wow! s'exclama-t-il. Prête et... mignonne comme tout! Grâce à moi, bien sûr...

Au même moment, Frank entra dans la pièce. Il inspecta la tenue de Lou-Lou et la jugea « acceptable ». Il lui conseilla tout de même de porter un blouson pour éviter de prendre froid, avant de rappeler à Anthony qu'il devait la ramener à dix-huit heures.

-N'oublie pas qu'elle a rendez-vous chez le coiffeur à treize heures et chez le maquilleur à quinze...

-Oui, Maman! soupira Anthony. Et t'inquiète pas, j'veais la tenir loin des méchants garçons!

-Ce qui t'inclut...

-Très drôle! Viens, Lou-Lou... on s'en va!

Lou-Lou emboîta le pas d'Anthony tout en s'emparant d'une veste de jeans qui appartenait à Frank.

-Ne la perds pas, surtout! s'écria alors ce dernier.

-Qu'importe si je la perds, répondit-elle, c'est un vol!

Depuis son retour à New York, Anthony conduisait une Porsche de couleur rouge. Splendide voiture, mais Lou-Lou ne la remarqua guère, n'ayant d'yeux que pour le chauffeur.

-T'as faim? lui demanda ce dernier.

-Sûr! Où est-ce que tu m'emmènes?

-Pour une fois que « maman » n'est pas là, tu devrais en profiter pour choisir... Où est-ce que TU veux aller et surtout, qu'est-ce que TU aimerais manger?

-Je ne connais pas bien New York, tu sais, je n'y suis venue que deux fois...

-« Maman » a dit que tu devais BIEN manger, alors...



-Anthony, le coupa-t-elle, arrête, s'il te plaît, avec cette histoire de « maman »... je n'aime pas ça.

-Désolé, ma belle! C'est juste que... je trouve qu'il exagère avec toi.

-J'ai envie de crêpes! s'exclama-t-elle.

-Oh! Bonne idée! J'connais un endroit parfait!

Il l'emmena chez « Denny's », un restaurant familial où les crêpes tenaient à peine dans les assiettes tellement elles étaient gigantesques. Il prit place en face d'elle et tandis qu'elle buvait tranquillement son café, la contempla du regard. Chose que bien sûr, elle remarqua.

-J'ai... euh... quelque chose qui cloche? lui demanda-t-elle un peu gênée.

-Oui... sourit-il.

-Quoi? s'inquiéta-t-elle en sortant son miroir de poche.

-Non, la rassura-t-il, ce n'est pas ce que tu crois. T'as pas de nourriture sur le coin de la bouche ni entre les dents...

-Ben qu'est-ce qu'il y a, alors...

-Je... j crois que tu me plais, Lou-Lou. Mais avec Frank, je me demande si...

-Si ce sera possible? reprit pour lui Lou-Lou.

-Exactement...

Lou-Lou sentait une vive chaleur envahir son corps. Enfin! Il l'avait dit! Anthony était amoureux d'elle. Mais pourquoi lui avoir avoué une chose aussi importante dans un endroit aussi bondé? La voilà forcée de se retenir alors qu'elle ne demandait pas mieux que de bondir sur lui afin de lui prouver la réciprocité de ses sentiments. Ce qui freinait également sa joie, c'est qu'Anthony n'avait pas tort au sujet de Frank. Parce que trop protecteur envers elle et trop attaché à son stupide règlement, jamais il ne permettrait une telle chose. Anthony se laissa glisser sur la banquette arrondie pour aller s'asseoir tout à côté d'elle. Elle tremblait. C'était la première fois qu'elle était aussi près de lui.

-J'te demande de ne rien dire, Lou-Lou. Pour le moment, je préfère laisser les choses comme elles sont, jusqu'à ce que j'trouve un moyen de convaincre Frank d'annuler sa règle. Parce que si on agit dans son dos, ce n'est pas moi... c'est toi qui vas écopier. Et ça, j'n'y tiens pas.

-D'accord...

Il l'embrassa tendrement sur la joue et en posant discrètement une main sur sa cuisse, lui demanda:

-Tu veux bien me dire comment une fille comme toi s'est retrouvée à gagner sa croûte en imitant mon ami Frank?

Lou-Lou lui raconta alors l'histoire de Star World. Avant qu'elle ne songe à la mettre sur pied, elle participait à divers concours de sosies, lesquels étaient très populaires au Québec. À l'époque, puisque Les Souls n'étaient pas encore connus, elle personnifiait la chanteuse Cindy Lauper. De concours en concours, plutôt que d'en vouloir à ceux qui ressemblaient davantage qu'elle aux artistes qu'ils interprétaient, elle s'efforçait de devenir leur amie et ainsi, obtenir leur numéro de téléphone. Un beau jour, alors qu'elle étudiait au Cégep Montmorency, son professeur d'histoire eut l'idée d'organiser un voyage d'étude en France. Comme Lou-Lou était une passionnée d'histoire et qu'elle avait déjà participé, avec ce même professeur, à plusieurs voyages de ce genre, elle tenait à y prendre part. Pour ce faire, il lui fallait amasser de l'argent. Beaucoup d'argent. La vente de chocolat ou de billets quelconques n'étant pas son fort, elle décida d'y aller d'une idée plutôt originale, soit celle d'organiser un spectacle réunissant les meilleurs sosies de l'heure. Après avoir convaincu plusieurs sosies, dont ceux de Tina Turner, Madonna, Michael Jackson, Mick Jagger et Elton John, de se produire avec elle en échange d'un modique cachet de cinquante dollars, elle loua l'auditorium de son établissement scolaire. C'est elle-même qui veilla à tout: les décors, la mise en vente des billets, la publicité, l'embauche des techniciens et de l'animateur, jusqu'à celle des portiers et des agents de sécurité. À peine un mois avant la présentation du spectacle, elle visionna une émission musicale où l'on présentait le vidéo-clip d'un tout nouveau groupe appelé « The Souls ». Dès qu'elle aperçut le chanteur, elle sut que Star World comptait un nouveau sosie en ses rangs. Elle s'empressa d'acheter l'album de ce groupe, apprendre deux de ses chansons et confectionner deux costumes de scène semblables à ceux que portait Frank. L'idée fut bonne car le soir du spectacle, devant une salle pleine à craquer, son personnage devait voler la vedette en compagnie du sosie de Michael Jackson.

-Et t'es allée en France? s'enquit Anthony.

-Pas du tout! se moqua Lou-Lou. Ce soir-là, je n'ai fait que cinquante dollars de profit! La salle était pleine, mais seulement la moitié des spectateurs avaient payé leur billet. J'ai appris le lendemain qu'un des portiers avait fait entrer les autres gratuitement... j'aurais pu le tuer! Par contre, j'ai eu beaucoup mieux qu'un voyage en France...

Elle poursuivit son histoire en mentionnant qu'une semaine avant le spectacle, elle avait eu l'idée d'appeler le recherchiste de cette émission où elle avait aperçu Les Souls pour la toute première fois. Elle lui expliqua son projet en long et en large et l'homme fut tout de suite emballé: un spectacle réunissant les sosies des plus grandes stars de l'heure? Voilà qui semblait très original. En échange de l'exclusivité, il accepta de déplacer deux caméras sur les lieux, ainsi que son animateur et sa reporter vedette. Quelques jours après l'événement, il lui téléphona à son tour pour lui annoncer que son produit était tellement bon, que l'émission WOW ne réaliserait pas UN... mais bien trois reportages sur Star World.

-J'ose espérer, lui avait-il dit, que vous ne vous arrêtez pas là! Trouvez-vous vite un agent... je crois sérieusement que vous tenez quelque chose.

De là, les choses se déroulèrent très rapidement. Durant l'été qui suivit, Lou-Lou se dénicha un agent, l'animateur de WOW accepta d'animer les spectacles de la troupe, d'autres sosies se joignirent au groupe et toute la presse s'empara de Star World. En septembre, la table était mise pour une première tournée.

-Hey! s'exclama Anthony. C'est une belle histoire! Tu dois être plutôt fière de toi!

-Bof! J'ai eu beaucoup d'aide, tu sais. De la chance, surtout.

-Sa chance, ma belle, on se la fait soi-même...

-On va magasiner?

-Oui, mais à une seule condition...

-Laquelle?

-On va chez Chanel et ensuite... on va chez-moi, d'accord? J'ai envie de te faire entendre ta chanson... je l'ai terminée, tu sais.

-Pour vrai? s'émerveilla Lou-Lou. J'ai du mal à le croire! Vite... on se dépêche! Oh! Mais... qu'est-ce qu'on fait du coiffeur et du maquilleur?

-Bah! Qu'ils aillent au diable!

-Frank sera furieux...

-Il passe la moitié de sa vie à être furieux, alors... ça ne changera absolument rien. S'il ne se fâche pas pour ça, ce sera pour autre chose. De toute façon, tu n'as pas besoin d'être coiffée et maquillée. T'es belle comme tu es!

Main dans la main, ils marchèrent jusqu'à la voiture.

Presque trois heures et une demi-bouteille de champagne plus tard, ils quittèrent la maison Chanel. Si ce fut aussi long, c'est que pendant qu'Anthony sirotait tranquillement son doux nectar, Lou-Lou n'arrivait pas à se décider. Elle hésitait entre trois magnifiques robes de soirée: une bleue, une blanche et une noire. N'en pouvant plus, elle parada dans chacune d'elles sous l'œil averti d'Anthony qui finit par trancher pour la noire.

-Celle-là, lui dit-il, se moule parfaitement bien aux lignes de ton corps. Elle est faite pour toi...

-Vendue!

Outre la robe, Lou-Lou se procura quelques articles de maquillage ainsi qu'un ou deux pots de crème.

-De la crème ANTI-RIDES? s'étonna Anthony. Mais tu n'as pas besoin de ça!

-Vaut mieux prévenir que guérir! fit Lou-Lou qui effectivement, utilisait quotidiennement des crèmes de ce genre depuis l'âge de seize ans.

Chemin faisant vers la sortie, elle s'arrêta devant un présentoir de verres fumés. Une très belle paire de lunettes roses avec, à chaque extrémité, l'emblème « Coco Chanel » gravé en petites pierres fines, attira son attention.

-Tu veux les essayer? s'enquit Anthony. J'suis sûr qu'elles t'iraient très bien.

-Non, se morfondit Lou-Lou, vaut mieux ne pas abuser. J'ai déjà trop dépensé... Frank va faire une crise cardiaque.

-Frank peut-être, mais pas moi!

Anthony héla la vendeuse afin que Lou-Lou puisse essayer les fameuses lunettes. Elles lui allaient merveilleusement bien. Aux dires d'Anthony, qui

réгла l'achat à l'aide de sa propre carte de crédit, elles lui donnaient un air de rock star.

-Mais... feignit de s'offusquer Lou-Lou, c'est pour ça qu'on me paie, non?

Puis, d'une voix plus tendre, elle lui dit:

-Merci Anthony, mais... ce n'était pas nécessaire, tu sais.

-Euh... monsieur... Ferrera? articula la vendeuse d'un air suspicieux, il semble y avoir un petit problème...

-Lequel? demanda Anthony.

-La carte de crédit que vous m'avez remise... elle est au nom d'Anthonio Ferrera tandis que celle de tout à l'heure était sous celui de Frank Jubonio.

Se croyant en face d'un brigand, la dame le reluquait d'un air dédaigneux. Depuis le début, en fait, qu'elle le dévisageait de cette manière, dès qu'elle le vit entrer avec ses blues jeans, son veston de cuir et ses cheveux trop longs. Plutôt que de s'offusquer, Anthony s'efforça de lui expliquer aimablement la situation en lui disant tout simplement la vérité.

-Je peux lui parler, soupira la dame, à ce monsieur... Jubonio?

-Euh... non, répondit Anthony plutôt mal à l'aise, il n'est pas chez-lui, actuellement.

-Dans ce cas, Monsieur, je devrai appeler la police.

-La police? paniqua Anthony en exhibant ses cartes d'identité. Mais vous êtes dingue, ou quoi? Tenez... vous voyez bien que c'est moi!

-Je vois que vous êtes bien Anthonio Ferrera... mais pas Frank Jubonio. Or, il se trouve que vous avez effectué des achats qui s'élèvent à plus de dix mille dollars sur la carte de ce monsieur...

Anthony finit par s'impatienter:

-Écoute poufiasse! J'en ai par-dessus la tête que tu m'regardes comme ça et ça m'fait chier d'être traité comme un voleur! Regarde-moi bien, vieille peau... tu ne me reconnais pas? Je suis Anthony Ferrera... le guitariste des Souls! Ça ne te dit rien? J'peux t'acheter et te revendre à crédit autant de fois que je le veux!

-Vous expliquerez tout ça à la police...

-Écoute! Si mon histoire est trop compliquée pour ta p'tite tête, t'as qu'à transférer les achats que j'ai passés pour Frank sur ma carte... mais j'te préviens, t'auras de ses nouvelles demain!

Fort heureusement, la police n'eut pas à être dépêchée. Un agent de sécurité, s'étant aperçu que le ton montait entre sa consœur et Anthony, s'approcha d'eux pour tenter de résoudre le problème. Beaucoup plus jeune que la vendeuse, il n'eut aucun mal à reconnaître Anthony.

-Vous croyez vraiment, Monsieur, grogna Anthony, qu'un type comme moi volerait la carte de crédit de son meilleur ami?

-Bien sûr que non, Monsieur Ferrera. La jeune fille qui vous accompagne... elle ressemble beaucoup à monsieur Jubo... j'imagine que... c'est sa sœur ou...

-C'est ça! s'exclama Anthony. C'est sa petite sœur et il tenait à lui offrir une robe, aujourd'hui, pour... euh... comme ça, sans raison! Et comme il ne pouvait pas venir...

Après avoir fourni ses coordonnées et une copie de son permis de conduire à l'agent, Anthony put enfin prendre congé, non sans avoir jeté tout son fiel sur la pauvre vendeuse. Une fois à l'extérieur du magasin, bien que Lou-Lou aurait aimé déambuler quelque peu sur la 5<sup>th</sup> avenue, il la tira par le bras jusqu'à la voiture.

-On rentre! J'ai besoin de me calmer!

C'est là que Lou-Lou apprit que pour se calmer, Anthony faisait appel à la musique. Il prenait une de ses nombreuses guitares et jouait tout ce qui lui passait par la tête. Quand il jouait, elle le trouvait si beau, si concentré... un véritable dieu!

Cet après-midi-là, chez Anthony, ils n'étaient pas seuls. À leur arrivée, sa mère et son frère étaient déjà sur les lieux pour l'aider à aménager le gigantesque appartement qu'il venait tout juste de procurer dans le quartier de Manhattan. Dès qu'elle aperçut Lou-Lou, madame Ferrera tomba tout de suite sous son charme.

-Mais qui est cette belle jeune fille, mon p'tit Tonio? chercha-t-elle à savoir. C'est ta nouvelle petite amie? C'est fou ce qu'elle ressemble à ton ami Frank!

-Mom! répondit Anthony d'un ton impatient. Arrête de m'appeler « ton p'tit Tonio », je ne suis plus un bébé! Euh... ben... j'te présente Lou-Lou, elle est le sosie de Frank et... elle travaille avec nous. Lou-Lou, j'te présente ma mère et mon frère Carlo.

Lou-Lou les salua timidement d'un signe de tête. Enfin, elle plongeait dans l'univers privé d'Anthony!

-C'est la bonne, celle-là, Tonio, crois-en ta mère, c'est la bonne!

-Mom! se fâcha Anthony.

-Bon d'accord, j'me tais! Mais... tu as beaucoup plus de classe, petite, que celles qu'il nous a ramenées avant toi. Ça, je peux te le dire...

-Mom... arrête!

-Tonio... ne me parle pas sur ce ton! Va te laver les mains... c'est l'heure de passer à table.

-Je n'ai pas faim et Lou-Lou non plus! On a trop bouffé, ce matin, et ce soir on va manger chez Frank.

-Anthony... insista la mère, si tu continues à sauter tes repas de la sorte, on ne te verra plus avant longtemps!

-Merde, Mom! Je suis CHEZ-MOI, ici, et j'ai juste envie d'une chose: faire de la musique! O.K.?

À travers les nombreux cartons empilés ici et là, Lou-Lou et lui se frayèrent un chemin jusqu'à la salle de musique. Pas encore complétée, la pièce permettait tout de même de s'asseoir sans être trop incommodé par les quelques boîtes qu'Anthony n'avait pas encore eu le temps de défaire. Ce dernier se saisit d'une guitare et se mit à en jouer sans se soucier de son invitée. Pendant que son amour semblait seul au monde, Lou-Lou en profita pour l'admirer. Il jouait si bien. Nul doute qu'elle avait devant elle le meilleur guitariste au monde. Quand il avait une guitare entre les mains, il se donnait toujours des petits airs virils... de MÂLE, quoi! Voilà qui détonnait dangereusement avec le type de conversation qu'elle venait d'entendre entre sa mère et lui. Elle ne put s'empêcher d'étouffer un fou rire en réalisant qu'en fait, madame Ferrera contrôlait son fils de la même manière que Frank la contrôlait elle. Pas étonnant qu'Anthony se portait à sa défense chaque fois que Frank poussait le bouchon un peu trop loin.

Au bout d'un moment, Anthony posa son instrument. Il avait l'air calme et parfaitement détendu. Beaucoup plus qu'au magasin. Sans rien dire, il alla à sa table de travail et fouilla dans une pile de cassettes.

-Ah! Je l'ai! lança-t-il tout heureux.

-Quoi donc? demanda Lou-Lou en s'approchant de lui.

-Ta chanson, ma belle! Enfin... la musique qui va aller avec tes paroles.

-Wow! Fais-la vite jouer!

Il plaça la cassette à huit bandes dans un appareil spécialisé, s'assit, et juste avant de démarrer l'enregistrement, attira Lou-Lou jusqu'à lui pour l'installer sur ses genoux. Au son d'une très belle musique que tout expert aurait cataloguée de « Soft Rock », elle ferma les yeux et cala sa tête contre la poitrine d'Anthony qui lui caressait les cheveux à l'aide de son menton. Après deux écoutes, Lou-Lou était subjuguée.

-C'est beau, Anthony, vraiment beau. Tu as tellement de talent...

-Tu sais chanter?

-Hein?

-Ce serait bien que tu puisses chanter ta propre chanson, non?

-Je ne sais pas trop... je chante, oui... mais... tu vas me gêner.

-Après ça... tu ne te sentiras plus gênée.

Sans avertissement, il l'embrassa langoureusement tout en caressant son corps. Quand il s'arrêta, elle n'hésita pas une seconde à lui rendre la pareille. Assise en califourchon sur lui, elle s'apprêtait à glisser une main sous son t-shirt pour mieux sentir la chaleur de son corps, quand ils furent bêtement interrompus par maman Ferrera.

-Oh! fit cette dernière plutôt mal à l'aise.

-Tu ne peux pas frapper, avant d'ouvrir une porte, Mom? râla Anthony en se relevant. Décidément, tu ne changeras jamais!



-Désolée, Tonio! Je ne pouvais pas savoir... c'est que... Carlo voulait savoir où il devait ranger... euh... enfin... ça attendra...

Au même moment, Carlo, âgé d'à peine dix-huit ans, passa sa tête derrière celle de sa mère pour mieux voir ce qui se passait.

-Oh! Zut! Pourquoi tu « freak », Mom? Ils ne s'envoient pas en l'air... ils ne sont même pas à poil!

-Oh Carlo! le gronda madame Ferrera. Sors tout de suite d'ici! Ils... ils font juste de la musique et... on les dérange!

Une fois la porte refermée, au grand dam de Lou-Lou, Anthony se contenta de dire:

-On la fait, cette chanson?

La salle de musique était suffisamment bien équipée pour permettre l'enregistrement d'une démo. Sous les directives d'Anthony, Lou-Lou dut s'y reprendre une bonne vingtaine de fois avant que sa chanson ne soit finalisée. Quand ils écoutèrent le résultat, Anthony lui signifia:

-T'as une très belle voix, tu sais! C'est... sexy et... étrange.

-Tu trouves? s'étonna Lou-Lou qui n'avait presque plus de voix.

-Ça me fait un peu penser à Rod Stewart... au féminin. Tu devrais faire d'autres chansons. On pourrait faire une maquette et tu la présenterais aux producteurs de chez-toi...

-Je ne sais pas si je suis prête à ça... j'peux bien faire d'autres chansons, mais... tu sais, chez-moi, le métier de chanteur... ce n'est pas comme ici.

En disant cela, Lou-Lou avait raison. L'industrie musicale du Québec, effectivement, était loin d'être aussi rentable que celle des États-Unis. Et en 1986, cela était plus vrai que jamais. La musique francophone connaissait une terrible crise au profit de la musique américaine qui envahissait tout le marché. Personne, ou presque, n'achetait de disques francophones. En bon langage québécois, on les cataloguait de « quétaines »! Non seulement on n'achetait pas cette musique, mais on ne la diffusait que très peu. Les directeurs de stations de radio n'avaient pas le choix: pour maintenir leurs cotes d'écoute, ils se devaient de satisfaire leurs auditeurs. Et entre Nathalie Simard et The Souls... ceux-ci optaient pour The Souls! Cela faisait que bien des chanteurs québécois vivaient dans la pauvreté la plus extrême. C'en était au point que les sosies de Star World

faisaient plus de spectacles et gagnaient plus d'argent qu'un artiste ayant un album à son actif! Lou-Lou s'entretenait chaque jour avec Serge pour prendre des nouvelles de la troupe et chaque fois, il lui répétait la même chose: de tous les spectacles figurant au catalogue de leur agence, Star World était celui qui se vendait le mieux. L'agence comptait pourtant des artistes prestigieux, en ses rangs, mais c'était là la triste réalité.

-Ce n'est pas grave, Lou-Lou, l'encouragea Anthony. On va en faire d'autres et le jour où tu seras prête, on ne sait jamais... la situation aura peut-être changé.

Lou-Lou regarda l'heure. Déjà dix-sept heures et Frank les attendait à dix-huit heures. Elle n'était ni habillée, ni coiffée, et son maquillage avait besoin de sérieuses retouches.

-Tu me prêtes ta salle de bains, dis? lui demanda-t-elle un peu paniquée.

-Bien sûr! répondit Anthony en bâillant. C'est au bout du couloir, juste à côté de ma chambre.

Pendant que Lou-Lou y courait, madame Ferrera et Carlo vinrent dire au revoir à Anthony.

-Nous en avons assez fait pour aujourd'hui! s'exclama la dame d'une cinquantaine d'années visiblement exténuée. On reviendra demain... ton père nous attend!

-Merci Mom! Et à toi aussi, Carlo! Vous êtes vraiment supers de m'aider comme ça. Tenez... prenez ça!  
Il distribua à chacun un billet de cent dollars.

-Non Tonio! riposta la mère. Hors de question que j'accepte ça! Si on ne peut plus t'aider sans se faire payer...

-Euh... j'peux l'accepter, moi? s'enquit Carlo.

-Sûr! répondit Anthony en lui offrant un autre billet. Tiens... accepte ça, aussi!

-Oh Tonio! Non! s'écria madame Ferrera. Il va finir par en prendre l'habitude!

-Bonne soirée, Mom!

-Où est Lou-Lou? J'aimerais bien lui dire au revoir.

-Elle est partie se changer... tu te souviens? On a une soirée, ce soir...

-Au revoir Lou-Lou! hurla presque la dame pour être bien certaine de se faire entendre. Tu viendras manger à la maison avec Anthony, un de ces jours, hein?

Vêtue de sa nouvelle robe, Lou-Lou sortit de la salle de bains pour saluer la belle-mère de ses rêves. Une fois seule avec Anthony, elle entreprit de parfaire son maquillage.

-Tu n'en as pas besoin, lui souligna ce dernier, tout en se collant derrière elle. T'es parfaite comme ça...

-Tu veux rire? s'indigna Lou-Lou. T'as vu ma tête?

Toujours derrière elle, il enroula ses bras autour de sa taille pour mieux la serrer contre lui. En remontant doucement une main vers sa poitrine, il l'embrassa comme jamais personne ne l'avait embrassée jusque-là. Entre elle et lui, pas de doute. Le courant passait. Elle se retourna face à lui pour lui souffler à l'oreille:

-Je veux faire l'amour avec toi...

Il la fixa amoureusement et l'embrassa de nouveau, avant de répondre:

-Ce n'est pas l'envie qui manque, Honey, mais... nous sommes déjà allés trop loin. Je ne veux pas lui jouer dans le dos...

-Tu parles de Frank, bien sûr...

-Exact... je te l'ai dit... si on se fait prendre, c'est toi qui vas écoper.

-Qu'est-ce qu'on va faire?

-Si on peut l'habituer petit à petit à nous voir ensemble, il va certainement finir par s'y faire et... oublier son règlement à la noix.

-Je me fie sur toi pour faire vite... c'est que j'suis drôlement en manque, moi.

-Ça... se moqua-t-il, je n'en doute pas! J'espère que je suis au moins parvenu à t'assouvir un peu...

-Un peu...

## Chapitre IX

En arrivant chez Frank et Cynthia, Lou-Lou et Anthony, qui avaient plus de quinze minutes de retard, remarquèrent la présence d'une rutilante Harley aux couleurs noire et argentée garée sur le côté de la maison. Bien que Lou-Lou détestait ces engins, elle se joignit tout de même à Anthony pour l'admirer de plus près. La moto était réellement splendide. Anthony voulut la chevaucher, mais au même moment, Frank sortit de la maison.

-Hey! lança-t-il en souriant. Personne ne touche à mon nouveau joujou!

-C'est à toi? s'étonna Anthony.

-Ouais! J viens tout juste de l'acheter. Elle est belle, pas vrai?

-Superbe! approuva Anthony. J peux la conduire... juste un p'tit tour?

-Désolé! fit Frank, mais je te l'ai dit... personne ne touche à ma moto.

-Frank... come on!

-Pas question, Man! Ceci dit, qu'est-ce qui vous est arrivé? Vous êtes en retard...

Ce à quoi Anthony s'empessa de répondre:

-Désolé, nous avons réalisé un petit enregistrement... on le fera écouter aux invités, tout à l'heure. Je suis convaincu qu'ils vont adorer!

-Mais non... protesta Lou-Lou, ça va les ennuyer. Y savent même pas qui je suis, ces gens...

Frank examina Lou-Lou de la tête aux pieds, puis dit:

-Jolie robe, mais... que s'est-il passé avec le coiffeur et le maquilleur?

-On n'a pas eu le temps! répliqua Anthony. De toute façon, elle est très bien comme ça.

-Tu parles! râla Frank. On dirait MOI... en robe! J suis pas... très content. Il les dévisagea à tour de rôle avant de déclarer:

-Vous avez un drôle d'air, tous les deux... il s'est passé quelque chose?

-Rien du tout! s'esclaffa Anthony. Que veux-tu qui ce soit passé?

Pendant que Frank les examina à nouveau, Anthony lui remit sa carte de crédit et Lou-Lou exhiba ses nouveaux verres fumés.

-Oh! fit Frank l'air suspicieux. Jolies lunettes... tu as les factures, Anthony?

Ce dernier ne lui en remis qu'une seule puisqu'outre Chanel, ils n'étaient allés dans aucun autre magasin. Si Frank ne sursauta pas en apercevant le total de la facture, il s'étonna toutefois de ne pas voir le coût des lunettes dans la liste des achats effectués.

-C'est moi qui les ai payées, lui signifia Anthony.

-Pourquoi? C'est moi qui offrait cette journée à Lou-Lou... t'aurais dû les régler avec ma carte.

-J'aurais peut-être dû, s'emporta Anthony, car il se trouve que ça m'aurait évité un tas d'emmerdes, vois-tu! Mais c'était un cadeau... UN CADEAU, tu piges?

-Ah... euh... oui... bien sûr! Bon... on va à l'intérieur?

Dans la maison, tout était calme. Aucun invité ne semblait y être, ce qui n'était pas sans étonner Lou-Lou. Frank la pria de déposer ses sacs dans sa chambre et de les rejoindre ensuite à la cuisine. Elle s'exécuta et une fois à la cuisine, elle crut mourir d'une crise cardiaque en y apercevant sa mère, son grand frère James, sa belle-sœur, la famille de Frank, Yan, Rickie et Kevin qui lui chantaient « Happy Birthday ». Elle avait passé une si belle journée qu'elle avait fini par en oublier son anniversaire.

-Mais... Frank... Cynthia... s'écria-t-elle, comment avez-vous su?

-J'adore fouiller dans les sacs à main! rigola Frank. C'est fou tout ce qu'on y trouve... des billets roulés en boule... des trucs personnels et... des cartes d'identité, aussi!

-Ben ça alors! s'exclama Lou-Lou en essuyant une larme ou deux.

Puis elle se jeta au cou de son frère qu'elle adorait plus que tout au monde. Elle embrassa sa belle sœur Annick pour ensuite pleurer à chaudes larmes dans les bras de sa mère.

-Je m'excuse, parvint-elle à articuler entre deux sanglots, mais... je me suis tellement ennuyée de vous. Je n'arrive pas à croire que vous êtes là... ici! Ahhhhhhhhhh!!! Merci Frank! Merci Cynthia! C'est le plus beau cadeau qu'on pouvait me faire!

Les yeux pétillants de bonheur, elle se tourna vers Anthony pour remarquer qu'il paraissait très ému. Tout juste s'il ne pleurait pas!

-T'étais au courant de tout ça, toi, pas vrai?

-On ne peut rien te cacher! lui avoua-t-il tout sourire.

Elle salua ensuite le reste des invités avant de se lancer à la rencontre de Frank et Cynthia qu'elle serra très fort dans ses bras.

-Merci... merci beaucoup!

-On aurait bien aimé faire venir le reste de ta famille, l'informa Frank, mais... attends voir...

Puis, comme s'il avait appris tout ça par cœur, il enchaîna:

-Ton père et ton frère... Stéphane... euh... sont retenus en Floride pour les affaires; Ta sœur... euh... Caroline... ne pouvait pas venir à cause de sa garderie et ta sœur Stéphanie, elle, habite trop loin... c'est vrai que Calgary, ce n'est pas la porte à côté!

Pour le repas qui suivit, Cynthia avait fait appel à un traiteur. Puisque Lou-Lou était friande de plats français, elle avait commandé, en plus des canapés, un potage à l'oignon ainsi qu'un canard à l'orange servi sur une purée à l'ail. C'était divin. Après l'étape du traditionnel gâteau d'anniversaire, où elle ne parvint malheureusement pas à éteindre d'un seul coup les vingt-trois bougies qui le coiffaient, on lui présenta ses cadeaux. Outre la robe qu'elle portait déjà, Frank lui offrit un magnifique collier de perles roses. De son frère, lequel était photographe, elle reçut un immense album souvenir relatant les meilleurs moments de la troupe Star World et de sa mère, une trousse complète pour le parfait voyageur ainsi qu'un très beau peignoir blanc. Rickie lui présenta une boîte de chocolats haut de gamme et Kevin, une bouteille de Dom Pérignon. Quant à Anthony, il attendit la toute fin pour lui offrir son présent. Celui-ci

venait dans un bel écrin doré de forme rectangulaire. Lou-Lou l'ouvrit fébrilement pour découvrir un bracelet en or, serti de véritables diamants.

-My God! laissa tomber sa mère en apercevant le bijou.

Terriblement mal à l'aise, Lou-Lou fixa son beau brunâtre:

-Anthony... je... je ne peux pas accepter ça. C'est... c'est beaucoup trop.

S'emparant du bracelet, celui-ci répliqua:

-Au lieu de dire des conneries... mets-le! Attends... j'veais le faire pour toi... tu vois... il te va super bien.

Émue, elle l'enlaça dans ses bras tout en lui murmurant un tendre merci à l'oreille.

-Rien ne sera jamais « trop », pour toi, Honey! lui murmura-t-il à son tour.

Rivés l'un à l'autre, ils ne prirent pas la peine de remarquer l'air contrarié de Frank, qui suivait la scène dans ses moindres détails. James, qui ignorait tout du « règlement », lança tout bonnement, pour rire:

-Hey! Si vous avez besoin du plus grand photographe au monde pour votre mariage, faut faire vite... c'est que j'suis très en demande, moi!

À cela, Cynthia ajouta:

-J'ai l'impression que tu devrais leur fournir tout de suite tes disponibilités, mon cher...

-Franchement! soupira Frank. Vous vous croyez au cinéma, ou quoi? Anthony et Lou-Lou... franchement! Ils passent la moitié de leur temps à se détester!

Pendant que Cynthia servait les digestifs, madame Lebeau s'approcha de la mère de Frank pour entamer la conversation.

-C'est incroyable, lui dit-elle, comme nos enfants peuvent se ressembler.

-À qui le dites-vous! répondit l'autre. Votre fille ressemble à mon fils plus que ses propres frères...

Puis, sans que personne ne sache trop comment, leur conversation devait déboucher sur l'art culinaire. Plus précisément, sur la façon de bien réussir une

sauce à spaghetti. Tandis qu'elles s'échangeaient leurs recettes respectives, Frank se mit à les écouter avec beaucoup d'attention.

-Attention, madame Lebeau! dit-il en riant. Ma mère est une pure italienne et sa sauce est très difficile à battre, vous savez!

Lou-Lou, assise juste à côté de lui, sentit le besoin de défendre sa mère.

-Oh! C'est vrai que ta maman réussit très bien la sauce à spaghetti, mais... celle de ma mère est très spéciale, elle aussi. À Laval, c'est la meilleure en ville!

-Vraiment? répliqua Frank. Alors... pourquoi ne pas organiser une compétition, hein?

-Une compétition? répéta madame Lebeau. Mais quand? C'est que je dois repartir demain, moi.

-En fait, dit Frank, il y aura deux compétitions... l'une aura lieu la prochaine fois que nous jouerons à New York et l'autre, lorsque nous serons à Montréal. Ça vous laisse suffisamment de temps pour vous préparer, MESDAMES, non?

Les deux dames d'environ le même âge acceptèrent de se prêter au jeu, non sans s'informer sur l'identité des membres qui composeraient le jury.

-Devinez? s'esclaffa Anthony. Nous, bien sûr! Par contre, Frank, y'a un truc qui ne fonctionne pas... on connaît tous la sauce de ta mère, mais pas celle de madame Lebeau. Il faudrait... la passer en audition, tu vois, pour être bien certains qu'elle soit éligible au concours...

-Tu as raison! approuva Frank. Alors... madame Lebeau... quand serez-vous disponible pour votre « audition »?

-Bien... je ne sais pas... bafouilla la pauvre femme, disons que... je vais y penser puis... je vous reviendrai là-dessus.

-Ben ne soyez pas trop longue! la prévint Frank en souriant. Et ne nous oubliez surtout pas parce que nous, on ne vous oubliera pas!

Il termina son verre avant de lancer:

-Hey tout le monde! Pourquoi on ne terminerait pas la soirée dans une discothèque? Ça te ferait plaisir, Lou-Lou?



-Sûr! fit la principale intéressée.

Les plus âgés hésitaient et se demandaient ce qu'ils allaient bien pouvoir faire dans une discothèque, mais finirent par se laisser convaincre par les jeunes. Et en moins de temps qu'il ne le fallait pour le dire, tout le groupe se retrouva dans un bar très branché de New York. Un endroit très bien et surtout, très sélect. Durant la soirée, Lou-Lou constata que son frère James semblait très bien s'entendre avec Anthony et Frank. Les trois, effectivement, discutaient et rigolaient beaucoup. Quant à sa mère, elle la faisait se tordre de rire. Elle buvait du jus d'orange en compagnie de la mère de Frank et au grand dam de monsieur Jubonio, qui bâillait aux corneilles, les deux s'échangeaient maintenant leurs petits secrets pour arriver à éliminer les taches tenaces, que ce soit sur un vêtement, un sofa ou un meuble quelconque. Mais elles avaient du plaisir et pour Lou-Lou, c'était là l'essentiel.

Vers minuit, alors qu'elle discutait en compagnie de Cynthia, Anthony s'approcha d'elle pour l'inviter à danser. Lou-Lou détestait danser, mais puisque la musique était romantique et le cavalier si beau, elle n'eut aucune réticence à se laisser conduire sur le plancher de danse. Anthony avait un peu bu, ce qui le rendait plus brave et plus audacieux. Donc, en plus de se coller outrageusement à sa belle, ses mains se faisaient baladeuses. Tout cela se passait sous l'œil aguerri de Frank, lequel vit rouge dès qu'il aperçut Anthony poser une main sur le postérieur de Lou-Lou.

-Hey! s'écria-t-il en se ruant vers eux. Qu'est-ce qui s passe, ici?

-Hein? fit Anthony un peu surpris. Qu'est-ce qui s passe... ben... y s passe rien... y s passe quelque chose?

-Y s passe, hurla cette fois Frank, que t'avais la main en plein sur le derrière de Lou-Lou! Et devant sa mère, en plus!

-Elle n'a rien vu, sa mère, marmonna Anthony, elle est là-bas avec la tienne.

-Anthony... je ne sais pas ce que t'as bu, mais je ne permettrai pas que tu te conduises de la sorte avec Lou-Lou! Ce n'est pas une groupie, bon Dieu!

-Et alors?

-Et alors??? Tu me réponds ET ALORS?

-Mais pourquoi tu te fâches, Frank? chercha à savoir James. Il ne faisait rien de mal...

-Il avait la main sur le CUL de ta sœur et il ne faisait rien de mal? Franchement!

-T'es sérieux, là? demanda James.

-Y'a un règlement, dans ce groupe, au sujet de ta sœur, et il se trouve qu'il ne le respecte pas, ce soir!

-Ah! finit par se fâcher Anthony. Mais tu me fais chier avec ton règlement!

Puis il se tourna vers James, à qui il expliqua:

-Tu savais que MONSIEUR est en train de bousiller la vie de ta sœur? Il l'enfermerait dans un couvent qu'elle serait plus heureuse! Ah! Et pis merde! Viens James, ta femme et toi vous venez dormir chez-moi... on n'a plus rien à faire ici.

Juste avant de partir, sur un ton beaucoup moins agressif, il s'excusa auprès de Lou-Lou:

-Désolé, Honey... mais tant qu'il sera là, ce ne sera pas possible.

Persuadée qu'il venait de lui signifier qu'entre elle et lui, ça s'arrêtait là, la jeune fille éclata en sanglots. Elle aurait voulu se mettre à courir et s'agripper à lui pour qu'il l'emmène, mais Frank était là, tout près, pour l'en empêcher. Il la retenait de toutes ses forces et la fixait sévèrement du regard quand Cynthia décida de s'en mêler.

-Pourquoi tu fais ça, Frank? lui dit-elle durement. Elle l'aime... il l'aime... c'est plutôt clair, non?

Furieux, Frank prit néanmoins le temps de réfléchir avant de répondre:

-Je ramène Lou-Lou en taxi à la maison. Occupe-toi de sa mère, tu veux bien?

En serrant très fort le bras de Lou-Lou, qui pleurait de plus bel, il l'entraîna de force jusqu'à l'extérieur du bar. Une fois sur le trottoir, il ne mit que très peu de temps à repérer un taxi. Dès qu'ils furent à l'intérieur, il explosa:

-Maintenant, tu vas me dire ce qui se passe... t'as baisé avec lui, c'est ça?

-Non! se défendit Lou-Lou.

Visiblement, il ne la croyait pas. Il la secoua donc assez brutalement tout en criant comme un forcené:

-J'te demande de me dire la vérité! Depuis combien de temps que ça dure, vous deux, hein? C'est ça, ta façon de me remercier? Franchement! Avec tout ce que je fais pour toi!

-JE N'AI PAS COUCHÉ AVEC ANTHONY! hurla à son tour Lou-Lou en omettant, bien sûr, d'ajouter « encore » après le mot « pas ».

-Tu es prête à me le jurer, Lou-Lou, à me le jurer sur la tête de ta mère?

-OUI!

-D'accord, je te crois. Mais t'es amoureuse de lui, pas vrai?

-Je... je ne sais pas... peut-être bien. Y'a aussi un règlement contre ça?

Frank se prit la tête à deux mains. Il s'efforça de se calmer avant de dire:

-Écoute... si j'ai fait le règlement, c'est expressément pour lui... je savais qu'il allait tenter de te mettre le grappin dessus. Si je le laisse faire, il va te traiter comme toutes les autres... il va te sauter une fois ou deux et après, il va te jeter comme un vieux mouchoir. Ça te briserait le cœur, crois-moi... tu l'as vu aller, en tournée, non? Une groupie n'attend pas l'autre! Lou-Lou... t'es plus brillante que ça... hein?

-Qu'est-ce que j'vais faire, Frank? C'est que... j'crois que je l'aime...

Il la serra contre lui puis répondit:

-Ben... tu vas pleurer un jour ou deux... peut-être même trois. Mais tu ne seras pas toute seule, parce que je serai là pour te prêter mon épaule.

-J'peux l'utiliser tout de suite, parce que...

Et elle se remit à pleurer comme une véritable Madeleine.

-Ooooh! Lou-Lou! Mais... ce n'est pas un type pour toi, ce gars-là. C'est un coureur de jupons... un collectionneur de filles... tu mérites beaucoup mieux que ça.

Quand Cynthia et madame Lebeau entrèrent dans la maison, moins d'une demi-heure plus tard, Frank était encore à consoler Lou-Lou.

-Mais qu'est-ce qui se passe, Lou-Lou? s'inquiéta sa mère en s'asseyant auprès d'elle.

-Ce n'est rien, répondit doucement Frank à la place de l'autre, juste une déception amoureuse... une toute petite... on en rira dans deux jours. Allez dormir... je m'occupe d'elle. Elle sera tout sourire demain matin, je vous le promets.

-Tu es sûre que ça va aller, Lou-Lou? questionna madame Lebeau plus ou moins rassurée. Je peux rester avec toi, si tu veux...

Lou-Lou releva la tête et embrassa sa mère sur la joue.

-Ça va aller, Mom, c'est la fatigue plus qu'autre chose. Demain, ça ira mieux.

-Si vous voulez prendre une douche ou vous changer, Madame, dit Cynthia, j'vais vous montrer où se trouve votre chambre.

-Oh! Ça, ce n'est pas de refus!

La dame, toute petite, embrassa sa fille en lui souhaitant une bonne nuit.

-Tu verras, ma belle, les peines de cœur, ça se soigne très vite et on n'en meurt pas.

Une fois seul avec Lou-Lou, Frank la conduisit dans son lit et s'étendit auprès d'elle. Il lui caressait les cheveux et lui murmurait des mots de réconfort lorsque Cynthia revint vers eux.

-Je... j'vais rester avec Lou-Lou, cette nuit, l'informa-t-il. J crois qu'elle aura besoin de moi...

-Ce n'est pas de toi qu'elle a besoin, lui balança-t-elle sèchement, mais d'Anthony!

-Tu vas la fermer, salope? gueula Frank.

-Pardon? le défia Cynthia. Qu'est-ce que tu as dit?

-Mais ça suffit, chiala Lou-Lou, pas ça en plus!

Ignorant cette dernière remarque, Frank répéta:

-J'ai dit: ferme-la... SALOPE!

-C'en est trop! fit Cynthia. Je m'en vais... j'fous l'camp! Avant de me revoir, faudra que tu changes...

-Quelle bonne idée! fit mine de rigoler Frank. C'est ça... va te plaindre chez ta p'tite maman et FOUS L'CAMP!!! J'te ferai signe quand j'aurai besoin de toi!

Le temps que la mère de Lou-Lou, qui souffrait d'insomnie, redescende, la pauvre Cynthia avait déjà fait sa valise. Croyant que cette dernière dormait, madame Lebeau ne posa aucune question lorsqu'elle trouva Frank, seul avec Lou-Lou. Les deux buvaient un porto quand elle leur proposa de passer tout de suite son « audition ».

-Je n'arrive pas à fermer l'œil, dit-elle. Alors Frank... si tu as tout ce qu'il faut, j'vais préparer ma sauce maintenant. Demain matin, quand vous vous lèverez, ça sentira bon dans toute la maison.

-On ne demande pas à un italien de souche s'il a ce qu'il faut pour faire une sauce à spaghetti... même à deux heures du matin! Sûr, que j'ai ce qu'il faut!

Frank s'empressa de sortir, pour madame Lebeau, tout ce dont elle avait besoin pour réaliser sa recette. Après quoi, il s'excusa auprès d'elle.

-Votre fille et moi avons besoin de dormir. La journée a été longue... très, très longue. J'vous souhaite donc une bonne nuit.

Dans le salon, il tenta discrètement d'entraîner Lou-Lou vers sa chambre à lui. Mais elle refusa.

-Hors de question que je dorme dans le lit de Cynthia! lui dit-elle. Tu imagines si elle revient demain et qu'elle me trouve là... j'aurais l'air de vouloir prendre sa place.

-D'accord, convint Frank. On va dans ta chambre, alors...

Ce soir-là, assez curieusement, il ne s'objecta pas à ce que Lou-Lou dorme en pyjama. Le lendemain matin, il trouva cette dernière debout, devant la grande fenêtre de sa chambre. L'air encore plus triste que la veille, elle contemplait l'extérieur. L'automne s'était installé, le ciel était bleu et le panorama splendide. Rien pour pleurer, et pourtant...

-T'as encore de la peine? s'informa Frank en enroulant ses deux bras autour de ses épaules.

Elle sécha ses yeux en gardant le silence.

-Hey! Lou-Lou... tu te souviens de notre conversation d'hier, au sujet du destin?

-Euh... oui...

-Pourquoi tu ne lui ferais pas confiance?

Puis il s'empara d'une feuille de papier qu'il lui tendit.

-Prends cette feuille, ma chérie, et fais-en une boule... comme tu le fais avec ton argent.

Sans trop comprendre, Lou-Lou obéit. Une fois la feuille transformée en boule, Frank ouvrit toute grande la fenêtre.

-Maintenant, dit-il, transfère ta peine dans cette boule. Et n'hésite pas, confie-lui tout ce qui ne va pas! Ensuite, balance-la par la fenêtre...

Après avoir fixé sa boule de papier durant quelques minutes, des minutes durant lesquelles toutes ses pensées furent pour Anthony, elle la lança au dehors de toutes ses forces.

-Ben ça y est! lança Frank en l'embrassant sur la joue. Tu viens de confier ton sort à la vie! Tu peux oublier tes problèmes, maintenant, elle va s'en charger...

Lou-Lou ignorait si ce truc fonctionnait vraiment, mais cela avait peu d'importance car il lui fit du bien. Même qu'il lui soutira un sourire.

-Tu vois... tu vas déjà mieux! sourit Frank à son tour. Et pour terminer la cure, je t'emmène avec moi en moto, aujourd'hui. Je devais travailler avec Anthony, mais bon... on travaillera plus fort demain.

-Frank... fit Lou-Lou peu rassurée, je n'aime pas tellement les motos, tu sais, ça me fait peur de monter là-dessus.

-Faut pas avoir peur, Lou-Lou... avec les autres, peut-être, mais pas avec moi.

Il se tut quelques secondes puis renifla l'air.

-Hey! Tu ne trouves pas que ça sent drôlement bon, ici?

-T'as raison... approuva Lou-Lou. Ça sent... attends voir... ça sent... la... sauce à spaghetti de ma mère!

Tels des gamins, ils se ruèrent aussitôt vers la cuisine pour y trouver madame Lebeau en train de brasser sa sauce.

-Elle a mijoté toute la nuit, leur dit fièrement cette dernière. Tenez... prenez ces cuillères et goûtez-moi ça!

Frank y goûta le premier. Pour faire rire, il y goûta de la même manière qu'un œnologue goûte un vin.

-Humm... Délicioso! Je crois que ma mère aura de la compétition, finalement. De la très grosse compétition, même...

-Je te l'avais dit! ricana Lou-Lou avant de goûter elle-même à la sauce.

-Tant mieux si vous l'aimez, dit madame Lebeau, car vous en avez un plein chaudron! L'avantage, c'est que vous n'aurez pas à vous casser la tête pour le repas de ce soir... au fait, où est Cynthia... elle dort encore?

-Euh... non... cafouilla Frank. Elle est... euh... partie... euh... chez sa mère... euh... en visite. Elle... euh... vous a fait dire au revoir avant de partir, hein Lou-Lou?

-Euh... ouais...

-Ah bon! lança madame Lebeau en cachant à peine son étonnement. C'est drôle, parce que... je suis restée éveillée toute la nuit et je ne l'ai jamais vue partir... enfin! Euh... si on ne veut pas être en retard à l'aéroport, mes enfants, il faudrait manger tout de suite. J'ai préparé le petit déjeuner... c'est sur la table.

-Cool! s'exclamèrent en chœur Frank et Lou-Lou en dégustant sans se faire prier le succulent pain doré de madame Lebeau.

Vers onze heures, comme à son habitude, Anthony entra sans frapper dans la maison. Comme s'il était chez-lui, il ouvrit une porte d'armoire et s'empara de trois tasses.

-Vous le prenez comment, votre café, James et Annick? s'enquit-il.

-Noir, répondit James qui visiblement, n'avait pas beaucoup dormi.

Anthony prit place à côté de Lou-Lou en défiant Frank du regard.

-Bien dormi, Honey? Hey! On dirait que t'as pleuré, toi... un truc qui ne va pas?

Lou-Lou le dévisagea sans rien comprendre. Non, mais... qu'est-ce qu'il avait dans la tête, celui-là? La veille, après lui avoir fait miroiter le contraire toute la journée, il la quitte en lui annonçant qu'entre elle et lui, ce n'était pas possible, et là, il avait le culot de lui demander ce qui n'allait pas? Franchement!

-Y'a rien qui ne va pas, Anthony! lui balança-t-elle en s'efforçant de ne pas pleurer. Tout va... très bien!

Puis elle courut jusqu'à l'extérieur de la maison pour ensuite fondre en larmes au beau milieu de la rue. Elle fut vite rejointe par James. Malgré le fait qu'il n'aimait pas voir sa petite sœur dans cet état, il semblait prendre la situation très légèrement.

-Je sais ce qui se passe... j'ai parlé avec ton boy-friend toute la nuit.

-Ah oui? fit Lou-Lou en relevant la tête. Qu'est-ce qu'il t'a dit, James? Je t'en supplie... dis-moi tout ce qu'il t'a dit!

-Euh... pas grand chose... en fait, je ne sais pas pourquoi tu pleures parce que... il t'aime bien... sauf que...

-Sauf que QUOI? s'énerva Lou-Lou.

-Sauf qu'il ne veut pas te nuire... t'as signé un contrat, non?

-Je sais, mais... je l'aime, tu comprends, JE L'AIME.

-Lui aussi, mais... tu n'as pas le choix, Lou-Lou, tu dois respecter ton entente. Frank, c'est comme ton patron, tu vois. Et si tu ne veux pas qu'il se débarrasse de toi, tu dois faire ce qu'il dit. Tu te rends compte de la chance que tu as?

-Je sais, mais...

-Les autres sosies t'envient... ils voudraient tous être à ta place. Les journaux parlent de toi et Serge m'a dit qu'un tas de journalistes souhaitent obtenir une entrevue avec... euh... comment es-tu censée t'appeler, déjà? Ah oui! Justin! Même la télévision s'intéresse à toi et ta troupe... tout ça, c'est grâce à Frank! T'es vraiment prête à perdre tout ça pour un gars?



-Anthony, ce n'est pas un GARS... c'est l'homme que j'aime.

-Tu ne sais même pas si ça va marcher avec lui! Ce gars-là... toutes les filles lui courent après! Juste hier soir, y'a au moins cinq bonnes femmes en chaleur qui l'ont appelé...

-Hein? s'inquiéta Lou-Lou.

-Bon! Tu paniques encore! Il les a envoyées promener une après l'autre, si ça peut t'faire plaisir. Et si ça peut te consoler, il m'a dit qu'il cherchait un moyen de convaincre Frank d'annuler son règlement...

-Ah oui?

-Non... ne t'énerve pas! Toi, tu ne fais rien... tu lui laisses ça entre les mains et tu continues de faire ce que Frank te dit. C'est un fichu de bon gars, tu sais! T'es ultra chanceuse de l'avoir avec toi. Je ne sais pas ce que tu lui as fait, mais il t'a à la bonne, c'est sûr. Ne va surtout pas gâcher ça!

-Ouais...

-Lou-Lou... jure-moi que tu ne feras aucune connerie.

-Je te l'jure...

-De toute façon, tout le monde a un destin... si le tien, c'est d'être avec Anthony, tu n'as pas à t'inquiéter... ça arrivera. Chaque chose en son temps!

Voilà qui finit de convaincre Lou-Lou. Oui, elle suivrait les directives de son frère. En moins de deux heures, il était le deuxième à lui parler de son destin. Des personnes aussi brillantes que Frank et James ne pouvaient se tromper. Et elle non plus, d'ailleurs. Elle était à ce point persuadée qu'Anthony lui était destiné, qu'une bonne fois pour toutes, elle s'en remettrait à la vie. Du coup, elle sécha ses larmes pour de bon en se disant: « advienne que pourra... ».

-Merci James! murmura-t-elle doucement à son frère. T'as toujours été le meilleur pour me remonter le moral...

-Euh... ceci dit, demanda ce dernier non sans afficher un malin sourire, qu'est-ce que ça fait d'être au régime sec pendant... quoi... quatre mois, maintenant?

-La ferme! râla Lou-Lou en lui servant une taloche derrière la tête.

-Petite discussion familiale? entendirent-ils prononcer Anthony qui s'amenait derrière eux.

Il s'installa près de Lou-Lou à qui il affirma:

-Ton frère t'a dit que depuis hier soir, j'ai dû t'embrasser au moins... trois cents fois en pensées?

Lou-Lou n'eut le temps d'émettre qu'un très large sourire puisque Frank, toujours aux aguets, leur lança, à partir de la porte d'entrée:

-Grouillez-vous! On a juste le temps de se rendre à l'aéroport!

À l'aéroport John F. Kennedy, Frank et Anthony, craignant d'être reconnus, restèrent dans la Jeep. Ils laissèrent à Lou-Lou le soin de guider les siens jusqu'au comptoir d'American Airlines. Là, elle fit de tristes adieux à sa mère, ainsi qu'à James et Annick, tout en se consolant à l'idée qu'elle les retrouverait en décembre.

De retour chez Frank, juste avant de repartir chez-lui, Anthony se souvint de la cassette de Lou-Lou.

-On a oublié de la faire entendre aux autres... signala-t-il. C'est dommage, parce que c'est très bon ce que Lou-Lou a fait.

-On peut l'écouter maintenant, proposa Frank. T'as le temps?

Frank auditionna la chanson à cinq ou six reprises avant d'émettre ses commentaires.

-C'est... très spécial, comme truc, admit-il. C'est bon. Très bon, même. Mais encore une fois, dommage que ce soit en français.

-Mais ce n'est pas de ma faute, se défendit Lou-Lou, même si j'arrivais à l'écrire en anglais, je ne pourrais pas la chanter parce que j'ai un trop gros accent.

-Elle va en faire d'autres, ajouta Anthony, et on va lui préparer une bande démo. Les producteurs québécois seront peut-être intéressés.

-Pas question! trancha Frank. Hors de question que Lou-Lou fasse un disque. Tu imagines ça? Lou-Lou... seule en tournée dans des bars minables?

-Donc si j'ai bien compris, fit Anthony, tu refuses qu'elle tente sa chance?

-Je refuse, oui...

-Pourquoi?

-Parce que UN, je ne veux pas qu'elle traverse ce que NOUS, nous avons traversé. DEUX, j'ai besoin d'elle ICI et TROIS, son disque aurait beau être certifié or dans son patelin, jamais elle ne fera autant d'argent qu'avec moi. Fin de la discussion! Ceci dit, si tu veux bien nous laisser, je lui ai promis un tour de moto...

-Tu sais quoi? s'emporta une nouvelle fois Anthony.

-Quoi?

-TU M'FAIS CHIER!!! À demain, Lou-Lou!

Son amour avait beau être encore en rogne contre Frank, Lou-Lou souriait à l'idée de savoir que le lendemain matin, il se pointerait à nouveau devant eux en faisant fi de cette nouvelle dispute. Car c'était ça, Frank et Anthony: un jour, ils se détestaient et le lendemain, ils étaient comme larrons en foire!

Anthony parti, Frank s'empressa de sortir deux casques de moto.

-C'est un temps parfait pour faire une ballade! lui dit-il. Mets un blouson et viens!

Craintive au départ, Lou-Lou éprouva beaucoup de plaisir en moto. Bien qu'il conduisait vite, Frank restait prudent. Elle se sentait donc en sécurité. Comme elle l'était en tout temps, d'ailleurs, chaque fois qu'elle se trouvait en sa compagnie. Cette ballade lui fit réaliser jusqu'à quel point elle était bien avec lui. James avait raison. Sa relation avec Frank en était une privilégiée et en aucun temps, elle ne devait prendre fin. Ce jour-là, elle se sentait prête à tout pour protéger leur amitié. Quand le tour fut terminé, elle se jeta dans ses bras.

-Euh... mais qu'est-ce qui me vaut ça? lui demanda-t-il tout surpris.

-Je t'aime, c'est tout, et j'suis bien avec toi.

En guise de merci, Frank lui offrit un magnifique sourire ainsi qu'un gentil baiser sur les lèvres.

-Je t'aime aussi, Lou-Lou... et moi aussi j'suis bien avec toi.

Ce soir-là, après l'avoir suppliée d'oublier son satané pyjama une bonne fois pour toutes, Frank s'endormit à ses côtés, l'air plus heureux que jamais. Durant toute la journée, pas une seule fois il n'avait mentionné le nom de Cynthia. Pas plus que durant les deux mois qui allaient suivre. Il ne l'avait pas appelée, et elle non plus. Lorsqu'elle avait besoin d'un article ou d'un vêtement, elle l'envoyait chercher par son frère ou encore, une copine. Bien que la rupture semblait définitive, Lou-Lou savait que ce n'était pas le cas. Il ne s'agissait que d'une pause, un simple arrêt, histoire de fournir à chacun le temps d'appriivoiser la nouvelle gloire de Frank. Ce dernier devait apprendre à la gérer et Cynthia, à l'accepter.

Quant à sa relation avec Anthony, aucun développement. S'il semblait évident qu'il s'intéressait toujours à elle, jamais, depuis le jour de son anniversaire, elle n'avait pu vivre d'autres moments d'intimité avec lui. Frank était toujours partout et veillait sur sa petite Lou-Lou comme une véritable mère poule. Faut dire qu'Anthony était extrêmement absorbé par la préparation de l'album. Frank et lui avaient travaillé d'arrache-pied pour terminer les chansons. Le tout se fit tantôt en rigolant, tantôt en se disputant. Mais qu'importe, le résultat était excellent. Du point de vue de Lou-Lou, ils étaient parvenus à vaincre le syndrome du second album. Les ballades qui le composaient étaient incroyablement belles et parfaitement orchestrées. Quant aux pièces plus rythmées... elles l'étaient à souhait. Un jour qu'elle écoutait Frank chanter une nouvelle ballade, elle s'efforça de se concentrer sur les paroles. À la fin de la chanson, elle semblait bouleversée.

-Ça ne va pas? s'inquiéta Anthony.

Persuadée que ladite chanson s'adressait à Cynthia, elle lui dit:

-Non, j'veais très bien... c'est juste que j'envie Cynthia... y'a aucune chance pour qu'un jour, un gars m'écrive une aussi belle chanson.

-Tu veux rire, ou quoi? se moqua gentiment Anthony. Pourquoi penses-tu que durant tout le processus d'écriture, il t'a demandée de demeurer dans son champ de vision? Ce n'est pas Cynthia, sa muse, c'est toi...

Lou-Lou émit un léger sourire, sans vraiment croire ces dires. Elle avait peut-être bien inspiré quelques chansons, quelques idées, mais sans plus. Pour elle, il était clair que les ballades avaient été écrites par un homme qui s'ennuyait éperdument de sa bien-aimée.

Une fois la maquette de l'album complétée, Frank et Anthony s'empressèrent de la faire entendre à Yan et aux autres membres du groupe. Tous furent agréablement surpris.

-Du beau boulot! se devait d'admettre Yan. J crois que vous ne pouviez pas faire mieux! J vais faire écouter ça dès demain matin aux gens de Musigram. Je ne crois pas qu'ils trouveront quoi que ce soit à redire, sauf que... vous êtes mûrs pour des vacances, les boys, et que « Kids In Town » vient d'atteindre le cap des... HUIT MILLIONS DE COPIES VENDUES!!!

-QUOI? fit Frank en s'étouffant presque avec la bouchée de pomme qu'il s'apprêtait à avaler.

-Oui, les gars! confirma Yan. Et que je n'en trouve plus un seul pour dire que Les Souls ne sont qu'un simple feu de paille ou sinon, il aura affaire à moi!

Quand Lou-Lou et Frank rentrèrent à la maison, ce soir-là, après avoir bien célébré la nouvelle en compagnie des autres, ils contemplèrent un chèque libellé au nom de monsieur Frank Jubonio, reçut un peu plus tôt des mains de Yan. Quatre millions de dollars! Quatre millions de dollars en droits d'auteur, ce qui signifiait cinquante sous par album vendu. En tant que coauteur des chansons de « Kids In Town », Anthony eut bien sûr droit à la même récompense. Pour des garçons provenant des quartiers modestes de New York, voilà toute une réussite.

-Sers-moi un verre, Lou-Lou! demanda Frank les yeux rivés sur son chèque. N'importe quoi...

Elle choisit de lui servir un scotch et pour elle, un dry martini. Il cala son verre d'un coup sec.

-Donne-m'en un autre...

Après quatre ou cinq, il finit par ranger son chèque en lieu sûr. Il posa son regard sur Lou-Lou, à qui il commanda un nouveau verre.

-Tu vas finir par te saouler, si tu continues comme ça...

-Euh... Lou-Lou, demanda-t-il encore un peu embarrassé, tu voudrais bien... porter quelque chose de... sexy pour moi? Je ne sais pas... un déshabillé, peut-être. J'ai... envie de te voir et de te prendre sur mes genoux.

Embarrassée à son tour, Lou-Lou hésita. À quoi cela servirait-il? Elle n'était pas sa femme, après tout.

-Écoute, Frank, si tu t'ennuies de Cynthia... le téléphone est juste à côté. Tu veux que je compose le numéro pour toi?

-Ne me fais pas fâcher, Lou-Lou... pas ce soir! lança-t-il d'un ton plutôt agressif. Ce n'est pas Cynthia que je veux sur mes genoux, c'est toi... alors va tout de suite faire ce que je t'ai demandé ou sinon, c'est moi qui le ferai!

Puisqu'il avait bu et qu'à chaque fois qu'il était dans cet état, elle le craignait, elle s'empessa de lui obéir. Elle opta pour un négligé en satin vert... pas trop court. Lorsqu'elle revint vers lui, il se leva de son siège et la serra longuement dans ses bras. Il l'embrassa dans le cou, puis sur la bouche.

-T'inquiète pas, ma chérie, lui murmura-t-il doucement, j'ai bu, oui, mais... je ne vais pas faire de conneries... pas avec toi. Si je t'ai demandé de t'habiller comme ça, c'est qu'en temps normal, ce soir, j'devrais être avec les gars, en train de fêter dans un club de... danseuses, tu vois... et par respect pour toi, ben... je n'y suis pas allé.

-Tu veux dire qu'Anthony... euh... je veux dire les autres... sont partis voir des danseuses?

-Ça te scandalise?

-Plutôt, oui... franchement!

En fait, elle n'en voulait qu'à Anthony, mais se gardait bien de le montrer ou de le dire.

-Alors vas-y! lança-t-elle sèchement en s'exhibant devant lui. Rince-toi l'œil! Tu veux peut-être que je danse pour toi, aussi?

-Franchement! rigola-t-il en l'asseyant sur ses genoux, je n'irai pas jusqu'à te demander ça. Non... je veux te tenir et te regarder... c'est tout.

Il la regarda un long moment, sans rien dire, avec un sourire narquois affiché sur les lèvres. Il promena une main dans sa chevelure et buvait de l'autre. Soudain, il dit:

-Tu m'aimes toujours, dis-moi?

-Je t'aime autant qu'une sœur peut aimer son frère, lui avoua-t-elle en appuyant sa tête sur sa poitrine.

-Tu m'aimes suffisamment pour créer un vrai lien avec moi?

-Qu'est-ce que tu veux dire?

-Veux-tu devenir ma sœur, Lou-Lou? Je veux dire... ma VRAIE sœur?

-Hein?

-OUI OU NON? s'impatienta-t-il.

-Ben... oui. On fait ça comment?

-Tu verras demain matin... en attendant, enlève ta robe, on va dormir.

Le lendemain matin, Frank appela Anthony dès son réveil.

-Hey! Tonio! Dis-moi... le gars dont tu m'as parlé l'autre jour... tu te souviens? Le maître-vaudou... tu crois qu'il peut nous recevoir, ce matin, Lou-Lou et moi?

Anthony dut certainement répondre par l'affirmative car tout de suite après, Lou-Lou entendit Frank lui dire de s'amener le plus rapidement possible, qu'il le choisissait comme témoin.

-Tu vas me dire ce qu'on va faire? chercha à savoir Lou-Lou.

-Habilles-toi vite, Darling, tu vas le savoir très bientôt!

Deux heures plus tard, le trio se retrouva dans un appartement très sombre de Brooklyn, devant un homme aussi noir qu'étrange. Ses yeux étaient très rouges et son habillement plutôt bizarre. Son corps d'au moins deux mètres de hauteur était caché sous une longue robe orange, agrémentée de motifs fort colorés. Il était à ce point impressionnant, que ni Lou-Lou, ni Frank, n'osaient le regarder directement lorsqu'il s'adressait à eux. Seul Anthony semblait parfaitement à l'aise avec le grand gaillard. Il se chargea donc d'effectuer les présentations et d'expliquer le but de leur visite.

-Vous êtes bien certains que c'est vraiment ce que vous voulez? voulut-il savoir en s'adressant à Frank et Lou-Lou.

-Absolument certains! répondit Frank d'un ton décidé.

-Vous devez savoir, les prévint-il le plus sérieusement du monde, que le lien du sang ne se défait pas. JAMAIS! C'est un lien irrévocable.

-Lien de... sang? paniqua Lou-Lou. Qu'est-ce que ça veut dire?

L'autre, qui feignit ne pas l'entendre, poursuivit:

-Frank et Lou-Lou... lorsque vous sortirez d'ici, vous serez frère et sœur de sang... pour la vie. Prêts à commencer la cérémonie?

-Euh... oui... prononcèrent à voix basse les deux intéressés.

-Anthony, demanda l'homme d'une voix solennelle, tu acceptes d'être le témoin de cette union?

-Faut croire que je n'ai pas l'choix! s'esclaffa l'autre.

-Tu dois répondre par oui ou par non...

-Euh... ben... oui. Je réponds oui.

-D'accord, fit l'homme en remettant une paire de ciseaux, une petite feuille de papier et un gobelet à Frank et Lou-Lou. Nous pouvons commencer. Pendant que je prépare la potion, je vous demanderais de vous rendre à la salle de bains et de me ramener tout ce qui est inscrit sur la liste que je vous ai remise.

Sans poser de question, Frank et Lou-Lou se rendirent dans la pièce désignée où ils prirent connaissance de la fameuse liste. L'homme demandait à ce que tous les deux lui fournissent des poils pubiens, des cheveux, de la salive et quelques gouttes d'urine.

-Franchement! s'indigna Lou-Lou. Tu veux bien m'dire dans quoi tu nous as embarqués?

Contrairement à elle, Frank trouva la situation plutôt rigolote.

-Dépêche-toi, Chérie, plus vite on lui donne ce qu'il veut, plus vite on fêtera nos nouveaux liens.

Après avoir rassemblé, dans le gobelet, tout ce que le maître-vaudou réclamait, ils s'empressèrent de le retrouver.

-Voilà cher Monsieur! lui dit Frank en lui remettant le gobelet. Tout y est!

-Très bien, fit le maître. Ne manque plus qu'un seul ingrédient...



-Quoi donc? s'inquiéta Lou-Lou.

-Du sang... répondit l'autre en lui remettant une lame de rasoir. Chacun de vous doit faire saigner son poignet gauche... allez-y.

Pendant que Lou-Lou ravalait sa salive, Frank s'empara de la lame et traça une petite entaille sur son poignet qui aussitôt, se mit à saigner. Il passa ensuite l'instrument à Lou-Lou, mais la pauvre fut incapable de l'imiter.

-J'peux le faire pour elle? s'enquit Frank.

Puisqu'il se vit répondre par l'affirmative, Frank reprit la lame et pria Lou-Lou de fermer les yeux.

-Attention, dit-il, on y va dans... trois, deux, un... zéro!

Puis il s'exécuta.

-Aïe! s'écria Lou-Lou en rouvrant les yeux.

-Oups! échappa Frank en constatant ce qu'il venait de faire.

Il n'avait pas tracé qu'une mince ligne sur le poignet de Lou-Lou, il le lui avait entaillé sur plus d'un centimètre de longueur. Voilà une marque qu'elle conserverait pour le reste de ses jours! Monsieur le vaudou voulait du sang? Il était servi! Peu impressionné par la plaie de sa cliente, ce dernier reprit:

-Vous allez maintenant boire le sang l'un de l'autre, mais laissez-m'en un peu car il en faudra pour la potion.

Pendant qu'ils lui obéissaient, l'homme leur signifia que ce geste représentait la confiance devant exister entre un frère et une sœur de sang. S'il restait à Lou-Lou suffisamment de sang pour en déposer quelques gouttes dans la potion peu ragoûtante du maître, ce n'était pas le cas de Frank qui dut pratiquer une nouvelle incision sur son poignet. Ceci fait, ils furent invités à se partager la potion pendant que le maître murmurait des paroles dans un dialecte qu'ils ne comprenaient pas. Plutôt dédaigneuse, Lou-Lou n'arrivait pas à croire qu'elle buvait du sang, de l'urine, des poils et... valait mieux ignorer le reste.

Quand tout fut fait, le maître termina la cérémonie en leur précisant:

-Devant moi et votre témoin Anthony, vous avez uni vos destinées. Vous êtes maintenant frère et sœur, liés par le sang. Toute votre vie, vous devrez veiller l'un sur l'autre. Vous vous devez respect et loyauté. Vous partagerez tout ensemble: vous souffrirez ensemble, vous rirez ensemble, vous vivrez ensemble et vous mourrez ensemble. Ceci est valable dans cette vie... et dans toutes les autres qui vont suivre. Puisse ce nouveau lien vous rendre plus forts et... félicitations.

Cette cérémonie de moins d'une demi-heure coûta la modique somme de cinq cents dollars! Une fois dans la voiture, Frank conduisait pendant qu'Anthony aidait Lou-Lou à soigner sa plaie.

-Vous êtes complètement malades, tous les deux, vous l'savez, ça? se moqua-t-il. Boire de l'urine et du sang... beurk! Ne venez surtout pas m'embrasser après ça!

-T'inquiète, Anthony! se moqua à son tour Frank. Personne, ici, n'a envie de t'embrasser...

« Parle pour toi! » se mourait d'envie de le corriger Lou-Lou. Mais bien sûr, ces paroles ne sortirent jamais de sa bouche.

De retour à la maison, Frank annonça:

-Faut fêter ça! Quelqu'un a une idée de ce qu'on pourrait faire?

-Je vous laisse fêter ça entre vous! déclara Anthony. J'ai autre chose à faire...

-Quoi donc? s'entendit demander Lou-Lou.

Comme s'il devinait parfaitement bien le but de sa question, Anthony leva les yeux vers le plafond tout en la rassurant:

-Je vais chez Kevin. Rickie aussi sera là et j'vais leur apprendre nos nouvelles chansons.

-Et j' imagine qu'après, chercha encore à savoir Lou-Lou en faisant mine de s'en foutre, vous irez faire un tour chez les danseuses... pas vrai?

-Humm... ça s' peut bien.

Il lui adressa un clin d'œil, salua Frank et quitta les lieux.

-Pourquoi on n'irait pas fêter ça dans Central Park, hein, Lou-Lou? proposa gaiement Frank.

-Bonne idée! acquiesça-t-elle. Très bonne idée.

Le soir venu, après un copieux repas dans un excellent restaurant, ils se rendirent comme convenu dans Central Park. Ils repérèrent un coin discret pour célébrer en toute quiétude leur nouvelle union. Frank avait apporté tout ce qu'il fallait. Des verres, un shaker, de la tequila, du citron, des olives, du gin et du vermouth. Tout juste avant de quitter le restaurant, il avait même pensé à se procurer des glaçons. Ils se mirent donc à boire déraisonnablement, tant et si bien qu'ils devinrent complètement ivres. Sans qu'ils ne sachent trop comment, ils se retrouvèrent perchés comme des singes sur une branche d'arbre. Ils se balançaient et riaient comme des fous jusqu'à ce que la branche cède. Du coup, ils tombèrent dans ce qui devait sûrement être un magnifique jardin... avant que les fleurs ne soient totalement détruites sous le poids de leur chute. Heureusement, nul ne fut blessé. Ils tentèrent de se relever quand ils furent éblouis par une vive lumière.

-Qu'est-ce qui s'passe, ici? lança une voix d'homme.

-Hein? articula Frank de peine et de misère. Vous êtes qui, vous?

-Viens Mark! s'écria le policier. Il semble bien qu'on ait affaire à de joyeux fêtards, ici.

L'autre policier s'empressa de rejoindre son collègue. Ensemble, ils constatèrent les dégâts avant de signifier à Frank et Lou-Lou qu'ils étaient en état d'arrestation. Pendant qu'ils leur passaient les menottes, ils leur expliquèrent que non seulement il était interdit de boire dans Central Park, mais qu'aussi, la destruction des biens du parc constituait un acte prohibé par la loi. Frank croyait à une plaisanterie jusqu'à ce que lui et sa petite sœur chérie se voient emmenés au poste de police, puis enfermés dans une cellule. Là, il vit rouge. Pendant que Lou-Lou pleurait et criait à s'en fendre l'âme, il gueulait comme un forcené.

-Vous savez qui j'suis, gros lards? Je suis Frank Jubo... le... le chanteur des Souls! Vous allez le regretter! Attendez que mes avocats vous tombent dessus! J'vais tous vous faire renvoyer et vous allez vous retrouver au chômage... bande de grosses limaces inutiles!

Lui et Lou-Lou hurlèrent comme ça toute la nuit, au grand dam des policiers qui n'en pouvaient plus. Sans doute pour se venger, l'un d'eux eut l'idée de prévenir la presse. En moins de deux, la nouvelle fit le tour des radios... « Frank Jubo est

actuellement détenu par la police, jubonio en compagnie d'une jeune fille dont on ignore encore l'identité », annonçait-on partout. Bien sûr, et fort heureusement, la nouvelle ne tarda pas à se rendre aux oreilles de Yan, ainsi qu'à celles de monsieur et madame Jubonio. Ils devaient être six heures du matin lorsque les trois arrivèrent en trombe sur les lieux, en compagnie de deux avocats apparemment très réputés. Ils devaient certainement l'être car en moins de deux, ils parvinrent à faire libérer les prisonniers, moyennant une forte somme d'argent et la promesse de réparer les dégâts causés. Trop ivre pour songer à remercier qui que ce soit ou pour écouter les réprimandes de sa mère, Frank utilisa le peu de voix qui lui restait pour dire à cette dernière :

-Hey! Mom... plutôt que de crier après moi, salut donc ta nouvelle fille!

C'est ainsi que la dame et son époux apprirent que leur fils avait signé un genre de « pacte de sang » avec sa Lou-Lou.

-Et on est censé faire quoi, avec ça? s'enquit le père.

-Ben... articula Frank d'une voix pâteuse, vous devez maintenant la traiter comme votre fille... c'est votre fille... puisque c'est ma sœur...

-Et elle boit souvent comme ça... notre nouvelle FILLE? s'informa madame Jubonio d'une voix sévère.

S'exprimant aussi difficilement que Frank, Lou-Lou exhiba son poignet et répondit :

-Seulement quand on m'ouvre un poignet et qu'on m'oblige à boire des... des drôles de choses.

La mère de Frank examina le poignet de Lou-Lou.

-Mais... mais qu'est-ce que c'est que ce genre de... cérémonie? Un rituel de cannibales, ou quoi? T'as vu comme c'est coupé profond, Jack?

Monsieur Jubonio observa brièvement la plaie, puis haussa les épaules.

-Faut désinfecter ça au plus vite! enchaîna madame Jubonio.

Elle examina ensuite le poignet de Frank, qu'elle trouva beaucoup moins charcuté que celui de Lou-Lou.

-Je te jure, Frank... un de ces jours, tu vas me faire mourir avec tes frasques!

Chez Frank, elle désinfecta le poignet de Lou-Lou et juste au cas où, celui de son fils.

-On peut vous laisser sans que vous fassiez d'autres âneries? leur demanda-t-elle en les fixant tour à tour. Allez dormir, maintenant! Vous avez tous les deux des têtes de morts!

Lorsqu'elle les quitta, Frank et Lou-Lou rassemblèrent le peu de force qui leur restait pour retirer leurs vêtements. Lorsqu'ils s'endormirent, ils n'étaient pas côte à côte, mais l'un par-dessus l'autre. Et c'est dans cette même position que les trouva Anthony, lequel, comme toujours, était entré sans frapper.

-Eh ben... leur balança-t-il après les avoir réveillés à l'aide de quelques bonnes poussées. J'étais venu voir si vous vous portiez bien après votre... terrible aventure d'hier soir, mais... j'vois que ça va.

Il se dirigea vers la porte, puis revint sur ses pas pour dire à Frank:

-À ce qui semblerait, le règlement n'est pas le même pour tout le monde!  
Il dirigea ensuite un regard déçu vers Lou-Lou:

-Quant à toi... j'peux comprendre. T'étais en manque, pas vrai? Ce n'est pas sa sœur que t'aurais dû devenir, mais sa femme. C'aurait été plus... honnête, tu ne trouves pas?

Il partit sans rien ajouter. Avant qu'il ne regagne sa voiture, Lou-Lou s'empressa d'enfiler son peignoir et de le rejoindre sur le trottoir.

-Anthony, pleurnicha-t-elle, je te jure que ce n'est pas ce que tu crois. Je ne couche pas avec Frank, je ne fais que dormir avec lui... c'est tout.

-Hey! Tu me prends pour un imbécile, ou quoi? T'as vu comment j'vous ai trouvés?

-Parce que nous avons trop bu, mais JE TE LE JURE, il ne s'est rien passé!

-Garde ta salive! De toute façon, j'm'en fous!

-Tu t'en fous? Tu veux dire que... que c'est fini?

-Qu'est-ce qu'y a de fini, hein? Pour que quelque chose se finisse, il faut d'abord que ça ait commencé! Bonne journée!

Il sauta dans sa voiture et appuya sur l'accélérateur.

## Chapitre X

Bien que son altercation avec Anthony la chagrinait beaucoup, Lou-Lou ne pleura pas pour autant. Depuis qu'elle avait confié leur sort au destin, fini les larmes! Quant à Frank, il ne semblait nullement perturbé par l'incident. Ce qui le dérangeait, par contre, c'est que l'histoire de son emprisonnement se retrouve entre les mains de la presse. S'il faisait la une des tabloïds en raison de sa musique ou du succès de son groupe, la chose lui convenait parfaitement. Mais lorsqu'il s'agissait de sa vie privée, il voyait rouge. Il détestait que sa vie personnelle soit dévoilée au grand jour et faisait tout ce qui était en son pouvoir pour la garder secrète. C'est pourquoi il gardait Cynthia, ses parents et ses frères le plus loin possible des caméras. Et si « Justin » pouvait être vu en photo, pas question de photographier Lou-Lou. Pas question, non plus, de le photographier lui-même en dehors d'un contexte strictement professionnel. Celui qui contrevenait à cette règle risquait de se voir saisir sa pellicule ou pire encore, de contempler au fond d'une poubelle les restes de son appareil photo. Cela dépendait des humeurs du chanteur. Même chose pour les autographes! Lorsque ses fans lui en réclamaient dans le cadre d'un spectacle ou d'un événement organisé, il s'exécutait sans broncher. Mais gare à celui ou celle qui osait lui demander de signer un bout de papier ou un quelconque objet en toute autre circonstance... il se transformait alors en véritable pitbull et « il » ou « elle » pouvait être certain de regretter sa réclamation.

-Qu'ils me foutent la paix! râlait-il à chaque fois. Moi, quand je reconnais une vendeuse dans la rue, je ne vais pas l'embêter... alors je m'attends à ce que les autres agissent de même avec moi! Quand je marche dans la rue, j'suis un citoyen normal, au même titre qu'eux!

Donc, pendant que Frank discutait avec Yan sur sa ligne professionnelle des moyens à prendre pour limiter les dégâts de la veille, sa ligne personnelle se mit à sonner. Espérant que ce soit Anthony, Lou-Lou prit l'appel. Eh non! Ce n'était pas Anthony, mais plutôt sa maman à elle qui l'appelait pour l'informer d'une bien triste nouvelle. Sa grand-mère de quatre-vingt deux ans, hospitalisée depuis plus de deux semaines, risquait de s'éteindre à tout moment.

-Oh non! fit Lou-Lou en se laissant choir sur une chaise. Pas Mémé! J'avais si hâte d'aller chez-elle, à Noël...

D'aussi loin qu'elle pouvait se rappeler, Lou-Lou et sa famille avaient toujours célébré la période des fêtes chez leur Mémé adorée. Cette dernière attachait tellement d'importance à cette fête, qu'elle la préparait presque six mois à

l'avance. Et bien qu'elle vivait de revenus modestes, elle se faisait une joie, année après année, d'accueillir dans sa maison ses quatorze enfants et ses nombreux petits enfants. Avec son rire contagieux, elle les recevait chaque fois comme de véritables rois. Une fois, alors que Lou-Lou n'avait pas plus de dix-sept ans, sa grand-mère avait fait le tour complet de la famille afin de s'enquérir du gâteau favori de chacun. Puisque celui au chocolat avait déjà été choisi, Lou-Lou opta pour le gâteau aux cerises. C'était en juillet. Le vingt-quatre décembre suivant, à la grande surprise de tous, près d'une trentaine de gâteaux, tous cuisinés par l'incroyable Mémé, ornaient la grande table de la salle à dîner. De tous les souvenirs de Noël gravés dans la tête de Lou-Lou, celui-là resterait à jamais son plus beau. Outre la cuisine de sa grand-mère, elle appréciait toujours le fait de dormir chez-elle. Bien que la maison était souvent trop petite pour héberger adéquatement les invités, Lou-Lou acceptait de se serrer aux autres en échange du privilège qui lui était offert. Car il régnait un tel bonheur, dans cette maison, que le simple fait de s'y endormir, ne serait-ce qu'une seule fois, constituait un véritable privilège. Et si elle espérait revoir cette maison une dernière fois avant de l'enterrer à jamais avec le reste de ses souvenirs, ses espoirs s'éteignirent rapidement lorsque sa mère lui apprit que déjà, la maison avait été vidée et mise en vente.

-Zut alors! laissa-t-elle tomber en même temps qu'un flot de larmes. Noël sera bien triste, cette année...

-Si ça peut te consoler un peu, lui dit sa mère, sache que l'état de ta grand-mère s'est tellement détérioré... tu serais la première à prier le bon Dieu pour qu'il vienne la chercher au plus vite.

-Elle va si mal?

-Oui...

-Qu'est-ce qu'on va faire, à Noël, sans elle?

-On fera ça entre nous... chez-moi. Juste notre petite famille. On n'a pas vraiment le choix...

-Ce sera triste... j'veux dire... sans tous les autres.

-Tu sais bien que je ne peux pas les recevoir tous... je n'habite qu'un cinq pièces et demie...

-Je sais bien...



Frank venait tout juste de compléter son appel lorsqu'il remarqua les larmes qui inondaient le visage de sa « petite sœur de sang ».

-Hey! Mais qu'est-ce qui se passe, ma chérie? Ne me dis pas que c'est encore Anthony!

Lou-Lou dit au revoir à sa mère, non sans lui promettre qu'elle ferait de son mieux pour rentrer le plus rapidement possible.

-Quoi? fit Frank. Tu vas partir? Mais... pourquoi?

Elle pleura sur son épaule tout en lui expliquant la raison de sa peine.

-Oh! Lou-Lou... j'suis vraiment désolé. Bon! Écoute... j'appelle tout de suite Yan pour qu'il nous réserve un vol et... j viens avec toi!

-Non, Frank... s'entendit lui répondre Lou-Lou bien malgré elle. Tout ce qui vient de se produire... la prison, la colère d'Anthony et la mort de Mémé... tout ça m'indique une chose: il est temps que je rentre. Pour de bon.

-Hors de question, Lou-Lou! Tu es ma sœur et tu dois être avec MOI. Tu regrettes ce qu'on a fait, c'est ça?

-Mais non! soupira Lou-Lou. Même que j'en suis plutôt fière! Et j'vais m'ennuyer de toi, j'te jure, mais... de toute façon, tu savais que j'devais repartir en décembre... j'ai un tas de contrats avec Star World et maintenant, une grand-mère à enterrer. J'dois aussi retrouver ma famille... elle me manque, tu sais!

-Ta famille, souligna Frank, c'est aussi moi.

-Crois-moi, tu vas me manquer. Mais on s'appellera tous les jours... et je ne pars pas pour tout le temps... j'vais revenir.

-Quand?

-Je ne sais pas... quand j'aurai honoré mes contrats et réglé mes choses. Et... parlant de choses à régler, t'en as, toi aussi. J'crois qu'il est grand temps que tu te réconcilies avec Cynthia. Euh... parlant d'elle... tu n'avais pas promis de l'emmener en voyage de noces, en décembre?

Frank réfléchit quelques instants avant de donner son accord.

-Mais je veux que tu sois là pour Noël. Ma mère donne une fête et il est hors de question que tu ne sois pas avec moi.

-Je ne peux pas, Frank... l'an prochain peut-être, mais pas cette année. Ma mère sera bientôt orpheline et le soir de Noël, elle aura besoin de tous ses enfants.

Frank réfléchit encore pour finalement se contenter de dire:

-Laissons ça au destin...

Puis il appela Yan pour le charger de trouver au plus vite un billet d'avion pour Lou-Lou. Avant de raccrocher, il demanda à cette dernière si elle avait une petite idée quant à la destination qu'il devrait choisir pour son voyage de noces. Sans trop réfléchir, elle lui suggéra Hawaï.

-T'as compris? commanda-t-il à son agent. Deux billets pour Hawaï... j'veux m'y rendre dans deux jours avec Cynthia... euh... pour deux semaines.

Le soir même, Lou-Lou s'envolait en direction de Montréal, sans prendre la peine d'appeler Anthony pour lui dire au revoir. Mais pourquoi prendre cette peine lorsqu'aux dires de monsieur, il n'y avait rien de commencé entre eux? Donc s'il n'existait rien entre eux, c'est qu'elle n'avait aucun compte à lui rendre. Et vlan! Elle n'espérait plus qu'une chose: qu'il l'appelle au plus vite pour lui ordonner de se ramener sur le champ, non sans ajouter que sans elle, il s'ennuyait à mourir. Elle prit quelques feuilles de papier sur lesquelles elle inscrivit les paroles d'une nouvelle chanson. Celle-là s'intitulerait « Le Secret » et raconterait l'histoire d'une femme éperdument amoureuse d'un homme aux yeux verts.

Chez-elle, elle fut accueillie par un Serge plus qu'heureux de la savoir enfin de retour. Et c'est en sablant le champagne avec elle qu'il lui dévoila son agenda des prochaines semaines. Une entrevue là, un téléthon ici, une autre entrevue, un spectacle, le premier anniversaire de Star World, le party de Noël de Star World... bref, il n'en finissait plus.

-Hey! l'arrêta Lou-Lou. Tu me laisses souffler un peu?

Avant même de songer à défaire ses valises, elle appela sa mère pour prendre des nouvelles de sa Mémé.

-Désolée, ma belle, elle est morte à vingt heures... à sa propre demande, elle ne sera pas exposée et ses funérailles auront lieu dans trois jours. Tu pourras être là?

-Évidemment, répondit tristement Lou-Lou avant de raccrocher.

Elle vida sa coupe de champagne d'un seul trait avant d'en réclamer une autre. Puis elle inspecta son appartement. Normalement, elle aurait dû se sentir heureuse de se retrouver chez-elle, au milieu de ses propres affaires. Mais ce n'était pas du tout le cas. Frank lui manquait déjà. Sa chambre « Versace » aussi. Elle errait d'une pièce à l'autre tout en affichant un air de dédain.

-Mais comment ai-je pu arriver à survivre aussi longtemps dans un tel taudis? lança-t-elle à l'intention de Serge.

-Mais ce n'est pas un « taudis », ici, la contredit son copain, c'est... chez-toi. Et... j'aurais que c'est plutôt bien...

-Oooooooooooooh oui? répliqua Lou-Lou en adoptant le même ton que Frank. Regarde les cendriers... ils ne sont même pas griffés. C'est juste des... cendriers! Et t'as vu mon lit... juste bon pour les mites! Franchement!

Ce à quoi Serge s'empessa de répondre:

-Euh... pour y avoir dormi pendant presque cinq mois, je dirais plutôt qu'il est confortable, ton lit. Beaucoup plus, en tout cas, que le futon où j'veais dormir ce soir. Soit dit en passant... euh... même si t'es revenue, est-ce que je vais pouvoir continuer à habiter ici? Je ne tiens pas vraiment à retourner chez Martin...

-Bien sûr, le rassura Lou-Lou. Il reste encore du champagne?

En lui versant une nouvelle coupe, Serge, tout sourire, lui annonça:

-Tu sais quoi? Durant ton absence, j'ai réalisé un de tes souhaits les plus chers...

-Ah oui?

-J'ai fait passer des auditions et je nous ai déniché un sosie de Rod Stewart! Tu veux le voir? J'ai sa photo...

Lou-Lou n'appréciait pas vraiment que Serge ait fait passer des auditions et engagé un nouveau sosie sans son accord. Elle était sur le point de lui reprocher ce fait lorsqu'il exhiba sous ses yeux la photo de sa nouvelle recrue.

-Fuck! échappa-t-elle tout éblouie. Ce n'est pas possible... on jurerait que c'est le vrai!

-Pas mal, hein? Et tu ne devineras jamais quoi! Le gars... il s'appelle Paul... est d'origine anglaise... il a le même accent et aussi, la même voix que Stewart. Toi qui es une fan, tu vas l'adorer.

-Eh ben! Beau travail. Et je pourrai le voir quand?

-Dans huit jours... à la discothèque « Le Mirage ». Le gérant a fait des pieds et des mains pour qu'on accepte de célébrer notre premier anniversaire dans son établissement. Ce sera très payant, tu sais... il a même accepté de fournir deux limousines pour le transport et un énorme gâteau d'anniversaire en forme d'étoile!

-Mais l'anniversaire de Star World, réfléchit Lou-Lou, c'était en septembre, non?

-Oui, mais on ne voulait pas le célébrer sans toi... c'est toi, Star World, c'est ton idée! Et y'a aussi le fait que le gars voulait absolument Frank Jubo... Justin fait beaucoup jaser, ici, et les gens ont hâte de le voir.

-Et d'après ce que j'en sais, bâilla Lou-Lou, ils vont être servis... tu n'as placé aucune entrevue pour LUI, j'espère?

-Mais non, je ne suis pas con! Les entrevues sont pour toi... j'veux dire... la directrice.

-C'est bon! bâilla encore Lou-Lou. Tu me montreras mon agenda demain. Pour l'instant, j'vais dormir... j'suis crevée.

-Hey! Lou-Lou... chercha à savoir Serge. C'est vrai que Jubo a fait de la prison, hier soir? Y'a une rumeur qui court là-dessus...

En guise de réponse, Lou-Lou se contenta de lever les yeux au plafond.

-C'était qui la fille? demanda-t-il encore.

-Devine!

Elle se tut brièvement et ajouta:

-On va faire une règle, veux-tu, et j'veux que tu préviennes les autres: je ne veux plus jamais parler de ça. C'est un sujet T-A-B-O-U!

Elle n'eut guère besoin d'en rajouter. Serge avait très bien saisi le message. Elle s'empessa de faire sa toilette et était sur le point de se mettre au lit quand elle reçut un premier coup de téléphone. C'était Frank, lequel voulait simplement savoir si elle était bien rentrée.

-Oui, le rassura-t-elle. Je suis bien rentrée et... complètement morte. J'allais justement dormir.

-Cynthia est revenue, ma chérie, lui annonça-t-il. On part en voyage après-demain...

-Oh! fit Lou-Lou, j'suis très contente et... fière de toi. Tu as fait la bonne chose.

-Hey...

-Quoi?

-Tu me manques...

-Toi aussi...

-Lou-Lou...

-Quoi...

-Tu vas penser à moi avant de t'endormir?

-Chaque soir...

-Hey...

-Quoi?

-Je t'aime...

-Moi aussi...

-Je t'embrasse et... je compte les jours jusqu'à Noël.

Puis il raccrocha. Avant même que Lou-Lou ne songe à se demander: « Comment ça, jusqu'à Noël? », son téléphone sonna à nouveau. Cette fois, il s'agissait de sa mère. Celle-ci lui annonça qu'elle venait tout juste d'accepter l'invitation de madame Jubonio qui tenait mordicus à ce que la « p'tite Lou-Lou » soit présente auprès de son « grand frère » à l'occasion de la fête de Noël. Bien évidemment, la dame avait aussi convié le reste de la famille Lebeau.

-C'est quoi, voulut savoir sa mère, cette histoire de pacte de sang? J'ose espérer que ton Frank n'a pas le sida!

-Merde alors! soupira Lou-Lou qui perdit une demi-heure de son précieux sommeil pour expliquer à sa mère les détails de la cérémonie à laquelle Frank et elle s'étaient livrés la veille.

-Tu vois comme le bon Dieu fait bien les choses, Mom... ajouta-t-elle en bâillant. Le jour où tu perds ta mère, tu gagnes un fils...

Elle posa enfin la tête sur son oreiller quand Serge, qui n'avait rien manqué de la conversation, la priva à son tour de son droit au sommeil:

-T'as vraiment fait tout ça? T'es vraiment allée chez un prêtre vaudou avec Frank Jubo pour... t'ouvrir une veine et boire de la pisse? Je ne te crois pas...

-Serge... râla Lou-Lou. T'es vraiment con, tu l'sais, ça?

-Montre-moi ton poignet?

Après avoir vu ce qu'il souhaitait voir, il alla se coucher sur le futon du salon, non sans avoir émis un gros « beurk »!

À son réveil, Lou-Lou éprouva un étrange sentiment de vide. Une sorte de vague à l'âme. Sûrement parce que Frank n'était pas là, sûrement parce qu'elle avait perdu l'habitude de s'éveiller en solo et sûrement, aussi, parce qu'elle savait très bien qu'à onze heures pile, Anthony ne risquait pas de faire irruption dans son appartement pour lui soutirer une tasse de café. Anthony... il devait bien savoir, maintenant, qu'elle était retournée chez-elle. Était-il déçu ou s'en foutait-il? Heureux ou malheureux? L'appellerait-il? Dieu qu'elle l'espérait!

En mangeant, elle révisa les livres bancaires de Star World en compagnie de Serge qui lui expliqua en détail chacune des transactions qu'il avait effectuées pour elle. Tout semblait clair et parfaitement en ordre. Puis elle ouvrit son agenda pour connaître son horaire du mois. Avant même l'enterrement de sa pauvre Mémé, elle aurait accordé six entrevues. Quant à « Justin », il aurait un

mois ultra chargé: un téléthon, six spectacles et trois reportages télévisés, dont un qui serait effectué par le service des nouvelles d'une importante chaîne de télé anglophone.

-C'est pas d'la p'tite bière, ce reportage! lança Serge. Les deux autres reportages non plus, d'ailleurs. Il s'agit d'émissions très sérieuses, tu sais, et... très en vue. Pour eux, le succès de la troupe est devenu un phénomène social... faut en profiter!

-J'suis bien d'accord, fit Lou-Lou, mais... qu'est-ce que j'vais faire pour Justin? Ils voudront qu'il parle, c'est sûr...

-Ne t'inquiète pas... j'ai tout arrangé. Je leur ai dit qu'ils pouvaient tout faire, sauf t'interroger. De toute façon, même si ces reportages te mettront en vedette, il y sera aussi question des autres sosies. Pendant les périodes d'entrevues, tu seras donc bien entourée. On répondra à toutes les questions...

-Et s'ils veulent s'entretenir avec la directrice en même temps qu'ils filment Justin... t'as pensé à ça?

-Oups...

-Tu vas rappeler tout le monde pour leur dire que s'ils veulent une entrevue avec Lou-Lou Lebeau, ils devront faire un pré-enregistrement parce que... parce qu'elle part à l'extérieur pour toute la durée des fêtes... c'est bon?

-C'est bon!

-Hey... je remarque aussi que Cyndi Lauper va faire le téléthon... en même temps que Frank Jubo?

-Euh... oui... effectivement... tu vas en baver, ce soir-là, mais... je n'ai pas pu faire autrement. Ils tenaient à avoir tous les sosies pour remplir un bloc complet d'une heure et comme ce sera un événement entièrement télévisé, je n'ai pas pu refuser.

-J'aurai combien de temps, pour me changer, entre les deux numéros?

-Je ne sais pas... ce n'est pas moi qui fait la « set list ».

-Fuck! T'as l'sens des affaires, y'a pas de doute, mais... pas celui de la « logistique ».

À cet horaire, s'ajoutait le spectacle anniversaire de Star World, prévu la semaine suivante, ainsi que son party de Noël. Puisque le chanteur Rod Stewart était de passage à Montréal, le soir du seize décembre, pour présenter son spectacle au Forum de Montréal, Serge et le reste de la bande avaient pensé y assister. En fait, c'était déjà programmé à l'agenda puisque tous les billets étaient achetés, y compris celui de Lou-Lou.

-C'est une très bonne idée! approuva celle-ci. Après le spectacle, on pourrait terminer la soirée dans une discothèque, qu'est-ce que t'en dis?

-Adjugé!

-En ce qui concerne le spectacle anniversaire, celui-là doit être particulièrement réussi. J'veais en parler durant les entrevues, mais faudrait en faire plus pour la promotion. Faut que la salle soit pleine. Attends... c'est encore l'animateur de l'émission «Wow» qui va animer ce spectacle?

-Bien sûr... d'ailleurs, il en parle beaucoup durant ses émissions de radio. La discothèque a aussi acheté des spots publicitaires...

-D'accord! J'veais appeler le chercheur de Wow et lui demander de déplacer une caméra. Ça donnera un côté plus « glamour » à la fête... les gens vont adorer ça.

Elle eut aussi l'idée d'appeler les divers représentants de la presse écrite afin qu'ils consentent à dépêcher leurs photographes sur les lieux. Les journaux à potins, les magazines artistiques... tout le monde serait convié. Elle s'assurerait aussi de la présence de James afin que celui-ci prenne des photos pour accompagner le communiqué qui serait envoyé à tous ceux se trouvant dans l'impossibilité de se déplacer.

-Tu verras, dit-elle, y aura des flashes partout, ce soir-là!

-Oh! Lou-Lou! jubila Serge, je tripe... au boute!!!

-Alors mets-toi au téléphone! De mon côté, j'veais passer à l'agence pour discuter avec Marc (l'agent de la troupe) et j'veais aussi rédiger un communiqué pour les quotidiens!

Ceci dit, elle se rendit à sa chambre pour ramasser sa montre et une boucle d'oreilles en forme de corne.

-Eh! s'exclama Serge. Elle est belle ta boucle... tu n'en portes qu'une seule?



-Euh... oui...

-Où est l'autre?

-C'est Frank qui la porte... euh... avant de se séparer, on s'est promis de porter cette boucle tous les jours... c'est une façon de nous rapprocher un peu... c'est ça, des frères de sang!

-Je vois... et cette veste en jeans, c'est aussi la sienne?

-Oui!

-Et il porte la tienne, bien sûr...

-T'as tout pigé!

Elle s'apprêtait à enfiler la veste en question quand on sonna à la porte. Elle alla répondre pour se retrouver nez à nez avec un livreur de fleurs. Le bouquet qu'il tenait entre les mains semblait immense.

-Hein? balbutia-t-elle. Pour qui est-ce?

-C'est pour... Bambi! rigola le jeune homme. C'est vous?

-Euh... ouais... répondit Lou-Lou un peu gênée. Merci beaucoup.

Son cœur battait à un rythme effréné. Ces fleurs... elles ne pouvaient provenir que d'une seule personne. Chouette, il avait pensé à elle! En défaisant le paquet, elle se disait qu'elle avait été bien vilaine d'être partie sans avoir salué Anthony. Qu'à cela ne tienne, s'il le lui demandait, elle était prête à aller le retrouver sur le champ, quitte à foutre à l'eau son agenda de merde! Les roses blanches étaient magnifiques. Quarante-huit, au total. Wow! Mais c'est qu'il l'aimait! D'une main tremblante, elle s'empara de la petite enveloppe blanche qui accompagnait la livraison. Elle la lut... puis cessa de sourire.

-Qu'est-ce qu'il y a, Lou-Lou? s'enquit Serge d'un air inquiet. On dirait que t'as vu un fantôme... qui t'envoie ces fleurs?

-Frank, articula tristement Lou-Lou, elles viennent de... Frank.

Sans le demander, Serge lut la carte. Il y était écrit: « Je t'aime et je m'ennuie. Beaux baisers d'Hawaii! xxx ».

-Euh... T'es sûre qu'il n'est pas amoureux de toi ton... frère de sang?

-Serge... soupira Lou-Lou, Frank est MARIÉ et il n'y a RIEN... absolument RIEN de sexuel entre lui et moi. C'est bien clair?

Elle se précipita vers le téléphone pour appeler Frank et tomba sur Cynthia.

-Salut ma nouvelle « belle-sœur »! lui lança gaiement cette dernière. Euh... j'suis désolée, mais Frank n'est pas là. On part pour Hawaï et... nous sommes en plein dans les préparatifs. Tu sais que ça va super bien entre lui et moi? Il est redevenu comme avant! J'suis si heureuse...

-J'suis vraiment contente pour toi, Cynthia, tu le mérites, prononça Lou-Lou. Écoute... j'dois partir... tu veux bien le remercier pour ses fleurs et... Hey! Je vous souhaite un très bon voyage... à tous les deux.

-Merci Lou-Lou. Je lui ferai le message. Euh... dis donc... ça n'a pas l'air d'aller très fort de ton côté... c'est Anthony, pas vrai?

-Il m'en veut, Cynthia, confessa Lou-Lou en refoulant ses larmes. J'crois que c'est foutu, avec lui... t'as de ses nouvelles, dis?

Cynthia semblait hésiter à vouloir répondre.

-J't'en prie, Cynthia! s'impacienta Lou-Lou. Si tu sais quelque chose, tu dois me le dire!

-Euh... d'accord, se lança l'autre. Je n'ai pas des bonnes nouvelles... Anthony est au Mexique depuis hier soir. Il ne reviendra pas avant janvier et... il n'est pas seul.

-Quoi? Qu'est-ce que tu me dis?

-Ne panique pas, Lou-Lou! s'efforça de la rassurer l'autre. Cette fille... elle ne veut rien dire pour lui. C'est une fille... « comme ça », tu vois? Parce que c'est toi qu'il aime... je l'ai bien vu, dans ses yeux, hier soir. Je lui ai parlé, tu sais... en l'absence de Frank, bien sûr...

-Qu'est-ce qu'il t'a dit, Cynthia, dis-moi ce qu'il t'a dit!

-En fait, il n'a pas dit grand chose, il a juste écouté. Il voulait me faire croire qu'il s'en foutait, mais j'te jure, ses yeux changeaient d'expression chaque fois

que je prononçais ton nom. Il t'aime, c'est certain... c'est juste qu'il n'est pas prêt pour le grand amour. Mais ça viendra, crois-moi.

-Fuck ! jura Lou-Lou. Pourquoi je tombe toujours sur ce genre de mec, moi!

-N'oublie pas que t'as affaire à un dur, ma chère... un vrai de vrai! Mais tout comme Frank, il va finir par se ramollir. Je ne l'ai pas eu facile, moi non plus, tu sais! Lou-Lou... tu es FAITE pour lui!

-J'espère que tu as raison. Euh... pas un mot de tout ça à Frank, hein?

-Tu me prends pour une dingue, ou quoi? Celui-là... j'te jure! Euh... parlant de lui... est-ce que j'dois savoir quelque chose?

-Hein?

-Est-ce qu'il m'a trompée pendant mon absence?

-Tu parles! s'exclama Lou-Lou en s'efforçant d'avoir l'air plus heureuse. Mais toujours avec la même!

-Quoi? s'énerva Cynthia. C'est qui la salope?

-Sa... moto, Cynthia, sa moto! Méfie-toi d'elle... c'est sa nouvelle maîtresse! J'espère pour toi qu'il ne l'emmène pas à Hawaï!

Après avoir raccroché, Lou-Lou rassembla toutes ses forces pour ne pas tomber en larmes. Anthony, SON Anthony... au Mexique... et avec une autre! Le SALAUD! Sûrement qu'il voulait se venger après l'avoir surprise avec Frank dans une bien drôle de position. Mais qu'est-ce qu'il s'était imaginé? La croyait-il bête à ce point? Bête au point de le tricher avec son meilleur ami? Franchement! Ainsi, monsieur avait décidé de se venger. Très bien... alors elle ferait de même. Elle mit son manteau et mine de rien, demanda à Serge:

-C'est quoi, déjà, le nom du sosie de Rod Stewart?

-Paul. Euh... ça va, toi?

-J'aimerais bien le rencontrer ,ce soir, tu peux m'arranger ça?

-Sans problème! T'es sûre que ça va?

Sans répondre à la dernière question, elle s'empressa de quitter les lieux. Lorsqu'elle revint, vers l'heure du dîner, la réplique parfaite de Rod Stewart était attablée avec celle d'Elton John.

-Ah! Lou-Lou! s'exclama Serge. On t'attendait!

Il lui présenta Paul tout en lui signifiant qu'il s'était permis de l'inviter à dîner.

-Mais t'as bien fait, sourit Lou-Lou, en déposant une bouteille de « Cristal » sur la table, t'as très bien fait!

-Euh... on fête quelque chose? demanda Serge plutôt étonné.

-Oui mon cher!

Lou-Lou avait effectivement toute une nouvelle à lui annoncer. Tel qu'elle le lui avait dit, elle s'était rendue à leur agence pour rencontrer leur agent artistique. Ce dernier lui apprit qu'il était à négocier un contrat publicitaire pour toute la troupe. Un gros coup! Si ça fonctionnait, Star World deviendrait le nouveau porte-parole de la ligne-rencontre « 1-976 ». En fait, tout ce qui manquait, au promoteur, c'était qu'on puisse l'assurer de la présence du sosie de Frank Jubo dans le commercial. Et puisque Lou-Lou était de retour, plus rien ne pouvait empêcher la chose de se produire. Le contrat fut donc signé l'après-midi même. Le tournage était prévu trois jours plus tard et la mise en ondes, la semaine suivante. Juste à temps pour le spectacle anniversaire! Et puisqu'une bonne nouvelle n'arrive jamais seule, Serge, de son côté, en avait aussi d'excellentes: leur soirée d'anniversaire serait couverte par WOW et trois reporters-photographes. Quant aux médias ayant dû déclarer forfait, ils s'étaient engagés à publier un article sur le sujet, en échange de quelques photos et d'un compte-rendu. Oui, il y avait de quoi fêter!

Après le dîner et quelques verres, Lou-Lou proposa à ses amis de terminer la soirée dans une discothèque. Puisqu'il y en avait une à proximité, ils s'y rendirent aux alentours de vingt-et-une heures pour ne la quitter qu'au moment de la fermeture. Sur le chemin du retour, Paul demanda la permission de passer la nuit chez ses hôtes.

-J'ai bu, admit-il, et je ne veux pas conduire dans cet état.

-Pas de problème! s'empressa de lui répondre Lou-Lou. Nous n'avons pas de chambre d'invités, mais... je vais t'arranger quelque chose.

Elle lui arrangea effectivement quelque chose de très bien. À peine rentrée dans l'appartement, elle poussa Serge dans les toilettes en lui ordonnant de ne pas en sortir avant au moins dix minutes. Puis elle entraîna Paul jusqu'à sa chambre.

-Tu vas dormir avec moi, ce soir! lui balança-t-elle avant de l'embrasser presque sauvagement. Peut-être même demain soir, aussi! Ôte tes vêtements... je ne suis pas pudique.

Lou-Lou était affreusement en manque et c'est le pauvre Paul qui allait en faire les frais!

Trois jours et plusieurs entrevues plus tard, la jeune femme venait à peine d'enterrer sa grand-mère quand elle retrouva les membres de sa troupe dans une discothèque du centre-ville de Montréal appelée le « Stardust ». Sous les traits de Frank Jubo, elle fit son entrée avec Paul, qui ne la quittait plus d'une semelle. Si tout le groupe était ainsi réuni, ce n'était pas pour faire la fête, mais bien pour vanter les mérites de la ligne « 1-976 » devant quelques caméras. Lou-Lou était si heureuse de retrouver ses copains, que pour la première fois depuis son retour, elle en oublia Anthony. Elle riait avec Madonna, blaguait avec Mick Jagger et dansait avec Michael Jackson. Heureusement que la clientèle n'était pas admise, ce soir-là, car n'importe quel témoin de cette scène aurait vite fait de troquer sa bière contre un verre d'eau!

-Hey! Lou-Lou! Comment tu vas?

Lou-Lou se retourna pour tomber nez à nez avec Sylvie.

-Salut Sylvie! Ça fait un bail, hein?

-Plutôt, oui! Comment va mon beau Frank? Toujours aussi... marié?

-Plus que jamais!

-Faudra que tu me dises tout! Je te trouve tellement chanceuse! Aaaaah! Je l'aime tellement ce gars!

-Ooooooooooh oui? fit Lou-Lou en la scrutant bizarrement.

-Oh... j'vois que tu t'exprimes comme lui, maintenant... constata Sylvie un peu insultée.

-Franchement, Sylvie! répliqua sèchement Lou-Lou. Ça m'est sorti tout seul, c'est tout!

-C'est vrai ce qu'elle dit! déclara Serge. Tu parles et tu bouges exactement comme lui. Depuis que t'es revenue, tu n'es plus Lou-Lou, tu es Frank Jubo vingt-quatre heures sur vingt-quatre... il déteint sur toi, ou quoi?

Lou-Lou n'apprécia guère ces commentaires. Elle répondit donc:

-Un, il me PAIE pour ça! Deux, lui et moi sommes frère et sœur de sang: ça veut dire que je suis LUI et qu'il est MOI. Normal qu'on soit semblables, non?

-Te fâche pas Lou-Lou! s'excusa Serge. C'est juste que... ce serait bien qu'en dehors des spectacles, tu redeviennes un peu toi-même!

Cette conversation fut interrompue par l'arrivée du producteur. Heureusement pour Serge, Lou-Lou dut se taire jusqu'à la fin du tournage. Encore une fois, son personnage de Frank Jubo passa pour une véritable diva: il ne parlait à personne et chaque fois qu'un membre de l'équipe technique souhaitait s'adresser à lui, il devait le faire en passant par son agent! Après huit heures de tournage, inutile de dire que la pauvre Lou-Lou avait hâte de retrouver sa langue.

Le 16 décembre, jour que les sosies s'étaient réservé pour célébrer ensemble l'arrivée de Noël, Lou-Lou avait réellement le cœur à la fête. Sa troupe était partout. Les journaux, la radio et la télévision en parlaient à profusion. La pub « 1-976 » était largement diffusée, tant sur les chaînes anglophones que francophones, et le spectacle du premier anniversaire avait connu un franc succès. Les sosies s'étaient aussi produits dans quelques polyvalentes, devant des salles bondées et des spectateurs hystériques. Une directrice d'école dut même prendre la décision d'annuler la deuxième partie de leur représentation en raison du fait qu'elle craignait une émeute. Enfin, quelques jours plus tôt, toute la troupe avait été retenue pour participer au « Téléthon de la paralysie cérébrale », lequel se déroulait dans un complexe du centre-ville de Montréal. Là encore, ce fut le délire chez les spectateurs. Il n'y eut qu'un seul bémol, soit le maigre vingt minutes qui séparait les numéros de Frank Jubo et Cyndi Lauper. Outre Serge, qui eut le malheur de placer les deux personnages dans un même spectacle, personne n'était réellement à blâmer... qui pouvait se douter, en effet, qu'ils étaient campés par la même personne? Résultat? Frank Jubo fut aussi parfait que Cyndi Lauper imparfaite. La pauvre Lou-Lou avait tellement couru, pour être prête à temps, que dans sa hâte, elle en oublia ses verres fumés et son chapeau... deux accessoires plutôt indispensables pour une imitatrice de Cyndi Lauper. Ce n'est qu'en visionnant l'émission qu'elle se rendit compte de ces « petits oublis ».

-Ne me fais plus jamais une chose de ce genre-là! jura-t-elle à l'endroit de Serge. De toute ma vie, je n'ai jamais eu aussi honte! Non, mais... tu m'as vu l'air? Même mon maquillage était raté!

Encore une chance que ce soir-là, « Justin » avait volé la vedette... l'honneur n'était pas complètement entaché.

Il n'y avait donc rien pour freiner son envie de s'éclater, pas même le silence d'Anthony. Celui-là pouvait bien aller se faire foutre! Du moins... pour le moment. Elle le rattraperait au détour. En attendant, elle s'amusait tout autant que lui. Au programme ce soir-là: dîner au Ritz-Carlton avec Paul, spectacle de Rod Stewart, tournée des grands ducs avec la bande et... petite nuit romantique à l'hôtel Quatre-Saisons. Pour assurer les déplacements d'un endroit à l'autre, elle avait retenu les services d'un chauffeur de limousine. Tout pour une soirée mémorable, quoi! La soirée serait effectivement mémorable, mais non pour les raisons qu'elle s'imaginait.

Quelques jours plus tôt, en effet, insatisfaite du billet que Serge lui avait procuré pour le spectacle de Rod Stewart, elle décida de s'en procurer un meilleur. Comme il n'y en avait aucun de disponible sur le marché, elle eut l'idée de téléphoner directement au producteur du spectacle. Et pour la première fois depuis sa rencontre avec Frank, elle allait user du prestige de ce dernier pour parvenir à ses fins. Ainsi, se faisant passer pour la secrétaire de Yan Foster, elle demanda au bras droit du fameux producteur s'il était possible d'obtenir deux très bons billets pour Frank Jubo, lequel se trouvait actuellement à Montréal et se mourait d'envie d'assister au spectacle de son grand ami! Monsieur Jubo, bien sûr, était disposé à déboursier le prix nécessaire en échange de cette immense faveur... Lou-Lou n'eut pas besoin d'en dire davantage pour que la jeune femme, une dénommée France, lui trouve sur le champ une excellente paire de billets. Et gratuitement! De là, Paul et elle eurent la mauvaise idée d'en rajouter, histoire de s'amuser un peu. Ils chargèrent Serge d'appeler la discothèque où Star World devait terminer la soirée, pour prévenir le gérant que Frank Jubo et Rod Stewart entendaient se rendre dans son établissement aux alentours de vingt-trois heures, le soir du seize décembre.

-Vous avez tout ce qu'il faut pour bien les recevoir? s'enquit Serge à l'aide de sa voix hautement professionnelle.

-Oh! bien sûr! s'empressa de lui répondre l'homme. Euh... Oh! Zut!... je n'ai pas de musique de Stewart... euh... ce n'est pas grave... je vais demander à mon D.J. d'aller acheter quelques disques... ne vous en faites pas, Monsieur, messieurs Jubo et Stewart seront reçus comme des rois et... ils auront la paix. Nous ferons tout ce qu'il faut pour ne pas qu'ils soient importunés. Après tout...

ce sont des gens comme les autres, non? Ils ont besoin de relaxer, eux aussi! Euh... qui a eu la bonne idée de leur suggérer ma discothèque?

Ce à quoi Serge répondit:

-Vous n'êtes pas sans ignorer que le sosie officiel de Frank Jubo est un québécois, n'est-ce pas?

-J'en ai entendu parler, oui...

-Eh bien... vous le remercerez si vous le croisez un jour!

Après cet appel, Serge en plaça un autre auprès de l'hôtel Quatre-Saisons, celui-là même où logeaient la plupart des grandes stars lorsqu'elles étaient de passage à Montréal, pour réserver une chambre au nom de Frank Jubo. Ceci fait, il appela tous les sosies pour les prévenir qu'au party de Noël, seulement Lou-Lou et Paul devaient prendre l'apparence des artistes qu'ils personnifiaient car autrement, leur petit jeu tomberait à l'eau. Le sosie de Madonna, de son vrai nom Isabelle, fut retenu pour tenir le rôle de secrétaire personnelle et porte-parole de Frank alors que Serge, Martin et Stéphanie (sosie de George Michael) agiraient en tant que gardes du corps des deux artistes. Ils croyaient avoir tout prévu alors qu'en fait, ils avaient commis deux erreurs monumentales...

Vers la fin de l'après-midi de ce fameux seize décembre, la longue limousine blanche de Lou-Lou se gara à la porte du Quatre-Saisons. Elle en sortit en compagnie d'Isabelle et de ses trois gardes du corps. À leur grande surprise, quelques groupies s'étaient massées devant l'hôtel, non dans l'espoir d'apercevoir Rod Stewart, mais bien Frank Jubo. Personne n'avait songé au fait que le gentil gérant de la discothèque aurait pu faire ce qu'il avait fait, c'est-à-dire rentabiliser au maximum le passage des deux méga-stars dans son établissement en informant toutes les chaînes de radio de cet événement hors du commun. En échange de cette information, obtenue des groupies, les gardes du corps consentirent à ce qu'elles obtiennent des autographes de Frank Jubo.

-Mais ne lui parlez pas et ne le touchez pas! les prévint Serge. Il vient de se faire opérer à la gorge, il ne peut pas parler et il est épuisé.

Plus intimidées qu'autre chose, les jeunes filles se firent un devoir de respecter cette consigne. Puisque Lou-Lou avait appris à imiter parfaitement la signature de Frank, elles étaient persuadées de repartir avec le véritable autographe de la star.



Une fois dans l'hôtel, un autre problème se posa. Quand Isabelle s'approcha du comptoir pour prévenir la réceptionniste de l'arrivée de monsieur Jubo, la dame lui réclama une carte de crédit. Or, personne, dans le groupe, n'en possédait. Croyant que tout se passait bien, Lou-Lou attendait tranquillement au bar en compagnie de Serge et Martin. Le chauffeur de la limousine était également sur les lieux car tout de suite après, il devait conduire « monsieur Jubo » au Ritz-Carlton. Quand Stéphano et Isabelle allèrent les rejoindre pour les informer du problème, Lou-Lou leur remis cinq cents dollars en liquide, soit le montant correspondant à celui qui devait être prélevé sur la carte de crédit de n'importe quel autre client. Pour l'hôtel, c'était une sorte de protection ou de garantie contre tout dommage pouvant être causé à la chambre ou encore, pour enlever l'idée, à celui qui serait tenté de le faire, de quitter les lieux sans payer la note. Quelques minutes plus tard, Isabelle revint en disant que la réceptionniste tenait mordicus à ce qu'on lui remette une carte de crédit. Cette fois, Lou-Lou lui tendit deux mille dollars en espérant bien que ce serait suffisant. Mais encore une fois, ce fut refusé. Exaspéré, Serge décida de se rendre lui-même au comptoir, en compagnie du chauffeur qui prenait un immense plaisir à suivre l'intrigue.

-Écoutez Madame, lança peu poliment Serge, monsieur Jubo n'a pas ses cartes de crédit en sa possession, il vient de se faire opérer, il est épuisé... serait-ce trop vous demander que de lui remettre les clés de sa chambre, S'IL VOUS PLAÎT?

-Bien sûr, fit la dame en conservant son sang froid, donnez-moi une carte de crédit et je me ferai un plaisir de vous remettre la clé.

-J viens de vous remettre quatre fois le prix demandé, bordel! s'impatienta Serge. Que voulez-vous de plus?

-Une carte de crédit...

-J'exige de voir le gérant!

Lorsqu'il se trouva en face de ce dernier, Serge expliqua son problème, en ajoutant:

-Il s'agit tout de même de Frank Jubo! Vous n'allez tout de même pas vous priver de sa clientèle simplement parce qu'il a oublié ses putains de cartes de crédit!

-Sachez bien, Monsieur, répondit le gérant, que notre établissement à l'habitude de recevoir des personnes telles que monsieur Jubo. Il n'est ni le premier, ni le

dernier de son genre à se présenter ici. Et sachez aussi que contrairement à ce que vous semblez croire, ce n'est pas vraiment le type de clientèle que nous recherchons. En particulier les vedettes rock... elles saccagent tout, font du bruit jusqu'à très tard le soir et montrent très peu de respect envers notre personnel, alors...

-Vraiment? se mit à rigoler Serge qui n'en croyait pas ses oreilles.

-Vraiment... renchérit l'autre.

-Je suis sûr que monsieur Rod Stewart sera ravi de l'entendre, celle-là!

-Monsieur Stewart a quitté notre établissement ce matin... il loge au Ritz.

-C'est drôle, se moqua Serge, mais ça ne m'étonne pas du tout! Et vous savez quoi? C'est exactement ce que monsieur Jubo va faire...

Mais le gérant ne s'arrêta pas là. Il poussa l'audace jusqu'à faire expulser le faux Frank Jubo par un employé affecté à la sécurité. Le pauvre homme présenta ses excuses au chanteur, pendant que le chauffeur de limousine n'en revenait tout simplement pas. Au Ritz-Carlton, où Lou-Lou devait rencontrer Paul pour le dîner, les choses ne furent guère mieux. Si Paul, qui se trouvait déjà sur place, n'avait eu aucun mal à obtenir une table du fait qu'il portait un habit et surtout, une cravate, jamais Lou-Lou ne fut autorisée à le rejoindre. Or à l'époque, au restaurant du Ritz, le port du veston et de la cravate était obligatoire pour les hommes. Puisque Lou-Lou était vêtue en Frank, c'est-à-dire en jeans, elle dut à nouveau subir l'humiliation. Serge eut beau gueuler comme un dingue à l'endroit du placier, rien n'y fit. Le règlement était le même pour tous.

-Très bien, fit Serge, monsieur Jubo avait rendez-vous ici avec Rod Stewart... puisque MOI je porte une cravate, j'imagine que je peux entrer pour aller prévenir monsieur Stewart du fait qu'il devra manger seul.

Mal à l'aise, mais très poliment, le placier lui répondit:

-Je ne peux effectivement pas vous en empêcher...

Serge s'empressa de rejoindre Paul pour lui expliquer la situation. Jouant son rôle de Rod Stewart à la perfection, ce dernier fit mine d'être offusqué. Il régla très vite son apéritif et quitta les lieux en précisant au serveur qu'il n'entendait plus manger à son restaurant. Au portier, qui le dévisageait d'un air désolé, il dit:

-Vous devriez avoir honte.

De retour à l'intérieur de la limousine, il commençait à se faire tard. Le spectacle devait débiter à vingt heures et il était déjà dix-huit heures. Persuadé qu'en plus de Frank Jubo, il transportait avec lui la vraie vedette du jour, le chauffeur proposa d'arrêter quelque part, afin que lui-même aille leur chercher quelque chose à manger.

-Ils pourront grignoter tranquillement dans la voiture, dit-il à Serge, pendant que je les conduirai au Forum. Vous croyez que ça leur conviendrait?

-On n'a pas vraiment le choix! soupira Serge.

Quelques minutes plus tard, le chauffeur s'arrêta devant un petit restaurant italien. Il revint avec des pâtes et... du vin.

-Avec les compliments de la maison! lança-t-il fièrement à Serge en lui remettant le tout. Au moins, vos amis ne pourront pas accuser tous les montréalais de se comporter comme des rustres!

Ceci eut l'air de calmer Lou-Lou qui en avait ras-le-bol! Ce qu'elle aurait donné pour crier haut et fort la frustration qui l'animait alors...

Durant le spectacle, elle eut droit à un répit du fait que tout se déroula sans entrave. Comme il aurait été impensable qu'elle se trouve assise en compagnie de Rod Stewart, Paul assistait à la représentation à partir d'un endroit plus reculé de la scène, pendant qu'elle et Serge se trouvaient aux premières loges. Leurs sièges étaient effectivement très bien situés. Première rangée, sur le côté droit de la scène. Jamais ils n'avaient eu la chance de voir Rod Stewart d'aussi près. De temps en temps, des spectateurs, croyant reconnaître Frank Jubo, la dévisageaient ou encore, lui envoyaient un signe de la main. Cela, bien sûr, n'était pas sans lui déplaire. Durant l'entracte, alors qu'elle buvait un rhum-coca à un bar, un jeune homme voulut l'approcher pour lui réclamer un autographe. Prenant son rôle de garde du corps très au sérieux, Serge lui barra la route en lui spécifiant que son protégé souhaitait ne pas être embêté. Bien que déçu, le jeune homme n'insista pas.

Après la représentation, tous les sosies, à l'exception de Paul, Lou-Lou, Stéphan, Serge et Martin, quittèrent le Forum en direction de la discothèque. Tel que convenu précédemment, le deuxième groupe rejoindrait le premier une heure plus tard. Une fois là-bas, Lou-Lou et Paul feindraient de les rencontrer pour la toute première fois et puisqu'ils apprécieraient leur compagnie, réclameraient leur présence à leur table. Vers vingt-trois heures, et tel qu'on le

lui avait demandé, le chauffeur s'arrêta devant la sortie arrière du Forum. L'homme était visiblement heureux puisqu'on lui avait remis le billet non utilisé par Lou-Lou. Le pauvre bougre avait de quoi être fier: ce soir-là, il avait été l'invité personnel de Rod Stewart! En route vers la discothèque, il ne cessait de répéter à Serge jusqu'à quel point il avait apprécié ce geste.

Arrivés à destination, un véritable cauchemar les attendait. L'intérieur du bar semblait tout aussi bondé que le stationnement. Car en plus d'avoir alerté les radios, le merveilleux gérant de l'endroit s'était permis de fixer une banderole sur la façade extérieure de son établissement. On pouvait y lire: « Welcome to Rod Stewart and Frank Jubo »!

-Ah! Le con! s'exclama Serge.

Ce fut là ses seules paroles, car en apercevant la limousine, la foule se rua vers elle. Les portières avaient beau être verrouillées, nul ne se sentait en sécurité pour autant. Des fans collaient leurs visages contre les fenêtres pour tenter d'apercevoir les vedettes pendant que d'autres scandaient leurs noms en faisant tanguer la voiture. Des filles hurlaient, d'autres pleuraient... bref, c'était l'émeute.

-Faut partir tout de suite! s'énerva le chauffeur. Ma voiture va être foutue!

Mais dans une telle cohue, impossible de se frayer un chemin. Les portiers de la discothèque firent leur possible pour disperser la foule, mais il apparaissait évident qu'ils avaient perdu le contrôle. On dut donc déplacer la police pour être en mesure d'assurer la sécurité des artistes. Malgré cela, ce n'est qu'aux alentours de minuit trente qu'ils purent quitter les lieux. Juste avant qu'ils partent, Serge aperçut Sylvie sur le trottoir. Il abaissa quelque peu sa fenêtre pour lui dire « Disco Crocodile! », en espérant qu'elle avait bien saisi que la bande avait maintenant rendez-vous dans cette discothèque, située tout près de chez Lou-Lou.

Si tout le monde avait bien ri, la veille, au « Crocodile », des fameux déboires de Frank et Rod, il en fut tout autrement durant les jours qui suivirent. C'est que la nouvelle finit par se retrouver dans les journaux à potins, nouvelle qui fut vite reprise par l'animatrice vedette d'une chaîne de télévision spécialisée. Celle-ci accusa carrément Montréal de maltraiter les stars de ce monde! Que ce soit dans les journaux ou à la télévision, les détails de l'incident étaient si bien rapportés, que les principaux intéressés comprirent très vite que la taupe ne pouvait être que leur chauffeur. Lou-Lou pria tous les dieux afin que cette histoire n'atteigne jamais les oreilles de Frank. Pour sûr, il la tuerait.

Celui-ci devait d'ailleurs rentrer d'Hawaï le lendemain. Pas une seule journée il n'avait omis de l'appeler. Si durant les premiers jours de son voyage il semblait s'amuser ferme, il finit bien vite par se lasser.

-J'ai hâte de rentrer, Lou-Lou! se plaignait-il sans cesse. Je m'ennuie de toi, je m'ennuie de mes frères, de Kevin, de Rickie et même d'Anthony! Si Noël peut enfin arriver...

Et bien sûr, Noël arriva. Le vingt-quatre décembre, Lou-Lou débarqua à New York en compagnie de sa famille. Sa mère, James et Annick étaient avec elle, mais aussi, sa sœur Caroline, son beau-frère Jean-Luc ainsi que Raphaël, son neveu d'à peine huit ans. Quand Frank la vit, il se jeta carrément sur elle.

-Lou-Lou! s'écria-t-il en la serrant si fort qu'elle faillit s'étouffer. Mon bébé! Enfin, t'es là! God... tu m'as tellement manquée!

-Toi aussi, tu m'as manqué! lui avoua Lou-Lou les yeux pleins d'eau.

Frank embrassa madame Lebeau et Annick, puis serra chaleureusement la main de James avant de se tourner vers Caroline et sa petite famille.

-Toi, j' imagine que t'es la grande sœur... euh... Caroline, c'est bien ça?

-C'est bien ça! Voici mon conjoint Jean-Luc et... mon fils Raphaël.

-Et moi, je suis Frank! Bienvenue à New York!

Si Raphaël ignorait tout de l'homme qui se trouvait devant lui, Jean-Luc, lui, le connaissait très bien. Friand de potins artistiques, il connaissait la vie des gens riches et célèbres sur le bout des doigts. Impressionné de se retrouver devant une véritable vedette, il demeura stoïque. Frank le remarqua tout de suite et se fit un devoir de le mettre à l'aise.

-Hey! dit-il, t'as pas à être comme ça, avec moi... tu sais ce que mon guitariste dit toujours?

-Euh... non... balbutia Jean-Luc.

-Je chie, je rote, je mange et je pète exactement comme toi!

Du coup, le pauvre Jean-Luc, de nature plutôt sérieuse, devint rouge comme une tomate.

-Jean-Luc! grommela Caroline. Cesse de me faire honte, veux-tu!

-Mais... c'est tout de même Frank Jubo! J'ai le droit d'être impressionné.

-Mais tu n'as pas le droit de faire l'imbécile! La seule différence, entre vous deux, c'est qu'il chante alors que tu es un financier. Et un très bon! Tu n'as donc rien à lui envier...

Frank vit tout de suite, en Caroline, une femme autoritaire et difficile à impressionner. Elle avait peu de traits communs avec Lou-Lou, sinon qu'elle était grande et mince. Autrement, elle était blonde, avait les yeux bleus et s'habillait de façon très classique. Si Lou-Lou s'exprimait plutôt bien, Caroline, elle, présentait un langage impeccable. Un peu comme leur père. Lou-Lou avait d'ailleurs déjà dit à Frank qu'à ce niveau, elle avait toujours envié sa sœur. Quand cette dernière parlait, ses mots coulaient aussi bien qu'une musique de Chopin.

En route vers la maison des Jubonio, Frank ne cessait de répéter à tous comment il s'était ennuyé de Lou-Lou.

-Tu devrais venir t'installer ici, lui lança-t-il. Ce n'est pas normal que nous soyons séparés aussi longtemps.

-Hey! râla aussitôt Caroline. Et qu'est-ce que tu fais de nous? C'est nous, sa famille, pas toi...

Un peu vexé, Frank se tourna vers elle pour lui balancer sèchement:

-Lou-Lou est ma SOEUR DE SANG... tu sais ce que ça veut dire? Ça veut dire qu'elle m'a CHOISI. C'est un lien très fort et... valide à vie.

-Je suis désolée, riposta Caroline, mais cette histoire est ridicule! J'ose espérer que tu ne lui as pas transmis le sida!

-Caroline! s'écria Jean-Luc. Là, tu dépasses les bornes! Cette histoire ne te concerne pas!

-Toi, tu n'as pas à me dicter ce que je dois faire ou ce que je dois dire! s'empessa de lui répondre Caroline. Je suis désolée, mais quand il s'agit de ma petite sœur, je me sens concernée!

-Ça suffit, Caroline... se risqua à dire James. On est venus ici pour fêter Noël, pas pour se disputer. Si Lou-Lou et Frank sont heureux comme ça, on n'a rien à dire.

Quand James parlait, tout le monde écoutait. Autant Caroline que Frank. Ainsi, plus un seul mot ne fut prononcé jusqu'au moment où ce dernier gara sa Jeep devant l'entrée de ses parents. Alors qu'il déchargeait le coffre arrière et que Caroline voulut prendre possession de ses valises, il lui dit gentiment:

-Hey... j crois qu'on est partis d'un mauvais pied, toi et moi. Qu'est-ce que tu dirais si on reprenait tout depuis le début?

-Qu'est-ce que tu veux dire? demanda Caroline d'un ton plus affable.

-Salut! Je m'appelle Frank Jubonio et... que tu le veuilles ou non, j'suis un peu ton p'tit frère.

-D'accord... sourit Caroline. Moi, je suis Caroline et... je suis enchantée de rencontrer mon nouveau frère. Lou-Lou m'a beaucoup parlé de toi et elle t'estime beaucoup.

-Bienvenue chez-moi, Caroline!

Madame Jubonio accueillit les Lebeau à bras ouverts, exactement comme des membres de sa propre famille. Elle était particulièrement contente de retrouver la mère de Lou-Lou. C'est qu'elle avait trouvé une nouvelle façon de détacher le cuir en un clin d'œil et devait absolument lui expliquer ce procédé tout à fait révolutionnaire. Ensuite, elles s'attaqueraient à la dinde et aux pommes de terre! Pendant ce temps, Frank se chargea de distribuer les chambres.

-À Noël, expliqua-t-il, tout le monde dort chez mama Jubonio. C'est une tradition!

-Ainsi, Caroline, Jean-Luc et Raphaël prendront la chambre du sous-sol. Lou-Lou, Cynthia et moi irons dans ma chambre. Mes frères Gino et Joey dormiront dans la chambre de Joey... Annick et James prendront celle de Gino et maman Lebeau ira dans la chambre d'invités. C'est bon pour tout le monde?

Une fois les invités bien installés, Caroline émit le souhait d'aller faire un peu de magasinage sur la 5<sup>th</sup> Avenue. Un peu comme Lou-Lou, elle adorait faire les boutiques. Et il était hors de question qu'elle et Jean-Luc séjournent à New York sans visiter ses plus beaux magasins.

-D'accord! fit Frank. J'veais vous conduire. J'dois m'entretenir avec Lou-Lou alors, pendant que vous ferez vos courses, on vous attendra quelque part.

Bien attablés dans un café qui reflétait parfaitement l'esprit de Noël, Frank et Lou-Lou buvaient chacun un Egg Nog, tout en discutant tranquillement.

-Je t'ai dit que j'me suis fait un p'tit ami? annonça tout bonnement Lou-Lou.

-Hein? fit Frank un peu surpris. Euh... non, je ne savais pas. C'est qui?

-Il s'appelle Paul... il travaille pour moi, en fait. C'est le sosie de Rod Stewart.

-Tu ne devrais pas sortir avec les types qui travaillent pour toi, Lou-Lou...

-Pourquoi?

-Aux États-Unis, vois-tu, nous avons une expression très connue qui dit: « Don't piss in the water you drink », ce qui veut dire: ne mêle pas ton boulot avec tes amours.

-Je n'aime pas cette expression... j'ai l'impression qu'elle me condamne au célibat. J'travailles tout l'temps, moi, et les seuls types que j'rencontre sont ceux avec qui je travaille.

L'air plutôt contrarié, Frank prit une gorgée de son Egg Nog, puis dit:

-Laisse-le, Lou-Lou, je ne veux plus que tu le vois.

-Quoi? s'objecta vivement Lou-Lou. Il n'est pas dans Les Souls, ce n'est pas non plus un fan... tu ne vas pas me dire que le règlement m'empêche aussi de rencontrer des garçons de CHEZ-MOI?

-Ça n'a rien à voir avec le règlement, ma chérie. C'est juste que ce gars-là n'est pas pour toi...

-Mais... comment peux-tu dire une telle chose? Tu ne le connais même pas!

-Je l'vois dans tes yeux, Lou-Lou... tu n'es pas amoureuse. T'as couché avec lui?

-Oui...

-Shit! Tu vas le laisser... et tout de suite!



-Mais je ne veux pas le laisser... j'suis très bien avec lui!

-Ce n'est pas vrai, Lou-Lou! l'obstina Frank. J'te connais trop bien, tu sais! T'es avec lui uniquement pour contrarier Anthony et donc, pour les mauvaises raisons!

-Frank... si je t'écoutais, je deviendrais vite une nonne parce qu'à t'entendre, y'a aucun homme fait pour moi. Soit je suis trop jeune... soit il n'est pas assez bien...

-Où est la fille qui me disait, l'autre jour, qu'elle était incapable d'aimer sans passion?

Puisque Lou-Lou ne trouvait rien à répondre, il poursuivit:

-Quand tu m'as dit que tu avais un p'tit ami, Darling, j'ai tout vu, dans tes yeux, sauf la passion. Tu n'aimes pas ce garçon, c'est évident. Et je ne dis pas ça pour être méchant, mais pour t'empêcher de commettre la même erreur que moi.

Lou-Lou prit un air désolé.

-Ça ne s'arrange pas, avec Cynthia... c'est ce que tu essaies de me dire? J'croisais pourtant que votre voyage...

Les yeux humides, Frank l'interrompit tout de suite:

-Je ne suis pas heureux, Lou-Lou, je ne suis pas HEUREUX! Tout ce que je t'ai dit, l'autre jour, reste vrai... et ce n'est pas un simple voyage à Hawaïi qui va améliorer la situation. Je ne suis pas heureux parce que même si j'aime ma femme, je n'éprouve aucune passion, pour elle, tu comprends... AUCUNE. Et je ne veux pas que ça t'arrive...

-Frank... si ce n'est pas Anthony, si ce n'est pas Paul... il est où l'homme que je veux aimer?

-Un jour, tu le trouveras... mais là, ce n'est pas le temps. Tu n'es pas prête, pour ça, ma chérie, tu n'es pas prête pour le grand amour.

-Mais quand est-ce que je serai prête?

-Un jour...

Lou-Lou préféra clore le sujet. Frank avait raison sur un point et se trompait complètement sur un autre. En aucune façon, elle n'était amoureuse de Paul, mais l'homme de sa vie avait déjà un visage et oui, elle était prête à l'aimer.

Son interlocuteur prit une profonde respiration avant d'aborder un sujet tout aussi délicat que le précédent.

-Tu veux bien m'expliquer, commença-t-il par dire, comment j'ai fait pour me faire virer d'un hôtel et d'un restaurant... comment j'ai pu assister au spectacle de Rod Stewart et causer une émeute dans une discothèque de Montréal, alors que je me trouvais à... Hawaii?

Rougissante, Lou-Lou ravala sa salive avant de déballer toute l'histoire. Lorsqu'elle eut terminé, comme elle ne savait trop si elle devait s'excuser ou exprimer son profond regret, elle se contenta de lui demander qui avait bien pu le mettre au courant de cette nouvelle.

-Charles Fortin n'est pas juste là pour me dénicher un sosie ou m'accueillir quand je vais à Montréal... lui répondit-il à peine souriant. Autrement, il serait au chômage.

-J'suis désolée, Frank, murmura Lou-Lou d'une voix à peine audible. Je ne le ferai plus... mais tu sais, ça ne devait pas du tout se passer comme ça et... on n'a rien fait de mal.

-Non, mais... t'aurais pu être blessée, Darling. Encore une chance que la police ait pu stopper l'émeute...

-T'es fâché, dit? chercha-t-elle à savoir en lui faisant les yeux doux.

-Non... pas quand tu me regardes comme ça. Mais... ne me refais plus jamais ça.

-C'est promis! fit-elle en appuyant la tête sur son épaule.

Dès que Caroline et Jean-Luc furent de retour, Frank alla cueillir Cynthia chez la mère de cette dernière avant de regagner la maison qui l'avait vu naître. La soirée de Noël des Jubonio fut une totale réussite. Au menu: un excellent repas, de la musique et des rires à profusion. Tout le monde s'amusa ferme, sauf, peut-être, le petit Raphaël qui s'arrêta de sourire dès le coup de minuit, lorsqu'on lui apprit qu'aux États-Unis, le dépouillement de l'arbre de Noël ne s'effectuait qu'au matin du vingt-cinq décembre.

Quand Lou-Lou revint chez-elle, le trois janvier suivant, elle trouva une quinzaine de cartes postales dans son courrier. Toutes en provenance d'Hawaii. Aucune du Mexique!

-P'tit con! grommela-t-elle.

Comme elle ne regrettait pas d'avoir refusé de s'adresser à lui, le soir de Noël, lorsqu'à minuit tapant, il avait téléphoné chez les Jubonio pour enfin donner de ses nouvelles. Tous ceux qui le connaissaient s'étaient relayés pour prendre le téléphone et lui souhaiter un joyeux Noël. Tous... sauf elle. Quand Cynthia eut terminé de s'entretenir avec lui, elle le prévint que Lou-Lou avait elle aussi quelques mots à lui dire. Mais la jeune fille refusa net de quitter son siège.

-Viens, Lou-Lou! insista Cynthia en lui faisant des gros yeux. Anthony veut te parler...

Lou-Lou ne céda pas:

-Dis-lui que je lui souhaite un joyeux Noël et... une très bonne année. Ça va, ça?

Un peu mal à l'aise, Cynthia répéta cette même phrase tout en se permettant d'ajouter:

-Tu lui manques beaucoup, tu sais, et elle compte les jours avant ton retour. Elle t'aime et...

-Franchement, Cynthia! se fâcha presque Frank. T'as fini de dire des conneries?

En principe, Lou-Lou ne devait pas retourner à New York avant le mois de juin. Comme elle n'avait aucun contrat avant le mois de février, elle profiterait des quelques semaines de congé qui s'offraient à elle pour se reposer et régler certaines choses. Tout d'abord, puisque Frank n'avait que trop raison au sujet de Paul, elle mit un terme à leur relation. En discutant avec lui, elle se rendit compte qu'il n'était pas plus amoureux d'elle, qu'elle de lui. Les deux s'entendirent toutefois pour rester de bons amis. Ensuite, elle se rendit à l'Université de Montréal pour rencontrer le doyen de sa faculté pour tenter d'obtenir la permission de reprendre ses cours.

-Je sais qui vous êtes, Mademoiselle, l'entendit-elle lui répondre. Je regarde aussi la télévision, vous savez...c'est bien vous qui êtes à la tête de Star World, pas vrai?

-Et alors? répliqua Lou-Lou.

-Vous ne pouvez pas courir deux lièvres à la fois. Le droit s'apprend sur un banc d'école et non sur un siège d'avion. Je refuse que vous ne nous fassiez honneur de votre présence qu'aux examens de fin de session, et c'est pourquoi je vais vous demander de choisir... le droit... ou le monde du spectacle?

La jeune femme gagnait alors tellement d'argent qu'il aurait été impensable qu'elle opte pour le droit. C'est Frank qui allait être content et... son père furieux!

De retour chez-elle, encore offusquée par la réponse du doyen malgré l'absorption rapide d'un dry martini, elle déclara à Serge:

-Toi et moi, nous n'avons plus rien à faire dans ce quartier d'étudiants! On déménage sur le plateau Mont-Royal... c'est là que les gens comme nous sont censés vivre, non?

Quelques jours plus tard, Frank l'appela pour l'informer d'une très grande nouvelle. Les Souls venaient d'être invités à prendre part à la prochaine présentation des « American Music Awards ». Ils se retrouvaient en nomination dans trois catégories, soit celles du meilleur nouveau groupe, meilleur groupe et meilleur album rock. Effectivement, c'était toute une nouvelle!

-Tu sais quoi? lui annonça-t-il encore. Je n'ai droit qu'à un seul invité et c'est toi que j'ai choisie!

-Humm, hésita Lou-Lou bien à regret. J'aimerais beaucoup t'accompagner, mais... la place revient davantage à Cynthia qu'à moi.

-Hey! Ce n'est pas de ma faute si je n'ai droit qu'à une seule personne... et c'est toi que je veux.

-Tu n'es qu'un sans-cœur, Jubonio! hurla Cynthia qui suivait la conversation à partir d'un autre téléphone.

-Mais qu'est-ce que tu fais là, toi? hurla à son tour Frank. Depuis quand tu écoutes mes conversations?

-Écoutez... se risqua à dire Lou-Lou. Je ne vais pas y aller, alors... le problème est réglé.

-Non, Lou-Lou! ragea Frank. J'ai dit que c'est toi qui venais... et CE SERA TOI!

-Non Frank, fit calmement Lou-Lou, c'est à Cynthia d'y aller.

-Merci, Lou-Lou! pleurnicha la principale intéressée. T'as vu, hein, comment il me traite? Aucune reconnaissance!

-Tu ne peux pas la fermer Cynthia! gueula Frank. J viens de t'acheter une nouvelle voiture et tu trouves encore le moyen de te plaindre... franchement!

Prise entre deux feux, Lou-Lou n'osait plus rien dire.

-Lou-Lou, fit Frank, tu vas venir, n'est-ce pas?

-Non, Frank, je n'irai pas.

-Hey! T'oublies que ça aura lieu en FÉVRIER... ça t'dit quelque chose?

-Euh... non.

-Vraiment?

-Désolée, mais... je ne comprends pas.

-Alors va te faire foutre! cria Frank avant d'interrompre brutalement la conversation.

La pauvre fille ne comprenait plus rien à rien. Pourquoi Frank s'était-il ainsi emporté contre elle? Elle avait beau essayer de le rappeler, soit il ne répondait pas, soit il lui claquait la ligne au nez en la traitant de sans-cœur. La réponse à sa question lui parvint quelques heures plus tard, à la suite d'un certain coup de fil qu'elle n'espérait plus.

-Salut Bambi! C'est Anthony.

## Chapitre XI

Incroyable, mais vrai! Anthony, SON Anthony, l'avait invitée à l'accompagner aux American Music Awards ainsi qu'à la soirée d'anniversaire de Frank. Voilà qui expliquait l'attitude de ce dernier. Il croyait qu'elle avait oublié son anniversaire de naissance! Dieu sait que ce n'était pas le cas. Même qu'elle avait commandé le cadeau qu'elle entendait lui offrir aussi tôt qu'en décembre. Une magnifique toile le représentant sur scène, confectionnée par un artiste québécois aussi excellent qu'inconnu. Toutefois, elle devrait supporter la boutade de son frère de sang pour encore quelques semaines car à la demande d'Anthony, il lui fallait feindre d'avoir réellement oublié l'événement jusqu'au jour J. Ce serait loin d'être une chose aisée car lorsque Frank était en colère contre quelqu'un, c'était tout, sauf du gâteau!

Quant à la colère d'Anthony, celle-là même qui l'animait la dernière fois qu'elle l'avait vu, il semblait l'avoir complètement mise de côté. Bien qu'il ne voulut pas discuter de la chose au téléphone, c'est comme s'il avait réalisé que tout ce qu'il avait pu s'imaginer, au sujet de Lou-Lou et Frank, était vide de sens. Lou-Lou et Frank... franchement!

-Je crois que nous avons plusieurs choses à nous dire, toi et moi... lui dit Lou-Lou au sujet de cet épisode de leur vie.

-On le fera lorsque tu seras ici, répondit Anthony. En attendant, vaut mieux laisser retomber la poussière.

Lou-Lou comprit qu'il ne se sentait tout simplement pas prêt à discuter et donc, n'insista pas.

-J'ai cru comprendre, chercha-t-elle tout de même à savoir, que tu t'étais fait une petite amie... euh... tu n'aurais pas préféré te faire accompagner par elle?

-J'ai rompu... deux jours après notre arrivée au Mexique.

-Ah oui? fit Lou-Lou en faisant de son mieux pour camoufler sa joie. Pourquoi?

-Je ne l'aimais pas...

Après un court silence, il se lança à son tour:

-On m'a dit que tu n'étais plus célibataire...

-Ce n'est plus vrai... j'ai rompu.

-Pourquoi?

-Je ne l'aimais pas...

Lou-Lou se laissa bercer par cet entretien jusqu'au jour de son départ pour New York. Elle flottait tellement à l'idée de retrouver Anthony, que même les colères répétées de Frank ne l'atteignaient plus. Le jour de son arrivée, elle fut accueillie à l'aéroport par son amour lui-même.

-T'as fait bon voyage? s'informa-t-il en l'embrassant timidement sur la joue.

-Excellent!

Dans la voiture, il lui apprit qu'il devait rejoindre Les Souls en studio afin de travailler à l'enregistrement de l'album. Il la déposerait donc chez-lui et passerait la reprendre aux alentours de dix-huit heures.

-La fête de Frank est prévue à dix-neuf heures... précisa-t-il, ça te laisse donc suffisamment de temps pour te préparer.

-Dommage, soupira Lou-Lou. J'aurais aimé passer la journée avec toi pour... parler.

-Demain, Lou-Lou. On parlera demain.

Une fois à destination, elle approcha ses lèvres des siennes pour y déposer un baiser. Il le reçut, mais sans plus.

-Quelque chose ne va pas, Anthony?

-Tout va très bien, ma belle, très bien, même! J'suis juste... concentré sur l'album, tu vois!

-Juste ça?

-Juste ça...

Un peu triste, elle agrippa sa valise et quitta la voiture. Elle allait refermer la portière quand il s'écria:

-Hey! Les clés... tu oublies les clés!

Il se pencha vers lui pour s'emparer du trousseau qu'il lui tendait, quand il sauta sur l'occasion pour s'approcher de son visage et l'embrasser d'une façon nettement plus convaincante que précédemment. Voilà bien trois mois qu'elle attendait un tel baiser de sa part!

Dans l'immense appartement de son bien-aimé, elle s'empressa de faire le tour complet des pièces afin de contempler la décoration de chacune. Plutôt chic, mais sans plus. Un peu trop masculin, comme endroit. Une touche féminine ne serait que bénéfique. Tout était à la traîne! Elle commença donc par ramasser les vêtements qu'Anthony avait abandonnés sur le plancher de sa chambre. Ensuite, elle fit son lit, sa lessive et sa vaisselle. La seule pièce qu'elle laissa comme elle l'avait trouvée fut la salle de musique. Il devait y avoir là des trucs drôlement importants et elle ne tenait pas à provoquer l'ire du propriétaire en les déplaçant ou en les rangeant trop bien. Certains hommes ne s'y retrouvent que dans le désordre et malheureusement, c'était le cas d'Anthony. Elle se permit toutefois d'ajouter une toute petite chose, à la pièce, soit une feuille de papier qu'elle déposa bien en vue sur la table de travail. Juste à côté, elle rédigea une petite note où elle demandait à Anthony de bien vouloir mettre en musique sa nouvelle chanson: « Le Secret ».

Ce dernier revint vers dix-huit heures trente, tout surpris de trouver un appartement propre et une jeune femme en peignoir qui se battait avec le contenu de sa valise.

-Lou-Lou, s'écria-t-il, tu n'es pas encore prête?

-J'suis désolée... mais je ne sais pas quoi porter! Y'a rien, dans cette valise, absolument rien!

-Toi... rigola-t-il, tu ne changeras jamais! Tu permets?

Il inspecta brièvement le contenu de la valise avant d'en sortir une très jolie robe fuchsia, courte et moulante, comme il les aimait.

-Ça, ça va te mettre en valeur! lança-t-il fièrement. Et pour demain soir, je tiens mordicus à ce que tu portes la robe que je t'avais choisie, chez Chanel... tu l'as emportée, j'espère?

-Bien sûr. En fait, j'ai emporté TOUTES mes robes!

-J'vois ça, oui!



Lou-Lou alla s'enfermer dans la salle de bains pour revêtir sa robe et des escarpins qui la rendaient presque aussi grande, sinon davantage, que son cavalier.

-Wow! s'exclama Anthony en la dévorant des yeux. T'es sexy, mais... t'es sûre que t'arriveras à marcher avec ça?

En guise de réponse, Lou-Lou se contenta de hausser les épaules. Pour être belle, une femme se devait de souffrir et pour lui plaire, elle était prête à tout, même à souffrir le martyre.

-Tu ne m'as pas embrassée depuis que t'es rentré, lui fit-elle remarquer.

-J'le voudrais bien, mais... je ne tiens pas à défaire ton rouge à lèvres. Sans compter qu'on est en retard.

Il l'embrassa néanmoins sur le front tout en la remerciant pour le ménage. Il l'aïda à passer son manteau et juste avant de quitter les lieux, s'empara de sa valise.

-Pourquoi tu emmènes ma valise? s'enquit-elle.

-T'as pas envie que Frank nous fasse une crise le jour de son anniversaire, quand même! Euh... durant le trajet, tu me traduiras les paroles de ta chanson...

Chez Frank, ils étaient attendus par Kevin, Rickie, Gino et Jøey. Tous se trouvaient à l'intérieur d'un gros camion. Comme la présence de Lou-Lou devait être gardée secrète jusqu'au dernier moment, les garçons la firent entrer discrètement dans la cage arrière du véhicule, où ils avaient caché un immense gâteau d'anniversaire, installé sur une plate-forme à roulettes. Il s'agissait bien sûr d'un faux gâteau et fort heureusement, d'ailleurs, puisque tout comme Marilyn Monroe l'avait fait pour le président Kennedy, Lou-Lou devait s'engouffrer à l'intérieur de la pâtisserie de bois et n'en ressortir qu'une demi-heure plus tard, c'est-à-dire au moment où tous les invités mêleraient leurs voix pour entonner le traditionnel: « Happy Birthday ». Ciel qu'elle regrettait sa robe trop courte et ses talons trop hauts!

Une fois dans le gâteau, elle se sentit soulevée par les garçons jusqu'à l'extérieur du camion. Elle fut ensuite tirée jusqu'à la porte du garage, la seule suffisamment large pour permettre l'accès d'une telle pièce! Vingt minutes plus tard, Anthony alla prévenir Cynthia « que le morceau était arrivé ». Les convives furent donc invités à descendre au garage. Ils seraient bientôt rejoints par Cynthia et Frank, lequel avait les yeux bandés.

-Franchement, Cynthia! pouvait-on l'entendre grommeler. Tu veux bien me dire pourquoi je ne peux pas voir? Je sais très bien que tu m'as organisé un « surprise party »!

Puisqu'il s'y attendait, il ne fut guère surpris, lorsqu'il put voir à nouveau, d'apercevoir la plupart des gens qu'il aimait. Tous, sauf Lou-Lou. Il devait faire une drôle de tête, car celle-ci entendit Anthony prononcer:

-Ben qu'est-ce qu'il y a, Frank, tu n'as pas l'air content?

-Euh... oui... oui... balbutia l'autre. C'est sûr que j'suis content... euh... hey! Merci... merci à tous d'être là!

-Tu veux bien souffler les bougies? le pria Cynthia.

Sur le dessus du gâteau, seul endroit enduit de véritable glaçage, se trouvait vingt-cinq bougies allumées. Pour pouvoir les souffler, le pauvre Frank dut emprunter un escabeau. Alors pendant qu'il s'époumonait à tout éteindre, sa famille et ses amis l'encourageaient sur l'air « d'Happy Birthday ». Quand la chanson fut terminée, Lou-Lou attendit les applaudissements pour surgir de sa cachette. Frank était si surpris, qu'il faillit tomber à la renverse. Son cœur devait battre à tout rompre, car il se tenait la poitrine à deux mains.

-Lou-Lou! lança-t-il entre deux souffles. Lou-Lou! Tu m'as fait... peur, tu sais!

Il descendit de l'escabeau sans jamais la quitter du regard.

-C'était une blague, alors? continua-t-il. Tu n'avais pas vraiment oublié, hein?

-Tu sais bien que je n'aurais jamais oublié ton anniversaire! fit Lou-Lou en essayant de sortir sa carcasse du gâteau. Tu m'aurais tuée, pas vrai?

-Ça, tu peux le dire! Tu veux bien me dire ce que t'essaies de faire, au juste?

-J'essaie de sortir d'ici sans avoir l'air indécente! Merci Anthony! Tu m'as choisi une robe... PARFAITE!

Pendant que ce cher Anthony rigolait à en perdre haleine, Frank pria les invités de quitter le garage.

-Toi aussi, Anthony! fit-il après que tous, sauf ce dernier, se furent exécutés.

Une fois seule avec Frank, Lou-Lou s'extirpa du gâteau du mieux qu'elle put.

-Franchement, Lou-Lou! la réprimanda-t-il en reluquant son habillement. Tu croyais que ma fête avait lieu dans une boîte à strip-tease ou quoi?

-Désolée, mais c'est l'idée d'Anthony!

-Ça, ça ne m'étonne pas du tout! Tu vas tout de suite m'enlever ça! Franchement!

Il prit un manteau suffisamment long pour la recouvrir jusqu'aux genoux et ensuite, la guida à sa chambre où sa valise se trouvait déjà. Il fouilla dans ses vêtements, à la recherche d'une robe plus décente.

-Tiens! dit-il après avoir choisi une longue robe blanche. Mets celle-là.

Juste avant qu'elle se change, il la serra contre lui, l'embrassa doucement sur la bouche et murmura à son oreille:

-Merci d'être venue! Je déprimais sans toi...

Le reste de la soirée se déroula plutôt bien. Frank semblait si heureux qu'il en oublia de se disputer avec Anthony, chose plutôt rare. Encore plus rare: il n'émit aucun commentaire désobligeant à l'endroit de sa femme. Il avait apprécié chacun de ses cadeaux, du plus petit au plus gros. Quant à la magnifique peinture qu'il reçut de Lou-Lou, elle était à peine déballée que déjà, elle trônait dans le grand salon, juste au-dessus du foyer. Malheureusement, la fête ne put être prolongée jusqu'aux petites heures du fait que le lendemain matin, Les Souls devaient se rendre à Los Angeles pour prendre part à la fameuse cérémonie des American Music Awards. Tout le monde parti, Frank annonça à Lou-Lou qu'en fin de compte, ce serait elle, et non Cynthia, qui l'accompagnerait à cette soirée. Il n'en fallut guère davantage pour qu'une nouvelle tempête éclate au sein du couple.

-Comment ça, je n'y vais plus? protesta Cynthia. Tout était réglé, non?

-Ça l'était, répondit calmement Frank, jusqu'à ce soir. Maintenant que Lou-Lou est là... je ne peux quand même pas la renvoyer chez-elle.

La pauvre Cynthia était sur le point d'exploser quand Lou-Lou annonça brusquement:

-Hey! Inutile de vous battre... j'vais venir, oui, mais avec Anthony. Il m'a demandé de l'accompagner et j'ai accepté. Vous voyez... tout le monde sera là!

Si Lou-Lou était ainsi parvenue à atténuer la colère de Cynthia, elle était aussi parvenue à attiser celle de Frank qui s'emporta à son tour:

-Comment ça, avec Anthony? Qui a décidé ça et quand?

-Au lieu de chialer, sois donc content pour une fois! s'écria Lou-Lou qui pour la première fois, osait lui tenir tête. Cynthia pourra venir et c'est tout ce qui compte! De toute façon, tu sais très bien que si Anthony ne m'avait pas invitée, je ne serais pas venue à cette soirée...

-Putain d'Anthony! ragea Frank en s'emparant d'une bouteille de tequila. Il m'a ENCORE joué dans le dos! Et toi aussi!

Lou-Lou se précipita vers lui pour lui retirer la bouteille des mains. Ceci fait, elle le plaqua contre le mur.

-Tu n'as aucune raison de noyer ta colère dans l'alcool parce que personne, PERSONNE, tu m'entends, ne t'a joué dans le dos! Anthony m'a appelée, il m'a invitée, j'ai accepté et c'est tout. Point à la ligne!

C'était la première fois que Cynthia voyait une personne autre qu'Anthony s'adresser de la sorte à son mari. Une telle bravoure méritait d'être applaudie. En frappant des mains, elle lança:

-Rien de mieux qu'une petite sœur pour remettre un homme à sa place! Bienvenue dans la famille, Lou-Lou! À deux, on devrait parvenir à quelque chose!

-Franchement, Cynthia! grommela Frank. Plutôt que de déconner, va donc faire nos valises!

L'air satisfait, Cynthia quitta la pièce, non sans adresser un sourire complice à l'héroïne du jour. Dès qu'ils furent seuls, Frank et Lou-Lou se dévisagèrent un bon moment avant que le premier ne prenne la parole:

-Tu me dois des excuses, Lou-Lou, tu m'as humilié devant ma femme.

-Si tu n'aimes pas te faire humilier, pourquoi tu l'humilies constamment?

-On n'humilie que les gens qu'on n'aime pas...

-Tu penses réellement ce que tu viens de dire?

-Tu m'aimes ou pas?

-Bien sûr que je t'aime.

-Alors excuse-toi vite.

-Je m'excuse, Frank. Sincèrement, je m'excuse. C'est juste que quelques fois... t'as de drôles de réactions. Tu ne peux pas toujours décider de tout pour tout le monde, tu sais!

-Je ne décide pas pour tout le monde, Darling. Je décide seulement de ce qui est le mieux pour toi. Et ne me demande pas pourquoi je fais ça, tu le sais très bien.

-C'est bien de se savoir protégée, mais... euh... on fait la paix?

-Juste si tu me laisses me servir un scotch...

-J'vais même te le servir, ton scotch! J'ai le droit de me faire un martini, grand frère?

Plutôt que de répondre, Frank s'approcha d'elle et caressa ses épaules dénudées du bout des doigts tout en effleurant son oreille avec ses lèvres.

-Je t'aime, Lou-Lou. Peut-être mal, j'en conviens, mais je t'aime...

Cet épisode se retrouvait déjà très loin derrière eux quand le lendemain soir, Les Souls firent fièrement leur entrée au Shrine Auditorium de Los Angeles. Lou-Lou tenait fièrement le bras d'Anthony et Cynthia celui de Frank. L'excitation de chacun atteignit son comble quand tout de suite après avoir gagné le prix du meilleur nouveau groupe, Les Souls furent désignés meilleur groupe rock de l'année. Frank était si heureux, qu'il ne trouva rien à dire, absolument rien, lorsqu'Anthony embrassa sa Lou-Lou sous ses propres yeux. Il se contenta plutôt de faire de même avec sa femme. Plus tard dans la soirée, quand la remise de prix ne devint plus qu'un souvenir, tous les artistes étaient conviés à une grande réception. Personne, parmi Les Souls, n'avait vu, auparavant, autant de célébrités d'un seul coup. Tous issus de familles simples et normales, les pauvres ne savaient plus où regarder. Frank, Cynthia et Lou-Lou se sentaient mal à l'aise, au point de réclamer la porte de sortie la plus près. Rickie et Kevin étaient impressionnés alors qu'Anthony s'efforçait de rassurer tout le monde en

leur rappelant que même la plus grande des vedettes... pétait... rotait... et chiait... exactement comme eux!

-Venez! s'exclama-t-il en repérant un bar. Un bon verre nous fera du bien!

Lou-Lou était si nerveuse qu'elle devait tenir son martini à deux mains pour masquer ses tremblements. Après le repas, elle ne se sentait guère plus à sa place et c'est pourquoi elle voulut partir. Si Frank et Cynthia étaient d'accord pour la suivre, ce n'était pas le cas d'Anthony qui insista pour rester.

-Si on veut faire notre place dans ce milieu, leur dit-il, il ne faut pas fuir ces gens, mais se mêler à eux! Si ça se trouve, c'est peut-être eux qui sont impressionnés par nous... on a gagné deux trophées, après tout, non?

-Ooooooooooooooh oui? fit Frank. Yan s'est promené, figure-toi, et ce qu'il entend sur nous est aussi flatteur que les regards dédaigneux que ces stars à la noix posent sur nous!

Frank disait vrai. Les gens présents à la soirée disaient d'eux qu'ils étaient des parvenus, des petits merdeux qui ne venaient de nulle part et n'iraient nulle part. Tous leur prédisaient un piètre avenir, au sein du monde musical, et s'entendaient pour dire que jamais ils ne parviendraient à franchir le stade du deuxième album. Le seul moyen de leur fermer le clapet consistait à leur servir un album à couper le souffle. Mais l'avaient-ils, cet album? Son enregistrement touchait à sa fin et malgré cela, Frank doutait encore.

-Frank, tenta de le rassurer Anthony, nous AVONS notre album. Ils vont en baver de jalousie, j'te jure! En attendant, va faire danser ta femme!

-Je HAIS danser!

-Et toi, Lou-Lou, tu viens?

-Pourquoi pas! s'exclama celle-ci. Ça me détendra peut-être!

Après quelques danses, Lou-Lou attira Anthony vers une terrasse. Regardant à gauche et à droite pour s'assurer qu'on ne les épiait pas, elle se logea contre lui et passa ses mains dans son dos pour les positionner derrière ses épaules.

-Tu sais que je dois repartir demain, commença-t-elle par dire, et... on n'a toujours pas discuté...

À son tour, il posa ses mains sur elle, plus précisément autour de sa taille.

-Je t'aime Anthony, poursuivit-elle, comme une dingue. Et ce soir, j'ai juste envie de te le prouver.

Bien que ses yeux témoignaient du contraire, Anthony faisait de son mieux pour paraître indifférent.

-Qu'est-ce qu'il y a? s'enquit Lou-Lou en haussant légèrement le ton. Y'a pas si longtemps, tu disais que tu m'aimais, non? J'ai rêvé, ou quoi?

-Non... mais il s'est passé des choses, depuis.

-Quoi? se fâcha presque Lou-Lou en se défaisant de son étreinte. Tu vas me dire que tu crois ENCORE qu'il s'est passé quelque chose entre Frank et moi? Franchement!

-Tu t'exprimes comme lui, maintenant?

-Franche... euh... ne change pas de sujet, veux-tu? Écoute, ce soir-là, nous étions ivres morts! Je ne sais pas comment nous nous sommes retrouvés dans cette position, mais je peux t'assurer d'une chose: IL NE S'EST RIEN PASSÉ! Frank est mon frère de sang... pas mon amant!

Anthony se fit quelque peu hésitant puis trancha:

-J'suis désolé, Lou-Lou, mais... je préfère m'en tenir au règlement. Si je t'ai invitée à m'accompagner, ce soir, c'était uniquement pour permettre à Cynthia de venir.

Constatant qu'il venait de briser le cœur de celle qui l'aimait par-dessus tout, il se risqua à ajouter:

-Écoute... je ne suis pas prêt, O.K.? J'me fous de savoir ce qui s'est vraiment passé, entre Frank et toi, et bien franchement, j'me fous du règlement! Je t'ai fait des avances, c'est vrai, et je le regrette parce que... je ne suis pas prêt à tomber amoureux. Ni avec toi, ni avec une autre!

-T'as peur, pas vrai?

Anthony avait l'air dépité. Les yeux fixés vers le vide, il haussa les bras tout en cherchant une réponse.

-Que ce soit par peur ou pour toute autre raison, finit-il par dire, le résultat est le même: je ne suis pas prêt! Pour vivre avec une autre personne, il faut d'abord apprendre à vivre avec soi-même. Et c'est là où j'en suis, vois-tu!

-Eh ben quand t'auras appris à te supporter, répliqua sèchement Lou-Lou, tu me feras signe! En attendant, je quitte ta vie!

Elle se précipita aussitôt vers la grande porte vitrée pour regagner l'intérieur quand elle l'entendit dire:

-Attends...

-Quoi encore?

Il enfouit sa main dans une poche de son veston pour en ressortir une cassette.

-C'est ta chanson... j'ai fait la musique, hier soir. Si t'en as d'autres, j'suis toujours partant.

-Merci... renifla Lou-Lou qui retenait à peine ses larmes.

-C'est qui l'homme aux yeux verts? voulut-il savoir. Moi... ou Frank?

-Frank a les yeux PERS, Anthony, exactement comme moi...

Puisqu'elle n'attendait plus rien de lui, elle partit à la rencontre de Frank et Cynthia. En arrivant devant eux, elle les supplia de partir.

-Eh... mais tu pleures! constata aussitôt Cynthia.

-Hein? lança Frank qui semblait surgir d'un profond sommeil. Qu'est-ce qui s'est passé?

Comme réponse, Lou-Lou se jeta dans ses bras en pleurant à chaudes larmes.

-Je veux partir, Frank, s'il te plaît, ramène-moi à l'hôtel!

-C'est ENCORE Anthony, pas vrai? devina Frank. Où est-ce qu'il est? J'veis l'tuer!

-Chéri, le prévint doucement Cynthia, ce n'est ni l'endroit, ni le moment de provoquer un scandale... ça rendrait beaucoup trop de gens heureux.

-Ouais... convint Frank, t'as raison. Allez! On s'en va...



Chemin faisant vers la sortie, il monologuait en solo:

-P'tit con d'Anthony! Ne m'dis pas que t'es encore amoureuse de lui? J'espère que non... franchement! J'vais l'tuer, ce con! Tu vas voir, après un martini ou deux, tu n'y penses plus...

Au bar de l'hôtel, il ordonna à Cynthia d'aller dormir afin qu'il puisse s'entretenir avec sa sœur. Après avoir commandé un martini et un double scotch, il écouta attentivement la suite de ce qu'il appelait la piètre saga Lebeau/Ferrera. Après quoi, il déclara fièrement:

-Je suis content d'apprendre qu'Anthony a pris la décision de s'en tenir au règlement. À part sa musique, c'est la seule bonne chose qu'il a faite dans sa vie.

-Frank... gémit Lou-Lou. J'ai de la peine au point de vouloir me foutre en l'air et... c'est tout ce que tu trouves à dire?

-Franchement, Lou-Lou! se moqua Frank, on ne se fout pas en l'air pour un type comme ça! On s'envoie quelques verres... et hop! C'est oublié!

Il vida son verre d'un seul trait avant de passer une nouvelle commande auprès du serveur.

-On va sûrement sortir d'ici en titubant, lança-t-il, mais une chose est sûre: on va sortir en riant... et aux éclats!

-Permets-moi d'en douter...

-Tu sais où il a ramassé celle qu'il a entraînée au Mexique?

-Je préfère ne pas le savoir...

-Pour ton propre bien, j'vais quand même te le dire: il l'a ramassée dans un club de danseuses! Et tu sais quoi? Il l'a sautée le soir même... sans CONDOM!

-Tu me fais marcher, pas vrai?

-Pas du tout! Tu veux savoir le reste? Deux jours plus tard, il l'a abandonnée sur le bord du désert...

Interloquée, Lou-Lou insista pour connaître la suite. Et Frank ne se fit guère prier.

-Il lui a balancé suffisamment d'argent pour s'acheter un billet de retour et de quoi manger, mais...

-Mais quoi? se morfondait Lou-Lou.

-Un autre verre, ma chérie?

-Oui, mais... t'arrêtes pas, continue ce que tu disais...

Les yeux brillants et le sourire narquois, Frank prit tout son temps avant de poursuivre. Il commanda deux autres verres, quitta son fauteuil pour s'installer sur le même que Lou-Lou, prit un mouchoir qu'il humecta de sa langue pour nettoyer les quelques taches de mascara qui trahissaient les larmes de cette dernière, régla le serveur, puis dit:

-Oh... où en étais-je, déjà?

D'un ton impatient, Lou-Lou répondit:

-Tu disais qu'il l'a larguée dans le désert avec de l'argent... et alors?

-Ah oui! La fille avait tout ce qu'il lui fallait pour repartir chez-elle et s'acheter quelque chose à boire et à manger, sauf que... là où il l'a abandonnée, il n'y avait rien à des kilomètres à la ronde... pas de restaurant, pas de bar, pas d'hôtel et surtout, pas de téléphone! Je ne sais pas si tu le sais, mais dans le désert du Mexique, il fait froid, la nuit... y'a des serpents et des tas de bestioles!

Lou-Lou était sans mot.

-Tu veux savoir comment j'ai été mis au courant de cette histoire?

-Ne me dis pas que la fille a porté plainte?

-Je tiens l'histoire d'Anthony lui-même! Et non seulement il était fier de me la raconter, mais il se vantait d'avoir eu l'audace de faire ce qu'il a fait.

Il se tut quelques secondes durant lesquelles il la fixa droit dans les yeux. Puis d'un air grave, il enchaîna:

-C'aurait pu être TOI, Lou-Lou, c'aurait pu être toi!

-Anthony ne m'aurait jamais fait ça... pas à MOI!

-Anthony est capable de tout, Darling, de TOUT! Surtout du pire. Il peut te demander en mariage aujourd'hui et t'envoyer promener demain.

-Ça... c'est bien vrai! se vit forcée d'admettre Lou-Lou. Tu sais pourquoi il l'a laissée sur le bord de la route?

-Elle lui a passé ses morpions!

Il avait balancé cela d'une telle façon, qu'elle pouffa de rire. Puisqu'un rire en engendre souvent un autre, il se joignit à elle. Comme s'ils s'encourageaient l'un l'autre, leurs petits rires discrets du début devinrent très vite de véritables fous rires. Ils devaient être très drôles à voir car en moins de deux, toute la clientèle du bar rigolait avec eux. Sans même savoir pourquoi!

-Hey! entendirent-ils prononcer au bout de plusieurs minutes, c'est donc ici qu'il fallait venir, pour s'amuser?

Lou-Lou et Frank levèrent la tête en direction de leur interlocuteur pour s'éclater de plus belle. C'est qu'il s'agissait d'Anthony. Celui-ci s'installa en face d'eux tout en signifiant au serveur qu'il désirait boire une bière. Un peu étonné, il demanda:

-J'peux savoir ce qui vous amuse autant?

-Bof... fit Frank en s'efforçant de retrouver son sérieux. C'est sûrement l'alcool!

-Vous auriez dû rester plus longtemps à la p'tite fête! Vous auriez peut-être moins ri, mais vous auriez fait quelques rencontres plutôt intéressantes... moi, je suis resté jusqu'à la fin et j'ai fait la connaissance de quelques grosses pointures! Vous voulez savoir qui?

-Pas vraiment, non... lui répondit Frank après avoir retrouvé son sérieux.

-T'es sûr? Parce que j'en ai rencontré une très connue qui te trouve très mignon...

-Oooooooooh oui?

-Quoi? Tu ne veux pas savoir qui c'est? Je sais où elle loge et si tu veux... elle t'attend! Un bon coup, je t'assure! Et ne t'en fais pas pour Cynthia, je te couvrirai...

Lou-Lou allait riposter, mais Frank l'en empêcha. Il était parfaitement capable de le faire lui-même.

-Qui qu'elle soit, tu lui diras que ce soir, je suis parfaitement bien accompagné. Tu lui diras aussi qu'avant d'être MIGNON, je suis d'abord et avant tout un musicien... un musicien SÉRIEUX. Pour finir, si cette collectionneuse de queues est vraiment un bon coup, eh ben prends ma place et... va la rejoindre. Je ne t'en voudrai pas.

-Ça, s'exclama Anthony qui avait beaucoup bu, tu n'auras pas à me le répéter. J'y vais sur le champ!

Avant de le laisser filer, Frank l'arrêta au passage pour lui dire:

-Ce que j'aimerais aussi ne plus avoir à te répéter, c'est ceci: ne t'avises plus de faire pleurer Lou-Lou, de la séduire ou tenter quoi que ce soit avec elle. JAMAIS!

-Bien sûr, sourit Anthony. J'ai très bien compris le message... Lou-Lou est toute à toi!

-Franchement! s'offusqua Lou-Lou. Je suis sa SOEUR!

Mais Anthony ne l'entendit pas. Il était déjà en route vers sa nouvelle conquête.

-Tu vois comment il est? signifia Frank en aidant Lou-Lou à se relever de son fauteuil. Ce soir... c'est cette fille et demain, ce sera une autre. Tu n'as vraiment pas besoin d'un type comme lui dans ta vie, mon amour!  
Il la dévisagea quelque peu et bien qu'elle ne semblait plus vraiment en peine, il voulut tout de même savoir si elle envisageait encore la possibilité de se faire sauter la cervelle.

-Bien sûr que non! se moqua-t-elle.

-J'vais tout de même rester avec toi, cette nuit, décida-t-il.

Le lendemain matin, Lou-Lou regagna Montréal à bord d'un vol commercial pendant que les autres retournaient à New York via le jet privé de Musigram. Deux raisons faisaient qu'elle avait refusé de les suivre. D'abord, elle avait besoin d'un peu de temps pour rayer définitivement Anthony de son cœur et ensuite, elle se devait d'honorer certains contrats. Son agenda des deux prochains mois était passablement rempli et cela ne pouvait mieux tomber.

Quand elle travaillait, elle ne pensait pas. Frank lui interdit toutefois d'accepter tout nouvel engagement à compter du mois d'avril.

-J'aurai besoin de toi à New York pour un bon bout de temps! lui avait-il dit à l'heure du petit déjeuner. Alors tu prépareras tes valises en conséquence, c'est d'accord?

Ainsi, durant les semaines qui suivirent, elle parcourut la province de Québec, et un peu l'Ontario, en compagnie de Star World. Bien que l'ambiance était excellente, au sein du groupe, certains ne pouvaient s'empêcher de rouler les yeux lorsqu'elle se faisait un devoir de porter divers trucs appartenant à Frank ou encore, lorsque de plus en plus souvent, elle imitait les expressions de ce dernier. Le summum, c'était lorsqu'elle entrait dans une nouvelle chambre d'hôtel et qu'avant même de défaire ses valises, elle s'empressait de placer la photo de son « frère » à côté de son lit. Enfin, pour celle qui partageait sa chambre, c'est-à-dire Isabelle, la réplique de Madonna, c'était l'enfer: Frank et Lou-Lou s'appelaient à toute heure du jour et de la nuit pour se donner des nouvelles!

-Mais quoi? râlait-elle chaque fois à l'intention de ceux qui trouvaient qu'elle exagérait. C'est ça, des frères de sang... faut rester en contact! Tout le temps!

Peu avant la fin du mois de mars, elle devait se rendre à Saint-Georges-De-Beauce où les sosies de Frank Jubo et Whitney Houston (Christine) avaient été engagés pour présenter un spectacle dans une discothèque de l'endroit. Avant leur départ, Lou-Lou n'était pas du tout contente du fait que Serge leur avait bouclé un « aller-retour ». Dans leur jargon, cela signifiait qu'il avait oublié de réclamer une chambre d'hôtel au producteur! Or, le spectacle devait débiter à minuit et prendre fin vers une heure du matin. Belle heure pour rentrer!

-Franchement, Serge! beugla Lou-Lou en relisant le contrat. Qu'est-ce que t'as pensé?

-Désolé, Lou-Lou! tenta de se défendre Serge. J'ai fait une erreur et c'est trop tard pour revenir en arrière. Le contrat est signé...

-Ooooooooooh oui? Eh ben j'ai presque envie de le refuser, ce contrat! Tu sais bien que je ne conduis pas! Christine va devoir se taper tout le trajet. C'est inhumain!

-Écoute... c'est juste pour une fois. Vous n'en mourrez pas...

-Ouais...

Ce jour-là, Lou-Lou aurait dû écouter la petite voix qui résonnait en elle et qui la suppliait de ne pas exécuter ce contrat. Au lieu de cela, elle prit la route avec Christine, laquelle avait emprunté la voiture toute neuve de son petit ami. L'aller se passa bien ainsi que le spectacle. Quant au trajet du retour, il s'amorça sous le signe de la bonne humeur. Lou-Lou faisait des blagues et Christine rigolait. Après quelques heures de route, par contre, alors qu'elles approchaient de Saint-Hyacinthe et qu'elles roulaient pratiquement seules sur l'autoroute, la conductrice commença à émettre de sérieux signes de fatigue. Lou-Lou le remarqua et lui suggéra de garer la voiture sur le bord de la route.

-On va dormir un peu, dit-elle, et ensuite, on repartira.

Au bout de dix ou quinze minutes, Christine jugea qu'il était imprudent de demeurer là où elles se trouvaient. Un chauffard pouvait leur rentrer dedans à tout moment ou un malade pouvait surgir de nulle part pour les étrangler. Elle tint donc à repartir, coûte que coûte. Elle conduisit à nouveau pendant cinq minutes avant de s'endormir au volant. Constatant que la voiture zigzagait de gauche à droite, Lou-Lou s'empara du volant pour leur éviter de prendre le champ.

-Réveille-toi, Christine! paniqua-t-elle, on va se tuer!

-Hein? sursauta l'autre. Qu'est-ce qui se passe?

-Y s'passe que tu t'es endormie!

Christine rangea une nouvelle fois la voiture sur le côté.

-Écoute, Lou-Lou... je sais que tu n'as pas de permis, mais tu m'as déjà dit qu'avant, tu souhaitais devenir pilote de course automobile. Tu dois donc savoir conduire, non?

-Euh... hésita Lou-Lou encore paniquée. Bon... euh... O.K.... j'vais essayer. Mais ça fait longtemps, tu sais.

Elle aurait peut-être dû lui dire, aussi, que si elle ne s'était jamais réalisée en tant que pilote de course, c'est que moins de deux semaines après avoir eu cette idée saugrenue, elle et la voiture de sa mère étaient entrées de plein fouet dans un poteau électrique lors d'un entraînement « secret ». Elle aurait vraiment dû le lui dire. Cela aurait évité bien des ennuis.

Peu sûre d'elle, Lou-Lou prit le volant et entreprit de conduire jusqu'à Montréal. Elle s'en sortait plutôt bien, jusqu'à ce que Christine tombe endormie. Du coup,

elle s'endormit à son tour. Mais pas pour longtemps. À peine quelques secondes après avoir fermé les yeux, elle les rouvrit pour se rendre compte que la voiture se dirigeait droit vers le fossé. Mais plutôt que de rester calme, elle s'énerva et donna un bon coup de volant vers la gauche tout en appliquant les freins. Ce n'était sûrement pas la bonne chose à faire car du coup, la voiture se mit à effectuer plusieurs tête-à-queue avant de terminer sa course dans le fossé, complètement à la renverse.

## Chapitre XII

Têtes en bas et pieds vers le ciel, Christine et Lou-Lou observèrent un silence quasi religieux durant de longues minutes. Retenues à leurs sièges grâce à leurs ceintures de sécurité, elles étaient complètement sonnées. Et bien qu'elles se trouvaient toujours à l'intérieur de la voiture, elles savaient que le toit de celle-ci ne touchait pas terre et donc, qu'elle était suspendue. Fort heureusement, d'ailleurs, car autrement, elles n'auraient plus été en mesure de se demander ce qui avait bien pu freiner leur chute jusqu'au fond du fossé. Quand Lou-Lou, la première, retrouva l'usage de la parole, elle s'informa de l'état de sa copine.

-J'veais bien... parvint à articuler cette dernière. Mon copain va me tuer, c'est sûr. La voiture doit être complètement finie!

-Pour le moment, on se fout de la voiture, O. K.? répliqua sévèrement Lou-Lou. On va plutôt trouver une façon de se sortir d'ici parce que là où on est, peu de gens risquent de nous trouver.

Elle regarda par la fenêtre pour évaluer la distance les séparant du sol. Environ cinq ou six pieds. Puisqu'elle portait un jeans et des bottes de cowboy, comparativement à une robe et des souliers à talons fins pour Christine, elle jugea préférable de sortir la première.

-Quand j'aurai touché le sol, proposa-t-elle, tu sortiras à ton tour et je t'attraperai.

Avec toutes les précautions du monde, elle ouvrit sa portière avant d'étirer la tête pour mieux voir le fond du fossé.

-Fuck! jura-t-elle. On est dans la merde!. C'est beaucoup plus profond que je le croyais.

Elle regarda ensuite vers le haut pour aussitôt se dire que si atteindre le fond du fossé demeurerait possible, regagner l'asphalte appartenait au domaine de l'impossible. Pour y arriver, elles devraient grimper une pente en gazon humide d'une hauteur d'environ dix pieds! Mais elles n'avaient d'autre choix que d'essayer. Lou-Lou sortit donc tranquillement de la voiture pour ensuite sauter en bas. Quand elle atterrit sur le sol, Christine l'entendit prononcer tous les saints mots de la terre! C'est qu'au fond du fossé, se trouvait une bonne quantité d'eau... suffisamment pour ruiner à jamais ses bottes hors de prix! Les pieds complètement inondés, elle ordonna à sa copine d'abandonner l'auto à son tour.



-Inutile que tu te jettes en bas! l'avisa-t-elle toutefois. Essaie plutôt de poser les pieds sur mes épaules. J'vais t'emmener jusqu'au bord du fossé et là, tu pourras atteindre la route. T'es pas trop lourde, j'espère?

Par chance, le poids de Christine dépassait à peine celui d'une plume. Elle gagna donc très vite la terre ferme sans même se mouiller les pieds. Pour Lou-Lou, c'était une tout autre histoire. Elle avait beau essayer de grimper, elle glissait constamment vers le bas. Épuisée, elle en était rendue à croire qu'elle allait passer le reste de ses jours dans ce satané fossé, lorsque Christine lui cria qu'une voiture s'amenait enfin vers elles. Pas trop mal fagotée, elle n'eut aucun mal à convaincre le conducteur de s'immobiliser. Il devait être aux alentours de quatre heures trente lorsque celui-ci parvint à sortir la pauvre Lou-Lou de sa fâcheuse position. Elle était frigorifiée et trempée jusqu'aux os.

-Écoutez, leur dit-il, vous devez rester sur les lieux de l'accident jusqu'à l'arrivée des policiers. Saint-Hyacinthe est tout près... je vais tout de suite les prévenir.

C'est en attendant les policiers, qui arrivèrent très rapidement, que les deux jeunes femmes constatèrent à quel point, malgré tout, elles avaient eu de la veine. Si leur voiture n'avait pas atteint le fond du fossé, c'est qu'elle était tombée en biais, plutôt qu'en position droite. Il en résulta que sa chute fut freinée par ses extrémités avant et arrière, lesquelles s'étaient tout bonnement coincées entre les rebords du fossé.

Pour compléter leur rapport, les deux policiers convinrent de conduire les filles dans un endroit plus chaud.

-Nous allions prendre une bouchée quand nous avons croisé votre gentil samaritain sur la route! dit l'un d'eux. Nous pourrions donc faire d'une pierre deux coups... sans compter que vous devez sûrement avoir envie de vous réchauffer!

Si les policiers se montraient aussi attentionnés envers elles, ce n'était certes pas dû au sex-appeal de Lou-Lou, qui était laide à faire peur. C'est du moins ce qu'elle put constater en s'examinant dans un miroir du restaurant. Son maquillage de scène était tombé, elle était sale, pour ne pas dire crasseuse, et... lamentable. Rien pour séduire, quoi! Dommage, car les policiers étaient plutôt mignons. Le plus beau des deux alla même jusqu'à fournir son numéro de téléphone personnel à Christine! Pour Lou-Lou, rien du tout. Pas même un regard!

Après le repas, elles apprirent qu'en vertu du règlement, les policiers n'étaient pas autorisés à ramener chez-elles les victimes d'un accident. Surtout pas de Saint-Hyacinthe à Montréal.

-Quelqu'un peut venir vous chercher? s'enquit l'un des hommes.

-On trouvera bien! soupira Lou-Lou.

Il était près de six heures du matin lorsqu'elle appela James pour le supplier de venir les chercher. Après s'être assuré qu'il ne s'agissait pas d'une plaisanterie, ce dernier s'amena deux heures plus tard. À son arrivée, Lou-Lou était presque en dépression! Quand elle rentra chez-elle, Serge faillit faire une crise cardiaque.

-Bon Dieu! s'écria-t-il, tu veux bien me dire par où t'es passée?

Après lui avoir raconté sa pénible aventure, Lou-Lou le prévint sévèrement:

-Ne me signe plus jamais des contrats de ce genre... JAMAIS!

-Euh... fit Serge en ravalant sa salive.

-Quoi?

-Je sens que tu vas être furieuse...

-Fuck! Qu'est-ce que t'as encore fait?

-Ben... tu sais... L'AUTRE contrat à Saint-Georges-de-Beauce...

-Ouais...

-Euh... on l'a eu et ... c'est prévu pour dimanche.

-T'es malade, ou quoi? Samedi, toute la troupe est en Abitibi!

-Je sais bien, mais... je n'ai pas pu refuser.... trop payant, tu vois.

-J'vais te tuer, Serge! Qui doit aller en Beauce? Pas moi, j'espère?

-Euh... oui... Frank Jubo, George Michael et... Cyndi Lauper.

-Quoi? s'étouffa Lou-Lou. Mais comment j'vais faire tout ça, hein?

-Je ne sais pas, mais... tu vas sûrement trouver une solution... tu trouves toujours.

-Eh ben pas cette fois! Un, je ne sais pas comment je pourrai être à Saint-Georges-De-Beauce dimanche soir alors que samedi soir, je serai en ABITIBI! Et deux, à supposer que j'y arrive, je ne sais vraiment pas comment je pourrai passer de Frank à Cyndi... avec seulement UN numéro entre les deux! Franchement! Je ne suis pas magicienne!

-J'y ai pensé, avança Serge et c'est possible... samedi, on n'a qu'à repartir tout de suite après le spectacle. Comme on a loué un autobus, Stéphano et toi pourrez dormir en toute tranquillité. Une fois à Montréal, vous prendrez la voiture de Sylvie pour vous rendre en Beauce. Euh... cette fois, vous aurez droit à une chambre... c'est dans le contrat.

-Encore une chance! grommela Lou-Lou.

-Pour le spectacle en Beauce, eh ben... je ne suis pas fou, tu sais... j'ai fait diviser le spectacle en deux parties. Dans la première, il y aura Frank et George et dans la deuxième, Cyndi et George. Pas plus compliqué que ça!

-J'vais être crevée, tu le sais, ça?

-Crevée, convint Serge, mais RICHE! Ah oui... euh...

-Tu sais que tu commences à me faire peur, toi? QUOI encore?

-La station de radio qui organise le spectacle en Abitibi... euh... son directeur a rappelé... il réclame la troupe au complet... euh... ce qui inclut Cyndi Lauper.

-Encore Jubo et Lauper le même soir?

-T'as faim, dis? balbutia nerveusement Serge. Un p'tit café, peut-être?

-J'vais vraiment te tuer!

-Tu devrais aller prendre une douche, Lou-Lou... t'es... toute sale... tu le sais, ça?

-Sûre que je le sais! ragea Lou-Lou. Je n'ai jamais été aussi humiliée de ma vie! Et pis j'appelle Frank... ça me calmera.

-Euh... j'oubliais... il a téléphoné, hier soir, pour dire que tu ne pourrais pas le rejoindre avant demain. Il est à l'extérieur de New York pour les photos de l'album...

Déçue, Lou-Lou alla prendre une douche avant de se livrer à un long et très profond sommeil. Elle ne se réveilla que le lendemain, en début d'après-midi. Comme il avait l'habitude de le faire chaque vendredi, Serge s'était procuré tous les journaux à potins.

-Regarde! lança-t-il fièrement au moment où elle sortait de sa chambre. C'est déjà publié...

-Quoi donc? demanda Lou-Lou en s'emparant du journal.

Une page entière était consacrée à son accident de voiture sous le titre: « Frank Jubo et Whitney Houston frôlent la mort! »

-Hein? s'étonna Lou-Lou. Qui leur a dit ça? Sûrement pas les policiers... franchement!

-Mais non, Lou-Lou... c'est moi qui les ai appelés hier matin. Juste avant l'heure de tombée! Ça nous fait une belle pub, non?

-Franchement! C'est le copain de Christine qui sera heureux de lire ça! Il va nous tuer! Est-ce que tu sais si Frank est rentré chez-lui?

-Je ne sais pas... mais il n'a pas rappelé, en tout cas.

Lou-Lou passa le reste de la journée à flâner dans son appartement, en attente d'un appel qui ne venait pas. Vers l'heure du dîner, on sonna à sa porte. Elle alla ouvrir, pour découvrir que ses visiteurs n'étaient nuls autres que Charles Fortin et... Frank. Celui-ci était dans tous ses états.

-Lou-Lou! s'écria-t-il. Dieu merci tu n'es pas morte! Qu'est-ce qui s'est passé? Quand Charles m'a téléphoné ce matin pour me dire ce qui t'est arrivé, j'ai paniqué et j'ai sauté dans le premier avion! Vas-y, raconte-moi tout!

Lorsque Lou-Lou eut terminé son récit, en remplaçant « fossé » par « ravin », Charles et Frank la dévisagèrent tel un spectre.

-Vous êtes chanceuses d'être encore en vie! signifia Charles. Mais vous l'êtes, tu vas bien et c'est ce qui importe.

-Tu veux bien m'expliquer ce qui t'a pris de conduire sans permis? la gronda Frank. Franchement! C'est clair que tu ne peux pas conduire... chaque fois que tu touches à une bagnole, tu la bousille!

-Euh... j'en ai bousillé seulement deux, Frank, seulement deux! se défendit Lou-Lou.

-C'est bien assez, tu ne trouves pas? À l'avenir, je te défends, tu m'entends.... je te DÉFENDS de toucher au volant d'une voiture! Je ne veux même plus que tu t'en approches, même en rêve, c'est compris?

-Tu n'as pas à me l'interdire, se repentit Lou-Lou. Cette fois, j'ai eu ma leçon et c'est fini. Je ne conduirai plus jamais.

-Tu n'as pas remarqué, renchérit Frank, qu'à chaque fois que je n'y suis pas, il t'arrive des catastrophes?

-Euh...

-C'est terminé... tu rentres à New York avec moi et tout de suite!

-C'est que je ne peux pas... j'ai deux contrats, ce week-end, dont un très important demain soir.

-Ce sont les deux seuls qui te restent?

-Oui!

-D'accord... alors j'y vais avec toi! Ça t'empêchera de faire d'autres conneries.

-Hein? lança Lou-Lou. T'as une idée de ce qui t'attend?

-Non...

-Demande à mon ami Serge...

Le visage tout rouge, Serge prononça très faiblement le nom des deux prochaines destinations de sa chère amie.

-Ouf! lança Charles. Vous voulez bien me dire qui programme vos tournées, les enfants?

-On se l'demande! ironisa Lou-Lou.

Sourire en coin, Charles salua tout le monde sans se priver du plaisir de leur souhaiter un excellent voyage!

-C'est où, l'Abitibi? s'informa Frank dès que l'autre fut parti.

-C'est loin... répondit Lou-Lou.

-Ah bon! Et l'autre endroit, c'est où?

-TRÈS, très loin...

À l'exception des villes de Montréal et Québec, qu'il connaissait plutôt bien, Frank ignorait tout du Québec, y compris sa géographie. C'est pourquoi il se contenta de hausser les épaules en disant:

-Franchement! Ça ne peut pas être si loin...

Il inspecta brièvement l'appartement pour ensuite afficher un drôle d'air. Croyant qu'il n'appréciait pas la modestie des lieux, Lou-Lou se crut obligée de lui dire:

-Euh... je sais que ce n'est pas comme chez-toi, mais...

-Hey! rétorqua-t-il bien vite, si t'avais vu l'endroit où je vivais y'a encore pas si longtemps... t'apprécierais un peu plus ce que tu as. C'est très bien, chez-toi, mais...

Si jusque-là il avait totalement ignoré la présence de Serge, il posa soudainement un regard très suspect vers lui.

-Y'a juste une chambre, ici... j'aimerais bien savoir où tu dors, toi?

-Euh... sur le fauteuil du salon, répondit le jeune homme sans trop comprendre le but de la question.

-Ooooooooooh oui?

Lou-Lou comprit tout de suite ce que Frank cherchait à savoir. Sans rien dire, elle se dirigea vers le fauteuil et s'empessa de le déplier.

-Ça te va, grand frère?

Gêné, Frank se contenta de répondre en émettant un sourire plutôt bête. Histoire de dévier la conversation, il proposa à Lou-Lou d'aller dormir au Ritz-Carlton.

-Ce serait con de faire ça, dit-elle, car demain, nous devons partir très tôt et comme le point de ralliement est ici...

-D'accord... approuva Frank. Je t'emmène bouffer à l'extérieur, alors?

Plutôt que de répondre, Lou-Lou l'attira dans sa chambre afin de s'entretenir en privé avec lui.

-Écoute, Frank... je suis contente que tu sois ici et d'avoir la chance de te faire découvrir mon monde, mais... ce serait bien que tu prennes la peine de vouloir le connaître. Serge est mon meilleur ami et... je trouverais ça moche qu'on sorte sans lui proposer de venir.

-Il imite Elton John, lui, pas vrai?

-Euh... oui...

-J'adore ce gars-là!

Le message fut très bien saisi. Frank n'avait pas encore quitté la chambre que déjà, son attitude avait changé. Et quand il se retrouva à nouveau devant Serge, c'était pour lui présenter son plus beau sourire et ses plus plates excuses.

-Dépêche-toi, Elton! s'exclama-t-il. On t'emmène bouffer au Ritz!

Trop heureux, Serge ne se fit guère prier.

Durant le repas, le pauvre Frank fut mis davantage au courant du méga week-end qui l'attendait. Du coup, il ne savait plus s'il devait rire ou pleurer.

-T'as pas vraiment le sens des distances, à ce que je vois! lança-t-il à l'endroit de Serge. Enfin... puisque je serai du groupe, je vous offre mes services de chauffeur!

-Ha! Ha! rigola Serge. Je ne peux pas croire que le vrai FRANK JUBO sera en Abitibi et à... St-Georges-De-Beauce! Les filles tripent déjà sur le faux... qu'est-ce qu'elles vont faire quand elles vont te voir? Tu vas nous voler la vedette, c'est sûr!

-Nous n'avons qu'à prétendre que je suis Justin! suggéra Frank à la blague.

-Euréka! de s'exclamer Lou-Lou. Toi, tu viens de résoudre mon problème...

-Hein? fit Frank.

-Tu seras MOI, Frank... et moi, je serai juste Cyndi!

Frank n'était pas certain d'avoir bien saisi.

-Tu vas jouer ton propre personnage à ma place! Je t'en prie... dis oui... ça va m'éviter de courir comme une folle entre mes numéros...

-Elle est bonne, celle-là! laissa échapper Frank avant de s'esclaffer. Tu veux que... je m'imite moi-même?

-En plein dans le mille!

-Combien ça paie? l'interrogea-t-il à la blague.

Il leva son verre de vin, puis porta un toast:

-À la bonne vôtre! J'ai bien fait de venir... j'sens qu'on va beaucoup s'amuser!

Frank devait sûrement avoir inclus Serge au sein de son très petit cercle d'amis intimes puisque ce soir-là, il n'hésita pas un seul instant à s'exhiber complètement nu devant lui, aussi naturellement que s'il s'était trouvé devant Lou-Lou, Cynthia ou Anthony. Plutôt scrupuleux, ce cher Serge ne savait plus du tout où regarder quand l'autre traversa le long couloir qui séparait la chambre de la salle de bains. Et ébahi, il le fut davantage lorsque Lou-Lou alla rejoindre leur prestigieux invité sous la douche. Mais heureusement pour lui, elle eut au moins la décence, elle, de passer un peignoir. Il se posait tout de même de sérieuses questions. Et encore des plus sérieuses lorsque quelques minutes plus tard, les deux se mirent au lit... dans le même lit! Pourquoi Lou-Lou lui avait-elle caché cet aspect de sa vie? Il était pourtant son meilleur ami, non? Deux réponses s'offraient à lui: soit elle n'avait plus confiance en lui, soit elle avait honte d'avouer qu'elle fréquentait un homme marié. Oui... c'était sûrement ça... car d'aussi loin qu'il pouvait se rappeler, elle avait toujours levé le nez sur ce genre d'hommes. Elle les fuyait comme la peste. Tous... sauf Frank. Apparemment, du moins. Mais s'ils s'aimaient, pourquoi être devenus des frères de sang plutôt que mari et femme? Pour mieux berner l'épouse de Frank? N'eut-il pas été plus simple de divorcer? Cela leur aurait au moins évité de s'envoyer de la pisse et du sang dans l'estomac! « Décidément, songea-t-il, certaines



personnes, star ou pas, aiment se compliquer la vie pour rien ». Comme le disait toujours Frank, et maintenant Lou-Lou: franchement!

Le lendemain, il était à peine cinq heures du matin quand le cadran de Lou-Lou résonna. Frank n'était déjà plus à ses côtés. Elle se leva, passa son peignoir et se rendit à la cuisine pour le surprendre en grande conversation avec Serge qui lui, préparait le petit déjeuner. Dès qu'il la vit, Frank l'attira sur ses genoux.

-T'as fait de beaux rêves, ma chérie?

Pour Serge, le moment était parfaitement bien choisi pour se lancer:

-O.K.! En tant que meilleur ami de Lou-Lou, j crois que j'ai le droit de savoir... qu'est-ce qui s passe entre vous deux?

-Hein? fit Frank un peu surpris par la question. Comment ça, qu'est-ce qui s passe? Y s passe rien... y s passe quelque chose?

-Ne me prenez pas pour un con... vous êtes un couple, pas vrai?

-Franchement! s'empessa de répondre Lou-Lou. Tu n'y es pas du tout! Tu sais bien que Frank est marié!

-Ah! fit Frank. C'est donc ça... Hey! Ne va surtout pas répandre de fausses rumeurs, Monsieur potins! Lou-Lou et moi, on ne baise pas! On est très intimes, on s'aime beaucoup, mais...

-C'est purement fraternel! précisa Lou-Lou. FRA-TER-NEL!

-Ben si j'étais à votre place, les prévint Serge, je m'efforcerais de cacher cet amour « fraternel » aux autres sosies... autrement, vous vous retrouverez tous les deux à la une des journaux. Non, mais... vous voyez le titre: « Frank Jubo en amour avec Justin Holmes! » Ha! Ha! Ha!

-Franchement! beugla Frank. Vrai que je n'y avais pas pensé à celle-là... si y'en a un qui me fait ça, je le tue!

Moins d'une heure trente plus tard, la troupe Star World et sa « nouvelle réplique » de Frank Jubo prenaient la route. Si durant la première heure du trajet, tout le monde fixait Frank comme un dieu et peinait à s'adresser à lui sans faire preuve de nervosité, celui-ci se fit un devoir de les ramener à l'ordre en leur citant une certaine phrase d'Anthony qui fonctionnait à tout coup. Lorsqu'il ne conduisait pas, il racontait à tous ses pénibles débuts, en leur dressant un

compte-rendu parfait des drôles d'endroits où il avait alors l'habitude de se produire.

-De vrais trous à rats, rigola-t-il, des tripots et des shacks! La plupart du temps, on jouait pour des saoulons qui menaçaient de me casser la gueule chaque fois que je faussais. Et croyez-moi... je faussais énormément! Quant aux endroits où on devait dormir... j'vous dis pas! Personnellement, j'ai dormi avec des coquerelles plus d'une fois! Avec des RATS, aussi!

Onze heures plus tard, le groupe débarqua à Amqui, devant un très bel hôtel. Malheureusement, les chambres qu'avaient retenues pour eux les organisateurs ne leur serviraient que très peu, du fait qu'ils devaient repartir le soir même. Dommage, car tout le monde avait le cœur à la fête. Une heure après leur arrivée, six limousines les conduisirent sur les lieux du spectacle. Une fois là-bas, ils eurent droit à toute une surprise: cinq mille personnes en délire les attendaient à l'extérieur du gigantesque aréna où ils devaient se produire. Même Frank était impressionné. Il savait que la troupe jouissait d'une certaine notoriété, mais jamais il ne s'était imaginé que ce pouvait être à ce point. Mais pour Star World, un tel accueil était parfaitement compréhensible. Les grandes stars internationales ne prenaient jamais la peine de visiter les régions aussi éloignées que l'Abitibi. Elles ne s'arrêtaient qu'à Montréal et Québec, puis repartaient. Les Abitibiens n'avaient, pour ainsi dire, aucune opportunité de les voir à l'œuvre. Mais ce soir-là, ils l'avaient enfin. Pour eux, le fait de se retrouver devant des sosies importait peu. Tout ce qui comptait, c'est que Mick Jagger ressemble à Mick Jagger et que Michael Jackson danse comme Michael Jackson.

L'audience fut très bien servie, car les sosies étaient particulièrement en feu. Difficile de ne pas l'être devant un auditoire aussi réceptif. Tout le monde vivait à fond son personnage et se défonçait pour en mettre plein la vue. Même Frank en faisait plus que d'habitude! Personne ne se doutait qu'il s'agissait du vrai, pas même les employés affectés à l'arrière-scène. À la toute fin du spectacle, après plus de cinq rappels, les organisateurs firent des pieds et des mains pour les convaincre de rester jusqu'au lendemain.

-Nous avons commandé de la bière, du vin et du champagne! disaient-ils. Des enfants vous ont fait des dessins et aimeraient que vous les regardiez et... nous aurions aimé vous emmener dans une discothèque pour faire la fête. Toute l'équipe de la station de radio sera là!

En tant que directrice de Star World, la décision de rester ou pas appartenait à Lou-Lou. Elle savait que ses copains mouraient d'envie de rester, mais elle

savait aussi qu'elle avait encore des centaines de kilomètres à parcourir. Sacré Serge! À cause de lui, elle se retrouvait dans une bien drôle de position.

-Tranche la poire en deux! lui conseilla Frank. Rien ne nous empêche de prendre notre temps avant de repartir...

-D'accord, décida Lou-Lou. Nous allons rester un peu pour boire et manger avec vous et... nous allons prendre le temps de regarder les dessins des enfants. Mais pour ce qui est d'aller à la discothèque, ce ne sera pas possible.

Ainsi, le départ fut retardé de deux heures, deux heures durant lesquelles des dizaines d'enfants défilaient devant eux pour exhiber leurs fabuleux dessins. Chacun avait dessiné son artiste favori. C'était touchant et émouvant. Pour les remercier, les sosies leur signèrent des autographes en plus de consentir à leurs nombreuses demandes de photos. Vers la toute fin, on avait dépêché sur place l'un des animateurs de la station de radio pour réaliser des entrevues qui en tant normal, auraient dû s'effectuer à la discothèque. Si Lou-Lou répondait à la plupart des questions, l'animateur n'hésitait pas à s'entretenir, à l'occasion, avec d'autres membres de la bande. Et bien qu'il savait que Justin n'accordait jamais d'entrevues, il s'adressa tout de même à lui. Un peu surpris, Frank sauta sur le fait que la question lui était posée en français pour refuser de répondre.

-Désolée, s'empressa de dire Lou-Lou, mais Justin ne parle pas français.

Contre toute attente, l'animateur fit preuve d'un anglais impeccable pour demander à « Justin » de préciser son rôle au sein des Souls et s'il prendrait part à leur prochaine tournée.

D'un ton nettement désagréable, Frank lui répondit:

-Sorry, Man... I like you, but I hate this thing...

Si « Justin » aimait bien l'animateur, il détestait son micro! Pour l'intervieweur, la rumeur était fondée... le postiche de Frank Jubo détestait bel et bien les entrevues!

Le retour vers Montréal fut long, mais fort joyeux. Tout le monde chantait pendant que les six conducteurs disponibles se partageaient le volant. Dès que l'un d'eux se sentait fatigué, il se voyait relayé sur le champ par un autre. Bien qu'ils aient quitté l'Abitibi avec plus de deux heures de retard, ils atteignirent Montréal en fin de matinée. Lou-Lou, Frank et Stéphano purent même se permettre le luxe d'une douche avant de poursuivre leur route à bord de la voiture de Sylvie. Si cette dernière avait tout tenté pour faire partie du voyage,

Frank avait tout fait pour qu'elle n'y soit pas. S'il y en avait une, parmi l'équipe de Star World, qu'il ne pouvait blairer, c'était bien celle-là!

-T'as vu comme elle me regarde? se plaignit-il à Lou-Lou. J'me sens comme une tranche de steak au milieu d'une meute de louves! Hors de question que je voyage avec elle dans une aussi petite voiture! Elle va me rendre fou! Franchement!

La représentation qu'ils donnèrent ce soir-là était beaucoup moins enlevante que celle de la veille, du fait qu'elle avait lieu dans une discothèque, devant un public nettement plus modeste. Si Lou-Lou et Stéphano montraient encore un peu d'énergie, Frank, lui, était lessivé. Et le propriétaire du night-club ne se gêna pas pour le lui signifier quand peu de temps après le spectacle, il prit place à son bar en compagnie des deux autres.

-Pas mal ce que vous faites, dit l'homme en leur servant chacun un verre, mais... sans vouloir jouer les critiques...

Et là, il ne s'adressait qu'à Frank:

-J'ai l'impression que tu devrais en mettre un peu plus, toi! T'es beaucoup trop amorphe pour être Frank Jubo... fais-en ce que tu veux, mais personnellement, je ne t'ai vraiment pas trouvé convaincant!

-Ooooooooooh oui? répondit Frank qui croyait à une blague.

Mais à voir le visage de son détracteur, c'était tout sauf une blague.

-J'aurai tout vu! lâcha Frank tout insulté. Franchement!

Il dirigea un regard ahuri vers Lou-Lou et Stéphano, dont les rates se dilatèrent aussitôt. Frank n'eut besoin que de très peu de temps pour se joindre à eux. Ils riaient comme des déchaînés. Dès qu'ils parvenaient à s'arrêter, il suffisait que leurs regards se croisent à nouveau pour qu'ils repartent de plus bel. Plus leur conduite offusquait leur hôte, plus ils riaient. Ils auraient bien voulu chasser de son esprit l'idée qu'ils se moquaient de lui, mais en étaient incapables. Rien de pire qu'un fou rire provoqué par la fatigue. Un rire aussi difficile à expliquer qu'à interrompre.

Même dans leur chambre, ils riaient encore. Vers quatre heures du matin, ils étaient sur le point de s'endormir quand Frank, qui partageait le lit de Lou-Lou, lança tout bonnement à Stéphano:

-Hey, Man! J'voulais te dire que Lou-Lou et moi, on ne baise pas, O.K.? On fait juste DORMIR ensemble... j'te dis ça comme ça... pour le cas où...

-T'es con, Frank... bâilla Lou-Lou, tu l'sais, ça?

Ceci déclencha une nouvelle session de rires. Vers six heures du matin, fatigués au point de ne plus pouvoir dormir, ils décidèrent de retourner à Montréal. Après un petit déjeuner sur le pouce, ils reprirent la route. Stéphano conduisait aux côtés de Frank, alors que Lou-Lou était étendue sur la banquette arrière. Sans trop savoir pourquoi, probablement pour tuer le temps, celle-ci se mit à leur parler d'un personnage qu'elle avait créé, jadis, alors qu'elle étudiait au Conservatoire de théâtre. Le personnage en question se nommait madame Fafard. Il s'agissait d'une dame d'un certain âge, très mal fagotée et mentalement retardée. Puis, comme ça, elle se mit à décrire tout ce qu'elle apercevait sur la route en empruntant la voix de son fameux personnage. Et voilà, les rires étaient repartis!

-T'es trop drôle, Lou-Lou! lança Frank. Faudra que tu fasses ça, dans nos sketches! Les gars vont se tordre de rire!

-Tu viens de me donner une idée! s'exclama Lou-Lou. Pourquoi on ne se servirait pas de madame Fafard pour jouer un bon tour aux gars?

-Qu'est-ce que tu veux dire? fit Frank.

-On va leur faire croire qu'elle existe vraiment...

C'est là qu'ils élaborèrent un plan pour se payer la tête des autres. Pour intégrer madame Fafard dans la vie des Souls, Frank leur ferait croire que durant son passage à Montréal, il avait consenti à visiter un asile psychiatrique à titre totalement charitable. Il leur dirait ensuite qu'une fois sur place, il était tombé sous le charme d'une patiente fort attachante, qui ne vivait et respirait que pour Les Souls... en particulier pour Anthony, qu'elle se plaisait à appeler le « clown ». Puis il terminerait en disant qu'il aimait tellement cette pauvre dame, qu'il n'avait pas hésité une seule minute à lui fournir son numéro de téléphone afin qu'elle puisse l'appeler en tout temps.

-On leur dira, enchaîna Lou-Lou, que tu es devenu une sorte de « parrain », pour elle... et lorsqu'on en aura assez, on leur présentera un sketch où ils verront QUI est madame Fafard!

-J'crois qu'on va rire un bon coup, avec cette blague! rigola Frank. Et tu sais quoi? On va commencer la plaisanterie tout de suite! Dès qu'on sera chez-toi, on

va téléphoner chez Anthony... on lui dira que c'est moi qui ai donné son numéro à madame Fafard.

-Il va être furieux!

-Je n'en suis pas si sûr... la corrigea Frank. J crois plutôt qu'il va embarquer dans le gag comme une vraie poire.

Et les rires reprirent jusqu'à l'arrivée.

Chez Lou-Lou, ils trouvèrent un Serge plutôt sombre. Celui-ci, en effet, n'avait pas d'excellentes nouvelles à leur communiquer.

-L'agence a reçu une plainte! leur lança-t-il gravement. Que s'est-il passé?

Comme Lou-Lou et Frank ne comprenaient rien à rien, il enchaîna:

-Le propriétaire du bar où vous étiez hier soir a téléphoné à l'agence pour dire que Frank Jubo était pourri! Il a dit aussi que vous vous êtes moqués de lui toute la soirée! Honnêtement... je ne comprends pas! C'est bien toi, Frank, qui a joué... euh... Frank Jubo?

-Oui, répondit Frank en s'efforçant d'avoir l'air surpris. Et honnêtement... je ne comprends pas non plus!

-C'est vrai que vous vous êtes moqués de lui?

-Mais pas du tout! lancèrent en chœur Frank et Lou-Lou.

-Ben pourquoi s'est-il plaint, alors?

-Aucune idée! fit Lou-Lou en haussant les épaules. Demande à Stéphano, peut-être qu'il sait quelque chose qu'on ignore...

Puisque Frank était épuisé, il décida de s'étendre quelques heures pendant que Lou-Lou s'affairait à préparer ses valises. Leur départ pour New York était prévu le lendemain matin et puisqu'elle ignorait la date de son retour, elle choisit d'emporter tout le contenu de sa penderie et de ses tiroirs, sans oublier son maquillage, ses crèmes et ses parfums! Douze valises au total! Serge semblait découragé...

-Frank va faire une syncope! échappa-t-il.

Mais Frank n'en fit aucune. Quand il se leva, il jeta un œil sur l'amas de valises avant de demander à Lou-Lou:

-Tu n'as rien oublié, t'es bien sûre?

Après le dîner, alors qu'il savourait une bière en compagnie de Serge, il pria « madame Fafard » de téléphoner à Anthony.

-Te mets surtout pas à rire au milieu de la blague car sinon, tu vas tout gâcher! la prévint-il. Anthony est con, mais pas fou...

Et Lou-Lou s'exécuta parfaitement bien. Quand elle referma la ligne, Anthony était persuadé que madame Fafard rentrait tout juste d'un dîner avec Frank et que dans le délicieux restaurant chinois où ils étaient allés, elle avait découvert pour la toute première fois le goût fabuleux de la « sauce rouge » et de la « sauce brune ». Elle avait tellement apprécié ces sauces, qu'elle s'en était mis « partout, partout » sur le visage! Ce fut de loin la plus belle soirée de sa vie, et ce, malgré le fait que le clown n'y était pas. Mais... comme Frank le lui avait promis, ce serait pour une prochaine fois.

-Est-ce que tu vas venir me voir, le clown? alla jusqu'à s'enquérir « madame Fafard ».

-Euh... je ne sais pas, cafouilla le pauvre Anthony. J'habite loin, vous savez...

C'est le moment que choisit Lou-Lou pour se mettre à pleurer et insister auprès de son « clown » favori:

-Hiiiiiiiiiiiiiiii!!! hurla-t-elle dans le combiné. J'veux voir le clown... j'veux voir le clown... Hiiiiiiiiiiiiiiii!!! J'veux voir le CLOWN!!!

-D'accord, Madame, d'accord! finit par dire Anthony. Vous le verrez bientôt, O.K., très, très bientôt!

-O. K.! s'écria Lou-Lou un peu à la manière d'un enfant. J'ai très hâte de voir le clown... en attendant, j'veux aller faire dodo! Bye-bye!

Durant tout l'entretien, Serge et Frank devaient se pincer les lèvres pour ne pas rire. Lorsque Lou-Lou raccrocha, elle eut à peine le temps d'agréer leurs félicitations que déjà, le téléphone sonnait. Mort de rire, Frank insista pour prendre l'appel, lequel, bien sûr, provenait de l'être le plus prévisible qu'il connaissait. D'abord furieux, Anthony s'attendrit très vite.

-Il faut savoir se montrer gentil, avec ce genre de personne, le sermonna Frank. Toi et moi, on a de la chance d'être en santé et de se trouver là où nous sommes... il faut se montrer reconnaissant, face à la vie, et la meilleure façon de dire merci, c'est de venir en aide aux plus démunis. Tu n'es pas d'accord?

Après un court silence au cours duquel il était facile de deviner qu'Anthony s'était rallié à l'opinion de Frank, ce dernier ajouta:

-Je préfère t'entendre dire ça! Chaque fois qu'elle appellera, faudra que tu sois super cool avec elle, O.K.?

Sans le savoir, Frank et Lou-Lou venaient de donner le ton à la prochaine tournée des Souls.



## Chapitre XIII

Si Lou-Lou croyait faire la fête à New York, elle fut vite ramenée à la réalité. Il y eut bien quelques petites fêtes, quelques sorties ici et là, mais outre ça, Les Souls trimèrent dur. Le lancement de l'album « 4 Guys From New York » approchait à grands pas et jusque-là, jamais elle ne s'était doutée qu'un simple lancement pouvait engendrer autant de travail et surtout, autant de doutes. Elle sut très vite que si la plus grosse part du travail s'effectuait en studio, la plus importante se déroulait à l'extérieur. Il fallait tout planifier: le lancement, la mise en marché, la promotion, les entrevues, la tournée qui allait suivre et bien sûr, la création et l'enregistrement des clips. Mais avant de réaliser les clips, encore fallait-il s'entendre sur les titres qu'on souhaitait mettre en image. Fallait aussi mettre la main sur un bon réalisateur, capable de cerner la vision des artistes. Ceci fait, les principaux acteurs devaient s'entendre sur un script, engager les techniciens, les figurants... tout en respectant scrupuleusement les délais et le budget consentis par la maison de disques.

Toutes ces tâches, qui se devaient d'être accomplies à l'intérieur d'une période très restreinte, étaient aussi ardues que stressantes. Elles étaient la source de maintes disputes, spécialement entre Frank et Anthony, qui ne s'entendaient sur rien. L'un disait que l'album devait être retravaillé, l'autre disait qu'il était parfait. Si l'un détestait la jaquette, l'autre l'adorait. Comme premier « single », Frank souhaitait y aller d'une ballade, alors qu'Anthony préconisait une pièce beaucoup plus rock. C'était infernal! On ne comptait plus les fois où Yan devait interférer entre eux afin d'éviter qu'ils en viennent aux coups. Après plusieurs discussions où rien n'aboutissait, le directeur de Musigram perdit patience et s'empara du pouvoir décisionnel.

-Le jour où vous serez plus matures, les réprimanda-t-il, vous prendrez vos propres décisions! En attendant, fiez-vous aux adultes!

Lou-Lou ne faisait pas qu'assister aux discussions. Le jour de son arrivée, on lui remit l'album des Souls afin qu'elle puisse apprendre et mémoriser chacune des chansons. Outre ça, elle suivait Frank dans ses moindres rendez-vous. S'il allait chez le coiffeur, elle y allait aussi pour n'en repartir qu'avec la même coiffure, la même coupe. Il se faisait couper les ongles? Elle aussi. Ils devaient être semblables de la tête aux pieds! Quand Frank se procurait un nouveau costume de scène, il le commandait en double. Si les cuisses de Lou-Lou dépassaient en largeur celles de Frank, un entraîneur lui donnait des exercices spécifiques pour rectifier la situation. Les deux avaient voué tellement d'efforts à devenir le

portrait tout craché l'un de l'autre, que le jour où ils se présentèrent sur les lieux de tournage du premier clip, les techniciens croyaient voir double.

Au début, il n'était nullement question que Lou-Lou participe à l'enregistrement du vidéo. Dès que le réalisateur l'aperçut, toutefois, cette décision changea du tout au tout. Il suggéra à Yan de prendre des séquences séparées des deux « Frank » et d'intégrer les images au montage.

-Ça risque d'être drôle! lança-t-il. Personnellement, je suis prêt à parier que personne ne fera la différence... ni toi, ni moi... pas même eux! On tente le coup? Au pire, on n'utilisera que les images du vrai Jubo...

-On tente le coup! agréa Yan. Mais je refuse de gager...

Quand l'idée fut proposée à Frank, celui-ci l'accepta d'emblée. Comment refuser? Lui qui détestait tourner des clips, voilà qu'il voyait son temps de tournage réduit de moitié.

-T'es partante, Bambi? s'enquit-il.

-Tu parles! s'empressa de répondre Lou-Lou tout excitée.

Tout ce qui gênait Frank, en fait, était de devoir révéler au réalisateur que son sosie était une fille. Mais s'il souhaitait que ce dernier s'en tienne aux restrictions que cela imposait, il se devait de l'en informer. Il fit donc venir le principal intéressé dans sa loge pour lui faire promettre de ne rien dévoiler à qui que ce soit. Pas même aux techniciens. Bien qu'il s'était préparé à quelques moqueries, il n'en essuya aucune. L'autre lui dit plutôt:

-Je veux bien te le promettre, mais... tu ne devrais pas cacher ça. Hey! Mais c'est mignon comme tout! Tu pourrais partir tout un concept avec ça, comme... « The Soul's Girl », par exemple! Tu devrais y penser. Tu imagines? Du coup, toutes les filles voudront être ELLE.

-Et tous les gars vont se moquer de moi! râla Frank. On s'en tient à ce que j'ai dit, d'accord?

-Comme tu veux! Mais si j'ai besoin qu'elle s'adresse à moi, qu'est-ce que je fais?

-Je parlerai pour elle. Je lis dans ses pensées, alors...

-Tu sais que le tournage prendra... PLUSIEURS heures? Elle va vraiment rester muette durant tout ce temps?

-Elle a l'habitude...

Le tournage s'étala sur plus de seize heures. Lou-Lou avait beau avoir l'habitude, mais seize heures ininterrompues sans pouvoir ouvrir la bouche, pas même pour répondre aux multiples provocations d'Anthony qui n'en manquait pas une, c'est long. Très long. Mais ses efforts furent vite récompensés lorsque le surlendemain, Frank la convia au montage. Le réalisateur avait vu juste: personne ne pouvait dire qui était qui. Ni Anthony, ni Yan, pas même Lou-Lou ou Frank. Les seules images où l'on pouvait jurer de tout, étaient celles montrant le torse dénudé de Frank.

Le produit ne mit que quelques jours avant d'être complété et diffusé partout en Amérique. Il s'intitulait « Prove it » et s'attira d'excellentes critiques dès sa mise en marché. Un reporter très en vue alla même jusqu'à dire à ses auditeurs:

-Si ce premier extrait au rythme plutôt endiablé est à l'image de « 4 Guys From New York », nul doute que Les Souls devront être pris plus au sérieux. Je lance un avis à leurs nombreux détracteurs: Les Souls sont là pour rester!

Mais cela était loin de suffire pour persuader Frank. Pour qu'il le devienne entièrement, il fallut attendre le lancement de l'album, lequel s'effectua le douze mai. Dès le lendemain, il se mit à regretter ses longues nuits blanches et ses trop nombreuses crises d'angoisse: en moins de vingt-quatre heures, le très attendu « 4 Guys From New York » atteignit le cap des quatre cent mille copies vendues ainsi que la première place du hit parade américain. Lorsqu'il apprit la nouvelle, il se trouvait chez-lui, en compagnie de Lou-Lou et Cynthia. Tout ce qu'il trouva à faire, fut de pleurer inlassablement durant de longues heures. Vers la fin de la journée, pour l'aider à se détendre, Lou-Lou proposa:

-Il serait temps que madame Fafard passe un coup de fil à Anthony, tu ne trouves pas?

Quand l'appel fut passé, Frank se tordait de rire à même le plancher, chose qu'il faisait toujours, d'ailleurs, chaque fois que Lou-Lou utilisait son personnage pour se payer la tête d'Anthony. C'est que le pauvre prenait au pied de la lettre tout ce que cette chère madame Fafard lui racontait. Un jour, alors qu'elle pleurait à s'en fendre l'âme sous prétexte qu'elle s'ennuyait des « mets chinois », il s'empressa d'appeler Lou-Lou pour qu'elle lui fournisse les coordonnées d'un restaurant montréalais.

-Euh... c'est que je n'ai pas ça sous la main, lui répondit-elle le plus naturellement du monde, pourquoi veux-tu ça? Y'a pas de restos chinois à New York?

-Ce n'est pas pour moi! cria presque Anthony. C'est pour madame Fafard!

Madame Fafard... tout le monde, dans l'entourage d'Anthony, n'entendait parler que d'elle!

-Elle fait si pitié! répétait-il sans cesse.

Un soir, il débarqua chez Frank et Lou-Lou complètement paniqué. Réagissant comme s'ils ne s'attendaient pas du tout à sa visite, ces derniers l'écoutèrent raconter que les infirmiers de l'asile psychiatrique battaient cette pauvre madame Fafard.

-Faut faire quelque chose! s'énerma-t-il. Ils la battent et quand elle a le malheur de se plaindre, ils lui font porter une camisole de force!

-Franchement! lança Frank. T'es sûr qu'elle n'en rajoute pas un peu?

-T'aurais dû l'entendre pleurer! riposta Anthony. Faut vraiment faire quelque chose!

Il cala un scotch, puis décida de déposer une plainte au nom de la dame.

-Donne-moi tout de suite le nom et le numéro de téléphone de cet asile à deux sous! ordonna-t-il à Lou-Lou.

-Hey! tenta Frank pour le calmer. Tu ne peux pas faire ça... seule la famille peut porter plainte. Pas toi... n'oublie pas que pour elle, t'es juste un clown!

Frank et Lou-Lou durent mettre plus de deux heures avant de le convaincre d'abandonner son idée.

-Dès que nous serons à Montréal, lui promirent-ils, nous irons la voir et nous verrons ce qu'on peut faire pour elle. En attendant, reste tranquille.

En plus d'être drôle, cette plaisanterie permit à Lou-Lou de détecter le grand cœur qui se cachait derrière les allures de macho qu'Anthony s'efforçait d'emprunter. La façade qu'il s'était fabriquée finirait bien par s'effondrer et nul doute qu'elle serait aux premières loges pour découvrir le véritable Anthony Ferrera. Elle n'attendait que cela. Entre-temps, elle poursuivait tranquillement sa

route tout en feignant d'ignorer l'indifférence totale de son bien-aimé envers elle.

Les semaines qui suivirent la sortie de l'album eurent l'effet d'un baume sur Les Souls. Le calme et la paix, surtout la paix, régnaient enfin. Frank et Anthony ne se disputaient plus, les deux ayant troqué leurs inquiétudes et leurs visages tout crispés par une douce sérénité et un air parfaitement détendu. Chaque fois qu'ils se rencontraient ou discutaient, c'était soit pour rire un bon coup, soit pour travailler en totale harmonie. Une harmonie qui se remarquait et qui rejoignait leurs nombreux fans à même leur écran de télé. C'est que les deux sillonnaient les diverses stations de télévision du pays pour promouvoir l'album. C'eut été plus sympathique d'inviter Rickie et Kevin à prendre part à cette tournée, mais probablement pour une question de gros sous, leur participation avait été jugée inutile par la direction de Musigram. Et si Lou-Lou obtint un laissez-passer pour les suivre, elle ne le devait qu'à Frank. En plus d'insister durant des heures, celui-ci servit à Yan une crise tout à fait mémorable, dont l'unique moyen d'y mettre fin consistait à consentir à sa demande. Par contre, il était hors de question que Lou-Lou ne s'en tienne qu'au simple rôle de chien de poche. Elle devait faire sa part. Voilà pourquoi à chaque arrêt, un contrat l'attendait. Cela permettait non seulement de diffuser la musique du groupe à travers les discothèques, mais aussi, de défrayer ses frais de subsistance.

Au retour de cette tournée plus ou moins longue, une autre surprise attendait Les Souls. Leur musique avait enfin dépassé les frontières de l'Amérique du nord pour franchir celles de l'Angleterre, du Japon et de l'Australie. Ailleurs en Europe, par contre, c'était le calme plat. Mais personne ne doutait qu'un beau jour, le monde entier se rallierait à eux. Ne dit-on pas que la conquête de l'Europe passe par l'Angleterre? C'était l'occasion idéale de vérifier la véracité de ce dicton! Ainsi, Frank et Anthony n'avaient pas encore défait leurs valises que déjà, ils devaient repartir. Pour mettre toutes les chances de leur côté, Musigram décida que cette fois, Kevin et Rickie les accompagneraient. Excité comme jamais, Frank se tourna vers Lou-Lou pour lui dresser une liste de toutes les choses qu'ils découvriraient, ensemble, là-bas.

-Tu verras, ma chérie, on ira voir le palais de Buckingham et... le Big Ben! On visitera aussi...

-Désolé Frank, s'empressa de l'interrompre le grand manitou de Musigram, mais ton sosie reste ici! Ce n'est qu'une simple tournée de reconnaissance et... je ne vois pas en quoi elle nous sera utile.

-Mais... rouspéta Frank, c'est que...

Encore une fois, l'autre l'interrompit:

-Là-bas, ils n'entendent que ta musique... ils ne t'ont jamais VU, tu m'entends? Il n'y a aucun spectacle de planifié, que de petites apparitions ici et là. Je ne vois donc pas en quoi un sosie te servirait...

-Mais ce n'est pas JUSTIN que je veux emmener, précisa Frank, c'est LOU-LOU! J'veux qu'elle m'accompagne...

-Non, Frank! trancha le directeur.

-JE VEUX QU'ELLE VIENNE!!! s'énerva Frank.

-Hey! De répliquer sévèrement l'autre. Ce petit jeu d'enfant gâté fonctionne peut-être avec ton agent, mais pas avec moi! Tu n'es pas encore au TOP, jeune homme, et dis-toi bien que tout ce que j'ai fait pour ton groupe, je peux le défaire en un instant! Tu choisis quoi, dis-moi?

Vaincu, Frank ravala sa salive. Il adorait Lou-Lou, mais pas au point de tout perdre. Ce jour-là, il découvrit d'une humiliante façon que le véritable maître des Souls, ce n'était pas lui. Pas encore...

Décue, Lou-Lou n'eut d'autre choix que de se résigner. Elle n'allait pas pleurer sur son sort pour autant. Juillet approchant, elle préférait voir le bon côté des choses en se disant qu'elle pourrait mettre son congé à profit pour filer à Montréal et aider Serge à aménager leur nouvel appartement. Quelques mois plus tôt, effectivement, ils étaient parvenus à dénicher un très grand cinq et demie sur le plateau Mont-Royal. Elle aurait donc l'opportunité de voir elle-même à la décoration de sa chambre!

-Essaie de ne pas trop faire de bêtises durant mon absence! la prévint Frank fort peu enchanté à l'idée qu'elle se retrouve seule. Je te veux à la maison le 1<sup>er</sup> août, c'est d'accord?

-Oui Maman! rigola Lou-Lou en se serrant très fort contre lui. Tu vas me manquer, tu sais...

Puis, en se tournant vers les autres, elle ajouta:

-Vous aussi, vous me manquerez!

Elle embrassa tout le monde et quand vint le tour d'Anthony, elle dirigea un regard complice vers Frank avant de dire:

-Ne t'inquiète pas pour madame Fafard... j'irai la voir et je lui expliquerai que son clown favori est en voyage.

-Oh... c'est gentil, s'émut Anthony. Dis-lui qu'elle pourra m'appeler dès mon retour, O.K.? Euh... en attendant, donne-lui ça de ma part, veux-tu?

Il s'agissait d'une très belle photo de lui, dédiée à l'attention de madame Fafard. Voilà qui remplirait parfaitement le nouveau cadre qui ornerait très bientôt sa table de chevet!

Contrairement à ce qu'elle craignait, le mois de juillet s'écoula très rapidement. Quelques spectacles, quelques rénovations et déjà, c'était le temps de repartir. À New York, elle trouva un Frank plus qu'heureux de la revoir. Non pour lui parler de son passage plus au moins remarqué en Angleterre, de son incroyable succès au Japon ou de sa présence très appréciée en Australie, mais bien pour lui remettre tous les cadeaux qu'il avait achetés pour elle. Trente-trois, au total. Un pour chaque jour de séparation. Des parfums, des crèmes, des vêtements, des répliques de monuments, des bijoux... bref, tout ce qu'il fallait pour remplir une treizième valise!

Puisque la nouvelle tournée devait prendre son envol le cinq septembre, tout le mois d'août fut consacré à la mise sur pied du spectacle. Au programme? D'interminables répétitions qui débutaient plus souvent qu'autrement à six heures du matin et qui se poursuivaient jusqu'à très tard le soir. Chaque élément du spectacle était passé au peigne fin. Rien n'était laissé au hasard, pas même le plus insignifiant des détails. Tout était maintes fois vu, revu et corrigé. Les temps libres étaient rares et lorsqu'ils en bénéficiaient, Lou-Lou et Frank s'enfuyaient à moto pendant qu'Anthony accourait chez-lui pour ne pas rater l'appel de madame Fafard. Il lui arrivait parfois de fréquenter des starlettes, aussi. De plus en plus souvent, même. Depuis la soirée des American Music Awards, il s'était établi un réseau d'amies très en vues, ce qui déplaisait royalement à Frank et Lou-Lou. Si le premier clamait que ce genre de filles risquait d'éveiller l'intérêt de la presse à scandale à l'égard de son groupe, la seconde préférait garder secrète la véritable raison de son dédain. « Impossible de rivaliser avec de telles beautés plastiques! », songeait-elle en son for intérieur. La tournée n'avait pas encore débuté que les sujets de disputes se précisaient déjà...

Quelques jours avant le grand départ, Les Souls furent prévenus que leur tournée serait extrêmement longue. Au bas mot, on lui prédisait une durée d'au moins un an et demi. Et puisque d'autres dates ne manqueraient pas de s'ajouter à celles qu'ils connaissaient déjà, tous savaient que les deux prochaines années de leur existence se devaient de tenir à l'intérieur de leurs valises. Si treize valises

suffisaient à Lou-Lou, Frank, lui, réclama le droit de traîner une malle suffisamment spacieuse pour abriter une moto!

-Mais t'es complètement malade! gueula Yan à son endroit.

-Hors de question que je parte deux ans sans ma moto! s'entêta Frank.

-Mais sois sérieux, bon sang! Comment veux-tu transporter un tel engin?

-Dans un des camions!

-Non, Frank! lança Yan d'une voix autoritaire. Les camions transportent UNIQUEMENT le matériel de scène et ils sont déjà pleins à ras bord! On ne va tout de même pas en louer un autre juste pour ta satanée moto!

-Oooooooooooooh oui! fit Frank en esquissant un petit sourire.

Yan le regarda d'un air inquiet. Quand Frank répondait de la sorte et qu'il affichait un sourire aussi vil, c'est qu'il avait une idée déplaisante derrière la tête.

-Shit! lança ce dernier en enfouissant sa tête entre ses mains. J'avais oublié de te le dire... ma moto... je compte l'utiliser dans certains spectacles. Ça me fera toute une entrée, tu ne trouves pas?

Et cette excellente idée de lui valoir la victoire!

Le soir du quatre septembre, Les Souls entamèrent leur long périple. Pour le meilleur et... pour le pire.



## Chapitre XIV

Quatre mois après leur départ, Les Souls vivaient leur première crise. Jusque-là, leur tournée se déroulait parfaitement bien. Les divers problèmes reliés à la présentation d'un nouveau spectacle avaient été réglés, le groupe était très bien rodé et ne jouait qu'à guichet fermé dans des amphithéâtres pouvant accueillir plus de vingt mille personnes. Les ventes des produits dérivés, tels les t-shirts ou casquettes à son effigie, imitaient celles de l'album et grimpaient en flèche. Tout baignait, tout allait très bien, jusqu'au retour des premières vacances. C'est qu'à chaque trois ou quatre mois, on interrompait la tournée pour une semaine ou deux, histoire de permettre aux Souls de souffler un peu et de renouer avec leurs proches.

Bien malgré Frank, Lou-Lou avait décidé d'utiliser la petite semaine qui lui était allouée pour rejoindre ses amis de Star World, lesquels devaient donner quelques représentations à Montréal. Pour Yan, l'idée semblait excellente, d'autant plus que Les Souls devaient visiter cet endroit un mois plus tard. Dès qu'elle y fut, elle participa à une émission télévisée, couverte par plusieurs reporters. Son numéro terminé, elle regagna sa loge en compagnie de Serge dans le but de rapatrier ses effets et de repartir au plus vite. Elle avait été prévenue que pour mieux préparer leurs lecteurs au passage des Souls, bien des journalistes souhaitaient obtenir une entrevue exclusive avec Justin. Si toutes les demandes à cet effet avaient été rejetées, il s'était trouvé un journaliste, aussi têtu qu'ambitieux, pour menacer Serge du fait qu'il effectuerait son reportage... AVEC ou SANS son consentement.

-J'aurai mon entrevue, lui avait-il dit, d'une façon ou d'une autre!

Or, il s'avérait que le reporter en question écrivait pour le plus grand quotidien montréalais. À l'instar de plusieurs artistes québécois, Lou-Lou et Serge savaient que l'homme flairait les scoops aussi naturellement qu'une abeille flaire le miel! Persuadés qu'il était quelque part sur les lieux, ils s'enfermèrent à double tour dans la loge. Dès qu'elle serait vidée, ils évacueraient le studio via une sortie donnant sur la ruelle. Bien planifié, mais mal pensé. Alors qu'ils se croyaient à l'abri des oreilles indiscrètes, Lou-Lou échangea quelques banalités avec Serge. Pour les entendre discuter, il aurait fallu tendre l'oreille, pour ne pas dire la COLLER à leur porte. Et c'est exactement ce que fit le fameux journaliste. Celui-ci comprit très vite que la personne qui l'intéressait était une... femme.

Quelle ne fut pas la surprise de Lou-Lou lorsqu'en ouvrant la porte, elle tomba nez à nez avec l'intrus.

-Salut JUSTINE! lui balança-t-il en pleine figure. Tu me la donnes, cette entrevue, ou j'dis tout? Dans un cas comme dans l'autre, ça me fera un excellent papier!

Lou-Lou était coincée. Elle lui accorda donc l'entrevue qu'il réclamait, non sans obtenir, au préalable, une promesse à l'effet que jamais, il ne trahirait son secret.

-Dors en paix... tu as ma parole! jura l'autre.

L'homme était heureux, il tenait son article!

Le lendemain matin, la pauvre Lou-Lou fut tirée du lit par un Serge complètement paniqué.

-C'est fini, Lou-Lou! répétait-il sans cesse en lui lançant le journal. T'es morte... Frank va te tuer!

La jeune fille s'empara du journal et crut bien mourir en apercevant le titre: « Frank Jubo au féminin! ». Ce putain de journaliste l'avait balancée!

-T'as raison, paniqua-t-elle à son tour, je ne suis pas mieux que morte! Et virée, aussi!

La nouvelle fit boule de neige. L'agent de Star World appela pour signaler que des adolescentes téléphonaient à tout bout de champ pour adresser des menaces de mort à l'endroit de Lou-Lou.

-Fuck! s'énerva-t-elle. Pourquoi on me traite comme une criminelle, hein? Je n'ai rien fait de mal! Je suis juste une... FILLE!

Le pire, c'est que Star World devait donner un spectacle le soir même dans un aréna de Mascouche. Heureusement qu'elle aimait les tomates car pour sûr, elle en recevrait plein la gueule! Alors qu'elle songeait à annuler sa participation, elle reçut un appel de Karl, l'animateur attitré de sa bande, qui pour la rassurer lui dit:

-Écoute, je m'apprête à entrer en ondes. Je vais reprendre la nouvelle et tenter de calmer le jeu, O.K.?

-D'accord... se contenta de répondre Lou-Lou sans trop y croire.

Pensant qu'il en avait terminé, elle s'apprêtait à raccrocher. Mais Karl lui dit encore:

-Euh... on pourrait aussi faire quelque chose dans le cadre de mon émission «Wow». Tu es libre pour une entrevue, cet après-midi? Si oui, elle serait diffusée samedi soir prochain...

-Je n'ai plus rien à perdre... se résigna Lou-Lou en essuyant quelques larmes.

Un peu plus tard, à la radio, Karl prit un air dramatique pour annoncer que le sosie de Frank Jubo était une femme. Il observa un court silence et termina son topo dans un long éclat de rire:

-Franchement, Mesdemoiselles! Faut pas prendre tout ça au sérieux, c'est juste un jeu! Oui, c'est une fille et pour la connaître, je puis vous affirmer qu'elle est très gentille. Alors cessez vos menaces et amusez-vous! Y'a des choses bien plus importantes que celle-là, dans la vie, vous ne trouvez pas?

Il diffusa la chanson « Prove it », après quoi il accepta de prendre en direct l'appel d'un auditeur.

-Hey! lança le jeune homme. Moi j'trouve ça plutôt cool que le sosie de Frank Jubo soit une fille... vous savez si elle est célibataire?

Lou-Lou n'en croyait pas ses oreilles. La situation se retournerait-elle à son avantage? Pour le savoir, elle se devait de monter sur scène le soir même. Elle verrait bien...

Alors qu'elle commençait à reprendre espoir, son téléphone sonna à nouveau. C'était Frank. Elle l'attendait, celui-là. Décidément, Charles Fortin n'avait rien d'autre à faire que d'éplucher les journaux!

-Lou-Lou! cria-t-il. Y'a vraiment pas à dire, hein, chaque fois que je n'y suis pas, tu fais des gaffes!

-Euh... pas sûre que ce soit une gaffe, Frank... vire-moi si tu veux, mais j'crois que tout ça va jouer pour nous.

-Te virer? Mais t'es folle! Au pire, tu me serviras de mascotte! Ça va jouer pour nous, tu dis?

Lou-Lou lui expliqua ce qu'elle venait d'entendre à la radio et du coup, Frank se calma. Plutôt que de lui ordonner de rentrer, il consentit à ce qu'elle exécute son prochain spectacle.

-Comme tu dis, convint-il, nous verrons bien! J'veis envoyer Charles sur place... son avis m'intéresse. Mais tu rentres demain, c'est compris?

-C'est compris!

Après son entrevue télévisée avec Karl, Lou-Lou se rendit à Mascouche en compagnie de Charles. Quelques minutes avant le spectacle, elle lui demanda de bien vouloir rester avec elle.

-Si je reçois des tomates ou une balle en plein cœur, invoqua-t-elle comme raison, y faudra bien quelqu'un pour me ramasser!

Mais cette précaution fut vaine. Dès que Lou-Lou posa le pied sur scène, elle eut droit à un tonnerre d'applaudissements, comme si par là, le public tenait à lui signifier que son sexe n'avait aucune importance. Et la véritable surprise vint à la toute fin du spectacle lorsqu'à sa sortie de l'édifice, elle fut envahie par une meute de beaux jeunes hommes.

-T'es super cool! entendait-elle répéter sans relâche.

Voilà qui la changeait des groupies en chaleur!

C'est donc le cœur léger qu'elle rejoignit Frank le lendemain, pour très vite se rendre compte qu'au sein des Souls, c'était le branle-bas de combat. Yan souhaitait la chasser du groupe sous prétexte que pour les groupies, elle constituait désormais une menace... celle qui leur retirait tout espoir de s'envoyer Frank Jubo ou Anthony Ferrara. « Avec une fille dans les parages, penseraient-elles très vite, inutile d'espérer quoi que ce soit! ». De l'avis de Yan, ce serait la catastrophe. De quoi détourner l'attention des fans vers un autre groupe! Ses arguments étaient si convaincants que Lou-Lou fut la première à s'étonner lorsque tous, y compris John Taylor, s'exprimèrent en sa faveur.

-On la garde! déclara ce dernier. Frank a eu une idée de génie et je crois sincèrement qu'on doit tenter le coup.

-Moi, j'suis d'accord! lança Anthony. On garde Lou-Lou!

-Ses sketches sont trop drôles! renchérit Kevin.

Quant à Rickie, il se contenta de lever le pouce pour signifier son approbation.

-C'est réglé! s'exclama monsieur Taylor. Je crois qu'il nous faut un bon photographe!

-Mais on en connaît un! l'informa très vite Frank. Même que c'est le meilleur au monde! Pas vrai, Lou-Lou?

-Euh... ouais... le meilleur au monde! fit Lou-Lou après avoir réalisé que Frank faisait allusion à son frère.

Aussitôt dit, aussitôt fait. James fut invité sur-le-champ à se rendre à Cheyenne, dans le Wyoming, pour photographier sa sœur sous ses plus beaux airs de Frank Jubo. Peu de temps après, les produits à l'effigie de « Soul's Girl » rejoignaient ceux des « boys ». Les jeunes américaines furent très vite persuadées que pour être perçues comme de véritables « Soul's Girls », il leur fallait absolument porter le chandail ou le bikini qui le démontrait.

Parallèlement à cette stratégie, il fut décidé que l'image « normale » de Lou-Lou devait être modifiée. Sauf dans l'intimité la plus stricte, fini les coiffures et les robes de femme fatale. Dorénavant, elle afficherait un look plus accessible et moins provocateur. Frank décida donc qu'elle serait LUI en tout temps.

-Tu t'habilleras comme moi, tu te coifferas comme moi et tu marcheras comme moi! La seule chose que je t'autorise à faire, c'est de porter du maquillage. Je veux que tu aies l'air d'un homme qui ressemble à une femme... une sorte d'androgynie.

Bien entendu, Lou-Lou se plia à ses désirs. Dès lors, Frank décida tout pour elle: des chaussures qu'elle allait porter jusqu'à la couleur de son rouge à lèvres. Plus question pour elle de vivre différemment de lui. Il veillait à ce qu'elle fasse tout, exactement comme lui. Il contrôlait sa vie au point de décider pour elle ce qu'elle allait manger, boire et faire. Elle ne pouvait même plus songer à aller dormir ou prendre une douche sans son consentement. Il la tenait complètement sous son joug, et malgré cela, elle ne se plaignait pas. Elle aimait sa vie, elle aimait être avec lui. Lorsqu'il poussait trop fort, elle savait quoi faire. Suffisait de pleurer. Ça fonctionnait à tout coup.

Quand cet épisode, au sujet de la véritable identité de Lou-Lou, fut réglé, tous purent le conjuguer au passé. Tous, sauf Yan. Avant de se prononcer en faveur du départ de Lou-Lou, le pauvre homme aurait dû s'instruire davantage sur la force des liens unissant une sœur et un frère de sang. C'eut été dans son propre intérêt de savoir qu'en s'en prenant à l'un, il s'attirait automatiquement les foudres de l'autre. Avant de déterrer la hache de guerre et de lancer les

hostilités, Frank jugea préférable d'attendre le départ de John Taylor. Dès que celui-ci s'éclipserait, il n'en manquerait pas une pour humilier publiquement l'agent. Petit à petit, Yan y perdrait non seulement son autorité, mais aussi, sa crédibilité. Il se verrait confiner aux basses besognes, tandis que Frank contrôlerait tout à sa propre guise. Il serait le patron, le seul maître à bord et gare à celui qui oserait défier son autorité. Lui seul savait ce qui était bon pour le groupe. Après tout, n'en était-il pas le créateur?

La première guerre était à peine enclenchée, qu'une deuxième éclata. Celle-ci prit naissance quelques jours à peine avant l'arrivée des Souls à Montréal et opposa Anthony à Frank et Lou-Lou. Voyant qu'Anthony semblait de plus en plus fébrile à l'idée de rencontrer en personne cette chère madame Fafard, l'auteure du personnage convoqua son complice dans le plus grand secret pour procéder au tournage d'un sketch très spécial. Ça se passait au lendemain d'une «soirée sketches» et donc, ils intégrèrent le nouveau à la suite des autres. Le soir venu, tous furent conviés à admirer les résultats de leurs dernières folies. La bande riait ferme jusqu'à l'arrivée de madame Fafard. Surpris au début, Kevin et Rickie saisirent tout de suite la plaisanterie. Quant à Anthony, sa première réaction fut de dire:

-Hey Lou-Lou! Tu sais que tu l'imites bien... c'est presque incroyable... tu parles exactement comme elle.

Pendant que Lou-Lou et Frank se regardaient d'un air hébété, Kevin et Rickie éclatèrent de rire.

-Tu n'es pas du genre très rapide, toi, hein? lui lança Kevin.

-Hein? fit Anthony qui ne comprenait toujours pas. Pourquoi tu dis ça?

-Réveille, Tonio! s'exclama Rickie. Ils t'ont fait une blague... madame Fafard n'existe pas... c'est LOU-LOU!

-Mais voyons, le contredit Anthony, c'est impossible... elle m'a encore appelé hier soir.

Le pauvre Anthony se tourna vers Lou-Lou et Frank pour les interroger du regard, mais ces derniers riaient tant, qu'il aurait été parfaitement bête de croire plus longtemps en l'existence de madame Fafard. Contre toute attente, il se leva d'un bond pour leur balancer à tue-tête:

-Espèces de salauds! Vous vous êtes foutus de moi!

-Hey! se risqua à dire Kevin pour le calmer. C'était juste une blague... rien d'autre. Moi, en tout cas, j'la trouve bien bonne!

-Ils nous ont eus et c'est tout! enchaîna Rickie.

-Eh ben moi je ne l'accepte pas! ragea Anthony. Ça me rend furieux, vraiment furieux!

Du coup, Frank s'arrêta de rire.

-Come on, Anthony! Là, c'est toi qui nous fais une blague? T'es pas vraiment en colère, hein?

Mais Anthony ne blaguait pas. À croire qu'il avait égaré son sens de l'humour.

-Vous m'avez ridiculisé! hurla-t-il. Et pendant plusieurs mois!

-Franchement! se moqua Frank. Tu ne trouves pas que tu exagères?

Plutôt que de répondre, Anthony le foudroya du regard. C'est le moment que choisirent Kevin et Rickie pour se volatiliser.

-Vous allez me le payer, sales bâtards! murmura-t-il d'un air menaçant.

-Anthony! s'aventura à répliquer Lou-Lou. Frank a raison... tu EXAGÈRES!

-Toi, « FUCKING OLD BITCH », ferme-la!

Lou-Lou avait peine à croire ce qu'il venait de dire... une « vieille chienne », ELLE? Des larmes se mirent à perler dans ses yeux. Anthony, qui n'allait pas reculer pour autant, rajouta:

-C'est ça... pleure, salope! C'est tout ce que tu mérites!

Comme toujours, quand Lou-Lou pleurait, Frank voyait rouge. Il bondit sur ses pieds pour mieux défier Anthony du regard:

-Drôle que tu ne t'en prennes qu'à elle! articula-t-il d'une voix menaçante. Je suis pourtant aussi coupable qu'elle...

-Toi, s'esclaffa Anthony, tu te crois tellement au-dessus de tout le monde que tout ce que je pourrais te dire serait inutile...

Il réfléchit quelques instants, puis lança:

-Avec toi, y'a que ça qui fonctionne...

Il y alla alors d'un direct si puissant, que Frank se renversa sur le lit, complètement sonné.

-Espèce de porc! cria Lou-Lou en voulant lui sauter à la gorge.

Mais l'autre la retint par les bras pour la repousser bien vite sur le lit.

-T'en fais pas, p'tite garce, maman va te consoler, cette nuit!

Il lui cracha au visage puis s'esquiva.

Pendant qu'elle pleurait à chaudes larmes, elle posa sa main sur la joue enflée de Frank. Encore sonné, celui-ci se redressa néanmoins pour se serrer très fort contre elle.

-Ça va aller, ma chérie, fit-il à voix basse. J'suis du genre plutôt solide. Ce n'est pas le premier coup que je reçois et... ce n'est sûrement pas le dernier.

À même ses lèvres, il but chacune des larmes de Lou-Lou avant d'entreprendre de la dévêtir.

-J'crois que t'as besoin de dormir, mon amour, mais avant, j'veis te donner un bon bain... ça te fera beaucoup de bien.

Telle une gamine, elle lui répondit:

-D'accord... mais tu viens dans le bain avec moi.

Le lendemain matin, puisqu'elle était encore malheureuse, il lui passa pour la énième fois le film de « Cendrillon ». Rien de mieux pour lui redonner le sourire. C'est qu'à force de se voir traiter comme une enfant, Lou-Lou l'était devenue...

À Montréal, les choses débutèrent du mauvais pied, quand Frank ordonna à Yan de lui obtenir une suite plutôt qu'une simple chambre.

-Mais je ne peux pas faire ça, Frank! soupira Yan. J'veux bien croire que la tournée rapporte gros, mais tu connais le règlement... pas de privilège pour personne!



-Hey! le coupa Frank. Qui paie l'autre, ici?

-C'est toi qui me paie, mais...

-C'est donc moi le patron et tu fais ce que JE dis!

-Mais...

-Y'a pas de MAIS! s'énerva Frank. Cynthia s'en vient et... j'ai besoin d'au moins deux chambres. Je ne peux tout de même pas sauter ma femme devant ma p'tite sœur! Franchement!

-Ben... on fera comme au dernier tour... Lou-Lou n'a qu'à venir dans ma chambre.

-Désolé, se moqua irrespectueusement Frank, mais tu pètes trop pour elle! La petite a besoin de sommeil... pas de ta puanteur!

Puisqu'il avait lancé cela devant les autres Souls, ceux-ci se mirent à dévisager leur agent d'un bien drôle d'air. Gêné, Yan baissa la tête avant de se diriger vers la réception de l'hôtel pour quérir les clés d'une suite.

-Et assure-toi de m'obtenir la plus belle, Gontrand! eut même l'audace d'ajouter Frank.

Yan n'était pas au bout de ses peines. Tel que convenu, le tout premier concours de spaghetti opposant maman Jubonio à maman Lebeau devait se dérouler à Montréal. Ainsi, Frank le chargea de dénicher tout ce que ces dames requerraient pour réaliser leurs recettes. De son côté, Anthony avait fini par presque oublier la plaisanterie dont il avait été victime. C'est donc volontiers qu'il se joignit à Frank pour humilier davantage le pauvre agent:

-Euh... tu devras tout obtenir en triple, car il se trouve que ma mère s'amène aussi! Elle m'a téléphoné, hier soir, pour me dire qu'elle arriverait avec la mère de Frank...

Ce à quoi Yan rétorqua:

-Mais... elles n'ont qu'à faire une liste de ce qu'elles veulent et je la remettrai aux producteurs. J dois justement les rencontrer pour finaliser les détails du spectacle.

-Vraiment? se mit aussitôt à rigoler Frank. Toi, tu vas rencontrer les producteurs pour finaliser les détails du spectacle?

Il le reluqua de la tête aux pieds de la même manière que s'il s'agissait d'une loque.

-QUI sera sur scène, Yan? lui demanda-t-il. Toi, ou moi?

-Toi... bien sûr.

-Je suis donc le mieux placé pour discuter de mes besoins avec les producteurs qui soit dit en passant, ont autre chose à faire que de nous trouver des chaudrons. Alors fais ce que t'as à faire et tout ira bien! Et pendant que tu y es... trouve-moi des fleurs pour Cynthia et le film « Pinocchio » pour Lou-Lou.

Yan parti, Anthony fit remarquer à Frank qu'il n'avait utilisé que le mot « moi » pour désigner celui qui serait sur scène.

-Et ce n'est pas la première fois que tu la fais, celle-là... comme si Les Souls, c'était juste toi. Je ne sais pas pour les autres, mais personnellement... ça me vexe.

-Désolé, Man... ça m'a échappé.

-D'accord... mais à l'avenir, fais attention.

À compter de ce jour-là, Frank décida de prendre en main tout ce qui concernait l'aspect professionnel de la tournée, ne laissant aux soins d'Yan que l'exécution des tâches les plus ingrates. Toutes les décisions importantes ne relevaient désormais que de lui, et lui seul. De son propre aveu, il était le mieux placé pour veiller à la destinée du groupe. Et tant pis pour ceux à qui la chose déplaisait.

Quelques heures avant la représentation montréalaise, dans l'une des loges du Forum, se tenait le fameux concours spaghetti. Pour l'occasion, Frank avait invité James et Caroline. Par respect pour les concurrentes, tout le monde devait absorber les trois plats, servis l'un à la suite de l'autre. Lou-Lou en était à la moitié de son troisième quand elle se plaignit qu'elle n'en pouvait plus.

-Tu dois tout manger, Lou-Lou, la prévint Frank. C'est la règle.

-Mais je n'ai plus faim! gémit-elle. Si ça continue, j'vais éclater...

-Lou-Lou! la gronda Frank. Quand j'te dis de manger... tu manges, tu m'entends? C'est un ordre!

Il n'en fallait guère plus pour soulever l'ire de Caroline.

-Hey! fit-elle en s'adressant sévèrement à lui. Qui es-tu pour traiter ma sœur de la sorte?

Frank la jaugea de très haut avant de répondre:

-Je suis son frère... et je te prierais de t'adresser à moi avec plus de respect.

-Je ne te respecterai que si tu respectes ma sœur!

-Ça suffit! se fâcha Lou-Lou. J'vais finir mon assiette et on oublie tout ça, O.K.?

-D'accord, ma chérie! lui murmura Frank en l'asseyant sur ses genoux. Finis vite de manger... tu veux que je t'aide?

-Mais... c'est ridicule! ne put faire autrement que de s'exclamer Caroline.

La bouche pleine, Anthony parvint néanmoins à articuler:

-Ridicule, tu dis? C'est comme ça tous les jours, ma belle... vingt-quatre heures sur vingt-quatre!

-Franchement! grommela Frank en se relevant. Viens Lou-Lou... on doit se préparer!

Inutile de dire qu'après la représentation, Caroline n'était pas au nombre de ceux qui vinrent féliciter Frank pour son excellent spectacle. Elle se contenta de féliciter sa propre sœur avant de quitter rapidement les lieux.

À l'hôtel, Les Souls avaient organisé une petite fête pour accueillir les membres de leurs familles. Tout le monde était là: les mères, les pères, les frères, les sœurs, sans oublier les conjointes de Frank, Kevin et Rickie. Cette soirée avait beau revêtir un cachet familial, ce n'est pas ce qui allait empêcher Anthony d'y convier sa nouvelle flamme d'un soir. Une fille, comme ça, qu'il avait remarquée parmi les spectateurs de la première rangée.

-Tonio! l'enguirlanda sa mère sous l'œil attentif de Lou-Lou. Quand vas-tu cesser de courir après tout ce qui bouge? Ce n'est pas comme ça qu'on t'a élevé, ton père et moi...

-Maman! chuchota Anthony. Tu veux bien t'arrêter une minute! Je ne suis plus un enfant...

À la toute fin de la fête, Frank déclara solennellement qu'après une longue délibération, le concours spaghetti se terminait sur une note égale. En remettant son trophée à chacune des trois concurrentes, il annonça:

-Faudra se reprendre, Mesdames! Dans deux semaines... à New York!

Outre le moment de ce deuxième concours, ce fut là l'un des derniers où Les Souls surent faire preuve d'une totale harmonie à l'extérieur de la scène. Plus la tournée progressait, plus l'intensité des disputes s'aggravait. Spécialement entre Anthony et Frank, dont la relation s'effritait un peu plus chaque jour. Puisque Yan avait perdu tout semblant d'autorité sur ses protégés, il ne fallait pas compter sur lui pour mettre un terme aux dissensions. Dès qu'il tentait de s'interposer, Frank s'empressait de le remettre à sa place en lui rappelant qui était le patron. Quant à Lou-Lou, elle se rangeait automatiquement derrière Frank, alors que Kevin et Rickie fuyaient chaque nouvelle dispute comme la peste. Sur scène, toutefois, rien ne transpirait. Comme si les belligérants se servaient de cet endroit pour faire une trêve et marquer une pause. Et heureusement qu'il en était ainsi, car s'il eut fallu que ces messieurs règlent leurs comptes à la face même du public, jamais la tournée n'aurait survécu aux événements de Vancouver.

Lorsqu'ils atteignirent cette ville, soit moins d'une semaine après leur passage à Montréal, les membres du band jouissaient d'une pleine journée de congé avant leur prochaine représentation. À l'exception de Frank, chacun était libre de vivre cette journée comme bon lui semblait. Cela s'appliquait aussi à Lou-Lou, en autant qu'elle demeure à l'intérieur des murs de sa chambre. S'il en était ainsi, c'est que Frank était retenu jusqu'en milieu de soirée en raison de divers rendez-vous d'affaires. C'eut été à Yan d'assister à ces rendez-vous, mais depuis que Frank se croyait le plus apte à prendre les décisions, il jouissait de beaucoup moins de temps pour s'occuper de Lou-Lou. Mais comme toujours, il avait prévu le coup. Il avait chargé son agent d'accompagner « sa petite » au gymnase de l'hôtel afin qu'elle puisse s'entraîner et ensuite, l'avait envoyé acheter quelques bons vieux films de Walt Disney pour occuper sa soirée. Il avait commandé ses repas, prévu l'heure de sa sieste... bref, tout pour lui faire vivre une magnifique journée! Sauf que cette fois, Lou-Lou n'était pas du tout d'accord. Elle savait que les garçons avaient planifié une petite sortie, durant la soirée, et tenait à les accompagner.

-Je n'en peux plus d'être toujours enfermée! se plaignit-elle à Frank. J'ai envie de sortir et de voir des gens. J'ai BESOIN de voir des gens.

-Non, Lou-Lou! trancha l'autre. Souviens-toi de ce qui est arrivé à Dallas... pas question que je laisse une telle chose se reproduire.

-Mais je ne serai pas seule... je serai avec les autres!

-Écoute... s'impatienta Frank, je rentrerai tôt, O.K.? Ensuite... on verra.

Mais Lou-Lou refusa de céder. Quand elle n'obtenait pas ce qu'elle voulait, elle savait exactement quelle arme employer. Aussi, en échange de quelques larmes, eut-elle droit à:

-D'accord... t'as gagné! Mais je ne te promets rien. J'vais en parler aux autres.

Puisqu'à cette époque, ils pouvaient encore se parler, Frank alla solliciter Anthony pour sonder le terrain. Avant de répondre, ce dernier chercha à savoir:

-Pourquoi tu tiens tant à rencontrer les producteurs, hein? Ce n'est pas ton boulot!

-Je n'ai pas le choix, Tonio! Si j'veux que tout baigne, je ne dois me fier qu'à moi-même!

-T'as tort de penser de la sorte... et non seulement t'as tort, mais ça me frustre! Tu prends toutes les décisions sans même me consulter... Les Souls, c'est aussi moi, tu sais! Ce sont tes chansons, mais c'est MA musique...

-Hey... t'es le musicien le plus talentueux que j'ai jamais vu. Mais côté « business »... tu me permettras de douter de tes capacités.

-Tu me fais peur, tu sais... plus ça va, plus tu ne crois qu'en tes propres moyens. Tu prends des allures de dictateur et je n'aime pas du tout ça...

-S'il te plaît, Anthony... soupira Frank. Je n'ai pas le temps de me disputer avec toi, O.K? Pas aujourd'hui. Pour Lou-Lou... c'est oui ou c'est non? Anthony réfléchit un petit instant avant de répondre:

-C'est oui... mais à la condition que tu ne me dresses pas une liste longue comme ça pour me dire tout ce qu'elle doit faire ou ne doit pas faire. Si Lou-Lou vient avec nous, elle va prendre ses propres décisions, d'accord?

-D'accord, sourit Frank. J'peux quand même compter sur toi pour me la ramener à une heure raisonnable? En principe, je serai de retour vers vingt-et-une heures. Au pire, tu n'auras qu'à la mettre dans un taxi...

-Oui Maman! Bébé Lou-Lou sera de retour à l'heure... c'est promis!

Frank se préparait à tirer sa révérence, quand Anthony dit encore:

-Euh... si elle tient vraiment à nous accompagner, dis-lui qu'elle devra agir en adulte et aussi, en FEMME!

-Franchement! grommela Frank en retournant vers Lou-Lou.

Si Anthony prit la peine d'établir ces quelques règles, ce n'était pas sans raison. C'est qu'à force d'être le parfait sosie de Frank vingt-quatre heures sur vingt-quatre et de se voir constamment traiter en gamine, elle se prenait de plus en plus pour Frank et s'infantilisait davantage chaque jour. Au contraire de la plupart des gens qui la trouvaient mignonne, Anthony, lui, s'en inquiétait. Mais puisqu'une nouvelle dispute éclatait chaque fois qu'il abordait ce sujet avec Frank, il avait fini par se taire.

Ce soir-là, Frank permit à Lou-Lou de s'habiller autrement qu'en garçon. Elle put donc exhiber ses atouts féminins en portant une mini-jupe, un chandail moulant et des chaussures à talons très hauts. Il y avait si longtemps qu'on la privait de porter ce genre de chaussures, qu'elle dut s'exercer plus d'une fois afin de réapprendre à les apprivoiser.

Après un dîner durant lequel l'alcool avait coulé à flot, Anthony, Rickie et Kevin se mirent à discuter de sexualité. Peu intimidés par la présence de Lou-Lou, ils ne se gênaient guère pour utiliser un vocable très vulgaire et parler des femmes en des termes fort peu flatteurs. Bien que dérangée par leurs propos, la pauvre fille n'osait rien dire, craignant qu'Anthony ne la renvoie à l'hôtel. Elle suivait donc la conversation comme si de rien n'était. Au bout de plusieurs minutes, Kevin proposa aux autres de se déplacer vers un bar très «réputé».

-Vous verrez, les gars! promit-il. Un vrai nid de putes asiatiques! Elles sont belles, discrètes et... vraiment pas chères.

Ah! se moqua Anthony. Si tu crois que j'vais PAYER pour m'envoyer une bonne femme! Pute ou pas... moi, j'me les fais gratos!

-Ah oui? fit Kevin. J'voudrais bien voir ça...

-Tu veux parier?

-Mille dollars que tu n'y arrives pas...

-Pari tenu!

-Hey! râla Lou-Lou. Je fais quoi, moi, durant ce temps-là? Vous n'allez quand même pas m'emmener dans un bar de prostituées?

-Fuck! jura Anthony. Je l'avais oubliée, celle-là!

Il prit quelques secondes pour scruter les alentours du restaurant, après quoi il demanda à Lou-Lou:

-Euh... t'aime les spectacles de danse?

-Ouais... répondit Lou-Lou de façon plus ou moins convaincante.

-Alors suis-moi! Vous, les gars, vous m'attendez.

-Anthony... murmura Rickie, tu ne vas pas l'emmener où j'pense? Frank va te tuer, tu le sais, ça?

-Lui, il ne tuera personne, garantit Anthony en fixant Lou-Lou droit dans les yeux, parce que UN, la p'tite fille à sa maman ne lui dira rien du tout et DEUX, elle va être très contente parce que ce soir, la p'tite chérie va apprendre un tas de nouveaux trucs! Hein, Lou-Lou?

Sans rien ajouter, il la conduisit dans un bar de danseuses où il ordonna au portier de ne pas la laisser sortir jusqu'à son retour.

-Tu verras, ma belle... dit-il, tu vas adorer. Prends des notes car ta maman adore ce genre de danses...

-Franchement! rouspéta Lou-Lou. Frank et moi on ne...

-Ouais... ouais...! rigola Anthony. En attendant, tu restes ici, tu m'entends?

-Disons que je n'ai pas vraiment le choix! Euh... tu veux bien me donner un peu d'argent parce que Frank est parti en oubliant de m'en donner...

-Ah bon... il contrôle aussi tes finances? Écoute... prends tout ce que tu veux et j'vais régler ton addition en revenant, O.K.?

Fort mal à l'aise, Lou-Lou s'installa dans un coin en évitant de regarder en direction de la scène et en feignant d'ignorer les malheureux pervers qui la déshabillaient littéralement du regard. Elle se commanda un verre... puis deux... puis trois. Le temps passait et Anthony n'était toujours pas réapparu. Elle fouilla dans son portefeuille pour n'y trouver qu'une seule pièce de vingt-cinq sous. Tout juste suffisant pour passer un unique coup de fil. Encore une chance qu'elle connaissait le numéro de l'hôtel. Deux heures du matin! Frank devait se mourir d'inquiétude. Que faire? Si elle l'appelait pour lui demander de venir la chercher, elle trahirait Anthony, mais d'un autre côté, si ce dernier ne rappliquait pas au plus vite, elle risquait de sérieux ennuis. Non seulement ne pouvait-elle pas régler ses consommations, mais avec tous ces hommes qui la reluquaient...

Elle décida donc de commander un dernier verre. Si Anthony ne se montrait pas au cours de la prochaine demi-heure, ce serait tant pis pour lui. Elle téléphonerait à Frank qui du coup, découvrirait le sale endroit où on l'avait abandonnée. Malheureusement, la demi-heure s'écoula sans que rien ne se passe. Elle en était sérieusement à s'inquiéter pour les garçons. Après tout, ne parlaient-ils pas de s'envoyer une prostituée sans payer? Cette dernière réflexion la convainquit d'appeler Frank sur le champ. Quand elle l'eut au bout du fil, celui-ci était fou de rage.

-OÙ ÊTES-VOUS? s'époumona-t-il.

-Euh... je ne sais pas pour les autres, mais moi...

-Quoi? Ces bâtards t'ont laissée seule?

Une nouvelle guerre se profilait. Frank ne mit qu'une quinzaine de minutes avant d'apparaître à l'entrée du bar. Dès qu'elle le vit, Lou-Lou courut à sa rencontre.

-Ça va, ma chérie, tu n'as rien? s'enquit-il nerveusement.

-Je n'ai rien, mais je t'en prie, sors-moi d'ici.

Frank s'empressa de balancer un billet de cent dollars à la barmaid et n'attendit point la monnaie avant de quitter les lieux. Dans le taxi qui les ramenait à l'hôtel, il pestait sans relâche contre Anthony.

-Ce fils de chienne! Tu vas voir... j'veais le mettre en pièces!



Chemin faisant vers leur chambre, quelle ne fut pas leur surprise lorsqu'ils tombèrent nez à nez avec un Anthony complètement éméché.

-Fuck! articula-t-il en s'appuyant contre un mur du corridor. Je savais que j'avais oublié quelque chose!

-Quelque chose? ragea Lou-Lou. C'est tout ce que j'suis, pour toi... QUELQUE CHOSE? Franchement... tu me donnes envie de vomir!

-Et moi, enchaîna aussitôt Frank, tu me donnes envie de te foutre ça!

Sans aucun avertissement, il le frappa de toutes ses forces dans le bas ventre avant de lui assener quelques bons coups de poing au visage. Anthony était si ivre, si piteux, qu'il ne songea même pas à se défendre.

-D'accord, admit-il, ça, je l'ai mérité... Hey! Lou-Lou... j't'en dois une... t'as qu'à demander... et j'le ferai!

Lou-Lou était si furieuse que l'unique réplique lui parvenant à l'esprit fut:

-Va chier, Ferrera! Va chier!

Puis, suivie de Frank, elle s'enferma dans sa chambre.

-Tu vois, ma chérie! en profita pour lui souligner à nouveau ce dernier. Chaque fois que je n'y suis pas, ça tourne mal. Tu sais ce que ça veut dire...

Bien sûr qu'elle savait! Cela signifiait que chaque fois que monsieur n'y serait pas, elle serait confinée au triste décor de sa chambre! Tout ce qu'elle avait envie de crier se résumait à: « Merci Anthony! Merci beaucoup! ». C'est elle qui lui en devait une... pas lui!

Le lendemain, la situation s'envenima quand Frank annonça à Anthony qu'il avait décidé de modifier en entier l'introduction de la chanson « Stand Up », laquelle servait d'ouverture au spectacle.

-Plutôt qu'une minute, l'intro en fera trois. J'ai la nouvelle version en tête... alors avant que je l'oublie, prends ta guitare et attaquons!

-Quoi? protesta Anthony qui luttait contre un terrible mal de tête. T'as pris cette décision sans même me consulter?

-Hey! fit Frank. Que ça te plaise ou non, c'est comme ça que ça marche... JE décide, TU exécutes!

Furieux, Anthony s'exécuta néanmoins. En moins d'une heure, la nouvelle intro était prête et en moins de trois, Rickie et Kevin l'avaient parfaitement assimilée. Elle pouvait donc être jouée le soir même. Mais ce n'était pas l'unique changement apporté par Frank. Sans rien dire à qui que ce soit, celui-ci avait également modifié son entrée. Normalement, il apparaissait sur scène aux commandes de sa moto. Mais à compter de ce soir-là, la moto n'était plus requise puisqu'il effectuait son entrée à partir du fin fond de la salle. Entouré de plusieurs gardes du corps, il déambulait parmi les spectateurs jusqu'au pied de la scène, qu'il enjambait ensuite d'un seul bond. Durant sa longue marche de trois minutes, tel un véritable dieu, il levait les mains vers le ciel tout en savourant les applaudissements d'un public en délire. Comme tous les regards étaient rivés sur lui, personne ne remarqua l'étonnement de ses confrères. À la fin du spectacle, Anthony explosa:

-Mais qu'est-ce qui t'a pris, bon sang? Pourquoi tu ne nous as pas consultés... on avait tous l'air de vrais cons!

-Pas du tout! répliqua calmement Frank. Vous avez fait exactement ce que vous deviez faire et j'ai fait de même! Les gens ont adoré et pour moi, c'est tout ce qui compte...

-Mais tu t'es vu? T'avais l'air de te prendre pour Dieu! Je trouve ça prétentieux, comme entrée!

-Oooooooooooooh oui? se moqua Frank. Ben faudra t'y faire, Man, parce qu'à compter de maintenant, c'est ÇA l'ouverture...

Puis il se tourna vers Lou-Lou pour lui annoncer que très bientôt, il lui offrirait la chance d'exécuter cette même entrée.

-Tu vas adorer! lui dit-il. Ces mains qui te touchent... ces yeux qui te regardent... tous ces cris... c'est grisant!

Mais Anthony n'en avait pas terminé. Il le tapa presque'amicalement derrière le dos pour attirer son attention et lui signifia:

-Tu veux prendre des décisions sans mon accord? D'accord! Alors j'ferai de même...

L'exécution de cette menace ne se fit guère attendre. Dès que le groupe débarqua à Los Angeles, l'arrière-scène de l'amphithéâtre où ils se produisaient

était bondée d'invités spéciaux. Des gens que Frank n'appréciait pas particulièrement du fait qu'il s'agissait des mêmes personnes qui l'avaient carrément boudé lors des American Music Awards. Quand il les aperçut, à la toute fin du spectacle, buvant et mangeant à ses frais, il alla tout de suite s'enquérir auprès d'Yan sur la raison de leur présence. Non sans un vil sourire, celui-ci lui répondit:

-Ce sont les invités personnels d'Anthony! Ça donne du prestige à la tournée, tu ne trouves pas?

-P'tit con! l'engueula Frank. T'aurais pu au moins me demander mon avis...

-Ah... mais j'croyais que tout le monde se foutait de l'avis de tout le monde, ici!

Découragé, Frank scruta la grande salle du regard pour n'y apercevoir que des gens riches et célèbres... ou en voie de le devenir. Des starlettes, des acteurs, des chanteurs... tout le gratin était là. Certains, munis de leur plus beau sourire hypocrite, poussèrent l'audace jusqu'à l'approcher pour témoigner de leur indéniable admiration envers lui.

-Tu es, et de loin, le meilleur performer que j'ai jamais vu! lui répétait la plupart. Et ta p'tite jumelle... Dieu qu'elle est mignonne!

Pas plus que Frank, Lou-Lou n'appréciait ces gens. Non pas qu'elle les détestait, mais elle ne se sentait pas du tout à sa place parmi eux. À vrai dire, ils la rendaient mal à l'aise en plus de la faire se sentir toute petite.

-On s'en va, Frank! finit-elle par dire. Je... je ne me sens pas bien, ici.

-Je ne me sens pas mieux que toi, Darling! Ça te dirait de sortir quelque part... juste toi et moi?

Mais avant de décamper, il insista pour effectuer un bref tour de salle, histoire de saluer quelques invités. Bien que Lou-Lou n'en avait guère envie, il la convainquit de le suivre en affirmant que le meilleur moyen de se payer quelques têtes, consistait à rendre à chacun un sourire aussi insignifiant que le sien. Chemin faisant, ils remarquèrent que contrairement à Anthony, qui nageait comme un poisson dans l'eau, Kevin et Rickie semblaient totalement désarmés.

-Je sors avec Lou-Lou, ce soir, leur chuchota Frank. Ça vous dirait de venir? Aucun ne se fit prier!

Si Frank se plut à croire qu'il s'agissait là d'une simple vengeance d'Anthony et qu'en l'occurrence, il s'en moquait, il déchantait rapidement lorsqu'en rentrant à l'hôtel, il trouva une bonne dizaine de starlettes étalées un peu partout sur l'étage. Lou-Lou, quant à elle, se laissa davantage décourager par la remarquable beauté de chacune.

-Franchement! laissa-t-elle échapper. Là, j'trouve qu'il va un peu trop loin...

-Fuck off! grommela Frank. Cet imbécile va nous attirer toute la presse à scandale!

Comme si ce n'était pas suffisant, Yan profita de l'occasion pour sortir de sa chambre et réclamer un peu de silence:

-Hey! Patron...faut vraiment que tu fasses quelque chose, là, parce que c'est invivable!

-T'en manques pas une, toi, hein? lui adressa furieusement Frank. Tu sais ce qu'il te dit, le patron? Va te faire foutre et ENDURE!

Le lendemain, à l'occasion de la deuxième représentation des Souls à Los Angeles, Frank eut droit au même scénario. C'en était trop. Il attendit tout de même d'être à l'hôtel pour signifier son mécontentement à Anthony. Celui-ci avait beau être alité en compagnie d'une magnifique starlette, l'autre s'en moquait royalement:

-Tu vas m'arrêter tout de suite ce p'tit jeu, le menaça-t-il, ou ça va mal se passer!

-De quoi tu parles, Man? rétorqua Anthony sans même le regarder.

-Je parle de tes p'tits amis! hurla Frank en dévisageant sévèrement la jeune comédienne. Et je parle de ce genre de groupies que tu nous ramènes soir après soir...

-Mais je ne suis pas une groupie! s'offusqua la fille. Je suis...

-Désolé, ma belle! l'interrompit Frank. J'ai toujours eu du mal à différencier les groupies des chattes en chaleur!

-Attention, Frank... le prévint Anthony, tu vas trop loin, là!

-C'est toi qui vas trop loin! Je ne veux plus de ces vipères dans mon entourage... j'ai droit à ma tranquillité et surtout, à ma vie privée!

Mais soir après soir, Anthony remettait ça. Entre Frank et lui, la guerre était officiellement déclarée. Malheureusement pour Anthony, qui disait Frank disait aussi Lou-Lou. Et celle-ci n'en manquait jamais une pour afficher clairement sa prise de position. Ses attaques contre Anthony avaient beau être aussi ridicules qu'enfantines, il n'en demeurait pas moins qu'à chaque fois, elle parvenait à ses fins en provoquant l'ire de l'ennemi. Un cercle vicieux dont nul n'entrevoyait la fin naquit alors. Anthony brimait l'intimité du groupe dans l'espoir d'enrager Frank et pour calmer ce dernier, Lou-Lou s'efforçait de chasser les intruses en faisant appel aux divers gadgets de farces et attrapes qu'elle se procurait secrètement par l'entremise de Yan. Chaque fois que lui-même ou l'une de ses invitées devenait la victime d'un nouveau tour, Anthony allait au devant de Frank pour pester contre Lou-Lou qui aussitôt, s'en redonnait à cœur joie. Qu'il s'agisse d'un sac à flatulences minutieusement camouflé sur une chaise, sous le cousin d'un fauteuil et même, sous la lunette des toilettes ou encore, d'un épouvantable insecte plus vrai que nature dissimulé dans le lit de l'adversaire... pour Lou-Lou, tous les moyens étaient bons. Plus elle le ridiculisait aux yeux de ses amies, plus Anthony provoquait Frank et plus Frank était furieux, plus il sommait Lou-Lou d'agir.

Ce manège infernal s'étira sur plusieurs mois avant qu'Yan, encouragé par Kevin et Rickie, ne songe à y mettre un terme. Mais étant donné que Frank lui avait fait perdre tout semblant d'autorité, il se savait bien mal placé pour imposer la paix par lui-même. C'est pourquoi il fit appel à John Taylor, lequel s'amena sur le champ. La situation était telle, l'avait prévenu Yan, que la tournée ne saurait se prolonger davantage si rien n'était fait pour rétablir l'ordre. Bien que Frank était devenu plus puissant qu'il ne pouvait l'être au début de la tournée, il ne l'était pas encore suffisamment pour envoyer paître un homme comme Taylor. De son côté, le directeur ne pouvait plus se permettre de menacer son chanteur comme il l'avait fait plusieurs mois auparavant. Pour Musigram, Les Souls constituaient une véritable mine d'or et il était hors de question d'interrompre leur tournée six mois avant son terme. C'est pourquoi il suggéra respectueusement l'intervention d'un psychologue.

-Vous êtes tous à bout, soumit-il à Frank. Ce que vous vivez est loin d'être facile, et c'est pourquoi la présence d'un psychologue vous ferait le plus grand bien. Enfin... c'est mon avis! T'en fais ce que tu veux. C'est toi qui décides!

Taylor était loin d'être bête. Il savait parfaitement qu'en laissant Frank sur l'impression que la décision lui appartenait, il parviendrait à ses fins. C'est

pourquoi la suite ne l'étonna point. Après avoir brièvement réfléchi, le chanteur fit venir Lou-Lou.

-Ta sœur Stéphanie, dit-il, celle qui habite à Calgary... tu ne m'as pas dit qu'elle était psychologue?

-Euh... oui... pourquoi?

-Eh bien fais-la venir tout de suite. J'ai du boulot pour elle!

-Je peux finir d'écouter Bambi, avant?

-Non... tu l'appelles maintenant. Tu termineras ton film après...

Frank se tourna ensuite vers Yan pour lui ordonner bêtement:

-Bouge-toi et trouve-moi un billet d'avion pour Stéphanie Lebeau!

Ces quelques scènes prouvèrent à John Taylor qu'il avait vu juste. Les Souls requéraient un psy... et vite!

Stéphanie arriva à Denver deux jours plus tard. L'aînée des Lebeau était une femme souriante, débordante de vitalité. Physiquement parlant, elle était très différente de Lou-Lou. Plutôt ronde et en chair, elle était néanmoins fort jolie. Même qu'elle était belle. Aussi belle que brillante. Malgré cela, elle se désintéressait totalement de l'aspect physique des gens, préférant les juger en fonction de leur intérieur. Elle ne s'intéressait pas non plus à leurs avoirs, leur profession ou leur degré d'études. Pour elle, tout ce qui importait se limitait à leur bien-être. Étaient-ils bons ou mauvais? Heureux ou malheureux? Bien ou mal? C'est pourquoi le fait de se retrouver devant Les Souls la laissait de glace. N'ayant aucun intérêt pour la musique rock, elle ne les connaissait que très peu. Tout ce qu'elle savait d'eux se résumait à ce que sa sœur lui avait raconté.

Stéphanie ne perdit pas beaucoup de temps. À peine arrivée, elle demanda à s'entretenir avec John Taylor et Yan Foster pour être mise au fait de la situation. Si au départ elle s'attendait à un problème d'ordre égocentrique, lequel est souvent le lot des célébrités, elle se ravisa très vite. C'était beaucoup plus sérieux. Elle n'avait pas encore discuté avec ses nouveaux clients que déjà, elle soupçonnait certains d'entre eux de souffrir de différents troubles de personnalité, des troubles qui n'iraient qu'en s'aggravant à défaut d'être détectés et corrigés.

Après avoir cerné l'ampleur du problème, elle convoqua les « Kids », comme se plaisait à les appeler John Taylor, dans une petite salle de conférence. En guise de préambule, elle les prévint tout de suite qu'elle se fichait carrément de savoir qui ils étaient et ce qu'ils faisaient.

-Je ne veux pas savoir ce qui va bien, chez-vous, enchaîna-t-elle, mais uniquement ce qui ne va pas. C'est pourquoi je vais demander à chacun de vous d'inscrire sur une feuille toutes les raisons qui font que ça ne fonctionne pas entre vous. Si l'attitude et les actions d'une autre personne vous blessent, je veux le savoir. Si les manies de l'un vous irritent, vous devez aussi m'en informer.

Sans se faire prier, tous s'emparèrent d'une feuille de papier pour noter leurs frustrations respectives. Avant de se mettre à écrire, Anthony eut un doute. Il posa donc sa plume et à la manière d'un écolier, leva la main. Dès qu'il obtint l'attention de Stéphanie, il chercha à savoir:

-Euh... qu'est-ce qui se passera si j'ai des reproches à faire à Lou-Lou? C'est ta sœur, non? Tu vas prendre son parti, c'est sûr...

-Je ne suis pas ici pour prendre parti, le rassura-t-elle, je suis ici pour RÉGLER vos problèmes.

-Hey! chiala Lou-Lou. Aussi bien dire qu'il va tout me coller sur le dos...

-Lou-Lou! lança sévèrement Stéphanie. Cesse de faire l'enfant et écris!

Moins d'une demi-heure plus tard, les cinq feuilles se retrouvèrent entre les mains de Stéphanie.

-Dans certains cas, leur annonça-t-elle, je ne pourrai faire autrement que de dévoiler aux personnes concernées ce que vous leur reprochez.

Ce à quoi Frank s'opposa tout de suite en affirmant:

-Ça risque d'aggraver le conflit beaucoup plus qu'autre chose, tu ne trouves pas?

-Pas si la connaissance du reproche est nécessaire à la thérapie... se contenta de lui répondre Stéphanie.

-Thérapie? s'offusqua Kevin. Mais on n'est pas malade! Taylor a dit qu'on l'était?

-Vous voulez bien me laisser faire mon boulot? s'impatienta Stéphanie en parcourant certaines feuilles des yeux.

Elle mit plus d'un mois avant d'établir le diagnostic quant à tout ce qui n'allait pas, un mois durant lequel elle s'entretenait de façon quotidienne et privée avec chacun des Souls qui jour après jour, lui révélaient leurs pensées les plus profondes. Quand elle fut prête à entamer le processus de guérison, elle les convoqua de nouveau un à un. Anthony fut le premier à la rencontrer. Vinrent ensuite les tours de Frank et Kevin et juste avant Rickie, Lou-Lou fut assignée. Ayant remarqué les yeux rougis de Frank et l'air penaud d'Anthony, cette dernière devina que cet entretien n'en serait pas un de tout repos.

-Salut Steph! s'exclama-t-elle en s'asseyant de façon à lui faire face.

-Lou-Lou, commença par lui demander Stéphanie, tu veux bien me dire pourquoi tu persistes à paraître si... masculine? Tu n'étais pas comme ça, avant...

-Je te l'ai dit, fit Lou-Lou en haussant les épaules. Frank me paie pour ça...

-Il te paie pour l'imiter sur scène ou à longueur de journée?

-Ben... depuis que je suis devenue « Soul's Girl », je n'ai plus le droit de porter une robe, sauf quand Frank me le permet. J'dois être jolie... mais sans plus. Il dit que si j'fais trop « femme fatale », je ferais des envieuses et du coup, plus personne ne voudra acheter les produits « Soul's Girl ». Alors... je suis lui, maintenant. Tout le temps. Mais les gens trouvent ça mignon, tu sais? Et Frank, aussi!

-Et Anthony, lui?

-Lui... qu'il aille au diable!

-Pourquoi?

-Parce qu'il me dégoûte! Il s'envoie en l'air n'importe quand et avec n'importe qui! Tu n'as pas lu ma feuille? C'est écrit noir sur blanc!

-Oui et à ce que je vois, sa vie sexuelle te préoccupe beaucoup... qu'en est-il de la tienne?

-Hein? Mais voyons... franchement!



-À quand remonte ton dernier rapport sexuel, Lou-Lou?

-Tu parles d'une question! Franchement!

-Hey! Je ne m'adresse pas à Frank, mais à Lou-Lou... tu n'utilisais jamais l'expression « franchement » auparavant... ton acharnement à vouloir l'imiter en tout temps déplaît à certains de tes confrères, le savais-tu?

-Ooooooooooooooh oui?

-Merci, Frank... mais je parle à Lou-Lou. Elle est là?

-Franche... euh... j'veux dire... tu ne trouves pas que tu exagères?

-Bon! Ma sœur est revenue! Alors, Lou-Lou... parle-moi de ta vie sexuelle!

-J'voudrais bien... mais je ne peux pas!

-Pourquoi?

-Parce que j'en ai pas...

-Pourquoi?

-Frank ne veut pas!

-Pourquoi?

-Je ne sais pas, moi! Demande-lui...

-Si je le faisais, et si je lui demandais aussi pourquoi il t'interdit d'afficher ta féminité, est-ce que tu crois que j'obtiendrais une réponse qui ressemblerait à: « Je souhaite à tout prix éloigner les garçons d'elle »?

-S'il le fait, c'est pour me protéger et tu sais pourquoi?

-Non...

-Parce que le sexe me dégoûte, les gars me dégoûtent et tous ceux qui baisent me dégoûtent! Beurk! Ils me font vomir!

-Tu sais que ton côté masculin déplaît énormément à Anthony?

-Ah! Bien sûr que je l'sais! Il n'en manque pas une pour me le faire savoir! Tant mieux, si je lui déplais, et tant mieux si je déplais aux hommes!

-Il t'a blessée, pas vrai?

-Hein? Euh...

-Lou-Lou... ce n'est pas parce qu'un homme t'a blessée que tu dois tourner le dos aux autres. La mer des hommes ne s'est pas évaporée en même temps qu'Anthony.

Bien malgré elle, Lou-Lou s'enfouit la tête entre les mains pour aussitôt verser un torrent de larmes.

-Mais c'est lui que je veux... juste lui! Je l'aime! Tu ne peux pas comprendre ça? Je l'aime et il me déteste... si tu crois que c'est drôle de voir l'homme que tu aimes s'envoyer en l'air tous les jours avec des filles qui sont si belles... jamais je ne pourrai être comme elles!

-C'est une chance que tu ne le puisses pas, car tu serais aussi fausse qu'elles. Alors que toi, tu es vraie.

-Yeah sur! râla Lou-Lou. Apparemment, ce n'est pas ce que cherche Anthony!

-Mais OUBLIE Anthony. Anthony n'est pas pour toi pour la simple et bonne raison qu'il n'est pour PERSONNE. Je lui ai parlé longuement, tu sais, et cet homme fuit le bonheur comme la peste... chaque fois qu'il se présente à lui, il s'arrange pour le chasser.

-Mais... pourquoi il fait ça?

-Parce qu'il n'est pas heureux avec lui-même. Anthony ne s'aime pas! Du coup, ça l'empêche d'aimer qui que ce soit.

-Mais ce n'est pas possible! Ce gars-là a tout pour lui... l'argent, la gloire... les filles.

-Écoute... il me l'a crié haut et fort, tout à l'heure. Anthony fait face à plusieurs ennuis d'ordre émotionnel et avant de pouvoir aimer, il devra travailler énormément sur sa personne. Tout comme toi, d'ailleurs...

-Hein? Mais je m'aime, moi... et Frank aussi... il me le dit tous les jours!

-Frank t'aime, effectivement... mais il t'aime très mal. Au point qu'il est le grand responsable de tes désordres...

-Mes... DÉSORDES?

-Lou-Lou... en plus d'un grave problème d'identité, tu souffres d'infantilisation.

-D'infantilisation? s'esclaffa Lou-Lou. Ha! Ha!

-C'est sérieux, Lou-Lou! Si on n'y voit pas tout de suite, tu risques de perdre tout sens des responsabilités. Tu ne peux pas te faire traiter et agir en gamine toute ta vie. Tu dois devenir une ADULTE!

-Mais je n'ai pas envie, moi, d'être une adulte! J'aime comme Frank me traite... j'aime qu'il pense pour moi et qu'il décide pour moi! Ça me sauve bien des soucis, tu sauras...

-Tu savais que les autres détestent ça? Ça ne te fait rien qu'Anthony t'appelle « la p'tite fille à maman »?

-Je m'en fous... c'est son problème.

-Si Frank te demandait de grandir, tu le ferais?

Devant cette question, Lou-Lou demeura interdite. Stéphanie poursuivit donc:

-Tu sais ce que j'aimerais que tu fasses, là, maintenant?

-Euh... non.

-J'aimerais que tu redeviennes Lou-Lou... enlève ces vêtements de Frank et remets ceux de Lou-Lou. Montre-nous que tu es une femme et que tu es fière de l'être!

-T'es malade? Frank ne voudra jamais!

-Je me charge de lui...

-Tu vas encore le faire pleurer? J'ai remarqué ses yeux, tout à l'heure, tu sais...

-Frank a aussi ses ennuis, ma belle.

-Hein? Mais qu'est-ce qu'il a?

-Contrairement à Anthony, Frank compose très mal avec la célébrité. Il y réagit si mal, qu'il a développé ce qu'on appelle le complexe de Dieu. Et lorsqu'on se prend pour Dieu, vois-tu, il n'y a rien de plus horrible que de réaliser qu'on ne L'EST PAS.

-C'est pour ça qu'il a pleuré?

-Non...

-Mais pourquoi, alors?

-Je ne peux pas te le dire... il m'a fait promettre de garder le secret.

-J'peux faire quelque chose pour l'aider?

-Bien sûr... cesse de faire tout ce qu'il dit.

-Et Anthony... j'peux l'aider?

-Cesse d'en faire ta tête de turc et montre-lui que tu l'apprécies malgré ses défauts.

Lou-Lou voulut partir quand Stéphanie l'avisa qu'elle n'en avait pas encore terminé avec elle. Mais avant de poursuivre, elle fit venir Frank. Les yeux encore rougis, celui-ci s'installa sans mot dire aux côtés de Lou-Lou. Ceci fait, Stéphanie lança:

-Ça te dirait, Frank, d'avouer à Lou-Lou pourquoi tu t'évertues à la brimer dans sa féminité?

-Non...

-Pourquoi? J'ai l'impression que ça te libérerait...

-Je ne peux pas, Stéphanie, et tu sais très bien pourquoi...

-Comme tu veux... mais tel que je te l'ai mentionné plus tôt, tu ne peux pas empêcher Lou-Lou d'afficher ce qu'elle est...

-Que veux-tu dire?

-Tu la trouves jolie, dis-moi?

-J'la trouve... plus que jolie. Elle est... époustouflante!

-Tu veux bien lui permettre de le montrer... aux autres?

-Euh... ouais...

-Très bien! fit Stéphanie. C'est terminé Lou-Lou! Va faire ce que je t'ai demandé... j'ai besoin de parler encore un peu avec Frank.

-Mais... c'est que j'dois aller m'entraîner!

-Ça t'empêche d'être une fille?

Lou-Lou accourut aussitôt dans sa chambre pour ouvrir la grande valise où Frank lui avait demandé de ranger tout le linge qu'elle ne portait plus. Fou comme elle possédait de beaux vêtements! Et sexy, par-dessus le marché! Puisqu'elle se rendait au gymnase, elle opta pour un short en jean très court et une camisole blanche moulante qui recouvrait tout juste sa poitrine. Voilà qui mettait en évidence ses abdominaux parfaitement bien sculptés! Des espadrilles et une paire de bas roulés à la cheville complétaient le tout. Avant d'ouvrir la porte, elle respira un bon coup, n'ignorant pas que son nouveau style allait délier quelques langues. Au moins quatre!

Dès qu'elle se sentit prête, elle marcha tranquillement vers l'ascenseur, comme si de rien n'était. Elle n'avait pas encore effectué trois pas que Kevin posa sur elle un regard ahuri. Quant à Anthony, il semblait si surpris qu'elle aurait pu jurer qu'il venait d'apercevoir un spectre. C'est à ce moment que Frank quitta la salle de conférence en compagnie de Stéphanie.

-Mais... s'étouffa-t-il presque. Lou-Lou! Tu ne trouves pas que c'est un peu trop?

-Moi, j'la trouve ravissante! le contredit malicieusement Stéphanie. Elle a de belles jambes musclées, hein?

-Franchement! s'énerva Frank. Si elle s'en va comme ça seule au gymnase, elle va se faire bouffer toute crue!

Puis il se lança aussitôt à sa rencontre.

-Attends, Bambi... j'viens avec toi!

Ne sachant trop s'il venait de commettre une bévue, il se tourna vers Stéphanie pour lui demander:

-Euh... on peut encore l'appeler Bambi, hein?

Stéphanie lui répondit par un gentil sourire tout en regardant fièrement sa petite sœur, l'air de se dire: «Frank Jubo est mort, vive Lou-Lou! Quant au côté «enfantin» de cette dernière, il ne perd rien pour attendre! ». Sans doute qu'il s'éclipserait le jour où Frank cesserait de crier haut et fort que cela la rendrait mignonne comme tout! Frank... elle avait beaucoup de chagrin en pensant à lui. Si elle ne doutait pas qu'il chasserait son complexe de Dieu le jour où il saurait établir une distinction entre sa carrière professionnelle et sa vie privée, elle doutait qu'il parvienne à vivre heureux en gardant pour lui un secret aussi lourd que le sien. Elle avait tout fait pour le convaincre de révéler ce secret à la personne concernée, mais pour diverses raisons, il préférait se taire. Si elle jugeait Kevin et Rickie parfaitement sains d'esprit, il en était tout autrement pour Anthony. Celui-là l'inquiétait vivement. Le pauvre homme était si torturé et témoignait d'une si piètre opinion de lui-même, que seule une très longue thérapie saurait lui venir en aide. Elle l'avait d'ailleurs bien prévenu: s'il persistait à croire qu'il s'en sortirait seul, il courait au devant de graves ennuis.

Elle était à classer ses documents quand sa sœur et Frank rentrèrent du gymnase. Elle sut qu'elle était parvenue à rétablir la bonne entente au sein du groupe quand elle entendit Lou-Lou dire à Anthony:

-Je m'excuse pour tout ce que je t'ai fait et... ce n'est pas parce que je ne t'aimais pas... j'dirais même que c'est plutôt le contraire.

-Et moi, dit Anthony, je regrette de t'avoir oubliée dans un bar plutôt moche. Euh... soit dit en passant, certains de tes tours étaient plutôt drôles.

Si Frank ne prononça pas un seul mot, cela ne l'empêcha guère de serrer chaleureusement la main de son compagnon.

-On t'aime, Anthony! renchérit Lou-Lou. Énormément!

Devant une telle marque d'affection, tout ce qu'Anthony trouva à dire fut:

-T'as de beaux seins, tu sais! C'est bon de les revoir...

-Franchement! s'écria Frank.

La bonne entente semblait revenue, oui, mais Stéphanie sentait qu'elle pouvait en faire davantage. Elle savait que juste avant que le groupe n'entame le dernier droit de la tournée, ses membres avaient droit à une pleine semaine de vacances. Cette pause devait prendre effet dès la semaine suivante, soit au lendemain de leur prestation à Miami. Quel merveilleux hasard! Il se trouvait que leur père, à Lou-Lou et elle, habitait tout près de là. Il se trouvait aussi que Les Souls avaient besoin de faire autre chose que de simplement travailler ensemble. Comme S'AMUSER, par exemple. Enfin, à force de se voir confinés dans des chambres d'hôtels et des amphithéâtres emboucanés, ils se trouvaient que les kids avaient un urgent besoin d'air frais. Monsieur Lebeau se ferait sûrement un immense plaisir de les convier à bord de son voilier pour combler ce besoin.

Après une performance hors du commun à Miami, le groupe s'envola en direction d'Orlando, en quête de vacances bien méritées. Pour que sa stratégie porte fruit, Stéphanie prit part au voyage. Elle prévint toutefois Lou-Lou qu'elle comptait rentrer chez-elle dès la reprise des spectacles.

-Je crois que vous arriverez à traverser les quelques mois qui vous restent à faire sans mon aide, lui avait-elle dit. Quant à moi... j'ai un mari qui m'attend! Bien que cette nouvelle assombrit quelque peu le début des vacances, du fait que pour chacun, Stéphanie faisait figure de « psy adorée », tous comprirent son besoin de retrouver une vie normale.

-Tu vas nous manquer, en tout cas! lui confia Frank en contenant à peine sa tristesse.

-Hey! rigola Anthony. Je ne savais pas que Dieu pleurait...

-Franchement, Anthony! râla Frank. Un peu de respect pour mon complexe!

Si Anthony se permettait ainsi de rigoler du problème de Frank sans que ce dernier ne s'offusque outre mesure, c'est que les membres du groupe étaient parvenus à un accord, lequel consistait à faire appel à l'humour pour venir à bout des travers de chacun. Ainsi, si Frank s'aventurait à balancer des ordres à gauche et à droite ou à prendre sur lui des décisions impliquant toute autre personne que lui-même, on l'informait très vite que selon tel verset de la bible, Dieu se faisait un devoir de travailler en étroite collaboration avec son Fils et le Saint-Esprit! S'il arrivait à Lou-Lou de se prendre pour Frank en dehors de la scène, elle se faisait vite ramener à l'ordre à l'aide de phrases ressemblant à: « La terre appelle Lou-Lou! » ou « Excuse-moi, FRANK, mais t'aurais pas vu Lou-Lou? ». Si elle agissait en gamine, elle pouvait être certaine d'entendre une platitude, telle: « Hey! Mais c'est bébé Lou-Lou! Qu'est-ce qu'il y a? T'as perdu ta maman? ». L'unique personne pour qui les plaisanteries n'étaient pas de mise

était Anthony. Aux dires de Stéphanie, son problème était trop sérieux pour s'en moquer. Dans son cas, donc, les autres lui rappelaient combien ils l'appréciaient chaque fois que c'était opportun de le faire alors que de son côté, Frank faisait constamment appel à son expertise et veillait à lui attribuer un rôle plus important au sein des Souls. Que ce soit pour prendre une décision ou pour effectuer une entrevue, plus question d'agir sans son guitariste.

Dès qu'ils posèrent les pieds à l'extérieur de l'aéroport d'Orlando, monsieur Lebeau et son fils Stéphane les accueillirent à bras ouverts. Ils semblaient réellement heureux de faire enfin la connaissance de ceux dont ils entendaient parler presque quotidiennement par la cadette de la famille.

-Vous êtes blêmes à faire peur! leur lança monsieur Lebeau. Stéphanie a raison... vous avez besoin de grand air, et vite! Mon bateau est amarré à Cocoa Beach. Puisqu'il est encore tôt, on va s'y rendre tout de suite!

Afin que tout le monde puisse voyager confortablement, monsieur Lebeau eut l'idée d'utiliser son véhicule récréatif pour effectuer le trajet. Une véritable maison sur roues! Durant le voyage, l'homme, qui frôlait à peine la cinquantaine, se plaisait à raconter les mille et une péripéties qui avaient marqué ses nombreux voyages en mer. Encore très beau et dangereusement en forme, son amour de l'air marin se percevait à même son regard. C'était un homme fascinant et hautement cultivé. Frank buvait littéralement chacune de ses paroles. Anthony, quant à lui, montrait beaucoup d'intérêt pour Stéphane. Il ne savait trop ce qui le fascinait le plus, chez ce type, qu'il dépassait en âge de seulement quelques années: sa ressemblance frappante avec Mick Jagger ou son incroyable nonchalance. Stéphane, effectivement, présentait l'attitude parfaite de celui que rien ne dérange. Une bombe aurait pu exploser à deux mètres de lui, que son unique réaction aurait été de hausser les épaules. Il était du genre à se dire: « Pourquoi s'en faire quand on peut choisir de ne pas s'en faire! ». Un adage qu'Anthony partageait entièrement.

Le bateau des Lebeau était gigantesque. Il était muni de quatre chambres, une cuisine, un salon et une salle de bains. Une maison sur mer! À l'avant, il y avait une grande terrasse où les convives pouvaient se réunir pour partager un repas, savourer un cocktail ou simplement profiter du soleil. À l'arrière, Frank et Anthony remarquèrent tout de suite la présence de deux Sea-Doo.

-On pourra les conduire, monsieur Lebeau? voulut savoir Anthony en affichant des yeux aussi grands que ceux d'un enfant dans un magasin de jouets.

-Ils sont là pour ça! lui sourit monsieur Lebeau. En passant, mes amis m'appellent Yves...



-C'est moi qui conduirai le premier! s'exclama Frank.

-Non! fit Anthony. Je l'ai demandé avant toi, alors c'est moi qui conduirai en premier!

-J'ai dit que c'était moi! cria Frank, et ce sera moi!

-Moi aussi, j'veux conduire! mentionna Lou-Lou.

Ce à quoi Frank répliqua:

-Hors de question, ma chérie! C'est trop dangereux ! Un plan pour que tu rentres en collision avec un dauphin! Mais je t'emmènerai avec moi, O.K.?

Du coup, Lou-Lou se laissa choir sur un banc pour boudier ferme. Pleurant presque, elle lança:

-Franch... euh... j'veux dire... ce n'est pas juste! J'veux conduire!

Monsieur Lebeau éprouvait visiblement un malin plaisir à les regarder ainsi se disputer. Puisque Stéphanie l'avait informé des travers psychologiques de chacun, il ramena l'ordre en disant:

-Time out tout le monde! Écoutez, je suis parfaitement d'accord pour trimbaler cinq gros bébés avec moi, mais par contre, je vous préviens que je n'ai pas suffisamment d'espace pour Dieu et bébé Lou-Lou... ceux-là devront rester sur le quai, d'accord? Ah! Et... il n'y a de place que pour UN SEUL Frank!

-Ah! Ah! Ah! fit mine de rigoler Frank. Ça ne change rien au fait que c'est moi qui conduirai le premier...

-Nous tirerons ça au sort demain, d'accord? risqua Yves pour les calmer.

-Demain? fit Anthony plutôt déçu.

-Il est déjà quatre heures, lui signifia Yves. Ce serait inutile de les mettre à l'eau pour seulement une heure ou deux... pour le moment, que diriez-vous d'une bonne marche dans les rues de Cocoa Beach?

L'idée devait être excellente puisqu'elle fit l'unanimité. Pendant que tout le monde se plaisait à reluquer les vitrines des différentes boutiques, Frank aperçut un très joli magasin de vêtements pour dames. Sans rien dire, il y entraîna Lou-Lou.

-Hey! se plaignit Kevin, pourquoi vous ne restez pas avec le groupe?

-Laisse-les, Kevin! lui recommanda Stéphanie. Laisse-les seuls, d'accord?

Dans le magasin, Frank annonça à Lou-Lou qu'il lui offrait toutes les robes qu'elle souhaitait.

-Prends aussi quelques maillots de bain, mon amour! suggéra-t-il. Un pour chaque jour... j'ai remarqué qu'il n'y a pas de buanderie sur le bateau. C'est bien tout ce qui manque, d'ailleurs!

Environ deux heures plus tard, cette chère Lou-Lou possédait suffisamment de nouveaux vêtements pour remplir une seizième valise. Son père était à ce point découragé, qu'il insista pour qu'elle en « oublie » les trois quarts dans le véhicule récréatif.

Le lendemain matin, la bande fut tirée du lit à six heures! Le pauvre Anthony voulait pleurer.

-Venez sur le pont! les pria Yves. Je vous promets que vous ne serez pas déçus!

Encore endormis et affreusement décoiffés, les « kids » franchirent l'un à la suite de l'autre le petit escalier conduisant au pont, pour ensuite se laisser tomber l'un après l'autre sur une longue banquette.

-Hey! s'esclaffa Stéphane en les regardant, on dirait la famille Dalton!

-Oooooooooooooh oui? bâilla Frank.

-Admirez-moi ça, les enfants! prononça Yves en soulevant les bras vers le ciel.

Ses invités avaient beau être endormis, ils ne pouvaient faire autrement que de convenir qu'il avait eu raison de les tirer aussi tôt du lit. Autrement, ils auraient loupé ce magnifique lever de soleil dont ils étaient les témoins privilégiés, de même qu'ils auraient loupé l'indescriptible spectacle offert par ces centaines de mouettes qui volaient tout autour de leurs têtes. Jamais ils ne s'étaient sentis aussi près de la nature. Vive Stéphanie et ses idées de génie!

Outre quelques petites disputes sans gravité où plus souvent qu'autrement, il était question de savoir qui serait à la barre des Sea-Doo et qui ne le serait pas, la semaine s'écoula sans heurts. Il y eut bien sûr ces quelques fois où Frank et Lou-Lou tentèrent sans succès d'inviter Dieu et bébé Lou-Lou à bord et d'autres où Frank faisait mine de frôler la crise cardiaque en apercevant sa petite sœur de

sang dans des maillots qu'il jugeait trop osés, mais pour Stéphanie, il ne faisait aucun doute que Les Souls éprouvaient à nouveau du plaisir à se retrouver ensemble. Le respect et la bonne entente étaient à ce point rétablis que Lou-Lou, non sans avoir prouvé à tous qu'elle connaissait au moins une bonne dizaine de jurons, n'hésita pas à pardonner Anthony après qu'il lui eut lancé accidentellement un ballon de football dans le ventre.

Comme toute bonne chose, les vacances ont aussi une fin. C'est à regret que Les Souls quittèrent Orlando et Stéphanie, mais de bon gré qu'ils reprirent le collier. Les trois mois qui suivirent furent de loin les plus plaisants de cette longue tournée. Empreints de fêtes, de fous rires et de soirées sketches, ils suffirent à effacer les durs moments des dix-neuf derniers mois. À la veille de leur tout dernier spectacle, la fébrilité, à l'idée de retrouver leur vie, se sentait. Nul doute que le retour au calme serait de longue durée. Ils étaient épuisés, pour ne pas dire lessivés. Quand tout fut terminé, il leur restait malgré tout suffisamment d'énergie pour se livrer à une dernière fête, une fête où pour une fois, tout le monde était le bienvenu. Y compris les amis d'Anthony, que personne n'avait revus depuis plusieurs semaines. Parmi ses invités de marque se trouvait la chanteuse Andréa, une artiste davantage célèbre pour ses frasques que pour sa voix. Aux dires mêmes de Frank, qui osait à peine la regarder, cette fille avait la fâcheuse habitude de traîner à sa suite les plus vils rapaces de la presse à scandale.

-J'suis content que cette tournée soit terminée! avoua-t-il à Lou-Lou. Au moins, nous n'aurons plus à nous farcir ce genre de connes!

Croyant que pour Anthony, il ne s'agissait que d'une nouvelle sotte d'un soir, Lou-Lou rigola en se collant à Frank.

-Ça va me manquer de ne plus dormir avec toi! lui avoua-t-elle à son tour.

-Tu ne t'ennuieras pas très longtemps, crois-moi! répondit doucement Frank en approchant son visage du sien.

-Quoi? On repart en tournée?

-Non... on ne repartira pas en tournée. Si je te confie un secret, ma chérie, tu sauras le garder?

-Bien sûr...

-Je crois que j'vais dissoudre le groupe... j'en ai assez... je ne suis pas fait pour cette vie.

-Mais... fit tristement Lou-Lou.

-Hey! l'interrompit Frank en posant un doigt sur sa bouche. Même s'il n'y a plus de groupe, sois sûre qu'il y aura toujours un « toi et moi », O.K.? Nous deux... c'est à la vie à la mort. Je t'aime, Lou-Lou...

Il la regarda alors avec tellement d'intensité que le temps d'une minute, elle aurait pu jurer qu'il s'apprêtait à l'embrasser. Non pas comme il l'embrassait tous les jours, mais bien comme il ne l'avait jamais embrassée jusque-là. Surprise, son premier réflexe fut de raidir son corps et de reculer quelque peu la tête. Après avoir observé un certain silence, il lui demanda si elle allait bien.

-Oui... bégaya-t-elle bêtement, c'est juste que... je sais pas... je crois que j'ai eu un petit étourdissement.

Rien d'autre ne fut dit sur le sujet, du fait qu'Anthony se leva debout sur sa chaise pour y aller d'une importante annonce.

-Salut à tous! lança-t-il fièrement. Je voulais simplement vous faire savoir que ce soir, nous avons une nouvelle raison de célébrer... j'ai demandé à Andréa si elle acceptait de devenir ma femme et... elle a dit oui. Je vous présente donc la future madame Ferrera!

## Chapitre XV

Lou-Lou rentra à Montréal avec seize valises et un cœur en morceaux. «Anthony n'est pas prêt à aimer qui que soit» lui avaient dit Stéphanie et Cynthia. Les deux s'étaient carrément mis le doigt dans l'œil! C'est bien la dernière fois qu'elle s'en remettait à l'opinion des autres. Pendant qu'elle était là, à attendre bêtement que monsieur s'ouvre à l'amour, voilà qu'elle se le faisait ravir sous son propre nez par une chanteuse de second ordre. Et BELLE, par-dessus le marché! Trop belle. Inutile, donc, d'espérer une rupture. Anthony venait de remporter le pactole et n'était pas sot au point de le laisser filer. Grâce à Andréa, il quittait la simplicité pour se mêler aux grands de ce monde. Il serait de toutes les fêtes, de tous les galas, de tous les événements fastes. Il serait du jet set tout court et à la une de tous les journaux. Dans ce contexte, Lou-Lou n'avait plus sa place dans sa vie. Ne lui restait plus qu'à l'oublier.

La veille, elle s'était endormie dans les bras de Frank en s'efforçant de ne pas laisser paraître sa déception. Comment quérir du réconfort auprès d'un être aussi meurtri que soi? C'est que tout comme elle, il avait très mal digéré l'annonce d'Anthony. Il ne l'avait pas vue venir, celle-là! Du coup, il eut la nette impression qu'il venait de perdre son meilleur ami. Frank avait beau être une star, il détestait tout ce que cela impliquait. Il préférait toujours le spaghetti de sa mère au caviar, sa moto aux yachts privés, sa terre natale à la Côte d'Azur et les soirées familiales aux soirées mondaines. Le star system... non merci pour lui! Bien qu'il aimait Anthony, il refusait de le suivre dans ce piège qui tôt au tard, se refermerait sur lui. Désormais, il prendrait ses distances avec lui. De très grandes distances. C'est pourquoi, le lendemain matin, il lui annonça officiellement la dissolution du groupe.

-Tu es maintenant libre de faire tout ce que tu veux! lui dit-il tristement. Et sincèrement, même si j'en doute, je te souhaite d'être heureux.

À contrecœur, Lou-Lou lui offrit également ses meilleurs vœux de bonheur. Peu de temps après, elle rentrait à New York avec Frank à même un vol commercial. Là-bas, elle passa deux jours entiers avec lui et Cynthia. Était-ce parce que ses hôtes se disputaient constamment ou tout simplement parce qu'elle éprouvait le besoin de se retrouver seule? Toujours est-il que malgré les supplications de Frank, elle reprit sa route vers Montréal. Dans le confort de sa chambre, elle s'enferma pendant plus de trois jours et trois nuits pour pleurer un grand coup. Plus de Souls, plus d'Anthony! Qu'allait devenir sa vie? Pas la moindre idée. Elle était épuisée, découragée et à bout de nerfs. Serge faisait tout pour lui remonter le moral, mais rien ne fonctionnait. N'en pouvant plus, il prit sur lui

d'appeler Frank. Ce dernier s'amena deux jours plus tard, en moto, pour trouver une Lou-Lou au visage tout bouffi. Et amaigri, aussi, du fait qu'elle ne s'alimentait plus. Quand elle le vit, elle voulut mourir.

-Bambi! lança-t-il en l'enlaçant. Tu veux bien m'expliquer ce qui t'a mise dans cet état?

-J'crois qu'elle fait une dépression... avança Serge.

-Non... le corrigea Frank. Elle est juste épuisée. Je suis à peu près dans le même état... sauf que dans mon cas, plutôt que de pleurer, j'énervé tout le monde. Y compris ma mère!

Il entraîna Lou-Lou dans la salle de bains et l'obligea à prendre une douche très froide, pour ne pas dire glacée.

-T'es malade! gueula la pauvre fille. Tu vas me faire mourir d'hypothermie!

-Ça te remettra les idées en place!

Ceci fait, il lui ordonna d'aller mettre un jeans et un blouson avant de lui faire avaler une énorme portion de macaroni à la viande.

-Viens! fit-il ensuite. On va prendre l'air!

Il l'emmena donc en moto jusqu'à Sainte-Adèle. Le soir venu, après un gentil pique-nique aux abords d'un lac, le temps s'était refroidi et la noirceur avait gagné passablement de terrain. Ils décidèrent donc de louer une chambre pour la nuit. Puisque le lendemain il pleuvait, ils s'entendirent pour rester là une journée de plus. Le surlendemain, ils avaient beaucoup trop de plaisir... pas question de repartir. Finalement, leur petit périple dura dix jours. Dix jours de sainte paix! Entre de nombreuses ballades et de succulents repas, rien d'autre que des fous rires. Beaucoup de sommeil, aussi. Tout ce qu'il fallait pour redonner à Lou-Lou sa joie de vivre. Quand elle rentra chez-elle, elle était dans une telle forme, qu'elle somma Serge de lui trouver du boulot au plus vite.

-Trouve-moi n'importe quoi, s'exclama-t-elle, mais trouve-moi quelque chose! J'ai envie de m'éclater!

Elle n'eut pas à languir très longtemps. Ce brave Serge lui dénicha très vite une bonne dizaine de contrats. La jeune fille ne le savait pas encore, mais elle allait très vite déchanter. Outre une peine de cœur qu'elle n'oublierait pas de sitôt, elle avait ramené de tournée un lourd bagage d'expérience. Grâce aux Souls, elle

était devenue une véritable artiste professionnelle. Du coup, tout ce qu'elle croyait acceptable dans le passé lui semblait maintenant inadmissible. Elle ne se contentait plus des « à peu près », mais uniquement de la perfection. Les gens ne payaient pas pour voir un simple spectacle, mais un excellent spectacle. Quelque chose qui leur en mettait plein la vue, qui les faisait vibrer. Pour les satisfaire, il fallait être parfait et abolir le droit à l'erreur. Or, dès son premier spectacle avec Star World, Lou-Lou ne fit qu'entrevoir erreur par-dessus erreur, en plus de constater l'amateurisme de certains, tant chez les nouveaux venus que chez les techniciens. D'abord, certains sosies se permettaient de modifier leurs chansons à la toute dernière minute, alors même que la feuille de route se trouvait entre les mains du technicien de son. Et dans bien des cas, ils oubliaient de prévenir l'animateur! Alors si ce dernier ne présentait pas la mauvaise pièce, c'est le technicien qui diffusait la mauvaise bande. Ensuite, certaines des nouvelles trouvailles de Serge étaient loin de satisfaire aux exigences. Le sosie d'Olivia Newton John faisait vingt livres de plus que l'originale alors que celui de Lionel Ritchie ressemblait à un bouffon. Parmi les sosies qu'elle connaissait déjà, quelques-uns montraient un laisser-aller qui la mettait totalement hors d'elle. La réplique de Madonna, par exemple, avait pris tellement de poids que c'eût été plus juste de la comparer à Marilyn Monroe! À peine quelques représentations suffirent avant que Lou-Lou n'explose:

-Tu vas tout de suite me virer ce Lionel Ritchie et cette Olivia Newton John! ordonna-t-elle furieusement à Serge. Tu vas également me trouver une nouvelle Madonna... la nôtre est passée date!

-Mais comment peux-tu me demander ça? rouspéta Serge. Ce sont... des amis.

-Il n'y a pas de place pour les amis dans Star World! On ne garde que les meilleurs!

-Tu t'en charges toi-même, alors! Moi, j'en ai pas le courage...

-Hey! TU les as engagés, alors TU les vires!

Quelques jours plus tard, Serge profita d'un spectacle présenté à Chicoutimi pour présenter sa nouvelle Madonna à Lou-Lou. Dès qu'elle l'aperçut, celle-ci ne se gêna guère pour lui signifier sa façon de pensée.

-Mais c'est encore pire que l'autre! désespéra-t-elle. Ses cheveux sont... bruns!

-T'inquiète! tenta de la rassurer Serge. Elle m'a été référée par Stéphano... s'il y en a un qui connaît Madonna, c'est bien lui! Il m'a juré qu'avec une perruque et un bon maquillage, tu seras la première à t'agenouiller devant elle!

-Ooooooooooh oui? échappa Lou-Lou. J'ai hâte de voir ça!

-Oh non! râla Serge. Tu ne vas pas recommencer à parler comme Frank?

Lou-Lou ignora ce dernier commentaire, préférant réserver sa colère pour plus tard. Elle ignorait pourquoi, mais elle savait que la nouvelle venue ne conviendrait pas. Et elle avait vu juste. Quand elle la vit, moins de dix minutes avant la représentation, elle n'avait qu'une seule envie: déclarer forfait! D'un genre plutôt écervelé, la pauvre fille s'était rendu compte à la toute dernière minute qu'elle avait oublié sa perruque à Montréal. Pour blondir ses cheveux, elle eut donc l'idée d'utiliser une teinture en aérosol. Le résultat était lamentable! Lou-Lou était certaine que cette fois, Star World aurait droit à une véritable pluie de tomates. Mais c'était trop tard pour reculer. Des milliers de spectateurs les attendaient et du côté des organisateurs, tout était prêt.

-Si j'étais toi, souffla-t-elle à l'oreille de la nouvelle, j'ferais tout de suite mes prières!

Ce spectacle la hanterait jusqu'au jour de sa mort! Rien ne fonctionnait! Madonna était pitoyable, le son mauvais et l'éclairage totalement inadéquat. À cela venait s'ajouter l'inexpérience flagrante des techniciens. Juste au moment où Lou-Lou effectua son entrée, l'un d'eux souleva un fil à la hauteur de ses genoux. Forcément, elle trébucha! Sous les rires de la foule, bien sûr! Quant aux feux d'artifices qui devaient marquer sa finale, le cher gaillard devant s'en charger avait complètement loupé son coup. Plutôt que de régler la hauteur des jets à six pieds, tel qu'indiqué sur la fiche technique, il l'avait réglée à un pied. Comme effet de surprise, ça ne pouvait être plus ridicule!

Le coup de grâce vint quelques semaines avant Noël. Star World avait été convié à prendre part à un important téléthon. Deux mois plus tôt, tel qu'exigé par le réalisateur, Lou-Lou avait envoyé une feuille de route ainsi que les trames musicales parfaitement bien identifiées de chaque sosie. La feuille de route indiquait les titres que chaque artiste entendait présenter. Elle ne pouvait être plus précise. Néanmoins, quand l'animateur présenta « Prove it » de Frank Jubo, ce n'était pas la chanson annoncée qui fut envoyée par la régie, mais celle d'un tout autre groupe que Lou-Lou connaissait à peine. À croire que personne ne s'était rendu compte de la bévue puisqu'on laissa rouler la fameuse chanson jusqu'à la toute fin. La première réaction de Lou-Lou fut de se demander si elle devait rester ou quitter la scène. Parce que le spectacle était diffusé en direct, elle choisit de rester. Elle fit donc comme si de rien n'était en utilisant son micro pour camoufler ses innombrables erreurs de lipsing. Après son supplice, un journaliste l'attendait en compagnie de Serge et Stéphano.



-Vous avez vu ça? leur demanda-t-elle. Franchement!

-Lou-Lou, s'entendit la supplier Serge, cesse de parler comme lui!

-Je parle comme je veux! s'énerva Lou-Lou. Franchement! Je n'y crois pas encore!

-T'as bien raison d'être furieuse! fit le journaliste dont elle ignorait le nom. Mais ce n'est pas leur seule erreur, crois-moi! Je n'ai jamais rien vu de tel!

Lou-Lou le regarda longuement avant de lui demander tout bonnement:

-Tu veux un scoop?

-Euh... oui... bien sûr.

-Je dissous la troupe! Ce soir, c'était la dernière apparition de Star World...

-Hein? s'étonna le journaliste. Pour une simple erreur?

-Non... pour la goutte qui a fait déborder le vase! Star World n'est plus du tout comme je l'avais imaginé. J' préfère tirer ma révérence et aller voir ailleurs...

-C'est définitif, comme décision?

-Je ne sais pas... rien ne dit qu'on ne reviendra pas... un jour... peut-être. Qui sait?

Serge tenta l'impossible pour l'amener à changer sa décision, mais c'était trop tard. Contrairement à ce qu'il croyait, celle-ci n'avait pas été prise à la légère. Ça faisait déjà un bon moment qu'elle mûrissait dans la tête de Lou-Lou. Cette dernière n'avait plus qu'une seule idée en tête: partir! Partir pour fuir, partir parce qu'elle s'ennuyait, partir pour cesser de penser à Anthony, partir pour... tout oublier.

À la demande de Frank, elle se rendit chez-lui pour célébrer la fête de Noël. Lui non plus n'allait pas très bien. Sa relation avec Cynthia était au plus bas et chaque jour qui passait ajoutait davantage à sa déprime. En janvier, Lou-Lou lui exprima son désir de changer d'air. Elle avait besoin de se retrouver seule, dans un endroit complètement dépaycé.

-Je veux me ressourcer, lui avoua-t-elle, voir des nouvelles personnes... changer de vie! Tu crois que Yan pourrait m'aider?

-J'crois bien, oui...

Une seule petite semaine suffit à Yan pour dénicher un contrat de six mois dans une discothèque d'Acapulco. En plus d'être nourrie et logée dans un confortable hôtel, Lou-Lou serait très bien payée. Tout au long de son séjour, un certain Jesus lui servirait d'agent. L'homme avait promis de veiller sur elle et de faire en sorte qu'elle ne manque de rien. Février n'était pas encore arrivé que déjà, elle se retrouvait au Mexique, dans un joli petit hôtel appelé le « Bali Hai ». Celui-ci avait la particularité de présenter une clientèle presque exclusivement québécoise. Lou-Lou serait donc dépaysée au beau milieu de ses semblables! Une autre bonne idée de Frank!

La discothèque qui présentait ses spectacles s'appelait « Le Dôme ». Plutôt chic, l'endroit était très prisé des touristes et faisait salle comble presque chaque soir. Lou-Lou y travaillait cinq soirs par semaine. Enfin, s'il était permis d'appeler cela « travailler ». Tout ce qu'elle devait faire se limitait à deux segments de quatre chansons. Le premier débutait à vingt-trois heures et le second, à une heure du matin. En échange, elle touchait un cachet de vingt cinq mille pesos par soir, soit l'équivalent d'environ cent cinquante dollars. Considérant que la majorité de ses frais de subsistance était à la charge de son employeur, elle aurait été bien mal venue de se plaindre. Après seulement deux semaines, comme elle n'hésitait jamais à lui en donner plus qu'il en demandait, son patron lui consentit, à titre gracieux, toutes les consommations qu'elle désirait. Si au début elle craignait de s'ennuyer quelque peu durant ses nombreux temps libres, elle fut vite rassurée. Jesus l'emménait partout et la présentait à tout le monde. Dans la rue, elle se faisait constamment arrêter par des touristes l'ayant déjà vue en spectacle. Elle signait des autographes, se faisait prendre en photo... exactement comme si elle était le véritable Frank Jubo. À son hôtel, chaque quinzaine lui apportait son nouveau lot d'amis. Bien sûr, elle y perdait ceux des deux dernières semaines, mais l'arrivée d'une nouvelle « troupe de blanchots », comme elle se plaisait à les nommer, la consolait très vite. Dès que la barmaid du « Bali Hai », avec qui elle était devenue très copine, lui annonçait qu'un nouveau débarquement était sur le point d'avoir lieu, Lou-Lou s'installait à son bar pour évaluer la marchandise masculine. Le dernier touriste était à peine sorti de l'autobus que déjà, elle savait si oui ou non, l'un d'eux aurait la chance de combler quelques unes de ses nuits. Elle prenait un malin plaisir d'attribuer à chacun une note allant de un à dix. Dès qu'un candidat célibataire atteignait un pointage supérieur à neuf, elle partait à la chasse. Rares étaient ceux qui lui résistaient. Féminisée jusqu'aux bouts des doigts, Lou-Lou était superbe. Et elle le savait parfaitement.

Si après deux ans et demi d'abstinence elle avait enfin retrouvé le goût de la chair, elle n'en était pas encore au stade d'espérer le grand amour. Malgré l'éloignement, Anthony accaparait toujours ses pensées et son cœur souffrait encore beaucoup trop. En tant que passionnée, Lou-Lou savait qu'elle n'était pas à la veille de trouver celui qui saurait répondre à ses attentes. Les Anthony Ferrera ne couraient malheureusement pas les rues!

Quant à Frank, ce n'est pas parce qu'elle vivait maintenant au Mexique qu'il se privait de l'appeler. Fidèle à ses habitudes, il lui téléphonait chaque matin, histoire de prendre de ses nouvelles et lui donner des siennes. Lou-Lou lui parlait de tout, sauf de ses relations amoureuses. Un plan pour qu'il la rapatrie de force! Elle évitait aussi de lui répéter trop souvent à quel point elle était heureuse. Rien de plus cruel que de crier son bonheur à l'oreille d'une personne malheureuse. Frank avait beau se faire discret, sa détresse se devinait autant qu'elle se sentait. Il lui semblait qu'il perdait tranquillement sa joie de vivre et s'en inquiétait sérieusement. Il ne riait presque plus, interrompait constamment leurs conversations pour s'en prendre verbalement à Cynthia et ne présentait plus aucun intérêt pour quoi que ce soit. Un mort vivant!

Un beau jour, soit quelque deux mois après son arrivée, il l'appela au beau milieu de l'après-midi. Elle se trouvait au bar en compagnie de sa copine Marianna, quand cette dernière prit l'appel.

-La réceptionniste dit qu'un type veut te parler à tout prix, l'informa cette dernière. Il refuse de laisser un message... tu veux le prendre?

Surprise, Lou-Lou prit l'appel. Frank était si excité qu'elle ne put faire autrement que de sursauter en l'entendant crier:

-Ah! Lou-Lou! Enfin j'te trouve!

-Seigneur! Tu veux bien me dire ce qui se passe?

-Il se passe que j'arrive, ma chérie, J'ARRIVE!

-Mais où?

-À Acapulco... je vais te rejoindre!

-Hein?

-J'te fais signe dès que j'y suis!

Il avait raccroché sans fournir aucune autre précision. C'eut pourtant valu la peine de lui faire savoir qu'il comptait s'y rendre en moto plutôt qu'en avion... la pauvre Lou-Lou se serait ainsi épargné quelques crises d'angoisse. Une par jour, en fait, pendant quatorze jours! Puis un matin, alors qu'elle buvait son café près de la piscine, elle entendit un gros bruit de moteur, provenant de derrière elle. Apeurée, elle se souleva de sa chaise en criant pratiquement au meurtre. Quant à sa tasse de café, elle se trouva projetée dans les airs pour atterrir au beau milieu de la piscine. Lou-Lou était prête à bondir sur le satané chauffard qui s'amusait ainsi à effrayer les gens, quand celui-ci ôta son casque. Dès qu'elle reconnut Frank, elle se jeta à son cou, oubliant toute forme de convenance. Elle le touchait partout, l'embrassait partout et lui répétait constamment:

-T'es en vie! Oh! Dieu merci... tu n'es pas mort!

-My god! s'exclama Frank tout surpris. Tu doutais de mes talents de conducteur, de la fiabilité de ma moto, ou quoi?

-C'est que je t'attendais à bord d'un avion, vois-tu!

-Oups...

-Enfin... t'es en vie et c'est tout ce qui compte! Viens... on va t'installer. Euh... où sont tes valises?

-J'ai juste un sac de voyage et une guitare... j'achèterai ce qu'il me faut au fur et à mesure.

-Ah bon! Viens... je te montre la chambre. Tu verras, c'est très grand.

-Euh... je ne compte pas habiter ici, ma chérie.

-Mais pourquoi? se désola Lou-Lou.

-Mets ce casque et grimpe... j'vais te montrer quelque chose.

Il l'entraîna alors à quelques milles d'Acapulco, dans un endroit assez reclus situé au bord de l'océan. Outre la mer et une plage déserte, le décor se limitait à un quai et trois constructions très primaires: une vieille cabane en bois ainsi qu'une douche et des toilettes extérieures.

-C'est ici qu'on va habiter, mon amour! déclara fièrement Frank. J'ai dormi ici hier soir. Les couchers de soleil sont splendides et... on y est seul au monde! À part les requins, bien sûr...

-Les REQUINS? paniqua Lou-Lou. Mais t'es malade, ou quoi? Pas question que je reste ici!

-T'inquiète pas, Lou-Lou! Les requins ne se montrent qu'après l'heure du dîner... tu verras, c'est super de les regarder nager. Hey... on sera bien, ici, je t'assure!

-Mais t'as vu les toilettes? se lamenta Lou-Lou. Et la douche? Je refuse de me laver dans ce truc... tout le monde va me voir!

-Comment ça... « tout le monde »? la reprit Frank. J'ai loué la plage au complet, mon ange! Y'a personne, ici... juste toi et moi. Viens, je vais te montrer le chalet!

Le mot « chalet » était un bien grand mot. De l'avis de Lou-Lou, les termes «shack» ou « trou à rats » auraient été plus justes. Sauf un vieux lit, un sofa poussiéreux, une table et deux chaises en bois, on n'y trouvait rien. Absolument rien! Pas de poêle, pas de frigo, pas de télé et surtout, pas d'électricité. Pour cuisiner les repas, rien d'autre qu'un foyer en pierre installé quelque part entre la cabane et les chiottes!

-On fera quoi, pour manger, Frank? s'inquiéta-t-elle. Je ne sais pas cuisiner là-dessus, moi!

-Acapulco n'est pas si loin! répondit Frank. On s'y rendra chaque jour pour prendre ce qu'il nous faut...

-Et mes spectacles, tu y as pensé? Je termine tard, tu sais...

-Ton chauffeur est devant toi, ma belle!

-Humm...

-Dis oui, Lou-Lou... j'te promets qu'ici, tu vas vivre les plus beaux jours de ta vie!

-Où est Cynthia?

-Sais pas... j'présume qu'elle claque mon fric et qu'elle se la coule douce dans ma maison.

-Bon! Que s'est-il passé? Encore une dispute?

-Cette fois, c'est sérieux... elle m'a foutu dehors! Dehors de chez-moi, tu te rends compte?

-J'peux savoir pourquoi?

-Elle dit qu'elle ne me supporte plus...

-Qui est-ce qu'elle ne supporte plus? Toi, ou Dieu?

-Franchement, Lou-Lou! Disons qu'elle trouve que... je ne suis plus tout à fait moi.

-Votre rupture... c'est définitif?

-Pour elle, non. De mon côté... je ne sais pas. Je me sens un peu... perdu.

-J'crois effectivement qu'une pause vous fera du bien. Entre-temps, j'veis t'aider à retrouver le vrai Frank.

-Ça veut dire que tu acceptes de t'installer ici avec moi?

-Qu'est-ce que je ne ferais pas pour mon frère adoré!

Quelques heures plus tard, un taxi déposait Lou-Lou et ses tonnes de valises à la porte du vieux shack! Pour leur première soirée, Frank avait acheté du poulet frit Kentucky, du vin, de l'eau, de la glace, des verres, de la tequila, du gin et du vermouth. Il s'était aussi procuré des draps, ainsi que des couvertures propres et des serviettes. Quand ils furent plus ou moins installés, il annonça à Lou-Lou qu'il souhaitait vivre à la manière des naturistes, c'est-à-dire nu.

-On sera complètement libres, ma chérie. Sans artifices... rien d'autre que ce qui nous entoure.

-T'es complètement givré, tu le sais ça? rouspéta Lou-Lou en se pliant néanmoins à son désir.

Ce soir-là, alors qu'ils observaient les requins en buvant du vin, Frank se livra à quelques confidences. Il avoua à Lou-Lou que son désir sexuel, pour Cynthia, s'était complètement éteint. Quand elle lui réclamait des faveurs, il ne s'y soumettait plus qu'avec l'aide d'une bonne bouteille et d'un film porno. Sa femme avait beau se plier à ses moindres désirs, il éprouvait davantage de satisfaction à reluquer les danseuses qu'à être avec elle. Bien que mal à l'aise,

car il s'agissait de la toute première fois qu'il s'ouvrait ainsi à elle, Lou-Lou lui prêta tout de même une oreille attentive.

-Elle est belle ma vie, n'est-ce pas? termina-t-il en soupirant.

-Ce mariage va finir par vous rendre tous les deux malades... fit gravement Lou-Lou. Tu dois divorcer, Frank, et vite!

-Oh! ricana Frank. Mais j'ai fait des démarches... pas plus tard que le mois dernier! Et tu sais ce que mes chers avocats m'ont répondu?

-Non...

-Que j'en ai pas les moyens!

-Mais t'es plein aux as!

-Ah oui? Je n'ai jamais été aussi pauvre que depuis le jour où j'suis devenu riche!

-Hein? Je ne comprends pas...

-Si je divorce, je perds tout... tout! tout! tout! J'aurai de la veine si elle consent à me laisser ma moto!

-Mais...

-Je ne veux pas revivre dans la pauvreté, Lou-Lou! Plus jamais!

-Dans ce cas, peut-être qu'une thérapie de couple...

-Franchement!

Plusieurs verres plus tard, Frank se laissa choir sur le quai en entraînant Lou-Lou avec lui. Il la dévisagea longuement avant de donner l'impression de faire appel à tout son courage pour lui demander:

-Physiquement parlant... j'te plais?

Ne s'attendant pas à ce genre de question, Lou-Lou rougit jusqu'aux oreilles.

-Euh... balbutia-t-elle... je ne sais pas... pourquoi tu me demandes ça... t'es... beau... oui... très beau, même... mais... je n'ai jamais pensé à toi... de cette façon là... j'veux dire...

-Sexuellement... t'as envie de moi?

-Frank!!! s'indigna Lou-Lou. Tu me mets mal à l'aise! Je suis ta... SŒUR!

-De SANG, ma chérie. Uniquement de sang...

-Franchement!

-J'adore quand tu parles comme moi!

-Changeons de sujet, veux-tu?

-D'accord...

Mais Frank ne souhaitait nullement en rester là. L'alcool aidant, il se risqua encore à demander:

-Si on s'était rencontrés trois semaines plus tôt... c'est-à-dire AVANT mon mariage... crois-tu que nos vies auraient été différentes?

-Frank... soupira Lou-Lou. Où veux-tu en venir, encore?

-Je crois sincèrement que si j'avais écouté cette petite voix qui me disait de ne pas épouser Cynthia, aujourd'hui tu serais ma femme...

Lou-Lou voulait mourir. Jamais elle ne s'était retrouvée au cœur d'une situation aussi embarrassante.

-Ce que tu dis n'a aucun sens... j'veis donc mettre tout ça sur le compte de l'alcool!

-T'as raison! J'suis saoul! Mais je pense tout de même ce que j'ai dit...

-Tu crois réellement que je serais devenue ta femme?

-Sans l'ombre d'un doute!

Lou-Lou savait que ses prochaines paroles allaient être cruelles, mais elle n'avait guère le choix.



-Que fais-tu d'Anthony?

Elle avait gagné. Frank se tut définitivement. Le lendemain, après avoir constaté qu'elle avait dormi toute la nuit sur le sofa, il s'excusa auprès d'elle.

-Je ne veux pas qu'il y ait de malentendu, entre toi et moi, ma chérie. Oublie tout ce que j'ai pu te dire hier... j'avais bu et... j'ai voulu te taquiner, c'est tout. T'es ma sœur, je t'aime comme une sœur et... voilà! Tu me pardonnes?

-À condition que tu nous ramènes vite quelque chose à manger!

Frank tint parole et ne revint plus sur le sujet. L'autre promesse qu'il sut tenir, était celle à l'effet que Lou-Lou écoulait, en ces lieux, les plus beaux jours de sa vie. Les quatre mois vécus sur leur plage déserte furent un parfait délice. Autant pour elle que pour lui. Outre une vive aversion pour le poulet frit Kentucky, dont ils se nourrissaient pratiquement chaque jour, ils ramèneraient avec eux des souvenirs impérissables. Chaque jour était empreint de bonheur. Un bonheur à l'état pur. Ils riaient, discutaient, mangeaient et buvaient. Presque toujours, ils vivaient au rythme du soleil, se levant et s'endormant uniquement à ses heures. Il n'en fallait pas davantage pour redonner à Frank le goût d'écrire. En seulement quelques mois, il avait puisé toute l'inspiration nécessaire à la création de son premier album solo. Pour lui permettre d'y arriver plus facilement, Lou-Lou avait consenti à résilier son contrat pour être constamment à ses côtés et bien sûr, dans son champ de vision. Le coup en valait la chandelle car vraiment, l'album était excellent. Frank avait peine à croire qu'il y était parvenu sans l'aide d'Anthony. Il avait tout fait lui-même: paroles et musique. John Taylor ne se fit pas prier pour endosser le projet. Le disque fut enregistré à Mexico, alors qu'on tourna les deux seuls clips à en être extraits en plein cœur du désert.

L'été arrivait à son terme en même temps que le visa de travail de Lou-Lou. À contrecœur, ils durent donc quitter le Mexique. Puisque Frank avait confié à son équipe de tournage le soin de ramener sa moto à New York, il retourna chez-lui en avion. Pas dans le même que Lou-Lou, toutefois. Car elle aussi retournait chez-elle.

-J crois que Cynthia retrouvera un mari complètement transformé! dit-elle à Frank au moment de leurs adieux. Tu es resplendissant et tu respires la joie de vivre! C'est bien de te voir comme ça!

-Tu crois vraiment que cette fois, ça va fonctionner entre elle et moi?

-Elle t'aime, Frank... n'oublie jamais ça. Si tu y mets du tien, je suis sûre que vous pourrez enfin être heureux.

-Je vais partir avec elle, Lou-Lou... très loin. En fait, je compte l'emmener faire le tour du monde...

-On ne se verra pas avant très longtemps, alors?

-Tu vas tellement me manquer...

-J'penserai à toi tous les jours.

-Et moi donc!

Les yeux pleins d'eau, il la serra très fort et lui dit encore:

-Merci pour tout ce temps passé ensemble... je... je n'oublierai jamais ça.

-Je n'oublierai jamais non plus...

-Je t'appelle dès que je rentre, O.K.?

-Entre-temps, tu peux toujours m'envoyer des cartes postales!

Ils s'embrassèrent une bonne dizaine de fois avant de se résigner à partir chacun de leur côté. Dès lors, Lou-Lou sentait que quelque chose s'apprêtait à changer et qu'entre eux, plus rien ne serait jamais pareil. Et malheureusement, son instinct ne la trompait que très rarement...

## Chapitre XVI

À son retour à Montréal, Lou-Lou s'accorda quelques mois de réflexion. Star World et Les Souls n'étant plus, son avenir professionnel se retrouvait au premier rang de ses préoccupations. Que faire? Voilà la question qu'elle se posait tous les jours sans qu'aucune réponse ne lui effleure l'esprit. Rien ne l'intéressait. Sa vie des dernières années avait été trop captivante pour que son retour à la normale s'effectue sans heurts. Tout l'ennuyait. Montréal, ses habitants, ses bars, ses restaurants... y compris les hommes! Frank avait choisi un bien mauvais moment pour partir. Il lui manquait terriblement. Ce bon vieux temps où il décidait toujours tout pour elle la rendait nostalgique. S'il avait été là, sûr qu'en un rien de temps il lui aurait trouvé un métier hors du commun. Sûr qu'il aurait organisé sa vie de façon à ce qu'elle ne s'ennuie pas. Mais voilà... il n'y était pas et elle devait composer sans lui.

Chaque matin, elle consultait les petites annonces du journal local en espérant tomber sur quelque chose qui saurait éveiller son intérêt. Un beau jour, n'en pouvant plus, elle décida de confier son sort au hasard. Elle ferma donc les yeux et posa le doigt n'importe où sur la page du journal, opération qu'elle répéta trois fois.

-Ben voilà! annonça-t-elle à Serge. Aujourd'hui, je vais appliquer dans un bar, dans un restaurant et dans une usine de pâtes alimentaires!

-Hein? s'étouffa l'autre. Tu me fais une blague, pas vrai?

-Mais pas du tout!

-J'ai beau essayer, rit Serge, je n'arrive pas à t'imaginer dans aucun de ces endroits...

-On verra bien!

Le jour même, elle fut engagée comme barmaid dans un petit bar situé à proximité de chez-elle. Le propriétaire l'avait à peine interrogée. Dès qu'il l'aperçut, il s'informa de ses disponibilités et puis vlan! Elle avait le job!

-Euh... ça ne vous fait rien de savoir que je n'ai... jamais fait ça? se surprit à lui demander Lou-Lou.

-Tu sais ouvrir une bière? bâilla l'homme.

-Ouais...

-C'est tout ce que tu dois savoir! Je t'attends ce soir, à dix-neuf heures...

Plus l'heure avançait, moins elle avait envie d'honorer ce rendez-vous. Pour l'encourager, Serge l'accompagna.

-Je me ferai passer pour un client, lui dit-il. Comme ça, ton patron n'en saura rien. Si un client t'embête, tu n'auras qu'à me faire signe et je lui casse la gueule!

-Franchement! grommela Lou-Lou. Ça promet...

Finalement, tout se déroula fort bien. C'est du moins ce qu'elle croyait. Les clients se montraient très aimables avec elle et histoire de mieux la connaître, l'interrogeaient sur différentes choses. Inévitablement, vint la question: « Tu faisais quoi, auparavant? ». Elle y répondit aussi franchement qu'aux autres. Elle leur aurait dévoilé qu'elle venait d'une autre planète que ses interlocuteurs l'eurent crue davantage. Se doutant bien que personne ne la croyait, Serge quitta le bar pour y revenir quelques minutes plus tard avec sous le bras, le dossier de presse de sa copine. Les gens étaient estomaqués. Quelqu'un lui demanda:

-Qu'est-ce que tu fais ici, alors?

-Tu ne serais pas un agent secret, par hasard? lança un autre à la blague.

-Franchement! lança Lou-Lou. Je ne vois pas pourquoi mon passé vous épate autant. Je n'étais pas Frank, j'étais juste son SOSIE!

Le lendemain, quand elle retourna à son poste, ce fut pour se voir montrer la porte.

-T'es trop... étrange, lui signifia le patron. Ce n'est pas normal qu'une fille comme toi se retrouve dans un bar...

-Ah bon! se contenta de répliquer Lou-Lou en haussant les épaules. Au fond, c'est tant mieux... y'avait justement un bon film à la télé!

Comme elle avait aussi déposé un CV dans un restaurant de même qu'à la fameuse usine de pâtes alimentaires, elle rappela les deux endroits pour sonder leur intérêt.

-J'ai bien vu ton CV, s'esclaffa le gérant du restaurant, mais... j'avouerai que je l'ai balancé à la poubelle. Je n'aime pas vraiment qu'on se foute de moi... je n'ai pas le temps pour ça!

-Hein? s'étonna Lou-Lou. Mais pourquoi vous dites ça?

-Hey! Je te l'ai dit, je n'ai pas de temps à perdre. Alors au revoir madame... euh... comment déjà? Ah oui! Madame Jubo...

-Tu sais que t'es con, toi? s'offusqua Lou-Lou. Franchement! T'as vu ton trou à rats? Si tu crois qu'une fille comme MOI va travailler pour un minable comme TOI! T'as raison... je t'ai fait une blague!

Elle obtint davantage de succès à l'usine. Faut dire qu'elle n'avait pas tellement de mérite... là-bas, quiconque déposait un CV pouvait être certain d'obtenir un emploi. Mais sa carrière d'emballieuse de macaroni fut aussi brève que sa carrière de barmaid. Dès qu'une contrôleuse exigea qu'elle retire son vernis à ongle, Lou-Lou rendit son tablier!

-Pourquoi? argumenta-t-elle. Pour avoir l'air aussi négligé que vous? Franchement! Fallait le dire que vous recherchiez un laideron... je ne me serais pas déplacée!

Après ce nouveau désastre, elle se rallia à l'opinion de Serge. Les métiers dits «normaux» n'étaient vraiment pas pour elle. Elle aurait au moins le mérite d'avoir essayé.

-En tout cas, se moqua son ami, tu m'auras fait rire un bon coup!

-Si Frank appelle, le prévint-elle, je t'interdis de lui dire que j'ai rempli des boîtes de nouilles!

Mais outre les cartes postales qu'il lui envoyait régulièrement, Frank ne donnait aucun signe de vie. À croire qu'il s'était lassé d'elle.

Un jour, alors qu'elle s'affairait à trier ses affaires, elle tomba sur la bande démo que lui avait préparée Anthony quelques années auparavant. Ses deux chansons... elle les avait pratiquement oubliées, celles-là! Comme ça, pour le plaisir, elle les fit entendre à Serge.

-Hey! lui avoua ce dernier. Mais j'ignorais que tu chantaient aussi bien!

-T'aime vraiment ça?

-Avec « Coupable d'aimer », j'crois que tu tiens un hit! Personnellement, je pense que c'est aussi bon que la chanson « Hélène », de Roch Voisine. Tu devrais tenter ta chance... d'autant plus que la musique n'est pas de n'importe qui!

-Ouais... t'as raison!

Bien que sa bande démo se limitait à deux seules chansons, Lou-Lou tenait quand même à la présenter aux maisons de disques. Si un producteur se montrait intéressé, elle écrirait très vite de nouvelles chansons et s'assurerait les services d'un bon musicien. À défaut d'en trouver un, elle mettrait son orgueil de côté et ferait de nouveau appel à Anthony.

Au Québec, la musique francophone reprenait tranquillement sa place sur le marché. Ceci faisait que de plus en plus de producteurs s'y intéressaient. Lou-Lou les contacta donc un à un et n'eut aucun mal à obtenir des rendez-vous. Confiante, peut-être même trop, elle présenta son projet à chacun en insistant sur le fait que les chansons étaient d'elle et d'Anthony Ferrera. Malgré un bon produit et une voix très spéciale, tous refusèrent de l'endosser, et ce, pour une seule et même raison:

-Ça sonne trop... « Souls », tu comprends? entendait-elle partout. Et toi, tu fais trop... Frank Jubo. Dès que les gens te verront, ils t'associeront automatiquement à lui. C'est triste à dire, mais tu es « étiquetée » dans le milieu.

-Mais il n'y a rien de mal à être « étiquetée » aux Souls et à Frank. Même que j'en suis plutôt fière...

-Oui... mais Les « Souls » sont passés mode. Voilà plus d'un an qu'on n'entend plus parler d'eux... ils sont déjà du passé.

-Les « Souls » ne sont pas morts! argumentait chaque fois Lou-Lou. Rien ne dit qu'ils ne referont pas surface... ils ont encore des tas de fans!

-Vraiment? riait-on. La maison Musigram aimerait bien savoir où se cachent ces fameux fans, ne serait-ce que pour leur rappeler que Frank Jubo a lancé un album... t'as vu les ventes?

-L'album est extraordinaire... son meilleur!

-Et les ventes sont catastrophiques... ses pires!

-Donc si j'ai bien compris, vous refusez mon projet sous prétexte que je fais trop « Souls »?

-Bon résumé!

-Je n'ai jamais été aussi fière de voir un projet rejeté!

-Tu es fière d'être... finie?

-Les Souls sont loin d'être finis... ils vont revenir, c'est moi qui vous le dis!

Elle disait cela uniquement pour s'assurer du dernier mot, car si cette affirmation laissait ses interlocuteurs bouche bée, elle savait parfaitement bien qu'elle déblatérerait. Tout ce qui permettait de croire à un éventuel retour du groupe se limitait au fait que sa séparation n'avait jamais été publiquement annoncée.

Après maintes démarches infructueuses, elle se résigna à abandonner son projet et attendre le retour de Frank pour envisager de nouvelles perspectives d'avenir. Au pire, elle pourrait toujours lancer une nouvelle édition de Star World. Elle verrait bien.

Puis voilà que quelques jours avant Noël, Serge revint à la maison tout excité.

-Lou-Lou! s'écria-t-il. Prépare-toi, on s'en va à St-Jérôme!

-Hein?

-Je t'ai trouvé un boulot!

-À St-Jérôme? Mais tu n'y penses pas... c'est à l'autre bout du monde!

-C'est à seulement quarante-cinq minutes d'ici!

-De toute façon, je ne veux plus travailler... je préfère attendre Frank. Et Serge de lui tendre un journal.

-Tu serais prête à cracher sur un emploi comme celui-là?

Lou-Lou jeta un œil sur l'annonce qu'il avait encerclée pour elle.

-Animatrice de radio? lança-t-elle. Moi?

-C'est un travail sur mesure pour toi! s'efforça de la convaincre Serge. Tu seras excellente, je le sens!

Toute autre parole aurait été vaine. Lou-Lou était déjà convaincue. Bien qu'elle n'avait jamais fait de radio de sa vie, elle était DÉJÀ la nouvelle animatrice du Réseau AM des Laurentides. Et l'audition qu'elle obtint la journée même allait très vite le confirmer. Elle fit une telle impression, que le directeur de la boîte ne la crut pas un seul instant lorsqu'elle affirma qu'il s'agissait de sa toute première expérience radiophonique. Son sens du professionnalisme et sa facilité à improviser furent très probablement ses meilleurs alliés. C'est du moins ce qu'elle en conclut.

Son incursion dans le domaine radiophonique dura environ un an et demi. Après seulement un mois, elle fut nommée directrice musicale en raison de ses excellentes connaissances en la matière. Dès qu'elle obtint le poste, elle usa de tous ses contacts pour faire inscrire sa station sur la liste d'envoi des principales maisons de disques américaines. Ceci était plutôt irrégulier car en temps normal, seules les grandes stations avaient droit à ce privilège. Du coup, le Réseau AM des Laurentides recevait à titre gracieux tous les nouveaux albums américains. Complètement dégarnies au début, les tablettes de la discothèque se remplirent en un temps record. Cela permit d'offrir aux auditeurs un style de musique beaucoup plus branché et surtout, plus actualisé. Lou-Lou n'avait guère besoin de recourir à une firme spécialisée pour savoir que leurs cotes d'écoutes allaient sans cesse en augmentant. Il lui suffisait d'errer dans un lieu public et de tendre l'oreille. Presque toujours, elle entendait des commentaires, tels:

-Tu ne devineras jamais quoi? Hier, j'ai écouté la radio locale et figure-toi qu'on y jouait du Madonna... ça nous change de Fernand Gignac!

Quant à son propre degré de popularité, il se mesurait à même les demandes des commanditaires. Comme elle animait le retour à la maison, émission présentée durant les heures de grande écoute, il ne lui fallut que très peu de temps avant d'être remarquée. En plus de s'exprimer dans un excellent français, elle présentait un style d'animation très dynamique et plutôt unique. Très vite, elle se tailla une place fort enviable dans le cœur des auditeurs. Les commanditaires, quant à eux, avaient une façon bien particulière de lui signifier leur appréciation. Ils ne signaient leur contrat publicitaire qu'à la seule et unique condition que leur annonce soit lue ou interprétée par elle. Au début, cette situation la flattait énormément, mais plus le temps s'écoulait, plus elle s'en offusquait. Il arrivait trop souvent qu'on la retienne plusieurs heures après son émission pour lui faire enregistrer des publicités. En plus de rentrer tard à Montréal, elle n'avait pas un seul sou de plus en poche du fait que ce type de service figurait dans la liste de



ses fonctions. À ce chapitre, les autres animateurs n'enviaient nullement sa popularité.

Durant ses émissions, elle entretenait ses auditeurs de tout ce qui touchait le domaine artistique. Elle commentait et critiquait ce qui se faisait de nouveau en matière de musique, cinéma, vidéos et spectacles. Cela lui valait plusieurs privilèges, tels invitations aux premières et aux différents lancements, accès gratuit aux spectacles et aux cinémas... tout ce qu'elle voulait lui était accordé. Elle n'avait qu'à demander. Même les films-vidéo qu'elle souhaitait visionner lui étaient offerts.

Dans ses émissions, enfin, il était question de nouvelles artistiques en tout genre et donc, de potins. Serge épluchait pour elle tous les journaux spécialisés afin de lui dénicher les plus « juteux » et les plus cocasses. Un beau jour, il revint avec toute une nouvelle:

-Figure-toi, lui annonça-t-il, que le torchon brûle entre Andréa et ton Anthony!

-Quoi? s'étouffa presque Lou-Lou en s'emparant du journal.

Semaine après semaine, elle se faisait un devoir de raconter la dernière dispute publique du couple, la dernière insulte d'Anthony lancée à Andréa, bref... elle suivait l'histoire tel un roman-savon! Le couple, qui vivait ensemble sans être marié, finit par se séparer. Ce dut être très difficile pour Anthony, car toute la presse se rangea du côté d'Andréa, en plus de se moquer de lui. Certains disaient qu'il était un rocker fini, pour ne pas dire déchu, tandis que d'autres affirmaient que sans Andréa, il sombrerait très vite dans la pauvreté et l'oubli. N'importe quoi! Lou-Lou chassa très vite ces vilains ragots de sa mémoire pour ne retenir que l'essentiel... son amour était libre comme l'air.

Presque sept mois après ses débuts, elle reçut un appel de Frank. Celui-ci rentrait enfin de voyage. En l'entendant, Lou-Lou éclata en sanglots, comme si le son de sa voix lui rappelait jusqu'à quel point il lui avait manqué. Ils discutèrent des heures et des heures, sans aucun temps mort. Les deux en avaient énormément à se raconter. Durant son long périple, Frank avait appris à accepter sa vie avec Cynthia. Selon lui, il était parvenu à vaincre son complexe de Dieu, ce qui le rendait nettement plus agréable. Il pouvait enfin avouer ses faiblesses et affirmer qu'il n'avait pas toujours raison sur tout.

-Et toi, ma chérie...s'enquit-il en riant, toujours hantée par ton p'tit côté « bébé la-la »?

-Disons qu'il se manifeste chaque fois que je n'obtiens pas ce que je veux! rigola Lou-Lou. Mes patrons en savent quelque chose!

Frank se montra ravi d'apprendre que Lou-Lou s'était découvert une nouvelle carrière. Il lui suggéra d'inclure un volet « entrevue », dans ses émissions.

-Oh! Mais j'en réalise plusieurs... chaque fois qu'un artiste est dans la région, il passe me voir!

-Je te parle de GRANDES entrevues! spécifia Frank. Des entrevues avec de grands artistes et qui feront de toi une grande intervieweuse! Je ne dis pas que les artistes québécois sont inintéressants, mais... entre Elton John et un chanteur de paroisse, tu choisis qui?

-T'as Elton John sous la main, toi? se moqua Lou-Lou. Je te signale que j'évolue au sein d'une toute petite radio...

-Et alors?

-Pour ce genre de personnalités, je ne suis d'aucun intérêt.

-C'est pourtant le genre que tu attires, Lou-Lou, crois-moi! Certaines personnes attirent les hommes d'affaires, d'autres les bons à rien... toi, tu attires les artistes!

-Tu suggères quoi? Que je leur envoie ma photo?

-J vais t'aider, ma chérie!

Frank lui expliqua que lui aussi avait réorienté sa carrière. De chanteur, il était passé à réalisateur. La nouvelle était à peine diffusée que déjà, cinq artistes de grand renom souhaitaient s'offrir ses services. Il promit donc de lui obtenir des entrevues exclusives avec chacun d'eux.

-Wow! fit Lou-Lou. Tu vas réellement faire ça pour moi?

-Je te l'ai toujours dit, Lou-Lou! Y'a rien que je ne ferais pas pour toi!

-T'es génial, tu le sais ça?

Grâce à l'influence de Frank, elle obtenait au moins une grande entrevue par mois. Si certaines se déroulaient par le biais du téléphone, plusieurs s'effectuaient à même son studio. Elle ne mit que très peu de temps avant de

réaliser que Frank avait raison. Les artistes l'aimaient. Elle ignorait pourquoi, mais dès qu'ils se retrouvaient en face d'elle, ils tombaient tout de suite sous son charme. S'ils ne lui déclaraient pas ouvertement leur attirance, ils en oubliaient leur micro pour se livrer à elle sans aucune retenue. Cela lui valait plusieurs scoops et des entrevues hors de l'ordinaire. Néanmoins, par respect pour Frank, pas une seule fois elle ne céda aux avances des gentils messieurs qu'il lui envoyait. Il lui arrivait bien de rencontrer des hommes et d'avoir des petits béguins, mais la plupart du temps, il s'agissait d'artistes québécois. Parmi les quelques uns qu'elle avait fréquentés, aucun ne sut attiser sa passion. Comme elle le disait toujours: « Les Anthony Ferrara ne courent pas les rues! ».

Si elle discutait presque tous les jours avec Frank, elle ne le voyait plus du tout. En fait, il s'écoulera plusieurs mois avant qu'elle ne le revoie. Un beau jour, comme ça, il lui téléphona pour l'informer qu'il serait à Montréal dès le lendemain.

-Je dois réaliser l'album d'un groupe dans un studio Montréalais! lui annonça-t-il. Si mes calculs sont bons, j'en aurai pour deux semaines... Est-ce que j'pourrais habiter chez-toi?

-Bien sûr! s'empressa de lui répondre Lou-Lou tout excitée. Ça me sortira de ma solitude...

-Serge n'habite plus avec toi?

-Eh non! Il a rencontré la femme de sa vie, figure-toi! Je lui parle tous les jours, mais... au téléphone!

-J'ai très hâte de te revoir, ma chérie. Tu ne peux pas savoir!

-Et moi donc!

Le lendemain, Lou-Lou l'accueillit à l'aéroport en compagnie d'un confrère. Dès qu'elle l'aperçut, elle se rua vers lui. Elle était si heureuse, qu'elle pleurait et riait en même temps. Les yeux pleins d'eau, Frank embrassait chaque parcelle de son visage, ne s'arrêtant que pour mieux la contempler.

-Mais regarde-toi! s'exclama-t-il. Une vraie reine de beauté!

-Et toi, remarqua-t-elle en caressant ses joues, tu m'as l'air épuisé...

Frank avait effectivement les traits tirés et les yeux très cernés.

-Je travaille trop! avoua-t-il. Je ne me souviens même plus de la dernière fois où j'ai dormi plus de quatre heures en ligne.

-On va s'occuper de ça! promit Lou-Lou en l'embrassant tendrement sur les lèvres. Euh... tu es seul?

-Oui... les gars m'ont dit qu'ils n'arriveraient que demain. Dieu que t'es belle!

Il la serra très fort tout en effleurant des lèvres la peau de son cou.

-Ah! Que tu sens bon... lui murmura-t-il à l'oreille. Tu...

Mais il fut brusquement interrompu par le confrère de Lou-Lou qui au même moment, s'amenait vers eux. Surpris, ce dernier lança:

-Oh! Je ne savais pas que c'était ton petit ami qu'on venait chercher...

-Mon petit ami? s'esclaffa Lou-Lou. Franchement! Frank est mon frère de sang... rien d'autre. Frank... je te présente Louis. Il travaille avec moi.

-Salut! fit Frank en serrant brièvement la main de Louis.

-Comme ça, rigola Louis, j'ai pu encore courtiser Lou-Lou?

Frank lâcha aussitôt Lou-Lou et cessa complètement de sourire. Jusqu'à ce que Louis les abandonne pour aller récupérer sa voiture dans le stationnement, il observa un silence de mort. Dès qu'il fut seul avec elle, il chercha à savoir si elle vivait une romance avec ce type.

-Pas du tout! se moqua-t-elle. S'il y a réellement une histoire entre nous, j'te jure que c'est à sens unique!

-Voilà qui me rassure! Ce gars-là n'est pas pour toi... mais pas du tout!

-Ne me dis pas que tu vas encore jouer les grands frères protecteurs avec moi?

-Non, mais... t'as vu de quoi il a l'air? Franchement! On dirait ton grand-père!

Ce jour-là, pour la première fois en plus de deux ans, Frank consentit à quitter sa retraite fermée pour accorder une très longue entrevue à Lou-Lou. Entre les questions, il se joignait à elle pour présenter chacune des chansons trônant au sommet du palmarès musical. Autrement dit, il co-anima l'émission du début à la fin. Ils terminèrent la soirée en s'offrant un très long repas au restaurant, repas

durant lequel ils ne se quittèrent pas des yeux. Ni des mains, d'ailleurs. Pour tous, ils représentaient l'image parfaite du couple qui s'apprêtait à s'aimer pour la nuit. Pourtant, lorsque leur taxi se gara devant la demeure de Lou-Lou, Frank refusa de la suivre.

-Mais pourquoi tu ne viens pas? demanda-t-elle tristement. Tu m'avais pourtant dit...

-Je ne peux pas, Lou-Lou, O.K.! la coupa-t-il sèchement. JE NE PEUX PAS! Et ne me demande surtout pas pourquoi...

-Mais...

-Je reviens te chercher demain pour le petit déjeuner, d'accord? En attendant, passe une très bonne nuit!

Et c'est ainsi qu'il agit durant tout son séjour à Montréal. Sauf le dernier soir, où il se pointa chez Lou-Lou à quatre heures du matin, complètement ivre. Il venait tout juste de faire la fête en compagnie des membres de la formation dont il assumait la réalisation de l'album.

-Toi, tu m'arrives tout droit d'un club de danseuses, pas vrai? soupira Lou-Lou.

-Toi... articula-t-il entre deux hoquets, on ne peut rien te cacher...

-Viens... t'as besoin de dormir.

-Je n'ai pas envie de dormir! échappa-t-il tel un désespéré.

-Mais t'as envie de quoi? Tu veux manger?

-J'ai envie de baiser, Lou-Lou, de BAISSER!

Sans crier gare, il l'attira vers lui et agrippa son postérieur à deux mains.

-Hey! rugit Lou-Lou tout en le repoussant énergiquement. Mais qu'est-ce qui te prend? Regarde-moi bien... je ne suis pas une de ces filles que tu as reluquées toute la soirée. Je suis Lou-Lou... ta sœur... tu te souviens?

-Et alors? fit Frank en s'affaissant sur le sofa. Viens... j'suis un très bon coup, tu sais... toutes les femmes rêvent de s'envoyer en l'air avec moi... sauf toi... t'es une lesbienne, hein, c'est ça?

Lou-Lou avait presque envie de pleurer. Jamais elle n'avait vu Frank dans un tel état. Sans rien dire, elle défit ses chaussures et retira ses bas, juste avant qu'il ne tombe dans un profond sommeil. Le lendemain matin, lorsqu'elle s'éveilla, elle le trouva assis sur son lit, bien accroupi devant elle. Son regard était très doux, mais aussi, très triste.

-Quand tu dors, lui murmura-t-il doucement, t'as l'air d'un ange venu tout droit du ciel.

Elle répliqua, d'un ton mi-blagueur:

-Quand t'es ivre, t'as l'air d'un suppôt de Satan venu tout droit de l'enfer...

-J'ai fait quelque chose de mal? s'inquiéta-t-il.

-Ne me dis pas que tu as oublié?

-Euh... tout ce que je sais, c'est que... ma tête va exploser... et je n'ai aucune idée de ce que j'ai bien pu faire hier soir... je ne sais même pas pourquoi je suis ici. Ne me dis pas que je t'ai fait pleurer... je n'ai pas fait ça, hein?

-Rassure-toi... mentit Lou-Lou. Dans les circonstances, tu t'es comporté en gentleman!

Après deux cachets d'aspirine et plusieurs cafés, Frank respira un grand coup avant d'annoncer à Lou-Lou qu'il comptait repartir pour un très long moment.

-J'ai besoin de prendre du recul et de faire le point, dit-il. Faut que je parte... que je m'éloigne!

-Faire le point sur quoi? chercha à savoir Lou-Lou.

-Sur moi... sur ma vie... sur ce que je veux et... ce que je ne veux pas. Tu comprends?

-Quand as-tu décidé ça?

-Ce matin.

-Cynthia n'est donc pas au courant?

-Non...

-Tu crois qu'elle voudra repartir?

-Je ne l'emmène pas... j'pars seul.

-Hein? Mais pour combien de temps?

-Aucune idée! Six mois... un an... qui sait?

-Je ne comprends pas...

-J'ai besoin de réfléchir, soupira Frank. Facile à comprendre, non?

-Ne me parles pas sur ce ton, ça me brise le cœur!

-Désolé...

-Emmène-moi avec toi!

-Non, Lou-Lou. Je te l'ai dit... je pars seul.

-Tu vas m'appeler?

-Non...

-C'est fini, alors? demanda Lou-Lou en essuyant une larme. Toi et moi... on ne se verra plus... c'est ça que tu essaies de me dire.

-On va se revoir, voyons! Mais seulement quand je serai prêt...

-Mais je ne comprends rien! s'énerva Lou-Lou. J'ai fait quelque chose de mal? Qu'est-ce que j'vais faire, moi, sans toi?

-Arrête Lou-Lou! Je pars parce que j'ai besoin de partir et c'est tout. Point à la ligne!

-Mais...

-Ça suffit, O.K.? Tout ce que t'as besoin de savoir, c'est que je vais revenir!

-Mais quand?

-Un jour, Lou-Lou, un jour...

-Tu crois vraiment que Cynthia va accepter ça?

-Elle n'aura pas le choix...

-Tu cours vers un divorce, c'est sûr!

-J'm'en fous!

-Tu pars quand?

-Le plus vite possible...

-Tu... tu vas me rappeler dès ton retour, c'est promis?

-C'est promis!

-J'ai... j'ai pas vraiment le choix d'accepter...

-Right!

Il se servit un autre café et se massa un peu les tempes avant de s'agenouiller aux pieds de Lou-Lou.

-Tu m'en veux? lui demanda-t-il doucement.

-Tu sais bien que non...

-Tant mieux, car... j'ai quelque chose à te demander.

Il passa une main sur son menton et se repositionna sur sa chaise avant de reprendre:

-Durant mon absence, j'aurais besoin que tu me gardes en vie, ou plutôt... que tu me remettes en selle.

-Hein? Mais que veux-tu dire?

-J'veux que tu reprennes tes spectacles... que tu m'imites à nouveau... que tu fasses savoir aux gens que je suis encore là. Autrement dit, je veux que tu prépares le retour des Souls!

-Pour vrai? Tu vas vraiment relancer le groupe?



-J'crois bien, oui... dès mon retour. Mais attention... tu n'en parles à personne, d'accord? Même les gars ne sont pas au courant. T'es la première à qui j'en parle...

-Dis donc! s'étonna Lou-Lou. Tu prends de sacrées décisions, toi, quand tu te saoules!

-Faut croire...

-C'est d'accord! J'vais faire ce que tu me demandes. J'crois même que je vais relancer Star World! Tout ça tombe bien, au fond, car d'après les rumeurs, la station de radio aurait des difficultés financières et à ce qu'on m'a dit, le directeur serait sur le point de couper dans le personnel...

-Quoi? s'inquiéta Frank. Tu vas perdre ton boulot?

-D'après ce que j'en sais, mon poste n'est pas encore en danger... pour le moment. Je m'inquiète tout de même pour les autres...

-T'as besoin d'argent?

-Non... j'en ai suffisamment de collé à la banque. Je suis loin d'avoir tout dépensé ce que j'ai gagné avec toi, tu sais!

-Qu'importe! trancha Frank en sortant son chéquier. Je ne veux pas prendre de chance. Hors de question que tu sois dans la misère durant mon absence... vaut mieux que tu le saches, je risque d'être parti très longtemps.

-Tu vas tellement me manquer... tu vas penser à moi, au moins?

-Tous les jours. Ta photo me suivra partout.

-La tienne sera toujours sur ma table de chevet.

Sans rien dire, il lui remit un chèque au montant de cinquante mille dollars.

-Frank! lança Lou-Lou en lui remettant le bout de papier. Je ne peux pas accepter ça... c'est beaucoup trop. Non... reprends-le!

-Hey! insista Frank. Tu vas me faire le plaisir de le prendre et de le déposer... c'est un ordre!

-Mais...

-Y'a pas de MAIS. Tu le prends et c'est tout.

En guise de remerciement, elle s'installa sur ses genoux et le serra très fort durant un long moment. Elle colla ensuite son front contre le sien et scruta son regard. Un regard intensément troublé. Comme s'il la désirait. Sauf que cette fois, elle ne recula pas la tête. Elle tenait à soutenir ce regard, ne serait-ce que pour mieux le saisir et l'imprégner à jamais dans sa mémoire. Les lèvres de Frank tremblaient. Elle le sentait tendu.

-Tu ne te souviens vraiment pas d'hier soir? lui murmura-t-elle.

Soudain, il se ressaisit. Il se releva brusquement tout en la retenant par la taille pour éviter qu'elle ne tombe et se mit à balbutier bêtement:

-Bon... euh... faut que j'y aille... j'veis rater mon avion. On se revoit... euh... un jour... O.K.?

Il l'embrassa sur les deux joues, donnant ensuite l'impression d'être extrêmement pressé de partir, quand elle le retint par le bras.

-Ce serait gentil si avant de partir, tu pouvais m'envoyer quelques CD live de tes chansons. Quelques montages, aussi. Pour les spectacles, c'est mieux... les gens préfèrent ça aux versions originales. Moi aussi, d'ailleurs...

-Euh... je n'ai aucun CD de fait et... je n'aurai pas vraiment le temps de t'en préparer, car... j'veis partir très vite. Mais... j'veis passer un coup de fil à Anthony. Je sais qu'il travaille en studio, actuellement, alors il aura sûrement le temps de te préparer quelque chose.

-Anthony? fit Lou-Lou dont le cœur battait soudainement à vive allure. Tu lui parles encore?

-Pas vraiment... simplement lorsque je le croise. Mais j'veis l'appeler pour toi, ce soir.

-Qu'est-ce qu'il fait en studio?

-À ce qu'il paraît, il prépare un album solo... j'espère qu'il aura plus de succès que moi.

-Ton album était excellent, Frank...

-Je le sais... et celui d'Anthony sera sûrement très bon aussi. Mais ce sera un échec et tu sais pourquoi?

-Pourquoi?

-Les gens n'aiment pas nous voir séparés. Ils nous aiment ENSEMBLE. Ils seront bientôt servis!

-Tu vas le dire à Anthony?

-J' préfère le laisser languir jusqu'à mon retour. S'il te pose des questions... dis-lui que tu ne sais rien, d'accord?

Il descendit tranquillement le petit escalier en ciment donnant accès à la cour puis sans se retourner, s'arrêta sec avant d'avouer à Lou-Lou:

-Je... me souviens mot à mot de ce que je t'ai demandé, hier soir. De ce que j'ai fait, aussi... je t'ai manqué de respect, Lou-Lou, et... je m'en excuse.

-Tu l'as fait parce que t'avais bu ou... parce que tu es amoureux de moi?

Pour répondre, Frank jugea préférable de lui faire face.

-Un « grand frère » est juste un « grand frère », pas vrai? Ce serait franchement ridicule qu'il soit amoureux fou de sa sœur... hein?

Il émit un bref sourire et marcha vers sa voiture.

-Je t'aime, Frank! lui cria Lou-Lou. À la vie, à la mort!

-Moi aussi!

Puis il partit. Lou-Lou pleura un grand coup. Pourquoi partait-il? Pourquoi seul? Pourquoi pas avec elle? Et pourquoi pas avec Cynthia? Voilà bien des questions qui resteraient longtemps sans réponse. Au moins, elle était fixée sur une chose: il n'était pas amoureux d'elle. S'il l'avait réellement été, jamais il ne serait parti sans elle. Il n'était donc pas amoureux et c'était tant mieux. Un frère se garde pour la vie alors qu'un amoureux ne se garde qu'un temps. Sans compter que Frank faisait un bien piètre mari. Pauvre Cynthia. Comment arrivait-elle à vivre avec un homme qui la négligeait autant? Comment pouvait-elle aimer autant une personne qui lui rendait à peine son amour? Elle n'osait imaginer la réaction qu'aurait cette dernière, ce soir-là, en apprenant le départ de son amour. D'un autre côté, depuis le temps qu'elle subissait ses absences, peut-être bien qu'elle avait fini par s'y faire. Ou s'y résigner.

Pour se changer les idées, Lou-Lou décida de s'offrir une petite soirée au restaurant. Après le repas, elle déambula longuement sur l'avenue Mont-Royal avant de regagner son appartement. Puis elle se permit une longue douche avant de se mettre au lit en compagnie d'un bon livre. Elle venait tout juste de se glisser sous les draps quand le téléphone sonna. C'était... Anthony. Dire qu'elle avait failli ne pas répondre! Il semblait d'excellente humeur.

-Hey! Lou-Lou! lui lança-t-il tout bonnement. Qu'est-ce que tu deviens?

Ils discutèrent durant une bonne heure. Elle apprit qu'il avait complètement abandonné le jet set pour retrouver une vie à laquelle il était davantage habitué. Au sujet de son histoire d'amour avec Andréa, il admit sans gêne que tout ce que les journaux avaient raconté était presque exact.

-Ça s'est terminé en un véritable fiasco! enchaîna-t-il. Heureusement que je ne l'ai pas épousée!

Il lui dit aussi que la presse l'avait sérieusement écorché et qu'il en était resté très amer. Il en avait tiré une sérieuse leçon: désormais, à l'instar de Frank, sa vie privée le resterait et gare à celui ou celle qui oserait l'étaler dans les journaux.

-Parlant de Frank, l'informa-t-il, il m'a téléphoné ce soir. On a beaucoup discuté et j'dois dire que ça m'a fait un bien immense de renouer avec lui. J'croyais l'avoir perdu à jamais!

-Dommage qu'il parte...

-Ouais... juste quand on se retrouve! Mais... il m'a parlé un peu et... il a vraiment besoin d'être seul.

-Qu'est-ce qui le perturbe autant, il te l'a dit?

-Je lui ai promis de ne rien dire, Lou-Lou. J'suis désolé...

-Il est malheureux?

-Je dirais... « perturbé ». Ceci dit... on se voit le week-end prochain?

-Hein?

-Euh... pour tes CD... t'as demandé quelques montages, non?

-Tu ne préférerais pas me les poster?

-Je préfère les réaliser avec toi. J'aurai le studio à moi pendant deux jours, alors... et tu me manques, tu sais! J'veux te revoir!

-Vraiment? s'esclaffa Lou-Lou. Tu ne crains plus « la peste », alors?

-Non... d'autant plus qu'à ce qu'il paraît, la peste est devenue dangereusement belle.

-C'est Frank qui t'a dit ça?

-Il me l'a répété au moins cent fois! Tu l'as complètement sonné!

-Franchement! Je n'ai pas changé à ce point... je suis toujours la même. Je suis juste... redevenue une fille. Je ressemble autant à Frank qu'avant... les cernes en moins, bien sûr!

-Je jugerai de ça par moi-même! Tu arrives quand?

-Vendredi soir, ça t'irait?

-Je compte les jours jusque-là...

Et elle donc! Drôle comme la vie est étrange... le jour où son frère de sang la quitte, l'homme de sa vie réapparaît. Quelques heures plus tôt elle pleurait l'un, et la voilà qui jubilait à l'idée de retrouver l'autre. Mais est-ce que « jubiler » représentait le terme exact? Non... pas assez fort, comme mot. Dans son cas, on pourrait davantage parler de « surexcitation ». Et surexcitée, elle l'était. Tellement, qu'elle en perdit le sommeil. L'appétit, aussi. Rien de mieux que l'amour pour perdre du poids. Une diète miracle! Elle n'avait aucunement besoin d'en perdre, mais comme elle disait toujours « Vaut mieux être trop mince que trop grasse. Engraisser est si facile! ».

Sa semaine fut des plus bizarres. À son travail, plus rien n'allait. Les ennuis financiers de la station étaient beaucoup plus sérieux qu'elle ne l'avait d'abord cru et des décisions urgentes devaient être prises. Ses collègues étaient nerveux et plusieurs grinçaient des dents. L'inquiétude de certains était telle, qu'ils n'arrivaient même plus à animer convenablement. Ils cafouillaient, bégayaient et commettaient plusieurs erreurs techniques. C'était pathétique. La personne la plus visée par les coupures était l'animatrice du matin. Une mère monoparentale qui faisait pitié à Lou-Lou, du fait qu'elle vivait presque au seuil de la pauvreté. Dans ce contexte, une escapade à New York ne pouvait qu'être bénéfique.

D'autres événements allaient également marquer sa semaine. Depuis que Frank lui avait demandé de retourner sur scène, elle avait fait deux rencontres tout à fait fortuites. À croire que le retour de Star World était programmé d'avance! Tout s'enchaînait trop bien. D'abord, le lundi, alors qu'elle marchait dans la rue, elle tomba sur Stéphano. Difficile de le manquer... à la scène comme sur la rue, il était George Michael! En prenant un café, ils se remémorèrent le bon vieux temps. Nostalgique, Stéphano avoua que ses années avec Star World avaient été de loin les plus belles de sa vie.

-Pourquoi on ne recommencerait pas? suggéra-t-il à Lou-Lou. Si tu savais comme... ça me manque!

-Eh bien ressort tes habits de scène, mon ami, parce qu'on va le faire! T'es partant pour me donner un coup de main?

-Sûr! Et tu sais quoi? Je fréquente encore cette fille qui imitait Madonna... j'suis persuadé qu'elle sera intéressée.

-Oh non! pouffa Lou-Lou. Pas cette conne?

-Tu devrais la voir... elle s'est fait teindre les cheveux en blond et s'est mise à l'entraînement. Elle n'a pas juste la tête de Madonna... mais le corps, aussi! Tu vas voir... elle est parfaite.

-Désolée, mais pas question que je l'engage sans audition! Sauf les anciens, tous devront se soumettre à une audition.

Deux jours plus tard, encore durant une promenade, elle croisa l'ancien agent de la troupe.

-C'est bizarre que je te croise, lui lança l'homme, car depuis quelques semaines, je reçois plein de demandes pour les sosies. Comme si tout à coup, ça revient à la mode. Tu devrais songer à lancer une nouvelle revue...

Il n'en fallait guère plus pour qu'elle se lance tête première dans ce nouveau projet. Avec la complicité de Serge et Stéphano, elle émit un communiqué de presse via lequel elle conviait en audition toutes les personnes croyant ressembler à une star. Pour s'inscrire, il suffisait de faire parvenir un CV et une photo. Un premier tri serait fait et les meilleurs candidats obtiendraient un laissez-passer pour les auditions. Puisque Star World pouvait déjà compter sur les retours de George Michael, Frank Jubo, Elton John, Rod Stewart, Mick Jagger, Tina Turner et Michael Jackson, cinq personnes auraient la chance de se mériter un poste. Il fut également décidé que contrairement au passé, Star World assumerait sa propre gérance. Le hasard aidant toujours, il se trouvait que Serge

n'occupait aucun emploi. Il était donc libre comme l'air. Dès qu'il accepta le job, son ancienne chambre fut transformée en bureau. Il put donc se mettre au boulot rapidement. Sa première tâche consistait à trier les CV reçus et tout mettre en branle pour que les auditions se déroulent le plus rapidement possible. Il devait trouver une salle, un photographe et un cameraman, en plus de convoquer les juges et les participants. Lorsque Lou-Lou partit pour New York, il en était à l'étape des CV qui déjà, arrivaient par centaines. Heureusement que Stéphanie lui refilait un coup de main car autrement, il lui aurait été impossible de respecter l'échéancier.

-Tu crois que nous pourrions tenir les auditions dans deux semaines? s'inquiéta Lou-Lou.

-Sans problème! Pars en paix... je m'occupe de tout!

Vivement vendredi! Tôt en soirée, elle débarqua enfin à New York. Muni de son sourire le plus radieux, Anthony alla à sa rencontre.

-Wow! s'exclama-t-il en la scrutant des pieds à la tête. Tu es... éblouissante! Frank avait raison... My God! Je... j'suis sans mot!

-Franchement! fit mine de s'offusquer Lou-Lou. J'étais quoi, pour toi, avant... le vilain petit canard?

-Mais non... pas du tout. Tu sais bien que t'as toujours été jolie. Mais là... t'es belle! TROP belle! Tu es... une femme.

-Normal... rigola Lou-Lou. On ne me paie plus pour être un garçon.

-Parlant de ça, tu sais pourquoi Frank t'as demandé de ressusciter « Soul's Girl »?

-Aucune idée!

-Come on, Lou-Lou! Je sais que tu sais... il veut relancer le groupe, pas vrai?

-Peut-être que oui... peut-être que non... on verra!

-Humm... toi, tu gardes trop bien les secrets!

Il s'empara de sa valise et chemin faisant vers la voiture, lui proposa de se rendre tout de suite au studio d'enregistrement.

-T'auras de quoi travailler! lui promit-il. Je t'ai préparé une vingtaine de CD... j'espère que tu seras satisfaite.

-T'as tout fait sans moi? Mais pourquoi m'as-tu fait venir, alors?

-Parce que je voulais te voir...

-Ah bon... fit Lou-Lou en s'efforçant de paraître indifférente.

-J'aimerais également te faire entendre mon album... j viens tout juste de le terminer.

-Oui... c'est vrai... Frank m'a dit. Et alors, c'est bon?

-Ce sera à toi de juger!

Après trois écoutes de l'enregistrement, Lou-Lou était renversée. Ce n'était pas simplement « bon », c'était magistral. Certaines chansons, dont une qui lui était dédiée, frôlaient carrément le génie. Elles étaient touchantes et accrocheuses. Et que dire de sa voix! Il chantait tellement bien. Encore mieux que Frank! À se demander pourquoi il avait hésité aussi longtemps avant de dévoiler tout ce talent qui sommeillait en lui. Par manque de confiance, sans doute. Pour ceux qui ne le connaissaient pas, Anthony dégageait beaucoup d'assurance. Malheureusement, la réalité était tout autre. Bien souvent, le pauvre homme était le dernier à croire en lui.

-Tu crois que ça va marcher? s'enquit-il auprès d'elle.

-Garde la tête bien haute! Ton disque a tout ce qu'il faut pour marcher!

-Celui de Frank aussi avait tout pour marcher...

-Si ton disque subit le même sort que le sien... ça voudra simplement dire que Frank a raison quand il dit que les fans ne vous apprécient qu'ENSEMBLE.

-C'est pour ça qu'il veut reformer le groupe?

-Anthony... n'essaie pas de me faire dire ce que je n'ai pas dit!

-Ton matériel te plaît?

-Ce que tu m'as préparé est excellent... en plein ce que je voulais. Je te remercie.



-On va manger?

-Je te suis!

Lou-Lou découvrit qu'Anthony l'attendait de pied ferme. Non seulement avait-il tout mis en œuvre pour terminer son travail avant son arrivée, mais de plus, il avait pris le temps de réserver une table très discrète dans un petit restaurant italien franchement romantique. N'ignorant pas qu'elle adorait les roses, il s'était assuré qu'on lui en présente un immense bouquet en même temps que son apéritif. Durant le repas, il lui murmurait constamment des mots doux à l'oreille. Lou-Lou était aux anges. Depuis qu'il l'avait appelée, elle s'était fabriquée mille et un scénarios. À croire qu'elle en avait omis un... le plus beau. Celui qu'elle vivait là et qui semblait beaucoup trop beau pour être réel.

-Je peux voir ton billet de retour? lui demanda-t-il.

Un peu surprise, elle fouilla dans son sac pour chercher ce qu'il demandait. Quand il l'eut entre les mains, il s'empressa de le déchirer en mille morceaux.

-Pourquoi t'as fait ça? paniqua Lou-Lou.

Ses rêves les plus fous étaient sur le point de se concrétiser quand il se pencha vers elle pour lui chuchoter tendrement:

-Parce que j'ai envie de te faire l'amour... pas juste ce soir et demain soir, mais... tous les soirs de ta vie. T'as quelque chose contre ça?

-Enfin tu te décides!

Sa première nuit d'amour avec lui fut nettement à la hauteur de ses attentes. Depuis le temps qu'elle l'attendait! Tout comme elle, il était insatiable. Pendant trois jours, ils vécurent presque à temps plein dans un lit où monsieur procurait à madame les plus grands frissons de sa vie. Entre leurs ébats, ils mangeaient un peu et discutaient beaucoup. Le lundi, leur avenir était déjà tout tracé. Lou-Lou appela son patron pour lui signifier qu'elle cédait son poste sur le champ à sa consœur du matin. Sa vie se déroulerait désormais auprès d'Anthony, tantôt à Montréal, tantôt à New York. Plus question qu'ils se séparent, ne serait-ce qu'une seule minute. Ainsi, l'horaire de l'un s'établirait toujours en fonction de celui de l'autre. Pour le meilleur et pour le pire, ils convinrent de former un couple soudé et uni, où le respect mutuel et la communication seraient à l'honneur. Tout autant que l'amour.

Leur premier mois ensemble fut plutôt éprouvant. La nuit, ils s'aimaient trop pour dormir et le jour, ils étaient débordés par leurs projets respectifs. Ils vivaient trois jours à Montréal, cinq jours à New York, deux jours à Montréal... ils se déplaçaient constamment d'un endroit à l'autre. N'importe qui serait mort d'épuisement, mais pas eux. Transportés par l'amour, ils volaient littéralement. Chacun trouvait même la force d'aider l'autre. Ainsi, quand Anthony procéda au tournage de son premier clip, Lou-Lou agissait en tant que maquilleuse et coiffeuse. Quand tout fut prêt pour les auditions de Star World, Anthony s'offrit pour servir de juge. Une fois les sosies sélectionnés, il sacrifia toute une journée de congé pour réaliser les trames de chacun. Ils avaient beau vivre à un rythme effréné, ils trouvaient toujours le moyen de se réserver du temps pour une sortie ou un repas en amoureux.

Une fois leurs projets lancés, ils purent enfin souffler. Un peu. Car ensuite, vinrent les spectacles et les tournées. Fort heureusement, celle d'Anthony était loin d'être aussi astreignante que celles des Souls. Puisqu'au niveau des ventes, malgré d'excellentes critiques, son album avait à peine fait mieux que celui de Frank, il jugea préférable de limiter ses déplacements et ne faire escale que dans les villes où il était assuré de faire salle comble. Du côté de Lou-Lou, un spectacle n'attendait pas l'autre. Mais Serge connaissant très bien la consigne, l'horaire de Star World n'entraînait jamais en conflit avec celui d'Anthony. Dieu qu'il l'aimait, celui-là! Tout le monde l'aimait, d'ailleurs. C'est qu'Anthony ne faisait pas qu'assister aux spectacles de sa dulcinée. Il savait se rendre utile en aidant énormément. En plus de répandre la bonne humeur dans le groupe, il se chargeait de tout l'aspect technique. Il dirigeait les éclairagistes, les techniciens de son et veillait à ce que tout soit parfait. Il veillait sur Lou-Lou, aussi. Redoutant qu'elle ne recommence à se prendre pour Frank vingt-quatre heures sur vingt-quatre, il la reprenait chaque fois qu'elle lâchait un « franchement » ou un « Ooooooooooh oui », en plus de veiller à ce qu'elle remette du vernis sur ses ongles dès la fin des spectacles. Pour l'obliger à rester bien féminine, il allait même jusqu'à choisir ses vêtements... des robes et des jupes très courtes qui la privaient de tout droit à l'erreur!

Avec le temps, Lou-Lou finit par se demander si sa sœur Stéphanie n'avait pas commis une grave erreur de jugement en ce qui le concernait. Pas vrai qu'il ne pouvait pas aimer. En plus d'être prévenant, Anthony représentait le conjoint idéal. Il était toujours là, pour elle, toujours aimant, toujours prêt à tout pour lui faciliter la vie. Quand elle pleurait, il faisait bien plus que la consoler. Il la faisait rire. Quand elle s'énervait, il la calmait. Quand elle s'inquiétait, il la rassurait. Quand elle dramatisait, il dédramatisait. Elle manquait de temps pour tout faire? Il l'aidait. Elle demandait quelque chose? Il disait oui. Il l'aimait et le lui prouvait constamment. Entre eux, jamais de dispute. Que des mots doux, jumelés à de tendres regards. Si le bonheur parfait existe, nul doute qu'il

s'agissait du leur. Ils partageaient leurs vies depuis près d'un an et demi, quand Frank rappliqua. Ils se trouvaient alors dans leur appartement new yorkais à regarder tranquillement la télévision. Anthony était si surpris d'entendre l'autre au bout du fil, qu'il faillit s'étouffer. Puisque Frank, bien sûr, ne savait strictement rien au sujet de leur union, Anthony faisait de grands signes pour forcer Lou-Lou à garder le silence. Tel qu'il s'en doutait, son interlocuteur lui annonça le retour des Souls.

-Musigram est d'accord? s'informa Anthony.

-Oui... répondit Frank, mais à la condition qu'on puisse leur prouver qu'on peut travailler ensemble sans s'entre-tuer!

-Ah oui... et on fera ça comment?

-J'ai loué une maison aux Bahamas... j't'appelle d'ailleurs de là. Euh... je suggère que vous veniez tous me rejoindre. On va travailler des chansons. Si on peut vivre ici tout le monde ensemble pendant deux mois...

-D'accord! fit Anthony. J'appelle les autres.

-Euh... t'as des nouvelles de Lou-Lou? J'ai essayé de la joindre... je lui ai laissé deux messages et elle ne m'a pas encore rappelé.

-J'vais l'appeler...

-Assure-toi qu'elle vienne! Elle est toujours animatrice de radio?

-Non! Elle est redevenue toi!

-Très bien... alors j'vous attends!

-Euh... tu ne me parles pas de toi? Comment ça va? T'as... fini par régler tes problèmes de cœur?

-Parfaitement! Ça m'a pris du temps, mais maintenant, je sais parfaitement ce que je veux!

-T'as téléphoné à Cynthia?

-Oui...

-Elle vient avec nous?

-Elle est déjà ici... elle est arrivée ce matin.

-J'crois que t'as fait le bon choix, Frank!

-Oooooooooooooh oui?

Puisqu'elle suivait la conversation à partir d'un autre téléphone, Lou-Lou avait tout entendu, mais rien saisi. Ainsi, Frank avait des problèmes de cœur? En quoi, diable, avait-il fait le bon choix? Elle eut beau harceler Anthony pour le faire parler, celui-ci persistait à garder le silence.

-Si tu ne me dis pas tout de ce suite ce qui se passe, le menaça-t-elle, je te jure que cette nuit... tu vas vraiment t'ennuyer.

Peine perdue. En moins de deux, il était déjà sur elle, prêt à la posséder.

Trois jours plus tard, Les Souls célébraient tous ensemble sous le chaud soleil des Bahamas, mettant ainsi un terme à quatre ans de séparation. La maison que Frank avait louée était magnifique. Située aux abords de l'océan, on y trouvait tout ce dont on pouvait rêver: grandes pièces, terrasse, piscine, barbecue, plage, embarcations et.... salle de musique à la fine pointe de la technologie.

Pour ne pas entacher leurs retrouvailles, Anthony était parvenu à convaincre Lou-Lou de ne rien dévoiler à Frank au sujet de leur union.

-Il le prendra mal, c'est certain! redoutait-il. Je n'ai pas envie qu'il nous fasse une crise le jour même de notre arrivée... ce serait le comble!

-On lui dira quand, alors? voulut savoir Lou-Lou.

-Laisse-moi m'occuper de ça, veux-tu?

-Et je fais quoi s'il me demande encore de partager son lit, hein?

-Je m'en occupe aussi...

-Et nous... ne me dis pas qu'on devra faire chambre à part?

-Oups! Euh... laisse-moi y penser. J'trouverai bien...

Sitôt aux Bahamas, Les Souls eurent droit à une surprise de taille. En particulier Lou-Lou. Frank s'était fait couper les cheveux! Il avait pris un peu de poids, aussi, et son visage affichait des traits plus masculins. Plus grand-chose en

commun avec son sosie, en fin de compte! Partageant les mêmes inquiétudes qu'elle, Anthony dit:

-J'ose croire, mon cher Frank, que tu ne t'attends pas à ce que ma... euh... je veux dire Lou-Lou fasse couper ses beaux grands cheveux juste pour te ressembler?

Frank se dirigea vers Lou-Lou et l'enroula par les épaules avant de répondre:

-Je m'attends à ce qu'elle reste exactement comme ça! T'inquiète pas, ma chérie... je t'ai fait fabriquer une perruque. Le maquillage fera le reste.

-Dis-moi que c'est toi qui dois maigrir et non pas moi qui dois élargir... lança Lou-Lou peu rassurée.

-Quoi? paniqua aussitôt Anthony.

-J'ai... effectivement un peu de poids à perdre! admit Frank. J'ai déjà repris l'entraînement...

Assez bizarrement, durant tout ce temps, Cynthia demeura en retrait. Elle donnait l'impression de se sentir exclue. Elle ressemblait à tout, sauf à une femme dont l'époux était enfin de retour. Ne l'ayant pas vue depuis fort longtemps, Lou-Lou voulut s'adresser à elle, mais Frank l'en empêcha.

-Viens marcher un peu avec moi, lui-dit-il en la tirant par le bras.

Sentant qu'elle n'avait pas vraiment le choix, Lou-Lou se tourna vers Anthony pour lui dire:

-Tu t'occupes de choisir ma chambre? La « meilleure », hein?

D'un sourire entendu, Anthony agréa.

-Vous vous êtes réconciliés, à ce que j'vois... constata Frank.

-On ne peut pas en dire autant de toi et Cynthia! lança Lou-Lou dans le but d'esquiver la question.

-Euh... on a des problèmes, je l'admets. Elle est frustrée parce que je ne suis pas aussi pressé qu'elle de les résoudre...

-Pourquoi?

-Parce que durant mon absence, je me suis établi une liste de priorités... d'abord Les Souls, ensuite ma vie sentimentale.

-T'étais où, durant tout ce temps?

-J'ai traversé le pays à moto, mon ange! Quand un endroit me plaisait, je m'y arrêtais quelque temps et sinon, ben... j'poursuivais ma route. Je t'ai manqué?

Lou-Lou esquiva encore la question en y répondant par une autre.

-Pourquoi t'es parti, Frank?

-Je ne suis pas parti, Lou-Lou, j'ai fui...

-Fui quoi?

-Ma vie... j'avais d'importantes décisions à prendre, des choix à faire... j'avais besoin d'être seul.

-T'étais malheureux?

-Très...

-Dis-moi pourquoi... quelqu'un t'a fait du mal?

Frank s'arrêta aussitôt de marcher pour faire face à son interlocutrice. Doucement, il la plaqua contre un arbre et appuya son corps contre le sien.

-Tu ne m'as pas répondu, tout à l'heure... je t'ai manqué?

-Bien sûr que tu m'as manqué... qu'est-ce que tu crois? Quand t'es parti, j'ai pleuré comme une dingue.

-J'ai pleuré aussi...

Et il lui fit la même chose qu'elle lui avait faite dix-huit mois plus tôt. Il colla son front sur le sien et scruta longuement le fond de son regard. Leurs bouches étaient si proches, que Lou-Lou respirait à même l'air qu'il expirait. Redoutant qu'il ne tente de la séduire, elle se mit à trembloter.

-J'te fais peur, ma chérie?

-Pas du tout... mentit-elle.

Non sans émettre un petit sourire, il la libéra de son étreinte, et lui dit encore:

-Faudra qu'on discute, toi et moi... sérieusement. C'est ma priorité numéro deux. Dès que j'aurai remis le groupe sur les rails, on se réservera du temps, d'accord?

-J'ai fait quelque chose de mal? l'interrogea nerveusement Lou-Lou. Tu vas me virer, hein, c'est ça? C'est pour ça que tu t'es fait couper les cheveux... tu ne veux plus de moi!

-Franchement, Lou-Lou! se moqua Frank. Te virer, moi? T'es malade ou quoi? Avant de t'inquiéter, attends donc de savoir ce que j'te veux...

-Je veux le savoir TOUT DE SUITE! hurla Lou-Lou.

-Hey! s'esclaffa Frank. On dirait « Bébé Lou-Lou » qui refait surface!

Plutôt que de répondre, Lou-Lou se contenta de croiser les bras et de faire la moue.

-Tu peux boudier autant que tu voudras, fut-elle prévenue, ça ne changera absolument rien. D'abord Les Souls... et ensuite toi.

-Humm... et Cynthia, dans tout ça?

-Priorité numéro trois!

Il l'embrassa gentiment sur le nez et la saisit par la taille pour ensuite la guider vers leur demeure. Dès qu'ils y furent, elle s'empressa de rejoindre Anthony, lequel l'informa fièrement qu'il avait fait main basse sur les deux seules chambres communicantes de la maison. Leur problème était réglé!

Les semaines qui suivirent s'écoulèrent merveilleusement bien. Aucune discorde, pas la moindre friction. Rien d'autre que musique, bonnes bouffes, sports aquatiques et longues soirées autour de la piscine. Quand Frank ne composait pas, Lou-Lou pouvait quitter son « champ de vision » pour se soumettre aux interminables sessions de maquillage imposées par Cynthia, laquelle se cassait constamment les méninges pour donner à Lou-Lou l'apparence de son mari. Il lui fallut du temps, mais elle y parvint. L'illusion était si parfaite que le pauvre John Taylor se faisait prendre à tout coup. Chaque fois qu'il s'amenait sur place pour s'assurer du bon déroulement des choses,

Lou-Lou trouvait le moyen de le tromper. À la fin, il était devenu si méfiant, que pour s'assurer que Frank était bien Frank, il posait sa main sur sa poitrine... le faux se poussait à la vitesse de l'éclair!

Anthony et Frank étaient redevenus très près l'un de l'autre. Du moins, c'est ce qui semblait à Lou-Lou. Régulièrement, elle les voyait s'éloigner pour discuter en privé. Ils s'offraient de longues discussions qui plus souvent qu'autrement, se terminaient aux petites heures du matin. Presque chaque fois, Anthony paraissait contrarié. Bien sûr, elle le remarquait. Alors lorsqu'il la rejoignait secrètement dans sa chambre, elle le pressait de questions. Mais il demeurait aussi muet qu'une tombe. Pas moyen de lui soutirer la moindre information. Une fois, juste une, il s'était amené à elle et lui avait demandé:

-Dis-moi la vérité... est-ce qu'il s'est déjà passé quelque chose entre Frank et toi?

-Hein? s'étonna Lou-Lou. Mais pas du tout... jamais.

-Il t'a déjà fait des avances?

-Jamais! mentit-elle en voulant ainsi éviter une nouvelle guerre entre les deux.

-Et là... il se comporte normalement avec toi?

-Écoute... soit il travail comme un forcené, soit il est avec toi. C'est à peine s'il me parle!

Vrai qu'il ne lui parlait pas beaucoup. Il lui disait « bonjour », « bonsoir », « bonne nuit », « comment ça va? »... sans plus. Mais pouvait-elle jurer pour autant qu'il se comportait normalement envers elle? Oui... en faisant abstraction, bien sûr, des petits clins d'œil qu'il lui envoyait à longueur de journée et des drôles de regards qu'il portait sur sa personne. Chaque fois, c'était pareil. Il s'appuyait sur un mur ou s'installait sur une chaise, se croisait les bras et souriait à pleines dents pendant qu'il la reluquait sous tous ses angles. Plus elle était mal à l'aise, plus il prenait plaisir à la chose.

-J'ai quelque chose qui cloche? finissait-elle par lui demander en inspectant ses jambes, ses pieds ou ses mains.

-Non, ma chérie! T'as rien qui cloche! Absolument rien!

-Ce sont mes jambes, hein, c'est ça? C'est vrai que ce n'est pas très joli, toutes ces veines éclatées...



-On appelle ça des varices, mon ange, des... VARICES!

Sachant parfaitement bien qu'elle méprisait ce mot, il choisissait ce moment pour s'esquiver tout en feignant de ne pas l'entendre quand elle répliquait:

-Les varices, c'est pour les vieux, O.K.? Dans mon cas, ça s'appelle des « veines éclatées » parce qu'elles sont dues à une blessure sportive.

La maquette de l'album fut terminée dans les temps requis. John Taylor fut donc invité à se déplacer une dernière fois pour auditionner les douze chansons qui composeraient le prochain album des Souls. Après une seule écoute, il ne formula qu'un seul et unique commentaire:

-Cette fois, on a tout ce qu'il faut pour traverser les frontières! Préparez-vous bien, les gars, parce que vous allez faire un malheur!

Il avait raison de le croire. Sans renier le passé du groupe, ses deux premiers disques n'avaient rien à voir avec ce troisième. Celui-là se situait dans une classe à part. Il démontrait une nette progression et surtout, une énorme maturité. Les chansons abordaient des sujets beaucoup plus complexes que les simples relations homme/femme. Il y avait bien quelques ballades, et même d'excellentes, mais on sentait définitivement que les priorités des garçons avaient changé. Ils s'inquiétaient un peu moins de l'amour et beaucoup plus des problèmes sociétaux, tels la pauvreté, la criminalité et l'environnement. Les paroles étaient justes et la musique puissante. Le grand patron était convaincu: le duo Jubo/Ferrera possédait encore la touche.

-Vous rentrez avec moi, les boys! trancha-t-il. Vous allez me graver ces chansons le plus vite possible!

Le lendemain, tout le monde rentrait au bercail et le surlendemain, Les Souls effectuaient leur entrée en studio. À leur arrivée, Lou-Lou était anxieuse à l'idée que Frank insiste pour qu'elle aille habiter chez-lui. Chose dont il tint à s'assurer, d'ailleurs, avant même que leur avion n'atterrisse. Mais Anthony, qui veillait toujours à tout, lui évita la lourde tâche de devoir décliner l'invitation.

-Euh... compte tenu des circonstances, dit-il à Frank, il serait peu convenable que Lou-Lou reste chez-toi, tu ne crois pas?

-Ouais... approuva Frank. Mais je ne peux tout de même pas l'envoyer à l'hôtel... pauvre Lou-Lou!

-Mais non... voyons! Elle vient chez-moi et... un point c'est tout!

-Quoi? protesta très vite Frank. Je ne crois pas que...

-J'ai dit: « UN POINT C'EST TOUT! », coupa Anthony.

Du coup, Lou-Lou respira mieux. Non pas qu'elle n'appréciait plus la compagnie de Frank, bien au contraire, mais entre son frère de sang et son amoureux, elle préférait le deuxième. En particulier la nuit. Mais tout au long des trois mois qui suivirent, les nuits avec lui se faisaient plutôt rares puisqu'à l'instar des trois autres, Anthony devait travailler d'arrache-pied pour respecter les délais de sortie. Et elle était loin d'être au bout de ses peines. Quand tout fut terminé, à savoir le disque, les photos et la vidéo du premier extrait, elle apprit que le groupe devait se transporter à Los Angeles pour la mise en scène de son nouveau spectacle. Ce qui la contrariait, c'est qu'elle n'était pas invitée à effectuer le voyage. John Taylor avait d'autres plans pour elle. En toute autre circonstance, elle aurait été très flattée. Mais il s'avérait que les plans de ce monsieur la tiendraient à l'écart d'Anthony pour deux mois! Or, depuis qu'ils formaient un couple, jamais ils n'avaient vécu une seule journée l'un sans l'autre. Jamais.

Selon un sondage commandé par Musigram, il apparaissait que le Québec était devenu le château fort des Souls. C'est dans cette province, effectivement, qu'ils pouvaient compter sur le plus grand nombre de fans. Partout ailleurs, soit on les avait mis au rancart, soit on les avait oubliés. Bien qu'il n'existait aucun moyen pour certifier ce qu'il avançait, Taylor croyait fermement que Lou-Lou n'était pas étrangère à cette situation. Durant les deux dernières années, elle et sa troupe avaient traversé maintes fois le Québec pour présenter leur revue. Et d'après certaines sources, la petite « Soul's Girl » était l'un des personnages les plus appréciés de sa bande. Voilà pourquoi il souhaitait la produire dans des villes bien ciblées. Elle ferait pour Les Souls ce que Jean Baptiste fit jadis: préparer la venue du Messie! Bien que l'idée semblait bonne, Anthony s'y objecta:

-Il est hors de question que Lou-Lou parte seule en tournée! Avec son merveilleux sens de l'orientation, elle va se perdre quelque part, c'est certain!

-On aura tout vu! s'étonna Frank. Il s'inquiète pour elle maintenant! Euh... quoi qu'il en soit, j'suis d'accord! Pour sa propre sécurité, vaut mieux qu'elle reste avec nous. Envoyer Lou-Lou toute seule... franchement!

-Eh bien justement... les rassura aussitôt John Taylor. Elle ne sera pas seule... sa troupe l'accompagnera. Charles Fortin, aussi. « Soul's Girl & Friends »! Ça sonne bien, non? Tu crois que tes copains seront d'accord, Lou-Lou?

-Tu parles! s'exclama la jeune fille. Je n'ai plus vraiment le choix d'accepter, maintenant... ils vont me tuer, sinon!

Anthony prévint toutefois:

-Pas question que vous changiez quoi que ce soit à sa personnalité, d'accord? Si jamais je reviens et que je trouve un garçon manqué à la place d'une femme... ça va brasser!

-Tu peux partir en paix! fit Taylor. Je te promets qu'elle n'aura besoin d'aucun psychologue à ton retour!

-Vous voulez bien cesser de parler de moi comme si je n'y étais pas? finit par s'offusquer Lou-Lou. Franchement!

-Ah non! râla Anthony. Tu ne va pas remettre ça? Je ne veux plus jamais t'entendre prononcer ce mot-là!

-Franchement! lâcha Frank à son tour. T'es son psy, ou quoi?

Ainsi, Lou-Lou partit de son côté et Les Souls du leur. La revue « Soul's Girl & Friends » fut très applaudie partout où elle tint l'affiche. Et bien qu'Anthony lui manquait terriblement, elle refusait de sombrer dans la déprime. Elle préférait se joindre à ses amis et profiter de chaque moment en leur compagnie. Ils eurent tellement de plaisir à retravailler ensemble que le temps passa comme l'éclair.

Au bout de deux mois, lorsqu'elle retrouva son Anthony, elle sentit tout de suite que quelque chose n'allait pas. Un genre de malaise. Il semblait distant, presque froid. Les trois autres l'accueillirent à bras ouverts, tandis que lui se contenta d'une simple bise. Contrariée, elle attendit néanmoins d'être seule avec lui pour le questionner. Ce qui se produisit à l'heure du dîner. Il mit beaucoup de temps avant de lui répondre. Comme s'il cherchait les bons mots, la bonne chose à dire. Rompre est si difficile. Spécialement lorsqu'on aime encore. Plutôt que de tourner en rond, il choisit d'aller directement au but en lui avouant tout bonnement:

-Je... j'aime quelqu'un d'autre.

Lou-Lou ne s'attendait pas du tout à une annonce de ce genre. Elle se figea comme on fige devant la peur ou l'in vraisemblance. Puisqu'elle ne disait rien, Anthony expliqua:

-C'est arrivé comme ça... un coup de foudre. Je n'ai... pas pu lutter.

Comme elle ne réagissait toujours pas, il s'emporta:

-Dis quelque chose, bon sang! Frappe-moi, engueule-moi, traite-la de salope... n'importe quoi, mais fais quelque chose! Tu t'en fous ou quoi?

Pendant qu'elle le dévisageait, elle se mit à verser des larmes.

-J'veux que tu saches une chose, Lou-Lou... précisa Anthony avec des trémolos dans la voix. C'est que... je t'aime encore. Je t'aimerai toujours et sois sûre que ce que j'éprouve pour toi ne s'éteindra jamais. Je ne sais même pas si je prends la bonne décision!

-Pour... pourquoi tu pars, alors? articula faiblement Lou-Lou.

-Je fais ce que mon instinct me dicte... je me sens comme poussé vers elle, comme si j'étais obligé de la suivre! J'ignore pourquoi, mais... c'est comme ça.

-Tu sais très bien pourquoi... le corrigea Lou-Lou. Parce qu'encore une fois, tu fuis. Le bonheur t'a toujours fait peur, pas vrai? Stéphanie avait raison... tu ne seras jamais capable d'aimer pour la simple et bonne raison que tu ne t'aimes pas. Aujourd'hui, c'est moi qui paie le prix, hier c'était une autre et demain, ce sera ELLE!

-Ce n'est pas vrai, Lou-Lou...

-C'est qui cette fille... tu la connais depuis longtemps?

-Elle s'appelle Vanity... elle est mannequin... enfin... elle essaie. Je... je l'ai rencontrée pendant que nous étions à L.A. Je me suis rendu dans une soirée et... elle était là. Voilà tout.

-Elle est plus jolie que moi?

-Lou-Lou... je t'en prie!

-RÉPONDS! cria sévèrement Lou-Lou.

-Bien sûr qu'elle est belle! soupira Anthony. Comme toi, d'ailleurs...

-Et j'suis censée faire quoi pour t'oublier? lança Lou-Lou qui cette fois, fondit en larmes.

Anthony se précipita aussitôt vers elle. Il l'installa sur ses genoux et la serra très fort dans ses bras avant de lui dire:

-Pleure pas, mon ange. Tu verras... dans quelques temps, tu seras la première à dire que c'est mieux comme ça.

-Mais qu'est-ce que t'en sais, hein? s'énerva Lou-Lou. P'tit con!

-Je t'en prie, Lou-Lou... pas d'injures entre nous, O.K.?

-Alors cesse de dire des conneries!

-Chérie... je t'assure que dans très peu le temps, tu remercieras le ciel pour cette rupture.

-Ah oui? L'homme de ma vie me quitte et MOI, j'vais remercier le ciel? Franchement!

-Cesse de parler comme lui!

-Ça te fâche?

-Oui...

-EH BEN TANT MIEUX!

-Je ne suis pas l'homme de ta vie, ma belle... toi et moi, ça ne pouvait pas durer.

Il se tut un instant et comme elle ne disait rien, reprit:

-L'amour va bientôt frapper à ta porte... tu verras que j'ai raison. Si ce n'est pas moi qui te laissais aujourd'hui, c'est toi qui l'aurais fait.

-Tu lis l'avenir dans les boules de cristal, maintenant? ironisa Lou-Lou.

-Non... sourit gentiment Anthony. Je le sais, c'est tout.

-Je n'ai pas envie de tomber en amour, plus jamais!

-T'en auras envie, crois-moi... et tu m'oublieras très vite.

Lou-Lou enfouit sa tête dans son épaule et pleura de plus bel. Il se contenta de la bercer, sans trop savoir quoi lui dire. Comment une journée qui avait si bien

commencé pouvait se terminer aussi mal? Le matin même, les quatre gars s'étaient déplacés pour l'accueillir à l'aéroport. Ils avaient toute une nouvelle pour elle! À peine était-elle sortie de l'avion qu'ils se ruaient vers elle pour lui apprendre que la tournée démarrait la semaine suivante... à Montréal! Entre-temps, Frank lui enseignerait toutes les chorégraphies qu'elle se devait d'assimiler en vue du spectacle. Sa première répétition était prévue le lendemain matin. Comment ferait-elle pour tenir le coup? Faire semblant d'être heureuse lorsqu'on traverse la pire peine de sa vie est loin d'être évident. Elle réfléchit un peu puis au bout d'un moment, informa Anthony qu'elle souhaitait partir sur-le-champ. Mais il refusa net. Tant et aussi longtemps qu'elle n'irait pas bien, il tenait mordicus à ce qu'elle demeure près de lui. C'est lui qui l'avait blessée, c'est lui qui la soignerait.

-Je sais que ce sera difficile, la prévint-il, mais demain, on devra faire comme si de rien n'était. Les autres ne doivent rien savoir... Frank, surtout. Il n'a pas à savoir ce qui s'est passé entre nous. Un plan pour qu'il nous tue tous les deux!

-J'veux bien essayer, fit Lou-Lou en essuyant ses yeux, mais c'est difficile de contrôler son chagrin... j'fais quoi si l'envie de pleurer me prend?

-Tu me fais signe...

-Ooooooooooooooooooh oui?

-Lou-Lou...

-Et si j'ai envie de t'engueuler?

-Tu m'engueuleras...

-Il se pourrait que j'aie envie de te frapper, aussi...

-Tu me frapperas, ma chérie...

Il caressa son visage et paraissait très sincère quand il ajouta:

-On va vivre ta peine ENSEMBLE et on va la soigner ENSEMBLE. Vanity est bien prévenue... je ne te laisserai pas avant que tu sois prête et je ne t'imposerai pas sa présence sans ton accord.

-Me manque plus qu'à t'oublier, hein? Et tout l'monde sera content!

-Sois pas sarcastique...

Lou-Lou tint bon. Enfin...durant les répétitions! À la maison, c'était une tout autre histoire. Chaque soir, Anthony avait droit à un torrent de larmes et une rafale d'injures. Parfois même des coups. Heureusement qu'il l'aimait toujours. La consoler lui semblait moins désagréable.

On peut cacher une peine à bien des gens, mais jamais à un frère de sang. Lou-Lou aurait dû s'en douter. Dès qu'elle se pointa à la première répétition, Frank sut tout de suite que ça n'allait pas. L'unique moyen de mettre un terme à ses questions consistait à lui mentir. Elle lui dit donc que la veille, elle avait réalisé qu'elle ne reverrait peut-être plus jamais ses amis de Star World.

-Quand on rentrera de tournée, pleurnicha-t-elle, la revue sera morte, c'est sûr! Qui sait où tout le monde sera quand je reviendrai?

-My God! lâcha Frank. Je ne savais pas que vous étiez si près les uns des autres...

-C'étaient mes amis, tu sais...

-C'est sûr, mais... tu n'es pas seule. On est là, nous! JE suis là...

Il secoua la tête et dit encore:

-C'est de ma faute, aussi! Je t'ai trop négligée... je n'aurais jamais dû t'abandonner aussi longtemps! Mais je te promets que j'vais me reprendre, O.K.? Tu verras... bientôt, on sera comme avant, toi et moi... toujours ensemble! Tu n'auras plus jamais l'occasion de t'ennuyer. Jamais!

Quoi de mieux que le travail pour chasser une peine! Lou-Lou se voua corps et âme au sien pour apprendre en une seule semaine ce que les autres avaient mis deux mois à acquérir. À leur arrivée à Montréal, elle connaissait chaque chorégraphie sur le bout des doigts. Puisque le spectacle d'ouverture ne devait avoir lieu que le lendemain et qu'elle avait besoin d'un peu de temps pour rafraîchir le contenu de ses valises, elle obtint la permission de passer la nuit chez- elle plutôt qu'à l'hôtel. Dans la voiture qui les conduisait, Frank semblait déçu de ne pas pouvoir l'accompagner:

-J'ai un tas de rendez-vous, se désola-t-il, et j'en aurai jusqu'à très tard cette nuit.

-Ce n'est pas grave, sourit Lou-Lou. J'ai vécu deux ans sans toi, alors... un soir de plus ou de moins...

-Ce sera ton dernier, sans moi... ton dernier.

Puis il se tut jusqu'à ce qu'ils soient chez-elle. Là, après avoir transporté toutes ses valises, il lui dit:

-Inutile de les rapporter avec toi demain matin... on reviendra dormir ici!

-Hein? s'étonna Lou-Lou. On ne va plus à Québec?

-Pas nous... on rejoindra les autres une ou deux journées plus tard.

-Ah bon... j'ai pu savoir pourquoi?

-Tu te souviens de ce que je t'ai dit aux Bahamas... au sujet de mes priorités?

-Ouais...

-Eh ben... puisque j'en ai terminé avec ma priorité numéro un, je suis prêt à passer à la deuxième. Je t'ai dit qu'on devait discuter... ça se passera demain soir! Prépare-toi à un grand choc, mon amour!

Il la laissa sans aucune autre précision. Cette nuit-là, elle était si intriguée qu'elle ne songea pas une seule minute à pleurer la perte d'Anthony. Mais de quel sujet voulait-il tant discuter? Avait-il quelque chose à lui reprocher? Savait-il pour Anthony et elle? Peut-être... et si tel était le cas, probablement qu'il s'apprêtait à lui faire vivre un sacré quart d'heure! Frank et ses mystères... franchement!

Le lendemain soir, moins de deux heures avant la représentation, Lou-Lou errait tranquillement dans la loge d'Anthony, à la recherche d'un article à voler. Un chapeau, un foulard... n'importe quoi! Elle avait droit à tout, sauf aux guitares! Pendant qu'elle fouillait dans un sac, elle entendit le téléphone cellulaire sonner. Puisqu'Anthony était à la salle de bains, elle répondit.

-Bonjour! prononça une jolie voix féminine. Je peux parler à Anthony, s'il vous plaît?

-Pourrais-je savoir qui le demande? chercha à savoir Lou-Lou.

-Sa fiancée...

-Sa... fiancée? répéta Lou-Lou. Tu sais qui je suis, moi?



-Euh... non

-Je suis son EX fiancée! Et tu sais ce qu'elle te dit, l'EX? Va te faire foutre salope!!!

Dans un geste de furie, elle balança le portable de toutes ses forces en direction du mur. Quand Anthony sortit de la salle de bains, il constata que son téléphone ne ressemblait plus du tout à un téléphone. L'air surpris, il se gratta la tête en interrogeant Lou-Lou du regard.

-Tu ne devineras jamais à qui je viens de parler... lui dit-elle.

Elle le fixait avec de tels yeux, qu'il ne risqua aucune réponse. Il en était à ravalier sa salive quand elle lui cria à la tête:

-C'était ta... fiancée, Anthony! Ta FIANCÉE! Tu comptes m'inviter à tes noces, dis-moi?

-Lou-Lou...

-La ferme!

-Calme-toi, O.K.? dit-il en s'approchant doucement d'elle. J'veis tout t'expliquer...

Si elle le laissa s'avancer sans broncher, ce n'était que pour mieux lui servir une gifle qu'il n'oublierait pas de sitôt. Cela dut drôlement l'exciter puisqu'il l'attira aussitôt contre lui pour lui servir un baiser... qu'elle n'oublierait pas de sitôt!

La colère de la jeune femme céda tranquillement le pas à la passion quand Frank fit irruption dans la pièce.

-Y s'passe quoi, là? leur adressa-t-il en prenant appui contre le mur, comme s'il faiblissait.

Si Anthony n'eut pas le courage de répondre, Lou-Lou, elle, le trouva:

-C'était un dernier baiser, Frank. Un baiser... d'adieu.

-La ferme, Lou-Lou... murmura Anthony. Je t'en supplie... la ferme!

Mais Lou-Lou continua:

-Après ton départ, Anthony et moi sommes tombés en amour... jusqu'à ce qu'il me laisse pour une... conne!

-J'vais te tuer! rugit Frank en s'emparant d'une guitare.

-Non, Frank! paniqua aussitôt Anthony. Je t'en supplie... pas ça... pas ma Fender!

Les yeux en feu, Frank souleva la guitare à bout de bras pour ensuite la frapper à maintes reprises contre le sol. Quand il en eut terminé, Anthony ne pouvait que constater les dégâts. Sa guitare favorite ressemblait à tout... sauf à une guitare. Et il n'eut droit qu'à très peu de temps pour se remettre de ses émotions. Après la Fender, Frank entama la démolition du propriétaire.

-Tu t'es drôlement foutu de moi, hein, sale porc? hurla-t-il à son endroit tout en le martelant de coups de poing.

-Tu te trompes, Frank! se défendit Anthony en faisant de son mieux pour protéger son visage. Pourquoi crois-tu que je l'ai laissée?

-Tu l'as baisée, gros lard! hurla à nouveau Frank en le cognant de plus bel. T'avais pas le droit de faire ça... t'avais pas le droit! Tu m'as joué dans le l'dos!

Trouvant la réaction de Frank nettement exagérée, Lou-Lou se porta à la défense d'Anthony.

-Ça suffit, Frank! s'écria-t-elle en essayant de l'éloigner de l'autre. Lâche-le!

Elle n'aurait pas dû s'interposer car ce faisant, Frank détourna sa colère vers elle. Sans crier gare, il l'empoigna solidement par les deux bras et la secoua violemment. Il l'injurait sans aucune retenue:

-T'es une salope, tu l'savais ça? Qu'Anthony me trahisse, ça ne me surprend pas! Mais toi...?

-Lâche-la tout de suite! lui ordonna Anthony. Elle ne t'a pas trahi... elle ne savait RIEN!

-Mais qu'est-ce que je ne savais pas? voulut savoir Lou-Lou qui pleurait maintenant à chaudes larmes.

-Ta gueule, vieille truie! ragea Frank complètement hors de lui. T'étais ma chose, tu l'savais pas, ça? Ma chose à MOI! Tu ne vaux pas mieux que lui... tu m'as trahi, tu m'as menti et tu m'as trompé!

Il la poussa alors si fort, qu'Anthony dut voler à sa rescousse pour lui éviter de se fracasser le crâne contre le mur.

-Arrête, Frank! s'emporta-t-il. Tu vas la tuer!

Puis ce fut le silence complet. Lou-Lou était traumatisée, Frank était rouge de colère et Anthony, complètement désespéré. C'est à ce moment qu'Yan s'amena.

-Come on, boys! lança-t-il en tapant des mains. C'est l'heure de votre entrevue télévisée! Euh... tout va bien, ici?

-Tout va très bien... articula Frank, TRÈS, TRÈS bien! On te rejoint dans deux secondes...

Il attendit que l'agent reparte avant de diriger un regard très dur vers Lou-Lou:

-T'es pas sortie de l'auberge, p'tite garce! J'te déteste, tu m'entends, J'TE DÉTESTE!

-Ça suffit, Man! se fâcha Anthony en l'entraînant vers la porte de sortie. On réglera tout ça APRÈS le show, d'accord?

Mais Lou-Lou n'attendrait pas la fin du spectacle. D'abord Anthony... ensuite Frank. En une seule semaine, tout son monde s'était écroulé. C'en était trop. Beaucoup trop. L'entrevue ne devant durer que quelques minutes, le temps lui était compté. Au diable les blousons de cuir qu'elle avait laissés dans la loge de Frank et au diable les adieux en bonne et due forme. C'était le temps ou jamais de partir!

## Chapitre XVII

Pour Lou-Lou, ce dimanche vingt-cinq février 2007 s'annonçait comme presque tous les autres dimanches qu'elle avait connus jusque-là, c'est-à-dire triste et ennuyant. Pour elle, ce n'était toujours rien d'autre qu'un simple passage entre le samedi et le lundi... une mort entre deux vies. Assise à table, elle lisait son journal en buvant un café pendant que son petit chien dormait tout près. Dieu qu'elle l'aimait, ce chien! Il répondait au nom de Gizmo et partageait sa vie depuis presque quatorze ans. Il était beaucoup plus qu'un simple chien. Il était l'enfant qu'elle n'avait jamais eu et n'aurait probablement jamais en raison de ses quarante-trois ans bien sonnés et l'absence d'un homme stable dans sa vie. Elle en avait pourtant rencontré plusieurs. Et malgré son âge, qu'elle ne faisait vraiment pas, elle demeurait une femme très sollicitée. Mais de tous ses prétendants, aucun ne l'intéressait. Et rarement elle n'utilisait de détours pour leur laisser savoir. Non par snobisme, mais pour éviter de perdre son temps. Elle savait ce qu'elle recherchait et se disait prête à attendre tout le temps nécessaire pour dénicher la perle rare. À l'instar de son aspect physique, son idée sur l'amour n'avait pas changé: la passion ou rien! Un petit bonheur tranquille? Plutôt mourir!

Ce n'est pas parce qu'elle vivait seule qu'elle s'ennuyait. Au contraire. Seule ou accompagnée, elle adorait le bon vin et la bonne chère. Les dîners aux chandelles, aussi. Si bien des célibataires dépriment à l'idée de se retrouver seuls un samedi soir, pas elle. Les petits dîners qu'elle s'organisait étaient maintes fois plus agréables que ceux d'un petit couple « tranquille »... Elle se concoctait des repas « cinq étoiles » qu'elle se plaisait à déguster aux chandelles, au son d'une agréable musique. Son petit côté enfant, précieusement conservé, faisait qu'elle adorait la féérie. Elle aimait donc donner un caractère magique à chacune de ses soirées comme si chaque fois, elle célébrait Noël. La table était toujours parfaitement dressée avec de la vaisselle rutilante et des verres hors de prix. Les fontaines étaient actionnées et les petites lumières blanches qui ornaient les trois arbres de son salon servaient d'éclairage. Elle débutait toujours ses repas avec un dry martini qu'elle prenait plaisir à siroter très tranquillement. Dès qu'elle s'était imprégnée de cette ambiance, plus rien ne comptait. Son téléphone était fermé et sa porte demeurait bien close. Pour rien au monde, elle ne souhaitait qu'on la dérange. Et la veille ne fut pas une exception. Madame s'était offert du canard à l'orange, accompagné d'un excellent Madiran.

Durant la semaine, elle menait une vie très active et en même temps, parfaitement calme. Active, parce que bien remplie et calme, parce qu'elle n'était marquée d'aucun imprévu. Rien d'autre ne survenait que ce qui figurait

déjà à son agenda. Elle travaillait beaucoup, s'entraînait presque quotidiennement, évoluait au sein d'une ligue de tennis et s'occupait de son chien. Elle dormait bien, mangeait bien et... fumait trop. Bien qu'elle avait souvent la nette impression que sa vie manquait de mordant et que quelque part, elle avait échappé à un fabuleux destin, elle ne s'en plaignait que très rarement. Elle s'efforçait toujours de cacher son insatisfaction derrière un magnifique sourire. Mais on n'échappe pas à son destin et si on le fait, celui-ci finit toujours par nous rattraper. Lou-Lou avait peut-être oublié, mais le livre de la vie, lui, se rappelait très bien. Et si son destin avait pris tout son temps pour la ramener à l'ordre, c'est qu'il attendait son heure. À quinze heures trente-sept, ce 25 février 2007, l'heure était venue. Pour la deuxième fois, sa vie basculerait un dimanche par le biais d'un simple coup de fil. Lorsque son téléphone sonna, elle s'amusait à faire des mots croisés. Persuadée qu'il s'agissait de sa mère, elle décrocha instantanément le combiné de son appareil, sans même vérifier l'afficheur.

-Salut toi! prononça un anglophone à la voix rauque.

-Euh... salut? balbutia-t-elle.

-Tu me reconnais?

-Vous faites erreur de numéro, je crois...

-Pas du tout... je reconnais très bien ta voix, ma belle.

-Hein?

-Vas-y... fais un effort.

-J'ai droit à un indice?

-Dix octobre 1993!

-Euh...

-C'est la dernière fois qu'on s'est vus... le dix octobre 1993.

Lou-Lou se sentit défaillir. Non... elle faisait sûrement erreur. Avant qu'elle n'ose prononcer le nom de la seule personne qui avait su faire vibrer son cœur, son interlocuteur entonna l'air d'une vieille chanson qu'elle lui avait inspirée à l'époque.

-Anthony? murmura alors Lou-Lou.

-En plein dans le mille!

Après un bref silence, elle enchaîna:

-Mais... comment t'as eu mon numéro? Il est censé être... confidentiel.

-Heureusement que ta maman ne déménage pas souvent...

-C'est drôle... elle ne m'a rien dit.

-Je l'ai appelée l'an dernier... euh... en lui faisant promettre de ne rien te dire.

-Et c'est seulement maintenant que tu m'appelles?

-J'attendais le bon moment...

-C'est-à-dire?

-D'être officiellement divorcé... j'ai obtenu mes papiers vendredi, j'ai fait la fête hier et... aujourd'hui je te parle!

-Tu es... divorcé? D'avec Vanity?

-Tu ne lis pas les journaux, à ce qu'on dirait!

Effectivement, elle ne lisait plus les journaux depuis ce jour où elle était tombée sur un article relatant le mariage d'Anthony. C'était en novembre 93. Elle sortait tout juste d'une dépression et cette nouvelle l'avait tellement attristée, qu'elle passa à deux doigts de replonger. Ce fut toutefois le signal qu'elle attendait pour changer de vie. Complètement. D'abord, elle déménagea et modifia son numéro de téléphone, ce qui lui permit de ne plus attendre une visite ou un coup de fil qui ne viendrait jamais. Après sa fuite, personne n'avait cherché à la contacter. Ni Frank, ni Anthony. Comme si du jour au lendemain, elle n'existait plus. Elle s'installa donc à quelques coins de rues de son ancien appartement, dans un grand loft qu'elle avait déniché à proximité de l'avenue Mont-Royal. L'endroit était tout neuf. Personne ne l'avait habité avant elle. Le jour du déménagement, elle se débarrassa de chaque objet susceptible de lui rappeler les Souls. Photos, disques... tout. Soit elle les jeta, soit elle les rangea dans un vieux hangar. Plus jamais elle n'en parlerait ou ne s'intéresserait à eux. Terminé! Même chose pour son agence de sosies. Dorénavant, elle travaillerait au même titre que monsieur et madame tout le monde. À l'exception de Serge, elle plaqua tous ses amis et enfin, histoire de mettre un peu de couleur dans sa nouvelle vie, se procura un petit shih-tzu. Peu de temps après s'être installée dans sa nouvelle

demeure, elle fit la rencontre d'un producteur de disques qu'elle quitta cinq ans plus tard pour la simple et bonne raison que leur amour était devenu beaucoup trop « tranquille » pour elle. Mais grâce à cet homme, la transition, entre son ancienne et sa nouvelle vie, s'était effectuée beaucoup plus aisément.

Anthony éprouva beaucoup de chagrin à l'idée que Lou-Lou put ainsi chasser Les Souls de sa vie. Pas juste Les Souls, en fait, mais le monde artistique en général. Elle n'avait conservé d'intérêt que pour le cinéma. Le reste lui passait vingt pieds par-dessus la tête. Il lui arrivait parfois, bien sûr, de penser à Frank et Anthony, mais chaque fois, c'était pour pestiférer contre le premier et encenser le deuxième. De Frank, elle aimait se rappeler de ses toutes dernières paroles à son endroit: « Je te déteste, tu m'entends, je te déteste! ». Elle prenait donc plaisir à cultiver une haine sans cesse grandissante envers lui. Pour Anthony, elle n'entretenait que de doux souvenirs. Dans sa mémoire, il demeurerait son chéri, celui qu'aucun homme n'était parvenu à éclipser. Il était la raison même de son célibat. Anthony, en effet, restait le seul homme qu'elle aurait souhaité épouser. Le seul.

Puisqu'elle croyait fermement qu'ils avaient quitté la scène artistique, elle fut très étonnée d'apprendre que Les Souls s'apprêtaient à lancer leur huitième album après une absence de quelques années.

-Tu me fais une blague? alla-t-elle jusqu'à dire à Anthony.

-Mais pas du tout... je t'assure!

-Merde, alors! Euh... dis moi... vous avez autant de succès qu'avant?

Malheureusement non, avoua Anthony. On a vieilli, tu sais... d'autres groupes avec des gars beaucoup plus beaux et plus jeunes que nous sont apparus. Ceci fait que maintenant, on joue davantage pour les parents que pour les ados... ceux-là savent à peine qui nous sommes.

-Difficile à croire...

-C'est dur de vieillir, hein? Je n'aurais jamais cru que ça m'arriverait.

-Dis pas ça, Anthony! ricana Lou-Lou. T'es encore tout jeune! Quarante-neuf ans... c'est bien ça?

-Heureux que tu te souviennes au moins de ça!

-Tu as des enfants?

-Non et toi?

-Non... pourquoi tu n'en as pas eu?

-Ma femme refusait de tomber enceinte, figure-toi! répondit Anthony un peu amer. Elle craignait de prendre du poids et de perdre des contrats!

-Je devine que ça t'a déçu... constata Lou-Lou.

-J'en voulais des enfants, moi! Des tonnes! Mais chaque fois que je prononçais le mot « bébé », elle me piquait une de ces crises! Et tu sais quoi? Non seulement ça ne lui a pas valu plus de contrats, mais en plus, elle fait de la cellulite! Bien fait pour elle!

-Et c'est pourquoi vous êtes divorcés?

-Euh... non, répondit Anthony en se faisant hésitant. Officiellement, c'est parce que je l'ai trompée...

-Là... je te reconnais! s'esclaffa Lou-Lou.

-Une fois, juste une fois! Pas si mal en treize ans...

-Dans ton cas, j'suis d'accord...

-J'vais peut-être te surprendre, mais durant les cinq premières années de mon mariage, j'ai été un très bon mari...

-Ça... se devait d'admettre Lou-Lou, je sais que tu peux l'être. Que s'est-il passé, ensuite?

-Ensuite, elle est devenue maussade. Toujours de mauvaise humeur et jamais contente! Je ne dis pas ça pour te faire plaisir, Lou-Lou, mais je te jure que ça fait un sacré bail que tu me manques... t'étais toujours gaie, toi, tu ne te fâchais jamais pour des riens!

Bien que ces paroles lui faisaient chaud au cœur, Lou-Lou s'abstint de tout commentaire. Il y eut donc un petit temps mort avant qu'Anthony n'enchaîne:

-T'aimerais sûrement entendre parler de Frank...

-Erreur! se dépêcha de répondre Lou-Lou. Parle-moi de n'importe qui... mais pas de lui!

-Tu lui en veux... encore? s'étonna Anthony. Même après tout ce temps?



-J'vais le détester jusqu'à mon dernier souffle!

-Inutile de te demander si tu l'imites encore...

-En effet!

-Qu'est-ce que tu fais dans la vie, alors?

-Je travaille maintenant dans le domaine de l'aérospatiale!

-Hein? Là j'dois dire que... tu m'impressionnes! Tu veux bien me dire comment t'es passée du show business à... l'aérospatiale?

-Ouf! soupira Lou-Lou. Ce serait beaucoup trop long à t'expliquer!

-T'aurais le temps, la semaine prochaine?

-Hein?

-J'aimerais te revoir... enfin... si tu veux...

-Euh... tu me prends un peu de court...

-Hey... j'ai vraiment envie de te voir... ça fait tellement longtemps.

-Eh ben... pourquoi pas?

-Samedi soir prochain?

-Si vite que ça? paniqua Lou-Lou.

-Pourquoi perdre du temps! Je t'appelle dès que je suis à Montréal!

Lou-Lou dut se pincer le poignet à maintes reprises pour être bien certaine qu'elle ne rêvait pas. Était-ce possible? Anthony, le grand amour de sa vie, souhaitait la revoir après quatorze années de silence! Dans exactement six jours, il serait là... chez-elle... devant elle. À peine croyable. Elle avait chaud, tout à coup. Très, très chaud. Pour se remettre de ses émotions, elle se rendit à la salle de bains pour s'asperger le visage d'eau fraîche. Ceci fait, elle releva la tête pour s'éponger quand elle s'aperçut dans le miroir. Si quelques minutes plut tôt, samedi lui semblait bien loin, voilà maintenant qu'il paraissait tout proche. Trop proche. Avec sa tête, sûr qu'Anthony se sauverait en courant. Mais pourquoi

refusait-on aux femmes le droit de vieillir, aussi? Elle s'examina plus en profondeur pour réaliser qu'elle s'en faisait probablement pour rien. Ses crèmes antirides, accompagnées de quelques traitements chocs à l'institut Lise Watier, devraient suffire à effacer les quelques ridules autour de ses yeux. Et son corps? Humm... encore ferme et musclé... pas de ventre... pas de cellulite... Bon! De ce côté, ça pouvait aller. À part ses veines éclatées, évidemment. Mais ça, il le savait déjà. Donc pas de surprise. Ses cheveux, maintenant. Oups... là, il risquait d'être drôlement déçu. Ce n'était pas la catastrophe, c'était PIRE que ça! Mais où était donc passée sa magnifique tignasse d'antan? Si ses cheveux étaient toujours très longs, ils étaient beaucoup trop... droits! Ça lui donnait des airs de vieille fille. Vite, une permanente!

En moins de deux, tout était bouclé. Lundi, mardi, mercredi, jeudi et vendredi soirs, traitements antirides chez Lise Watier et samedi après-midi, rendez-vous chez le coiffeur! Entre ça, entraînements rigoureux et diète très stricte. La semaine serait difficile, mais le résultat en vaudrait le coup. Samedi soir, elle serait parfaite.

Dans l'après-midi, elle se rendit au petit café, situé tout près de chez-elle, dans le but, peut-être bien, de croiser quelques connaissances. Mais outre une petite troupe de dames âgées, elle était complètement seule. Faut dire que la température, à l'extérieur, était exceptionnelle. Ce n'était que février et pourtant, l'hiver tirait déjà sa révérence. Dans ces conditions, qui pouvait blâmer les gens de préférer la chaleur du soleil à celle du café ou du chocolat chaud? Pour Lou-Lou, au fond, c'était tant mieux. Dans les circonstances, elle avait franchement besoin d'être seule, ne serait-ce que pour se préparer mentalement à la visite d'Anthony. Sûrement qu'il voudrait en savoir davantage sur sa nouvelle orientation professionnelle. Car pour elle, le domaine de l'aérospatiale était tout nouveau. Elle n'y trempait que depuis huit mois. Dieu qu'elle aimait ce boulot! C'en était un si attrayant, qu'apprendre ses rudiments lui paraissait aussi simple qu'amusant. Tous les gens autour desquels elle évoluait lui plaisaient énormément. Elle n'avait pas à s'obliger pour se sentir bien en leur compagnie. Probablement parce que d'une certaine façon, ils lui ressemblaient. Elle avait beau avoir changé de cap, elle demeurait d'abord et avant tout une artiste. Or, ne sont artistes que les passionnés. Et voilà ce que son milieu lui permettait de rencontrer chaque jour... des passionnés! Passionnés des affaires, passionnés de l'aviation, passionnés de recherches, passionnés de l'espace... bref, des passionnés en tous genres. Comment pouvait-elle ne pas être attirée par de telles personnes? La compagnie pour laquelle elle travaillait n'était pas très grande: seulement quatre employés, dont elle-même. Elle travaillait en compagnie de trois hommes très brillants avec qui elle s'entendait à merveille. Leur rôle consistait à promouvoir l'aérospatiale à travers tout le Québec, assurer son bon fonctionnement et rallier ses divers intervenants. Comment en était-elle venue à

occuper un tel poste? Encore par chance! Car sa vie professionnelle, elle se devait de l'admettre, ne se résumait qu'à une suite de chances inouïes. Sa première chance, bien sûr, fut de rencontrer Frank Jubo. Cela lui permit de vivre très grassement pendant plus de six ans. Trois mois après son retrait du groupe et tout à fait par hasard, alors qu'elle buvait un café à sa place habituelle, elle tomba sur une dame qui cherchait désespérément un bras droit pour l'aider à gérer les trois vidéothèques qu'elle s'appêtait à ouvrir. Quand Lou-Lou fit sa rencontre, la pauvre femme était en larmes. Non seulement ignorait-elle comment aménager adéquatement une vidéothèque, mais de plus, elle manquait de temps pour s'en occuper. Cette femme d'affaires très prospère, mère de trois enfants, ne voyait rien d'autre, en ces magasins, qu'un investissement. La pauvre pleurnichait sur l'épaule de Lou-Lou qui ne désirait alors rien d'autre que de savourer tranquillement un café. Mais plutôt que de repousser la dame qu'au fond, elle trouvait drôle, elle vit là un signe du destin. Pas plus que l'autre elle ne connaissait la façon de gérer ce type de magasin, mais par contre, elle possédait une excellente connaissance du cinéma. Cela pourrait au moins lui permettre de classer les films de façon logique.

-Je vais vous aider, moi! lança-t-elle à la dame qui s'arrêta aussitôt de pleurer. Vous ne me connaissez pas, je le sais, mais... j vous assure que vous pouvez me faire confiance.

-Seigneur! fit l'autre en joignant ses mains en signe de prière. C'est sûrement Dieu qui m'a conduite ici aujourd'hui. Je ne sais pas pourquoi, petite, mais dès que je t'ai vue, tu m'as fait une excellente impression. Et je me trompe rarement sur les gens. Soit dit en passant, je m'appelle Jeannine.

-Et moi, je suis Lou-Lou.

Un peu plus tard, cette dernière découvrit que son frère James était le photographe attitré de Jeannine depuis de nombreuses années. Leur association dura presque douze ans. En échange d'un salaire qui dépassait largement ce qu'elle gagnait avec Frank, Lou-Lou veilla au bon fonctionnement des trois magasins avec carte blanche. Jeannine n'étant jamais présente, tout ce que son bras droit décidait ou faisait avait force de loi. Elle dirigeait une trentaine d'employés, composait avec des dizaines de fournisseurs et puisque les magasins fonctionnaient tous à plein régime, manipulait des dizaines de milliers de dollars chaque semaine. Elle travaillait très dur, presque douze heures par jour, et ne s'accordait que deux seules petites semaines de vacances par année. Elle le faisait pour l'amour de son travail, bien sûr, mais surtout, pour celui de sa patronne qui au fil des ans, faisait figure de deuxième mère pour elle. Après douze ans de travail acharné, n'importe qui en aurait eu assez. Mais pas Lou-Lou. C'est pourquoi elle n'accepta qu'avec beaucoup de difficulté la fermeture

simultanée des trois magasins. C'est que Jeannine commençait à prendre de l'âge et sa tête était davantage à la retraite qu'aux affaires.

Ceci plaça quelque peu Lou-Lou dans l'embarras. Bien qu'elle n'envisageait aucun souci financier à court et à moyen terme, il en allait tout autrement de son avenir professionnel. Outre gérer des magasins vidéo, elle ne savait rien faire. Elle ne savait même pas ce qu'elle VOULAIT faire. Elle s'offrit donc une année sabbatique durant laquelle elle suivit différents cours, histoire de sonder quelques nouveaux champs d'intérêts. Elle prit un cours de bar tender, un sur la connaissance des vins, un autre devant lui permettre d'obtenir son certificat de moniteur sportif et enfin, différents cours reliés à l'informatique. Rapidement, elle constata que ces derniers l'intéressaient davantage que les autres. Probablement, pensa-t-elle alors, qu'un travail de bureau saurait lui plaire. Pour parfaire ses connaissances, elle révisa en entier tous les cours de comptabilité qu'elle avait suivis, jadis, au Cégep, et dans lesquels elle avait l'habitude d'exceller. Sa formation terminée, ne lui restait plus qu'à dénicher l'emploi de ses rêves. Pas facile, lorsqu'on ne jouit d'aucune expérience... mais encore une fois, la chance lui sourit. Elle rentrait tout juste d'un voyage à Paris quand son père l'appela pour lui offrir sa première chance. Toujours installé à Orlando, celui-ci possédait une firme publicitaire et travaillait régulièrement en collaboration avec des entreprises comme Walt Disney, MGM et Universal Studio. Le genre de travail effectué par monsieur Lebeau se situait au niveau de la traduction, de la photographie et bien sûr, de la promotion.

-Ma secrétaire vient de me quitter, expliqua-t-il à Lou-Lou, et je suis fin seul, ici, avec ton frère Stéphane. Il nous faut absolument une personne de confiance et... j'ai pensé à toi! Ça t'intéresse?

-Tu parles! s'exclama Lou-Lou.

Dès qu'elle obtint son permis de travail, elle partit en Floride. Comme son départ n'était que temporaire, elle conserva son loft à Montréal. Elle n'y revint qu'un an et demi plus tard, juste après que le gouvernement américain eut refusé de prolonger son permis. Elle vit là un autre signe du destin. C'était l'heure de rentrer et à vrai dire, ça ne pouvait mieux tomber, car Montréal lui manquait terriblement. Puis la chance frappa à nouveau. Sans rien lui dire, sa mère avait commencé à préparer son retour en épluchant pour elle les petites annonces classées. Parmi les plus intéressantes, se trouvait celle du « Comité aérospatiale du Québec ». Lou-Lou envoya son CV par Internet et fut convoquée en entrevue quelques jours plus tard. Elle sut qu'elle aurait le poste dès qu'elle arriva en face de l'établissement. L'immeuble était beau, l'endroit lui plaisait, elle s'y sentait bien. Elle ne connaissait absolument rien au monde de l'aérospatiale mais tout de même, c'est là qu'elle désirait travailler. Et ce poste, elle l'obtint! Elle n'eut

même pas le temps de défaire ses valises que déjà, elle entrait en fonction. Son intuition ne l'avait guère trompée. Elle tomba en amour avec son nouveau boulot dès le premier jour. Elle s'y pointait le matin en sifflant et le quittait le soir en fredonnant. Bien sûr, ce poste était loin de lui rapporter le genre de salaire qu'elle touchait avant de travailler pour le compte de son père. Depuis deux ans, effectivement, elle avait dû apprendre à vivre plus simplement. Fini les montres à cinq mille dollars, les sacs Coco Chanel et les voyages en première classe! Mais elle s'en fichait. Un, son salaire lui permettait de boucler aisément ses fins de mois et deux, elle pouvait enfin profiter de la vie. Lorsqu'elle gagnait des salaires astronomiques, elle ne vivait que pour travailler et rien d'autre. Maintenant, elle jouissait de plus de temps pour se consacrer à ses loisirs favoris, comme le tennis et l'écriture. D'ailleurs, l'entraîneur en chef d'une importante association de tennis ne manqua pas de la contacter le jour même de son retour à Montréal. L'homme voyait en elle un excellent atout. Lou-Lou avait évolué au sein d'excellentes ligues, en Floride, et possédait un très bon coup de raquette. Elle était en excellente forme physique et méprisait la défaite. Rien de mieux pour un entraîneur!

Enfin, même lorsqu'elle travaillait plus de quatre-vingt heures par semaine pour le compte de son amie Jeannine, Lou-Lou se réservait toujours du temps pour écrire. Son vieux rêve de devenir écrivain avait refait surface. Le meilleur moyen de parvenir à ses fins consistait à écrire... écrire... et encore écrire. En quatorze ans, elle écrivit trois romans ainsi qu'un livre traitant sur le hockey. À ce jour, seul le livre de hockey avait trouvé preneur. Mais pour ses romans, elle ne désespérait pas. Elle savait qu'un beau jour, elle en écrirait un qui lui mériterait l'attention des éditeurs. Il s'agissait qu'elle n'en publie qu'un seul pour qu'ensuite, on daigne s'intéresser à ses œuvres antérieures. Simple question de patience...

Elle avait beaucoup voyagé, aussi. Surtout en France. Elle s'y rendait presque chaque année. Bien qu'elle appréciait la Côte d'Azur, c'est surtout Paris qui l'attirait. Là-bas, elle ne s'ennuyait jamais et contrairement à partout ailleurs, ne s'y égarait que très rarement. Elle connaissait la ville comme le fond de sa poche. Chaque séjour lui coûtait une véritable fortune. En plus d'avoir ses habitudes dans les endroits les plus prestigieux de la ville, elle en profitait toujours pour faire son shopping des six prochains mois. Si la pauvre arrivait avec trois valises, elle pouvait être certaine d'en repartir avec six. Paris, c'était chez-elle. Beaucoup plus que Montréal. Sûr que tôt ou tard, elle finirait par faire le grand saut et s'installer définitivement là-bas. Ce n'était pas un rêve, non, mais une certitude. Une certitude gravée en lettres toutes dorées dans le grand livre de sa vie.

Toute la semaine, au bureau, elle demeura très discrète sur l'identité de son mystérieux visiteur. À ses collègues qui la sentaient plutôt fébrile, elle se contenta de dire qu'elle avait rendez-vous avec une ancienne flamme, tandis qu'à une copine voulant savoir si elle s'apprêtait à modifier sa chevelure uniquement pour plaire à son « ex », elle eut l'audace de répondre:

-Pas du tout! Ce rendez-vous chez le coiffeur a été pris il y a déjà.... plusieurs semaines.

Un soir, après le boulot, son patron chercha à en savoir davantage sur Anthony. Il s'enquit donc sur la façon dont lui et Lou-Lou s'étaient laissés, son lieu de résidence et bien sûr, le métier qu'il pratiquait.

-Bien... balbutia quelque peu son employée qui redoutait cette question, il est... euh... guitariste.

-Vraiment? s'étonna monsieur Lemaire. Tu veux dire... qu'il en vit? Et il joue dans quels genres d'endroits?

-Je ne sais pas... un peu partout... mais aujourd'hui, il est assez vieux, vous savez... j'veux dire... pour un musicien... il n'est plus vraiment à la page.

-Il a fait des disques?

-Seulement deux, affirma-t-elle. Mais... aucun n'a fonctionné... deux flops monumentaux!

En répondant de la sorte, elle n'avait pas réellement l'impression de mentir. Elle ne faisait qu'omettre le plus important. Car rien n'était plus véridique que ce qu'elle avait dit. Les deux albums solos d'Anthony, dont le dernier datait de 1999, furent effectivement des bides. Concernant ses succès avec Les Souls, elle jugea préférable de les taire.

La semaine passa et malgré quelques nuits blanches, Lou-Lou parvint tant que bien que mal à contrôler son anxiété. Le jeudi après-midi, toutefois, elle eut un élan de panique. Partout, on prévoyait une terrible tempête de neige en vue du lendemain. Or, si son rendez-vous avec Anthony ne devait avoir lieu que le samedi, elle savait que ce dernier quittait New York vendredi.

-Merde, alors! s'exclama-t-elle en entrant en trombe dans le bureau de Monsieur Lemaire. Il a fait beau tout l'hiver, et voilà qu'une tempête nous tombe dessus en plein quand mon copain doit arriver! C'est foutu... il ne viendra pas... son avion ne décollera pas, c'est sûr!

-Mais voyons, Lou-Lou! la rassura très vite son patron. Il faut beaucoup plus qu'une simple petite tempête pour empêcher un avion de décoller... tu devrais le savoir!

-Une petite tempête, vous dites? ironisa Lou-Lou. Ils annoncent un DÉLUGE de neige! Des rafales, aussi, et... et de la poudrerie! Merde de merde! Pourquoi ça tombe... LÀ?

-Lou-Lou... demain soir, Anthony va te téléphoner pour te dire qu'il est bien arrivé, que son voyage s'est très bien déroulé et qu'il sera avec toi samedi soir, O.K.? Et crois-moi, tu vas passer un excellent week-end!

-Ouais... soupira Lou-Lou plus ou moins convaincue.

Le lendemain matin, ses pires craintes se confirmèrent. Il neigeait et ventait tellement, que toutes les écoles de la ville durent être fermées. Puisque le bureau de Lou-Lou se situait à l'intérieur d'un établissement scolaire, spécialisé dans l'enseignement des métiers de l'aérospatiale, elle hérita d'un congé forcé. Heureusement qu'Anthony l'avait appelée la veille pour lui signifier qu'il se trouvait déjà à Montréal car autrement, elle aurait pu maudire le Seigneur en pleine église!

-Ce soir, lui dit Anthony, je suis chez un copain, mais je serai chez-toi dès demain. Ça nous fera une journée de plus ensemble!

-Super! s'exclama Lou-Lou. Je tâcherai de terminer tôt!

Cette nouvelle la réjouit, jusqu'à ce qu'elle se retrouve en face de son miroir pour retirer son maquillage.

-Fuck! jura-t-elle alors. Mes cheveux! Il va me voir avec...des cheveux de vieille fille! Faut que je fasse quelque chose...

Mais il n'y avait rien à faire pour obtenir une coiffure plus branchée. Ses cheveux étaient trop lourds et trop longs pour friser et peu importe le produit qu'elle leur appliquait, ils refusaient de gonfler.

-Il va se sauver avant même d'entrer! se lamenta-t-elle à Hélène, sa gentille voisine.

-Mais tes cheveux sont beaux, lui dit cette dernière, je ne comprends vraiment pas pourquoi tu t'en fais autant....

-J'ai une idée! lança Lou-Lou. On va les GAUFRE! C'est long... mais ça marche! T'es partante pour m'aider?

-Bien sûr!

-Je te préviens... on en a pour au moins deux bonnes heures!

Avant de débiter, Lou-Lou prépara deux dry martini, une façon bien à elle de joindre l'utile à l'agréable. La transformation fut longue, mais le résultat valut le coup. Les cheveux de Lou-Lou paraissaient nettement plus volumineux. Peut-être un peu trop, mais bon...

Le lendemain, donc, compte tenu de la mauvaise température, elle se dit qu'il était hors de question qu'Anthony et elle sortent pour le dîner. Sûrement qu'elle trouverait quelque chose de bon à préparer. Mais ça ne devait pas être simplement bon, ça devait être exceptionnel. Pour trouver l'inspiration, rien de mieux qu'un bon entraînement. C'est toujours en suant, effectivement, qu'elle dénichait ses meilleures idées. Et cette fois-là ne fit pas exception. Après une heure d'aérobic, elle savait exactement ce qu'elle comptait servir. Petits canapés, soupe gratinée à l'oignon, salade du chef et... chateaubriand. Le fait qu'elle détestait la viande rouge n'avait aucune importance. Anthony, lui, en raffolait et pour elle, c'est tout ce qui comptait.

N'écouter que son courage, elle s'habilla chaudement et brava la température pour se procurer tout ce dont elle avait besoin. Lou-Lou ne magasinait jamais à la mode québécoise... de ce côté, elle faisait très française. Pas question de sacrifier la qualité en voulant faire simple et tout acheter au même endroit. La meilleure viande se trouvait chez le boucher, le meilleur pain chez le boulanger et le meilleur vin chez le marchand de vin. Beau temps mauvais temps, blizzard ou pas, rien ni personne n'aurait pu la convaincre de procéder autrement. Aussi, quand elle revint chez-elle, elle était frigorifiée et trempée jusqu'aux chevilles. Mais elle avait la meilleure viande, les meilleurs légumes et surtout, le meilleur vin!

Après un bain chaud, elle enfila un peignoir et s'attaqua à la préparation du repas. Elle ignorait tout de la façon dont cette soirée allait se terminer. Anthony planifiait-il dormir chez-elle? Elle espérait bien que non. Le seul divan pouvant servir de lit était chez le rembourreur! Et comme elle n'envisageait absolument pas de partager son lit avec lui... ça, elle se l'était bien promis... elle risquait d'être plongée dans l'embarras. Ne lui restait plus qu'à prier pour que son visiteur ait eu la bonne idée de loger à l'hôtel ou chez son copain...



À quinze heures pile, tout était prêt. Comme Anthony ne devait pas se pointer avant trois bonnes heures, elle jouissait d'un peu de temps pour relaxer. Après avoir annulé son rendez-vous du soir à l'institut Lise Watier, elle s'allongea pour entamer la lecture d'un excellent roman de Dan Brown, persuadée qu'une seule heure lui suffirait amplement pour se maquiller et passer la robe qu'elle avait déjà choisie de porter. Non qu'elle prenait ses décisions d'ordre vestimentaire plus rapidement qu'autrefois, mais bien parce qu'elle y avait réfléchi toute la semaine. Rien de trop élaboré, juste une robe de Christian Dior!

Elle terminait tout juste un chapitre lorsqu'elle entendit des bruits de pas provenant du grand escalier extérieur. Croyant qu'il s'agissait d'Hélène et de son époux, elle alla à leur rencontre. C'était bien Hélène, mais l'homme qui l'accompagnait ne ressemblait pas du tout à Stanislas. Les deux s'affairaient à transporter une bicyclette tout enneigée.

-Hélène! grommela Lou-Lou un peu abasourdie, ne me dis pas que tu as fait de la bicyclette aujourd'hui?

Avant même qu'Hélène ne lui confirme sa bêtise du jour, l'homme leva les yeux vers Lou-Lou tout en lui adressant un large sourire.

-Lou-Lou! s'exclama-t-il. T'es déjà là?

-Hein? fit bêtement Lou-Lou qui ne le reconnaissait nullement.

Elle le regarda attentivement pendant qu'il montait le vélo d'Hélène. Cheveux courts... visage plutôt rond et plus très jeune... un peu d'embonpoint autour du ventre... qui était ce type? C'est lorsqu'il s'approcha pour lui faire la bise qu'elle le reconnut enfin. Anthony avait drôlement vieilli et pas vraiment pour le mieux. Comme ça, dans la rue, elle ne l'aurait jamais reconnu. Mais en l'examinant de plus près, elle se rendit bien compte qu'il ne pouvait s'agir que de lui. Malgré une jeunesse perdue, son regard était aussi pétillant qu'avant, son sourire tout aussi espiègle et ses étreintes plus que réconfortantes. Il avait su préserver sa voix, aussi. Si chaleureuse et tellement rassurante.

-T'es en avance, lui signifia-t-elle, je ne t'attendais pas aussi tôt!

-J'vois ça, oui! s'esclaffa Anthony en faisant allusion à ce qu'elle portait.

-Merde! paniqua-t-elle aussitôt. Je ne pensais plus du tout à ça, moi...

-Toujours la même! Tu ne savais pas quoi mettre et tu m'attendais...

-Mais pas du tout! Je sais parfaitement ce que vais porter ce soir... c'est juste que... je ne t'attendais pas si tôt! J'ai l'air d'une vraie dinde!

-Mais une belle dinde! précisa Anthony en pénétrant chez-elle. Une très belle dinde! Tu sais que tu n'as pas beaucoup changé, toi... t'es si mince, tu fais toute... jeune! Tes cheveux, par contre...

-Quoi?

-Ils sont... gaufrés... euh... ouais... gaufrés! C'est le cas de le dire...

-Tu n'aimes pas, c'est ça?

-Non, non... c'est juste que... ça te fait une grosse tête.

-Franchement! échappa Lou-Lou qui n'avait pas prononcé ce mot depuis belle lurette.

-Hey! Y'a encore du Frank Jubo en toi, on dirait!

Plutôt que de répondre, elle se contenta de faire la moue.

-Ha! Ha! laissa échapper Anthony en riant de bon cœur. J'vois que tu cohabites toujours avec Bébé Lou-Lou!

Puisqu'elle semblait encore offusquée, il la pressa contre lui et la serra très fort.

-Tu es splendide, Lou-Lou! J'suis tellement content de te revoir!

-Moi aussi... lui avoua-t-elle en retrouvant le sourire. Mais si tu permets, j'veis m'habiller autrement...

-Besoin d'aide?

-Je te l'ai dit... je sais exactement ce que je veux porter!

-C'est beau chez-toi, Lou-Lou, ça... te ressemble.

-J'suis contente que ça te plaise car ce soir, on reste ici. La température est trop mauvaise et... j'ai déjà tout préparé.

-Bonne idée! Alors pendant que tu t'habilles, j'veis aller chercher quelques trucs... j'veis aussi terminer de dégager la terrasse... c'est ce que je faisais avec tes voisins d'en bas quand ta copine est arrivée avec sa bicyclette...

-T'es arrivé depuis quand, dis moi?

-Depuis au moins... deux bonnes heures! Si j'avais su que t'étais là... j'aurais bu moins de café. T'as des voisins vraiment accueillants, tu sais?

-Et tu es venu comment?

-J'ai loué une voiture... tes voisins m'ont montré où la garer. Ton espace de stationnement est donc déjà déblayé.

-Tu n'as pas changé, hein? Toujours aussi serviable!

Il l'embrassa sur une joue et partit faire ses courses. Pendant qu'elle se préparait, Lou-Lou ne pouvait faire autrement que d'éprouver une certaine tristesse. Elle ne pouvait croire au fait qu'Anthony ait vieilli à ce point. Comment le temps pouvait-il être aussi cruel et causer de ravages Et dire qu'elle craignait de le décevoir! Malgré tout, elle n'était pas déçue. Triste, certes, mais pas déçue. Anthony était peut-être moins beau, mais son charme opérait toujours. Son pouvoir de séduction paraissait tout à fait intact. Tellement, qu'elle se demandait sérieusement ce qu'il adviendrait de sa promesse dans le cas où il chercherait à la séduire. Mais les chances, à cet effet, semblaient très minces. Anthony ne transportait aucun bagage avec lui, pas même un sac de voyage. Il avait donc déjà prévu dormir ailleurs. Ouf!

Il mit moins d'une heure avant de revenir, les bras surchargés. Apparemment, il n'eut aucun mal à repérer le marchand de boissons alcoolisées puisqu'il avait rapporté du scotch, du gin et deux Bordeaux d'excellente qualité. Il posa ses achats sur la table à manger... et ses deux sacs de voyage à proximité de la porte d'entrée. « Oh... oh... songea intérieurement Lou-Lou. On dirait que je suis dans le pétrin! ». Faisant mine de rien, elle examina les bouteilles qu'Anthony avait rapportées.

-Tu veux nous saouler, ou quoi? lança-t-elle à la blague. C'est beaucoup trop.

-Vaut mieux en avoir trop que pas assez! On n'est pas obligé de tout boire...

-J'espère bien!

-On mange dans le salon? s'enquit Anthony en trouvant la table basse de cette pièce fort joliment dressée.

-Exact!

-Et... on s'assoit où?

-Par terre... comme les Japonais!

Lou-Lou mangeait toujours de cette façon. Les seules fois où elle utilisait la salle à dîner se limitaient aux réceptions de Noël qu'elle donnait chaque année. Outre ça, son salon représentait sa pièce de prédilection, celle où elle se sentait le mieux. Quand elle mangeait seule, elle ouvrait son écran géant et savourait tranquillement son repas en écoutant ses émissions favorites ou encore, un bon film.

-On se croirait au Ritz! rigola Anthony en déambulant dans le salon.

Il examinait les faux arbres, les fontaines ainsi que les murs remplis de photos laminées. Chaque mur traitait d'un thème différent. Un premier rendait hommage au septième art, un deuxième à la ville de Paris, un troisième aux membres de sa famille alors qu'un quatrième abordait le thème du hockey, sport qu'elle affectionnait énormément. Anthony s'attarda plus longuement au mur de « Paris ». Il présentait beaucoup d'intérêt à contempler chacune des images.

-Tu aimes cette ville? chercha à savoir Lou-Lou.

-Je ne l'aime pas, répondit l'autre, je l'adore! Je compte d'ailleurs m'installer là-bas, un jour... j'y songe sérieusement.

-C'est drôle que tu dises ça, s'émerveilla Lou-Lou, car moi aussi! Dès que mes romans se vendront, je file tout de suite à Paris!

Sans mot dire, ils échangèrent un sourire. Il ne s'agissait pas de sourires anodins, mais complices. Comme autrefois. À croire que le temps n'efface pas tout, pour ne pas dire rien du tout.

Lou-Lou s'était mise particulièrement jolie, ce soir-là. Un peu trop au goût d'Anthony, d'ailleurs, qui ne portait qu'un simple jeans noir, assorti d'une blouse blanche et d'un veston gris.

-Si j'avais su, blagua-t-il, j'aurais emporté un tuxedo, mais... ce n'est pas vraiment mon style.

-J'ai compris! soupira Lou-Lou en haussant les épaules. J'vais passer une paire de jeans et un t-shirt...

-Une... camisole, peut-être? suggéra Anthony tout sourire. À te voir l'allure, tu dois sûrement les porter comme dans le temps.

Il n'avait pas tort. Les bras de Lou-Lou étaient restés longs, minces et très fermes. Peut-être un peu trop musclés, mais si jamais la chose déplaisait à son invité, il se garda bien de le lui dire.

Pendant qu'elle servait les apéros, scotch pour lui et dry martini pour elle, il prit l'un de ses sacs de voyage et le vida de son contenu.

-Tout ça est pour toi! dit-il en lui remettant une pile de CD et une autre de DVD. Comme tu vois, t'as beaucoup de rattrapage à faire!

Ce qu'il lui remit, en fait, représentait l'œuvre complète des Souls. Tout ce qu'ils avaient fait se trouvait là. Spectacles, disques, clips, entrevues... tout! Curieuse, Lou-Lou souhaita visionner dès le soir même un DVD sélectionné au hasard.

-Ah! C'est notre plus récent, signifia Anthony. Ça date d'il y a trois ans. Bon... si c'est ce que tu veux, débutons par la fin!

Dès qu'elle vit la tête de Frank, elle se sentit toute drôle. Malgré un visage définitivement plus mature et des traits plus prononcés, il demeurait un très bel homme. Il avait pris du poids, mais comparativement à Anthony, c'était rien du tout. Même qu'il paraissait plutôt en forme. Mais quelque chose la dérangeait. Plus elle le regardait, plus il l'intriguait. Quelque chose, en lui, avait complètement changé. En plus d'offrir un regard vide et froid, jamais il ne souriait. Il agissait à la manière d'un automate et exécutait chacune de ses chansons tel un robot programmé. Enfin, il ne regardait ses interlocuteurs que très rarement et s'il le faisait, c'était de très haut. Peut-être bien qu'un simple fan n'aurait rien remarqué, mais pour une personne l'ayant aussi bien connu que Lou-Lou, il semblait clair et évident que Frank Jubo était malheureux. Cet homme avait perdu sa joie de vivre. Pourtant, selon ce qu'Anthony lui apprit, il avait tout pour être heureux. Il était immensément riche, possédait sa propre maison de disques, sa propre maison de production et par l'entremise de ses deux frères, qu'il commandait au doigt et à l'œil, gérait lui-même le groupe. Toujours marié à Cynthia, il était le père de six enfants et vivait dans un véritable château dont il venait tout juste de faire l'acquisition.

-Pourquoi est-il aussi malheureux, alors? demanda Lou-Lou en se tournant vers Anthony. Pourquoi est-ce qu'il ne sourit plus?

-Ça s'est fait petit à petit, ma belle, commença par lui expliquer Anthony. Tout a débuté le jour de ton départ et ensuite, tranquillement, il est devenu... ce qu'il est devenu. Acerbe, froid, calculateur et égoïste. Je dirais égocentrique, aussi. Seule sa petite personne l'intéresse.

Il poursuivit en disant que Frank ne souriait plus qu'en présence de ses enfants, qu'il aimait vraiment beaucoup, et de son livret de banque. Avec Cynthia, rien de changé. Pas plus amoureux d'elle qu'autrefois, il se montrait toujours aussi désagréable avec elle. Et s'il consentit à lui faire autant d'enfants, ce n'était que pour la tenir bien occupée durant ses interminables absences. Une femme occupée, effectivement, ne songe guère à se plaindre. Bien qu'il était un mari et un père totalement absent, on ne pouvait le cataloguer d'infidèle. Certes, il lui arrivait de rencontrer d'autres femmes, mais la plupart du temps, il s'agissait d'aventures sans lendemain qu'il oubliait vite fait. Presque toujours, seul le travail justifiait ses absences. Neuf fois sur dix, c'était la stricte vérité. Plus Cynthia lui tombait sur les nerfs, plus il travaillait. Il travaillait donc toujours. N'importe qui aurait pu croire que sa pauvre femme se morfondait mais apparemment, ce n'était pas le cas. Avant qu'Anthony ne se sépare, Cynthia se confiait régulièrement à Vanity et lui répétait souvent qu'elle se fichait carrément de l'absentéisme de son époux. Il lui faisait ainsi grâce de ses sautes d'humeur.

-J'imagine qu'avec six enfants, le divorce est toujours exclu? demanda Lou-Lou.

-Il n'y songe même plus! rigola Anthony. Tant pis pour lui, au fond! Il aurait dû le faire le jour où il en avait l'opportunité...

-Que veux-tu dire?

-Il ne t'a jamais rien dit, hein?

-À propos de quoi?

-Tu te souviens de cette fois où il est parti fin seul pendant un an et demi?

-Oui...

-Durant un voyage à Los Angeles, il a fait la rencontre d'un très bon avocat. Le gars se spécialisait dans les gros divorces... puisque dans le temps, Frank n'avait pas encore d'enfant, l'avocat était parvenu à tout mettre en œuvre pour lui permettre de divorcer sans risquer de tout perdre. Ce n'était pas tout à fait légal, comme solution, mais... très efficace.

-Pourquoi il ne l'a pas fait?

-Il était prêt à l'annoncer à Cynthia quand...

-Quand quoi?

-Je ne peux pas te le dire, Lou-Lou! regretta de devoir lui répondre Anthony. C'est un secret, tu vois, SON secret. Je ne peux pas le trahir... peut-être qu'il te le dira un jour, mais...

-Ça... y'a aucune chance car vois-tu, je ne compte pas le revoir... jamais!

-Lou-Lou...

-Hey! Il m'a battue, j'te signale! Et je HAIS les batteurs de femmes!

-Il ne t'a pas battue, voyons... il t'a brassée lourdement, oui, mais il ne t'a jamais frappée.

-Si tu n'avais pas été là, renchérit Lou-Lou, je me serais écrasé la tête contre le mur!

-Si ça peut te consoler, il a regretté amèrement ce qu'il a fait ce soir-là...

-Ooooooooooh oui?

Anthony la dévisagea affectueusement et s'approcha d'elle pour passer un bras autour de ses épaules. Elle lui offrait une moue quasi-enfantine, lorsqu'il entreprit de lui raconter tout ce qui s'était déroulé à la suite de son départ. Quand il comprit qu'elle s'était enfuie, Frank entra dans une colère terrible et fracassa à peu près tout ce qui se trouvait dans sa loge.

-Il te traitait de tous les noms, brisait les miroirs, lançait des chaises... son visage était tout rouge!

-Il m'a insultée de quelle manière? tint à savoir Lou-Lou.

-Ce n'est pas important, ma belle! s'esclaffa Anthony. Il ne pensait pas ce qu'il disait. Il était juste... en colère.

Charles s'était ensuite proposé pour aller chercher Lou-Lou, mais Frank refusa net. « Laisse-la où elle est! ordonna-t-il. En ce qui me concerne, elle est morte et enterrée! ». Après le spectacle, qui fut loin d'être son meilleur, il s'enferma dans sa loge avec une bouteille de tequila. Puisqu'il n'en sortait plus et que le groupe

devait se rendre à Québec, Anthony enfonça sa porte. Après une nouvelle bagarre à violents coups de poing, Frank brisa le goulot de sa bouteille et menaça son copain de lui trancher la gorge. Yan, Kevin et Rickie durent les séparer de force avant de chercher à connaître les raisons de ce nouveau conflit. S'ils accusèrent Anthony d'avoir trahi la confiance de Frank, ils reprochèrent à ce dernier son incroyable manque de jugement.

-Ils t'ont accusé d'avoir TRAHI Frank? s'indigna Lou-Lou. À cause du règlement, ou quoi?

-Non... répondit faiblement Anthony en baissant les yeux. Ils m'ont accusé parce que... je savais certaines choses.

-Mais quoi?

-Ce que je n'ai pas le droit de te dire...

-Ça devient un peu compliqué, tout ça! râla Lou-Lou. Et pourquoi ont-ils dit que Frank manquait de jugement?

-Parce qu'il s'en est pris injustement à toi et que malgré nos supplications, il a refusé de se rendre chez-toi pour te dire... ce qu'il avait à te dire.

-Il voulait me virer du groupe, pas vrai?

-C'est vraiment ce que tu crois?

-Ben... oui. La preuve, c'est que la veille du spectacle, il m'avait dit de ne pas emporter mes valises au Forum.

-Plutôt que de nous écouter, donc, reprit Anyhony, Frank a préféré venir à Québec. Il s'est enfermé dans une chambre durant presque trois jours et s'est saoulé jusqu'à s'en rendre malade... on ne l'avait jamais vu boire comme ça!

Pour tenter de le raisonner, Yan eut l'idée de faire venir Cynthia. Tous l'appuyèrent dans cette démarche en espérant que ce geste réussirait à provoquer le retour de Lou-Lou. Mais ce fut en vain. À son arrivée à Québec, et avant même d'avoir discuté avec son mari, Cynthia somma Yan de faire préparer l'avion. Un peu trop sûre d'elle-même, elle affirma à Anthony:

-Je m'occupe de dessaouler Frank et ensuite, on va chercher Lou-Lou!

Avant toute chose, elle aurait dû attendre de voir son cher Frank. Le pauvre se trouvait dans un état pitoyable. Aux dires d'Anthony, il n'était pas saoul... il



était ivre mort. Et extrêmement agressif. Aussi, il ne s'écoula que très peu de temps avant que Cynthia ne quitte les lieux en trombe. Elle pleurait à s'en fendre l'âme. Finalement, l'avion qu'elle avait fait affréter servit à la ramener à New York. Avant de partir, elle prévint tout le monde qu'elle tuerait de ses propres mains celui qui songerait à ramener Lou-Lou dans le décor.

-Depuis ce jour-là, déclara Anthony, tu es « persona non grata » pour Cynthia.

-Quoi? s'étonna aussitôt Lou-Lou. Simplement parce que j'ai été ta petite amie?

-J'aurais plutôt parce que Frank lui a balancé en pleine figure ce que tu n'as jamais su...

-J'en ai par-dessus de la tête! s'impatienta Lou-Lou. Pourquoi tu fais tant de mystère? Ça m'énerve!

-Tout ce que je suis en droit de te dire, se résigna à lui répondre Anthony en se versant un énième scotch, c'est que le jour où tu apprendras ce dont il est question...

-Il n'y a aucune chance, l'interrompit très vite Lou-Lou. Je te l'ai dit, je ne reverrai jamais Frank!

-Donc le jour où tu apprendras ce dont il est question, tu comprendras pourquoi j'ai dû te quitter...

-Tu vas me rendre folle, Anthony! J'croyais que tu avais eu un coup de foudre pour Vanity...

-Euh... oui... et c'était vrai... mais... ce n'était pas seulement ça. C'était... beaucoup plus compliqué...

Fatiguée de se torturer les méninges, Lou-Lou abandonna ce sujet pour connaître la fin de l'histoire. Elle apprit donc qu'après le départ de Cynthia, Frank s'était tranquillement remis de sa beuverie pour ensuite interdire à quiconque de prononcer le nom de Lou-Lou.

-J'ai fait une connerie, devait-il avouer à Anthony, je n'aurais jamais dû m'en prendre à elle. Maintenant, c'est trop tard... elle doit m'en vouloir à mort! Je n'ai plus qu'à l'oublier...

Bien que son entourage se tuait à lui faire comprendre qu'il pensait à tort, il demeura sur ses positions, clamant haut et fort qu'il préférerait s'en remettre au destin.

-Si nous avons réellement un avenir en commun, expliqua-t-il, la vie se chargera bien de nous le faire savoir. En attendant, arrêtez de me casser les couilles!

Tous respectèrent son choix. Dès lors, il commença à changer. Petit à petit, il laissa la tristesse l'emporter sur la joie, la noirceur sur la lumière. Tant et si bien, qu'il finit par devenir un être exécrationnel, imbu de lui-même et complètement détaché de ses semblables.

-Il sait que tu m'as retrouvée? s'informa Lou-Lou.

-Je ne l'ai dit à personne...

-Tant mieux!

-Pourquoi?

Au lieu de répondre, Lou-Lou se leva pour commencer à débarrasser la table.

-Laisse! la somma Anthony. On fera tout ça demain. Je te donnerai un coup de main.

-C'est que demain, j'ai rendez-vous chez le coiffeur.

-Pas de problème! Tu iras et... je me chargerai du reste. Je sais encore laver des assiettes, tu sais...

-Si j'ai bien compris, articula Lou-Lou plutôt contrariée, tu... t'invites pour la nuit?

-Euh... oui. T'as vu l'heure qu'il est? Sans compter que j'ai bu... je ne suis pas vraiment en état de conduire.

Effectivement, il avait beaucoup bu. Lou-Lou ne mit d'ailleurs que très peu de temps à déceler son intérêt pour le scotch et le vin. Pendant qu'elle buvait un verre, il en buvait trois! Mais il supportait sûrement bien l'alcool puisque rien, dans son attitude, ne laissait présager qu'il avait atteint ses limites.

-Ça tombe un peu mal, lui avoua-t-elle un peu timidement, car... mon grand sofa est en réparation et... je n'ai pas vraiment d'endroit à te proposer.

-Humm... dans ce cas, ton lit fera parfaitement l'affaire, ma chérie...

-Hein?

Voilà tout ce qu'elle fut en mesure de prononcer. Sans qu'elle ne puisse réagir, Anthony lui soutira un long, très long baiser. Elle aurait bien voulu montrer un peu plus de résistance, mais comment repousser quelque chose d'aussi agréable? Ça faisait des lustres qu'elle n'avait pas frissonné de la sorte, des lustres que son corps ne s'était pas autant éclaté. Au diable les convenances et au diable sa stupide promesse! Cette nuit-là, elle se permettait tout et ne se défendait rien!

Quatorze ans de séparation peuvent largement suffire à nous faire oublier bien des choses au sujet d'une personne. C'est le lot de la plupart des gens qui se retrouvent au bout d'un long silence. Bien souvent, ils doivent tout reprendre depuis le début pour réapprendre à se connaître. Les gens qui n'oublient pas, ceux qui se souviennent, sont ceux qui ont entretenu leurs souvenirs de façon à ce que rien, pas même le temps, ne parvienne à les effacer. Anthony et Lou-Lou ne durent jamais vraiment cesser de s'aimer pour que leurs souvenirs soient demeurés aussi intacts. Leurs corps se retrouvèrent aussi facilement que s'ils s'étaient quittés la veille. Ils se devinaient toujours autant, chacun sachant répondre parfaitement bien aux désirs de l'autre. Dans de telles conditions, l'amour ne peut conduire qu'à l'extase...

Après seulement quelques petites heures de sommeil, Lou-Lou se sentait extraordinairement en forme. Dommage qu'elle n'avait aucun match de tennis à disputer ce jour-là... aucun adversaire n'aurait été de taille à l'affronter. Pas même Serena Williams! Que faire pour évacuer un tel surplus d'énergie lorsqu'au programme, ne figure rien d'autre qu'un rendez-vous chez le coiffeur? Elle fixa brièvement Anthony qui dormait comme un loir. Il semblait heureux. Tout juste s'il ne souriait pas. « C'est le temps de réveiller le chat qui dort... », songea-t-elle. Et le chat abandonna Morphée sans aucun remords.

Après une session de yoga et une douche, Lou-Lou laissa son appartement et son chien aux bons soins d'Anthony. Ce n'était pas l'entente parfaite, entre les deux, mais bon... au fond, c'était plus drôle qu'autre chose. Gizmo, avec ses grognements et ses regards menaçants, faisait de son mieux pour signifier à l'intrus qu'il empiétait sur son territoire, mais plutôt que de chercher à s'en faire un ami, l'intrus répondait à ses attaques en le provoquant sans arrêt. Ils se connaissaient à peine et déjà, c'était la guerre.

-Dis-moi, ma chérie, s'informa Anthony juste avant qu'elle ne le quitte, c'est pour moi que tu te fais refaire les cheveux?

-Mais non! fit Lou-Lou en levant les yeux vers le plafond. Ça fait plus d'un mois que ce rendez-vous est prévu...

-Tu ne vas pas les faire gaufre, hein?

-Non... juste une permanente. J'ai ta permission?

-Ouf! Avec tous ces cheveux, t'en auras pour un sacré bout de temps!

-Euh... effectivement, oui.

-Tu veux bien me laisser tes clés? J'vais faire le ménage et ensuite, il se pourrait bien que je sorte...

-Profites-en! Il fait si beau...

En effet, il faisait un temps splendide. Le soleil était au rendez-vous et l'air presque chaud. Comme si la tempête de la veille n'avait jamais eu lieu, comme si dame nature s'était uniquement déchaînée pour célébrer le retour d'Anthony dans la vie de Lou-Lou.

Six heures plus tard, cette dernière sortait enfin de chez le coiffeur avec une tête franchement ravissante. La même, exactement la même, qu'elle affichait quatorze ans plus tôt. Si Frank n'avait pas autant changé, nul doute qu'elle aurait encore pu se faire passer pour lui. Satisfaite, elle fit quelques boutiques, s'arrêta à sa place usuelle pour prendre un café et rentra chez-elle. Une surprise de taille l'attendait. De son petit nid brillant de propreté, se dégageait une magnifique odeur de rose, jumelée à celle d'une sauce à spaghetti qui mijotait lentement. Pas étonnant... Anthony lui avait acheté une bonne centaine de roses en plus d'avoir cuisiné un plat de lasagnes. La table du salon était mise, les arbres scintillaient et l'eau jaillissait des fontaines. Son bain était presque prêt et son amoureux semblait plutôt fier de lui.

-Je soupçonne ma voisine de t'avoir... un peu aidé, lui dit-elle entre deux baisers passionnés. J'ai raison?

Ce à quoi Anthony répondit:

-Et moi, je soupçonne ton coiffeur d'avoir fait... un sacré boulot! Tu es SPLENDIDE!

Cinq minutes plus tard, elle se glissa à l'intérieur d'un bon bain chaud dont l'eau avait été parsemée de pétales de roses. À la lueur d'une simple bougie, elle se laissa éponger doucement le dos. Il semblait clair et évident que le romantisme

figurait au programme de la soirée et pour rien au monde, elle n'aurait voulu interrompre cet instant de magie qui lui était offert. Mais il lui importait de savoir si elle devait s'attendre, ou non, à ce que cette histoire connaisse une suite.

-Si mon... nouveau physique ne te déplaît pas trop, lui répondit timidement Anthony, je proposerais qu'on se revoie...

-Tu ne me déploreras jamais, Anthony... cheveux longs, cheveux courts... ventru ou pas... je t'aimerai toujours.

-J'aimerais que tout le monde soit aussi tolérant que toi...

-Pourquoi tu dis ça?

-Les journaux à potins! Si tu savais toutes les vacheries qu'ils publient au sujet de mon apparence! À croire que mon âge fait de moi un rebut de la société. Promets-moi de ne pas lire ces merdes qu'ils écrivent sur moi... il m'arrive d'avoir tellement honte que certains jours, j'ose à peine sortir de chez-moi! Ce qui m'attriste le plus, c'est ma mère... elle prend ça trop au sérieux!

-Frank avait raison, alors! Le piège a fini par se refermer sur toi...

Puisqu'Anthony ne saisissait visiblement pas le sens de ses paroles, elle précisa:

-Tu te souviens de cette fois où tu nous as annoncé tes fiançailles avec cette chanteuse... euh... Andréa?

-Oui...

-Ce soir-là, il était anéanti. Moi aussi, d'ailleurs. Il m'a dit qu'à force de frayer avec ce genre de personne, tu finirais tôt ou tard par te laisser prendre au piège. Celui des médias...

-Eh bien... il n'aura jamais eu autant raison que cette fois-là! C'est pourquoi je compte revenir à une vie plus normale. Maintenant que je suis divorcé, je ne suis plus tenu de fréquenter la petite clique hollywoodienne de Vanity. Je lui ai laissé notre maison de Los Angeles et j'ai gardé celle de New York. Reste plus qu'à me faire oublier des paparazzis!

-Je te le souhaite...

-Et je te le souhaite aussi...

-Hein? sursauta Lou-Lou. Tu crois qu'ils peuvent s'en prendre... à MOI?

-Ce n'est pas exclu...

-Merde! Ils vont se foutre de mes jambes, c'est sûr! T'as vu mes veines?

Anthony la fixait d'un air troublé et caressait légèrement ses cheveux quand il lui dit:

-Juste au cas où certaines personnes mal intentionnées chercheraient à te l'apprendre, j'dois te dire qu'actuellement... je fréquente quelqu'un.

-Ah bon...

-Euh... encore une starlette. Mais je la vois de moins en moins... en fait, j'vais la laisser. Ça fait un moment que j'veux le faire, mais... je ne sais pas comment lui annoncer la chose.

-Pourquoi veux-tu la laisser?

-Je ne veux plus faire partie de ce monde-là... sans compter que Frank la déteste.

-Je préfère te le dire, Anthony... je ne suis pas très à l'aise dans tout ça.

-Que veux-tu dire?

-Tu as fréquenté tellement de belles femmes... Andréa, Vanity et toutes les autres... je suis loin de me trouver désagréable, mais... je n'ai rien à voir avec ce genre de filles. Je ne suis pas ce qu'on appelle une beauté plastique, moi, je suis... tout ce qu'il y a de plus normale.

-Tout comme moi! Écoute... je ne veux plus être ce que je ne suis pas. Je suis fatigué de jouer faux...

Il se tut, puis reprit en disant:

-Tu n'as rien à envier à qui que soit, ma belle. Regarde-toi! Sais-tu combien de filles rêveraient d'être à ta place? Tu n'as subi aucune chirurgie et pourtant, tu n'as pratiquement aucune ride. Tu es mince, musclée... tu es aussi ferme qu'une fille de vingt ans! T'as des abdominaux qui feraient baver d'envie n'importe quelle star d'Hollywood!

-N'exagère pas, quand même...

-Hey... savais-tu que sans ses liposuccions quasi-annuelles, Andréa aurait des jambes aussi sexy que celles d'une jument?

-Tu me fais marcher, pas vrai? s'esclaffa Lou-Lou.

-Et je te jure que sans ses faux cils et une bonne tonne de fond de teint, Vanity ressemble à tout, sauf à celle que tu vois dans les revues. Elle fait tellement de cellulite qu'elle doit se maquiller les jambes!

-Et qu'en est-il de ta nouvelle copine?

-Mon EX copine est anorexique! Pour rester mince, elle a trouvé un truc merveilleux qui s'appelle cocaïne. C'est beau Hollywood, hein? Comme le dit si bien Frank, une vraie ville de dingues!

-T'en as bavé, hein?

-Tu parles! Quand je vivais là-bas, j'étais à peu près le seul qui acceptait de vivre avec ses défauts et tu sais quoi? Dès que j'ai eu quarante-cinq ans, on s'est mis à dire de moi que je ressemblais de plus en plus à un vieux vicieux affamé de chair fraîche!

Pendant qu'il se vidait le cœur, Anthony affichait l'air d'un homme cruellement blessé. Il apparaissait évident qu'Hollywood s'était montré très dur envers lui. Bien sûr elle aurait pu dire: « Je te l'avais dit... » ou « Frank te l'avait dit... ». Mais à quoi bon? C'eut été renfoncer le couteau dans la plaie. Elle se limita donc à le serrer dans ses bras et minimiser sa peine en faisant appel à l'humour.

-C'est une bonne chose que ces charognards te trouvent moins sexy! Cette fois, au moins, je t'aurai pour moi toute seule. Alors défense de changer quoi que ce soit à ce... vieux corps tout rabougri que j'vais violer dans... TROIS... DEUX... UN...

Le « zéro » n'était pas encore prononcé que la victime se soumettait déjà.

Après un long, très long dîner, ils s'offrirent une autre nuit blanche au cours de laquelle ils s'aimèrent comme aux beaux jours de leurs vingt ans. Le lendemain, malgré leurs yeux fatigués et leurs traits quelque peu tirés, ils se payèrent une escapade dans les boutiques les plus branchées du plateau Mont-Royal. Jugeant que sa belle s'habillait de façon trop conventionnelle, Anthony tenait mordicus à lui offrir de nouveaux vêtements. Bien qu'il appréciait toujours les robes sexy, il les aimait un peu moins courtes qu'à l'époque! Ils lunchèrent dans un bistro puis

vers la fin de l'après-midi, s'arrêtèrent au petit café favori de Lou-Lou. Partout où ils allèrent, personne ne reconnaissait Anthony. Aussi, lorsqu'il tournait le dos, les copains de Lou-Lou s'empressaient de l'interroger sur l'identité de son nouveau compagnon. Dès qu'elle répondait qu'il s'agissait de son petit ami, on s'empressait de lui dire qu'il avait l'air extrêmement gentil.

Le lendemain matin fut plutôt triste, du fait qu'Anthony devait repartir à New York pour entamer le mixage final du prochain album des Souls. Si Frank veillait à l'aspect financier du groupe, Anthony, lui, se chargeait du volet musical. Il risquait donc d'être passablement occupé au cours des prochaines semaines, mais promit à Lou-Lou de l'appeler tous les jours et de la visiter aussi souvent que possible. Si elle trouvait difficile de renouer avec lui quelques semaines à peine avant la sortie d'un nouvel album, se souvenant trop bien de la somme de travail que cela exigeait, il fit vite de la consoler en lui précisant qu'il comptait quitter Les Souls dès la fin de leur prochaine tournée.

-J'suis trop vieux, pour les tournées, lui avoua-t-il. Les voyages, les hôtels, la malbouffe, les fêtes... j'en peux plus de cette vie!

-J'avoue que je te comprends! l'approuva Lou-Lou. Qu'est-ce que tu comptes faire, par la suite?

-Après un très long repos, j'aimerais ouvrir mon propre studio et réaliser des albums pour les autres. Je ne sais pas encore où je compte m'établir, mais... Montréal est sur ma liste. Ça te poserait un problème?

-Tu es vraiment sérieux? s'exclama Lou-Lou tout heureuse.

-J'ai toujours aimé cette ville. Tu te souviens? Je te le disais toujours, dans l'temps... le seul endroit au monde où même Madonna peut se promener sans gardes du corps!

-Tu reviens quand?

-Dès que je peux!

Avant de le laisser partir, elle se saisit de sa main pour examiner de plus près une très jolie bague qu'il portait au petit doigt. Elle la lui ôta pour aussitôt la glisser à son index droit.

-Humm... fit-elle. Je l'aime vraiment beaucoup... je peux la voler?

-Je ne sais pas... c'est que je l'aime beaucoup, moi aussi.



-Avant, tu me laissais voler tout ce que je voulais...

-D'accord! soupira Anthony. Mais tu me la rends sur demande, ça va?

-Marché conclu!

Entre ce jour et celui de la fête de Pâques, il la visita à trois reprises. Chaque fois, il s'efforçait d'étirer son séjour le plus longtemps possible, mais malheureusement, il ne pouvait que très rarement rester plus de quatre jours à la fois. Lorsqu'il n'y était pas, il l'appelait. Ensemble, ils discutaient beaucoup et riaient constamment. Chez l'un, rien ne déplaisait à l'autre sinon que quelques fois, Lou-Lou trouvait qu'Anthony buvait trop alors que de son côté, il trouvait qu'elle travaillait trop. Mais chacun avait d'excellentes raisons: Anthony buvait parce qu'il se sentait stressé et Lou-Lou travaillait tard parce qu'elle ne pouvait faire autrement. Ses confrères et elle travaillaient à la création d'un gigantesque spectacle aérien et comme l'événement devait avoir lieu à la fin du mois de mai, chacun devait faire sa part en travaillant davantage. Dans un cas comme dans l'autre, aucune inquiétude à se faire, chacun affirmant qu'il tenait le coup et contrôlait parfaitement bien la situation.

Le week-end d'avant Pâques, Anthony s'amena chez Lou-Lou avec en réserve, une annonce bien particulière. Comme il savait qu'elle bénéficierait très bientôt de plusieurs jours de congé, il l'invita à New York.

-Ce serait bien que tu puisses voir où je vis, lui dit-il. Tant que tu n'emmènes pas ton sale cabot, bien sûr...

-Anthony! le gronda Lou-Lou. Ne parle pas comme ça de Gizmo! Pas étonnant qu'il te déteste... tu sais qu'il comprend ce que tu dis?

-O.K.... désolé Gizmo, mais je t'enlève ta Lou-Lou pour quatre jours. Tu vas pouvoir survivre?

Lou-Lou réfléchit quelques instants avant de prendre une décision. Cela faisait très longtemps qu'elle n'avait pas visité New York. Quatorze ans, en fait. Depuis que cette ville était devenue trop petite pour elle et Frank...

-Dis-moi que Frank sera à l'extérieur de la ville, finit-elle par répondre, et je fais tout de suite ma valise.

-Il sera présent, ma chérie, et non seulement il sera présent, mais en plus, tu vas le rencontrer!

-Jamais! de refuser catégoriquement Lou-Lou.

-Hey! s'emporta Anthony. Pour une fois, tu vas cesser de faire l'enfant et faire ce que je te dis!

-Hors de question! Plutôt mourir!

-Il T'ATTEND, Lou-Lou...

-Quoi?

-Il sait pour nous deux... depuis hier soir. Mais quoi? Tu ne croyais sûrement pas que j'allais garder ce secret toute la vie! On va bientôt partir en tournée, tu sais... et si je veux pouvoir t'inviter à venir me rejoindre à l'occasion, il fallait bien que je lui en parle.

Il se tut quelques secondes avant d'ajouter:

-Euh... il veut te parler.

-Me parler? Me TUER, tu veux dire!

-J'crois qu'il est grand temps que vous vous expliquiez, tous les deux, insista calmement Anthony. C'est important pour moi! Il a réservé une table, quelque part, pour vendredi soir, et... j'insiste pour qu'on y soit.

-Tu seras là?

-Bien sûr...

-C'est au moins ça...

-Ça veut dire oui?

-Ça veut dire que je vais y penser...

-Lou-Lou...

-Bon, d'accord! J'vais y aller! Mais je te préviens... je t'interdis de me laisser seule avec lui! Pas même une seule minute, tu m'entends?

Anthony le lui promit.

-Tu tiens vraiment à cette rencontre, hein? s'enquit Lou-Lou.

-J'y tiens vraiment, oui.

-Alors scellons le pacte... je rencontre Frank et en échange, tu embrasses mon chien!

-Quoi? s'étouffa Anthony.

-C'est comme ça! fit Lou-Lou en haussant les épaules. Dans la vie, on n'a rien pour rien!

Le pauvre homme s'exécuta, non sans essuyer sa bouche au moins six fois avec le revers de sa main.

-Aussi bien t'habituer avec les chiens, le prévint-elle, car nous en aurons un autre très bientôt...

-Hein? lâcha Anthony fort peu ravi. J'aurais aimé que tu m'en parles avant...

-Je l'ai commandé le douze janvier dernier et donc... AVANT que tu reviennes. Gizmo était très malade et comme il est âgé, j'étais persuadée qu'il allait mourir. Alors...

-Malheureusement, ça n'a pas été le cas...

-Anthony! Ce que tu peux être... méchant!

-L'autre arrive quand?

-L'autre s'appelle Noah, il a presque trois mois, et arrivera d'ici deux ou trois semaines.

-Arrange-toi pour que j'y sois... j'vais le mettre tout de suite à ma main, celui-là. Pas question que j'me tape une version numéro deux de Gizmo!

Fou comme le temps s'écoule rapidement lorsqu'on craint une journée au point de supplier les dieux pour qu'elle n'arrive jamais. Lou-Lou se leva lundi matin et vit surgir jeudi soir sans même réaliser qu'entre les deux, il y avait eu un mardi et un mercredi. Elle devait partir le vendredi matin. Elle était si nerveuse, à l'idée d'affronter Frank, que de toute la semaine, c'est à peine si elle était parvenue à fermer l'œil. Elle eut beau faire des efforts pour s'alimenter

adéquatement, rien ne passait. À part le dry martini, bien sûr! À son lieu de travail, une seule personne connaissait son passé et il s'agissait d'une femme de son âge à qui elle se confiait beaucoup plus qu'aux autres. Elles ne travaillaient pas pour le compte de la même entreprise, mais leurs bureaux occupaient le même complexe. Quant à ses collègues immédiats, ce qu'ils savaient d'elle se limitait à ce qu'elle avait bien voulu leur laisser savoir, c'est-à-dire très peu de choses. Son patron savait qu'elle envisageait une carrière d'écrivain et qu'elle avait longtemps évolué dans le monde du spectacle, mais sans plus. Il ignorait totalement que son adjointe avait été le sosie attitré et la sœur de sang de Frank Jubo... jusqu'au mardi précédent son départ. Le lundi, elle l'informa de son petit voyage à New York, non sans lui préciser la raison qui lui faisait redouter ce déplacement.

-Je ne savais pas que ton copain jouait dans un groupe, lui mentionna monsieur Lemaire.

-Euh... oui... bien sûr, balbutia alors Lou-Lou. C'est que... ses albums solos n'ont pas bien fonctionné, voyez-vous, et... faut bien qu'il vive. C'est pourquoi il joue dans ce band...

-Ah bon... et qu'est-ce qu'ils font, comme musique?

-Du rock et... du soft rock.

Le lendemain soir, comme il devait se rendre tout près du Plateau Mont-Royal, il lui offrit de la ramener chez-elle. Chemin faisant, elle ravalait quelque peu sa salive quand il voulut connaître l'identité du groupe d'Anthony. Elle refusa d'abord de répondre, mais puisqu'il insistait, finit par le lui dire.

-Les Souls? répéta l'homme plutôt surpris.

-Oh... fit naïvement Lou-Lou, je vois que vous les connaissez.

-Mais... c'est un gros groupe.

-C'ÉTAIT un gros groupe, le corrigea-t-elle. Aujourd'hui, ils ont vieilli... ils ne sont plus du tout au top.

-Je n'en suis pas si sûr...

-Mais oui... Anthony me l'a dit lui-même. La preuve, c'est qu'auparavant, les tournées duraient presque deux ans alors que maintenant, elles font à peine six mois.

Assez bizarrement, elle parlait comme si elle tentait de le convaincre que Les Souls étaient sur leur déclin. Probablement parce que dans sa tête, c'est ce qu'elle souhaitait. Depuis qu'Anthony lui avait fait miroiter la possibilité de s'établir à Montréal, elle ne vivait que pour enterrer définitivement sa carrière de musicien. Contrairement à Cynthia, elle ne voulait pas d'un mari à temps partiel et refusait de devoir se déplacer constamment aux quatre coins du monde pour le simple plaisir de passer quelques jours avec l'élus de son cœur. Et si elle se fiait aux propos de ce dernier, elle était en droit d'espérer une vie de couple parfaitement normale.

Le jeudi soir, après une sympathique petite sortie en compagnie de ses collègues, elle mit plus de trois heures à préparer sa valise. Dire qu'avec l'aide d'Anthony, il ne lui aurait guère fallu plus d'une demi-heure! Mais elle avait beau l'appeler, il ne répondait pas. Ni à la maison, ni sur son cellulaire. Probablement, pensa-t-elle, qu'il travaillait en studio et qu'il la rappellerait plus tard. À minuit, toutefois, elle était toujours sans nouvelles. Elle se mit donc au lit en espérant qu'il n'aurait pas à travailler jusqu'à trop tard la nuit. Un plan pour qu'ensuite, il ne soit plus en mesure de l'accompagner pour son rendez-vous avec « Frank le terrible »! Elle invoqua alors tous les saints de la terre pour qu'Anthony n'ose jamais lui faire une telle chose. Elle était déjà bien assez nerveuse. Beaucoup plus que « bien assez », d'ailleurs... la pauvre en tremblait!

Finalement, son téléphone sonna vers quatre heures du matin. Puisqu'elle ne dormait pas, elle décrocha son appareil après seulement deux sonneries. À sa grande surprise, il ne s'agissait pas d'Anthony, mais de Gino, le frère de Frank. Et les nouvelles n'étaient pas très bonnes.

-Écoute, Lou-Lou, commença-t-il par dire, Anthony est à l'hôpital...

-Quoi? paniqua aussitôt Lou-Lou. Mais qu'est-ce qu'il a? Est-ce que c'est grave?

-Euh... il a fait une... overdose.

-Une... overdose? Mais de quoi?

-Même chose que d'habitude... t'es au courant de ses problèmes, non?

-Hein? Mais quels problèmes? Et c'est quoi « La même chose que d'habitude »?

-Ouf! laissa échapper Gino qu'elle devinait fort mal à l'aise. Donc... tu ne sais rien?

-Mais quoi? s'énerva Lou-Lou. Vas-tu enfin me dire ce qui se passe?

-Comme elle était sans nouvelles d'Anthony depuis deux jours, sa mère s'est rendue chez-lui, tout à l'heure, et... elle l'a trouvé complètement inerte sur son sofa. Puisqu'elle le croyait mort, elle a paniqué et a tout de suite téléphoné à Frank pour qu'il s'amène au plus vite. Il m'a demandé de l'accompagner et... on a dû le transporter d'urgence à l'hôpital. D'après ce qu'on en sait, il a bu énormément en plus de s'être envoyé des trucs très durs comme... comme de la cocaïne, du crack et peut-être même des barbituriques.

-Je ne le crois pas! lança Lou-Lou en fondant en larmes. Il en a pour longtemps, à l'hôpital?

-Sûrement quelques jours, répondit Gino. C'est ennuyeux... on devait tourner un clip lundi matin et prendre les photos pour l'album mardi. Je ne sais pas ce qu'on va faire...

-Je pourrai le voir?

-Non... personne ne le peut. Il est en... cure fermée. Et c'est mieux comme ça, tu sais... il n'est pas très beau à voir. T'en serais traumatisée. C'est donc moi qui te prendrai à l'aéroport...

-Euh... non, décida Lou-Lou en pleurant toujours. Inutile de te déplacer... je n'y vais plus.

-Mais pourquoi?

-Si Anthony n'est pas en état de me recevoir, je n'ai rien à faire là-bas!

-Ben... c'est que Frank t'attend. Anthony ne te l'a pas dit? Il veut te voir.

-Désolée, fit Lou-Lou, mais tu lui diras que ce sera pour une autre fois. Je te remercie de ton appel et... prenez bien soin d'Anthony. Appelle-moi dès que tu auras du nouveau, d'accord?

-D'accord...

Cela faisait bien une demi-heure qu'elle fumait cigarette par-dessus cigarette tout en se torturant l'esprit avec des questions qui demeuraient sans réponses, quand son téléphone sonna à nouveau. Avant de répondre, elle prit le temps de sécher ses larmes et de respirer un bon coup pour arriver à se calmer.

-Allô? soupira-t-elle.

-Euh... Lou-Lou? C'est Frank...

Sidérée, elle demeura muette.

-À ce qu'il paraît, tu refuses de venir?

-Oui!

-Pourquoi?

-Devine...

-J'veux te voir...

-Pas moi!

-Pourquoi?

-Pas envie!

-Pourquoi?

-Je n'aime pas les batteurs de femme.

-Je ne t'ai pas battue, je t'ai secouée.

-T'as failli me tuer!

-Ce n'est pas vrai...

-Il faut que j'aille dormir.

-J'dois te voir, alors prends cet avion!

-Oublie ça!

-Puisque tu ne viens pas, c'est moi qui viens! Mon jet atterrira à Montréal à quinze heures quinze, demain. Et ne joue pas les filles invisibles... c'est important que tu sois là.

-Pourquoi?

-Parce que j'dois te parler d'Anthony. Y'a certaines choses que tu dois absolument savoir. Là, je peux compter sur toi?

-O.K.

-Je me fie sur toi pour nous réserver une table dans un bon restaurant...

-Compte sur moi!



## Chapitre XVIII

Lou-Lou se présenta à l'aéroport avec quelques minutes d'avance, en compagnie de James et de ses deux neveux. Ce n'est pas sans se faire prier que James avait accepté de jouer le chauffeur de madame. Photographe renommé, il était débordé de travail. Et pour une fois qu'il jouissait d'un samedi libre de tout contrat, disons qu'il aurait davantage apprécié passer un peu de temps avec sa femme et ses deux jeunes fils. Les petits, âgés de sept et neuf ans, n'avaient guère la chance de voir leur père aussi souvent qu'ils le désiraient du fait que celui-ci travaillait constamment. C'est pourquoi ils avaient insisté avec force et vigueur, cet après-midi-là, pour l'accompagner à l'aéroport. Ils étaient aussi curieux de faire la rencontre de Frank, ce type qu'ils ne connaissaient ni d'Adam ni d'Ève, mais dont ils avaient un peu entendu parler, soit par Lou-Lou, leur papa ou leur mamie. Le plus vieux des deux, qui était aussi le filleul de Lou-Lou, sut par sa mère que Frank était une rock star. Aussi, s'était-il mis en tête qu'il allait à la rencontre de son futur parrain. Tout juste avant de sortir de la voiture, il dit d'ailleurs à Lou-Lou :

-Je t'en supplie, il faut que tu te maries avec lui... c'est une vedette et j'suis sûr qu'il a plein d'argent. Ouf! Je ne peux pas attendre ma fête pour voir les cadeaux qu'il va me faire! Et là, j'te parle pas de ceux de Noël... Wow!

-Tu peux toujours rêver, mon bonhomme! rigola Lou-Lou. Ce type, je le déteste!

-Oh non! de renchérir Christian. Je t'en supplie... y faut que tu l'aimes, y faut! Ma vie en dépend...

-Il va me faire des cadeaux, à moi aussi? s'enquit son petit frère Yannick.

-Hey! les prévint Lou-Lou. Je vous interdis de dire ce genre de trucs devant lui, vous m'entendez? Un plan pour que j'ai l'air d'une vraie dinde!

Pour la circonstance, Lou-Lou n'avait rien négligé. Surtout pas son apparence. Maquillée et coiffée à la perfection, elle revêtait une très jolie robe noire qui s'arrêtait à la mi-cuisse, ainsi que des longues bottes à talons plats qui recouvraient presque entièrement ses jambes. Un long manteau noir et des verres fumés Coco Chanel complétaient le tout.

-Pour une fille qui va retrouver un type qu'elle déteste, lui lança James, on peut dire que tu y as mis le paquet!

-C'est uniquement pour le faire suer! lui répondit fièrement sa sœur.

-T'as réservé dans quel restaurant?

-La Queue de Cheval!

-Hein? s'étouffa James. C'est plutôt exagéré, tu ne trouves pas? C'est le restaurant le plus cher en ville.

-Il voulait une bonne table? Il l'a!

Ce n'est pas par hasard qu'elle avait opté pour ce restaurant. Puisqu'elle s'attendait à une soirée extrêmement pénible où elle aurait à subir les foudres de Frank, elle se dit qu'il était hors de question que ce dernier lui gâche son samedi soir sans avoir à en payer le prix. Sans compter qu'à partir du moment où il prendrait connaissance du menu, il risquait d'abréger de beaucoup leur petit tête-à-tête. Un simple digestif coûtait si cher qu'il fallait être plutôt con pour s'en offrir plus d'un.

Vers seize heures, elle aperçut enfin Frank qui la cherchait du regard. Dès qu'il la reconnut, il courut à sa rencontre. Pendant qu'elle le voyait s'approcher, son pauvre cœur battait à tout rompre. Sourire figé aux lèvres, elle murmura à James:

-N'oublie pas, s'il me frappe, tu le frappes!

Plutôt que de répondre, James s'esclaffa en se dirigeant vers Frank.

-Salut Frank! lui adressa-t-il tout en lui serrant chaleureusement la main.

Frank mit un peu de temps à le reconnaître. Tout comme lui, James avait beaucoup changé. Si son visage était à peu près resté le même, il avait pris passablement de poids et pour quiconque ne l'ayant pas vu depuis fort longtemps, il fallait s'y reprendre plus d'une fois pour être bien certain qu'il s'agissait de lui. Ainsi, quand il fut sûr de son coup, Frank fit plus que lui serrer la main. Il l'enlaça durant quelques secondes avant de lui balancer:

-Tu t'es plutôt bien nourri, ces dernières années, pas vrai?

-Toi aussi, à ce qu'on dirait! lui retourna James.

-Terrible, hein? rigola Frank. J'ai tout pris dans les fesses et les cuisses... comme les femmes!

Et il disait vrai. Normalement, les hommes ont tendance à afficher leur surplus de poids en haut de la ceinture alors que pour les femmes, l'embonpoint se remarque davantage en bas de la ceinture. C'est ce qui fait que l'on compare l'homme à une pomme et la femme à une poire. Dans son cas, Frank présentait un ventre parfaitement plat, mais des cuisses et un postérieur plutôt dodus. Il était loin d'être gros, mais tout de même, ça lui donnait une physionomie assez particulière. Quand il se tourna vers Lou-Lou, il la zieuta un certain temps avant de la serrer longuement contre lui.

-Tu es resplendissante, ma chérie! la complimenta-t-il. Tu n'as pas changé d'un iota!

-Attention Lou-Lou! cria James à la blague. Il a un couteau caché dans le dos!

-Hein? fit Frank qui ne comprenait rien à la plaisanterie.

-Ma sœur, expliqua James, s'est mis en tête que t'es ici pour la tabasser!

-Quoi? s'indigna Frank. Franchement, Lou-Lou!

Pendant que celle-ci se faisait rougissante, Frank se tourna vers James pour lui jurer qu'il pouvait dormir tranquille, que jamais, au grand jamais, il ne s'en prendrait physiquement à sa sœur.

-Ce qui s'est passé en 93, essaya-t-il de justifier, c'est que...

-Hey... fit James en le tapotant sur l'épaule. Tu n'as rien à m'expliquer... je l'ai vue dès le lendemain et elle n'avait aucune marque sur elle. Pas même un petit bleu... on n'a plus les femmes battues qu'on avait!

Plutôt rassuré, Frank fixa Lou-Lou et lui dit:

-Je ne veux pas que tu aies peur de moi, O.K.? Je ne suis pas ici pour te faire du mal... juste pour te voir.

Comme pour se faire pardonner et peut-être bien, aussi, enterrer la hache de guerre, Lou-Lou lui tendit la main. Frank lui offrit alors son plus beau sourire, celui-là même qu'il évitait de montrer dans la presque totalité des DVD que lui avait remis Anthony, et lui dit:

-Oh que non! Tu ne vas pas t'en tirer avec une simple poignée de main...

Puis il l'embrassa tendrement sur les lèvres.

-YES! s'écria le petit Christian en brandissant le poing. Yes! Yes! Yes!

Plutôt surpris, Frank le regarda d'un drôle d'air. Il se croisa les bras et fixa l'enfant jusqu'à ce qu'il daigne lui expliquer son étrange comportement:

-Euh... je ne peux rien te dire, M'sieur! lui lança-t-il. Mais... j'suis content. Content! Content!

-Ça ne semble pas être le cas de ton frère, constata Frank en remarquant l'air triste du petit Yannick.

Frustré, ce dernier lui dit:

-Non, non... ça va! J'suis habitué... c'est encore Christian qui va avoir les plus beaux cadeaux et moi... j'aurai rien du tout. Rien! Pourquoi ce n'est pas Lou-Lou, ma marraine?

-Parlant de cadeau... se souvint Frank sans chercher à comprendre davantage, ça me rappelle que j'en ai un pour toi, Lou-Lou...

Il fouilla dans son bagage à main pour en ressortir très vite un CD.

-C'est pour toi! dit-il. C'est une pièce de collection.

Toute une pièce de collection, effectivement! L'album renfermait l'intégralité des chansons qui avaient composé sa première bande démo. Il était alors âgé de dix-neuf ans. Bien que cette démo ne retint l'attention d'aucun producteur, il avait cru bon de la conserver. Sur la jaquette du disque, il avait fait apposer une vieille photo de lui, datant de l'époque où il portait les cheveux longs. Pince-sans-rire, Christian s'empara du CD pour mieux voir ladite photo.

-Wouach! s'exclama-t-il en arborant un air de parfait dédain. Mais... t'avais l'air d'un... cannibale!

Yannick regarda à son tour la photo pour ensuite se rallier à l'opinion de son frère.

-Lou-Lou... je ne peux pas croire que t'as déjà eu l'air de... ÇA! Des cannibales... des vrais CANNIBALES!

-Franchement, les enfants! fit mine de s'offusquer Frank en leur retirant le CD.

-Faut les pardonner, s'excusa timidement James. Ce ne sont que des enfants.

-Oh! pouffa Frank. Je sais... j'en ai six, comme ça!

-Six?

-Ouais!

-Tu dois sûrement avoir besoin d'un bon photographe, alors?

-Seulement du meilleur au monde!

-Ça tombe bien! lança James en lui remettant sa carte d'affaires. C'est encore moi!

En raison de la fête de Pâques, qu'il tenait mordicus à célébrer avec ses enfants, Frank devait repartir aussi tôt que le lendemain matin. Sur le conseil de James, il prit donc une chambre dans un hôtel situé tout juste à côté de l'aéroport. Après un verre ou deux pris au bar même de cet hôtel, Lou-Lou signifia l'heure à son frère.

-Si on ne part pas tout de suite, on risque de perdre notre réservation au restaurant.

-Où as-tu réservé? s'enquit Frank.

Puisque Lou-Lou hésitait à répondre, James le fit à sa place:

-Tu ne veux pas savoir, mon ami! Tu ne veux pas... savoir!

-Pourquoi? chercha à savoir Frank un peu intrigué.

Lou-Lou était rouge jusqu'aux oreilles. Depuis son arrivée, Frank se montrait si gentil envers elle et les siens... il était tout, sauf à l'image du monstre qu'encore la veille, elle se plaisait à imaginer. Comme elle se trouvait sotte, finalement, d'avoir retenu le restaurant le plus cher en ville dans le simple but de le faire suer. Mal à l'aise, et toujours aussi rouge, elle lui avoua son impair.

-J'suis désolée, lui dit-elle. Je me suis mise en tête que t'étais mon ennemi juré et... à vrai dire, j'ai choisi ce restaurant uniquement pour te déplaire. On peut facilement aller ailleurs, tu sais.

Plutôt que de se sentir outré, Frank éclata de rire. Il riait tellement qu'il en pleurait. Les yeux larmoyants, il affirma à Lou-Lou:

-Là, je te reconnais bien! Tu n'as pas changé, mais pas du tout! Tu sais quoi? On y va à ton resto!

À l'entrée du restaurant, alors qu'ils attendaient d'être pris en charge par l'hôtesse, Lou-Lou éprouva un drôle de sentiment. À l'époque, lorsqu'elle accompagnait Frank un peu partout, elle ne ressentait à peu près rien et n'était animée d'aucune émotion particulière. Elle accompagnait son frère de sang et... voilà tout. Ce soir-là, c'était différent. Pour la première fois, il la faisait se sentir fière. Fière d'être à ses côtés, fière de tenir le bras qu'il lui tendait et fière d'être perçue par tous comme étant son épouse. Il faut dire que depuis le temps, Frank avait appris à développer l'art de la galanterie. Auparavant, il lui arrivait très rarement d'ouvrir une porte pour elle ou encore, de l'aider à retirer ou remettre son manteau. Là, c'était tout le contraire. Il se montrait extrêmement gentil et fort attentionné. Son apparence physique n'était pas à dédaigner non plus. Avec son costume « Armani », ses cheveux bien coiffés, ses ongles parfaitement manucurés et l'excellente odeur de son parfum, monsieur avait tout pour plaire.

Une fois à table, Frank commanda les apéros sans même consulter Lou-Lou. Il n'hésita pas à remettre ça lorsqu'un peu plus tard, leur serveur se présenta à eux pour prendre leur commande.

-Nous prendrons chacun un steak, dit-il, accompagné de pommes de terre en purée, de légumes du jardin, de champignons... euh... en fin de compte, apportez-nous un plat de chacun de vos accompagnements. Une bouteille de votre meilleur St-Émilion, aussi.

Quand le serveur se retira, Lou-Lou rappela à Frank qu'elle détestait le steak et qu'elle aurait de loin préféré les crevettes.

-Tu as choisi le restaurant, se contenta-t-il de lui dire, alors je choisis le menu.

-Tu n'as pas changé, hein? Tu décides toujours de tout...

-Mais non, ma chérie, ce n'est pas du tout ça. Regarde-toi... t'es toute pâle. Un peu maigrichonne, aussi. J'ai pensé qu'un bon steak te ferait du bien!

-Je vais à la salle de bains et je reviens... fit Lou-Lou en s'emparant de son sac à main.

-C'est d'accord, mais tu laisses ton sac ici...

-Pardon?

-Je n'ai pas envie que tu te sauves comme la dernière fois... alors laisse-moi ton sac.

-Franchement! s'offusqua Lou-Lou.

-Tu ne m'as pas complètement oublié, à ce que je vois! lança-t-il plutôt fier.

-Frank... j'ai besoin de mon sac!

Tout sourire, Frank ouvrit le sac pour en examiner le contenu.

-Tu n'as sûrement pas besoin de tout ça... Ah! Ta trousse de maquillage! C'est bien ça?

-Tu me la donnes, s'il te plaît?

-Euh... à vrai dire, tu n'en as pas besoin... ton maquillage est très bien, je t'assure.

-Frank! finit par s'impatienter Lou-Lou.

-D'accord! rit l'autre. La voici... sois pas trop longue, surtout.

Quand elle revint, ils échangèrent quelques banalités avant de s'intéresser à des sujets plus personnels. C'est Lou-Lou, la première, qui brisa la glace.

-J'ai du mal à croire que tu es réellement le père de six enfants! échappa-t-elle en se laissant caler dans sa chaise.

-J'ai du mal à le croire moi-même! s'esclaffa Frank. Je ne peux pas croire que Cynthia m'ait fait tout ça!

-Les enfants se font à deux, mon cher.

-Exact, mais... le contrôle appartient aux femmes! J'ai tellement peur qu'elle m'en fasse un autre que je n'ose même plus la toucher...

Il se tut brièvement puis se pencha vers l'avant pour lui demander:

-Et toi, Lou-Lou... pourquoi tu n'as pas d'enfant?

-Je n'ai pas trouvé de bon père... répondit-elle tristement.

-Parce que tu n'as pas trouvé de bon père ou parce que tu attends ENCORE le bon père?

-Je ne comprends pas...

-L'amour rend aveugle, ma chérie. Lorsqu'on aime trop une personne, on ne remarque pas celles qui nous aiment. Et je trouve ça plutôt triste, vois-tu...

-Explique-toi...

-Se pourrait-il qu'une belle femme comme toi soit encore seule parce que toute sa vie, elle n'a fait rien d'autre qu'attendre l'homme de sa vie... ou celui qu'elle CROIT être l'homme de sa vie?

-Tu... parles d'Anthony, bien sûr?

-Bien sûr...

-Eh ben... c'est vrai. J'ai toujours cru qu'il était l'homme de ma vie et sincèrement, je le crois encore.

-Tu as tort, jeune fille...

-Tu ne l'as jamais accepté, pas vrai?

-C'est vrai.

-Pourquoi?

-Parce qu'il n'est pas le meilleur candidat pour toi!

-À t'entendre, aucun homme n'est pour moi...

-Ce n'est pas vrai...

-Nomme-m'en un...

-Euh... non.

-Frank... j'aime Anthony et je sais qu'il m'aime.



-Tout ça est vrai. Anthony t'aime énormément, mais crois-moi, il va te rendre malheureuse.

-Mais pourquoi?

-Parce que pas plus qu'un enfant, tu n'es faite pour les problèmes... d'adultes! Et c'est pourquoi je suis ici... pour te mettre en garde! Anthony a des problèmes... d'énormes problèmes!

-Je t'écoute...

Avant de parler, Frank sortit une photo de sa poche. Il la glissa lentement vers Lou-Lou tout en lui mentionnant qu'elle datait du jeudi soir précédent.

-Voilà dans quel état se trouve notre Anthony, actuellement!

Dès qu'elle aperçut la photo, Lou-Lou se mit à pleurer. Le visage d'Anthony était si boursoufflé qu'il le rendait méconnaissable. Ses lèvres semblaient enflées, ses yeux étaient tout rouges et son teint affreusement blafard. On aurait cru à un personnage sortant tout droit d'un roman de Stephen King!

-Il est... ravissant, n'est-ce pas? renchérit Frank.

-Que s'est-il passé? s'informa Lou-Lou en étouffant un sanglot. Je veux que tu me dises tout, j'ai le droit de savoir.

Avant de débiter, Frank prit une gorgée de cognac et lorgna longuement le fond de son verre, comme pour y puiser les mots qu'il s'apprêtait à lui servir. Il dut convenir que la manière la plus directe constituait la meilleure, car c'est sans détour et ni artifice qu'il la confronta à la triste réalité. Depuis plusieurs années, Anthony souffrait d'une très forte dépendance à la drogue et à l'alcool. Malgré plusieurs thérapies, dont la plupart demeuraient inachevées, son problème allait sans cesse grandissant. Plus souvent qu'autrement, il buvait du matin au soir et agrémentait les effets de l'alcool avec ceux de la marijuana, de l'extasy et de la cocaïne. Pour son entourage, les événements des derniers jours n'avaient rien de vraiment particulier. Chaque année, sinon davantage, Anthony commettait un abus suffisamment grave pour alarmer les siens. Chaque fois, il finissait dans un hôpital spécialisé qu'il quittait après seulement quelques jours, clamant haut et fort qu'il ne requérait aucune aide et qu'il gérât parfaitement bien la situation.

-Nous sommes tous à bout! avoua Frank l'air dépité. Personnellement, j'ai tout fait pour l'aider... tout! Ça fonctionne quelques jours et ensuite... il craque à nouveau. Je suis épuisé et... au bout de mes ressources.

-J'ai remarqué qu'il buvait beaucoup, sanglota Lou-Lou, mais je ne me doutais pas qu'il avait autant de problèmes. Je ne savais même pas qu'il consommait de la drogue...

-Quand on ne connaît pas ça, on ne peut pas savoir...

-Je me sens... bien naïve, tout à coup. Je suis tellement... stupide! Pourquoi je n'ai rien vu?

-Hey! fit mine de la gronder Frank en lui saisissant la main. Ce n'est pas toi qui es à blâmer, mais LUI! Tu n'as aucun reproche à te faire.

-Mais qu'est-ce que j'vais faire avec ça? s'interrogea Lou-Lou à voix haute.

-Je te conseille de faire comme moi et d'abandonner le navire! lui suggéra Frank sans aucune compassion pour Anthony. Tu sais ce que j'ai fait, moi?

-Non...

-Je suis démenagé le plus loin possible de chez-lui! Y'a encore un mois, nous étions voisins. Mais... il me compliquait tellement la vie que j'ai fini par changer de quartier. Quelque fois, j'ai l'impression qu'il perd la raison. Tu sais ce qu'il a fait, l'été dernier?

-Quoi donc?

-Il a offert un sac de marijuana à ma fille de douze ans... dans ma propre cour! Heureusement que je l'ai intercepté à temps!

-T'es sérieux?

-Je te le jure sur la tête de mes enfants!

-Pourquoi est-il devenu comme ça? Qu'est-ce qui s'est passé?

-Ses petits amis du jet set, ma chérie! soupira Frank. Ses merveilleux petits amis! Pour être des leurs, il faut boire et sniffer toute la nuit! Si tu ne le fais pas, t'es pas cool! Mais le jour où tu deviens accro, où tu perds ta femme et le respect de la presse, t'es plus cool du tout. Alors on te vire du cercle et tu te retrouves fin seul avec tes problèmes... ça, c'est une partie de la réponse.

-Parce qu'il y en a plus d'une?

-J'ai remarqué qu'Anthony est de plus en plus poussé vers l'autodestruction. Tout ce qu'il a de bien dans sa vie, il s'efforce de le détruire. Ses amitiés, ses amours, sa santé, son talent... il sabote tout!

-Ma sœur Stéphanie avait raison, alors...

-Oh que oui! Anthony ne s'aime pas, Lou-Lou. C'est pourquoi il gâche tout chaque fois qu'il est heureux. Dans sa tête, il est persuadé qu'il ne mérite pas l'attention des autres... surtout pas qu'on l'aime. Il t'aimait et pourtant, regarde toute la peine qu'il t'a causée... combien de fois j'ai dû te consoler, hein, combien de fois?

-Plus d'une fois! dut-elle admettre.

-Tu comprends mieux, maintenant, son comportement de jeudi soir?

-Il tenait à mettre toutes les chances de son côté pour... m'éloigner.

-Exact! Inconsciemment, bien sûr. Tu sais pourquoi sa femme l'a quitté?

-Il l'a trompée...

-Encore exact! Mais est-ce qu'il t'a dit avec QUI?

-Euh... non...

-Sa sœur, Lou-Lou! Sa... SŒUR!

-Ce n'est pas vrai?

-Eh oui... tu saurais pardonner une telle chose, toi?

Pour absorber le choc, Lou-Lou but une gorgée de cognac à même le verre de Frank. Ce genre d'alcool lui puait au nez, mais il lui fallait absolument un bon remontant.

-T'en veux un, ma chérie? s'enquit Frank.

-Non merci!

Il lui commanda malgré tout un autre dry martini.

-Pourquoi est-ce qu'il se déteste à ce point? demanda Lou-Lou.

-S'il acceptait de poursuivre ses thérapies, nous le saurions sûrement! Mais pour lui, tout va très bien, vois-tu... à l'entendre, il n'a AUCUN problème! Ce sont les autres qui en ont... son ex-femme est timbrée, ta sœur dit n'importe quoi et moi, j'suis un con...

-Qu'est-ce que tu me suggères de faire?

-Contrairement à ce que tu pourrais penser, répliqua Frank, je ne suis pas ici pour te dire de le laisser. Tu es suffisamment intelligente pour prendre ta propre décision. Mais je te mets en garde... si tu choisis de le suivre, son problème deviendra le tien. Ce ne sera plus le mien, ni celui de mes frères. On a déjà trop donné, tu comprends, et... on n'a plus la force de jouer les nounous avec lui. Personnellement, je suis épuisé et... j'en peux plus.

-J'vais peut-être te sembler égoïste, mais... je ne crois pas avoir la force nécessaire pour supporter ça. Je ne connais rien à la drogue, moi... les drogués, je ne les comprends pas et... j'ai plutôt tendance à les fuir.

-Alors fuis, ma chérie, fuis.

-Comment j'vais lui annoncer ça? gémit-elle. C'est... que je l'aime!

Puisqu'elle ne contrôlait plus ses larmes, Frank s'approcha pour lui offrir son épaule. Il la serra très fort contre lui tout en la berçant doucement.

-Je peux... lui parler, si tu veux, finit-il par proposer, mais... tu ne t'en sauveras pas. Tu peux être assurée qu'il va chercher à te faire changer d'idée... même qu'il risque de te harceler. Il tient beaucoup à toi, tu sais...

-On dirait que le bonheur n'est pas fait pour moi... chaque fois que je le trouve, je le perds aussitôt.

-C'est parce que tu n'aimes pas les bonnes personnes...

Comme elle ne répondait rien, il crut bon d'ajouter:

-Oublie cette idée qu'Anthony est l'homme idéal et prends le temps de regarder autour de toi. L'homme qui t'aime est là... tout près. Et si tu lui ouvres ton cœur, il va finir par se manifester.

-Ouais... lâcha Lou-Lou sans trop y croire. Euh... tu m'excuseras, mais je crois que j'vais rentrer. J'ai besoin d'être seule et ... de réfléchir à tout ça.

-Bien sûr! lança Frank. Il faut absolument que tu t'enfermes pour pleurer un bon coup! C'est...VITAL, pas vrai? Tu crois vraiment que je vais te laisser faire ça? C'est toi qui mérites d'être pleurée... pas Anthony!

-Frank...

-Tu veux rentrer chez-toi? D'accord! Alors j viens avec toi. Ça tombe bien... je voulais justement te montrer quelque chose. T'as encore un appareil VHS chez-toi?

-Euh... oui.

-Tu vas voir... plutôt que de pleurer, on va rire!

Après avoir réglé l'addition presque sans s'étouffer, Frank entraîna Lou-Lou vers la sortie. Dans le taxi qui les conduisait chez-elle, il dit:

-Tu sais que tu me coûtes cher, toi? J'espère seulement qu'il m'en restera assez pour régler les chocolats de Pâques des enfants....

Ils se regardèrent et pouffèrent aussitôt de rire.

Pendant que Lou-Lou s'affairait à ouvrir la bouteille de champagne qu'il avait apportée, Frank regardait attentivement le mur « familial » de son hôtesse. L'air intrigué, il se rendit ensuite dans la chambre pour examiner les cadres et photos qui s'y trouvaient.

-T'as honte de moi, dis? chercha-t-il à savoir.

-Hein? fit Lou-Lou.

-À ce que je sache, j'suis ton frère ton sang. Non seulement tu devrais avoir une photo de moi près de ton lit, mais... sur le mur du salon, aussi. Tout le monde est là, sauf moi!

-Parce que bien sûr, se moqua Lou-Lou, tu vas me dire que dans ta chambre, y'a une photo de moi qui traîne à côté de ton lit?

-Plus maintenant... j'aurais bien trop peur que ma femme la jette! Par contre, j'en ai une dans mon portefeuille... ça fait plus de quinze ans que je la traîne.

Puis il exhiba la fameuse photo qui datait effectivement de plusieurs années. Elle était si jaunie que l'image se distinguait à peine.

-Tu devrais m'en donner une plus récente, dit-il, celle-là est... finie! Même que tu devrais m'en donner plusieurs... euh... pour mettre dans mon bureau.

-Sers-toi! agréa Lou-Lou en lui remettant quelques-uns de ses nombreux albums photos. Quant à toi, tu devras m'en donner aussi, car je n'en ai plus une seule.

-Plus une seule?

-Soit je les ai jetées, soit je les ai trop bien cachées. Je sais que j'en trouverais dans mon hangar, mais... je n'ai pas le courage de chercher. Y'a trop de trucs, là-dedans!

-Franchement, Lou-Lou! s'indigna Frank. Je ne peux pas croire que tu te sois débarrassé de nos souvenirs!

-Je t'en voulais, Frank, je t'en voulais à mort!

-À ce point-là?

-Hey! Tu m'as BATTUE, j'te signale!

-Je ne t'ai pas BATTUE, je t'ai SECOUÉE!

-Oooooooooooooh oui?

-Arrête, Lou-Lou, j'vais me fâcher. Je t'ai seulement... secouée!

-Je peux savoir pourquoi t'étais si furieux?

-Pas tout de suite...

-J'ai toujours voulu savoir, aussi, ce que tu avais de si important à me dire, ce soir-là... tu te souviens?

-Chaque chose en son temps, ma chérie.

-Tu voulais me virer, pas vrai? insista Lou-Lou.

-Hey! Pas ce soir! On discutera de ça une autre fois.

-On va se revoir, alors?

-Oh que oui!

-Quand?

-Je ne sais pas... avec la nouvelle connerie d'Anthony, regretta de devoir lui répondre Frank qui n'en finissait plus de s'emplir les poches avec de nouvelles photos, j'avais devoir travailler en double. J'en aurai pour au moins une journée à tout annuler ce qui devait être fait lundi et mardi. Ensuite, dès que monsieur sortira de l'hôpital, j'avais perdre une autre journée pour reporter notre horaire et réembaucher le personnel! Sans compter que pour lui permettre de se rétablir, je devrai reporter la tournée en septembre!

-Pauvre toi...

-Avec un peu chance, on réussira peut-être à tourner un clip et prendre nos satanées photos AVANT la sortie du disque... et je dis bien PEUT-ÊTRE!

-T'en fais pas... l'encouragea Lou-Lou. Tout va s'arranger.

Frank s'attaqua au troisième album photos. Elle le regarda quelques instants, puis dit:

-Ce serait bien si tu songeais à m'en laisser quelques unes...

-Euh... ouais... bon... on regarde la vidéo?

La bande qu'il avait apportée regroupait les meilleurs sketches maison des Souls. Que de souvenirs pour Lou-Lou! Que de beaux souvenirs! Alors qu'en temps normal, elle aurait dû pleurer sur son pauvre sort, la voilà qui riait aux éclats en compagnie de Frank. Pour le moment, du moins. Car sur le coup d'onze heures, celui-ci regretta de devoir la quitter. Il aurait bien voulu rester, mais son avion repartait très tôt le lendemain matin.

-Mais je reviendrai, promit-il. Dès que je le pourrai. On prendra le temps de régler notre petit différent. D'ici-là, t'as des devoirs à faire... pas de soucis inutiles et tâche d'oublier Anthony une bonne fois pour toutes.

-Ce ne sera pas facile, mais...

-Hey! s'empressa de l'interrompre Frank, ce n'est pas si difficile. Tourne la page et c'est tout. Soit dit en passant... tu sais pourquoi j'ai tenu à ce que tu revois nos sketches?

-Pour me faire rire!

-Tu n'as rien remarqué, alors?

-Quoi donc?

-Avec qui riais-tu tout le temps, sur ces films, Lou-Lou? Avec qui avais-tu le plus de plaisir?

-Avec toi! J'crois que ça ne fait aucun doute!

-On avait l'air... seuls au monde, pas vrai?

-Et on se foutait de tout le monde, aussi!

-Et que faisait Anthony, durant ce temps-là?

-À vrai dire, je n'ai pas vraiment remarqué...

-Si Anthony était réellement l'homme de ta vie, c'est n'est pas avec moi que tu aurais autant ri, mais avec lui. Et ce n'est pas lui que tu aurais ignoré sur les bandes, mais moi. Ça t'allume une lumière? D'ici à ce je revienne, réfléchis bien à cela, réfléchis-y bien.

-D'accord, sourit tristement Lou-Lou tout en frappant à la porte de ses voisins.

-Qu'est-ce que tu fais?

-J'vais demander à Stanislas s'il veut bien te ramener à l'hôtel...

-Mais non... franchement! T'as vu l'heure? J'vais prendre un taxi.

Trop tard, Hélène avait déjà répondu. Si cette dernière n'avait jamais reconnu Anthony, elle ne mit que quelques secondes avant d'identifier Frank. Même chose pour Stanislas qui croyait rêver.

-Stanislas est photographe, précisa Lou-Lou. Il travaille avec James.

-Heureux de te connaître... fit Frank en serrant poliment la main toute moite de Stanislas.

-Euh... je m'habille, balbutia ce dernier, et je reviens tout de suite.



Pendant qu'il attendait, Frank se tourna vers Lou-Lou. La saisissant par les hanches, il approcha ses lèvres pour l'embrasser tendrement sur la bouche.

-Jure-moi que tu ne pleureras pas... l'implora-t-il.

-Je te le jure...

-Je ne te crois pas...

Il la serra dans ses bras tout en posant son regard sur Hélène.

-Tu comptais aller dormir, ou...

-Non... répondit Hélène. Je vais attendre Stanislas.

-Tu voudrais passer un peu de temps avec Lou-Lou, alors? J crois qu'un peu de compagnie ne lui ferait pas de tort...

-Oh! Mais bien sûr! consentit Hélène. On va se prendre un bon martini, d'accord Lou-Lou?

Dès que les hommes furent partis, Hélène se mit à marteler Lou-Lou de questions. Elle voulait tout savoir. D'où elle connaissait Frank, depuis combien de temps, qu'est-ce qu'il était venu faire chez-elle...

-O.K., Hélène! soupira Lou-Lou. J'vais tout te dire, mais tu devras me promettre d'être très discrète... je n'ai pas envie que les autres voisins me reluquent comme une bête de cirque.

-C'est promis! jura Hélène.

Lou-Lou lui raconta donc son histoire, de sa toute première rencontre avec Frank jusqu'aux tristes événements des derniers jours. Si Hélène se montra très peinée d'apprendre qu'Anthony souffrait de toxicomanie, elle était loin d'approuver l'attitude de sa voisine qui s'apitoyait maintenant sur elle-même.

-J'suis foutue, Hélène! pleurnicha-t-elle sur son épaule. Les hommes... c'est fini, pour moi! Tu veux que je te parle de ma vie amoureuse? Ce n'est rien d'autre qu'une suite de désastres! Et tu sais pourquoi? Parce que les hommes me détestent. Tu veux savoir pourquoi? Parce que j'suis laide à faire peur! Voilà pourquoi!

-Ce n'est pas vrai, ce que tu dis! la gronda Hélène. Anthony t'aimait beaucoup...

-Bien sûr... c'est un drogué! C'est bien connu... les drogués sortent avec n'importe qui!

-Et Frank, alors?

-Quoi Frank?

-Il prend de la drogue?

-Jamais de la vie! Pourquoi tu me demandes ça?

-Parce qu'il t'aime...

-T'es malade! Frank ne m'aime pas... c'est mon frère de sang! Et il est marié! Bon d'accord, il se fout pas mal de sa femme, mais... il a eu six enfants avec elle. Six!

-Il t'aime, Lou-Lou... ça crève les yeux.

-Franchement! S'il m'aimait, il me l'aurait dit...

-Il y a peut-être une raison à ça...

-Bien sûr! répliqua Lou-Lou. Et la raison... c'est qu'il ne m'aime pas! Personne ne m'aime, j'te dis, personne!

Assez étrangement, le lundi suivant, sa copine de bureau lui passa la même remarque qu'Hélène.

-Ouvre les yeux! lui lança-t-elle. Ce gars-là est fou de toi... et depuis le début!

-Jamais en cent ans! continua de nier Lou-Lou. Frank en amour avec moi... franchement!

-Il ne s'est jamais rien passé, entre vous, tu me le jures?

-Sûr que je te le jure! Peut-être qu'une fois ou deux, il a tenté des choses, mais... il était ivre.

-Il va t'épouser! lui prédit sa copine. Tu verras... il va divorcer et il va t'épouser!

Ce même soir, en rentrant chez-elle, elle trouva un message de Frank sur son répondeur. Il tenait à l'informer qu'Anthony prenait du mieux et qu'il serait en mesure de quitter l'hôpital dès le lendemain.

-Euh... je lui ai parlé pour toi, ajouta-t-il encore, et... attends-toi à ce qu'il plaide sa cause. J'ai la nette impression qu'il va te téléphoner demain soir. Je t'embrasse et on se reparle bientôt!

Ce message la rendit très triste. Il venait officialiser sa rupture, confirmer le fait que toute sa vie, elle avait misé sur la mauvaise personne. Pour elle, c'était largement suffisant pour se mettre au lit et pleurer un bon coup. Le lendemain matin, elle se rendit au bureau en faisant comme si de rien n'était, comme si tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes. Le soir venu, elle regagna son domicile en sachant parfaitement bien qu'Anthony l'appellerait. Parce qu'elle l'aimait encore, il lui serait difficile de ne pas flancher et de lui avouer de vive voix qu'elle ne désirait plus le fréquenter. Pour trouver le courage nécessaire, elle s'envoya deux dry martini, coup sur coup. Elle avala ensuite un léger repas et vers vingt et une heures, son téléphone finit par sonner. C'était bien lui. Visiblement, il avait bu. Pendant presque une demi-heure, il y alla de tous les mots doux dont il était capable pour la convaincre de rester avec lui. Il nia catégoriquement souffrir d'un quelconque problème de dépendance, en plus de jurer qu'il maîtrisait parfaitement bien la situation.

-Je suis stressé, sans plus! affirma-t-il. Ce qui s'est passé jeudi soir dernier n'est rien d'autre qu'un simple accident...

-Ah oui? répliqua froidement Lou-Lou. Alors dis-moi... si Frank ne m'avait pas appelé et si je m'étais rendue à New York vendredi dernier, que serait-il arrivé, hein? Vu ton état, il semble clair que j'aurais poireauté un sacré bout de temps à l'aéroport!

-Mais...

-Y'a pas de MAIS, Anthony, tu as un problème et ce qui le rend encore plus inquiétant, c'est que tu refuses de l'admettre. Tu sais... je peux pardonner bien des choses, mais... pas ça. Je ne connais rien au monde de la drogue, moi! Je ne sais pas comment composer avec... les gens comme toi! Je ne peux pas, c'est... au-dessus de mes forces!

-Frank s'est encore amusé à amplifier les choses, à ce que j'veois! Et toi, bien sûr, tu l'as cru!

-J'ai vu une photo de toi, Anthony... prise jeudi soir juste avant que tu n'entres à l'hôpital. Ça m'a donné un sacré coup...

À cela, il ne trouva rien à redire. Elle en profita donc pour vérifier certaines affirmations de Frank.

-C'est vrai que tu as tenté de filer un sac de marijuana à la petite fille de Frank?

-Mais voyons! Ne me dis pas qu'il t'a raconté ça? C'était une blague, ma belle, juste une blague!

-Et c'était pour faire une blague, aussi, que tu as trompé ta femme avec sa... propre sœur?

-J'vais l'tuer, ce con!

-Je suis désolée, poursuivit Lou-Lou, mais dans mon monde, ce genre de choses ne se fait pas. Il n'y a rien... plus rien que tu puisses dire pour me convaincre de rester, alors... j'vais raccrocher ici. J'te souhaite bonne chance et... prends bien soin de toi.

Puisqu'elle savait qu'il la rappellerait encore et encore, elle débrancha son appareil. Elle se mit au lit et ne parvint à trouver le sommeil qu'après avoir beaucoup pleuré. Le lendemain, elle entreprit d'écouter un à un les nombreux messages qu'il lui avait laissés. Du plus doux, jusqu'au plus agressif. Dans son premier, il affirmait qu'il l'aimerait toute la vie alors que dans le dernier, il la traitait de salope!

Après une dure journée de travail et un entraînement rigoureux, elle rentra chez-elle dans le but de s'offrir une nouvelle session de larmes. Mais heureusement, la grande nouvelle dont Hélène l'informa transforma sa tristesse en allégresse. Plus tôt, dans la journée, Frank avait téléphoné à James pour le faire venir d'urgence à New York. Anthony étant de retour, Les Souls pouvaient enfin procéder au tournage de leur clip et à la prise de leurs nouvelles photos.

-Mais ils étaient tellement à la dernière minute, continua Hélène tout excitée, qu'il n'y avait plus un seul photographe artistique disponible. Frank a donc offert le contrat à ton frère et... il lui a demandé de prendre Stanislas comme assistant.

-Wow! s'exclama Lou-Lou. Ils devaient être excités! Finalement, James ne sera pas déplacé à l'aéroport pour rien! Dire que je lui ai presque tordu le bras...

-Je n'en reviens pas, Lou-Lou! jubila Hélène. Stanislas va photographier Les Souls... je ne l'ai jamais vu aussi heureux!

-C'est tout de même étrange, fit Lou-Lou, que James ne m'ait pas appelée. Après tout... c'est un peu grâce à moi, tout ça.

-Mais il n'a pas eu le temps... Frank a appelé ton frère à dix heures et l'avion partait à quinze heures. Le temps de faire leurs valises, ramasser l'équipement...

-Ouais... reconnut Lou-Lou. Ça ne leur laissait pas beaucoup de temps. Ils reviennent quand?

-Samedi.

-Eh bien! J'ai hâte d'entendre les nouvelles!

Puisque James et Stanislas ne rentrèrent que très tard le samedi soir, elle dut patienter jusqu'au lendemain matin avant d'envahir son frère de mille et une questions. Ça ne pouvait mieux tomber. Comme il s'agissait de la journée où elle devait se rendre à Blainville pour prendre possession de son nouveau petit chien et que James avait promis de l'y accompagner, elle aurait tout le loisir de le faire parler. Mais outre le fait que Stanislas et lui durent travailler comme des dingues, il n'avait que bien peu de choses à lui raconter.

-Ton Anthony avait l'air d'un mort ambulant! ajouta-t-il aussi. Je ne sais pas comment j'vais arriver à arranger ses photos.

-Tu as Photoshop, non?

-Ce n'est pas Photoshop que ça prend, s'esclaffa James, mais un miracle! Ton Frank m'a dit de me débrouiller! Mais j'vais te dire... le seul moyen de sauver les photos, c'est d'y enlever la tête d'Anthony!

-Il est si terrible?

-Regarde par toi-même! lança-t-il en lui remettant une enveloppe contenant quelques photos. Ce sont les seules que Frank m'a autorisé à te donner, alors ne m'en demande pas plus...

L'enveloppe renfermait un total de cinq photos. Parmi celles qui furent prises durant le tournage du clip, Lou-Lou constata bien vite que tout le monde, sans exception, présentait sa plus belle tête d'enterrement. Concernant Anthony, elle se garda de tout commentaire!

-Franchement! s'exclama-t-elle. Ils ont l'air tellement crispés! Ils se sont battus, ou quoi?

-Parle-m'en pas! grommela James. Pas moyen de faire sourire personne! Frank voulait tuer Anthony et Anthony voulait tuer Frank! Ces deux-là ne changeront jamais...

-Qui est-ce? chercha à savoir Lou-Lou en lui désignant une photo où l'on apercevait Frank aux côtés d'une femme plutôt moche.

-Tu ne la reconnais pas? s'étonna son frère. C'est vrai qu'elle a changé, mais... regarde-la bien!

-Non... ne me dis pas que c'est.... CYNTHIA?

-Bingo!

-Merde! lança Lou-Lou. Elle n'a jamais été une Miss Univers, mais là...

-N'oublie pas qu'elle a eu six enfants!

-Ouais... enfin! Elle était au tournage?

-Pas le choix! s'esclaffa encore James. Il n'y avait aucune autre maquilleuse disponible!

Il garda le silence un court moment avant de pouffer de rire:

-Qu'est-ce qu'il y a de drôle? demanda Lou-Lou.

-Pauvre Cynthia! Je ne sais pas comment elle fait pour supporter Frank! J'te jure... il la traite comme un vrai chien!

-Ce n'est pas vraiment nouveau...

-J'trouve quand même qu'il exagère! J'lui ai dit, mais... il se fout carrément d'elle.

Il se tut à nouveau puis dit encore:

-Oh zut! Avant que j'oublie... tu vois cette boîte, sur le siège arrière?

-Euh... oui...

-C'est pour toi. Ça vient de Frank.

Intriguée, Lou-Lou s'empara de la fameuse boîte et l'ouvrit. À l'intérieur, elle trouva tous les manteaux de cuir qu'elle avait laissés dans la loge de Frank, le fameux soir où elle s'était enfuie.

-Ciel! marmonna-t-elle. Je n'arrive pas à croire qu'il ait gardé tout ça. Ils ont l'air... presque neufs.

Tout au fond de la boîte, sous les pièces de vêtement, se dissimulait une enveloppe blanche assez épaisse, adressée à son nom. Piquée par la curiosité, elle s'empessa de l'ouvrir. À son grand étonnement, il s'agissait d'une lettre d'environ dix pages, signée par Frank, et débutant comme suit:

*« Chère Lou-Lou,  
J'espère qu'actuellement, tu es bien assise car mes propos risquent de te causer un grand choc. Je ne souhaite qu'une chose, c'est que tu sauras me pardonner de ne pas avoir joué franc-jeu avec toi et d'avoir attendu aussi longtemps pour te révéler ce que je ressens réellement pour toi ».*

## Chapitre XIX

*« Je préfère aller droit au but plutôt que de te faire languir davantage: Je t'aime, Lou-Lou. Et depuis longtemps. Depuis notre toute première rencontre, en fait. Contrairement à ce que j'ai toujours voulu te faire croire, je ne t'aime pas comme un frère aime une sœur et je ne t'aime pas comme un simple ami. Je t'aime tout court. Je t'aime à l'infini. Mon amour pour toi est si profond et si fort, que quatorze années de séparation ne seront jamais suffisantes pour l'éteindre. Je dois avouer que dans mon cas, le proverbe qui dit: « Loin des yeux, loin du cœur » ne s'applique aucunement. Au contraire! Dès qu'Anthony m'a informé qu'il avait retrouvé ta trace, j'ai tout de suite su que mes sentiments pour toi étaient demeurés intacts. Quand j'ai appris la nouvelle, mon cœur a bondi dans ma poitrine et pour la première fois depuis ton départ, je me suis senti envahi par un étrange sentiment de bonheur. J'étais heureux. Ça faisait si longtemps que j'attendais ce moment.*

*Tu sais, il ne s'est pas écoulé une seule journée, pas une seule, sans que je pense à toi. Chaque matin, je me lève en te souhaitant une bonne journée et tous les soirs, je me couche en espérant que tu passes une bonne nuit. J'avais confié notre sort au destin, et bien que ma raison n'y croyait plus, mon cœur, lui, me répétait constamment qu'un beau jour, tu finirais par réapparaître. Et je me suis toujours promis qu'au jour de ton retour, je m'empresserais de t'avouer ce que je t'ai caché durant trop longtemps. »*

Lou-Lou ressentit comme une étrange bouffée de chaleur. Elle dénoua son foulard et déboutonna son manteau. Elle suait à grosses gouttes, comme si elle venait de courir un marathon.

-Ça va? s'inquiéta James.

-Euh... oui, oui... murmura-t-elle en s'éventant avec la lettre de Frank.

-C'est une lettre d'insultes?

-Mais non, pas du tout.

-Une lettre d'amour?

-Franchement! échappa-t-elle.

-Ben c'est quoi, alors?



-Une lettre... juste une lettre!

Elle poursuivit sa lecture et tomba sur ce passage:

*« Lorsque nous étions au Mexique, je t'ai dit que sans l'ombre d'un doute, tu aurais été ma femme si le destin t'avait mise sur ma route avant mon mariage. J'étais alors très sincère. Mais à ma grande déception, ce premier cri d'amour, de ma part, ne semblait guère t'émouvoir. C'est pourquoi je t'ai laissée mettre ça sur le compte de l'alcool »*

Quelques paragraphes plus loin, elle lut encore:

*« Durant les premières années de notre relation, j'avoue que je t'ai mal aimée et très sincèrement, je m'en excuse. Tu dois toutefois savoir que j'étais alors totalement inconscient du mal que je te causais. Je ne l'ai réalisé qu'avec l'aide de ta sœur Stéphanie. Elle connaissait mon secret et a tout fait pour me pousser à te l'avouer. Mais j'ai refusé, sous prétexte que tout jouait contre nous. Et c'était vrai. Tout d'abord, nous nous sommes rencontrés deux semaines trop tard et à l'époque, l'idée de divorcer m'apparaissait impensable. Je me disais que je perdrais tout et de plus, comment expliquer à ma famille et à Cynthia que je demandais le divorce après seulement deux semaines de mariage? Pardonne-moi l'expression, mais je me sentais baisé! Il y eut aussi le fait que tu semblais accorder énormément d'importance à ce mariage. Non seulement tu as insisté pour que je le dévoile publiquement, mais aussi, tu tenais mordicus à ce que je porte mon alliance. Enfin, il était clair que tu n'étais pas amoureuse de moi, mais d'Anthony. Celle-là, crois-moi, je l'ai trouvée plutôt dure à avaler. Voilà pourquoi j'ai fait le règlement! Et pour m'éviter le lourd fardeau de te voir avec d'autres hommes, j'ai poussé l'audace jusqu'à t'interdire de fréquenter qui que ce soit. Comme ta sœur m'a permis de le constater, je bousillais ta vie et pour éviter que tu te révoltes, je te traitais en gamine. À un point tel que pendant longtemps, tu croyais réellement en être une. Et dire que durant tout ce temps où nous partagions innocemment le même lit, je me retrouvais chaque soir en enfer, tellement l'envie de te faire l'amour me tenaillait. Si je n'ai pas cédé à la tentation, c'est uniquement parce que j'étais marié. Et tant que je l'étais, je me disais que je n'avais pas le droit de te séduire. J'attendais donc de trouver la solution idéale pour chasser Cynthia de ma vie sans qu'il ne m'en coûte trop et ainsi, t'aimer en toute liberté. Et cette solution, j'avais fini par la trouver. Tu te souviens quand du jour au lendemain, j'ai ressenti cette terrible envie de partir? Si cette envie m'a pris aussi soudainement, c'est parce que j'avais le cœur brisé. TU m'avais brisé le cœur! On ne s'était pas revus depuis deux ans et lorsque je me suis amené à Montréal, j'avais la ferme intention de faire de toi ma maîtresse. Quand tu es venue m'accueillir à l'aéroport, tu étais tellement belle,*

*tellement radieuse, que j'aurais pu t'embrasser durant des heures! Pendant que je te serrais dans mes bras, je ne pensais qu'à une seule chose: te faire l'amour! Mais tu as vite fait de me rabrouer. Dès que ton copain s'est présenté, tu t'es empressée de lui préciser que je n'étais rien d'autre que ton frère de sang. Je n'ai jamais autant regretté que cette fois-là d'avoir eu la folle idée, un jour, de créer un tel lien avec toi. Au fond, si j'ai fait ça, ce n'était que pour nous rapprocher davantage et effacer tous les doutes qu'aurait pu entretenir Cynthia à notre sujet. Ne te demande pas pourquoi je n'ai plus voulu habiter chez-toi durant mon séjour. Il n'était plus question que je dorme dans le même lit que toi en toute chasteté. C'aurait été trop me demander. Puis la veille de mon départ, je me suis présenté à ta porte complètement ivre (c'était voulu!) avec en tête, une idée bien précise. J'avoue que je m'y suis bien mal pris, mais ton rejet m'a fait tellement mal, que j'en ai complètement perdu la carte. Du coup, il fallait que je parte. Soit pour t'oublier, soit pour trouver le courage de divorcer. Je me devais de faire un choix et je me suis dit que l'unique façon d'y parvenir consistait à m'éloigner de toi et de Cynthia. Ayant toujours fait confiance au destin, tout comme toi, d'ailleurs, je savais que le temps apporterait des réponses aux questions que je me posais. Seulement Anthony connaissait les vraies raisons de mon éloignement. Durant ce voyage, j'ai fait la rencontre d'un excellent avocat. Comme je n'avais pas encore d'enfant, celui-ci était parvenu à mettre au point un scénario parfait pour me permettre de divorcer en toute quiétude. Quand je suis rentré, je savais exactement ce qu'il me restait à faire. J'imagine que Cynthia se doutait de quelque chose, car lorsqu'elle est venue me rejoindre aux Bahamas, j'ai refusé de partager le même lit qu'elle. Durant tout notre séjour là-bas, nous avons fait chambre à part. Pour moi, il n'était plus question d'aimer une autre femme que toi. C'est d'ailleurs ce que j'allais t'annoncer, le soir de ton départ. Tu croyais que j'allais te mettre à la porte? Erreur, mon amour! J'allais te demander de m'épouser. Mais encore une fois, le destin a joué contre nous et crois-moi, j'ai vécu là la plus grande déception amoureuse de toute ma vie. Si tu savais comme j'ai pleuré. Je m'en suis remis, bien sûr, mais par la suite, je n'ai plus jamais été le même. J'ai beau aimer mes enfants et trouver beaucoup de joie auprès d'eux, il reste qu'en quatorze ans, je n'ai jamais été aussi heureux que la semaine dernière. »*

Ouf! Pour Lou-Lou, c'était trop. Jamais elle ne se serait attendue à ce genre de confession de la part de Frank. Qu'allait-elle faire de ces aveux? Pas la moindre idée! Se pouvait-il que la présence d'Anthony et Cynthia ait brouillé les cartes au point de l'empêcher de reconnaître en Frank l'homme de sa vie? Non... ça ne pouvait être possible. Comment aurait-elle pu se montrer aussi stupide, aussi aveugle? La lettre de Frank lui permettait toutefois de comprendre bien des choses comme par exemple, sa terrible réaction du dix octobre 1993! À cet effet, sa lettre disait:

« Le soir où j'ai appris que tu entretenais une liaison avec Anthony, j'ai très mal réagi et encore une fois, je m'en excuse. Je m'excuse parce que je m'en suis pris à toi, alors que je n'aurais jamais dû. Pauvre toi... tu n'étais coupable de rien, puisque tu ne savais rien! Et pourtant, tu as tout écopé. Lorsque j'ai réalisé jusqu'à quel point je m'étais montré injuste envers toi, tu étais partie depuis déjà belle lurette. Les gars ont tout fait pour me faire comprendre que j'avais tort de t'en vouloir et moi, j'ai été trop bête pour les écouter. J'aurais dû suivre leurs conseils, ce soir-là, et me rendre chez-toi comme prévu. Mais l'orgueil et le chagrin m'en ont empêché. J'ai préféré boire à ton enterrement! Dieu que j'ai bu... inutile de te dire que je n'ai plus jamais retouché à la tequila depuis ce temps! Après m'être remis de cette beuverie, j'en ai longtemps voulu à Anthony. Je lui en voulais parce que dès le premier jour, il savait que j'étais amoureux de toi. Tu te rappelles de ce fameux soir où l'on s'est rencontrés, à Québec... ton tout premier spectacle avec nous? Il te trouvait aguichante et t'avait invitée à sortir. S'il s'est ravisé par la suite, c'est que je l'ai pris à part pour lui signifier que tu étais à moi. Sa première réaction fut de se venger en te faisant savoir que j'étais marié. J'aurais pu le tuer! Par la suite, toutefois, il est revenu sur sa position en affirmant qu'effectivement, toi et moi formerions un couple idéal. Mais je mettais tellement de temps à t'avouer mon amour, qu'il a fini par croire que je t'avais mise de côté. Il est donc revenu à la charge et à mon grand désarroi, tu en es tombée amoureuse. Amoureuse au point de croire qu'il était l'homme de ta vie! Heureusement pour moi, les événements qui ont suivi ont joué en ma faveur. Anthony étant ce qu'il est, il a trouvé le moyen de te briser le cœur. J'ai donc joué au consolateur, croyant que tôt ou tard, tu finirais par le chasser de ta tête. Il en aura fallu du temps! Mais tu y es parvenue. Je n'avais donc aucune crainte, à la veille de mon long départ, de vous mettre en contact pour qu'il réalise les enregistrements dont tu avais besoin en vue de tes nouveaux spectacles. Quand je l'ai appelé pour lui demander ce service, je me suis beaucoup confié à lui. Il voulait connaître les raisons de mon départ et je lui ai dit que pour moi, l'heure des grandes décisions était venue. Il me fallait faire un choix entre toi et Cynthia ou plutôt, entre toi et ma fortune!

Donc le soir où j'ai eu connaissance de votre union, je n'ai pas compris pourquoi il avait profité de mon absence pour te mettre le grappin dessus. Je te le jure, Lou-Lou... je lui en voulais tellement que j'ai bien dû le menacer de mort au moins cent fois. J'ai compris beaucoup trop tard que s'il avait agi de la sorte, c'est qu'il était persuadé que mon choix se serait arrêté sur... mon compte en banque. De son côté, il t'aimait aussi. Et il en avait ras-le-bol de te voir privée d'une vie heureuse en attendant que je daigne prendre une décision. Ce que j'ai eu beaucoup de mal à digérer, aussi, c'est le fait qu'à mon retour, alors que nous nous trouvions tous aux Bahamas, je l'avais informé de mon choix. Je lui ai fait part de mes intentions à ton égard. Je lui ai même montré la bague de fiançailles que j'avais commandée pour toi. À cette époque, il te fréquentait

*encore et malgré tout, il ne m'a rien dit. Mais encore là, ce n'est que beaucoup trop tard que j'ai réalisé jusqu'à quel point il aimait l'idée de nous savoir ensemble. Il t'a quittée, Lou-Lou, il est allé jusqu'à te quitter pour nous laisser le champ libre. Mais le soir de ma crise, j'ignorais ce fait. Moi, tout ce que j'ai vu, c'est Anthony qui embrassait ma Lou-Lou! Tout de suite, j'ai vu rouge... pour ne pas dire TRÈS rouge. Et si tu en as payé le prix, dis-toi bien que j'en ai payé le double. Vivre loin de toi a été aussi insoutenable que de poursuivre ma vie avec une femme que j'ai cessé d'aimer le jour où je t'ai rencontrée. Soit dit en passant, Cynthia sait tout. Après ta fugue, elle est débarquée à Québec pour me convaincre d'aller te chercher. Je lui ai alors craché en plein visage que notre mariage n'était qu'une vulgaire erreur et que la femme de ma vie venait tout juste de me quitter. Depuis lors, elle te déteste. Pour elle, tu fais figure de rivale. »*

La lettre se terminait ainsi:

*« Je ne sais pas, mon amour, ce que l'avenir nous réserve. Je ne sais même pas si tu m'aimes. Mais si tel est le cas, je suis persuadé d'une chose: nous nous devons de tenter le coup! De mon côté, je ne peux rien te promettre... avec six enfants et une femme, un divorce serait ardu et extrêmement coûteux. Mais qui sait ce qui peut survenir? Tu es la femme que j'aime, je peux te rendre heureuse et pour le moment, c'est tout ce que j'ai besoin de savoir. À partir de là, si tu veux bien de moi, je me dis que tout est possible. Si tu es d'accord, pourquoi ne pas nous accorder une chance? Nous verrons bien ce que ça donnera. Si les choses fonctionnent comme je crois qu'elles fonctionneront, nous serons alors en mesure de nous organiser une vie bien à nous.*

*Comme je te l'ai mentionné au tout début, je sais que cette lettre va te causer un choc. C'est pourquoi je vais te faciliter les choses. Pour éviter tout malaise, je ne vais pas t'obliger à m'annoncer en pleine figure que tu ne m'aimes pas. Je te propose donc de discuter de tout ça au téléphone, dimanche prochain, à dix-neuf heures. Si tu partages mes sentiments, décroche ton combiné. Autrement, laisse sonner. J'aurai compris et je n'insisterai pas davantage. Il ne me reste plus qu'à souhaiter que James aura pu te remettre cette lettre à temps.*

*À bientôt... j'espère.  
Frank »*

Lou-Lou regarda sa montre. Quinze heures dix-sept. Pas question de s'attarder inutilement à Blainville. Comme elle l'expliqua si bien à James:

-On prend le chien, on paie, on dit « Merci! Bonjour! » et on s'en va!

À dix-sept heures, elle présenta le petit Noah à Gizmo. Puisqu'ils s'apprécièrent sur-le-champ, elle put prendre une douche et dîner en toute quiétude. À dix-neuf heures, elle était prête. Elle laissa sonner son téléphone à deux reprises avant de répondre:

-Bonsoir Monsieur Jubonio!

-Merci d'avoir répondu, Madame Lebeau!

-On peut dire que tu m'as causé toute une surprise, toi, aujourd'hui!

-Je t'aime, Lou-Lou ...

-Ça me fait peur...

-Pourquoi as-tu répondu, alors?

-Parce qu'en lisant ta lettre, je me suis rendu compte que... c'était réciproque. Enfin... je crois bien. C'est fou, je n'y avais jamais pensé... en fait, c'est comme si je me suis toujours menti à moi-même... comment j'ai pu être aussi aveugle?

-Anthony, Darling, Anthony! Tu n'en as toujours eu que pour lui!

-Anthony... mais qu'est-ce qu'il va penser de tout ça?

-Hey... on ne se préoccupe pas des autres, d'accord? Ce qui importe, ici, c'est toi et moi.

-Qu'est-ce qu'on va faire, Frank?

-On va s'aimer, Lou-Lou, on va enfin s'aimer!

-Et tu comptes faire ça comment? Je suis à Montréal, tu vis à New York. Je travaille comme une forcenée et selon ce que j'en sais, toi aussi. Si j'ai bien compris, on va s'aimer au téléphone?

-Pas du tout, ma chérie! Je travaille comme un forcené uniquement parce que je le veux bien. J'aurai toujours du temps pour toi... toujours!

-C'est bien que tu le dises parce que tôt ou tard, faudra bien se voir. On doit pouvoir parler de tout ça face-à-face.

-Exact.

-Quand?

-Cette décision t'appartient, Darling...

-D'accord, mais... j'ai besoin de temps pour me préparer mentalement, tu comprends? Tout ça est tellement... nouveau, pour moi. J'ai l'impression de tomber amoureuse de mon frère.

-Je comprends, fit Frank en laissant entendre un petit rire. Écoute... ça fait vingt ans que j'attends, alors une semaine ou deux de plus...

-Je dois aussi en finir avec Anthony. C'est que... je ne l'ai pas encore... complètement oublié.

-Je comprends aussi...

-Je te fais signe de quelle façon?

-Oh! Mais je vais t'appeler, ma chérie... tous les jours!

-Comme avant, donc?

-Comme avant!

Lou-Lou allait lui souhaiter bonne nuit, mais il refusa d'interrompre leur conversation. Il la pria donc d'aller se mettre au lit avec son téléphone.

-Ce sera notre première nuit ensemble, lui dit-il. La première en quatorze ans!

-Mais je travaille tôt, moi, demain! protesta Lou-Lou.

-Tu n'as qu'à dormir. Tu veux que je te chante une berceuse? Attends... ma guitare est tout près.

Il lui interpréta ses plus belles chansons d'amour. Il s'agissait d'assez vieilles chansons, car depuis que sa muse s'était éclipsée, il avait cessé d'en écrire. Il avait bien composé quelques ballades, bien sûr, et de très belles, mais la plupart traitaient d'un amour perdu plutôt que d'un amour trouvé. Bien souvent, les paroles étaient amères, tandis que l'homme qui les chantait paraissait aigri.

Lou-Lou s'endormit très rapidement, sans même songer à Anthony. Depuis qu'elle l'avait quitté, il s'agissait de la toute première nuit qu'elle entraînait au pays des rêves sans avoir d'abord pleuré.

Après une nuit calme et sereine, elle s'éveilla tranquillement. Son téléphone était tout près. À l'autre bout du fil, tout semblait silencieux.

-Frank? murmura-t-elle doucement.

-Salut mon amour ... bâilla son interlocuteur. Bien dormi?

-Très bien...

-Tu vas te préparer pour aller travailler?

-Exact...

-Tu vas penser à moi, aujourd'hui?

-Chaque minute...

-Alors je t'embrasse très fort et je te souhaite de passer une excellente journée. Je vais penser à toi aussi...

Tout juste avant de raccrocher, il l'informa que le soir même, son groupe devait prendre part à un spectacle diffusé en direct de New York.

-Tu vas me regarder? s'enquit-il.

-Bien sûr! Je vais même enregistrer ça pour mes souvenirs.

-NOS souvenirs, Lou-Lou, NOS souvenirs!

Lors du spectacle en question, les Souls n'interprétèrent qu'une seule chanson. Heureusement, d'ailleurs. Car ils étaient pitoyables. La tension entre Anthony et Frank sautait aux yeux. Les deux s'ignoraient totalement et ne montraient aucun plaisir à jouer ensemble. Personne ne souriait... surtout pas Frank. Il était crispé et quasi-déprimant. Juste à le voir, Lou-Lou était découragée. Et elle n'allait guère se gêner pour le lui faire savoir!

-Pourquoi tu ne souris plus, Frank? lui balança-t-elle lorsque plus tard en soirée, il l'appela.

Il répondit bêtement:

-Parce que j'en ai pas envie...

-Je suis désolée de te le dire, mais tu as l'air... bête. À croire que tu n'éprouves aucun plaisir à faire ce que tu fais...

-C'est en plein ça! admit Frank.

-Pourquoi tu continues, alors?

-Pour l'argent, ma chérie, uniquement pour l'argent!

-Franchement! lâcha Lou-Lou.

-Mais quoi? rigola Frank. J'en ai marre de faire le beau uniquement pour plaire à une bande de cons.

-T'aurais pu sourire pour moi, alors... à moins que je sois aussi une conne ?

-Franchement, Lou-Lou! Tu sais bien que non...

Devant son mutisme, il sentit le besoin de lui promettre:

-La prochaine fois, je sourirai... juste pour toi. Fin de la discussion?

-Fin de la discussion! Mais n'oublie pas...

À compter de ce moment, il l'appela chaque matin et chaque soir. Parfois même la nuit. Souvent, même. Il tenait à être le premier à lui dire bonjour et le dernier à lui dire bonsoir. Ses appels étaient toujours empreints de romantisme. Son amour pour elle se détectait à même son timbre de voix. Son désir, aussi. Dieu qu'il la désirait! Si durant leurs premiers entretiens, il osait à peine aborder le sujet, il veilla graduellement à alimenter leurs conversations avec des propos à connotation très sexuelle. Chaque fois, Lou-Lou se sentait toute drôle. Si elle s'était doutée qu'un jour, son frère de sang lui parlerait de cette façon... Ouf! Sans doute finirait-elle par s'y faire. Mais pour l'heure, ça la rendait plutôt inconfortable. L'inconfort peut-il mener à l'excitation? Dans son cas, sûrement! Plus Frank en rajoutait, plus elle s'enflammait. Petit à petit, le désir montait en elle...

En principe, elle aurait dû flotter sur un beau nuage blanc. Malheureusement, ce n'était pas vraiment le cas. Son moral tenait le coup, mais sa santé déclinait



dangereusement. Elle maigrissait de jour en jour, se sentait épuisée et extrêmement stressée. Le vendredi soir, elle quittait le bureau à moitié morte pour y revenir aussi morte le lundi matin. Du point de vue médical, elle ne souffrait d'aucun mal apparent. Elle ignorait donc la raison de son état. C'aurait pu être tant de choses! La surcharge de travail engendrée par l'approche du spectacle aérien, la perte d'Anthony, ce sentiment de culpabilité qui l'envahissait chaque soir après l'avoir laissé tomber en un moment où il aurait eu besoin d'elle, la vive émotion causée par les aveux de Frank, l'arrivée du petit chiot qui n'en manquait pas une pour la faire rager, le manque de temps pour s'alimenter et dormir convenablement, les entraînements, l'entretien de la maison... Probablement trop pour une personne qui autant qu'elle, détestait se sentir bousculer. Elle n'aimait pas composer avec le stress, le jugeant malsain. Sûrement, donc, que son corps réagissait à la terrible zone de turbulences qu'elle traversait. Trois semaines après avoir reçu la lettre de Frank, elle accusait une perte de presque quinze livres. C'était trop et surtout, anormal. Elle devait réagir pour freiner la cadence. Le train de sa vie roulait trop vite, beaucoup trop vite. Elle avait beau chercher du réconfort auprès des siens, tous lui répondaient qu'elle se plaignait inutilement, que le stress faisait partie de la vie et qu'il lui appartenait d'apprendre à mieux le gérer.

Un lundi soir, Frank l'appela de Los Angeles où son groupe devait participer à deux spectacles télévisés. Après deux semaines et demie de conversations téléphoniques, elle le supplia de venir. Elle ne savait pas si elle était réellement prête à entamer une relation amoureuse avec lui, mais elle savait qu'elle avait grand besoin d'une épaule pour s'appuyer et d'une oreille pour l'écouter. À ce chapitre, Frank était champion.

-Ça tombe bien, lui lança-t-il, je comptais justement me rendre chez ton frère pour examiner les photos qu'il a prises. Si j'arrivais jeudi soir, ça t'irait? Je viendrai directement de Los Angeles.

-Si c'est le plus vite que tu peux faire, ça me va!

Frank se fit hésitant avant de lui dire:

-Tu... sais ce que ça signifie, ma chérie?

-Quoi donc?

-Entre nous, les règles ont changé... ça me fera très plaisir de te remonter le moral, mais... j'veux dire... tu sais à quoi t'attendre?

-Je sais exactement à quoi m'attendre...

-T'en es bien certaine?

-Bien certaine.

-Le groupe passe à la télé demain et mercredi soir... tu peux m'enregistrer ça?

-Compte sur moi!

Le lendemain soir, Lou-Lou regarda la première des deux émissions et à sa grande surprise, Frank chantait fin seul en s'accompagnant lui-même à la guitare.

-Bizarre, songea-t-elle en son for intérieur, il m'a pourtant bien dit que les autres seraient avec lui.

Juste à lui voir l'air, elle devina que quelque chose n'allait pas. Et bien qu'il semblait furieux, elle le vit néanmoins sourire. Juste un petit sourire, bref et timide, mais tout de même, un sourire. Déjà mieux que la dernière fois!

À minuit, heure de Los Angeles, il lui passa un coup de fil. Pour elle, il était trois heures du matin!

-J'suis désolé, ma chérie! cria-t-il presque. Il fallait que je te parle tout de suite! C'est ça, ou je vais commettre un meurtre!

-Je savais bien que quelque chose n'allait pas! soupira Lou-Lou. Juste à te voir... qu'est-ce qui ne va pas?

-Qu'est-ce qui ne va pas? T'as vu le show, oui ou non?

-Oui... et je t'ai même vu sourire!

-Euh... ouais... c'était pour toi. Comme tu vois, même quand j'suis en colère, je pense à toi.

-Pourquoi es-tu dans cet état, dis-moi?

-C'est à cause d'Anthony! Je me suis disputé avec lui, hier après-midi, parce qu'il avait ENCORE bu. Et tu sais quoi?

-Quoi?

-Il est parti, ma chérie, il est parti sans jamais revenir! Il n'a même pas daigné se montrer au studio de télé!

-Pardon? s'indigna Lou-Lou. Dis-moi que c'est une blague!

-Pas du tout! Pourquoi penses-tu que j'étais seul, à l'émission? Pour sauver la face, j'ai dû retourner Kevin et Rickie à l'hôtel pour faire croire aux gens que je me produisais en solo! Tu imagines... Les Souls sans Anthony? Tout le monde se serait douté que quelque chose n'allait pas.

-Franchement! Je ne le reconnais plus... tu veux bien me dire où il a la tête?

-Dans le scotch, Darling, dans le scotch! Il est en train de s'y noyer! Sans compter qu'il est retourné avec cette stupide anorexique... une vraie timbrée!

-Ah oui? se surprit à répliquer Lou-Lou plus amère que déçue. Celle qui carbure à la cocaïne?

-Pas seulement elle, ragea Frank, lui aussi! J'en ai par-dessus la tête de tout ça! Et je ne suis pas au bout de mes peines... le groupe doit participer à une autre émission, demain soir. S'il ne revient pas, je serai dans la merde jusqu'au cou!

-Tu n'auras qu'à faire comme ce soir...euh...ou hier soir...compte tenu de l'heure qu'il est... je trouve que tu t'en es plutôt bien tiré.

-Oui, mais... ce n'est pas très bon pour l'image du groupe, vois-tu...

-Hey... lui murmura doucement Lou-Lou. Tout va bien se passer, d'accord?

-Ouais...

-J'aurai droit à un autre sourire?

-Un seul... et c'est bien parce que tu me le demandes.

-J'ai hâte de t'avoir auprès de moi, Frank.

-Toi... si tu savais tout ce que je vais te faire! Tu ne perds rien pour attendre...

-Ah! fit-elle. Je devine que tu souris, là...

-Y'avait que toi pour me faire sourire aujourd'hui!

Le soir suivant, le pauvre Frank s'exécuta encore seul. Lou-Lou était désolée pour lui. Il semblait... désemparé. À défaut d'être furieux, il était mal à l'aise. Extrêmement mal à l'aise. Tout juste s'il ne disait pas: « S'il vous plaît, sortez-moi d'ici! ». Malgré tout, elle eut droit à son petit sourire. En cet instant bien précis, elle l'aimait comme jamais. Dans moins de vingt-quatre heures, il serait tout près. Enfin, ils se retrouveraient, enfin ils s'aimeraient. Elle se mourait d'impatience à l'idée de s'endormir à nouveau dans ses bras.

Le lendemain matin, elle ne tenait plus en place. Au bureau, ses collègues la trouvèrent surexcitée, pour ne pas dire survoltée. Outre le fait qu'elle affichait une excellente humeur, pas un seul ne connaissait les raisons de ce regain d'énergie. Comment aurait-elle pu leur expliquer, effectivement, qu'elle venait de troquer Anthony pour Frank? Qu'auraient-ils donc pensé? Seulement Sylvia, sa compagne de tous les jours, savait ce qui se passait réellement. Plutôt que de la juger, elle lui lança:

-Je t'avais bien dit qu'il t'aimait! Maintenant... je te prédis un mariage. J'ai la nette impression que tu n'en as plus pour très longtemps au Québec...

-Tu ne serais pas du genre « rapide en affaires », toi? Tu oublies qu'il est marié...

-Il va divorcer! Il ne l'aime pas, cette Cynthia, c'est pourtant clair!

-Peut-être bien... mais s'il pouvait divorcer, il l'aurait fait depuis longtemps.

Plus la journée avançait, plus Lou-Lou devenait fébrile. Normalement, elle travaillait bien au-delà des heures normales de bureau, mais ce jour-là, elle partit dès le coup de dix-sept heures. Quand vint le moment de lui souhaiter une excellente soirée, Sylvia, qui travaillait à la réception de l'édifice, lui adressa un sourire entendu. Se doutant bien que quelque chose d'exaltant se tramait dans la vie de son employée, monsieur Lemaire s'approcha de Sylvia pour lui demander:

-Tu crois vraiment qu'elle va passer une bonne soirée?

-Je crois qu'elle va passer une soirée mémorable! se contenta de lui répondre l'autre.

Hélas, ce fut là l'unique information que ce brave monsieur Lemaire parvint à obtenir. Pourquoi Lou-Lou ne lui disait-elle jamais rien, aussi? Chaque fois qu'il désirait en connaître davantage sur sa vie privée, il devait lui tirer les vers du nez! Sinon, c'était l'omerta!

Puisque Frank raffolait des pâtes, elle s'était arrêtée chez un traiteur pour se procurer des cannellonis et tout ce qu'il fallait pour réussir un repas à l'italienne. De retour à la maison, elle s'empessa de nourrir les chiens et de dresser la table. Ceci fait, elle jouissait d'assez de temps pour s'offrir le luxe d'un bon bain et d'un maquillage plus raffiné. Enfin, elle passa une robe longue et décontractée. En attendant Frank, elle regardait distraitement la télévision. Le temps lui semblait tellement long. Elle était aussi nerveuse qu'impatiente. Inquiète, aussi. Elle craignait tellement de ne pas être à la hauteur et de le décevoir. Quel genre d'amant était-il et qu'attendait-il de son amoureuse? Elle croyait le connaître alors qu'au fond, elle ne savait strictement rien de lui. Vers vingt-et-une heures trente, on sonna à la porte.

-Advienne que pourra! soupira-t-elle avant d'ouvrir.

Drôle comme deux personnes qui se connaissent depuis plus de vingt ans ignorent totalement comment réagir lorsqu'elles tombent amoureuses l'une de l'autre. Pas plus que Lou-Lou, Frank ne savait comment s'y prendre. Il semblait se demander: « De quelle manière je dois l'embrasser? ». Il y alla donc d'un timide baiser sur les lèvres, non sans lui mentionner qu'il la trouvait ravissante. De son côté, Lou-Lou, tout de même déçue, se figea en entier lorsqu'il voulut savoir où il pouvait poser ses deux énormes valises. Bêtement, elle bégaya:

-Euh... ben... euh...

Devinant le malaise engendré par sa question, Frank s'amusa de la chose en rajoutant:

-Où est-ce qu'on fait l'amour, ici?

Avant que l'hôtesse ne se mette à trop rougir, il laissa tomber les valises et dit:

-Viens ici, ma chérie, on va régler quelque chose tout de suite...

Puis il l'embrassa avec tant de passion, qu'elle sentit comme une décharge électrique lui parcourir tout le corps. Elle dut lui faire le même effet, car après seulement quelques secondes, il s'arrêta sec, le regard rivé sur elle.

-Je le savais... finit-il par articuler après avoir recouvré ses esprits. Je savais depuis le début que ce serait comme ça!

Lou-Lou s'approcha dans l'intention de remettre ça, mais plutôt que sa bouche, c'est un doigt qu'il posa sur ses lèvres.

-Non... c'est assez pour tout de suite. Je voudrais d'abord prendre le temps de savourer chaque instant de cette soirée...

-D'accord, Monsieur Jubonio! sourit Lou-Lou. Soit dit en passant... ici, on fait l'amour dans ma chambre.

Pendant qu'ils sirotaient tranquillement un apéritif à la lueur des chandelles, il prit sa main et chercha quelque peu ses mots avant de lui demander:

-J'ai besoin de savoir si c'est bien terminé avec Anthony...

-Ça l'est... lui confirma tristement Lou-Lou.

-À ce qu'il paraît, enchaîna-t-il, il t'a remis une bague?

-Je dirais plutôt que je l'ai volée...

-Tu n'auras donc aucune objection à la lui remettre?

-C'est lui qui le demande?

-Oui...

-Tu l'as revu, depuis hier?

-Je lui ai parlé au téléphone.

-Comment a-t-il justifié sa... désertion?

-Il m'a dit qu'il était trop ivre pour tenir une guitare... mais pas suffisamment pour oser se montrer à la télévision dans cet état.

-Tu vas... le pardonner?

-Sûrement... dans quelques jours.

Il baisa sa main, puis réclama à nouveau la bague.

-Dommage! soupira-t-elle en la lui remettant. Je l'aimais vraiment beaucoup...

-Tu crois que tu pourras aimer celle-là?

Ce disant, il retira un tout petit boîtier de sa poche. Surprise, Lou-Lou l'ouvrit pour découvrir une magnifique bague en or, sertie de diamants. Le bijou devait valoir une fortune.

-Je... je ne peux pas accepter ça, balbutia-t-elle, en lui remettant l'écrit. C'est trop... ce n'est pas... raisonnable.

Mais Frank n'accepta pas son refus. Il s'empara de la bague et la lui mit à l'annulaire gauche.

-Non seulement tu vas l'accepter, ma chérie, mais à compter de ce soir, tu vas la porter tous les jours. C'est... c'est la bague que je comptais t'offrir le soir où...

Puisqu'il semblait triste et à court de mots, elle le serra dans ses bras pour lui signifier qu'elle acceptait son cadeau ainsi que la condition qui y était rattachée.

Il dit encore:

-Ça, c'est la bague qui aurait dû faire de toi ma femme. J'espère qu'un jour...

-Frank...

-Comme je te l'ai déjà dit, fut-elle interrompue, je ne peux rien te promettre, mais... je suis sûr qu'il existe une solution. Je vais consulter tous les avocats... je vais tout faire... parce que... c'est avec toi que je veux vivre. Jusqu'à ma mort.

-À condition que tu puisses garder tes sous, bien sûr...

-Hey... j'veis trouver une solution, d'accord?

-C'est un peu tôt pour parler de tout ça, tu ne trouves pas? Faudrait d'abord savoir si on est réellement fait l'un pour l'autre.

-Aucun doute là-dessus!

-Tu as peut-être bien raison, mais...

-Cessons de parler de ça! décida Frank. Laissons le temps faire son œuvre et... nous verrons bien.

Après une gorgée de scotch, il l'attira contre lui et suggéra d'attendre les vacances estivales avant de reprendre cette conversation.

-D'ici là, vivons et amusons-nous! s'exclama-t-il. T'auras bien droit à des vacances, cet été, non?

-J'aurai droit à deux semaines.

-Humm... tu ne peux pas en prendre plus?

-Je n'oserais pas le demander...

-Bon... alors on fera avec.

-Qu'est-ce que tu veux dire?

-Ces deux semaines, tu me les réserves! On va partir quelque part, juste toi et moi, pour réfléchir à tout ça. Ensuite, on n'aura qu'à prendre les décisions qui s'imposent... y'a pas que moi, tu sais, qui devrai en prendre... toi aussi.

-Quels genres de décisions?

-Du genre: m'aimes-tu suffisamment pour quitter ton pays, ton emploi et... ta famille? Tu devras aussi faire ta part de sacrifices, mon amour!

-Ouais...

-Écoute... tu dois bien te douter que dans ma situation, il ne me sera jamais possible d'habiter ici et... je préfère te dire tout de suite qu'il n'est absolument pas question que ma femme travaille!

-Où irons-nous pour ces vacances?

-Là où ça te plaira!

-Ah oui? Que dirais-tu de la Côte d'Azur?

-Jamais de la vie! Un vrai nid de paparazzis!

-Paris?

-Franchement, ma chérie! C'est encore pire que la Côte d'Azur!

-Hawaii, alors?

-C'est trop loin...



-Mais où?

-Que dirais-tu du Mexique? s'empressa de lui proposer Frank. J'ai été si bien, là-bas, avec toi... les plus beaux jours de ma vie!

-Si j'ai bien compris, réalisa Lou-Lou en faisant la moue, le choix de la destination ne m'appartenait pas réellement. T'avais déjà tout prévu...

Tel un enfant pris sur le fait, Frank ne put s'empêcher d'émettre un petit sourire narquois.

-Va pour le Mexique! se résigna-t-elle en haussant les épaules.

-Tu verras, mon amour! ajouta Frank tout excité. Je nous ai trouvé un petit endroit qui ressemble beaucoup à celui que nous avons habité près d'Acapulco!

-Ah non! Pas encore une vieille cabane en ruine?

-Mais non, mais non... l'endroit que j'ai trouvé est à Ixtapa. D'accord, ce ne sera pas une suite cinq étoiles, mais tout de même, je peux te promettre que nous aurons l'eau courante et des toilettes intérieures. Tu verras... ce sera parfait!

-Si tu le dis! fit Lou-Lou.

Par la suite, ils visionnèrent les deux dernières prestations télévisées de Frank. Celui-ci riait aux éclats. Il admettait volontiers que dans les deux cas, il avait franchement l'air bête. Il raconta à Lou-Lou que tout juste avant la deuxième émission, le producteur l'avait vertement engueulé après avoir constaté l'absence du... trois quart des Souls.

-Vous, Les Souls, rigola-t-il en tentant d'imiter le producteur, je vous déteste! Vous n'êtes qu'une source constante d'ennuis et des trous de cul!

-Franchement!

-Tu comprends mieux, maintenant, pourquoi j'avais l'air aussi étrange?

Lou-Lou se leva pour débarrasser la table et durant ses nombreux aller-retour entre le salon et la cuisine, Frank l'examina d'un regard plutôt inquiet. Après quelques minutes, il la pria de bien vouloir prendre place à côté de lui. Pendant qu'elle s'exécutait, il la saisit par la taille et la tira vers lui, l'obligeant ainsi à s'asseoir sur ses genoux.

-Tu as beaucoup maigri depuis la dernière fois qu'on s'est vus, lui fit-il remarquer, tu ne serais pas anorexique, par hasard?

-Franchement, Frank! s'offusqua Lou-Lou. Tu viens pourtant de manger à la même table que moi, non? Je suis tout sauf anorexique!

-Peut-être que tu te fais vomir...

-Frank!

-Pourquoi as-tu autant perdu de poids, alors?

Elle lui expliqua que selon elle, sa chute de poids résultait des divers chambardements qui depuis deux mois, se succédaient les uns après les autres dans sa vie. Sans compter ses horaires surchargés. Bien souvent, pour arriver à tout faire, elle devait sauter des repas, se lever très tôt et s'endormir très tard. Les jours où elle parvenait à prendre son repas du soir avant l'heure ou normalement, elle devrait être au lit, se faisaient de plus en plus rares. Régulièrement, elle terminait ses tâches journalières si tard, qu'elle allait se coucher sans même prendre le temps de dîner. Les week-ends, ce n'était guère mieux. Elle consacrait toutes ses journées de congé à l'entretien de son appartement. Il y avait aussi les courses à faire, les bourdes du chien Noah... bref, elle n'en pouvait plus. Plus elle en faisait, moins elle voyait surgir la fin. De plus en plus, elle restait sur l'impression que sa vie s'apparentait à un gouffre sans fin: Travail! Travail! Travail!

-Pour ce qui est de la maison, confessa-t-elle, ma voisine me donne bien un coup de main une fois de temps en temps, mais... ça me gêne de devoir constamment lui demander de me rendre service.

-Tu cherches à m'épargner, ou quoi? lui envoya Frank.

-Je ne comprends pas...

-Tu as le droit de me dire qu'à travers tout ça, tu vis un gros chagrin. Je sais jusqu'à quel point tu aimais Anthony et... je suis capable de l'entendre.

-J'ai beaucoup souffert, oui...

-Je m'engage à te consoler, ma chérie, et d'ici peu de temps, je te promets que t'auras un cœur tout neuf!

-Tu me fais déjà beaucoup de bien...

-Pour le reste, il semble clair que tu en fais trop et que ton corps est en train de crier au secours!

-Qu'est-ce que je peux faire? s'écria Lou-Lou. Envoyer balader mon patron, foutre Noah dehors, cesser de m'entraîner et laisser ma maison se transformer en taudis? Franchement!

-Ton travail est plutôt exigeant...

Il marqua une pause avant de continuer:

-J'suis là, maintenant, et... tu n'as plus besoin de travailler. En fait, je préférerais que tu arrêtes. Je peux très bien subvenir à tes besoins!

-Frank... l'informa Lou-Lou, j'adore mon travail!

-D'accord... euh... pour le moment. Mais ceci dit, je te connais bien. Assez pour savoir que tu n'es pas faite pour ce genre de vie. Le stress au quotidien... ce n'est pas pour toi. Tu es... trop fragile!

-C'est le lot de tout le monde, pourtant!

-Tu n'es pas « tout le monde », chérie, et honnêtement, c'est ce que j'aime en toi. Ton petit côté enfant m'a toujours fait flipper et... j'veux que tu le gardes. Ça fait un peu partie de ton charme, tu sais, et ce serait dommage que tu le perdes.

Il réfléchit brièvement pour ensuite ajouter:

-Demain soir, je veux que tu me remettes une liste de toutes les tâches qui t'embêtent...

-Ça te servira à quoi?

-Fais ce que je te demande sans poser de questions, O.K.? Bon! Il est tard... on va dormir?

Voilà le moment que Lou-Lou redoutait. Dormir... tu parles! À quoi s'attendait-il? Qu'elle se déshabille et prenne les devants? À moins qu'il préférât s'emparer du contrôle? Dieu que c'était compliqué! Elle craignait de paraître maladroite. Parce qu'inévitablement, elle le serait! Elle était sur le point de lancer un grand

cri de panique quand Frank la prit dans ses bras pour la transporter telle une jeune vierge jusqu'au lieu du supplice. Un peu gênée, elle lui demanda:

-Euh... je fais quoi, maintenant? J'enlève ma robe, je te laisse faire... je... je sais pas!

-Tu vas mettre ton plus beau pyjama, mon amour! lui commanda-t-il gentiment. Tu travailles, demain, non? Chaque chose en son temps...

Assez étonnamment, lui aussi revêtit un pyjama. C'était bien la première fois que Lou-Lou le voyait en porter un. Une fois au lit, il la fit se blottir contre lui et demanda:

-C'est vrai que tu as écrit trois romans?

-Oui... pourquoi?

-Tu fais dans quel genre?

-Mon premier est une histoire d'horreur assez sanguinaire. Mon deuxième, un... suspense d'épouvante et mon troisième traite d'une agente secrète aux prises avec un drôle de personnage!

-Et aucun n'a été publié?

-Non...

-Tu sais pourquoi?

-Non...

-Tes sujets ne sont pas des sujets de femme. L'horreur, le suspense, les polars... c'est pour les hommes!

-Je te trouve sexiste! s'indigna Lou-Lou.

-Non! se défendit Frank. Les femmes ne sont pas faites pour écrire ce genre d'histoires. Je pense que tu excelleras davantage si tu abordais des sujets plus émotifs et plus... féminins. Comme l'amour, par exemple. Et c'est ce que tu devrais faire... écrire une belle histoire d'amour.

-Franchement! se moqua Lou-Lou. Y'a rien de plus ennuyant!

-Oooooooooh oui?

-Frank...

-J'en ai une très belle à te proposer...

-Oooooooooh oui?

-Lou-Lou...

-C'est quoi?

-Notre histoire, ma chérie, NOTRE histoire!

-T'es sérieux? fit Lou-Lou en pouffant de rire.

-Tu devrais l'écrire, insista Frank. Tu ferais un malheur! Du coup, ce n'est plus toi qui frapperais à la porte des éditeurs, mais EUX qui frapperaient à la tienne.

-Je ne connais même pas la fin... j'ai horreur de me lancer dans une histoire sans d'abord connaître la fin!

-Écris ce que tu sais déjà et pour la fin... on verra bien!

-Ouais...

-Tu vas le faire?

-Quand? La dernière fois que j'ai consulté mon agenda, mes seuls temps libres se situaient quelque part entre trois et quatre heures du matin!

-T'inquiète... j'veais t'en trouver du temps, moi!

Il chercha ensuite ses lèvres pour l'embrasser comme personne ne l'avait embrassée jusque-là. Pas même Anthony. Le baiser était si bon, qu'elle en frissonna de tout son être. Frank devait apprécier tout autant puisqu'il semblait incapable de s'arrêter. Ses baisers étaient puissants, mais ses caresses, elles, demeuraient chastes. Dommage... car voilà que maintenant, sa partenaire brûlait de désir. Et selon ce qu'elle était à même de pouvoir détecter, lui aussi. Mais elle devait travailler le lendemain, pas vrai? Chaque chose en son temps...

## Chapitre XX

Le lendemain, ils s'éveillèrent comme si de rien n'était, tel un vieux couple qui s'éveillait ensemble pour la mille et unième fois. En retard, comme toujours, Lou-Lou courait partout à la fois, non sans s'inquiéter des vêtements qu'elle allait porter. Et comme d'habitude, le petit Noah s'était échappé en divers endroits de la maison. Sa première tâche de la journée consistait donc à nettoyer les petits dégâts.

Si Frank ne levait pas le moindre petit doigt pour l'aider, il semblait prendre des notes. Quand elle en eut terminé avec le nettoyage, il lui dit simplement:

-Ce chien a besoin d'être dressé!

-Faut croire que je ne sais pas comment m'y prendre... pourtant, avec Gizmo, mes trucs ont plutôt bien fonctionné. Je ne comprends pas...

-Ça fait partie des tâches dont tu aimerais te débarrasser?

-Tu parles!

-Je m'en occupe!

-Tu n'auras pas à le redire! rigola Lou-Lou. Il est tout à toi!

Quelque chose lui disait que le succès de Frank était assuré. Dès la veille, elle avait remarqué que les deux chiens semblaient fous de lui. Même Gizmo, pourtant du genre à n'aimer que sa maîtresse, le suivait à la trace. Quant à Noah, il se collait sans cesse contre lui. Elle verrait bien ce que ça donnerait...

Le « dresseur » ne mit que très peu de temps à établir son autorité. Dès que Noah entreprit de gruger une nouvelle tuile de la cuisine, il donna un violent coup de poing sur la table en hurlant:

-NON!!!

Le chien s'arrêta sec. Frank avait crié tellement fort, que même Lou-Lou sursauta.

-Tu ne trouves pas que tu y vas un peu fort? lui dit-elle.

-Tu veux que je le dresse, oui ou non?

Plutôt que de répondre, elle se contenta de sourire. À le voir agir de la sorte avec un simple chien, elle ne pouvait s'empêcher de l'imaginer avec ses six enfants. « Ça doit être charmant! » songea-t-elle.

-Qu'est-ce que tu comptes faire, aujourd'hui? lui demanda-t-elle en inspectant sa garde-robe.

-J'vais me rendre au studio de ton frère, répondit-il en la rejoignant. J'vais voir ta mère, aussi...

-Ma mère?

-Oui... j'ai envie de la revoir. James m'a dit qu'elle habitait tout près du studio.

-Ah bon...

-Tiens! fit Frank en sortant une jupe et une blouse de la penderie. Avec des bas noirs, ce sera très joli!

Le problème vestimentaire de la journée était réglé! Ensuite, sans que Frank ne songe à lui refiler un coup de main, elle s'attaqua au petit déjeuner. Dès qu'il eut englouti son assiette, il lui dit:

-Je compte sur toi pour rentrer tôt, ce soir. Je veux aussi que tu prennes le temps de manger, ce midi. Tu promets?

-Oui, Maman!

-Lou-Lou...

-Je te le promets! Comment iras-tu à Laval?

-J'vais prendre un taxi... tu peux m'en appeler un?

-Bien sûr! répondit-elle. Y'en a un juste à côté! Stanislas... tu te souviens? Il doit se rendre au studio, lui aussi, ce matin...

Évidemment, Stanislas fut plus qu'honoré de transporter une nouvelle fois Frank Jubo à bord de son véhicule!

Lou-Lou tint promesse et termina tôt. Et bien qu'elle prit tout son temps pour effectuer quelques achats, Frank manquait à l'appel lorsqu'elle rentra chez-elle.

Avant qu'il n'arrive, elle eut tout le loisir de s'occuper des chiens, de se doucher et de préparer le repas.

-Mais où étais-tu? lança-t-elle d'une voix inquiète lorsque monsieur finit par rentrer. Il est plus de vingt-et-une heures!

Frank avait les bras remplis de sacs. Il prit le temps de les déposer avant de lui avouer tout bonnement:

-Ton frère et Stanislas m'ont entraîné dans un club de danseuses, figure-toi!

-Comme si tu n'aimais pas ça! s'exclama Lou-Lou à peine fâchée.

-Euh... ces sacs... ils sont pour toi!

-Hein? Mais qu'est-ce que c'est?

-J'ai fait les boutiques avec ta maman, cet après-midi! C'est fou ce qu'elle te connaît bien!

Dans les sacs, Lou-Lou trouva tous les parfums, crèmes et cosmétiques qu'elle utilisait régulièrement. De quoi surcharger encore davantage ses armoires de salle de bains!

-Mais c'est beaucoup trop, balbutia-t-elle, tu n'avais pas à m'acheter tout ça...

-Y'a rien de « trop » pour toi, mon amour... tout ça, ce n'est qu'un début. J'vais tout te donner... tout!

-Sauf ce que tu caches sous ton bras? blagua-t-elle en faisant allusion à une boîte qu'il protégeait jalousement.

-Euh... ça... ce n'est pas pour ce soir.

-Ah bon?

-Je n'ai pas envie de dormir sur le balcon, vois-tu! Cette boîte... c'est pour demain soir!

Après un doux baiser, ils entamèrent le long repas cuisiné par Lou-Lou. Au bout de deux apéritifs, un potage, une entrée, un plat principal, une bonne bouteille de vin et un dessert, Frank se fit très direct en affirmant:



-C'est ce soir que ça se passe, ma chérie! Je n'ai pensé qu'à ça toute la journée... En fait, ça fait vingt ans que j'y pense! Ce soir, on va enfin faire l'amour... enfin!

-Je suis bien d'accord, fit nerveusement Lou-Lou, mais... je t'avouerai que j'aurais besoin d'un autre verre.

-Tu sais quoi?

-Non.

-Moi aussi! Je n'ai jamais été aussi nerveux de toute ma vie!

Finalement, avant de se lancer, il leur aura fallu non pas un, mais deux autres verres! À deux heures trente du matin, ils se sentaient fin prêts à vivre leur toute première nuit d'amour.

Malheureusement, ce grand moment, bien qu'agréable, ne fut marqué d'aucune satisfaction. Étaient-ils trop anxieux? Nerveux? À moins que leurs attentes eurent été trop élevées? Toujours est-il que ni l'un ni l'autre n'atteignit le septième ciel. Mais avant que leurs corps ne communient aussi parfaitement que leurs esprits, sans doute devaient-ils apprendre à faire plus ample connaissance...

Le lendemain matin, Frank ne semblait nullement perturbé par leur piètre performance de la veille. D'humeur très joviale, il occupait les chiens tandis que Lou-Lou préparait le petit déjeuner. Bien qu'elle le cachait merveilleusement bien, la pauvre était déçue. Elle s'attendait à tellement plus... peut-être que Frank ne la désirait pas réellement, après tout! Non... sûrement pas. Il l'aimait au point de la vénérer. Chacun de ses gestes le prouvait indéniablement. Ses regards, aussi. Des regards si intenses et si profonds, qui lui faisaient se demander si cet amour n'était pas trop beau pour elle. Pourquoi s'intéressait-il à elle? Pourquoi l'aimait-il à ce point? Qu'avait-elle de plus que les autres? Méritait-elle vraiment un type comme lui? Plus elle le regardait, plus elle essayait de se convaincre par l'affirmative. Oui, elle le méritait. Il était l'homme dont elle avait besoin et elle était celle dont il avait besoin. Sans l'ombre d'un doute, ils étaient faits l'un pour l'autre. Elle ne pouvait que bénir le destin d'avoir tout mis en œuvre pour les remettre dans le droit chemin. Elle ignorait si leur vie sexuelle saurait un jour les combler. Si oui, tant mieux et si non... tant pis. Le sexe était loin d'être tout et comme elle le disait toujours, les Anthony Ferrera ne couraient pas les rues. Maintenant plus que jamais, elle devait se faire à cette idée. Car contrairement à Anthony, Frank priorisait de loin sa carrière à

sa vie amoureuse. Celle qui n'acceptait pas ce fait, ne pouvait qu'être malheureuse.

Après le petit déjeuner et deux ou trois cafés, Frank demanda à Lou-Lou ses clés de maison ainsi que la fameuse liste qu'elle devait rédiger pour lui.

-Tu vas quelque part? l'interrogea-t-elle.

-Moi, non... mais toi, oui!

-J'peux savoir où je vais?

-J'sais pas... Oh! Regarde... il fait beau, aujourd'hui. La saison de tennis doit reprendre bientôt, non?

-Dans deux semaines...

-Deux semaines? Tu devrais t'entraîner, ma chérie, et tout de suite! Vas-y... c'est un ordre!

-Mais je ne peux pas! protesta Lou-Lou. J'dois faire la vaisselle et... oups! C'est samedi! Il faut que je passe l'aspirateur. Et...

-Stop! Tu ne feras rien de tout ça, mon amour! C'est samedi... tu te reposes! Et ce n'est pas un choix... va frapper des balles et ne reviens pas avant... euh... disons... dix-sept heures trente.

-Dix-sept heures trente? s'écria Lou-Lou. Tu me prends pour Serena Williams, ou quoi? Quand j'aurai joué une heure ou deux, ce sera bien assez! J'vais faire quoi, après?

-Je ne sais pas... apporte-toi un livre, va boire un café ou... tiens! Fais-toi plaisir et va faire les boutiques!

Ce disant, il lui remit une liasse de billets.

-Je n'ai pas besoin de ton argent! protesta-t-elle encore.

-On a toujours besoin d'argent, ma chérie, toujours! Alors accepte-le et tais-toi. Maintenant, prends ton sac de sport et file...

-Franchement! grommela-t-elle. À croire que tu cherches à te débarrasser de moi!

-C'est en plein ça! blagua Frank.

Lou-Lou se changea, puis rapatria sa raquette, quelques balles et une bouteille d'eau à l'intérieur de son sac d'entraînement avant d'emprunter le chemin de la sortie.

-Tes clés! lui rappela Frank. J'en ai besoin...

-Pourquoi? fit-elle en lui remettant son trousseau.

-Pour être bien sûr que tu ne reviennes pas avant l'heure!

-À ce soir, alors! répliqua Lou-Lou en haussant simplement les épaules.

-Hey! lança-t-il en la rattrapant par le bras.

-Quoi?

-Tu pars sans m'embrasser?

Bravo! Grâce à ce langoureux baiser, elle put rester chez-elle dix minutes de plus!

Cette journée au grand air lui fit le plus grand bien. Encore une fois, Frank avait eu raison. Marcher, courir, frapper des balles, fuir le quotidien... voilà tout ce qu'il lui fallait pour retrouver le moral. Quand elle jouait au tennis, que ce soit sur un court ou contre un mur, elle se sentait bien. Bien et heureuse. Comme si elle se retrouvait dans son propre élément, dans sa propre bulle.

Après une heure et quart d'entraînement, elle se rendit au petit café où elle prit tout son temps pour lire le journal et faire un mot croisé. Ensuite, elle tua les quelques heures qui lui restaient à déambuler sur l'avenue Mont-Royal, s'arrêtant ici et là pour se procurer ceci et cela.

À dix-sept heures trente, elle regagna son domicile avec le sourire aux lèvres. Les joues bien rouges, elle était visiblement détendue. Frank l'embrassa longuement avant de l'introduire dans la maison.

-T'as fait le ménage? s'étonna-t-elle après avoir constaté la propreté des lieux.

-Moi? s'esclaffa l'autre. Jamais de la vie! C'est Hélène qui l'a fait...

-Oh non... ça me rend mal à l'aise.

-Tu n'as pas à l'être! Je l'ai engagée, Darling, et elle était très heureuse! Dorénavant, c'est elle qui se chargera de tout, ici: le ménage, les chiens, le lavage... tu n'as plus à te soucier de rien. Je lui ai confié tout ce qui se trouvait sur ta liste. T'inquiète pas pour les sous, je l'ai payée six mois à l'avance!

-Là, confessa Lou-Lou, TU me rends mal à l'aise.

-Franchement, chérie! Pas avec moi, je t'en prie!

Il lui servit un verre de vin blanc, puis dit encore:

-J'ai envoyé Stanislas chez le serrurier pour faire faire des doubles de tes clés... un pour Hélène et... euh... un pour moi. Comme ça, j'pourrai venir quand bon me semblera.

-J'aurai donc droit à des visites surprises? s'enquit Lou-Lou en s'asseyant en califourchon sur lui.

-Exact! murmura-t-il entre deux baisers. Et gare à toi si j'te surprends avec un autre...

Il l'embrassa encore et encore avant de lui annoncer fièrement:

-Ton Noah a fait ses besoins sur la gazette, aujourd'hui...

-Hein? s'étouffa presque Lou-Lou. T'as fait ça comment?

-Ah! J'ai mes trucs!

-Pauvre chien... en autant que tu preserves ses tympans!

-Tu ne remarques rien? s'enquit Frank en l'entraînant dans la salle à dîner. Lou-Lou regarda un peu partout pour finalement se rendre compte qu'il avait quelque peu modifié le mur « familial ». Parmi les photos de sa famille, il s'en trouvait maintenant quelques-unes de lui. D'elle, aussi. Des photos qui lui rappelaient son célèbre passé. Sur un autre mur, Frank avait accroché un gigantesque laminé représentant son groupe. Celui-ci n'existait qu'en un seul exemplaire et maintenant, c'est elle qui le possédait.

-Tu n'es pas furieuse, j'espère? s'inquiéta-t-il. Je... tenais à être sur ce mur.

-Pour y être, tu y es! rigola Lou-Lou. On ne voit plus que toi dans cette maison!

C'est que monsieur avait aussi placé des photos de lui sur la porte du frigo, ainsi qu'à divers endroits de la chambre à coucher et du salon. Désormais, il apparaissait clair qu'il était revenu dans sa vie.

Un peu plus tard, Lou-Lou entreprit la préparation du dîner. Durant l'après-midi, elle s'était procuré suffisamment de boustifaille pour cuisiner un véritable festin. Tout était presque prêt lorsque Frank s'approcha d'elle avec en main, la fameuse boîte qu'il avait apportée la veille.

-Si tu te souviens bien, dit-il en la lui remettant, je raffolais de ce genre de trucs, à l'époque. Et... euh... il se trouve que j'en raffole toujours.

Lou-Lou ouvrit la boîte pour y découvrir deux superbes négligés. Loin d'être indécents, ils étaient juste sexy et d'un excellent goût. Si le premier, satiné blanc, semblait plus ordinaire, le second, lui, était tout à fait splendide. Confectionné entièrement avec du velours noir, le vêtement rappelait sans contredit le style médiéval, un style qu'elle appréciait tout particulièrement. Les jolis petits lacets servant à nouer le devant du corsage donnaient à la robe un cachet tout à fait unique. Dès qu'elle la mit, Frank la regarda d'une telle façon, qu'elle comprit rapidement que le repas serait très court et la nuit très longue. Et elle fut longue. Longue et tout aussi pitoyable que la précédente. Ce n'était pas tant la faute de Frank que la sienne. Elle admettait volontiers sa part de responsabilité... c'est qu'en aimant Frank, elle avait l'impression de commettre l'inceste. Les deux découvraient en même temps qu'il n'était vraiment pas simple de passer outre les liens particuliers qui les avaient unis jusque-là.

Le lundi matin, après une nouvelle nuit fort peu concluante, Lou-Lou partit au travail un peu dépitée. Persuadée qu'elle était la grande responsable de leur échec, elle se disait qu'il ne s'écoulerait que très peu de temps avant que Frank ne la délaisse. Comment parvenait-il à garder le sourire, celui-là? Chaque matin, il quittait le lit comme s'il venait de vivre la plus belle de toutes les nuits. Franchement! Il se toiletta, jouait avec les chiens et mangeait comme si tout allait merveilleusement bien. Tout juste avant qu'elle ne parte, il lui fit promettre de rentrer le plus tôt possible. Il tenait à remettre ça!

-Et ne travaille pas trop dur, la prévint-il. Je te veux en forme.

Elle fit donc de son mieux pour respecter sa promesse. Occupée comme elle l'était, terminer une journée avant dix-sept heures relevait du miracle. Il fallait soit négliger son travail, soit le reporter au lendemain. Comme elle répugnait la négligence, la deuxième option fut sa solution.

Le soir, lorsqu'elle revint, Frank affichait un bien drôle d'air. Un air fier ou heureux, peut-être même les deux. Confiant, aussi. Oui, il paraissait confiant et sûr de lui.

-Dépêche-toi de nous servir un verre, la pria-t-il, et de nous commander deux énormes spaghettis!

-Mais je ne mange jamais de pâtes la semaine, chigna Lou-Lou. C'est beaucoup trop calorifique!

-Je te promets que ce soir, tu vas perdre le double de tout ce que t'as absorbé aujourd'hui.

-En principe, je dois m'entraîner, ce soir...

-T'inquiète!

À contrecœur, Lou-Lou obéit et fit venir deux plats de spaghettis, en plus de préparer un martini et un Bloody Mary. À la toute fin du repas, Frank leur alluma chacun une cigarette et après deux ou trois touches, déclara fièrement:

-J'ai appris beaucoup de choses, sur toi, ces trois derniers jours...

-Que veux-tu dire? répliqua Lou-Lou fort intriguée.

-Ce soir, je suis prêt à passer l'examen! Je vais te prouver que j'ai appris mes leçons et que j'ai bien fait mes devoirs...

Il éteignit sa cigarette, puis celle de Lou-Lou, avant de l'embrasser tendrement.

-T'es prête? lui chuchota-t-il à l'oreille.

-Prête pourquoi?

-Prête à te faire aimer comme tu ne l'as jamais été...

Cette dernière affirmation fut loin d'être vaine. Toute la fin de semaine, il s'était livré à diverses « expériences » pour découvrir le corps de sa belle. Il dut percer tous ses secrets puisque ce soir-là, il lui donna entière satisfaction. À plus d'une reprise, elle demanda grâce, mais plutôt que d'agréer à ses demandes, il en rajoutait. Tant et si bien, qu'il surgit en elle une véritable explosion de plaisir. Si Anthony avait toujours su la guider vers l'extase, Frank, lui, venait tout juste de la conduire au firmament. C'était l'apothéose!

Au réveil, après avoir goûté une nouvelle fois aux plaisirs charnels, elle eut droit à une excellente surprise. Frank devait se rendre à Toronto pour un rendez-vous d'affaires et selon son horaire, il lui fallait ensuite repartir à New York. Le hic, c'est qu'il n'en avait pas du tout envie. C'est pourquoi il modifia ses plans. Après son voyage à Toronto, donc, plutôt que de rentrer gentiment au bercail, il reviendrait à Montréal.

-Je ne veux plus partir, avoua-t-il. J'suis trop bien... ça fait tellement longtemps que je ne me suis pas senti aussi bien avec une femme... depuis 1993, en fait.

Elle n'allait certainement pas s'objecter à ce changement de programme. Il se trouvait qu'elle aussi ne pouvait plus se priver de sa compagnie. Dire qu'elle avait failli passer à côté de ce bonheur. Pourquoi était-elle partie après leur dispute? Pourquoi avait-elle bêtement ignoré ce qu'il essayait de lui faire comprendre au Mexique et enfin, pourquoi avait-elle refusé ses avances, ce fameux soir, chez-elle, quand pour trouver le courage de l'aborder, il avait dû boire toute la tequila du monde? Comment avait-elle pu être aussi fermée? Tout ce temps, il l'aimait comme un dingue et elle... elle était trop bête pour capter les signaux qu'il lui envoyait. À cause de sa bêtise, ils avaient perdu quatorze années de bonheur. Quatorze années durant lesquelles elle aurait dû le chérir plutôt que de le haïr, quatorze années durant lesquelles Frank aurait dû être heureux plutôt que malheureux. « Mieux vaut tard que jamais », dit le dicton. « Mais en autant qu'il ne soit pas trop tard » espérait-elle.

Frank resta jusqu'au jeudi. Après quoi, bien malgré lui, il dut repartir pour une semaine. Le lancement de son album approchait et il se devait de rejoindre ses frères pour voir aux derniers détails. Il avait également certains comptes à régler avec Anthony. Certes, il lui pardonnerait sa bêtise de la semaine précédente, mais son pardon aurait un prix. Anthony serait à nouveau le bienvenu au sein des Souls à la seule et unique condition qu'il vienne à bout de ses problèmes de consommation. Plus question qu'il se gave d'alcool avant et durant les spectacles. Son comportement nuisait aux autres et empêchait le groupe de fonctionner normalement. Et pour lui permettre de se prendre en main, Frank prit la décision de reporter encore une fois la tournée.

-Si on démarre le tout en novembre, dit-il à Lou-Lou, il aura plus de temps pour se soigner et nous... plus de temps pour nous voir.

Au fond, ce report constituait presque une bonne nouvelle!

Frank parti, Lou-Lou profita de son absence pour rattraper le temps perdu au bureau. Puisqu'elle bénéficiait maintenant de ses week-ends, elle crut à tort

qu'elle pourrait plus facilement mettre les bouchées doubles à son travail. Qu'importe si les semaines l'épuisaient... elle aurait tout le loisir de récupérer durant les fins de semaines! De plus, le spectacle aérien que son comité préparait se tiendrait dans moins de trois semaines. Après quoi, la vie retrouverait un rythme plus normal. Ce n'était qu'une dure période à traverser. « Branchons-nous sur le pilote automatique, aimait-elle se dire en pareilles circonstances, et fonçons! ».

Pour foncer, elle fonça! Pour venir à bout de la besogne accumulée, elle prit la décision d'arriver au bureau plus tôt et d'en partir plus tard. Et lors des journées plus occupées, pourquoi perdre une précieuse heure pour le lunch? Pas une seule fois, elle ne rentra chez-elle avant vingt-et-une heures. Après une heure d'entraînement, une douche et un minuscule repas, elle se couchait pour reprendre le collier dès six heures le lendemain matin! Quand Frank revint, quelques jours avant la fête des mères, il la trouva davantage amaigrie.

-T'es sûre que tu n'es pas anorexique? s'inquiéta-t-il sérieusement. Si c'est le cas, dis-le moi... je vais te faire soigner.

-Je ne suis pas malade, le rassura Lou-Lou. Je ne souffre de rien du tout... je travaille trop et c'est tout.

-Fais attention, ma chérie, la mit-il en garde, tu cours droit vers l'épuisement. En tant que workaholic, j'en ai fait plusieurs et... je ne voudrais pas que ça t'arrive.

-Hey... je contrôle parfaitement la situation, O.K.?

En raison de la fête des mères, il l'informa qu'il se devait de repartir le samedi suivant.

-J'dois être chez-moi, argua-t-il, ne serait-ce que pour ma mère et mes enfants...

-Et Cynthia! lâcha Lou-Lou fort peu ravie.

-J'me fous complètement d'elle et tu le sais très bien!

-Tu vas... sûrement la sauter, hein? fit Lou-Lou en camouflant quelques larmes. Après tout, ce sera la journée parfaite pour ça, non?

-J'vais tout de suite mettre les choses au clair, lui lança sèchement Frank, et ensuite, je ne veux plus jamais... JAMAIS... que tu fasses allusion à Cynthia. Chez-moi, il y a huit chambres... HUIT! Et la huitième n'est pas pour les invités!



-Oooooooooh oui?

-Lou-Lou! se fâcha-t-il. Je ne touche plus à ma femme depuis au moins un an! Je vis avec elle uniquement pour l'amour de mes enfants... et ça, c'est la stricte vérité!

-Pour tes enfants et... ton compte en banque.

-Tu sais pourquoi ma femme me fait chier?

Il semblait beaucoup trop furieux pour que Lou-Lou ose tenter une quelconque réponse.

-Parce qu'elle m'envahit sans cesse de questions stupides! Et ça m'énerve! Alors la dernière chose à laquelle je m'attends, en rentrant ici, c'est de me faire questionner! Tu veux savoir si je vais ailleurs? La réponse est non!

-D'accord... marmonna Lou-Lou. Je ne t'embêterai plus avec ça...

-Et je m'attends à la même chose de ta part! enchaîna-t-il.

-Hein?

-Je t'aime, Lou-Lou... comme un fou! J'vais te donner tout ce qu'une femme peut désirer. Tout. Mais ne me trompe jamais, ma chérie, jamais.

-Je... n'en ai pas l'intention.

-Tant mieux parce qu'autrement, la colère que je t'ai servie dans le temps ne sera rien comparativement à celle qui t'attend s'il te prend un jour l'envie de contrevenir à cette règle... c'est bien clair?

-C'est... très clair.

-Fin de la discussion?

-Fin de la discussion.

Mais Lou-Lou n'en resterait pas là. Elle ne pouvait le questionner? Soit! Mais elle pouvait se défendre. Rien ne l'empêchait d'user de divers stratagèmes pour tenter d'évincer Cynthia du décor. Comment attrape-t-on un homme? Par l'estomac, bien sûr, mais aussi, par le bas de la ceinture. Elle l'épuiserait donc.

Tellement, que la dernière chose dont il aurait envie, le dimanche suivant, serait de s'envoyer en l'air. Sauf que Frank récupérait plutôt rapidement... elle se devait de trouver un moyen pour le convaincre de rester au moins jusqu'au dimanche matin. Si elle y parvenait, elle lui ferait vivre une nuit si éreintante qu'une fois à New York, monsieur ne songerait plus qu'à dormir!

Le samedi matin, elle était prête à passer à l'attaque. Après une nuit plutôt torride, Frank rassemblait tranquillement ses affaires. Son avion devait décoller à treize heures trente.

-Tu es bien sûr de ne pas pouvoir rester? le supplia-t-elle presque. Tu as ton propre avion, après tout... tu peux toujours demander à ton pilote de repousser ton départ à demain matin...

-Ce n'est pas l'envie qui manque, regretta de lui répondre Frank, mais... vaut mieux que je parte aujourd'hui. Ne t'inquiète pas... je reviendrai très vite.

-Dommage...

-Lou-Lou...

-Non, je disais ça parce que ce soir, je comptais préparer ma fameuse lasagne «Maître Pierre»... une recette que j'ai obtenue d'un grand chef parisien.

-Ah oui? marmonna Frank l'air franchement désolé. Et qu'est-ce qu'elle a de particulier, cette lasagne?

Lou-Lou fit de son mieux pour le faire saliver en lui expliquant la recette de cette lasagne très, très, très spéciale.

-Les pâtes te fondent dans la bouche! déclara-t-elle en se pouléchant habilement les lèvres. Humm... c'est si bon. Quant à la sauce... indescriptible! Mais tant pis... je la mangerai toute seule.

-Mais pourquoi tu n'attends pas que je sois revenu?

-Je pourrais, mais... Ah non! J'en ai trop envie... c'est ce soir ou jamais! Désolée! Si tu reviens assez vite, il en restera peut-être une part, mais... ce n'est pas garanti.

À prime abord, son plan eut l'air d'échouer. Frank partit comme prévu, ce qui fait qu'elle se retrouva seule et... très déçue. Si sa première réaction fut de se

mettre à pleurer, elle se ressaisit presque aussitôt en se disant: « Au diable! J'veais me la faire, cette lasagne! ».

L'idée ne pouvait être meilleure. Peu de temps avant qu'elle ne passe à table, elle entendit le bruit d'une clé qu'on glissait dans la serrure de sa porte.

-C'est qui? paniqua-t-elle en se ruant vers l'entrée.

Et c'était Frank.

-Ta lasagne a vraiment besoin d'être bonne! la prévint-il avant de la serrer dans ses bras.

Non seulement la lasagne fut bonne, mais la nuit aussi. Le lendemain, dans l'état où il se trouvait, Frank pouvait bien repartir! Pour Lou-Lou, il n'y avait plus de soucis à se faire, plus aucun.

Son plan fonctionna mieux que prévu. À peine deux jours plus tard, Frank débarqua chez-elle en catastrophe. Parce qu'il avait loupé le déjeuner de la fête des mères, il eut droit, selon ses propres dires, à une discussion plus qu'animée avec sa femme. Animée, pour ne pas dire virulente. Se doutant bien qu'il avait une maîtresse et que dans ce cas-ci, il ne s'agissait pas d'une simple aventure, Cynthia ne s'était guère gênée pour le presser de questions.

-Je me suis énervé, raconta-t-il à Lou-Lou, j'ai ramassé mes affaires et j'ai claqué la porte. Cette garce va me coller un divorce, c'est certain!

-Ce n'est pas ce que tu voulais?

-Oui... mais pas à n'importe quel prix! Qu'est-ce que je vais faire si je perds tout, hein? On vivra comment?

-Tu ne dramatises pas un peu, là?

-Ouais... soupira Frank. Anyway... mes frères et mes avocats sont sur le coup. S'il existe une façon de me défaire d'elle, ils trouveront bien.

-Où habites-tu, entre-temps?

-J'ai emménagé chez Anthony... du moins, pour le moment.

-Vous avez fini par vous réconcilier, à ce que je vois! pouffa Lou-Lou.

-C'est pathétique, ma chérie, pathétique! Il vient de se faire plaquer par sa copine et... il broie du noir.

-Donc il boit?

-C'est ça, oui. Et non seulement il boit, mais il me fait boire avec lui. Enfin... il n'a pas touché à la drogue depuis deux semaines. C'est toujours ça!

-Étape par étape! s'exclama Lou-Lou. Il va y arriver, j'en suis persuadée!

-T'as encore maigri, toi... constata Frank. Tu travailles toujours autant, c'est bien ça?

-Ouais, et... la saison de tennis vient de reprendre, aussi! Ça me tue, tout ça! Encore deux semaines à tenir et... on en rigolera!

-T'auras le temps de t'occuper de moi quelques jours?

-Pour toi, j'ai toujours le temps!

Il demeura avec elle jusqu'au dimanche suivant. Puisqu'il travaillait beaucoup lui-même, soit à partir de la maison, soit à partir de chez James, il ne s'offusquait pas réellement de voir Lou-Lou rentrer plus tard. Par respect pour lui, cette dernière s'efforçait de boucler ses journées aux alentours de dix-neuf heures. Pour elle, terminer à cette heure était presque devenu acceptable. Sauf un soir où Frank s'était attardé un peu trop longtemps avec James et Stanislas au bar de danseuses, ils avaient l'habitude de se coucher assez tôt. Mais ce n'est pas parce qu'ils se couchaient tôt qu'ils dormaient de longues nuits. Au contraire. Le cadran résonnait toujours trop rapidement.

Puisque Frank devait présenter un spectacle à Las Vegas le même week-end où devait avoir lieu le spectacle aérien de Lou-Lou, il dut repartir chez-lui le lundi matin pour entamer une série de répétitions. Pour Lou-Lou, son départ tombait bien, du fait que la semaine qui s'amorçait promettait d'être ardue. Pour elle et ses confrères, c'était le sprint final avant le jour « J ». Tant de choses restaient à faire et ils ne jouissaient que de si peu de temps!

-Essaie tout de même d'être raisonnable, d'accord? la pria Frank. Ce n'est pas en t'épuisant que tu te rendras utile...

-J'vais faire de mon mieux! bâilla Lou-Lou qui à peine levée, s'endormait déjà.

-Si ça peut t'énergiser un peu, s'exclama Frank, j'ai une bonne nouvelle pour toi. Le mois prochain, j dois me rendre en Angleterre, avec les gars, pour un spectacle de bienfaisance et... j'aimerais que tu m'accompagnes.

-En Angleterre? fit Lou-Lou en écarquillant les yeux.

-Oui! Nous serons partis quatre jours. Tu crois que ton patron pourra t'accorder quelques jours de congé?

-J crois bien, oui, mais...

-Mais quoi?

-Anthony sera là, n'est-ce pas?

-Oui et alors?

-Je ne suis pas prête à le revoir... je sais qu'il m'en veut encore et j'ai peur de sa réaction.

-Ce n'est pas ton problème, ma chérie! Qu'il réagisse bien ou mal, il devra s'habituer à nous voir ensemble. On ne se cachera pas simplement pour lui faire plaisir... franchement! Donc c'est décidé! Tu viens avec nous et je t'interdis de changer d'idée!

Sans rien ajouter, il l'embrassa et s'esquiva en compagnie de Stanislas. En marchant jusqu'au lieu de son travail, Lou-Lou se posa quelques questions. Pourquoi Frank tenait-il à l'emmener en Angleterre alors qu'il semblait prendre mille et une précautions pour ne pas être vu en sa compagnie? Outre chez ses voisins ou chez James, il ne s'exposait jamais nulle part avec elle. Ni au restaurant, ni au café, ni même dans la rue. Il n'assistait même pas à ses matchs de tennis. Pourtant, il ne cessait d'affirmer qu'il adorait la voir jouer. Quand il venait, il s'enfermait chez-elle tel un ermite, n'en sortant qu'en compagnie de Stanislas. Tout de même étrange... lui faisait-elle honte? Pourquoi craignait-il autant de s'afficher avec elle? À cause de Cynthia? Tôt ou tard, elle se devrait de trouver le courage nécessaire pour le questionner à ce sujet, car cette situation devenait franchement désagréable, pour ne pas dire blessante.

Elle avait vu juste. La semaine fut non seulement ardue, mais pénible. Tellement, qu'elle avait l'impression d'entrer en enfer chaque fois qu'elle posait le pied au bureau. En plus de tout ce qui devait être fait, les imprévus survenaient de partout et le téléphone ne dérougissait pas. La pauvre Lou-Lou perdait tant de temps à répondre aux gens qui voulaient tout « tout de suite »,

qu'elle n'arrivait plus à effectuer son travail. Le seul moyen d'y parvenir consistait à rentrer très, très tôt et quitter très, très tard. Pas question de manger, non plus. Pas le temps! Le seul loisir qu'elle daigna s'accorder fut son tournoi de tennis du mardi soir... et ce ne fut pas sans l'ombre d'un remords.

Le jeudi matin, bien qu'épuisée et affamée, elle quitta la maison sans prendre son petit déjeuner, histoire d'arriver plus tôt au bureau. Elle travailla sans relâche durant tout l'avant-midi, mais puisque les choses n'avançaient pas à son gré, elle refusa de se joindre aux autres pour le lunch. Elle en était si frustrée, qu'elle en pleurait. Comment ses confrères trouvaient-ils toujours le temps de manger alors qu'elle ne le pouvait pas? Sûrement parce que trop épuisée, elle ne réalisait pas que si ces derniers prenaient le temps de manger et dormir malgré des horaires aussi chargés que le sien, ce n'était pas par luxe, mais par obligation. Parce qu'ils privilégiaient leur santé et parce que contrairement à elle, ils étaient capables, eux, de répondre « non » aux demandes quelques fois exagérées de certaines personnes qui se plaisaient à abuser de leur précieux temps. Elle était sur le point d'apprendre que plutôt que d'éprouver de la frustration, à leur égard, elle aurait dû suivre leur exemple. Vers quatorze heures, avec les demandes de dernières minutes qui fusaient de partout, elle sentait qu'elle venait d'atteindre ses limites. Elle n'en pouvait plus. Vraiment plus. Elle se sentait faible, affamée et surtout, en colère. C'est le moment que choisit Frédérick, un confrère qu'elle adorait et respectait pourtant énormément, pour lui réclamer un tout petit service. Sa demande n'était rien du tout, mais c'est là que Lou-Lou entendit son corps hurler: « Ça suffit!!! ». Elle se prit la tête à deux mains en répétant ces mêmes mots à Frédérick:

-Arrête, Fred, je n'en peux plus... je... je ne suis plus capable.

-Mais Lou-Lou, lui soumit poliment l'autre, je t'ai simplement demandé...

-Non, Frédérick. C'est assez! Il va falloir vous trouver quelqu'un d'autre... je m'en vais.

Dans sa tête, c'était tout noir. Comme si toutes les lumières venaient de s'éteindre en même temps. Sans tambour ni trompette, elle prit son sac et partit. Probablement que si monsieur Lemaire avait été présent, les choses auraient tourné différemment. Il la connaissait bien, lui, et savait comment la raisonner. S'il avait été là, pour sûr qu'il lui aurait dit:

-Prends une heure ou deux, va manger, va fumer et va prendre une marche!

Et elle serait revenue un peu plus en forme en se disant: « Il avait raison! ».

Elle retourna chez-elle à pied, en véritable automate. Frank n'avait vraiment pas choisi le bon moment pour s'absenter. Elle aurait tellement eu besoin de lui... de son épaule pour pleurer, de ses bras pour l'envelopper et de ses oreilles pour l'écouter. Or, les seules oreilles disponibles pour entendre son désespoir se limitaient à celles de Gizmo et Noah. Fou, tout de même, comme les animaux savent se montrer compatissants. Pendant que Lou-Lou déversait toutes les larmes de son corps sur leurs pelages et qu'elle leur racontait ses nouveaux malheurs, s'adressant à eux comme à des humains, ils la regardaient tristement, l'air de boire chacune de ses paroles. Elle avait l'impression que s'ils l'eussent pu, ils auraient pleuré avec elle.

Par respect pour sa peine, le petit Noah s'abstint de tout mauvais coup. Pourtant, quand Frank n'y était pas, il s'en donnait plutôt à cœur joie. Mais là, il se montrait parfaitement docile et obéissant.

Après s'être confiée aux chiens, elle téléphona à sa copine Sylvia pour lui signifier son départ. Bien que son aire de travail se situait tout à côté des bureaux du « Comité de l'Aérospatiale », cette dernière n'avait rien vu, rien remarqué. Elle se montra peinée en apprenant les derniers événements et regrettait que l'aventure de Lou-Lou, dans le merveilleux monde de l'aérospatiale, se termine de la sorte. Ensuite, après s'être entretenue avec sa mère, Lou-Lou tenta à quelques reprises de joindre Hubert, son collègue favori, pour lui dire au revoir. Mais pour une raison ou une autre, il s'était absenté de son bureau. Prendre un café en sa compagnie pour lui raconter de vive voix ce qui s'était produit lui aurait semblé utile, mais bon...

Puisque Frank ne l'appellerait de Las Vegas qu'en milieu de soirée et qu'elle se sentait aussi seule que désespérée, elle trouva refuge dans une bouteille de gin. Ce soir-là, elle engloutit cinq dry martini... un record! Avant l'appel de Frank, elle reçut un coup de fil de monsieur Lemaire qui la réconforta autant qu'il la chagrina. Son patron refusait qu'elle parte et puisqu'elle se sentait épuisée, lui consentit un congé de quelques jours.

-Je ne veux pas te revoir au bureau avant mardi prochain, dit-il. Prends ces quelques jours pour te reposer et reviens-nous en forme!

-Je me sens coupable! lui avoua Lou-Lou en éclatant en sanglots. J'aurais eu besoin d'aide, vous comprenez? Je n'y arrivais plus, toute seule... et... j'ai craqué. Ma tête voudrait continuer, mais mon corps refuse.

-Tu dois écouter les signaux que t'envoie ton corps, Lou-Lou. C'est vital. S'il n'en peut plus... il n'en peut plus! Quant à nous, ne t'inquiète pas, on va se débrouiller et tout ira bien.

Avant qu'il ne raccroche, elle se serait attendue à ce qu'il lui dise: « On se revoit ce week-end pour le spectacle aérien! ». Eh bien non. À la place, il lui dit: « Prends bien soin de toi et on se revoit mardi! ». Du coup, elle se sentit exclue de l'événement pour lequel elle avait tant travaillé. Elle aurait pu s'y rendre par elle-même, bien sûr, sans invitation, mais le spectacle se déroulait à l'aéroport de St-Hubert et puisque Frank n'y était pas, elle ne voyait pas comment elle saurait s'y rendre. Un, St-Hubert n'était pas la porte à côté et deux, elle savait que l'aéroport se situait à un endroit très reculé de cette ville dont elle ignorait à peu près tout.

-Tant pis! se dit-elle en pleurant de nouveau. Je me contenterai des photos...

Elle en était à son cinquième verre quand Frank l'appela enfin. Juste à la façon dont elle répondit, il devina que quelque chose n'allait pas. Tantôt en pleurant, tantôt plus calmement, elle lui raconta sa triste journée.

-C'était prévisible! lança-t-il. Et je trouve que tu as bien fait de partir... si t'étais restée, tu aurais couru tout droit vers un burn-out! Là, tu en es quitte pour un bon épuisement. Ce n'est pas très drôle à vivre, mais avec du repos, tu t'en remettras assez rapidement.

-Je me sens lâche! confessa-t-elle. Je me sens comme une déserteuse.

-Lou-Lou! se fit-elle aussitôt réprimander. Là, tu vas écouter ton patron et tu vas m'écouter aussi. Tu vas te reposer, d'accord? Te REPOSER!

-Je me sens triste...

-Fuck! grommela Frank. Pourquoi je ne suis pas là, moi?

Il se tut un moment, puis proposa:

-Pourquoi tu ne viendrais pas me rejoindre, hein?

La première réaction de Lou-Lou fut de bondir sur l'occasion, mais après réflexion, jugea préférable de la décliner.

-Je ne crois pas que ça aidera ma cause, émit-elle. Avec le voyageage, le décalage horaire et tout le reste, je risque de m'épuiser encore plus.

-Ouais... convint Frank. T'as raison... tu vas donc me faire le plaisir de dormir, de manger... de dormir encore et de manger encore! Tu dois reprendre des forces.



-D'accord...

-T'en es à combien de verres, ce soir?

-Hein? Comment tu le sais...

-Je te l'ai dit... j'suis passé plusieurs fois par où tu passes... et de plus, ta voix est pâteuse... combien de verres?

-Euh... quatre et demi...

-C'est trop! Tu ne vas tout de même pas finir comme Anthony... franchement! Pendant que je te parle, prends ton verre et vide-le dans le lavabo... tout de suite!

Lou-Lou s'exécuta avant de lui dire que c'était fait.

-Tu as mangé?

-Oui...

-Quoi?

-Du poulet.

-Parfait! Alors maintenant, continua Frank, brosse tes dents et va te mettre au lit.

En moins de dix minutes, elle était sous les draps.

-Je reste avec toi jusqu'à ce que tu t'endormes! décida-t-il. Je ne veux pas que tu quittes ton lit avant au moins onze heures, demain matin. Un tour d'horloge ne sera pas de trop!

Il n'eut qu'à lui chanter une seule ballade avant qu'elle ne sombre dans un profond sommeil.

Le lendemain, elle s'éveilla aux alentours de dix heures trente. Elle posa le combiné de son téléphone sur son socle, nourrit les chiens et sans trop savoir pourquoi, se mit à pleurer comme une déchaînée. Sa mère l'appela et les quelques mots d'encouragement qu'elle lui servit lui firent le plus grand bien. Mais à peine eut-elle raccroché, qu'elle se remit à pleurer. Tout juste vers l'heure du lunch, Frank téléphona.

-Je pleure, je pleure! lui dit Lou-Lou, et je ne sais même pas pourquoi!

-Ce n'est pas toi qui pleure, ma chérie, c'est ton corps! Il évacue la fatigue!

-Ça va durer longtemps? s'informa Lou-Lou.

-Pas si tu fais ce que je te dis...

-Quoi donc?

-Ça fait combien de temps que tu n'as pas écrit, dis-moi?

-Mon dernier roman remonte à... environ deux ans.

-Comment une artiste comme toi peut-elle se priver aussi longtemps de son art?

-Le manque de temps...

-Si tu me ressers cette excuse, j'vais tout de suite t'interdire de travailler... D'ailleurs, j'y ai bien pensé, cette nuit, et... je n'aime vraiment pas te voir travailler. Ça me rend inconfortable...

-Frank, lui répéta Lou-Lou, j'adore mon boulot, d'accord? Et je refuse de vivre à tes dépens.

-Mais chérie... ton salaire surpasse à peine l'argent de poche que je te donne. Come on!

-Ce n'est pas une question d'argent, mon amour, mais de fierté!

-D'accord... finit par se résigner Frank en soupirant, mais... j'étais sérieux, tout à l'heure. Je veux que tu écrives... c'est nécessaire, pour toi. Tu en as BESOIN.

-Écrire quoi?

-T'as la mémoire courte, ou quoi? Notre vie, Darling, notre vie! Balance-moi ça sur papier... ce sera un best seller garanti!

-J'vais y penser...

-N'y pense pas, fais-le! lui ordonna Frank. Ne te tue pas à la tâche... mais écris.

-Ouais... c'est vrai que notre histoire n'est pas banale.

-Tu vas l'écrire, alors?

-Ouais...

-Ça te fera un bien immense, tu verras... je te rappelle plus tard.

Cette conversation lui retira toute nouvelle envie de pleurer. Puisqu'il faisait un temps superbe, elle sortit de chez-elle pour prendre l'air et savourer un bon café. Quand elle revint, moins d'une heure plus tard, les mots de son prochain roman s'inscrivaient déjà dans sa tête. Ne lui restait plus qu'à les coucher sur papier. Son histoire débiterait à Montréal et même si elle ignorait encore tout de la fin, elle pouvait d'ores et déjà prévoir qu'elle se terminerait à Ixtapa, au Mexique.

Bien que Frank l'appelait toutes les heures pour s'enquérir de sa santé, elle boucla son premier chapitre en moins de quatre heures. Ça devenait lassant de devoir l'admettre, mais encore une fois, il avait eu raison. Elle se sentait bien et complètement détendue. Comme si tout le stress des derniers mois s'évaporait au fur et à mesure qu'elle écrivait. Plutôt fier de lui, Frank ne manqua pas de lui dire:

-Y'a pas à dire, hein? Chaque fois que je n'y suis pas, tuournes mal! Heureusement que j'existe! Qu'est-ce que tu ferais sans moi?

-Aucune idée! rigola Lou-Lou.

Puis d'un ton plus sérieux, elle lui dit:

-Tu me manques, mon amour... on se verra bientôt?

-Je ne sais pas encore, réfléchit-il, mais fort probablement que je pourrai être là vendredi ou... samedi prochain. Ça te conviendrait?

-C'est loin, mais...

-Tu vas survivre jusque-là?

-Je ferai de mon mieux!

-Je t'aime, Darling...

-Moi aussi.

Lou-Lou en était à se demander si elle se sentait d'aplomb pour entreprendre l'écriture de son deuxième chapitre lorsqu'à nouveau, son téléphone sonna. Elle fit bien de répondre puisqu'il s'agissait d'Hubert, son copain de travail, qui souhaitait l'emmener au spectacle aérien.

-J'irais te chercher demain matin, lui proposa-t-il, et je te ramènerais en fin de journée. Ça te ferait plaisir?

-Et comment! de s'exclamer Lou-Lou tout heureuse. Merci d'y avoir pensé!

Cette invitation eut sur elle l'effet d'un véritable baume. Sa journée du lendemain fut extraordinaire. Puisque son patron avait interdit à quiconque de la faire travailler, elle put profiter du spectacle du début à la fin. Avec sa cinécaméra, elle se promenait partout, interviewait tout le monde et filmait chaque attraction. Elle se disait que monsieur Lemaire apprécierait sûrement cette bande souvenir. Peut-être bien que oui, mais pas autant qu'elle. Lorsqu'elle revint chez-elle, elle n'en finissait plus de repasser le film! Et bien qu'il s'agissait d'un tournage franchement amateur, elle était plutôt fière d'elle.

Durant son congé, et sans trop forcer, elle trouva le temps d'ajouter cinq chapitres à son roman. Jamais elle n'avait écrit aussi rapidement. Mais il est si facile d'écrire lorsque chaque mot nous est dicté par l'esprit.

Le mardi, son retour au travail s'effectua plutôt tranquillement. Pas étonnant. Pour la préserver, monsieur Lemaire avait camouflé tout le boulot! Les dossiers relatifs au spectacle aérien, les factures à régler, le courrier... tout avait disparu! Il ne la confronta à la dure réalité que le jeudi après-midi lorsqu'enfin, il lui remit tous les dossiers et surtout, l'ensemble des factures à régler. Plus de deux cents!

-Je ne veux pas que tu débutes ça maintenant, la prévint-il. Demain, tu auras tout le temps nécessaire. Puisqu'Hubert et moi n'y serons pas, tu seras plus tranquille, pour travailler. Si les chèques pouvaient être prêts lundi, ce serait parfait. Certains paiements accusent du retard et...

-Pas de problème, fit Lou-Lou en sous évaluant encore une fois la somme de travail.

Le lendemain matin, elle croyait réellement s'en sortir à l'intérieur d'un délai raisonnable. Elle ignorait toujours si Frank comptait arriver le soir même plutôt que le lendemain, mais pour se motiver à travailler plus rapidement, elle se convainquit qu'il serait là en soirée. Outre les deux cents chèques à établir, elle

avait maintes choses à faire. Elle commença par se débarrasser de la besogne accumulée en raison de son congé forcé puis à seize heures, put enfin se concentrer sur les factures. Elle croyait fermement que deux ou trois heures lui suffiraient. Puisque Frank n'avait pas donné suite au message qu'elle lui avait laissé sur le répondeur de la maison, elle crut finalement qu'il n'arriverait que le lendemain. Elle se mit donc au travail, mais s'aperçut rapidement que plusieurs factures étaient erronées. Certaines avaient déjà été payées alors que d'autres présentaient des inexactitudes. Le temps de faire le tri et de communiquer avec les fournisseurs fautifs, deux heures s'étaient déjà écoulées... et pas un seul chèque d'émis! Devait-elle remettre ça au lundi matin? Elle téléphona à nouveau chez-elle et puisqu'elle n'obtint aucune réponse, décida d'enclencher le travail. Elle se dit que monsieur Lemaire avait été suffisamment bon pour lui accorder une période de repos et donc, le moins qu'elle pouvait faire consistait à préparer tous les chèques à l'intérieur des temps requis.

Ce fut long, très long! Excellente chose, finalement, que Frank n'ait donné aucune nouvelle, car elle termina à vingt-trois heures. Elle était exténuée, se mourait de faim, mais se sentait satisfaite. Le dossier du spectacle aérien pouvait être définitivement rangé et sa vie retrouverait enfin son cours normal.

Lorsqu'elle quitta l'édifice, elle se sentit défaillir. Impossible de marcher. Et dire que le lendemain, elle devait disputer un match de tennis. Ouf! À deux doigts de perdre conscience, elle se traîna de peine et de misère jusqu'au stand de taxi le plus près. Mais en raison du tour de l'île, les rues étaient submergées de cyclistes. Ainsi, le trajet qui normalement n'aurait dû prendre qu'une dizaine de minutes, s'effectua en plus d'une demi-heure!

Vacillante, Lou-Lou franchit une à une les marches de l'escalier menant à son appartement. En rentrant, quelle ne fut pas sa surprise en apercevant Frank. Assis, il feuilletait tranquillement une revue qu'il posa sur la table dès qu'elle eut refermé la porte derrière elle. Sa furie se lisait sur son visage. Il gardait la mâchoire serrée et ses traits paraissaient nettement plus durs qu'à l'ordinaire.

-Tu veux bien me dire où tu étais?

-Euh... ben... au bureau, balbutia nerveusement Lou-Lou. T'aurais dû me téléphoner... je t'avais laissé un message... si j'avais su...

-Tu sais pourquoi je ne t'ai pas rappelée?

Plutôt que de risquer une réponse idiote, Lou-Lou se contenta de prendre un siège tout en ravalant sa salive.

-Je ne t'ai pas rappelée, poursuivit Frank, parce que je voulais voir ce que tu ferais!

-Je n'avais pas le choix... j'avais...

-Il n'y a pas d'excuses qui tiennent! s'empressa-t-il de l'interrompre. Ce qui s'est passé la semaine dernière ne t'a pas servi de leçon, à ce que je vois!

-C'est la dernière fois... c'est...

-Tais-toi! hurla Frank en frappant violemment sur la table. Tu veux crever, ou quoi? Tu es à deux doigts du burn-out, Lou-Lou, à deux petits doigts! J'en ai fait un, moi, et tu sais combien de temps il m'a fallu pour m'en remettre?

Il attendit quelques secondes avant de répondre lui-même à sa question:

-Deux ans, ma chérie, deux ans! Et je refuse que tu vives ça, tu m'entends, je refuse!

-Ce n'est pas non plus ce que je souhaite... pleura Lou-Lou.

-On ne le dirait pas, pourtant! Alors écoute-moi bien... si tu ne peux pas te prendre en main, c'est moi qui le ferai. Je ne te laisserai pas démolir ta vie sans bouger!

-Ça va, chéri, j'ai compris!

-Tu aimes ton boulot, pas vrai?

-Oui...

-Alors prouve-le-moi. À partir de maintenant, je t'interdis de quitter ton travail au-delà de dix-huit heures. Tous les soirs... et j'ai bien dit tous les soirs, je vais te téléphoner à dix-neuf heures trente et gare à toi si tu n'es pas à la maison... tu peux être certaine que tu ne retravailleras plus jamais nulle part. Je te l'interdirai à vie!

-Franchement! protesta Lou-Lou.

-Laisse tomber les « franchement »! Tu es une workaholic... tout comme moi! Et ça, vois-tu, ça me fait franchement chier!

-Tu veux savoir ce qui me fait « chier », moi? s'emporta à son tour Lou-Lou.

Sans même lui laisser le temps de répondre, elle lui balança en pleine figure:

-J'en ai ras-le-bol que tu fasses tout pour éviter d'être vu avec moi. Tu vas dans les bars avec mon frère, tu sors avec Stanislas et tu n'es même pas foutu de marcher avec moi dans la rue... je te fais honte, ou quoi?

Surpris, Frank dut rassembler ses idées avant de répliquer:

-Tu crois vraiment que j'ai honte de toi?

-Honnêtement, affirma Lou-Lou, oui!

-Tu n'y es pas du tout. Si j'évite de m'afficher avec toi, c'est uniquement pour te protéger...

-Me protéger de quoi?

-Des paparazzis, ma chère, des paparazzis!

-C'est Montréal, ici! argua Lou-Lou, pas Los Angeles! Ça n'existe pas, ici, les paparazzis.

-Tu veux bien m'expliquer, alors, comment toi et Anthony vous êtes retrouvés sur certains sites Internet?

Frank venait de marquer un point. Vrai que sa relation avec Anthony avait été dévoilée sur quelques sites francophones et vrai qu'elle n'avait pas vraiment apprécié. D'autant plus que les articles en question étaient fort peu flatteurs, voire même blessants, pour Anthony. L'un d'eux, où l'auteur se questionnait sur l'identité de Lou-Lou, affirmait qu'Anthony paraissait si vieux, qu'il avait l'air d'être le grand-père de sa nouvelle petite amie. Malgré tout, elle répondit à Frank:

-Reste que ça me rend malheureuse de jouer à la cachette.

Elle essuya ses yeux et lâcha un grand soupir avant de conclure:

-J'suis fatiguée... j'ai ta permission pour aller dormir? J'ai un match à disputer, demain...

Pour la première fois depuis qu'ils étaient amants, ils s'endormirent sans se toucher, sans même un seul baiser. Mais leur différend ne dura point. Dès le lendemain, tout était pardonné. À neuf heures, Lou-Lou voulut se lever pour se

préparer en prévision de son match, mais Frank la retint. Il avait visiblement d'autres projets pour elle. Non par manque d'envie, mais bien par faute de temps, Lou-Lou tenta de se dérober.

-J'vais être en retard, plaïda-t-elle. Je dois être au club à onze heures trente...

-J'te promets que tu y seras, mon amour, murmura Frank en l'envahissant de caresses. J'ai loué une voiture, hier, et j'vais te conduire.

-Tu vas venir à mon match? s'étonna Lou-Lou.

-Sauf si tu veux te priver de ton plus grand fan...

Du coup, Lou-Lou eut tout son temps pour combler son bien-aimé.

À son grand dam, Frank s'avérait un bien mauvais spectateur. Confortablement assis dans la chaise réservée à l'arbitre pendant qu'elle se défonçait sous un soleil de plomb, il n'en manquait pas une pour distraire les joueuses. En particulier ELLE! Après avoir remporté la première manche 6-1, elle menait 3-1 dans la seconde quand monsieur se mit à profiter des pauses pour la supplier de laisser une chance à son adversaire.

-Franchement, Frank! râla-t-elle. Je te signale que ce match compte pour des points...

-Et alors? Ce ne sont que des points... ce n'est pas comme si tu jouais pour un million de dollars.

Elle menait 5-2 lorsqu'il revint à la charge.

-Franchement, ma chérie! laisse-la marquer des points. Tu vois bien qu'elle est déprimée...

Elle fut si déconcentrée par ses propos et ses regards désapprobateurs, qu'elle ne parvint à remporter la manche qu'au bris d'égalité! Mais elle n'allait pas s'emporter contre lui pour autant... il était si craquant dans son rôle d'arbitre!

Après le match, il l'invita au restaurant et ensuite, s'offrit pour l'accompagner durant son shopping. Il transportait ses sacs, lui tenait la main et ne se gênait pas pour l'embrasser en pleine rue. Décidemment, le message de la veille avait été saisi à cent pour cent. À compter de ce jour, d'ailleurs, il n'hésiterait plus un seul instant à exhiber leur amour en public. Faut dire que très peu de gens le reconnaissaient. Hormis une caissière d'épicerie, nul ne semblait se douter



qu'une rock star se trouvait parmi eux. Sûrement parce que le Frank Jubo de tous les jours n'avait à peu près rien à voir avec celui que l'on apercevait à la télévision ou sur les couvertures de magazines. Et très certainement parce que sans artifices ni retouches, Frank affichait sans mal sa quarantaine bien sonnée alors que pour ses fans, il faisait à peine trente-cinq ans.

Durant tout le week-end, il couvait sa belle telle une véritable mère-poule. Il veillait à qu'elle dorme, mange et s'amuse. Il ne repartit que le mardi, après s'être assuré qu'elle se portait mieux. En principe, les deux ne devaient pas se revoir avant leur départ pour l'Angleterre et donc, pas avant trois semaines.

-Comment je vais faire, chigna Lou-Lou, pour tenir jusque-là?

-Tu crois que ce sera plus facile pour moi? soupira Frank en la serrant très fort. Je deviens dingue chaque fois que je repars d'ici... si je pouvais faire autrement.

Mais il ne le pouvait vraiment pas. Un véritable tourbillon l'attendait. L'album des Souls ayant été lancé en grande pompe durant leur passage à Las Vegas, il devait maintenant assurer sa promotion en plus de préparer le spectacle d'Angleterre. Avant de partir, il rafraîchit la mémoire de Lou-Lou en lui précisant que peu importe où il serait, il l'appellerait chaque soir... à dix-neuf heures trente tapant.

-Tu connais la règle, l'avisa-t-il, alors respecte-la...

Cette règle, elle la respecterait à la lettre. Désormais, sa santé se retrouvait au coeur de ses préoccupations. Comme convenu, Frank l'appela le soir même ainsi que le lendemain soir. À compter du jeudi, par contre, elle cessa d'avoir de ses nouvelles. Elle tenta de le joindre à maintes reprises sur son cellulaire, mais sans succès. Le samedi, toujours sans nouvelle, elle eut toutes les peines du monde à se concentrer sur son match de tennis, match qu'elle perdit d'ailleurs à plate-couture. Le soir, elle s'efforçait tant bien que mal de poursuivre la rédaction de son roman lorsqu'on sonna à sa porte. Bien qu'elle n'attendait personne, elle ouvrit tout de même. C'était Frank. Elle lui aurait bien sauté au cou, mais il semblait clair qu'il ne la visitait pas par pure courtoisie. Ses yeux étaient rougis, ses paupières gonflées... il semblait abattu. Nul doute qu'il lui réservait une bien mauvaise nouvelle.

## Chapitre XXI

Alors que Lou-Lou s'attendait à ce qu'il veuille rompre, il se jeta dans ses bras en déversant sur elle un véritable flot de larmes.

-C'est fini! répéta-t-il inlassablement. C'est fini!

Elle allait lui répondre: « Tu parles de toi et moi? », quand il se fit plus précis:

-Y'a plus de groupe, Lou-Lou, c'est fini! C'est la fin des Souls!

-Quoi? s'écria Lou-Lou. Mais que s'est-il encore passé?

-Demain, ce sera dans tous les journaux... j'ai besoin de me cacher quelques jours et... j'ai besoin d'être avec toi! J'peux rester?

-Tu n'as pas à le demander... chez-moi, c'est chez-toi, maintenant. Explique-moi ce qui se passe, je t'en prie...

-Anthony... il a encore fait une connerie!

-Pas une autre overdose?

-Pire que ça! lança Frank en reniflant. Il a tenté de se suicider...

-Pardon? hurla Lou-Lou en s'appuyant solidement contre un mur pour éviter de s'effondrer.

-Ça s'est passé jeudi dernier. J'suis rentré chez-lui et... je l'ai trouvé inconscient. Il empestait l'alcool et il semblait très clair qu'il avait avalé tout ce qui se trouvait dans son armoire à médicaments!

-C'est donc une overdose, pas un suicide...

-Non, Lou-Lou... j'ai trouvé une lettre qui prouve bel et bien qu'il souhaitait en finir.

-Fuck! jura Lou-Lou. Est-ce qu'il va s'en sortir?

-Oui... mais ce que j'ignore, c'est quand!

-Et il est où, présentement?

-Je l'ignore! Sa mère et son frère l'ont placé dans une clinique et ils refusent de me dire laquelle.

-Mais pourquoi?

-Parce qu'ils m'en veulent, figure-toi! Ils me croient responsable de ses malheurs!

-T'es sérieux?

-Tout est de ma faute, car c'est moi qui l'ai entraîné dans la musique! Pour sa mère, je suis le diable en personne. C'est de ma faute s'il a mal tourné, ma faute s'il a divorcé... tu vois le topo?

-Franchement! s'indigna Lou-Lou.

-J'vais devoir tout annuler... les shows de télé, l'Angleterre... tout!

-Pourquoi?

-Parce qu'il ne sera jamais rétabli à temps! Ça prendrait un miracle pour qu'il le soit! En vingt-cinq ans, Les Souls n'ont jamais manqué un engagement... jamais! Qu'est-ce que je vais faire? En Angleterre, tout est vendu!

-Tu ne peux pas le remplacer?

-Remplacer Anthony? T'es malade! J'ai horreur de le dire, mais Anthony est irremplaçable!

-Je vais donc te conseiller de croire aux miracles... moi, j'y crois.

-Franchement, Lou-Lou! Tu devrais lui voir l'air!

-Il va s'en sortir, mon amour, et plus vite que tu crois.

-Tu lis dans les cartes, maintenant?

-Non... mais je crois en lui. Et je te demande d'y croire aussi...

-La seule chose en laquelle je crois, en ce moment, c'est au déshonneur qu'il vient de jeter sur nous! Nous avons toujours eu une excellente réputation...

jamais nous n'avons été impliqués dans des sordides histoires de drogue. Jamais!

-La nouvelle sera publiée demain, tu dis?

-Oui... un journaliste a prévenu mes frères, ce matin.

-Alors on va se cacher. Ça durera quelques jours et ensuite, plus personne n'en parlera. Les gens oublient vite, tu sais... sans compter qu'en ce moment, il y a tellement plus important que les problèmes d'Anthony Ferrera.

-Ouais...

-Fie-toi sur le président des États-Unis... il saura bien quoi faire pour détourner l'attention sur lui!

-Tu sais que j'ai bien fait de venir te voir, toi! sourit enfin Frank.

-Mon tour de te remonter le moral!

Cette fois, c'est ELLE qui eut raison. Moins d'une semaine plus tard, Anthony quitta la clinique. D'accord, il le fit malgré l'avis de ses médecins, mais néanmoins, il le fit. Autant parce qu'il n'en pouvait plus que pour sortir Frank de l'embarras. S'il n'était pas complètement rétabli, il se disait tout de même en mesure de respecter ses engagements. Et comme il se disait aussi déterminé à tout faire pour venir à bout de sa toxicomanie, Frank, Kevin et Rickie se relayèrent vingt-quatre heures sur vingt-quatre pour l'encourager et lui enlever l'envie de céder à la tentation. Ainsi, à la veille de son départ pour New York, Lou-Lou apprit qu'Anthony était sobre depuis un peu plus d'une semaine. Pour plusieurs, ça semblait bien peu, mais pour ceux qui le côtoyaient au quotidien, il s'agissait d'un véritable pas de géant. Pour l'appuyer dans sa démarche, Frank avait même consenti à reporter une nouvelle fois leur tournée. Celle-ci ne prendrait donc son envol qu'à l'hiver 2008. Si Anthony ne se rétablissait pas d'ici là, il n'y parviendrait jamais!

Lou-Lou arriva à New York un jeudi soir. Elle fut accueillie à l'aéroport par Gino, l'aîné des frères Jubonio. Son voyage débuta plutôt mal, dans le sens où Gino sauta sur l'occasion pour lui signifier que Joey et lui mettraient tout en œuvre pour pousser leur frère à rompre avec elle.

-Ce n'est pas contre toi, spécifia-t-il, mais pour lui. Pour ses enfants, aussi. Si Frank quitte Cynthia... il va tout perdre, tout! Y compris ses enfants. Les petits ne méritent pas ça...

Plutôt choquée, Lou-Lou lui répondit du tac au tac:

-Frank n'a besoin de personne pour prendre ses décisions. Ni de toi, ni de moi. Peu importe ce que tu lui diras, il n'en fera qu'à sa tête.

-Pas si sa fortune est en jeu...

-Tu préfères le voir riche... ou heureux?

-Honnêtement? répondit Gino sans la moindre hésitation. Je dirais RICHE!

-Si j'ai bien compris, fit Lou-Lou, son bonheur ne compte pas pour toi?

-C'est vrai qu'il n'est pas bien avec Cynthia, admit Gino, et c'est vrai que depuis que tu es revenue, on ne l'a jamais vu aussi heureux. Il rit, il blague... il a cessé de jouer les divas!

-Et ça ne vous fait pas plaisir?

-Bien sûr, mais... c'est rendu trop difficile, pour nous, de justifier ses absences en mentant constamment à Cynthia. Ce n'est pas bien...

Il se tut, puis reprit:

-Toute la famille s'entend pour dire qu'à partir du moment où Frank est devenu père, le bonheur de ses enfants se doit de primer sur le sien. Et je suis désolé, mais... le bonheur des enfants passe par la présence de leur père.

-Ramène-moi à l'aéroport! ordonna Lou-Lou.

-Quoi?

-Je t'ai dit: ramène-moi à l'aéroport. Je retourne chez-moi!

-T'es malade! Frank va me tuer! Il t'aime, tu sais... je ne peux pas faire ça!

-T'avais juste à te taire! Ramène-moi!

-Non! Si je fais ça, j'vais gâcher le week-end de tout le monde. Kevin et Rickie ont très hâte de te revoir et... si tu n'es pas là, Frank sera furieux et ce voyage deviendra un vrai chemin de croix pour tout le monde. Alors pas question que tu repartes! Je m'excuse, d'accord? Je n'aurais pas dû te parler comme je l'ai fait...

j'ai... j'ai déconné. Honnêtement, tu fais du bien à mon frère et... j'suis content que tu sois là.

-Ouais...

-Tu sais que pour ce soir, il a réservé la plus belle suite du Ritz? Juste pour vous deux...

-J'm'en fous! Tout ce que je veux, c'est le retrouver. Alors appuie sur l'accélérateur, veux-tu!

-Pas de panique... on y sera dans quelques minutes. Euh... soit dit en passant, ne lui répète surtout pas ce que j'tai dit, O.K.?

-Pourquoi?

-Parce qu'il va me tuer! Ou même pire... me foutre à la porte!

-Tu n'aurais pas les priorités à la mauvaise place, par hasard?

Quelques minutes plus tard, dans les bras de Frank, elle choisit de se taire. Non pour plaire à Gino, mais pour préserver la bonne entente.

Outre le fait qu'Anthony ne daigna même pas lui adresser la parole, tout le reste du voyage fut marqué d'imprévus et de surprises plus ou moins agréables. N'eut été de Frank, qui la comblait de mille et une attentions, elle se serait crue au beau milieu d'un cauchemar. Tout d'abord, du fait qu'Anthony souffrait d'un manque d'alcool, il était de très mauvais poil et s'en prenait à tout ce qui bougeait. Ensuite, puisque Gino ne pouvait effectuer le voyage en Angleterre pour des raisons familiales, le plus idiot des Jubonio se retrouva à la barre du groupe. Le pauvre n'était capable d'aucune décision! À toute heure du jour et de la nuit, il dérangeait Frank pour prendre des décisions aussi importantes que: « À quelle heure le petit déjeuner devra-t-il être servi? » ou « Qu'est-ce que je devrais commander, des œufs ou des petits pains? ». C'en était exaspérant! Les questions étaient parfois si stupides que pour y répondre, Lou-Lou ne prenait même pas la peine de consulter Frank.

C'était loin d'être tout. Aux dires de Frank, Lou-Lou devait bénéficier de quelques heures pour faire les boutiques et visiter la ville.

-On aura une limousine à notre disposition, lui avait-il promis. Le chauffeur pourra donc te conduire partout où tu voudras.

Il avait tout simplement omis de lui dire qu'elle ne jouirait d'aucune occasion pour se livrer au tourisme, et ce, en raison d'un horaire trop chargé! Tout comme il avait oublié de lui préciser que le voyage comprenait une escale de plus de huit heures en Autriche. Anthony et lui, effectivement, devaient participer, là-bas, à l'enregistrement d'une importante émission de télévision européenne. Pour des raisons légales, ni elle, ni Kevin, ni Rickie ne furent autorisés à quitter l'avion. Tout au plus, pouvaient-ils sortir le nez par la porte pour prendre l'air, profiter des rayons du soleil et admirer le merveilleux ciel bleu. Pour renouer, toutefois, c'était l'occasion parfaite! Au terme de ces longues heures passées en leur compagnie, Lou-Lou ne pouvait se plaindre. Affables et courtois, Kevin et Rickie n'avaient cessé de lui répéter jusqu'à quel point ils étaient heureux qu'elle et Frank se soient enfin retrouvés.

-Il était temps que tu reviennes dans le coin! confessa Kevin. Il était devenu tellement désagréable...

-Contente de savoir que mon retour ne déplaît pas à tout le monde! maugréa Lou-Lou, faisant ainsi allusion à l'accueil plutôt froid de Gino.

-T'inquiète surtout pas pour Gino et Joey! s'esclaffa Rickie. Ils sont tellement cons... si Frank les a embauchés, c'est uniquement pour les empêcher de pointer au chômage!

-Pour plaire à la « MaMa », aussi! renchérit Kevin.

-Ouais... soupira Lou-Lou. Reste que Gino s'est montré plutôt dur avec moi...

-Laisse tomber! chercha à la rassurer Rickie. Celui-là ne pense qu'à l'argent! Il se fiche bien de Frank... tout ce qu'il veut, c'est son pognon!

-Je l'aime! lança Lou-Lou. Si vous saviez comme je l'aime...

-Ça tombe bien, dit Kevin, parce que lui aussi! Toi et lui, vous êtes faits l'un pour l'autre. Désolé pour Anthony, mais...

-Ça va, le coupa Lou-Lou. Inutile d'en rajouter...

Puis elle se mit à l'écriture jusqu'au retour de Frank. Quand celui-ci revint, leur histoire comptait un nouveau chapitre.

L'avion se posa en Angleterre aux alentours de vingt-deux heures. À cette heure, inutile de songer à faire du tourisme ou du shopping! De toute façon, Lou-Lou était crevée. Tout ce qu'elle souhaitait, c'était un bon lit pour s'y endormir au plus vite auprès de l'élue de son cœur. Mais comment dormir? Joey les dérangeait

constamment. Il devait être trois heures du matin lorsqu'il leur téléphona une dernière fois, et ce, uniquement pour savoir si l'entraînement de kickboxing du lendemain matin, planifié par Frank, avait toujours lieu.

-Non! répondit catégoriquement Lou-Lou sans même prendre la peine de réveiller Frank qui dormait à poings fermés.

Pauvre Frank! Il s'était mis en tête qu'un bon entraînement physique contribuerait sûrement à remettre Anthony sur pied. Un entraînement de... kickboxing!!!

-Franchement! s'était exclamé Lou-Lou après qu'il eut sondé son opinion. Tu veux lui faire faire une crise cardiaque, ou quoi?

Grâce à elle, tout le monde put bénéficier de quelques heures supplémentaires de sommeil. Au matin, il faisait un temps exécrable. Il pleuvait des clous. Quand elle ouvrit les rideaux, elle trouva un ciel aussi sombre que noir.

-Un temps pour baiser! lui soumit Frank.

Il n'eut pas à le soumettre deux fois! À défaut de courir les boutiques pour se procurer quelques gentils souvenirs, ils s'en fabriquèrent. De merveilleux souvenirs qu'eux seuls pourraient se remémorer.

Au moment de partir pour la répétition, Lou-Lou voulut demeurer à l'hôtel. Épuisée, elle souhaitait dormir davantage.

-Non! s'opposa Frank. Je te veux avec moi.

-Mais j'suis crevée! se plaignit-elle. Avec le décalage et tout ce voyage, j'ai vraiment besoin de repos.

-Franchement, chérie! riposta Frank. Ce que tu as fait n'est pas plus difficile que de rester assise sur le sofa de ton salon... sauf que là, tu voyageais. Rien de plus!

À court d'arguments, elle le suivit jusqu'à l'aréna où le spectacle devait avoir lieu. Là, elle eut droit à une surprise de taille. Frank la présenta à tous sous le nom de madame Jubo! Elle se devait d'admettre qu'il s'agissait là d'une excellente stratégie pour éviter de faire les manchettes. Puisqu'à peu près personne ne connaissait physiquement Cynthia, pourquoi ce ne serait pas Lou-Lou? Si elle se prêta volontiers au jeu, elle n'arrivait pas à se faire à l'idée que pour tous, elle était la mère de six enfants. C'est pourquoi elle rougissait de



honte chaque fois qu'on lui disait: «On ne dirait vraiment pas que vous avez mis six enfants au monde! Vous semblez si jeune et tellement en forme! ».

Frank faisait vraiment figure de mari parfait. Peut-être même trop. Chaque fois qu'il en avait l'occasion, il interrompait les répétitions et marquait une pause pour embrasser sa « tendre épouse » et lui rappeler combien il l'aimait. Étant donné que pour chaque témoin, ils étaient supposément mariés depuis plus de vingt ans, Lou-Lou se demandait jusqu'à quel point ils paraissaient crédibles...

Quelques heures avant le spectacle, c'était la panique. Il n'y avait ni maquilleuse, ni coiffeur, ni habilleuse. Lou-Lou se rendit donc utile en occupant tous ces rôles à la fois. Elle qui n'avait jamais repassé une seule chemise de sa vie, elle put se reprendre puisqu'elle dut en repasser une bonne quinzaine! Après tout ça, et après avoir maquillé et coiffé tout le monde, le seul merci auquel elle eut droit lui parvint d'Anthony. De tout le voyage, ce fut le premier et le dernier mot qu'il lui adressa. Qu'à cela ne tienne... c'était toujours ça!

Face à un groupe supposément sur le déclin, Lou-Lou jugea que la foule se montrait drôlement réceptive. Bien sûr, les spectateurs n'étaient plus des jeunots. En fait, la salle n'en comptait aucun. Mais chose certaine, Anthony lui avait menti le jour où il lui dit que Les Souls, ce n'était plus comme jadis.

-C'est juste qu'il ne voulait pas t'effrayer... pouffa Frank lorsqu'après le spectacle, elle lui passa la remarque. Si le succès attire les groupies, il fait aussi fuir les filles dans ton genre...

Après une petite fête sans alcool en l'honneur d'Anthony, tout le groupe regagna l'hôtel aux environs de deux heures du matin. Dès qu'ils furent dans leur chambre, Frank barra la porte à double tour et pressa Lou-Lou de lui servir un verre.

-N'importe quoi, lança-t-il, mais quelque chose de fort! Je n'en peux plus de m'abstenir pour encourager Anthony.

Non seulement Lou-Lou le comprenait, mais elle tint à se joindre à lui. Ils s'offrirent deux verres avant de se rendre compte qu'il était cinq heures du matin. Puisque leur avion partait à dix heures, inutile de songer à dormir! Aussi bien utiliser les quelques heures qui restaient pour clore en beauté ce bien drôle de week-end...

S'ils croyaient pouvoir reprendre les heures de sommeil perdues durant le retour... erreur! Encore branchés sur l'adrénaline de la veille, les gars étaient

survoltés. En particulier Rickie et Kevin. Ils n'en finissaient plus de jacasser au sujet de leur incroyable performance!

Histoire de passer quelques jours supplémentaires avec sa chérie, Frank la suivit à Montréal. Une fois chez-elle, il se laissa choir sur le lit en s'exclamant:

-Franchement, je ne sais pas comment on a pu passer à travers tout ça... tu parles d'un voyage!

-Hein? s'étonna Lou-Lou. Ce n'est pas toi qui disais que ce voyage était aussi relaxant qu'une sieste sur un sofa?

-J'ai dit ça seulement pour t'encourager... ce qu'on vient de faire est un véritable exploit. Complètement surhumain!

-Tu sais que t'es con? s'esclaffa Lou-Lou.

Mais elle n'eut droit à aucune réplique. Frank dormait déjà comme un loir. Elle aurait bien voulu l'imiter, mais se rappela qu'elle avait plusieurs courses à faire. Le frigo était vide et avec le peu de nourriture qui leur restait, les chiens ne passeraient sûrement pas la semaine. Après un bon café, elle se rendit à l'épicerie. Ce n'est qu'au retour qu'elle fut réellement gagnée par la fatigue. Elle s'étendit donc auprès de Frank pour rêver tout doucement. Pas plus que lui, elle n'ouvrit les yeux avant le lendemain matin.

Puis vinrent les vacances! Frank se pointa chez Lou-Lou quelques jours avant leur départ pour le Mexique. Les nouvelles qu'il lui réservait n'étaient pas très bonnes.

-Cynthia sait tout! commença-t-il par dire.

-Quoi? s'étouffa presque Lou-Lou. Comment l'a-t-elle su?

-Elle a fouillé, figure-toi! Dans ma chambre, dans ma salle de musique... jusque dans mon ordinateur! Et... elle est tombée sur nos réservations pour le Mexique... j'avais tout réservé par Internet, vois-tu...

-Si j'ai bien compris, souleva Lou-Lou, tu n'habites plus chez Anthony... tu es retourné vivre avec elle?

-Pas avec elle, ma chérie... avec les enfants. Ce n'est pas la même chose... je fais toujours chambre à part.

-J'aurais aimé être mise au courant...

-Je ne voulais pas que tu t'inquiètes inutilement...

-Ouais...

-Toujours est-il que pour nous sortir du pétrin, mes frères ont justifié mon départ en... en confirmant ma participation dans... dans quelques spectacles.

-Quoi? s'énerva Lou-Lou. Tu vas travailler pendant les vacances?

-Ne te fâche pas, ma chérie... seulement trois spectacles et c'est tout... une chanson ou deux et hop! C'est fini! Sans compter que les villes où je dois jouer ne sont pas trop éloignées d'Ixtapa...

-Ça ne me rend pas tellement heureuse, tout ça...

-Moi non plus, mais... nous n'avons pas le choix. Mes frères ont dû mentir pour nous couvrir, tu sais...

-Ça, j'avoue que ça m'étonne! ironisa Lou-Lou. Je me serais plutôt attendue à...

-À quoi?

-Laisse tomber. Les autres seront là?

-Seulement pour le troisième spectacle... les deux premiers ne sont pas assez importants pour déplacer tout le groupe.

-Quel genre de spectacles?

-Des spectacles bénéfiques pour... euh... ne me demande surtout pas les causes! Bien qu'elle n'appréciait réellement pas cette situation, elle se garda de le dire. Pourquoi diable s'était-il marié deux semaines avant le temps, aussi? Décidément, cette journée de merde les suivrait toute leur vie... s'il n'avait pas bu autant, ce jour-là, jamais ce ne serait arrivé. Jamais! Elle maudissait Cynthia. Comment cette garce pouvait-elle retenir un homme qui ne l'aimait pas en le menaçant de tout prendre ce qu'il avait si durement acquis? Personnellement, jamais il ne lui viendrait à l'esprit de commettre une telle arnaque. Qu'elle pourrisse en enfer si jamais l'envie l'en prenait!

Ils partirent en direction de Mexico le jeudi matin, ville où Frank devait s'exécuter le soir même. Il ne devait présenter que deux seules chansons, mais

les gens de l'endroit, en particulier les organisateurs de l'événement, lui semblaient si sympathiques qu'il leur en offrit le double! Il s'agissait d'un spectacle à très petit budget, mais malgré tout, Lou-Lou s'y amusa beaucoup. Puisque Frank ne bénéficiait d'aucun collaborateur sur place, elle l'aidera de son mieux en veillant sur à peu près tout. Elle transmettait ses messages aux techniciens, préparait ses vêtements de scène, le maquillait, le coiffait et le massait. Pour une fois, c'est elle qui jouait à la mère avec lui!

Le lendemain, ils traversèrent les frontières américaines pour se rendre à Carson City, une petite ville du Nevada, située à quelque sept cents kilomètres de Las Vegas. Trop pressé d'emmener Lou-Lou dans l'un des petits casinos de l'endroit, Frank, cette fois, refusa d'interpréter plus de deux chansons.

Après avoir batifolé toute la nuit, c'est avec les traits tirés qu'ils rejoignirent le reste de la bande dans un charmant hôtel de Colorado Springs. L'hôtel en question se trouvait au pied des montagnes et aux abords d'une jolie rivière. Ils croyaient bien pouvoir s'étendre et profiter de quelques heures de repos avant la présentation du dernier spectacle, mais Gino, Joey et Anthony en avaient décidé autrement. Ces derniers, en fait, les attendaient de pied ferme...

Pour discuter en toute tranquillité, ils les entraînèrent dans un petit boisé très discret. D'immenses roches leur servaient de sièges. Le premier à prendre la parole fut Gino. Il expliqua à Frank qu'il n'en pouvait tout simplement plus de devoir sans cesse mentir pour le couvrir.

-Si c'était juste à Cynthia, je pourrais peut-être passer par-dessus, mais quand j'en suis rendu à devoir mentir à tes propres enfants... je suis désolé, mais ça ne marche plus. Quel genre d'oncle je serais si j'acceptais ça?

-Ne réponds pas à leurs questions, alors! lui répondit Frank le plus simplement du monde.

-Tu sais ce que j'ai dû faire, hier? lui signifia Joey. J'ai dû consoler ta femme durant tout l'après-midi... elle sait ce qui se passe, Frank, elle sait tout!

-Je me fiche complètement d'elle! répliqua bêtement Frank. Alors pourquoi est-ce que tu t'évertues à me raconter ça?

-Parce que je n'en peux plus! Que tu ne l'aimes plus, j'en ai rien à foutre. Mais que tu aimes Lou-Lou au point d'en perdre la tête et de... tout perdre... ça, ça me dérange! Cynthia a le pouvoir de te ruiner, Frank. Tu le sais... et elle le sait!

-Elle t'a dit quelque chose? s'inquiéta vivement Frank.

-Non, mais... je sais qu'elle songe au divorce.

-Frank... laissa entendre Anthony, je suis bien placé pour savoir jusqu'à quel point tu aimes Lou-Lou. Bon Dieu! Tu m'as tellement cassé les oreilles avec ça! Et si tu te souviens bien, j'ai tout fait, à l'époque, pour te pousser à l'épouser... je l'ai même laissée tomber pour te céder la place! Et si je l'ai fait, c'est parce que j'étais persuadé qu'elle serait plus heureuse avec toi. Et bien sincèrement, c'est encore ce que je crois. Sauf que maintenant...

-C'est trop tard, renchérit Gino. Tu t'es décidé six gosses trop tard! Tu n'as pas le droit de faire ce que tu fais...

-T'aurais dû faire ça y'a quatorze ans, poursuivit Anthony, tandis que c'était encore possible... t'aurais vraiment dû nous écouter, ce soir-là!

L'air provocateur, Gino tenta de pousser Frank aux aveux en lançant:

-Est-ce que Lou-Lou sait ce que deviendra ta vie si tu divorces? Qu'est-ce qu'ils ont dit, déjà, les avocats? Attends voir...

-La ferme, Gino! hurla presque Frank. Un mot de plus et je te vire!

-Tu me caches des choses, mon chéri? s'enquit Lou-Lou.

-Mais non, mon amour... mentit Frank. Ce sont eux qui déconnent...

Puisqu'il paraissait évident que son frère ne flancherait pas, Gino se tourna vers Lou-Lou:

-Tu n'as pas honte, toi, de briser une famille et de priver six merveilleux enfants de leur père?

-Espèce de porc! cria Frank en bondissant sur lui. Tu n'as pas le droit de lui parler comme ça! J'vais te casser la gueule!

-Ça suffit! s'interposa tout de suite Anthony. Frank a raison, Gino... tu vas trop loin! On n'est pas ici pour faire un procès, mais pour leur faire entendre raison. Souvenez-vous, les gars...si j'ai accepté de vous suivre là-dedans, c'est uniquement pour empêcher Lou-Lou de souffrir et ramener Frank à la réalité. Parce que dites-vous bien ceci: s'il existait une chance, une SEULE CHANCE, pour qu'ils puissent être ensemble, je serais le premier à applaudir. Ils feraient un sacré couple!

-C'est gentil de savoir qu'on a un supporteur! laissa échapper sèchement Frank.

Ce à quoi Anthony répliqua:

-Sauf que ce n'est pas possible et tu le sais très bien. Tu lui donnes de faux espoirs et... ce n'est pas bien. Tu lui dois la vérité...

Sans rien dire de plus, il tendit la main à Lou-Lou pour l'aider à se relever. Cette dernière contrôlait à peine ses larmes.

-Viens, ma belle... on va marcher un peu, toi et moi.

-Où est-ce que tu l'emmènes? s'empressa de l'interroger Frank.

-T'inquiète! Je te la ramène saine et sauve dans dix minutes!

-Pourquoi vous nous faites ça, Anthony? gémit Lou-Lou en le laissant l'entraîner à l'écart, nous n'avons rien fait de mal... on s'aime, c'est tout.

-Parce que mentalement, l'avisa Anthony, cette relation va te tuer!

-Mais qu'est-ce que tu racontes? Je n'ai jamais été aussi heureuse de toute ma vie!

-Aujourd'hui, oui! Mais si je te laisse aller, dans deux ans... tu pleureras toutes les larmes de ton corps.

-Mais pourquoi?

-Parce que même si Frank le souhaite, il ne peut pas divorcer. Ni aujourd'hui, ni demain. Ses avocats sont formels. S'il le fait, il court droit à sa perte.

-Franchement! chercha à le contredire Lou-Lou. Cette garce ne peut quand même pas tout lui prendre... il va perdre beaucoup d'argent, oui, mais il lui en restera toujours. Et beaucoup plus qu'il n'en faut!

-Non, Lou-Lou...

-Comment ça, NON? Explique-moi...

-Ce n'est pas à moi, de te l'expliquer, mais à lui... je le ferai uniquement s'il n'a pas les couilles nécessaires pour le faire. Tu as le droit de savoir pourquoi votre relation n'évoluera jamais comme tu le souhaites.

-C'est si terrible?

-Sauf si tu acceptes de le partager et... de ne jamais pouvoir vivre plus d'un week-end sur deux ou trois avec lui. Je ne crois pas que c'est ce que tu souhaites. Au début, tu t'y ferais peut-être, mais à la longue, tu deviendrais malheureuse.

Lou-Lou se laissa choir sur une pierre en faisant entendre un long soupir.

-Je me disais, aussi, que tout ça était trop beau pour moi...

-Pas « trop beau », ma belle... seulement « trop tard ». Frank et toi, ce ne sera jamais trop beau parce qu'à la base, vous êtes réellement faits pour être ensemble. Sauf que... ce n'est plus...

-Ça va! le coupa Lou-Lou. Cesse de jouer les perroquets... j'ai très bien saisi. Sacré Gino! Il aura eu gain de cause, finalement...

-Que veux-tu dire? s'informa Anthony un peu surpris.

Elle lui raconta alors la conversation qu'elle avait eue avec l'autre à New York. Elle termina en disant:

-J'aurais dû me douter qu'il était sérieux!

-Gino et Joey sont des bouffons! Dans cette histoire, leur seule motivation vise à protéger leur sécurité financière... laquelle passe par celle de Frank, tu comprends?

-Ce ne sont que des porcs!

-Tandis que moi, continua Anthony en ignorant cette dernière remarque, je ne me préoccupe que de toi. Tout ce qui m'importe, c'est que tu sois heureuse. Je me fous complètement du reste...

-C'est vraiment pour permettre à Frank de m'épouser que tu avais rompu avec moi, en 93?

-Oui...

-Pourquoi?

-Parce que je t'aimais... assez pour te laisser partir et faire ta vie avec lui.

-J'ai tellement pleuré!

-Lou-Lou, fit Anthony, Frank... ne rompra jamais avec toi... ça doit venir de toi.

-As-tu la moindre idée de ce que tu me demandes?

-Oh oui! Crois-moi, je sais que c'est immense. Mais je te le demande quand même. Pour votre bien à tous les deux, et... celui des enfants, aussi.

-Et pourquoi je t'écouterais, hein? Donne-moi UNE bonne raison... une seule!

-Parce que tu l'aimes...

-Cynthia va encore l'emporter! désespéra Lou-Lou.

-Uniquement par défaut, ma belle. Elle ne gagne que par défaut. Son mari ne l'aimera pas davantage...

Les yeux pleins d'eau, elle le fixa durant quelques secondes avant de dévier le sujet.

-Tu sembles bien parti pour reprendre le dessus, toi...

-Ce n'est pas toujours facile, répondit Anthony, mais je m'accroche. J crois que cette fois, c'est la bonne!

-Tu fais une thérapie?

-Mieux que ça! J'ai engagé un thérapeute personnel et depuis peu, je consulte régulièrement un psychiatre. J dois savoir ce qui cloche, chez moi, tu comprends?

-Et... tu arrives à ne plus boire?

-Bien franchement... avoua Anthony, non! Sauf que j'apprends à boire plus raisonnablement. Quant à la drogue, je n'y touche plus depuis un mois et presque une semaine... et ça ne me manque pas du tout.

-Tant mieux, Anthony, tant mieux! J'vais... retrouver Frank, maintenant. Il va s'inquiéter... Je te souhaite bonne chance pour la suite.

Elle voulut partir, mais il la retint par le bras. Un peu timidement il lui demanda:



-Ça te poserait un problème si... si je t'appelais, une fois de temps en temps? J'veux dire... quand j'irai mieux. J'aimerais vraiment... te revoir.

Ses yeux brillaient autant que ceux d'un enfant qui le soir de Noël, attend patiemment le douzième coup de minuit pour déballer tous ces merveilleux cadeaux qui reposent au pied de l'arbre. D'un sourire entendu, elle dit:

-Tu pourras m'appeler lorsque tu seras complètement rétabli...

-Ça risque de prendre un certain temps, admit l'autre, mais... tu réentendras parler de moi.

Il marcha tranquillement à côté d'elle, quand il crut bon d'ajouter:

-Après la prochaine tournée, ce sera fini pour moi. Je quitte le groupe.

-Tu es vraiment décidé?

-J'suis trop vieux pour cette vie! Ce n'est plus pour moi. Je veux me faire oublier et vivre enfin une vie normale avec une femme normale et... des enfants normaux.

-Tu songes toujours à lancer ton propre studio d'enregistrement? voulut savoir Lou-Lou.

-Plus que jamais! affirma-t-il d'un ton bien décidé, et...

-Et quoi?

-Montréal est toujours sur ma liste...

Dès que Lou-Lou aperçut Frank, qui méditait seul au bord de la rivière, elle se lança à sa rencontre.

-Si t'as besoin d'une épaule pour pleurer, l'informa Anthony, je suis à la chambre 247!

Lorsqu'elle prit place auprès de son amoureux, celui-ci pleurait doucement.

-J'vais les tuer! rageait-il. Ils sont tellement stupides... sans moi, ils ne seraient rien.

-Peut-être bien, l'approuva Lou-Lou, mais... ce qu'ils ont dit est vrai.

Ne trouvant rien à dire, Frank se contenta de lancer quelques cailloux dans la rivière.

-Tu ne divorceras jamais, n'est-ce pas? l'interrogea-t-elle faiblement. Toi et moi, nous ne pourrions jamais vivre ensemble...

-Jamais est un bien grand mot, mon amour...

-Frank... dis-moi la vérité.

Il la contempla longuement avant de prendre une profonde inspiration. Puis il s'allongea dans l'herbe, en priant sa chérie de se joindre à lui. Bien collé contre elle, il lui déballa l'entière vérité.

-Mes avocats ont remué ciel et terre pour trouver LA solution qui m'aurait permis de quitter Cynthia, mais... leur réponse est catégorique: « Ne fais pas ça, Frank, ou sinon, tu seras à la rue! ».

-Ce n'est pas un peu exagéré? argumenta Lou-Lou. Tu es multimillionnaire! Même si tu perdais les trois quarts de ta fortune, il t'en resterait toujours le quart!

-Non, Lou-Lou... marmonna Frank presque honteusement.

Devant le mutisme de son interlocutrice, il continua:

-J'ai un immense compte en banque, c'est bien vrai. Sauf que... j'ai aussi beaucoup de dettes. Trop!

-Des dettes... toi? s'étonna Lou-Lou.

-Je n'ai pas le choix, ma chérie! s'écria Frank. Maintenir mon standing de vie me coûte une fortune! Pour bien paraître, je dois posséder mon propre avion, une maison hors de prix et des bagnoles plus qu'il m'en faut! Je dois avoir un pilote, un chauffeur, un cuisinier, un jardinier, des bonnes, une nounou... ça ne finit plus! Tu sais combien ça coûte, tout ça?

Il s'alluma nerveusement une cigarette avant de reprendre:

-Je ne suis pas le seul dans cette situation, tu sais! Malgré tout l'argent que nous gagnons, je connais très peu d'artistes qui ne vivent pas au-dessus de leurs moyens. Tout ça pour maintenir l'image, vois-tu, et épater la galerie!

Assez bizarrement, Lou-Lou n'éprouvait aucun mal à le croire. C'était un secret de polichinelle et la presse en faisait régulièrement état. Plusieurs stars, dont certaines très connues, vivaient aux prises avec de sérieux problèmes financiers. Si certaines devaient se départir de leurs objets de luxe pour renflouer leurs finances, d'autres ne pouvaient que déposer leur bilan. Ce qui accentuait le problème de Frank, c'est qu'en plus de sa propre famille, il servait de soutien financier à ses parents, ses frères et même, certains de ses cousins et cousines. Incroyable le nombre de factures qu'il réglait au quotidien. Souvent, il avait la nette impression de n'être né que pour payer des factures. Et prêter de l'argent, aussi! De l'argent qui ne lui revenait que trop rarement. C'est pourquoi ses avocats eurent la lourde tâche de lui apprendre que le total de ses dettes était si élevé, qu'en cas de divorce, il risquait de devenir parfaitement insolvable. S'il quittait Cynthia, celle-ci conserverait la maison et la plupart des biens matériels, en plus de toucher la moitié des biens liquides. Au moins la moitié! Ce que seul un juge très clément à l'endroit de Frank saurait lui accorder. Mais aux dires mêmes de ses conseillers, la chose serait plutôt étonnante. Quant aux dettes du couple, elles n'incomberaient qu'à Frank. D'où le problème. Ainsi donc, même en partant avec la moitié des liquidités, ses dettes dépasseraient largement ses avoirs.

-Et là, termina Frank en ravalant sa salive, je ne te parle pas de la pension alimentaire! Elle serait... plutôt salée, à ce qu'on m'a dit.

Nul doute, son mariage ne comportait aucune issue. Pas moyen, pour lui, d'y échapper.

-Tout ce que je peux t'offrir, poursuivit-il, c'est... c'est de rester comme ça...

-Si j'ai bien compris, récapitula Lou-Lou, je devrai me contenter d'être ta maîtresse pour le reste de mes jours?

-Ce n'est quand même pas si mal, mon amour... essaya de lui faire comprendre Frank. On se voit plutôt souvent, non?

-Frank...

-Chérie, la coupa-t-il en posant un doigt sur ses lèvres. Cette tournée sera ma dernière, tu m'entends? Ensuite... je me retire! Y'aura plus de Souls, plus de spectacles et plus d'albums! J'vais te trouver un très bel appartement à New York et... je te traiterai comme une véritable reine.

-Une reine dans une prison dorée...

-Franchement, Lou-Lou! Tu seras très bien... je te visiterai régulièrement.

-Chaque fois que tu le pourras, oui!

-C'est le mieux que je puisse faire, ma chérie. Du moins... pour le moment.

-Je ne peux pas accepter ça, Frank! Je refuse de rester là à t'attendre en me demandant chaque jour si oui ou non, tu viendras me voir...

-Mais tu parles comme si je te reléguais au deuxième rang! riposta Frank. Et tu as tort. Je ne crois vraiment pas que c'est le cas!

-Ah non? Le soir de Noël, par exemple, qui choisiras-tu? Tes enfants ou moi?

-Franchement, Lou-Lou...

-La question ne se pose pas, bien sûr, parce qu'avec raison, tu choisiras tes enfants.

Puis elle se mit à pleurer avant d'enchaîner:

-Sauf que je ne veux pas, moi, célébrer Noël sans l'homme que j'aime. J'ai besoin d'être avec toi tout le temps, tu comprends? Pas seulement quand tu le peux!

-Tu me demandes donc de divorcer?

-Je ne te demanderai jamais ça.

-Alors qu'est-ce que tu essaies de me dire?

Face à cette question, Lou-Lou demeura silencieuse.

-Non... ne me dis pas que tu veux me quitter? comprit-il alors.

-Mais sois réaliste, chéri! Moi, je souhaite me marier... je rêve d'un enfant avec toi et je veux pouvoir vieillir auprès de toi. Je te veux ENTIÈREMENT!

-C'est ce que je veux aussi, Darling...

-Sauf que nous ne pouvons pas! Depuis que nous nous connaissons, tout a toujours joué contre nous. Dès le premier jour. C'est un signe, non?

-Tu n'as pas le droit de me laisser, mon amour! Toi et moi, nous sommes faits l'un pour l'autre et ÇA, c'est le seul signe qui compte. D'accord, notre parcours est bourré d'obstacles, mais... faut continuer et faire avec ce qu'on peut.

-Je suis désolée, fit tristement Lou-Lou, mais c'est non. Je serais trop malheureuse... sans compter qu'avec Cynthia, tu devrais constamment marcher sur des œufs. Tes frères ont raison. C'est trop tard, pour nous, beaucoup trop tard.

-Mes frères sont STUPIDES! Ils sont trop bêtes pour comprendre que tu es beaucoup plus que mon amante, ma maîtresse ou ma sœur de sang. Tu es... mon âme sœur, mon amour. Nous sommes des âmes sœurs et c'est pourquoi on se doit de continuer... des âmes sœurs ne doivent jamais se séparer. Jamais.

-Je suis d'accord sur ce point: nous sommes bel et bien des âmes sœurs. Et en tant que ton âme sœur, je t'aime plus que tout au monde et je m'apprête à te le prouver. Pour ton propre bien, je te laisse partir et je me retire de ta vie.

-Non, Lou-Lou... se mit à sangloter Frank.

-Et je te demande, sanglota à son tour Lou-Lou, de m'aimer suffisamment, toi aussi, pour... pour me permettre de rencontrer quelqu'un qui pourra m'aimer librement. J'y ai droit...

-Anthony, bien sûr...

-Qui sait...

-Vaudrait mieux... renifla Frank. À part moi, il est le seul à pouvoir t'aimer comme tu le mérites... j'veux dire... une fois bien rétabli... mais il suit sa thérapie, tu sais? Il... il est déterminé, cette fois... j'crois... j'crois qu'il va s'en sortir.

-J'aurais donc ta permission?

-Oui... je t'aime assez pour te dire oui.

-On se retrouvera, mon amour, murmura doucement Lou-Lou. Les âmes sœurs se retrouvent toujours...

-Tu crois en la réincarnation, ma chérie?

-Oh oui! Nous sommes la preuve vivante que ça existe!

-On se connaissait déjà, pas vrai? J'veux dire... avant cette vie?

-Toi et moi, on se connaît depuis toujours, et pour toujours...

-Rendez-vous dans notre prochaine vie, alors?

-Ne va surtout pas te marier deux semaines avant mon arrivée!

-Et toi, t'as intérêt à me reconnaître au premier coup d'œil! Et ne tombe surtout pas amoureuse de mon meilleur ami!

-Tu penseras toujours à moi?

-Chaque minute...

Ils pleurèrent dans les bras l'un de l'autre durant un bon moment, avant de rire et... pleurer à nouveau.

-Tu me ramènes à l'aéroport, s'il te plaît? le pria Lou-Lou en essuyant ses yeux.

-Pas avant demain. Tu me dois une dernière nuit...

Bras dessus, bras dessous, ils marchèrent tranquillement vers leur hôtel, s'arrêtant ici et là pour se cajoler et se fixer longuement dans les yeux. Tout juste devant la porte d'entrée, Lou-Lou annonça qu'elle avait besoin d'être seule, le temps d'une petite heure.

-Pourquoi? l'interrogea Frank, l'air de suspecter quelque chose.

-Un tout petit truc à faire...

-Quoi?

-Frank...

-Qui me dit que tu reviendras?

-Mon passeport est dans la chambre et c'est toi qui as les clés...

-Ne me laisse pas seul trop longtemps, d'accord?

-C'est promis.

Dès qu'il partit, elle se rendit à la chambre 247. Comme elle s'y attendait, Anthony était présent. Puisqu'elle avait les yeux rougis, il l'attira à l'intérieur de la pièce et la serra dans ses bras.

-Vas-y, chuchota-t-il, pleure un bon coup. Ça te fera du bien.

-Je ne suis pas venue pour ça, le corrigea Lou-Lou en se détachant de lui. Je suis venue pour te voler quelques petites choses.

-Ah oui? fit l'autre en exhibant son plus fier sourire. Comme quoi?

-Comme une bouteille vide, par exemple. Tu dois sûrement en avoir une, non?

Plutôt gêné, Anthony inspecta le fond de sa poubelle, d'où il sortit une bouteille de vin, format demi-litre. Il la lui remit en précisant:

-Tu sais... y'a pas si longtemps, c'est une bouteille grand format que je t'aurais remise. Ou bien pire... une bouteille de scotch que j'aurais vidée en moins de deux!

-Ouais, sourit Lou-Lou, tu fais de beaux progrès...  
Elle erra dans la chambre et tomba sur une pile de livres.

-Tu lis, maintenant? s'enquit-elle.

-Euh... ouais... ce sont des livres que mon thérapeute m'a recommandés.

-Et ils traitent de quoi?

-Du POSITIVISME...

-Et leur lecture t'aide?

-Sûr! confirma Anthony en retirant deux livres de la pile. J'en ai terminé avec ceux-là... ça te plairait de les lire? Pas besoin d'être alcoolique pour tirer profit des conseils qui y sont divulgués... ils valent pour tout le monde!

-J'veux bien... consentit Lou-Lou en jetant un œil rapide sur la préface d'un des livres. Je te les remettrai...

Du coup, elle éprouva une sorte de gêne. Anthony continua donc pour elle:

-Quand on se reverra, ma belle!

-Ouais... c'est ça. Quand on se reverra.

Elle continua d'inspecter les lieux, l'air de chercher encore quelque chose.

-Si tu me disais ce que tu veux voler, rigola Anthony, ça nous ferait peut-être gagner du temps...

-Il s'agit de quelque chose qui ne reviendra jamais...

-Quoi?

-Une photo de toi...

-De moi?

-De toi!

Sans chercher à comprendre, il fouilla dans son portefeuille.

-Ah! s'exclama-t-il. T'es chanceuse... j'en ai une! Euh... sauf que je ne suis pas seul, dessus... t'es avec moi. Ça peut quand même aller?

-En plein ce que je cherchais! J'comptais utiliser deux photos séparées, mais là... c'est génial. Je te remercie, Anthony!

Elle allait partir quand elle tomba sur une brochure affichant des appartements parisiens à vendre.

-Tu vas donc le faire? lança-t-elle. Tu vas habiter là-bas?

-Peut-être bien... trois ou quatre mois par année pour commencer et après, on verra.

-T'as déjà choisi l'appartement que tu habiteras?

-Non, c'est trop tôt. J dois d'abord consulter la personne avec qui je compte l'habiter.

Lou-Lou ne disant rien, il poursuivit:



-Y'a pas si longtemps, une très jolie femme m'a fait savoir que tout comme moi, un de ses grands rêves était d'habiter un jour à Paris. J'ai l'intention d'entrer en contact avec elle, un de ces jours, pour savoir si elle y tient toujours. Si oui, c'est elle qui choisira.

Prise de court, Lou-Lou posa un baiser futile sur sa joue. Elle s'apprêtait à partir, quand il lui dit encore:

-Lou-Lou... j'ai beaucoup de travail à faire sur moi-même et il se peut que je ne sois pas prêt avant la fin de la tournée. C'est loin, je sais... mais crois-tu que tu pourrais m'attendre jusque-là? On parle d'un an... tout au plus.

En s'appuyant contre le cadre de la porte, elle lui répondit:

-Si d'ici environ vingt minutes, tu aperçois cette petite bouteille flotter sur la rivière, là-bas, eh bien... ça voudra dire que je t'attendrai.

Il allait la prendre dans ses bras, mais elle le retint.

-J'ai dit « SI », Anthony, seulement « SI ».

Puis elle partit, non sans s'être fait remettre le bouchon qui scellait la bouteille.

À peine quelques minutes plus tard, une petite bouteille renfermant une photographie d'Anthony et Lou-Lou flottait sur la rivière, en route vers l'inconnu.

Le lendemain matin, après une nuit qu'ils n'oublieraient jamais, Frank et Lou-Lou quittèrent le Colorado en catimini. Lui dans son jet, elle dans un avion commercial. Tout juste avant qu'elle ne prenne son vol, il l'embrassa à pleine bouche au beau milieu de l'aéroport. « Au diable les paparazzis, semblait-il se dire, et au diable la presse à scandale! ».

-Promets-moi une chose, lui dit-il d'une voix brisée par l'émotion.

-Tout ce que tu veux, mon amour... fit Lou-Lou en se serrant très fort contre lui.

-Promets-moi que tu n'oublieras jamais cette nuit... que tu t'en souviendras jusqu'à ton dernier soupir.

-Je le jure. Avant de mourir, ma dernière pensée sera pour toi...

Il lui dit encore:

-Après ma mort, je veux que mes cendres soient répandues avec les tiennes. Ce sera inscrit dans mon testament.

-Alors je ferai de même...

Elle sécha ses larmes avant d'ajouter:

-J'ai toujours voulu que mes cendres soient répandues sur la tombe de Balzac, au cimetière du Père-Lachaise.

-Personnellement, j' préférerais la tombe de Jim Morrison.

-Mais moi, je veux celle de Balzac, insista Lou-Lou.

-On pourrait peut-être faire... moitié-moitié, suggéra Frank.

-D'accord... agréa Lou-Lou en pleurant de plus bel. J'vais confier cette tâche à mon filleul.

-Et moi... renchérit Frank, à mon fils aîné.

-Je t'aime Frank... pour toujours.

-Jamais autant que moi!

-Je te remercie pour... tous ces beaux moments que tu m'as fait vivre.

-C'est moi qui te remercie. Tu n'oublies pas notre prochain rendez-vous?

-Compte sur moi!

-Tu... tu vas finir d'écrire notre histoire?

-La fin sera ardue, mais... oui. J'vais la finir.

Le cœur gros, ils se séparèrent pour prendre des directions complètement opposées.

Dans l'avion qui la ramenait à Montréal, Lou-Lou aurait dû pleurer toutes les larmes de son corps et maudire la vie pour s'être ainsi jouée d'elle. Mais il n'en n'était rien. Elle lisait tranquillement le premier des deux livres prêtés par Anthony. Dans son introduction, l'auteur écrivait: « Nous attirons tout ce à quoi

nous pensons et nous éloignons tout ce dont nous doutons et réfutons ». Puis elle comprit. Si les forces de l'univers l'avaient cruellement éloignée de Frank en raison du fait que durant trop longtemps, elle avait ignoré ce que pour elle, il aurait dû représenter, elle ne doutait pas un seul instant que l'homme ayant accaparé ses moindres pensées pendant tout ce temps, se pointerait un jour à sa porte. Elle n'en doutait pas une seule minute, car en pensant si fort à lui, elle l'avait attiré dans sa vie, modifiant ainsi le cours de son destin. Ce n'est pas Frank qui avait commis l'irréparable en se mariant deux semaines trop tôt, mais elle. Elle qui toute sa vie, avait espéré Anthony. Ce faisant, elle fit se détourner les forces de l'univers en direction de ses nouvelles pensées, de son nouveau souhait. Un trait fut donc tiré sur ce qui aurait dû être avec Frank, alors qu'une porte s'ouvrit sur ce qui n'aurait pas dû être avec Anthony. Ainsi donc, il ne s'agirait que d'un seul souhait, bon ou mauvais, pour modifier le cours d'une vie. Comme si l'univers répondait: « Tu l'as demandé? C'est donc ce que tu auras! ». Pour lui, peu importe que l'on se trompe ou pas, que l'on ait raison ou tort. Il se contente de nous obéir et voilà tout. Nous obtenons ce que nous demandons. C'est du moins ce que rapportait les livres d'Anthony et pour Lou-Lou, l'explication semblait logique parce qu'elle répondait parfaitement bien à chacune de ses interrogations.

Nul doute qu'elle retrouverait son âme sœur. Parce qu'ils le souhaitaient si ardemment, elle et Frank obtiendraient leur fameux rendez-vous. Cela figurait déjà en toutes lettres dans le grand livre de leur prochaine vie. Mais dans la vie présente, elle ne pouvait qu'aimer et être aimée par Anthony. Dès qu'il se pointerait sur le pas de sa porte, elle saurait l'aimer comme elle l'avait toujours fait, c'est-à-dire de toutes ses forces et de toute son âme. C'était là son destin, celui qu'elle avait réclamé. Point à la ligne!